

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Hors la Charité point de Salut



LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

CONTENANT

Les Faits de Manifestations des Esprits

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

ALLAN KARDEC.

31^{me} ANNÉE

1902-1903

LIÈGE

Bureaux : Rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spiritite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Vingt-cinq ans d'expériences psychiques. — Un médium aristocratique : La Princesse Karadja. — A la Fédération spirite. — Une ville spirite. — Une nonne possédée. — Bibliographie. — Les rêves et la vie.

Vingt-cinq ans d'Expériences Psychiques

Conférence faite par M. W.-J. COLVILLE
à l'Alliance Spiritualiste de Londres, le 6 Mars 1902
(Traduit de *Light* 22 Mars, par LOUIS GARDY)
(Suite). Voir le *Messenger* du 15 juin

INFLUENCE HYPNOTIQUE ET CONTRÔLE DES ESPRITS

Le Spiritisme et ses dangers, c'est là une question à l'ordre du jour. On parle beaucoup aussi de l'Hypnotisme et de ses dangers. Je m'intéresse vivement aux discussions qu'entraînent ces sujets abstraits, lorsqu'ils sont traités par des personnes qui, dans les expériences qu'elles en ont faites, sont parvenues à des résultats différents des miens. N'ayant pas la prétention de résoudre le problème pour d'autres expérimentateurs, ce n'est qu'en ce qui me concerne personnellement que j'affirme n'avoir jamais été hypnotisé contre ma volonté, ni même sans la pleine adhésion de ma volonté. Comme la littérature spirite abonde en théories sur l'identité virtuelle existant entre l'influence hypnotique et le contrôle spirite, je crois nécessaire de donner ici ma manière de voir à cet égard. Je ne m'étais aperçu que depuis peu de la faculté que je possédais de faire des conférences d'inspiration, d'écouter même tranquillement et de comprendre les discours qu'une intelligence invisible prononçait par mes lèvres, lorsque je fis la connaissance d'un jeune gentilhomme qui s'adonnait simultanément au chant, à l'opéra et à la psychologie. Cette jeune « étoile » me fut présentée comme désireuse d'entreprendre quelques

expériences minutieuses en mesmérisme. Il cherchait, à cet effet, un sujet lucide ou clairvoyant naturel qui voulût bien lui prêter son concours. Au cas où il ne rencontrerait pas tout-à-fait ce qu'il désirait, il pensait pouvoir obtenir des résultats satisfaisants, s'il trouvait un jeune sensitif tout-à-fait disposé à se soumettre à son influence suggestive. Je m'empressai d'accepter la proposition qu'on me fit et ne doutai pas de la réussite de ces expériences. Quoiqu'elles aient toutes été faites en séances privées, où le public n'était pas généralement admis, un certain nombre de personnes éminentes du monde savant prirent une part active à beaucoup d'entr'elles qui furent couronnées de succès. Bien des gens ne peuvent comprendre, n'étant pas initiés aux mystères du psychisme, que les termes *passifs* et *négatifs* sont équivalents de ceux *volontairement* et *de plein gré*, tout comme les mots *positifs* et *actifs*. On entend souvent dire que la médiumnité est impossible sans passivité, ce qui est sans doute le cas ; mais la passivité volontaire conduit à des résultats satisfaisants, mieux encore que la passivité involontaire ou la résistance. Opérateur et sujet sont des termes qui manquent de précision, tandis que les mots expéditeur et récepteur ou transmetteur et récipient ne prêtent pas à une sérieuse objection, par la raison qu'ils n'exigent nullement l'abdication de la personnalité du second en faveur du premier.

Près de trois années se passèrent depuis le moment où mes facultés de conférencier inspiré me furent révélées, jusqu'à mes débuts devant le public de Londres. J'eus l'occasion de voir pendant ce temps bien des phénomènes curieux. J'avais fait la connaissance d'un grand nombre de spirites en vue qui me témoignaient beaucoup d'estime et d'amitié et me procurèrent les moyens

d'assister à des manifestations de bien des genres, mais de valeur fort inégales. Je participai souvent à des séances avec Williams, Herne, Monck, Eglinton et autres médiums renommés qui, vers cette époque, étaient au début ou à l'apogée de leur carrière. A plusieurs reprises, on m'avait prévenu que je possédais la médiumnité à effets physiques, mais, lors même que je me suis trouvé à bien des séances où tables et meubles se démenaient de façon plus ou moins grotesque, je n'ai jamais cherché, le sachant et le voulant, à obtenir ce genre de manifestations; j'ai cependant souvent utilisé la planchette et, à certaines époques, l'écriture automatique était chez moi d'occurrence presque journalière.

Pendant la majeure partie des années 1877 et 1878, j'eus le privilège d'étudier les phénomènes du spiritisme d'un bout à l'autre de l'Angleterre. J'étais reçu dans les cercles les plus intimes; j'assistai à un fort grand nombre de séances avec les principaux médiums, dans des conditions de sécurité qui ne pouvaient laisser aucun doute sur l'authenticité des phénomènes. Mais, quoique j'en aie assez vu pour pouvoir être mille fois convaincu qu'ils émanaient d'une force quelconque occulte et mystérieuse, et alors même que l'hypothèse spirite me semblât plus admissible que toute autre, je ne pense pas, vu la tournure sceptique de mon esprit, que je me fusse jamais converti à la foi spirite, si je n'avais fait des expériences personnelles qui me forcèrent, en ma qualité d'être doué de raison, à me ranger à cette conclusion, comme étant la seule logique.

— DEVANT LE PUBLIC

Lorsque, pour la première fois, je me présentai en public, mon impression fut la même que celle que j'avais souvent ressentie dans des réunions particulières, alors que je me plaçais volontairement sous l'influence mentale du psychologue expérimenté qui pouvait me transmettre et transmettre à d'autres par ma bouche, les enseignements qu'il désirait donner, en profitant de mon état de suggestibilité. Mais, quoiqu'il me présentât absolument comme son *sujet* et, quelque disposé que je fusse à l'être réellement, je ne voulus jamais me mettre entre les mains d'un mesmériseur professionnel ou d'un docteur poursuivant des expériences d'hypnotisme. L'idée de recevoir ou de transmettre ainsi quoi que ce soit m'était antipathique, par la seule raison que je ne voulais pas me laisser placer en état de passivité ou de suggestion.

Je me vois encore, un dimanche soir, le 4 mars 1877, sur l'estrade de Doghty-Hall, en face de la nombreuse assemblée venue pour entendre le

petit chat conférencier — on m'avait donné ce nom en raison de mon jeune âge — débiter un discours dont le sujet allait être décidé par un vote des auditeurs. Après le chant d'un hymne pour l'ouverture du service, qui était semi-religieux, je me levai et fis une invocation dans des termes qui sortaient de ma bouche sans préparation ou volonté consciente de ma part. Un second hymne ayant été chanté, le Président, James Burns, bien connu alors comme éditeur du *Medium and Daybreak*, annonça que le jeune conférencier allait prononcer un discours d'inspiration sur la question que l'assemblée voudrait bien choisir. Cette déclaration ne me causa pas la moindre émotion. J'étais indifférent, insensible à toute appréhension et plein de confiance, convaincu qu'une intelligence supérieure à ma personnalité me viendrait en aide et me mettrait à la hauteur des circonstances. Sitôt après le vote à mains levées décidant du sujet que j'allais avoir à traiter, je me levai et commençai mon discours. Je parlai une heure durant sans aucune hésitation, puis je m'assis; je ne ressentais ni fatigue, ni surexcitation. On chanta un troisième cantique et ensuite M. Burns pria l'assemblée de vouloir bien désigner quelques sujets pour un poème improvisé. Trois ou quatre thèmes ayant été proposés, aussitôt que le Président eût proclamé celui qui avait obtenu la majorité des voix, je me levai pour la troisième et dernière fois de la soirée et m'entendis débiter un certain nombre de vers, sans arrêt et aussi aisément que s'ils eussent été casés d'avance dans mon cerveau; j'ai pourtant l'intime conviction qu'ils ne se trouvaient imprimés nulle part et que je les entendais réciter pour la première fois. Le bruit fait autour de cette conférence causa, il y a 25 ans, une émotion considérable; mais les événements se succèdent de nos jours avec rapidité et une nouvelle génération s'est élevée depuis l'époque où j'étais un jeune prodige, une des merveilles du XIX^e siècle, sans parler de tout ce que les journaux racontaient sur mon compte — choses que j'ai depuis longtemps oubliées.

Sitôt après mes débuts à Londres, je fus appelé de toute part en Angleterre. Enfant sans expérience, je me trouvai lancé dans bien des lieux qui étaient les uns civilisés, d'autres arriérés — aristocratiques ou grossiers, propres ou malpropres, vulgaires ou de bon ton, religieux ou athées. Je trouvai partout et en toute circonstance mes souffleurs prêts à me venir en aide et à me sortir des difficultés dans lesquelles j'étais engagé. C'était principalement le cas dans certaines localités dont je me serais bien gardé d'approcher si j'avais su à l'avance ce qui m'y

attendait. Au cours des dix-neuf mois que dura ce voyage de conférences en Angleterre, de mars 1877 à octobre 1878, j'eus l'occasion de voir le monde sous bien des aspects divers; quoiqu'un certain nombre d'épisodes aient été pour moi des plus agréables, en raison des bons et nombreux amis dont je fis la connaissance un peu partout à cette époque mémorable de ma carrière, il me serait facile de citer bien des aventures qui pourraient égayer ou effrayer mes auditeurs plus qu'elles ne les édifieraient.

N'étant pas d'une constitution robuste, j'eus à subir des fatigues devant lesquelles de plus forts que moi auraient reculé; cependant, quoique j'aie été exposé dans mes voyages par tous les temps et en des lieux divers à des difficultés dont je me serais bien passé, j'en suis sorti plus fort et plus robuste physiquement et intellectuellement. Aussi lorsque, en octobre 1878, je quittai l'Angleterre pour me rendre en Amérique, ma constitution se trouvait assez fortifiée pour me permettre d'affronter les péripéties d'une traversée qui, sans être absolument périlleuse, n'en fut pas moins orageuse — puis les rigueurs de l'hiver dans la Nouvelle-Angleterre, auxquelles le climat variable d'Albion ne m'avait pas préparé. Mon départ pour Boston est encore présent à ma mémoire; je me trouvais alors bien isolé, sans autre société que celle de mes fidèles compagnons invisibles, qui jamais ne m'abandonnaient.

(A suivre).

Un médium aristocratique

LA PRINCESSE KARADJA

Parmi les médiums contemporains les plus en vue, il en est un qui, à cause de sa situation sociale, de la culture de son esprit, de l'élévation de ses sentiments, et d'une foule d'autres circonstances dont il sera question plus loin, mérite d'attirer à lui d'une façon toute spéciale l'attention de ceux qui suivent le mouvement des sciences psychiques. Nous nous sommes donc efforcés de recueillir quelques données sur cette intéressante personnalité — la Princesse Mary Karadja; nous sommes parvenus à nous procurer des renseignements auprès de quelques unes de ses connaissances, auxquelles nous savons pouvoir complètement nous fier, en même temps que nous mettions à profit différents articles parus, en ces dernières années, dans plusieurs journaux spirites.

La Princesse Karadja naquit le 12 mars 1868, à Stockholm. Son père, sénateur suédois fort

riche, lui fit donner une éducation très soignée par les meilleures institutrices.

Si pourtant il nous est permis de pénétrer dans le sanctuaire de la famille, nous avons lieu de croire que, quoique comblée de tous les dons de la fortune, la petite Mary ne se sentit pas complètement heureuse à la maison. Le bon accord ne devait guère y régner, en effet; aussi les parents de la Princesse sont actuellement divorcés. Elle-même n'a d'ailleurs, pas caché à quelques intimes, que jamais enfant ne se sentit plus dépaysée et isolée qu'elle au sein de sa famille, où l'intensité de ses sentiments et sa nature passionnée n'étaient pas trop comprises.

Dès l'âge de 12 ans, M^{lle} Mary fut placée dans un pensionnat de Genève, dirigé par M^{me} Chaboux, une femme supérieure, douée d'un grand cœur et d'une haute intelligence. Ce fut probablement l'époque la moins malheureuse de son existence. Toutefois, elle travaillait avec ardeur douze heures chaque jour, apprenant l'allemand, l'italien, l'espagnol. Elle possédait déjà parfaitement le français, l'anglais et le suédois. Il est même à remarquer qu'après son mariage, elle apprit aussi le grec et le hollandais. Il faut dire que toutes les personnes qui l'avoisinent lui attribuent une intelligence rare et une facilité énorme pour apprendre.

Tout comme son fameux compatriote Emmanuel Swedenborg, tout comme Socrate lui-même, dès sa plus tendre enfance, notre distinguée médium « entendit des voix » et fébrilement elle écrivit des pièces de vers absolument au-dessus de sa portée. Mais elle avait été alors tellement blessée par les remarques ironiques que provoquaient ces dispositions précoces, qu'elle ne tarda point à considérer, à 13 ans, sa passion pour la poésie comme une honteuse infirmité. De toutes ses forces, elle essaya de s'en corriger et de devenir « comme tout le monde ».

Nous n'avons pas la prétention de définir le caractère de ces « voix » et de ces « inspirations », mais il importait de ne point négliger ces particularités de l'adolescence de la future médium écrivain.

En 1884, M^{lle} Mary rentra à Stockholm. A 18 ans, la vie lui inspirait déjà un dégoût profond. « J'ai l'horreur des gens très riches », écrivait-elle alors à une de ses anciennes compagnes du pensionnat. On me bombarde d'offres de mariage. L'idée que tous ces gens recherchent ma dot me les rend répugnants. » En quoi la jeune fille donnait preuve d'un peu trop de scepticisme; en effet, tous ceux qui la voyaient, étaient bien loin de ne lui reconnaître d'autres charmes que

celui de sa richesse. Et dans la même lettre, que nous avons pu voir, elle ajoutait que, si elle avait pu choisir le milieu où elle aurait voulu vivre, elle aurait recherché la société d'artistes et de savants. Elle n'en connaissait pas un seul ! Son cœur et son cerveau étaient également affamés.

A 18 ans, on lui présenta le prince Karadja, ministre de la Turquie à La Haye. C'était un homme d'un âge déjà un peu mûr, mais très distingué, extrêmement intelligent, excellent musicien. M^{lle} Mary sentait qu'il l'aimait profondément. Après quelques mois d'hésitation, elle consentit à l'épouser. Le mariage eut lieu le 24 avril 1887. La jeune mariée quitta sans trop de regret son pays natal, qu'elle ne revit que dix ans plus tard.

La vie conjugale de la princesse aurait pu être relativement heureuse, si la santé de son mari n'avait pas été déplorable. Après la mort de son premier-né, en 1889, jamais il ne se rétablit. De ce mariage naquirent encore un fils et une fille, actuellement vivants, mais d'une santé très délicate. Pendant les sept années que dura son mariage, la princesse quitta rarement le chevet d'un malade ! Elle devint veuve à 26 ans ; mais une octogénaire ne peut pas se sentir plus lasse de vivre qu'elle ne le fût alors. Elle n'avait aucune espèce de croyance religieuse, ayant eu le malheur de lire Büchner dans la première jeunesse. La vie lui paraissait donc une sinistre plaisanterie. Les chagrins de toute sorte s'accumulaient. « Pendant des années je ne pus voir passer un convoi funèbre sans un soupir d'envie, » avoue-t-elle dans l'un de ses derniers écrits.

Mais la crise approchait. « C'est le Spiritisme qui m'a sauvée », ajoute en effet notre écrivain. « Vous dire la joie ineffable que j'ai ressentie en me trouvant pour la première fois transportée hors de ce monde matériel est impossible. Je me plongeai avec passion dans l'étude de nos doctrines ; j'y trouvai la solution de bien des énigmes cruelles. »

L'on voit que la princesse Karadja n'est pas précisément ce que l'on appelle un froid investisseur des phénomènes psychiques. C'est un apôtre enthousiaste. Elle est en outre un médium remarquable.

A ce sujet, il est pourtant nécessaire d'observer que sa santé, jusqu'à ces derniers temps, a toujours été admirable. Loin d'être hystérique, comme certains psycholoques prétendent que le sont toujours les médiums, la princesse est très calme, d'un caractère naturellement enjoué, depuis que de nouvelles croyances et de nouvelles espérances remplissent son cœur et sa pensée.

Ses goûts ont toujours été portés vers la litté-

rature et les études linguistiques. A 24 ans, elle publiait son premier volume, recueil de pensées, intitulé : *Étincelles*, chez Lemaire, à Paris. Il est écrit en français et depuis longtemps épuisé. Nous avons pu néanmoins nous en procurer un exemplaire, que nous avons lu avec le plus grand plaisir intellectuel. La plupart de ces pensées, tout en n'ayant rien d'abstrus, sont profondes et charmantes. Nous en glanons quelques-unes au hasard, pour donner une idée de la tournure d'esprit de cette dame.

Une jeune fille ne considère un homme marié, que comme un billet de loterie après le tirage.

Un ami violent et un ennemi calme sont également dangereux.

La médecine est l'art de guérir ou de tuer scientifiquement.

Ceux qui nous déplaisent le plus sont ceux à qui nous plaisons le moins.

La mauvaise musique est agressive ; la mauvaise peinture est inoffensive.

Les hôtels sont des autels où l'on immole les voyageurs.

Mieux vaut le chagrin quand on est deux à le porter, que le bonheur lorsqu'on est seul.

Plus tard, la princesse Karadja publia, en anglais, deux comédies d'un genre gai et badin. L'auteur n'en paraît d'ailleurs pas très fière. Enfin, elle écrivit un drame en suédois : *Après le Réveil*, qui eut un très grand succès. On le joua à une dizaine de théâtres en Suède et en Norvège et on va le donner à Wiesbaden et ailleurs.

Depuis qu'elle est devenue spirite, la princesse n'écrivit plus que sur son argument favori.

Ainsi elle composa par inspiration, assurément, un poème suédois : *Vers la lumière*, qui a été traduit en plusieurs langues et qui contient réellement des pensées fort élevées. Neuf mille exemplaires furent vendus en quelques mois ce qui est très extraordinaire pour la Suède. Cet ouvrage a contribué à faire faire des progrès énormes à la cause du spiritisme en Suède, où il était, il y a quelques années encore, à peu près inconnu. M^{me} Mary Karadja publia ensuite : *Phénomènes spirites et vues spiritualistes et l'Évangile de l'Espoir*, qui a été traduit dernièrement en français, chez Leymarie (1). Comme bien d'autres avant elle — comme Swedenborg lui-même — la Princesse rêve de contribuer à l'établissement d'un spiritisme chrétien, d'un christianisme spiritualisé...

Son rêve, qui est en bon chemin de se réaliser, c'est de voir le Spiritualisme remplacer les différents spiritualismes, la Religion se substituer aux

(1) *Le Messager* expédie *l'Évangile de l'Espoir*, au prix de fr. 0.70 franco.

différentes religions. Elle exprime sa pensée par une image frappante :

« L'humanité est un immense bâtiment où chaque religion représente une fenêtre — grande ou petite — par laquelle pénètre le même soleil... Les hommes qui s'y trouvent auprès des différentes fenêtres se querellent entre eux, prétendent que l'une donne plus de lumière que l'autre et chacun affirme que la vraie lumière ne saurait entrer qu'à la fenêtre où il se trouve lui-même.

« C'est la mission du Spiritualisme d'abattre

à engager le bon combat pour le spiritualisme expérimental. Mais on n'a pas réussi à la détourner de son but. On n'y parviendra pas. Les résultats qu'elle a déjà obtenus sont d'ailleurs trop encourageants, pour qu'elle soit tentée de renoncer à la lutte.

La sympathie et l'admiration de tous ceux qui sont à même d'apprécier l'importance du spiritualisme expérimental compenseront pour la Princesse les piqûres qui lui viennent de ses adversaires inconscients. La Princesse Mary



La Princesse Mary Karadja

toute la muraille qui sépare les différentes fenêtres. »...

Travailler à la propagation de la lumière, de la vérité — voilà le but suprême de la noble existence dont nous avons retracé les traits les plus saillants. La médiumnité n'est qu'un don naturel ; l'apostolat est une œuvre méritoire. Ce n'est pas un chemin jonché de fleurs ; les attaques, les insultes, les amertumes de toute espèce n'ont pas manqué à la Princesse, surtout en Suède, où l'on peut dire qu'elle a été la première

Karadja restera un noble exemple d'action, de courage, de sacrifice — un reproche vivant pour les personnes douées de tous les dons de la fortune, qui ne savent tourner leurs pensées et leur activité qu'aux plaisirs, aux toilettes, aux sports, aux commérages les plus frivoles, sans rentrer un seul instant en elles-mêmes pour se demander d'où elles viennent et où elles vont, pour se demander si les faveurs dont elles jouissent en ce monde ne leur créent point des devoirs.

(Revue des études psychiques). CÉSAR DE VESME.

Nota. — L'auteur de cette intéressante notice parle longuement des phénomènes médiumniques présentés par la Princesse Karadja, faits déjà publiés pour la plupart dans plusieurs articles du *Messenger* auxquels nous renvoyons nos lecteurs.

A la Fédération Spirite

DE LA RÉGION DE LIÈGE

Le dimanche 3 juin dernier se réunissaient, au CAFÉ NATIONAL en notre ville, de nombreux frères et sœurs en croyance ; l'assemblée annuelle de la fédération des groupes liégeois les retrouvait, comme toujours, vaillants et dévoués pour la recherche des moyens de propager notre chère et bienfaisante doctrine.

Du rapport présenté, entr'autres par le Comité du groupe spirite « l'Espérance » de Poulseur, il nous paraît utile de citer ce qui suit comme exemples à donner en bien des milieux :

Le président de cette société, M. Léon Focroulle, dont l'initiation remonte à près de trente ans, a rappelé d'abord les origines de la propagande en ce beau coin si pittoresque de notre province industrielle. Après un exposé des moyens matériels modiques dont dispose le groupe de Poulseur, il nous a parlé des séances d'évocations où chacun peut venir s'initier à la saine pratique du spiritisme. D'autres séances sont consacrées à des lectures choisies parmi les ouvrages et journaux spirites de la bibliothèque qui se compose actuellement de 400 volumes des meilleurs auteurs. Tous les adeptes et bien d'autres peuvent y venir puiser des trésors de connaissances variées et ils en usent avec fruit.

Des réunions pour enfants, en âge d'école, remplacent avantageusement l'enseignement dit religieux. Les données absurdes, fausses et mensongères, consignées dans le catéchisme du diocèse de Liège, y sont comparées, opposées aux instructions des Esprits contenues dans les excellents catéchismes spirites de MM. de Turck, Bonfont et Antoine. Une école de médiumnité développe couramment les facultés psychiques principalement chez les jeunes filles. L'écriture, la vue, l'audition, l'incarnation sont obtenues par elles sans résultats fâcheux pour leur santé. Quand des craintes à ce sujet de la part des parents surviennent, les Esprits savent avertir, conseiller, faire attendre s'il y a lieu.

« Nous prions nos protecteurs spirituels, dit M. Focroulle, de toujours nous aider de leurs bonnes influences, de leurs salutaires inspirations, de suppléer à nos faiblesses, à nos imperfections, de nous protéger, de nous diriger vers le but que nous nous proposons : celui de nous

instruire, de nous moraliser, d'être utiles à tous et surtout à ceux qui souffrent, si nombreux sur notre monde visible, mais innombrables parmi les désincarnés qui nous entourent.

Et, au sujet de la prière, nous nous efforçons toujours aussi de bien faire comprendre que pour prier sérieusement, il faut y mettre la sincérité du cœur. Dans les séances d'évocations, de bons résultats ne peuvent être obtenus que par le recueillement absolu des assistants qu'il ne faut pas confondre avec le silence passif ordinaire. S'unir de cœur aux sublimes paroles contenues dans les prières spirites est d'une nécessité reconnue ; un succès réel n'est atteint qu'à ce prix ».

M. Léon Focroulle signale ensuite les œuvres sociales créées à Poulseur et aux environs, en grande partie sous l'impulsion des idées humanitaires propres au spiritisme. Il rend hommage à feu Joseph Leruth, le dévoué président et fondateur du groupe de Poulseur qui, pendant 22 ans luttait vaillamment avec quelques amis pour le développement d'idées de solidarité sociale tendant au relèvement de la classe laborieuse. Un souvenir ému est dû à l'Esprit de ce frère et ami, au dévouement infatigable duquel on doit la création de la *Maison du Peuple* et de toutes les institutions qui s'y rattachent, telles que la Coopérative, la Société gymnastique, la Société chorale des filles, la Société des fanfares, la Société antialcoolique.

« Heureux de pouvoir contribuer au succès d'œuvres utiles dont nous sommes tous fiers, nous voulons aussi justifier l'estime de nos concitoyens qui ont pu apprécier depuis longtemps que notre but est l'amélioration intellectuelle, morale et matérielle des travailleurs. Appelés par le suffrage populaire, deux d'entre nous, l'un échevin, l'autre conseiller siègent à la Maison Communale de Poulseur où ils remplissent dignement leurs fonctions en apportant le concours de leur expérience à la bonne gestion des affaires publiques. Pardonnez-nous, frères et amis, dit en terminant son rapport, M. L. Focroulle, si nous donnons ces détails personnels. Ne devons-nous pas prouver par là combien le spiritisme par sa bienfaisante influence est aujourd'hui mieux compris par la masse des indifférents et par tous ceux qu'abusaient encore naguère des antipathies et des inimitiés intéressées. »

Une ville spirite

(du *Spiritualisme Moderne*)

Nous lisons dans le *Wiener Morgen Zeitung* du 10 janvier 1902, (*Journal de Vienne du Matin*) sous la rubrique « Une Ville spirite », une corres-

pondance datée d'Agram, dont nous extrayons des renseignements d'autant plus intéressants qu'ils sont donnés par un sceptique.

Agram, Janvier 1902.

« Le lecteur sera étonné d'apprendre qu'Agram, capitale de la Croatie, jouissant jusqu'ici d'une bonne réputation, mérite le titre de « ville spirite. » Mais la chose est exacte, et Agram devient par ce fait une curiosité européenne. Dans ces dernières années, le mouvement spirite a pris ici des proportions vraiment effrayantes, sous la direction du D^r Hinkovics, un homme très habile, qui fait de son mieux pour l'entretenir. Ayant été initié lui-même à Paris, il a réussi à introduire ses doctrines dans tous les milieux, si bien qu'en s'accostant dans la rue, les gens se demandent « êtes-vous spirite? » absolument comme l'on se demandait, il y a quelque temps, « êtes-vous cycliste? ». Les spirites, dont le camp est considérable, forment un parti solidement organisé faisant énergiquement opposition aux matérialistes (qui d'ailleurs sont chez nous en minorité déjà), et cherchant, à toute occasion, de faire des prosélytes. Il existe une quantité infinie de cercles qui, à certains jours de la semaine, tiennent des séances, dans lesquelles, au dire des assistants, des choses tout à fait extraordinaires se passent. Ainsi, il y a quelque temps de cela, on vit apparaître chez un certain D^r H. durant une séance, un Esprit, qui, pour cette fois, n'était pas prince d'Arcadie, mais prince Indien ayant régné il y a environ vingt petits siècles de cela, sur les bords ombragés de l'Indus dans un royaume florissant. Les visites de personnages aussi élevés en situation qui ne se trouvent pas toutefois consignés dans les livres d'histoire, forment tous les soirs les sujets de conversation des cafés de la ville, et il n'est pas rare que ces conversations dégèrent en débats violents entre les adhérents et les adversaires du spiritisme, voire même en brouille de famille. Le fait que des médecins, des juristes, même des professeurs, comptent au nombre des présidents de ces séances, ne contribue pas peu à augmenter le nombre des conversions. Dernièrement le docteur Hinkovics, le chef des spirites, a fait une conférence sur le *Spiritisme*, dans une des plus grandes salles de la ville qui se trouva être beaucoup trop petite pour la foule compacte qu'attirait la question. Cette première conférence fut suivie d'une seconde sur le *Ciel* et l'*Enfer*. L'annonce seule du sujet excita un vif intérêt, et le soir de la réunion, une masse serrée d'auditeurs, au nombre desquels plusieurs prêtres, se trouvèrent réunis. Le D^r Hinkovics attaqua de la façon la plus énergique les enseignements de

l'Eglise concernant le ciel et l'enfer. Il s'ensuivit un petit tumulte parce qu'un étudiant cléricale voulut prendre la parole, ce que le commissaire de police en fonction empêcha. Là-dessus le rédacteur d'un journal catholique somma le commissaire M. de Beloschevics d'arrêter l'orateur pour insultes à l'Eglise Catholique.

Après la conférence, des scènes de tumulte sauvages provoquées par les étudiants cléricaux, mirent la personne du D^r Hinkovics en danger. Le lendemain, en chaire, on prêcha contre lui, et il fut désigné comme impie, tous ses partenaires mis en quelque sorte au ban de l'Eglise et le commissaire, M. de Beloschevics, traité de « mauvais chrétien » et attaqué de la façon la plus vive.

Lorsque, peu après, éclata le tremblement de terre, l'on prêcha aux enfants dans les couvents, que le D^r Hinkovics en était l'unique cause, et des scènes violentes entre parents et enfants en résultèrent, dont plusieurs trouvèrent la solution secrète devant le tribunal, car dans la métropole spirite, ces choses ne parviennent jamais au grand jour.

Les continuelles attaques contre le D^r Hinkovics et une action très vive de la part d'un comité d'étudiants cléricaux ont eu pour résultat une pétition à l'archevêque de la ville, Monseigneur Posilovics, demandant l'extradition de l'Eglise du D^r Hinkovics comme impie et coupable d'attaques contre les enseignements de la religion catholique, sollicitant la suppression du journal spirite *Nove Sunce* (Nouveau Soleil) ainsi que l'anathème du haut de la chaire, contre tous ceux qui fréquentent le coupable et sa bande. Il s'agit donc de la part des souscripteurs au nombre desquels se trouve la plus grande partie du clergé, d'un verdict d'excommunication qui empêcherait dorénavant toute agitation de la part du D^r Hinkovics. Jusqu'à présent, l'archevêque n'a pas donné suite à la requête, et une trêve momentanée semble régner entre les camps ennemis...

Nota. — La rédaction du *Messenger* présente ses félicitations et meilleurs vœux au dévoué et courageux D^r Hincovics, directeur du *Nove Sunce*, dont le prosélytisme méritait d'être signalé.

Nous souhaitons aussi la bienvenue au *Drivy Zycia*, un nouveau journal spirite polonais qui vient de paraître à Varsovie et dont nous avons reçu les premiers numéros.

Une nonne possédée

Beaucoup de journaux, très indifférents ordinairement aux phénomènes psychiques, s'occupent en ce moment du cas d'une démoniaque de l'Aveyron (France). Un rédacteur de l'agence *Paris Nouvelles*, qui a fait une enquête, donne les détails suivants à ce sujet :

Il y a depuis une douzaine d'années, dit-il, à l'orphelinat de Grèzes près de Laissac, une religieuse novice, en religion sœur Saint Fleuret, qui est atteinte d'une espèce de folie qui fait qu'elle se croit possédée du diable, et que sa supérieure, ses compagnes et même presque tous les ecclésiastiques du pays le croient également.

Cette maladie qui, d'après les médecins, n'est qu'une déviation de l'hystérie, a eu comme prodrome une prédisposition naturelle qui est devenue aiguë par l'influence du milieu ambiant mais elle n'a rien de surnaturelle.

C'est le résultat d'une véritable auto-suggestion. Dans ses crises, la malade pousse des cris perçants que l'on entend à une grande distance du couvent. Il lui semble dans ces moments-là que le diable la mord ou la brûle à telle ou telle partie de son corps, et l'auto-suggestion est si forte que, la crise passée, on trouve à l'endroit du corps où la sœur souffrait, soit une véritable brûlure, soit l'empreinte d'une mâchoire, ou d'un certain nombre de dents qui viendraient de mordre. Sœur Saint Fleuret a l'horreur de tout objet religieux. Le voisinage d'un Christ, d'un livre de dévotion ou d'une image pieuse la plonge aussitôt dans un accès de rage, et, chose incroyable, elle n'a pas besoin de voir ces objets : elle les sent, elle les devine quand on les approche d'elle, si cachés qu'on les tienne. De plus, elle prévoit souvent la pensée des personnes qui lui parlent, et leur répond même dans leur langue, quelle que soit cette langue. Ainsi M^{sr} Savignac, évêque *in partibus*, est allé la voir dernièrement. Sœur Saint Fleuret a commencé par lui cracher à la figure. Puis, s'étant un peu calmée, elle a parlé au prélat qui, finalement comme il lui demandait en langue caraïbe si elle était fatiguée de cet entretien, elle lui a répondu aussitôt en langue caraïbe :

— Je le suis, en effet, laissez-moi tranquille et allez vous coucher !

Sœur Saint Fleuret n'a jamais reçu la moindre instruction, cependant elle parle très bien dans ses crises le grec, l'italien, le russe, l'anglais, l'allemand, etc.

Elle répond toujours parfaitement dans la langue qu'on lui parle.

C'est un sujet d'observation pathologique réellement merveilleux. Le cardinal Bouret envoya à Grèzes, il y a environ six ans, un médecin-major connu par les travaux scientifiques spéciaux qu'il a publiés sur ces singulières maladies. Ce médecin fut stupéfait de la démoniaque de Grèzes et déclara que nulle part, ni à la Salpêtrière, ni ailleurs, il n'avait vu une malade si curieuse à étudier.

Bibliographie

LES FRONTIÈRES DE LA SCIENCE, par Albert de Rochas, volume in-8° de 126 pages avec photographures. Paris, Librairie des Sciences Psychologiques, 42, rue Saint-Jacques. Prix, fr. 2-50.

Dans la plupart des sciences, on se sert des faits déjà connus pour imaginer des théories qui les relient entre eux en les rattachant à des causes hypothétiques dont on déduit par le raisonnement des conséquences qu'on cherche ensuite à vérifier.

Quand ces conséquences ne se vérifient pas ou qu'on découvre de nouveaux faits ne rentrant pas dans les théories, ces théories deviennent caduques et il se passe souvent bien des années avant qu'on puisse en édifier d'autres.

Ce sont ces faits *irréguliers* que M. de Rochas, s'appuyant tantôt sur l'histoire, tantôt sur ses propres expériences, a recherchés dans le domaine des différentes sciences qui ont un rapport plus ou moins direct avec la science psychique. On retrouvera dans ce nouvel ouvrage du savant administrateur de l'École polytechnique, l'heureux mélange de rigueur et de hardiesse qui a fait le succès des précédents.

Nota. — On annonce de Paris que le lieutenant colonel comte de Rochas administrateur de l'École polytechnique depuis 1888, poste qu'il a occupé avec la plus grande distinction, vient d'être mis à la retraite.

Le colonel de Rochas est partout connu par ses travaux sur l'hypnotisme et les sciences occultes.

On lui doit les *Etats profonds de l'hypnose et l'Extériorisation de la sensibilité*. Il a fait de nombreuses expériences avec le médium Eusapia Palladino.

Les travaux spéciaux auxquels se livrait le colonel dans ses moments de loisir ne seraient pas étrangers, dit-on, à la mesure prise par le général André qui est cependant son camarade de promotion.

Les rêves et la vie

M^{me} Severo, la femme de l'infortuné aéronaute brésilien qui s'est tué le mois dernier à Paris en faisant l'ascension sur son ballon dirigeable, *Pax*, est passée par Lisbonne en route pour l'Amérique du Sud. Interviewée, elle a raconté que la veille de sa fatale ascension, son mari avait eu un cauchemar qu'il lui avait relaté. Il avait rêvé qu'il voguait sur le *Pax* au-dessus d'un cimetière, que les tombes s'entr'ouvraient, que les morts lui tendaient les bras et que, parmi eux, il avait aperçu le spectre de sa défunte mère.

Et, a ajouté M^{me} Severo, il a, en effet, trouvé la mort juste au-dessus du cimetière Montparnasse.

Voilà matière à développement pour tous les adeptes des sciences psychiques.

(*Journal de Liège* du 11 juin 1902.)

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal *Le Messenger*, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Vingt-cinq ans d'expériences psychiques, par W.-J. Colville (suite). — Un médium aristocratique. La Princesse Karadja (suite et fin). — Chez une auteur dramatique de dix ans. — Illusion et Réalité. — Une prédiction de la catastrophe de la Martinique. — Bibliographie. — Une maison hantée.

Vingt-cinq ans d'Expériences Psychiques

Conférence faite par M. W.-J. COLVILLE
à l'Alliance Spiritualiste de Londres, le 6 Mars 1902
(Traduit de *Light* 22 Mars, par LOUIS GARDY)
(Suite). Voir le *Messenger* des 15 juin et 1^{er} juillet

PRÉVISION

C'est dans la nuit qui précéda mon départ de Liverpool que j'eus une des visions les plus remarquables dont j'aie été favorisé. Je m'étais endormi vers 3 heures du matin après une journée de fatigue et d'extrême surexcitation. J'eus alors une preuve bien nette de ma double-vue par une manifestation qui se contrôla peu de temps après avec une étonnante exactitude jusque dans ses moindres détails. Je me voyais debout sur une large estrade recouverte d'un épais tapis rouge, dans une vaste salle où, de chaque côté, s'ouvraient de grandes fenêtres. Au-dessus de l'entrée de la salle se trouvait un orgue et une galerie pour les chœurs, et, surplombant la tribune, un beau buste du fameux prédicateur, Théodore Parker. Au centre de l'assemblée, qui pouvait compter 6 à 800 personnes, je remarquai l'imposante figure du D^r J.-M. Peebles, dont j'avais fait la connaissance à Londres quelques mois auparavant. Cette vision se grava d'une manière ineffaçable dans ma mémoire. Je m'endormis ensuite d'un sommeil sans rêve, jusqu'au moment où l'heure du déjeuner m'appela au dernier repas

que je devais, pour bien des années, prendre en Angleterre.

A mon arrivée en Amérique, j'appris que j'avais été annoncé dans les colonnes du *Banner of Light*, le plus ancien journal spirite du monde ; l'ami qui vint me recevoir au débarquement (Robert Cooper d'Eastbourne, qui était alors un des principaux vulgarisateurs du spiritisme en Amérique) me fit savoir en outre que le D^r Peebles étant sur le point de terminer les conférences au Parker Memorial Hall pour lesquelles il avait un engagement, m'avait déjà inscrit comme devant lui succéder. Le Comité avait bien voulu, en effet, m'accepter pour cette importante mission, à l'instigation de l'aimable docteur, quoique je n'eusse que 18 ans et ne fusse absolument pas connu des directeurs de Parker Hall.

A peine installé en Amérique, je m'y trouvai comme chez moi, la langue et les usages étant presque les mêmes que dans mon pays natal, de telle sorte que Anglais et Américains peuvent être considérés comme cousins-germains, si ce n'est comme plus proches parents encore.

Lorsque ma tâche fut terminée à Boston, je fus appelé à New-York, à Philadelphie et dans d'autres villes importantes, y compris Chicago, où je remplaçai pendant un certain temps M^{lle} Cora L.-V. Richmond, tandis qu'elle-même remplissait à Boston un engagement de même genre. Je passai cinq années au Nouveau-Monde avant de revenir en Angleterre, où je repris mes travaux jusqu'au moment où je fus appelé à traverser de nouveau l'Atlantique. En 1884 je me trouvais pour la seconde fois aux Etats-Unis, d'où je revenais en Angleterre en 1885. En outre de mes voyages et de mes conférences, j'ai travaillé pendant ces mêmes années à de nombreuses œuvres littéraires. En 1886 je visitais la Californie une

première fois. Je passai cinq mois dans cette ravissante contrée et y donnai journallement des conférences devant des auditoires qui réunissaient souvent des centaines de personnes. J'y obtins d'admirables guérisons dont j'étais devenu et suis encore non fanatique, mais avocat bien convaincu.

GUÉRISON MIRACULEUSE

A la fin d'une conférence que j'avais faite dans un camp spirite sur les bords du lac Merritt, non loin de la ville d'Oakland, en Californie, une dame, depuis longtemps boiteuse, déposa ses béquilles entre les mains de son mari et rentra chez elle sans plus avoir besoin, dès ce moment, ni par la suite de ces supports artificiels. Cette guérison miraculeuse s'était opérée sans que j'en eusse conscience, car je n'avais pas même connaissance de la présence d'une personne infirme dans l'assemblée. Je ne revendique au sujet de ce miracle par d'autre coopération que d'avoir été poussé, comme conclusion à mon commentaire sur la philosophie des guérisons, à prononcer ces mots : « Vous pouvez faire usage de vos membres, si vous y êtes bien décidés, lors même qu'ils vous auraient refusé le service depuis fort longtemps. » Mon intention, en disant cela, n'était nullement de m'adresser spécialement à une personne de l'auditoire et mon étonnement fut grand à la vue de ce miracle. J'explique le fait de deux manières : Je suis persuadé qu'une influence étrangère à ma conscience personnelle a agi sur cette femme impotente, et je suis persuadé aussi que sa propre auto-suggestion a contribué pour une large part à son rétablissement. On peut lire ce fait, dont l'authenticité a été parfaitement constatée, dans le supplément de mon ancien ouvrage : « Science spirituelle de la santé et de la guérison » Il est intitulé : Témoignage de M^{rs} Liby Rothwell.

Au cours du merveilleux été de 1886 qui, à certains égards, fut le plus étonnant de toute ma carrière, je fus chaleureusement invité à me rendre en Australie. Je recevais par câble, de ce pays lointain, dépêche sur dépêche. Neuf ans auparavant, au début de mes travaux, mes directeurs invisibles m'avaient affirmé qu'après avoir traversé l'Amérique, une œuvre importante m'était destinée aux antipodes. Déjà en 1885, je n'avais pas craint d'annoncer dans un journal de Londres, que je partirais pour la Californie, ayant reçu une communication écrite de ma propre main, m'annonçant cette mission. Je n'avais à cette époque aucune idée de devoir poursuivre ma route au-delà de New-York et de Boston. Mon désappointement fut grand, lorsque des obstacles insurmontables vinrent s'opposer à

mon départ d'Amérique, à la fin de ma première saison en Californie. Mon devoir me rappelait à Boston et je n'obéis qu'à contre-cœur et avec bien de l'appréhension, car je commençais à craindre que mes guides eussent été contrecarrés dans leurs projets à mon égard. Ils m'avaient, en effet, solennellement prévenu que j'étais destiné à remplir une tâche en Australie; et maintenant que la route paraissait m'être ouverte, j'en voyais la porte se fermer brusquement et s'opposer à la réalisation de mes projets.

Pendant mon retour à travers le continent américain, je reçus à St-Louis, où je m'étais arrêté pour faire quelques conférences, ce message qui devait me rassurer autant que possible : « Vous irez en Australie et en Nouvelle-Zélande, mais pas pour le moment; les plans qui s'élaborent ne sont pas encore mûrs. Ayez confiance dans vos inspirateurs. Quoiqu'il semble y avoir un délai, nos projets ne manqueront pas de se réaliser. » « Mais quand ce moment viendra-t-il? » demandai-je. « Nous ne pouvons pas vous le dire aujourd'hui; vous trouveriez cette époque ajournée à trop long terme, si nous la fixions dès maintenant. Soyez sans crainte; vous serez appelé à une mission de grande importance dans ce pays. » Il fallut me contenter de cette promesse; on ne me révéla rien de plus au sujet de l'hémisphère austral, quoique des conseils me fussent donnés très fréquemment touchant l'œuvre que je poursuivais dans le Nord.

Pendant dix ans consécutifs, je ne revis pas l'Angleterre; ce ne fut que grâce à lady Caithness, duchesse de Pomar, à Paris, et à une tournée spéciale de l'Union chrétienne de la Tempérance des Femmes de New York, que je repartis pour l'Europe en juin 1895. Pendant toute cette période, ma vie avait été des plus mouvementées. Le récit des nombreuses péripéties par lesquelles je passai à cette époque, fournirait le texte de bien des volumes. J'avais parcouru l'Amérique du Canada au Golfe du Mexique; partout j'avais reçu d'auditoires enthousiastes un chaleureux accueil. Il ne faudrait pas croire, cependant, que le contact incessant avec le public soit un vrai lit de roses; si les roses y abondent, les épines en sont les voisines très intimes. C'était en 1885 que j'avais quitté l'Angleterre, et avant d'y rentrer, j'avais fait paraître plusieurs ouvrages, édité des journaux et fourni à différentes revues des centaines d'articles, sans compter les milliers de lettres adressées à des périodiques, et les œuvres musicales auxquelles je m'adonnais aussi.

A suivre

Un médium aristocratique

LA PRINCESSE KARADJA

(Suite et fin. — Voir le numéro du 1^{er} juillet)

Le genre de médiumnité le plus intéressant dont a été douée la Princesse Mary Karadja est sans doute celui qui se manifeste en ses dessins automatiques.

La Princesse a probablement pris quelques leçons de dessin lorsqu'elle était encore à peu près une fillette, puisque cela fait partie de toute éducation soignée. Mais elle n'a jamais, depuis lors cultivé les arts figuratifs, à tel point qu'elle avoue franchement : « Même si ma vie en dépendait, je ne pourrais reproduire un seul des dessins que j'exécute lorsque je suis entrancée. » Mais, dans cet état, elle a même dessiné de superbes portraits au pastel, dont des artistes ont été émerveillés. Plusieurs dessins — et non des moindres — ont été tracés dans l'obscurité. Tel un portrait supposé de Saint Jean-Baptiste, qui a été reproduit. Pour la plupart, les sujets de ces dessins sont allégoriques et ont trait aux idées spirites, chères à la princesse.

Mais notre intention n'est pas d'examiner ces dessins sous le rapport exclusif de l'automatisme inconscient, qui, tout en étant un phénomène d'un intérêt scientifique considérable, passe tout à fait en seconde ligne lorsqu'il laisse entrevoir la mystérieuse intervention d'une intelligence extra-terrestre. Tel est justement le cas de plusieurs dessins automatiques de M^{me} Mary Karadja. Nous laissons la Princesse elle-même raconter l'un de ces faits.

C'était en 1900. Elle avait depuis peu publié le poème inspiré : *Vers la lumière*, et la brochure *Phénomènes spirites*, dont nous avons parlé, et qui avaient attiré fortement l'attention publique du Nord de l'Europe sur le spiritisme :

« Je reçus des centaines de lettres », raconte la Princesse, « venant de personnes en deuil, en Suède, Danemark et Finlande. L'une de ces lettres venait de M. Georges Larsen, de Copenhague, dont je n'avais jamais entendu parler : il me disait avoir, peu de mois avant, perdu sa femme qu'il aimait beaucoup ; étant matérialiste, il était plongé dans un chagrin sans espoir jusqu'au jour où il avait lu mes livres : cette lecture l'avait décidé d'aller à Londres pour consulter les médiums dont je parlais, ajoutant que la vie ne lui paraissait supportable que s'il pouvait acquérir la certitude qu'après la mort nous retrouvons ceux qui nous ont été si chers ici-bas.

« Le soir où je reçus cette lettre, nous avions une séance chez moi ; mon mari se manifesta et

je lui demandai s'il pourrait trouver M^{me} Larsen. Je fus très surprise lorsqu'il me dit qu'elle était présente. Je m'étonnais, disant que nous venions seulement de la demander. Mon mari reprit que c'était elle qui avait inspiré à M. Larsen de m'écrire, ajoutant : « Elle désire qu'il vienne ici. » Je fis part de cette nouvelle à M. Larsen qui, sans perdre de temps à me répondre, se mit en route pour Stockholm.

« Depuis l'hiver dernier, j'ai reçu le don de faire des dessins médiumniques ; ma spécialité est de faire des portraits d'esprits. Le jour où M. Larsen arriva à Stockholm, j'avais exécuté au crayon une très belle tête de femme ; le visage en était si expressif qu'il ne pouvait être une création de fantaisie : l'on sentait instinctivement que ces traits séduisants avaient appartenu à une créature humaine. (Voir la photographie que nous en publions ci-contre.) Je venais à peine de terminer ce dessin lorsque M. Larsen fut annoncé et que mes amis arrivèrent pour la séance. En voyant le portrait sur la table, M. Larsen poussa une exclamation de joie et de surprise, disant qu'il reconnaissait sa femme !

« Il tira une photographie de sa poche et nous la montra, disant que le dessin était bien plus ressemblant parce qu'il la rappelait telle qu'on l'avait vue pendant les derniers jours de sa vie, tandis que la photographie la représentait en bonne santé. Plus tard il m'a écrit que son beau-père avait sangloté en voyant le dessin.

« Des centaines de personnes en Suède et en Danemark sont devenues croyantes, à la suite de ce fait, car M. Larsen m'était complètement inconnu, et nous n'avions pas un seul ami commun.

« Pendant la séance, M. Larsen reçut les messages les plus probants ; sa femme lui dit son nom de baptême, que nous ignorions tous, et lui rappela plusieurs circonstances de leur vie privée ; elle joua sur une mandoline un de ses airs favoris par la médiumnité de M^{me} Ida Frisk. Puis elle demanda à M. Larsen de se rendre à Copenhague, à un endroit qu'elle lui mentionna et que nous ignorions tous ; qu'il y trouverait une femme nommée Christina à laquelle on avait fait un tort qu'elle voulait voir réparer. Revenu dans son pays, M. Larsen trouva cette femme à l'endroit indiqué. Il n'avait jamais entendu parler d'elle auparavant. Je considère ce fait comme une excellente preuve d'identité d'un esprit, car il ne peut être expliqué par la théorie de la conscience subliminale, puisque nous ignorions tous l'existence de Christina, que feu M^{me} Larsen était seule à connaître. »

M. Georges Larsen, se trouvant dernièrement à Berlin, écrivit de là à M. Hermann Grönvall,

éditeur du journal *Eko*, une lettre descriptive de plusieurs séances, auxquelles la princesse Karadja, la comtesse de Moltke, M^{lle} Frisk, de Stockholm, M^{me} Abend le médium, et deux parents de celle-ci étaient présents.

Il dit : « Ce que je croyais être impossible est arrivé. Ici, à Berlin, en présence de plusieurs témoins, j'ai vu ma femme décédée. Je l'ai vue quatre fois dans des conditions qui excluent toute possibilité de fraude ou d'hallucination. La chose maintenant me paraît si naturelle que je suis étonné de mon ci-devant scepticisme. »

La princesse Karadja nous écrivait au sujet de ces mêmes séances :

« Nous étions neuf témoins qui ont vu M^{me} Larsen matérialisée. *Trois lampes brûlaient*. Nous avons déshabillé le médium avant la séance ; chaque vêtement, jusqu'à la chemise et les bas, a été fouillé, ainsi que la chambre. Nous avons vu l'esprit et le médium en même temps *l'un à côté de l'autre, en pleine lumière*. Le médium est une petite femme assez laide ; M^{me} Larsen grande, svelte, admirablement belle. Elle s'est montrée vêtue exactement comme sur mon dessin (fait un an auparavant) et drapée dans du tulle avec une étoile sur la tête. Elle a laissé trois mètres de tulle entre les mains du mari : c'était pareil à son voile de mariée. Il est absolument impossible que ce tulle, *sans un pli*, fût dissimulé sur le médium ou dans la chambre. »

M. Larsen, de son côté, écrit comme conclusion de ce récit :

« Je crois maintenant aussi fermement dans le progrès du Spiritisme que je crois à la lutte incessante pour arriver à la vérité. C'est à peine s'il y a des limites à l'esprit humain. La nature a toujours quelque nouveau secret à nous dévoiler ; l'horizon s'étend continuellement. La lumière se répandra sur toutes les questions : la vie, la mort, l'infini. Mais il nous faut attendre. »

Laissons maintenant les quatre séances avec le médium M^{me} Abend, et revenons au portrait médiumnique de M^{me} Larsen.

Il n'est pas nécessaire d'insister pour faire comprendre l'importance de ce fait. Il semblerait donc que les « savants » qui entassent de si beaux volumes sur l'« Automatisme psychologique », sur les « Altérations de la personnalité », etc., ne pourraient pas négliger des cas pareils. N'en croyez rien. La Science, la Science, la Science, l'amour de la Science, les nouvelles lumières de la Science — tout ça c'est fort beau, pourvu que ça ne mette pas en danger votre candidature à une chaire de la Sorbonne, du Collège de France ou d'un autre Institut quelconque. Lorsqu'un pareil danger menace, alors on laisse les « obscuran-

tistes », ceux qui « voudraient nous ramener aux ténèbres du Moyen-Age », rester seuls fidèles à la science — qui, pour eux, n'a pas d's majuscule.

Le prétexte que l'on saisit d'ordinaire pour se dispenser de tenir compte de ces faits est « qu'ils manquent de témoignages nécessaires pour qu'on puisse les considérer authentiques. » Eh bien ! cherchez-les, les témoignages ; vous savez bien vous donner la peine d'entreprendre des recherches, quand il s'agit de faire des publications qui peuvent jeter le discrédit sur les phénomènes médiumniques !

Pour notre part, nous avons prié M^{me} Mary Karadja de nous fournir un certificat pouvant appuyer le récit que l'on vient de lire. La Princesse avait ce certificat, bien qu'elle n'ait pas jugé à propos de le publier jusqu'à ce jour. Le voici donc :

« Je certifie, par la présente, que lorsque je suis arrivé à Stockholm pour assister à une séance chez la princesse Karadja, nous ne nous connaissions absolument pas, qu'elle n'avait jamais ni vu ni entendu parler de ma femme morte, que nous n'avions pas un seul ami commun et que nous n'habitons pas la même ville.

Le portrait de ma femme, dessiné par la Princesse quelques heures avant la séance, la représente telle qu'elle était les dernières heures de sa vie. J'ai parfaitement reconnu l'expression de son œil mourant ; le père de ma femme et plusieurs amis l'ont également reconnue.

A la séance, ma femme me pria de me rendre à un endroit de Copenhague qu'aucun de nous ne connaissait, pour y chercher une personne appelée C... J'obéis et j'y trouvai cette personne à l'endroit indiqué. Cela ne me laisse aucun doute au sujet de l'identité de l'esprit de ma femme.

Copenhague, le 22 août 1900.

Overassistent GEORG LARSEN,
(Oesterbro Station, Copenhague, Danemark). »

* * *

Ce cas n'est pas unique. Celui se rapportant à la comtesse Gyllensvård est tout aussi remarquable. Voici comment la Princesse Karadja le raconte.

« L'automne passé, après avoir dessiné le portrait d'une jeune fille, je reçus l'ordre de mon guide (je suis *clairaudiente*) d'envoyer ce dessin automatique à Potsdam, parce qu'il serait identifié par une amie de la Comtesse de Moltke. Cela eut lieu six mois plus tard. Je ne connais pas la Comtesse Gyllensvård, ni son amie morte ; le portrait n'aurait donc jamais été reconnu, s'il était resté chez moi. »

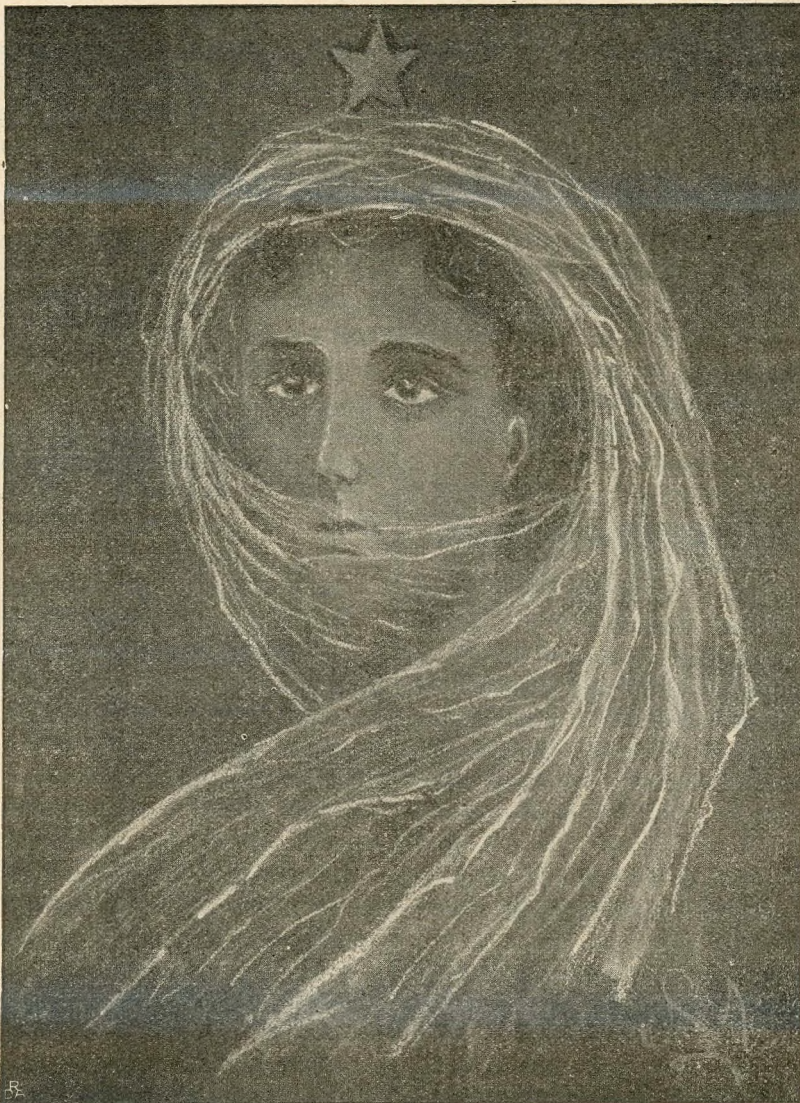
Voici maintenant le certificat de la Comtesse Gyllensvärd :

Je certifie par la présente, avoir reconnu les traits de mon amie M^{lle} Helen Dickson, dans un dessin automatique exécuté par la princesse Karadja.

M^{lle} Dickson, native de Gothenbourg, est morte le 24 février 1893.

Elle ne connaissait absolument pas la Princesse, qui n'a jamais vu de portrait d'elle.

le médium à fleurs, M^{me} Anna Rothe. Elle vint quelques jours après chez moi pour voir mes dessins et fut excessivement surprise de reconnaître parmi eux le portrait de sa fille, décédée il y a cinq ans environ. Ce dessin fut fait le 1^{er} août 1900. Je n'avais jamais rencontré M^{me} Rothe avant le 10 février 1901, et je ne savais pas qu'elle avait perdu une fille...



Le dessin automatique avait été remis à la Comtesse de Moltke, à Potsdam, chez qui il a été identifié par moi. Je ne connais pas personnellement la princesse Karadja...

EBBA PIPER AMÉLIE GYLLENSVÄRD, née PIPER.
EVA WATHANY, née THANN (Sodertälje, Suède).

Cédons une fois encore la parole à la Princesse Karadja :

« Au mois de février 1901, en passant par Berlin, j'assistais à une séance très intéressante avec

« M^{me} Rothe m'envoya ensuite une photographie de sa fille. La ressemblance est frappante. »

Nous avons entre les mains un certificat se rapportant à ce dernier fait. Toutefois, nous n'aurions pas publié ce cas, à cause des soupçons qui planent actuellement sur M^{me} A. Rothe, si la circonstance de la photographie de la jeune fille, qui a permis de contrôler la ressemblance du dessin

médiumnique avec la personne qu'il représente, n'était pas de tel caractère à écarter le doute que le *blumenmedium* ait pu se jouer de la bonne foi de la Princesse Karadja.

La Princesse Karadja raconte encore :

« Morel Bey et sa femme (de l'ambassade turque à Berlin) identifièrent un de mes dessins comme étant le portrait de Rustem Pacha (feu l'ambassadeur turc à la Cour de St-James). J'avais rencontré ce monsieur une seule fois il y a onze ans et je ne me le rappelais plus du tout.

« La comtesse de M..., une dame allemande que je n'avais jamais rencontrée, entendant parler de ce cas, m'écrivit pour me demander s'il ne me serait pas possible d'obtenir le portrait de son père. Je répondis que j'essaierais volontiers, si elle voulait bien concentrer ses pensées sur moi à une certaine heure, mais que je n'étais pas du tout sûr de réussir. Je dessinaï une figure très particulière à l'heure convenue. La comtesse de M... vint à Stockholm pour me voir. Le portrait représentait son père tel qu'il était dans sa première jeunesse, vingt ans avant que je fusse née... »

CÉSAR DE VESME.

(Revue des Etudes psychiques.)

Chez une auteur dramatique de dix ans

Il y a quelques jours, la Société des auteurs dramatiques de France admettait une nouvelle adhérente, auteur de pièces jouées en province, qui avaient plus que le piquant des saynètes innocentes des pensionnats. Son nom était de Champmoynat; son pseudonyme, Carmen d'Assilva. Elle avait écrit la *Nourrice*, vaudeville en deux actes, *Brouillés depuis un an*, comédie en deux actes, *l'Avocate*, un acte à cinq personnages, la *Baignoire*, jouée à Fécamp, et dont les journaux ont fait grand éloge; *Quand l'amour nous tient, l'amitié perd ses droits*, etc.

On vit s'approcher de l'impressionnante table verte, que ce jour-là présidait M. Victorien Sardou, une enfant — une gamine encore — dont les robes courtes laissaient, jusqu'aux genoux, deviner les jambes grêles; d'abondants cheveux noirs éparés dans le dos; son âge? dix ans, née à Paris le 5 mars 1892.

Le cas est unique d'une fillette de dix ans qui fait concurrence à Labiche et Emile Augier. La surprise est plus vive encore si l'on considère que ce n'est pas là un début et que voilà plusieurs années que cette fillette écrit.

— Mais, madame, demandait un confrère à sa mère, à quel âge votre fille a-t-elle donc commencé?

— Je serais fort en peine de vous le dire, mon-

sieur. Aussi loin que remontent mes souvenirs, je la vois bâtissant de petites scènes, répétant les actes dont elle est le témoin, en faisant les drames que son imagination brode, avec une espèce de méthode et de logique. Nous étions à Londres, elle avait cinq ans. Lady Churchill, qui nous connaissait, s'intéressait à sa précocité, aux contes singuliers éclos dans son esprit, qu'elle disait avec une science de petite comédienne. Lady Churchill voulut que la reine l'entendit. Nous fûmes invitées à la cour. Là, devant la souveraine, surprise, et la princesse de Galles, ma fille récita, en anglais, des histoires composées par elle en cette langue qui n'est pas sa langue maternelle. Mais elle a appris l'anglais, je ne sais ni où ni comment.

M^{lle} Carmen assiste à l'entretien, avec son sérieux précoce, qui dément ce qu'il y a en elle, par les jupes courtes et les cheveux flottants, de la fillette; elle est à l'entretien gravement, avec, dans ses grands yeux noirs et profonds, la flamme un peu dure d'un regard aigu, qu'un sourire las atténue rarement. Son aspect n'est point d'une enfant. La face pleine, le teint cuivré, elle semble porter sur ses débiles épaules une tête un peu trop lourde. Et comme sa mère parle de la manière dont elle a appris l'anglais, elle rectifie, précise, méticuleuse :

— Je ne l'ai pas appris, je l'ai su.

Il y a là un phénomène curieux d'assimilation; nous le rencontrons chez bien des petits prodiges, mais borné à des actes mécaniques. Ce qui déconcerte, c'est le don d'observation développé à ce degré chez une si jeune fillette. Dans ses vers, dans ses proses, dans ses pièces, qui roulent sur nos plus secrets sentiments, il y a, pour un cerveau de cet âge, une maturité déroutante.

L'observation ne lui en déplaît point; il nous paraît même qu'elle la flatte: elle dissimule un sourire satisfait, et dit:

— Je prétends que lorsque l'on écoute et que l'on voit, il n'y a plus qu'à analyser... j'analyse... voilà tout. J'analyse malgré moi... J'ai peu lu, très peu, et seulement les classiques; comme j'ai une mémoire prodigieuse, je les ai retenus par cœur, mais je ne leur emprunte rien. J'observe et j'écris ce que je vois... Vais-je en omnibus? Je dévisage mes voisins et mes voisines; je soupçonne leurs pensées; je reconstruis leurs romans d'une vie ou d'une heure. Les aventures que je leur suppose me dictent les scénarios que je bâtis, mais toujours avec mon observation directe.

Plusieurs écrivains sont venus la voir.

M. Valabrègue lui a dit: « Vous êtes un médium: ce sont les esprits. »

Elle a éclaté de rire: elle ne croit pas aux esprits: elle ne se sent nullement suggestionnée pendant son travail, mais elle reconnaît que c'est une disposition imprévue de sa nature:

— J'écris comme je respire, c'est un besoin physique. Pendant sa toute petite enfance, ces dispositions alarmèrent les médecins de sa famille. On redoutait la méningite. Plus tard, leur diagnostic devint inquiétant, on lui ordonna le calme des bois:

— C'est ça qui est rasant, les bois, les sites, les montagnes, les horizons tout seuls... La nature immobile, sans rien qui grouille, sans rien qui vive... Autant boucher ma fenêtre avec un palmier et étendre un tapis de laine verte par terre. Ce que j'aime, ce dont je ne peux pas me passer, c'est du spectacle que je bois par tous les pores, celui de la vie, de la vie universelle, la vie des gens, la vie des bêtes... Car je les comprends les bêtes, je les analyse comme les gens; elles ont leur petite âme...

Ne vous méprenez point: ce n'est pas d'enthousiasme que parle cette enfant; elle a déjà pesé la vanité des choses, et son jeune printemps a des mélancolies d'arrière-saison.

Elle parle avec une affectation gouailleuse, un accent de raillerie qui pèse, et nous lui disons que ses œuvres, dont l'art est par quelques côtés resté puéril, sont d'une acuité de sentiments stupéfiante et qu'on les sent empreintes d'une sorte d'ironie amère et méchante...

— Qu'est ce que le monde vous a fait ?

— Mais rien. Il est vilain, voilà tout; il est sale, il vaudrait mieux ne pas le connaître.

— Votre pessimisme précoce fait penser à ce bébé qui vint au monde, regarda autour de lui, à moitié route, dit: « C'est ça le monde? Eh bien, moi je rentre! »

— Oui, mais moi je suis bien contente de n'être pas rentrée... Je ne m'embête pas... pas du tout. Je m'amuse, je m'amuse de la vie. Je la mets en comédie et je la joue. M^{me} Page, de l'Odéon, me donne des leçons. M. Mounet-Sully m'encourage. M. de Féraudy me guide par la main... Je ne veux pas être actrice, mais je tiens à m'interpréter. J'ai trois actes que l'on verra quelque part cet hiver, je l'espère...

— Pourrait-on en connaître le sujet ?

Elle tapota de ses mains nerveuses la jupe qui découvrait ses genoux.

— Une étude de psychologie: la femme avant le mariage et après... J'ai saisi, je crois, jusqu'aux plus intimes nuances...

Dix ans. Et voilà le nouveau phénomène de Paris. Convenez qu'il n'est pas banal.

(*Le Sour*, de Bruxelles, du 26 juin.)

Illusion et Réalité

Ce n'est pas l'illusion qui est décevante, au contraire: ce qui est décevant, c'est la réalité, c'est-à-dire la constatation que la réalisation du rêve ne tient pas la promesse de l'illusion.

« Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer », a dit Voltaire.

J'interprète cette profonde pensée en ce sens que l'Infini est indispensable pour produire l'illusion du bonheur intégral, qui grandit à mesure que l'infini semble reculer et constitue le maximum possible au delà duquel on tomberait dans la satiété de la possession plutôt illusoire que l'illusion d'y parvenir.

Si l'Univers était fermé, s'il y avait une fin des choses, s'il arrivait une époque où chaque être aurait atteint la perfection intellectuelle et morale, là serait le malheur sans remède: l'ennui mortel de la désespérance s'emparerait de nous, précisément parce qu'il n'y aurait plus de connaissances à acquérir, de progrès à réaliser, de but à poursuivre.

On se reconnaîtrait tous semblables, on se croiserait les bras, rien ne nous tenterait plus, et le désir du néant serait le seul qui survivrait dans notre âme à toutes les aspirations dont elle tirait son activité: nous ressemblerions au Hollandais volant du Vaisseau-Fantôme.

Si l'Infini n'existait pas, il faudrait l'inventer, pour conserver toujours de nouveaux mirages qui nous incitent à en chercher successivement les sources.

V. HORION.

Une prédiction de la catastrophe de la Martinique

Berlin, 19 juin. — Il n'est bruit en ce moment dans le monde spirite que des prédictions de M^{me} de Ferriem, une célèbre voyante de Berlin, qui aurait prédit, en 1899, la catastrophe de la Martinique.

Voici la traduction de cette prédiction:

Berlin, 10 mai 1899.

La voyante, occupée à un travail d'aiguille, leva tout à coup la tête, ferma les yeux et dit:

« Dans quelques années, un tremblement de terre aura lieu... Si je ne me trompe pas, ce tremblement de terre aura lieu en 1902!... Oui, c'est cela... cela arrivera en 1902.. J'ai calculé cela d'après les astres. Ce tremblement de terre sera tellement terrible que les câbles sous-marins seront rompus... Une grande ville sera détruite de fond en comble... Des milliers de personnes trouveront une terrible mort... J'entends une

détonation semblable à une explosion... Je vois la ville... C'est un immense brasier... Les rues sont littéralement jonchées de cadavres!... Des colonnes de fumée de plus en plus épaisses, s'élevèrent... Je ressens une violente secousse de tremblement de terre... Je vois une vingtaine de vaisseaux en flammes... Ah! les malheureux habitants... Que Dieu, dans sa bonté infinie, soulage ceux qui pleurent des pertes irréparables!

Le médium ouvrit les yeux et se tut.

JOSEPH DE KRONHELM.

Ces lignes auraient paru dans les revues allemandes suivantes: *Zeitschrift für Spiritismus*, du 24 juin 1899 (n° 25); *Die Scherin de Ferriemr*, du 20 septembre 1899, et *Spiritische Rundschau*, (juillet 1900).

Si la traduction est exacte, la description se rapporterait tout à fait à la destruction de la ville de Saint-Pierre.

(*L'Union libérale*, de Verviers, du 20 juin.)

Dès 1897, Louise Polinière, une des voyantes de Tilly, avait annoncé qu'une catastrophe plus terrible que l'incendie du Bazar de la Charité, atteindrait la France. Elle voyait des hommes se tordant dans la flamme, un éboulement accompagnait ce sinistre et le nom de la rue et de l'endroit commençait par *Mar...*, coïncidence frappante avec la catastrophe de la Martinique.

Bibliographie

La librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, vient de mettre en vente, au prix de fr. 2-50, un ouvrage scientifique d'une grande valeur, ayant pour titre :

Matière, Force, Esprit ou Evidence scientifique d'une Intelligence Suprême, par H.-M. Lazelle, colonel de l'armée des Etats-Unis d'Amérique.

Traduit par C. Moutonnier, ancien professeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales de Paris, ce livre se recommande autant par la force de son argumentation que par l'élévation de ses pensées.

Heurtant de front le matérialisme, l'auteur renverse de fond en comble les théories de Büchner et de ses doctes disciples et démontre par $a + b$ qui ni la matière, ni la force n'est capable de produire la vie et que l'hypothèse d'une intelligence suprême qui pénètre, anime et dirige tout, est la seule admissible; la seule qui donne la clef des mystères de la création et satisfasse la raison.

Publié à New-York et à Londres en 1895, le livre du colonel Lazelle reçut les plus grands éloges de la presse, et les hommes de science, ses compatriotes, y firent un accueil si chaleureux que la première édition en fut épuisée en quelques mois. Nous ne doutons pas qu'il ne soit apprécié de même par tous ceux qui chez nous s'occupent des grands problèmes de la destinée humaine et sont à la recherche de la vérité.

* * *
Reçu de la même librairie les ouvrages suivants :

Unité, Attraction, Progrès, par Prosper Gayvallet; troisième édition; prix, fr. 3-50.

Entretiens Spirites, par les auteurs *Des Origines et des Fins*, suivis des *Plans de l'Espace*; préface de M. Bera; prix, 2 francs.

La Famille Hernadec — Les Vies successives, roman spiritualiste par Ed. Grimard; prix, 2 fr.

* * *
La Rédaction a reçu de M. Romero Quinones sa dernière brochure, en espagnol, intitulée :

Réflexion sur la Sociologie, ouvrage destiné à combattre les funestes idées qui ont cours dans certains milieux socialistes. Prix, 1 franc l'exemplaire. S'adresser à Enrique Burgos, libraire, à Guadalajarra (Espagne).

* * *
Autre ouvrage en langue espagnole :

La Résurrection des Morts (dans ses aspects philosophique et scientifique), par Virgilio. Librairie de R. Maynadé, Tapineria, 24, à Barcelone. Prix, fr. 1-50.

Œuvre sensationnelle, d'une utilité immédiate, pratique et transcendante. Ce livre examine avec connaissance de cause, avec clarté et concision le problème si ardu de la possibilité de la résurrection des morts et des inhumations prématurées dans leurs terribles conséquences, d'après des données essentiellement philosophiques et scientifiques. Cet ouvrage se recommande à tous les esprits élevés, parce qu'il affirme et démontre le fait que notre civilisation a, faute de compétence, enterré vifs des quantités d'hommes, de femmes et surtout d'enfants. (A suivre).

Une maison hantée

Depuis un mois, il se passe des choses extraordinaires, paraît-il, chez un cultivateur de Douliou, hameau de l'arrondissement de Hazebrouck; la clé du poêle tourne seule, des chandelles viennent seules et s'allument autour d'images de piété venues d'on ne sait où, les assiettes dansent sur la table, on entend rouler des poids sur le grenier. Dès que le fils du fermier, âgé de trente ans, est couché, on lui tire son bonnet, on arrache les draps de son lit.

Ces jours derniers, il travaillait dans un de ses champs à vingt minutes de chez lui et fut très surpris de voir près de lui une galoche et un veston qu'il n'avait pas apportés. Des prêtres sont allés visiter la maison; d'autres personnes ont été trouver les « Pères d'Ypres » qui, paraît-il, ont le pouvoir de « défaire les tours ». Jusqu'ici, les séances nocturnes continuent de plus en plus intéressantes. Les braves gens de Douliou prétendent qu'un jeune homme « aurait lu trop avant dans de mauvais livres, que le diable est venu et qu'il ne veut pas partir. » On en est à se demander s'il ne faudrait pas organiser un pèlerinage, car certains faits tiennent du miracle. Une image pieuse n'a-t-elle pas parlé?

(*L'Etoile belge*, du 2 juillet.)

Liège — Imp. du *Messenger*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal *Le Messenger*, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Un savant émancipé (avec portrait de M. de Rochas). — Vingt-cinq ans d'expériences psychiques, par M. Colville (suite). — Un nouveau système pour les communications typtologiques par la Princesse Karadja. — La possédée de Grèzes. — Enfants prodiges. — Œuvre des morts. — Bibliographie. — Concours de jeux floraux de Barcelone. — Le Pater. — Nouvelles. — En supplément : Défense de l'amédiumnité, par M. S. Oliver. — Ouvrages spirites recommandés.

Un savant émancipé

M. de Rochas — *Matérialisme et Psychisme* — *L'Ecole polytechnique - Le corps astral - Problèmes*

M. A. de Rochas a cessé d'exercer sa fonction d'administrateur de l'Ecole polytechnique. Ce savant, ancien lieutenant-colonel du génie, avait quitté l'armée et accepté sa charge à l'Ecole polytechnique, pour pouvoir accomplir avec plus d'indépendance ses magnifiques recherches, en ses heures de loisir, comme on dit. Temps de loisir, ces travaux d'une science si subtile et si pénétrante !

Par malheur, l'indépendance de l'ancien officier n'était pas encore suffisante. Il vient de donner au Ministre de la guerre sa démission d'administrateur à l'Ecole. Certaines exigences, ou peut-être mieux certaines

tracasseries, ont amené ce résultat. Nous le regrettons pour l'Ecole et pour M. le Ministre de la guerre. Les procédés mis en œuvre contre M. de Rochas visaient, non pas l'ancien colonel, non pas l'administrateur, mais le savant. C'est un coup du matérialisme au spiritualisme. C'est un épisode du combat entrepris par le matérialisme et les religions alliées contre la pensée psychique. Le D^r P. Gibier et bien d'autres encore ont connu cette guerre sournoise.

M. de Rochas, à qui répugne l'attitude du martyr, même quand il est une victime, nous disait simplement avec un fin sourire : cela vaut peut-être mieux ainsi.

Peut-être bien.

Mais cette constatation ne va pas sans quelque tristesse. Dans cette école, où se dépense et se forme tant de savoir, les préjugés de notre époque ont pu pénétrer aussi. L'admirable figure de M. de Rochas aura pu être déformée par l'ignorance. Parmi ces élèves et ces maîtres, tous gens de mérite cependant, combien auront su apprécier à sa valeur l'œuvre d'un génie ignoré ou méconnu ?



Colonel A. de Rochas

L'avenir seul dira, mais un prochain avenir, que l'ancien colonel du génie a lustré l'épée française de l'éclat de la plus haute science. Hier encore quelque front de mathématicien se plissait à la pensée que là-haut, dans quelque coin de l'appartement réservé à l'administrateur, à la suite d'étranges rites mystérieusement accomplis, des fantômes se rendaient à de furtifs rendez-vous. Et c'est là tout ce qu'on savait sur l'auteur des recherches sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité.

Il nous appartient, à nous, de saluer de notre respectueuse admiration celui que l'École perd sans l'avoir connu. M. de Rochas quittera bientôt Paris pour aller habiter son château de l'Agnélas, dans l'Isère. A Paris, il laisse des médiums dont la formation et le développement ont coûté de longues années de patients efforts.

Il s'est préoccupé de confier tel de ces médiums à un homme distingué, désireux de poursuivre l'étude des phénomènes psychiques. Le mercredi 4 juin, j'ai eu l'honneur d'assister chez M. de Rochas à une réunion organisée dans ce but.

Une séance fort intéressante eut lieu. Diverses expériences furent faites à l'aide de M^{me} L... Le corps astral du médium fut complètement extériorisé, et à certain moment envoyé dans l'atmosphère.

Nous avons pu constater que la main éprouve une sensation de froid au contact du corps astral. Ce corps fluïdique demeure d'ailleurs relié au corps charnel par un lien fluïdique. Il y a solidarité entre les deux corps. Toute action exercée sur l'un des deux corps exerce une répercussion sur l'autre.

M. de Rochas m'a raconté deux cures obtenues par lui en opérant sur le corps astral extériorisé.

Combien de problèmes soulevés au sujet de cette extériorisation de l'être humain à l'état fluïdique !

Combien de questions délicates à résoudre !

Quelle est la question, quel est le problème dont la solution ait de plus graves conséquences ?

N'est-ce pas le problème de la destinée humaine qui se dresse tout entier dans le fantôme astral de l'être humain ?

Et voilà l'X majuscule auquel avait osé s'attaquer, dans cette maison de l'x, l'ancien administrateur de l'École polytechnique.

JULES GAILLARD.

(Tribune psychique, juillet 1902.)

Ving-cinq ans d'Expériences Psychiques

Conférence faite par M. W.-J. COLVILLE
à l'Alliance Spiritualiste de Londres, le 6 Mars 1902
(Traduit de *Light* 22 Mars, par LOUIS GARDY)

(Suite)

INCIDENT TÉLÉPATHIQUE

Ce qui décida principalement mon retour en Europe ce fut un incident psychique ou télépathique qui — quoique déjà connu — mérite d'être raconté une fois de plus. C'était le 8 décembre 1894. Installé ce jour-là entre 2 heures 30 et 3 heures de l'après-midi devant un pupitre à New-York, j'étais en train d'écrire un article qui m'avait été demandé pour un journal et qui devait être livré à bref délai. Je griffonnais à toute vapeur, suivant l'habitude des reporters à tant la colonne, lorsque la vision de Lady Caithness, que je n'avais pas vue depuis plus de neuf ans, vint m'arrêter subitement dans mon travail. Elle était à une table à écrire, dans un boudoir somptueusement meublé, où une superbe peinture qui tenait presque tout un côté de la paroi, attira particulièrement mon attention. Cette peinture, que je distinguais très bien, représentait « l'Échelle de Jacob » et je me souviens d'avoir été surtout frappé des figures des anges, remarquables par leur beauté. Lady Caithness, revêtue d'un élégant costume, était occupée à m'écrire. Il me semblait voir l'encre couler de sa plume sur le papier. J'y lisais des détails intéressants au sujet de la construction de « Holyrood, » son palais ducal, où elle s'était récemment établie en quittant sa belle mais vieille maison d'un quartier de Paris plus vieux encore. J'y avais reçu une généreuse hospitalité en 1884 et 85 et y avais donné plusieurs conférences. Elle me demandait dans cette lettre de lui fournir un article pour un journal périodique qu'elle éditait et exprimait la ferme espérance qu'il me serait possible d'accepter son invitation à venir, au mois de juin suivant, faire une série de conférences à Holyrood. Cette vision, qui dura une demi heure environ, prit subitement fin et ne me permit pas de voir terminer la lettre. Je revins alors immédiatement à mon article interrompu. Venu à Boston pour Noël, j'y recevais le 24 décembre, avec mon courrier de New York, la lettre de Lady Caithness, en date de Paris, 8 décembre. Elle était en tous points conforme à ce que j'avais lu dans ma vision. Je constatai, d'après son contenu, qu'elle avait été écrite à Paris entre 7 heures 30 et 8 heures. Paris avançant de 5 heures sur New York, l'heure correspondait aussi exactement que possible avec celle où le phénomène s'était produit.

LA THÉORIE DE THOMSON JAY HUDSON

On m'a souvent demandé quelle était la différence entre les messages télépathiques et les messages spirites. J'avoue franchement qu'il m'a été rarement possible de les distinguer exactement. Cette déclaration doit suffire pour faire comprendre l'importance de la question qui est, à mon avis, très sérieuse. Prenez, par exemple, la théorie de la double intelligence et de la double mémoire admise par Thomson Jay Hudson. Suivant cette théorie, qui a suscité tant de débats, Hudson affirme que l'intelligence subjective est l'unique siège de la faculté télépathique. Dans ses fameux ouvrages — « Loi des phénomènes psychiques, » « Démonstration scientifique de la vie future » et « Généalogie de l'homme » — il s'efforce de démontrer que, quoique l'intelligence objective et sa mémoire puissent périr en même temps que l'organisme physique, l'intelligence subjective et sa mémoire continuent à vivre dans la vie immortelle. Si ces prémisses étaient justes, les conclusions qu'il a posées dans un récent article de *l'Era*, revue mensuelle américaine bien connue, seraient inacceptables. C'est, de sa part, le comble de l'absurde, de venir déclarer que les spirites sont repoussés jusque dans leurs derniers retranchements, parce que des expériences récentes faites dans le vaste domaine du psychisme ont amplement démontré l'authenticité de la télépathie, telle que l'admettent — en quoi ils ont raison — Hudson et bien d'autres. Mes expériences personnelles m'ont prouvé en mainte occasion, que là où la communion psychique entre amis peut être constaté avec certitude, dans neuf cas sur dix il est presque impossible de savoir positivement si le message émane d'un communicant de la terre ou d'un être qui a passé sur l'autre rive. Qu'est-ce, en réalité, que cette autre rive, sinon la patrie de la télépathie ? Pouvons-nous garantir que, lorsque nous agissons télépathiquement, nous ne procédons pas exactement comme nous continuerions à le faire, si nous venions, d'un moment à l'autre, à être privés de notre enveloppe matérielle ? Si le corps physique n'est que la forme ou le véhicule de l'entité qui y séjourne — le vrai moi — il s'ensuit que tous ces faits évidents et étranges — transmission de pensée ou télégraphie mentale — que l'on constate de toutes parts, sont autant de preuves évidentes de la nature spirituelle qui est la nôtre dès ici-bas et qui continuera à nous appartenir dans l'au-delà.

Les preuves de la présence psychique et de l'appui de mes guides spirituels m'ayant été fournies dès mon enfance, je ne pourrais pas dire si telle saison m'a été, à cet égard, plus favorable

que telle autre ; mais j'affirme que ces secours m'ont toujours été octroyés avec le plus de libéralité et d'évidence, dans les occasions où ils m'étaient le plus nécessaires.

Je vais maintenant citer, un peu au hasard, en me reportant vers les temps passés, quelques-uns des cas les plus frappants d'avertissements, de directions ou de simple double-vue que je retrouve dans ma mémoire.

(A suivre.)

Un nouveau système pour les communications typtologiques par la Princesse Karadja

La vieille méthode d'obtenir des communications spirites par la table est excellente, bien que démodée. C'est un procédé sûr, mais très lent.

Le don d'écriture automatique n'est pas accordé à tout le monde, tandis que la plupart des gens peuvent — avec un peu de patience — faire tourner une table. Le grand inconvénient de ce moyen primitif est la fatigue extrême qui résulte de la répétition continuelle de l'alphabet.

Je crois que beaucoup de spirites — qui ne disposent pas d'un bon médium, mais qui néanmoins seraient heureux de communier parfois avec leurs chers morts — seront heureux d'apprendre que j'ai inventé dernièrement un nouveau système qui abrège énormément l'éternelle besogne de répéter continuellement l'alphabet.

J'ai essayé ce système pendant plusieurs mois, et j'ai trouvé qu'il marche admirablement. Plusieurs amis en Suède et en Allemagne à qui je l'ai enseigné, ont également obtenu d'excellents résultats.

En deux mois j'ai obtenu 150 pages in-octavo, par cette nouvelle méthode. Avec le vieux système cela m'aurait certainement pris autant d'années ! Ces communications qui contiennent plusieurs preuves d'identité fort remarquables, me sont très précieuses. Je suis profondément reconnaissante de pouvoir, quand bon me semble, me mettre en rapport avec mes chers morts d'une manière aussi aisée !

Je veux expliquer le nouveau système aussi clairement que possible.

Je divise l'alphabet en quatre parties :

I de A à G

II de H à N

III de O à U

IV de V à Y

Je dis lentement un, deux, trois, quatre. L'esprit indique par un coup dans quel quart de l'alphabet se trouve la lettre désirée. Sachant cela, je n'ai qu'à énumérer sept lettres à la place de 24 (28 dans l'alphabet suédois). C'est bien simple !!!

L'économie de temps est considérable. Quand on est habitué au système, il est souvent superflu de répéter toutes les lettres du quart indiqué.

Supposez, par exemple, qu'un mot est épelé et qu'il faut une voyelle — au lieu de dire A. B. C. D. E. F. G., on dit simplement A. E.; comme il n'y a qu'une ou deux voyelles dans chaque groupe, il est donc parfaitement superflu d'énumérer toutes les consonnes.

Je crois que ceux qui désirent essayer mon système, feraient bien de l'expliquer à haute voix aux esprits au commencement de la séance. J'ai souvent remarqué que les esprits arriérés ne possèdent pas la faculté d'interpréter la pensée humaine. Il faut qu'elle soit articulée.

Il est curieux d'observer que lorsqu'un grand nombre d'esprits se communiquent à une séance, plusieurs d'entre eux se servent immédiatement du nouveau système avec l'aisance la plus parfaite, tandis que d'autres, moins intelligents, ont peine à comprendre ce qu'on attend d'eux.

Ce fait tout seul suffit à réfuter la théorie qui veut faire émaner les réponses obtenues par la table de la personnalité subconsciente du médium.

Il n'est pas admissible que cette personnalité hypothétique ignore un instant l'usage d'un système qu'il maniait à la perfection l'instant auparavant. Il me semble réellement plus raisonnable d'attribuer les communications reçues à des désincarnés de niveaux intellectuels différents.

Si on veut essayer ma méthode en France et en Belgique, je serais heureuse d'apprendre si les résultats obtenus sont satisfaisants.

PRINCESSE KARADJA.

Château de Bovigny (Belgique), 6 juillet 1902.

La possédée de Grèzes

Chaque jour amène son contingent de faits nouveaux et de curieuses constatations aux nombreux cas d'autosuggestion véritablement extraordinaires recueillis sur la démonomane de Grèzes, sœur Saint-Fleuret.

C'est ainsi que l'étrange malade était très sympathique au cardinal Bourret, qui désirait vivement la voir guérir et lui procurait les soins des meilleurs médecins.

Un jour, le cardinal eut envie de voir la possédée et pria la supérieure de vouloir bien la conduire au palais épiscopal. C'était au commencement de la maladie; sœur Saint-Fleuret était encore relativement calme; cependant, la supérieure se défiait; tout le long du chemin de Grèzes à Rodez, elle recommanda à la malade d'être bien sage, et celle-ci le promit maintes et maintes fois.

Les deux religieuses arrivèrent au palais épis-

copal où le cardinal les attendait; aussitôt sœur Saint-Fleuret, sur l'initiative du prélat, s'assit en face de lui et à côté de la supérieure, devant un petit guéridon sur lequel se trouvait un volume de saint Thomas, édition du xv^e siècle, extrêmement rare que le cardinal, bibliophile très compétent, était occupé à lire.

Quand ces dames entrèrent dans son cabinet, en moins de temps qu'il n'en faut pour écrire cette ligne, sœur Saint-Fleuret, qui avait fixé pendant quelques secondes le livre placé devant elle, se leva, visiblement agacée, et, se précipitant sur le volume, arracha rageusement la première page qui lui tomba sous la main. Elle allait sûrement en arracher d'autres et lacérer même sans aucun doute le livre tout entier, mais la supérieure et le cardinal s'interposèrent.

Un moment après, sœur Saint-Fleuret quittait le palais épiscopal, entraînée par la bonne supérieure, toute confuse de cette algarade.

Sur ces entrefaites, on décida de la conduire à Lourdes. Sœur Saint-Fleuret fut assez tranquille pendant le voyage et même pendant les exercices religieux auxquels ont la soumit, mais au moment de quitter la grotte miraculeuse elle s'empara subrepticement de la patène d'un calice en or et alla vite porter cet objet dans une cachette profonde, puis elle repartit pour Grèzes avec les sœurs qui l'accompagnaient.

Ces dames ne furent pas plutôt rentrées que la supérieure reçut du propriétaire du calice une lettre dans laquelle cet ecclésiastique racontait l'enlèvement de la patène d'un calice, assurant que cette patène avait été enlevée par une des sœurs de Grèzes présentes à Lourdes au moment de la disparition de l'objet.

La supérieure fit une enquête minutieuse. Toutes ses sœurs, Saint-Fleuret comme les autres, lui affirmaient être étrangères à ce rapt; mais, quelques heures après, sœur Saint-Fleuret eut une crise; on s'empressa de l'interroger pendant qu'elle était sous l'influence de la crise et alors elle répondit que c'était bien elle qui avait escamoté la patène; elle indiqua même très exactement l'endroit où elle l'avait cachée.

La supérieure écrivit à Lourdes; le curé propriétaire du calice courut à l'endroit indiqué par la malade et y trouva, en effet, la patène.

Il résulte de ce fait et d'une foule d'autres qu'il y a deux personnes en sœur Saint-Fleuret et que ces deux personnes sont absolument étrangères l'une à l'autre. Il y a sœur Saint-Fleuret dans son état normal et sœur Saint-Fleuret sous l'influence de la crise, mais celle-ci ne connaît en rien celle-là. Ce phénomène se produit d'ailleurs fréquemment chez ces malades; il n'est nullement parti-

culier à celle qu'on appelle dans le pays la possédée de Grèzes.

(*L'Indépendance Belge* du 19 juin.)

* * *

De l'*Etoile belge* du 4 juillet sur le même sujet :

Les journaux étaient pleins, il y a quelques jours à peine, de détails sensationnels sur la possédée de Grèzes ; les cléricaux voyaient dans la sœur Saint-Fleuret l'un de ces cas légendaires où Dieu manifeste sa puissance en livrant au diable une victime, blanche entre toutes ; les autres expliquaient par des manifestations hystériques, par des phénomènes spéciaux d'autosuggestion, l'état de la religieuse. Les discussions commençaient à s'engager, lorsque soudain tout s'est calmé. Il avait suffi que parlât l'évêque de Rodez. Sollicité de pratiquer cette impressionnante cérémonie du grand exorcisme qui, voici quelques siècles, était le prélude du bûcher, il s'est contenté de renvoyer aux médecins cette malade, aux spécialistes cette détraquée.

NOTA. — Il est probable qu'un bon magnétiseur, s'il avait le champ libre, aurait promptement raison de cette obsession, mais les sœurs voudront-elles essayer du remède ?

Enfants prodiges

Sous ce titre, nous lisons dans *le Petit Bleu*, de Bruxelles, du 6 juillet dernier :

L'autre jour, nous narrions à nos lecteurs la précocité surprenante d'une petite fille, M^{lle} Carmen d'Assilva qui, à l'âge de dix ans, possède déjà un bagage d'auteur dramatique. Et voici que dans le dernier numéro de la *Revue Latine*, M. Souriau, l'éminent psychologue, nous présente une autre petite fille, douée supérieurement et dont les poésies ont l'accent et l'empreinte des hautes originalités.

A la différence du petit prodige que M. Sardou félicitait à une réunion de la Société des auteurs dramatiques, M^{lle} Antonine Coulet n'a rien livré d'elle-même jusqu'ici à la publicité. Elle a toutes les qualités de son âge, y compris la modestie d'une enfant qui s'ignore. Elle joue comme les autres gamines, et sa poupée lui est tout aussi chère que la poésie. Mais tout à coup, écrit M. Souriau, en plein jeu, elle demande la permission de « faire un vers », c'est à dire d'écrire quasi sans hésitations ni ratures, une pièce plus ou moins longue dont le thème est tantôt une commémoration historique, tantôt une description, tantôt une peinture de sentiments intimes, car, et ce n'est pas le moindre sujet d'étonnement que cause cette précocité si rare, Mademoi-

selle Coulet a toutes les notes d'un vrai poète, et toujours elle est elle-même dans ce qu'elle écrit. Il va de soi qu'elle n'évite pas les réminiscences, mais celles-ci ne réussissent jamais à étouffer, dans ses productions, ce qui la distingue de ses devanciers. Même dans des sortes de pastiches — par exemple une peinture du Sahara, qu'elle n'a pas vu — elle trouve moyen de sauver la banalité du sujet et les redites qu'il impose par telle ou telle image, où se marque sa personnalité :

Le sable du désert, d'un jaune de topaze,
Comme un profond tapis se creuse sous les pieds.

Et cette image familière, qu'elle a eu l'idée d'introduire dans une description si malaisée, suffit à nous démontrer que M^{lle} Coulet a du poète l'un des dons les plus précieux, celui de transposer les impressions. Elle a un autre don à un degré qui stupéfie à cet âge, celui de transposer aussi les sensations visuelles en sensations auditives, et c'est ainsi qu'ayant vu les chevaux dressés au faite du Grand Palais, lors de la dernière Exposition universelle, elle a consigné son souvenir en ces termes évocateurs :

Sur un palais puissant je t'aperçus, quadriges !
Magnifique, rougi des rayons du couchant,
Comme un son plein d'orgueil se dresse dans un chant !

M^{lle} Coulet a encore un autre don, qui nous confond chez une petite fille, dont les visions devraient être exclusivement individuelles et concrètes ; elle sait généraliser et abstraire avec l'assurance de la maturité, qui réfléchit, compare, et déduit. Un papillon a frappé son regard ; qu'en dira-t-elle ?

Quand vous le regardez, vous croyez voir un rêve.

Et voilà que ce seul vers nous découvre, comme une noble perspective, toute une suite de pensées où la poésie s'accompagne de réflexivité.

Jamais peut-être, même chez Victor Hugo, le lyrisme n'a été si spontané, ni aussi précocement personnel. Le bagage des lectures de M^{lle} Coulet consiste dans ses livres de classe et dans quelques recueils de vers, plus le théâtre de Racine, qu'elle a en adoration. Il y a là juste de quoi éveiller la chanterelle qui dormait dans ce petit cerveau ; il n'y a même pas de quoi la nourrir, et c'est ce qui explique les inexpériences techniques, qui ne sont pas le moindre charme de cette délicieuse poétesse. Mais il est juste d'ajouter qu'il n'a pas manqué à M^{lle} Coulet tous les autres excitateurs cérébraux que l'artiste recherche, à l'exclusion des artifices malsains, lorsqu'il entend rester dans la vérité de la nature et de l'art. Elle a des sens affûés, elle voit et entend, elle entend surtout, et il est à supposer que les sons qui frappent les oreilles de ses compagnes sans rien leur apprendre,

constituent pour elle des moteurs d'effusions lyriques excellents. Une sonnerie de trompettes, un chant d'oiseau, les notes graves ou grêles d'un piano et jusqu'au vent dans les arbres d'un jardin public, ne sont-ce pas là autant d'harmonies régulières de notre émotivité, si celle-ci a l'acuité voulue pour se projeter en cris, en mots, en phrases intelligibles?

A cet égard, je ne puis mieux faire, en guise de conclusion, que de rappeler un merveilleux passage de Fromentin. Le peintre du désert, dans l'unique roman qu'il nous a laissé, un des chefs-d'œuvre de la littérature française au XIX^e siècle, fait raconter à son héros Dominique comment le vers naquit sur ses lèvres balbutiantes d'adolescent. Et l'on dirait qu'il a prévu la venue du génie — enfant, qui peut-être donnera un grand poète à la France, lorsqu'il nous montre Dominique appliquant son ouïe à suivre la sonnerie de la retraite militaire, en notant la cadence de plus en plus ralentie et éteinte, conservant ce rythme, souligné par celui d'une marche de soldats, dans son esprit, le répétant mentalement, jusqu'à ce qu'il devienne une sorte d'appui mélodique sur lequel il met, enfin, des paroles :

» Je n'ai aucun souvenir des paroles, ni du
» sujet, ni du sens des mots; je sais seulement
» que cette exhalaison singulière sortit de moi,
» d'abord comme un rythme, puis avec des mots
» rythmés, et que cette mesure intérieure tout à
» coup se traduisit, non seulement par la symé-
» trie des mesures, mais par la répétition double
» ou multiple de certaines syllabes, sourdes ou
» sonores, se correspondant et se faisant écho.
» J'ose à peine vous dire que c'étaient là des
» vers, et cependant ces paroles chantantes y
» ressemblaient beaucoup. »

OEuvre des morts

Médium : Ernest Cordurié (Marc-Baptiste).

24 août 1879.

L'œuvre utile entre toutes est l'œuvre des Morts; nul ne peut évaluer à son juste prix le bien que peuvent retirer les vivants de leur commerce avec les morts. Il fut un temps où ce commerce fut interdit pour des causes d'intérêt politique et social. L'interdiction, du reste, ne s'adressait qu'aux masses et les privilégiés ne s'y soumettaient nullement. Mais la loi de Dieu n'a jamais défendu les communications d'un monde avec l'autre, puisqu'elles ont été toujours possibles et que toujours elles ont eu lieu au moins par la pensée, malgré toutes les défenses édictées par les hommes. Cette interdiction existe-t-elle aujourd'hui! En aucune façon, et si les hommes qui autrefois édictèrent des dispositions prohibi-

tives à ce sujet se trouvaient sur la terre aujourd'hui, ils seraient les premiers à conseiller un commerce aussi utile pour tous.

N'est-ce donc pas la même humanité? Ne sont-ce donc pas les mêmes hommes qui ont progressé et qui ne peuvent plus être menés à la lisière? Quand les peuples sont enfants, encore à demi-sauvages, il surgit au milieu d'eux des hommes capables de les diriger et qui les gouvernent par le droit du génie. Ils s'appuyaient pour remplir leur mission sur les moyens les plus propices au succès de leur entreprise, et s'ils faisaient remonter à Dieu même le principe de leur autorité, il ne faut ni les accuser ni les condamner. Ils agissaient sous une inspiration supérieure qu'ils pouvaient croire divine, eu égard au milieu dans lequel ils se trouvaient.

Dans les temps de sauvages cruautés, des cruautés moindres constituent un progrès que personne ne peut révoquer en doute; c'est un pas de fait vers une civilisation plus avancée, et l'on sait que, dans cette voie, les progrès sont lents. Ne trouve-t-on pas encore aujourd'hui des hommes considérant la guerre comme une nécessité, et conséquemment comme une émanation du droit divin? En ce qui touche l'interdiction de l'évocation des Morts, elle n'a pas de raison d'être en présence de l'avènement de la liberté de conscience, qui n'est autre chose que celui du règne de Dieu. Morts et vivants, soyons unis par une même pensée.

Prions pour les morts de la semaine et pour les nouveaux-nés.

31 août 1879.

Il est de l'intérêt de tous d'entrer dans cette voie de salut qui unit les morts et les vivants et en fait une seule et même humanité. Ceux qui aiment les divisions et les antagonismes, ceux qui tiennent à perpétuer aux regards des masses des mystères sur lesquels ils fondent leur domination, sont naturellement hostiles aux relations quotidiennes qui s'établissent entre les hommes et les esprits. Il faudra pourtant bien qu'ils en prennent leur parti et qu'ils laissent, comme on dit, couler l'eau.

S'ils connaissaient leurs véritables intérêts, ils chercheraient à s'instruire en ce qui touche le Spiritisme et les moyens qui appartiennent à chacun de s'entretenir avec les morts; car c'est là que se trouve la vérité et la vie. Le commerce qu'on établit ainsi est une consolation ineffable qui fait supporter avec beaucoup de patience et de résignation les vicissitudes de la vie et les privations de tous genres auxquelles on se trouve exposé. On trouve là des amis sûrs dont l'affection n'est pas un masque hypocrite destiné à tendre

des pièges plus ou moins dangereux. Si des obsessions sévissent, ce qui peut arriver partout, et à tout le monde, la connaissance du monde invisible est une arme défensive d'un très grand prix.

Quel indicible bonheur quand on peut transformer les haines en amour, les antagonismes en union, les terreurs en sécurité? Quelle joie profonde lorsqu'on peut faire luire une lueur d'espoir aux plus désespérés et rendre heureux par une pensée charitable des êtres qui se croyaient damnés! Ah! qu'ils y songent les hommes qui auraient la prétention de diviser ce que Dieu a uni, ce que Dieu veut uni pour l'Eternité; ils sont dans une mauvaise voie!

Prions pour les morts de la semaine et pour les nouveaux-nés.

Bibliographie

Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.
— *Langage astral*. Traité sommaire d'astrologie scientifique avec un recueil d'exemples célèbres, par Paul FLAMBART, ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

Un vol. in-8 avec de nombreux dessins de l'auteur.
Prix : 6 francs.

Ce livre fait suite à « Influence Astrale, » où l'auteur avait montré que l'astrologie véritable n'est pas une croyance mais bien une *expérience*, malgré la réputation qu'elle a encore aujourd'hui. Le « Langage astral » indique la voie expérimentale à suivre pour le vérifier. L'ouvrage, dont la partie mathématique est aussi réduite que possible, n'est pas écrit pour quelques-uns; il s'adresse à tous ceux qui, librement, cherchent la vérité et désirent expérimenter eux mêmes.

L'auteur n'a pas plus cherché à *occulter* la science qu'à la *vulgariser* en la faussant. Son seul but est d'exposer, avec exemples à l'appui, des vérités qu'il a contrôlées, et d'indiquer à d'autres la marche à suivre pour le faire.

L'antique faveur que cette science-là trouva jadis auprès des gens d'étude et des intelligences d'élite doit légitimer toute recherche sérieuse sur la question. L'astrologie a toujours eu ses ennemis et ses défenseurs, et le *petit nombre* de ceux qui la vérifient n'a jamais altéré la *preuve* des vérités qu'elle contient.

« Science immense » comme a osé l'appeler Balzac, elle préoccupe de plus en plus l'esprit moderne qui hésite entre l'aveu gênant d'une duperie de deux siècles qui l'ont condamnée, ou une négation ironique qui n'a plus guère de prise aujourd'hui sur les esprits sérieux et libres.

Le « Langage astral » expose avant tout l'outil-nécessaire pour trancher la question autrement qu'avec des bons mots, mais n'impose de dogme à personne.

* * *

A la même librairie;

Les Mystères de l'Être, son origine spirituelle, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, par le Dr ELY STAR.

Un volume gr. in-8 de 370 pages, avec dessins explicatifs et portrait de l'auteur. Prix : 15 francs.

Les sages de l'antiquité recommandaient à leurs néophytes de chercher avant tout à se connaître eux-mêmes, parce que cette connaissance ultime, (d'après eux) est la base de toutes les sciences psychiques.

La lecture de l'ouvrage de M. Ely Star a ceci d'attrayant qu'elle révèle l'homme à lui-même en expliquant la genèse des âmes, le pourquoi de leur chute et la possibilité de leur réintégration, en un style clair, concis, attachant et prodigieusement suggestif.

Après la première partie, qui traite spécialement des *principes* de l'être, la seconde partie du livre aborde l'explication des *lois* naturelles dont le nombre, la forme et les couleurs forment l'unique trilogie. Puis, le livre troisième expose les *faits* découlant des principes et des lois dans le mystérieux domaine de la Magie, et dans les phénomènes dits « Miracles » produits par des êtres de sainteté.

Pour un livre de divulgation scientifique, celui-ci a au moins le rare mérite de se laisser comprendre facilement. L'idée, que l'auteur maintient toujours à une altitude très élevée, y est présentée au lecteur d'une manière si simple qu'on se l'assimile sans efforts.

Ce livre sera lu avec plaisir et profit par tous ceux que préoccupent ces troublantes questions : D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous?

Concours de jeux floraux de Barcelone

Voici les noms des lauréats proclamés dans la séance solennelle de juin dernier :

Accessit au prix d'honneur : M^{lle} Fanny Blanc, pour sa poésie *Le rêve de Roland*.

D. Mariano Tores y Castilla, une plume en argent pour son travail *La Réincarnation*,

Le même, un vase artistique pour son étude *Libre arbitre et responsabilité*.

Le même, un objet en argent, pour son travail *L'adoration du Père en Esprit et en Vérité* proclamée et pratiquée par Jésus.

D. Marcial Miguel Gimeno Ecto, accessit pour sa poésie sur le même sujet.

D. Bénigno Pallol, prix de 50 francs pour sa poésie *Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons*.

D. Amalia Domingo y Soler, accessit pour sa poésie de même titre.

Anonyme, accessit poésie de même titre.

D. Manuel Perez y Gutierrez, accessit pour sa poésie de même titre.

D. Bénigno Pallol, prix une lyre en argent pour son *Hymne spirite*.

D. Manuel Garcia Gimeno Ecto, accessit pour sa poésie de même titre.

D. Thomas Puig y Alliaga, accessit pour son *Hymne spirite*.

D. Amalia Domingo y Soler, prix un milieu de table pour sa poésie *Conseils, etc.*

S^{ta} Mathilde Navarro Alonso, accessit pour sa poésie sur le même sujet.

D. Marcial Gimeno Ecto, accessit pour sa poésie de même titre.

M. Henri-Constant Fix, général belge, une collection des Œuvres d'Allan-Kardec, reliure de luxe, pour son travail intitulé : *Mémoire sur la pluralité des existences et la réincarnation*.

M. François Durosier, mention honorable pour sa comédie en vers *Nouvelle aurore*.

S^{ta} Rosita Merida, mention honorable pour son article *Philosophie*. (Luz y Union.)

Nota. — Nous remarquons avec plaisir que deux de nos abonnés ont été primés dans ce concours. Toutes nos félicitations.

Le Pater

DES LIBRES PENSEURS SPIRITUALISTES DU GROUPE
LA CONCORDIA DE BÉTHUNE

O toi, notre Père divin qui es partout, que ton nom soit aimé et vénéré de tous tes enfants; que l'accent de ta clémence inonde nos cœurs; que le royaume de la lumière nous arrive; que ta volonté immuable dans sa perfection soit faite sur la terre comme dans les myriades de mondes qui roulent et gravitent dans l'espace insondable de l'infini, daigne montrer à tes enfants terrestres les moissons dorées de la nouvelle alliance dans tout l'éclat de la maturité.

O toi, qui de la poussière nous a élevés à la dignité d'homme et nous a donné la faculté de te comprendre et de t'aimer; garantis-nous des erreurs, des superstitions et des mensonges propagés par de mauvais esprits réincarnés qui, abusant de ton saint nom, nous ont ravi pendant tant de siècles les libertés que tu nous as données; que notre pensée touche au cercle lumineux des pures jouissances de tes vérités divines.

O notre Père si fécond, toi qui plaçant tes innombrables enfants sur les ailes des siècles, les envoies dans l'océan des âges chercher le bienfait de nombreuses réincarnations: donne à ton troupeau fidèle la foi nécessaire pour conserver précieusement les trésors inénarrables de ta miséricorde infinie; fais que toutes les perfections se répandent sur nous afin que nous soyons dignes de te contempler dans toute la splendeur de ta majestueuse puissance.

O divinité si bonne, si juste, si clémente dont le regard chargé de tendresse embrasse tous les mondes à la fois, pardonne-nous nos fautes comme nous pardonnons à ceux qui se sont rendus coupables envers nous.

Orient de l'empyrée, lumière de la lumière, toi qui inscries les actes des hommes en lettres étincelantes comme l'éclair quand il sillonne les ténèbres de la nuit, permets que tous les êtres créés reconnaissent ta bonté incommensurable et que la sainte flamme de la nouvelle alliance s'éleve de soleils en soleils jusqu'aux marches de ton trône étincelant, et délivre-nous de l'ignorance et des passions terrestres.

O principe de justice et d'amour sans borne, fais que le germe du bien arrive à sa maturité, que la source divine de la science, dégagée de toute entrave, brise les chaînes de l'esclavage de tes malheureux enfants terriens qui gémissent et souffrent accablés par les misères et les tyrannies humaines; fais que la connaissance, cette sainte fille de tes volontés suprêmes, nous montre les causes sublimes de la création, en te faisant apparaître à nos yeux éblouis et charmés dans ta véritable et splendide majesté.

Permets que tous tes enfants réunis sous la même bannière, chantent l'hymne sacré de la Liberté, de la Fraternité, de l'Égalité et de la Révolution universelle.

Tu peux tout, ô immensité souveraine, car à toi est l'empire, la puissance et la gloire. — Ainsi-soit il.
DÉMOCRITE.

Nouvelles

Une grève singulière. -- Trois cents mineurs employés aux houillères de Glynncorwg, en Glamorhanshire (Angleterre), se sont mis en grève hier matin, refusant de descendre dans la mine qui était, disaient-ils, hantée.

Ils racontent l'histoire extraordinaire de l'apparition d'une femme qui agitait, disent-ils une lampe dans les galeries.

Les uns disent avoir entendu la femme crier; d'autres des appels déchirants, puis des bruits de chute et ils déclarent aussi avoir vu briller des lumières.

Ils sont convaincus que des esprits se sont emparés de la mine, et rien ne peut les décider à y descendre.

Ils croient également que les bruits singuliers qu'ils ont entendus sont des prodromes d'une catastrophe. (*Petit Parisien*, 17 juillet 1902.)

* * *

On mande de Berlin que M^{me} Rothe, le médium aux fleurs, a été transportée de sa prison à la Charité, où sa mentalité sera examinée par des médecins aliénistes. La malheureuse femme, qui ne peut voir sa famille, a été grandement affectée par le décès de sa fille mariée l'an dernier, qu'on disait aussi un médium, et qui est morte récemment en couche. Son procès, si toutefois on y donne suite, ne viendra qu'après les vacances.

L'impressario de M^{me} Rothe, M. Jentsch, a été mis en liberté, il est retourné à son domicile de la Gleditschstrasse qu'il partage avec les Rothe et il compte reprendre ses leçons comme professeur de langues en attendant la fin du procès.

Défense de la médiumnité

Tous ceux qui sont au courant du mouvement scientifique savent que, de nos jours, personne ne nie les faits de la science spirite, personne ne conteste l'existence d'une force, origine de toutes les manifestations.

Jésus, en son langage symbolique, a parlé de cette force en disant : « La foi qui transporte les montagnes ».

Saint Paul l'a nommée « corps spirituel » ; *Fourier*, « corps aromal ».

Les *Théosophes* la nomment « corps astral ».

D'autres, enfin, l'appellent « force magnétique, odique, neurique, psychique, etc., etc. »

Allan Kardec lui donna le nom de *Périsprit*.

Nous savons que la cause ou l'origine des faits est toujours la même, sous différents noms

Des hommes systématiques, intéressés à la négation du Spiritisme, affirment que la dite force est *intelligente*, mais ils nient qu'elle soit une individualité *distincte du médium*, ou des personnes qui assistent aux séances.

A ces hommes, je dirai : Si les forces vapeur, gaz, forces électrique, magnétique, psychique, et toutes celles que nous connaissons par leurs effets, n'éveillent dans notre entendement, ni dans l'extendement de personne, l'idée ou l'image d'une personnalité consciente, n'est-il pas absurde d'appeler *force psychique* l'esprit de *Katie King* qui, durant plus de trois ans, s'est matérialisé dans le laboratoire de l'éminent chimiste *Crookes*? N'est-il pas absurde d'appeler *force psychique*, cet esprit *Marietta*, esprit si élevé que, pendant deux années, nous avons vu se matérialiser chez notre digne frère — aujourd'hui désincarné — le *vicomte de Torres Solanot*?

Appeler *force psychique* ces deux esprits, dans le but préconçu de nier l'existence du monde invisible qui nous entoure, cela est aussi *insensé* que si, en ce moment, nous appelions Monsieur Navarro Murillo, ici présent, Monsieur *force psychique*.

Appeler *force psychique* des esprits qui se sont matérialisés devant des hommes de science et de conscience ; esprits qui ont montré une grande et belle intelligence, qui ont fait preuve de volonté, de liberté et de conscience, c'est s'obstiner à confondre l'esprit, *cause* des manifestations, avec le *périsprit*, instrument de ces manifestations ; c'est inventer de nouveaux noms et de nouvelles théories qui n'éclaircissent ni n'expliquent les faits aussi rationnellement que la *théorie spirite*.

Vous savez tous que l'académicien français *M. Jobert* affirma, devant une corporation de savants, que : « Le muscle péronier qui fonctionne dans nos mollets, est l'origine ou la cause des phénomènes de la science spirite ». De nos jours, le Dr *Melcior* (Allopathe), dans le journal *Luz et Union*, dit : « Les médiums sont des êtres qui produisent des courants d'une sorte d'électricité ; ces courants doivent partir du système *bulbo-médullaire* ». Il dit aussi : « qu'il est en possession de faits éloquentes, lui permettant d'affirmer que la *force invisible* (c'est-à-dire les esprits, que nous affirmons être la cause des faits médianimiques) *peut* dépendre absolument soit de l'être incarné, soit du médium ; qu'il existe, en tous les médiums à effets physiques, l'*antécédent* ou le *précédent* d'une maladie nerveuse, profonde, telle que la neurasthénie, l'hystérie, ou l'hystéropilepsie, et, par *ricochet*, *abombilation*, suspension ou retard dans les fonctions des centres cérébraux (réflexion ou volonté). *M. Bera* a raison de dire :

« Tous ces mots, soi-disant scientifiques, mots plus ou moins venus du grec, expliquent-ils, ou démontrent-ils

quelque chose? Je trouve que tous ces termes ne sont que des mots barbares, sans aucun sens rationnel, bons seulement à dissimuler le vide de certaines hypothèses et, disons-le : ce sont là feuilles sèches que le vent emporte.

S'il fallait croire ce que dit *M. Victor Melcior*, nous tous, médiums ici présents, sans oublier tous les médiums absents, nous souffririons d'une *foule* de maladies, et cela sans en rien sentir, et sans apercevoir dans notre organisme aucun symptôme qui les révèle.

L'opinion du Dr *Melcior* a un inconvénient et c'est que, pour ma part, je crois autant à l'*infaillibilité* de son diagnostic, qu'à l'*infaillibilité* des bourreaux qui condamneront la malheureuse médium *Jeanne d'Arc* à être brûlée vive, et cela, pour le *seul délit* de soutenir, jusqu'au dernier moment de sa vie, « qu'elle voyait les esprits qui l'assistaient dans sa mission, et qu'elle conversait avec eux. »

Mais... je demande : dans ce monstrueux crime, dont fut victime la grande patriote, les infallibles ont-ils été l'évêque *Cauchon*, le cardinal *Westminster*, le moine *Loiseleur*, *Jean d'Estivet*, *Henri VI* d'Angleterre, farouches inquisiteurs qui la condamneront au *bûcher*, ou bien les *infaillibles* sont-ils le Pape, les cardinaux et les évêques, qui, de nos jours, pensent la canoniser comme sainte? Ou bien les *inquisiteurs* des temps passés se sont *trompés* en la condamnant comme relapse, comme sorcière en relation avec le diable, ou ce sont les *inquisiteurs* des temps présents qui se *trompent*, en la considérant innocente, martyre et sainte : on ne peut sortir de là. De toute façon donc, l'erreur étant évidente comme la lumière du soleil en plein midi, que devons-nous penser de l'*infaillibilité* des sectaires de l'Eglise Romaine? Eh bien ! il nous faudra penser que leur *infaillibilité* est une *solennelle imposture* ; il nous faudra croire que, de même que se sont montrés *criminels et faillibles* ceux qui, dans le passé, brûlèrent l'héroïque médium, symbole du plus pur patriotisme, faillibles et criminels, sont, à cette heure, les infâmes idolâtres qui cherchent à exploiter ce médium sublime, en exhibant son image sur leurs autels, sans oublier naturellement de placer, au pied de l'autel, le *tronc consacré*, afin que les naïfs et les ignorants y déposent l'argent dont n'a, certes, nullement besoin la grande martyre, qui ne mange ni ne boit, et n'a rien à voir avec les exigences matérielles de cette terre, qui lui fut si inhumaine.

Elle ne peut, non plus, s'intéresser aux prières des successeurs de ses bourreaux, aux prières de ceux qui, *uniquement mus par le vil intérêt*, veulent enlever au peuple français la grande patriote à coup sûr, et mille fois digne de la reconnaissance et de l'admiration de ce peuple qui veut lui consacrer chaque année un jour, qui sera jour de fête nationale.

Nous connaissons encore, en fait d'*infaillibilité*, celle d'un *Pape* qui possède cent millions de francs, ou plus, tandis qu'à Rome même, aux pieds du saint père, qui se dit « représentant d'un Dieu de miséricorde » les pauvres meurent de misère et de besoins.

Voilà l'œuvre des *Papes*, qui se disent *prisonniers* sans savoir *pourquoi*, et sans savoir non plus *de qui* ils sont prisonniers ; au reste, prisonniers qui habitent le plus somptueux palais du monde, et qui sont entourés de toutes les magnificences de la nature et de l'art, jouissant enfin, non seulement de tout ce qu'il y a de bon sur terre, mais allant même aux plus grandes extravagances du luxe.

Voilà les *cilices* — ils n'en connaissent pas d'autres — avec lesquels ils châtient leur chair, les saints pères et sectaires de l'Eglise catholique Romaine, voilà les péni-

tences que s'imposent les disciples de ce Jésus, dont le cœur ne battit que pour aimer, qui a prêché à ses apôtres la pauvreté, dont Lui-même donna un si sublime exemple, vivant pauvre, et mourant sans avoir une pierre où reposer sa tête.

Nous connaissons enfin l'*infaillibilité* des plus éminents docteurs allopathes (ennemis du Spiritisme) de ceux-là qui, au chevet du comte de Chambord, diagnostiquaient un cancer de l'estomac, alors que le fait brutal de l'autopsie, en révélant que ce cancer n'existait pas, démontra leur suprême ignorance dans l'art du diagnostic des maladies : Le célèbre professeur Vulpian, lui-même, confessa la grande et inoubliable erreur où il était tombé, et, avec lui, tous ses collègues étrangers.

Si donc les princes de la science se trompent chaque jour, et à chaque heure du jour, dans leurs diagnostics, quel crédit pouvons-nous accorder au diagnostic émis par un docteur Melcior, un Bérillon ou un Gille de la Tourrelle, touchant les maladies dont ces messieurs ont généreusement gratifié tous les médiums ? Comment pourrions-nous croire à ce disparate, car, c'est un disparate et non autre chose que d'affirmer qu'une maladie que nous, médiums, ne sentons pas, qui ne se révèle par aucun symptôme perceptible à nos sens, soit l'origine des faits médianimiques qui prouvent la communication des esprits avec les habitants de la planète Terre ? Est-il possible de croire que, si je dessine, sans avoir jamais appris le dessin, c'est qu'il existe en mon organisme l'antécédent ou le présent d'une maladie nerveuse, telle que l'hystérie et, par ricochet, une obombilation ou retard dans les fonctions des hauts centres ?

Bonté divine ! Quel *galimatias*, messieurs les docteurs, pour arriver à dire que nous autres, médiums, souffrons d'un mal que nous ne sentons pas, dans le cou, ou dans les alentours ! N'est avis que le docteur Melcior a le sien dans la cervelle, lui !!!

Mesdames et Messieurs, vous allez connaître les antécédents de la maladie héréditaire qui m'a été diagnostiquée par le réputé (sic) Docteur Melcior, laquelle maladie, à l'en croire, est l'origine des facultés que je possède.

Mon grand-père — le père de ma mère — vécut 95 ans, sans être jamais malade.

Ma grand-mère a suivi son petit chemin à peu près jusqu'au même âge, et dans les mêmes conditions de santé.

Ma mère, aujourd'hui 1^{er} janvier 1902, a 90 ans, sans que son intelligence ait baissé en quoi que ce soit ; elle conserve une mémoire privilégiée, et ne se souvient pas d'avoir été malade un seul jour en sa vie.

Mon cher père vécut 76 ans, et mourut de sa première et dernière maladie. Tous les membres de sa famille ont joui, et jouissent encore, d'une santé telle que je la souhaite au docteur Melcior.

Un frère de ma mère, un bon curé, était doué d'une si excellente santé, qu'à 78 ans il montait à cheval comme un jeune homme ; qu'il chassait et qu'il avait un bel appétit, car, à ses repas, il ne commençait à boire du vin que lorsqu'on lui servait le troisième ou quatrième plat (ce qui prouve que d'autres plats devaient encore suivre). Pour ce qui regarde le beau sexe, notre curé n'était certes pas un pacha, de ceux-là qui, dit-on, ont jusqu'à 1200 femmes dans leurs sérails, mais il en avait toujours trois ou quatre, afin d'accomplir le sacré précepte : « Croissez et multipliez. »

Et... que dire de votre serviteur ? Eh bien, afin de prouver que M. le docteur Melcior ne sait ce qu'il dit quant à la maladie qu'il nous attribue, je dirai : que durant 25 ans que j'ai pratiqué la médiumnité, je n'ai pas été malade

une seule minute. Dans l'acte même de la communication, c'est à dire lorsque je correspond avec les esprits, je me sens heureux, et me trouve en parfait état physiologique. Je dirai plus — et cela dans l'intention de mettre un cadenas à sept clefs aux lèvres des Melcior, Bérillon, La Tourrelle, et tous ceux qui pensent comme eux — je dirai : Dès que je ressens la moindre indisposition, je me mets en communication avec les esprits, et mon indisposition, physique ou morale, disparaît comme par enchantement. Ce que je viens d'exposer est, je crois, plus que suffisant pour prouver que, dans mon organisme de véritable hercule il n'existe ni antécédent, ni présent héréditaire, qui justifie l'archi-absurde théorie d'une maladie spéciale aux médiums, et qui serait l'origine des manifestations médianimiques.

Tous les médiums que j'ai connus à l'étranger, jusqu'à M. Estapa, le dernier que j'aie eu le plaisir de connaître à Barcelone, et sans oublier mon excellente et très digne amie, M^{me} Rufina Noeggerath, âgée maintenant de 80 ans, M. Hugo d'Alesi, auteur du magnifique *Marcorama*, que nous avons admiré à l'Exposition Universelle, excellent médium dessinateur, et homme de grand talent et de grande logique, tous, tous, je le répète, je l'affirme, jouissent d'une excellente santé.

En cette même assemblée, qui m'honore de son attention, il y a aussi quelques médiums ; qu'on demande à chacun d'eux s'il souffre de la maladie mentionnée par le docteur Melcior et autres savants équivalents, et je suis certain que tous répondront : qu'ils ne connaissent même pas l'étrange nom d'une pareille maladie.

M. le docteur Melcior, qui a provoqué en un duel de presse son collègue, le docteur Balsamo, est un homme d'une science si reconnue, son esprit se trouve en de si excellentes conditions d'impartialité (nous conseillant de fixer notre vue sur le monde matériel, afin de ne pas essuyer les déboires et les contradictions inhérentes au monde spirituel), son habileté en l'art de diagnostiquer est tellement infaillible — surtout pour découvrir nos infirmités à nous autres, médiums — que dans son prochain article, il nous démontrera par a plus b : que les belles inspirations d'Amalia Domingo Soler et de Made-moiselle Mathilde Navarro, la saine logique de Manuel Navarro Murillo, la précision et la correction dans l'art de dire d'Estevo Marata, le prestigieux style d'Alfred Calderon, l'esprit, l'imagination d'Echegaray, la merveilleuse poésie de Victor Hugo et de Lamartine, l'incomparable éloquence du grand tribun, philosophe, poète et historien Castelar ; en un mot, les divers talents de tous ceux, hommes et femmes, qui se sont fait un nom dans le monde, ont leur origine dans le muscle péronier, qui, ainsi que nous l'avons dit, fonctionne dans nos mollets (théorie de l'académicien Jobert) ou bien dans le bulbe médullaire, selon la théorie du docteur Victor Melcior. Et les arguments qu'emploie ce docteur pour nous convaincre de la vérité de sa théorie, ont-ils aussi leur origine dans le muscle péronier, ou dans le bulbe médullaire ? Entre les deux théories, il n'y a que la différence de 1^m55 à 1^m60 — distance du bulbe médullaire, qui se trouve à la partie postérieure de la tête, au muscle péronier, qui se trouve dans le mollet.

Que l'académicien français consente seulement à remonter la moitié du chemin, et que le docteur espagnol veuille bien descendre l'autre moitié, de la sorte les deux savants se rencontreront en un point médium, où ils pourront se mettre d'accord sur leurs théories.

L'obstination que mettent certains docteurs à vouloir que nous, Médiums, soyons ce que nous ne voulons pas

être, n'est comparable qu'à l'obstination des sectaires de l'Eglise catholique Romaine. Effectivement : Jésus a dit lui-même, non une fois, mais à maintes reprises, qu'*Il* n'était pas Dieu ; et, à la dernière heure de sa vie, pour se différencier de Dieu, du Dieu qui a créé tout ce qui existe, il s'est écrié : « Mon père, pardonnez à mes ennemis, car ils ne savent ce qu'ils font ». Eux, cependant, ces sectaires inquisiteurs, veulent « que Jésus soit Dieu, et que Dieu soit Jésus ».

Tous, tant que nous sommes, *vrais médiums* disséminés dans le monde entier, nous disons : « Nous sommes de simples interprètes des esprits » tandis qu'eux, les Docteurs de la science officielle disent : *Il n'existe pas d'esprits*.

Tous les *médiums* sont donc fous, hystériques exploités et propagateurs de la mauvaise drogue spirite ; (lire ma réponse aux insultes que nous a adressées le Dr *Bérillon* de Paris, dans le journal *Luz et Union*, numéro 49, 15 septembre. Barcelone, rue de Ferlandina, 20, principal). Ainsi, de même que les sectaires de l'Eglise Romaine, en ce qui touche la nature du *Christ*, veulent en savoir plus que *Christ lui-même*, de même les faux savants en veulent aussi savoir plus que les *médiums eux-mêmes* sur ce qui se passe dans l'intérieur de leur organisme.

Le temps, juge suprême et indéniable, que les jugements des hommes ne peuvent influencer, démontrera que *Papes et docteurs*, nos ennemis actuels, sont plus insensés *les uns que les autres*, et nous, suivant l'exemple de Jésus, nous disons : « Notre Père, pardonnez à nos ennemis, car, en combattant le Spiritisme, ils ne savent pas ce qu'ils font, non plus que ce qu'ils disent. »

Un autre cas, bien curieux également, est celui-ci :

Des hommes de science et de conscience, juriconsultes célèbres, grands poètes, gens illustres enfin en toutes les branches du savoir humain, ne craignent pas d'affirmer que « la communication des esprits est une vérité indéniable » et cependant, on doute encore !... on nie ce qu'affirment des milliers d'hommes honorables, on nie *l'affirmation basée sur le fait scientifique*, et — oh ! absurdité ! — des millions d'hommes, outrageant la raison, croient à *l'ascension du corps de Christ dans les cieux* Et sur quoi repose cette croyance en un phénomène si extraordinaire ? Sur ce que, il y a plus de 1800 ans, un *homme* nommé *Marc*, a raconté ce fait ; et je dis : un seul homme, car les apôtres *Jean*, *Mathieu* et *Luc* gardent le silence sur un fait, pourtant si merveilleux et si transcendant.

En présence de semblables anomalies, ne devons-nous pas penser que l'absurde dirige l'intelligence humaine ?

Et que dirons-nous aussi de la théorie si claironnée de *l'inconscient* ? Penser que, en quelque coin de mon être, vit, depuis plus de 40 ans, *un autre moi*, et cela, *sans que je le sache* ! Penser que cet *autre moi* sent ce que *je* ne sens pas, voit ce que *je* ne vois pas, pense ce que *je* ne pense pas, qu'il possède enfin des connaissances que *je* ne possède pas ! N'est-il pas vraiment archiphénoménal de posséder une conscience qu'on n'a pas conscience de posséder ? Et *moi*, qui ai toujours cru à l'unité de ma conscience ! qui ai toujours cru que *moi*, j'étais *moi*, et non un autre ! De sorte que, si j'en dois croire les partisans de la théorie de *l'inconscient*, en ce moment même, je ne suis pas bien sûr si c'est bien *moi*, ou mon *autre moi*, qui ai l'honneur de parler à cette aimable assemblée.

Mes chers frères, en vérité, cette théorie de *l'inconscient* comme origine des manifestations médianimiques, est si ridicule, si comique, que vous avez raison d'en rire à cœur joie.

Nous autres, les spirites, les fous, il y a déjà de longues

années que nous connaissons ce que, de nos jours, étudient les savants, et ce que nient les sectaires et les faux savants.

Pour nous convaincre de l'immortalité de l'âme et de la communication des esprits, nous n'avons pas eu besoin que les *Crookes*, les *Wallace*, *Zöllner*, *Varlet*, *Aksakof*, *Volpi* et autres savants, non moins éminents, nous disent : qu'ils ont vu, touché, pesé, compté les battements du cœur des esprits, et qu'ils les ont même photographiés.

Sans être un grand savant, tout homme qui cherche la vérité avec intelligence, bonne foi, dans la louable intention de l'enseigner ensuite à ses frères, trouve cette vérité. La vérité n'est pas une courtisane qui se jette aux bras du premier venu. *Christ* a dit avec grande raison : « cherchez et vous trouverez ».

C'est ce que nous avons fait, et nous avons aujourd'hui la joie ineffable de communiquer avec les êtres que nous aimons, et que nous croyons avoir perdus pour toujours.

Et, pour quelle raison *jesuites*, *cléricaux* et *matérialistes*, défendent-ils d'absurdes théories qui n'expliquent rien, et repoussent-ils la théorie spirite qui, seule, offre une solution rationnelle et scientifique aux faits *animiques* et *médianimiques* ? Parce que le vil intérêt, l'égoïsme, l'orgueil et l'absurde, sont les seuls mobiles de certaines intelligences.

Il ne peut y avoir d'autres motifs pour combattre le *fait scientifique*, véritable *verbe divin* ou médiateur entre le *Créateur* et ses créatures. *Fait scientifique* qui démontre que tous, sans distinction de races ni de religions, nous dérivons d'une même origine ; qu'en tous les êtres resplendit l'étincelle de l'intelligence, et la flamme vive et puissante de l'amour spirituel ; *fait scientifique* qui démontre que nos affections sont éternelles, et éternelles aussi, la solidarité et l'harmonie universelles.

Seuls, l'intérêt vil, l'égoïsme et l'orgueil peuvent conduire les consciences atrophiées de ceux qui nous ont lancé le *stupide anathème*, à ridiculiser *l'immortel Allan Kardec*.

Victor Hugo a dit : « Il y a une chose plus grande que la mer : le ciel. Il y a une chose plus grande que le ciel : l'intérieur de l'âme humaine »

Je dis, moi : Il y a une chose plus grande et plus forte que tous nos ennemis : *L'esprit d'Allan Kardec* qui, seul, a interprété la doctrine de Jésus, en esprit et en vérité.

Toutes les intelligences honnêtes qui liront ses œuvres, se convaincront que le *Credo Spirite* est absolument *conforme* aux faits éternels du monde ; *conforme* à la raison, *conforme* aux sentiments intimes de l'âme humaine, *conforme* à la science universelle, *conforme* au progrès imposé par Dieu à tout ce qui existe sur terre et dans les autres mondes.

Et quel est ce *Credo spirite*, qui cause tant d'horreur aux sectaires, et a eu les honneurs de la grande excommunication ? Quel est ce *Credo* qui souillerait les consciences de ces sectaires qui, à l'aide de leurs mystères, inaccessibles à l'entendement humain, et d'impostures qui dégradent moralement l'humanité, exploitent nos corps, nos âmes et nos bourses ?

Voici ce *Credo* maudit :

Le progrès comme loi de la vie,

L'expiation réhabilitant le criminel.

La responsabilité proportionnée à nos forces.

Négation de la monstrueuse conception de l'enfer.

Cessation du honteux trafic des prières.

Pluralité des existences de l'âme, en ce monde et en d'autres mondes.

La charité spirituelle s'échelonnant de sphère en sphère. De toutes parts, la justice, la liberté, l'abnégation, et, en conséquence, fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Un principe établissant que celui qui possède le plus et qui sait le plus, *ne doit pas exiger plus de droits de la société*, mais, au contraire, doit *s'imposer* plus de devoirs.

Tel est le credo spirite.

Si nos adversaires connaissent des principes plus élevés plus moraux, plus scientifiques et plus vrais, *qu'ils les exposent.*

S'ils connaissent une doctrine plus juste, plus belle qui offre de plus grandes consolations, qui donne plus de courage pour supporter les douleurs, les épreuves de cette vie, *qu'ils nous la révèlent.*

S'ils connaissent un idéal qui ennoblisse davantage l'âme humaine, *qu'ils la prêchent.*

S'ils connaissent réellement, en un mot, une philosophie qui nous donne une conception plus vraie et plus sublime de la vie, de l'âme, de Dieu et de la création en ses diverses manifestations, *qu'ils l'enseignent*, car : quiconque connaît une vérité et ne l'enseigne pas commet un crime de lèse humanité.

Tant que les déserteurs et les détracteurs du Spiritisme ne nous présenteront rien de meilleur que la philosophie et la science spirites, nous continuerons à croire : que les monstres dont les croyances ont coûté à l'humanité des torrents de sang ; les inquisiteurs farouches qui, en 1861, par ordre de l'Evêque de Barcelone, brûlèrent les œuvres de l'immortel *Allan Kardec*, sont les dignes successeurs des bourreaux qui ont interprété les beaux préceptes : « Aimez-vous les uns les autres. » « Soyez miséricordieux comme votre père qui est dans les cieux, est miséricordieux », en *brûlant* (rien qu'en Espagne) en l'espace de trois siècles, plus de *trente quatre mille créatures humaines*.

Nous continuerons à croire que vous êtes les infâmes sectaires, affamés d'or et assoiffés de domination universelle, qui avez brûlé les chairs, calciné les os de tous les missionnaires qui ont été envoyés en ce monde ; missionnaires qui ont souffert les plus atroces martyres, plutôt que de renier la vérité qui brillait dans leurs grandes et nobles âmes.

Les gens systématiques nieront l'existence des esprits, nieront la communication ; ils nieront leur propre vie, et le temps, et l'espace, et jusqu'à l'existence de Dieu même ; mais leurs négations irrationnelles n'auront d'autre résultat que de prouver au monde entier que : à toutes les époques de l'humanité, les sectaires des religions positives et les savants de la science officielle se sont montrés réfractaires au progrès. Durant plus de cent années, ils ont nié le magnétisme, pour arriver à l'accepter de nos jours — honteux et confus — sous le nom d'*hypnotisme*.

Ces gens, dis-je, se moqueront du Spiritisme, ils ridiculiseront ses adeptes, mais je l'ai dit et je le répète : *Un fait est un fait* et, ni Dieu même, avec tout son pouvoir, ne peut faire que ce fait ne soit pas.

L'histoire et la science du XIX^e siècle ont prouvé que l'esprit Katie King, qui s'est *matérialisé* dans le laboratoire du grand chimiste anglais *Crookes*, durant plus de trois années, et l'esprit Marietta, qui s'est *matérialisé* chez notre digne frère M. le Vicomte de Torres Solanot, pendant plus de deux ans, sont deux *esprits désincarnés*, deux habitants du monde invisible qui nous entourent, et ne sont, *d'aucune manière, des forces psychiques*.

La force qu'on appelle psychique, n'est autre chose que le *Périsprit*. Or voici, concernant le périsprit, origine des

manifestations animiques et médianimiques, ce que dit le Maître Allan-Kardec :

« La mort est la destruction du corps, mais non celle de la seconde enveloppe, le *périsprit*, qui se sépare du corps, quand cesse la vie organique.

Le périsprit est l'agent qu'utilise l'esprit pour nous donner ses manifestations physiques et intellectuelles. »

Voilà la pure vérité : personne n'a dit plus, ni mieux, en moins de mots.

Au reste, Camille Flammarion lui-même l'a confessé : « *Allan Kardec*, dit-il, a été le sens commun incarné ».

L'auteur de ces lignes, son fidèle disciple et sincère médium, dit : *l'immortel philosophe Allan Kardec a été l'incarnation de la suprême logique sur la terre.*

(Conférence et Instructions au Cercle Barcelonais, janvier 1902.)

Médium : SEGUNDO OLIVER.

Je prie Messieurs les Directeurs et tous ceux qui sympathisent avec nos idées de reproduire la présente défense dans leurs journaux ou autres publications et envoyer un exemplaire à l'adresse suivante :

S. OLIVER
Poste restante
Barcelona (Espagne)

Ouvrages spirites recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14, à Liège.

Après la Mort, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Editeur : M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix, fr. 2-50 franco.

Christianisme et Spiritisme, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Évangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 418 pages. Editeur : M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix, fr. 2-50 franco.

Pourquoi la vie ? par Léon Denis. — Ce que nous sommes. — D'où nous venons. — Où nous allons. — Brochure de propagande de 72 pages. — Prix : 15 centimes.

L'Évangile de l'Espoir, par la Princesse Mary Karadja. Prix, 0 70 centimes franco.

Mon évolution spiritualiste, par M. le notaire V. Horion. Prix : un fr. franco.

EN VENTE

à la *Librairie Spirite*, 42, rue St-Jacques, à Paris

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir, par Henri Constant. Fr. 3 —

Cherchons ! par Louis Gardy Fr. 2 —

Le Médium DD. Home, sa vie et son caractère, d'après des documents authentiques Fr. 1 —

Les Perplexités d'un médium consciencieux » 0 25

Le Problème du Mal Fr. 0 25

Les Tendances du Spiritualisme moderne (traduit d'un sermon prêché par le révérend Haweis). Fr. 0 25

Autour « des Indes à la planète Mars » Fr. 1 50

Essai de Spiritisme scientifique, p. D. Metzger Fr. 2 50

Hypnotisme et Spiritisme, médiums et groupes, par le même Fr. 0 50

Liège — Imp. du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Vingt-cinq ans d'expériences psychiques. — Les égarements de notre Moi subliminal. — Recherche exacte sur la Photographie spirite. — Le Magnétisme curatif. — Le Chrétien français. — Nouvelles.

Vingt-cinq ans d'Expériences Psychiques

Conférence faite par M. W.-J. COLVILLE
à l'Alliance Spiritualiste de Londres, le 6 Mars 1902
(Traduit de *Light* 22 Mars, par LOUIS GARDY)

(Suite et fin)

AVERTISSEMENT PAR VOIX DIRECTE

Ayant été engagé, pendant mon séjour en Californie, pour des conférences dans un théâtre de Los Angeles, j'avais pris mon billet à San Francisco et m'étais assuré une cabine sur un bateau qui devait partir le jeudi et arriver le samedi vers midi à San Pedro, port de Los Angeles. Nous étions en été et les steamers qui faisaient le service des côtes étaient d'une régularité parfaite. Persuadé que je serais à Los Angeles vingt-quatre heures au moins avant le moment où j'avais à me présenter au théâtre, une fois mon billet en mains, je n'avais nulle crainte de manquer au rendez-vous. Aussi ma surprise fut-elle grande lorsque, cheminant dans Market Street, j'entendis très distinctement une voix qui me disait : « Changez votre billet et partez par le train ; le bateau n'arrivera pas avant lundi. » Je ne tins pas compte au premier moment de ce singulier avis, me demandant seulement d'où il pouvait bien provenir. Mais lorsque, par deux fois, je l'entendis de nouveau, je ne pensai pas devoir négliger un conseil qui pouvait avoir son importance, et je retournai au bureau où je venais de retenir ma place et y fis l'échange de mon billet de bateau contre un

autre pour le chemin de fer, quoique l'employé m'affirmât que je n'avais rien à craindre, les bateaux n'ayant jamais de retard, à ce qu'il disait. Après avoir ainsi cédé aux instances de mon directeur invisible, je demandai mentalement d'où proviendrait ce retard : la réponse me fut donnée à haute voix en ces mots : « Accident au propulseur ; pas de danger, mais le bateau devra rentrer au port pour être réparé ; il arrivera lundi sain et sauf. » J'étais en conséquence le samedi matin à Los Angeles, où mes amis me firent observer que j'avais eu tort de venir par le train au lieu de voyager par eau dans une saison où ce mode de locomotion m'aurait offert bien plus d'agrément. Je leur répondis que, devant faire le lendemain deux conférences, il me fallait nécessairement arriver avant le steamer qui, dans ma conviction, serait en retard. Le samedi et le dimanche se passèrent, pas de bateau. J'avais pu donner mes deux conférences devant de nombreux auditoires lorsque, le lundi matin, on le vit enfin arriver. Le retard avait été causé par la rupture d'un propulseur qui l'avait obligé à revenir pour réparation à son point de départ.

Je citerai encore un incident de nature bien différente et tout aussi extraordinaire, quoique de moindre utilité pratique. J'avais fait connaissance à Londres en 1895 d'un jeune officier, au cours d'une série de séances de nuit auxquelles j'avais eu le privilège de prendre part et où nous nous trouvions dans des conditions exceptionnellement favorables. Pour entrer dans les conventions de plusieurs professionnels qui faisaient partie de ce groupe, nous nous réunissions à minuit deux fois par semaine et les séances se prolongeaient jusque vers 2 ou 3 heures du matin. Nos principales expériences se faisaient au moyen d'un globe de cristal placé au centre

d'une grande table de bibliothèque. Le cristal était de la dimension d'un bocal à poissons. Nous le fixions attentivement dans le but de développer nos sens de pensée et de vision. Une fois notre vision psychique suffisamment lucide, nous laissions nos yeux se fermer à leur gré et décrivions ce qui nous apparaissait. Parmi un nombre considérable d'incidents se rattachant à ces séances, je me souviens d'avoir décrit fort exactement des scènes qui se passaient à ce moment même à Brighton dans une maison occupée par les parents de l'officier que je viens de mentionner. Son régiment dut, peu après, partir pour les Indes. Quelques mois plus tard, cet officier étant à Calcutta et moi à New-York, je le vis un jour aussi distinctement que s'il eût réellement été auprès de moi ; puis, à l'occasion de son anniversaire, des amis lui ayant offert une belle paire de brosses militaires montées en ivoire, avec son chiffre richement incrusté en bleu et or, je vis ces objets aussi nettement que si nous eussions été dans une chambre à examiner ensemble ces cadeaux. Une lettre qui me parvint quelques semaines plus tard, me faisait une description exacte de ces brosses et ajoutait : « Je suis sûr que vous recevez de moi une dépêche télépathique en cet instant. »

J'aurais encore de nombreux faits à citer tant sur l'importante question des rapports psychiques entre amis de cette terre et ceux qui ont passé dans l'au-delà, que sur les faits de télépathie les plus convaincants dans des cas où les parties sont l'une et l'autre encore incarnées. Mais je dois les réserver pour d'autres occasions. Il est toutefois de mon devoir — comme c'est aussi mon privilège — après 25 ans de missions publiques, d'apporter sans aucune réticence mon témoignage à l'égard des effets bienfaisants que la médiumnité, telle que je l'ai pratiquée, a eu pour moi sous tous les rapports. J'ai énormément gagné mentalement et physiquement par l'usage de cette faculté et par ces expériences qui, lorsqu'elles ne sont pas suffisamment étudiées, semblent parfois dangereuses pour le corps et pour l'âme. Qu'elles présentent des dangers et donnent lieu à des mécomptes, je ne le nie pas ; mais les expériences nombreuses et variées — publiques et personnelles — que j'ai faites pendant plus d'un quart de siècle, m'ont sans cesse démontré que les directions que je recevais de mes auxiliaires invisibles étaient bonnes, élevées et dignes de confiance dans leurs moindres détails. De leur côté, les incidents télépathiques auxquels je n'ai fait que de brèves allusions, sans être jamais nuisibles, ont toujours été intéressantes. Ils avaient invariablement pour but de projeter

la lumière sur plus d'un problème mystique. Pendant près de deux années passées au Sud de l'Equateur, j'ai poursuivi sans relâche mes travaux, sans en être trop éprouvé, sous toutes sortes de climats et dans les conditions les plus diverses. J'ai contracté une forte dette de reconnaissance envers des amis, visibles et invisibles, pour les nombreux témoignages d'affection et l'appui qu'ils m'ont donnés ; mes voyages en ont été facilités et c'est avec leur aide que j'ai pu remplir le mandat pour lequel j'avais été appelé dans l'hémisphère méridional. Je ne cesserai pas d'entretenir des rapports fraternels avec Adélaïde, Melbourne, Sydney, Brisbane, Newcastle et plusieurs autres localités d'Australie de moindre importance, centres d'une œuvre qui, je le sais, a été féconde en bons fruits de plus d'un genre. Il me restera aussi de fort agréables souvenirs de Auckland, Wellington et Christchurch, dans la pittoresque Nouvelle-Zélande. Mes pérégrinations aux Antipodes n'ont porté aucune atteinte à mes facultés psychiques, qui se sont conservées aussi lucides et aussi évidentes que dans les pays où l'on ne voit pas briller la Croix du Sud. J'ai aujourd'hui la conviction de ne pas être au terme de mes voyages, d'avoir encore des océans à traverser et des continents à parcourir, avant de pouvoir me retirer honorablement de la lice, si jamais cette heure doit sonner pour moi.

Dans mon opinion, on exagère beaucoup les dangers du spiritisme et on en dénigre trop souvent les bienfaits. Quoique je sois depuis 1890 membre de la Société Théosophique et que ma participation au mouvement de la Science mentale soit de notoriété publique, je tiens à proclamer hautement et sans arrière-pensée mon adhésion absolue à la vérité de la communion spirite. Je n'ai aucune sympathie pour les théories spéciales adoptées par un certain nombre de spirites. Je ne crains pas de dire qu'il existe des Esprits trompeurs, aussi bien qu'il y a, de ce côté de la rive mystique, des gens qui ne méritent aucune confiance. Mais, tout en conservant le franc-parler dont je ne me suis jamais départi et quoique je me réserve le droit d'apporter mon concours partout où il sera réclamé — ne pouvant, pour cette raison, me poser comme exclusivement spirite — je n'en suis pas moins partisan déclaré du spiritisme, autant que les plus enthousiastes de ses représentants. Ce n'est en aucune façon aux groupes de développement que je suis redevable de ma faculté ; j'ai rarement fait usage de la littérature spirite et ai peu pratiqué la médiumnité phénoménale du genre objectif ; aussi mes convictions, en ce qui touche aux affirma-

tions fondamentales du spiritisme ne peuvent-elles être affaiblies en aucune façon par les controverses soulevées à l'occasion de phénomènes plus ou moins suspects. J'en ai vu d'absolument authentiques, des incertains et des frauduleux ; c'est pourquoi je puis affirmer en toute assurance que le *Spiritisme* a pour base la *Vérité* et que, quels que soient les obstacles et les institutions qui chercheraient à entraver sa marche, le 20^{me} siècle doit être et sera témoin d'une révélation spirite à laquelle les merveilles du 19^{me}, tout étonnantes qu'elles soient, n'aurent fait que préparer les voies.

Les égarements de notre Moi subliminal

(Traduit de *Light* 5 avril 1902, par LOUIS GARDY)

Dans *Light of Truth*, le D^r F. A. Bland s'élève assez vivement contre la théorie du professeur Thomson Jay Hudson au sujet des pouvoirs prétendus qu'il prête au moi subliminal. Voici, en peu de mots, le point de vue du docteur : « Tant qu'il n'a pas été question de cet autre nous-mêmes, nous attribuions nos vices et nos péchés à notre propre personnalité — celle que nous connaissons — mais la théorie du professeur Hudson nous permet de les attribuer à notre moi subconscient. » Maintenant que la foi en un diable personnel se perd de jour en jour, cette découverte fournit une nouvelle théorie sur l'origine du mal. En effet, si nous pouvons en croire les affirmations et les conclusions du professeur Hudson, le moi subliminal serait un grand menteur — pour ne pas dire un sublime menteur — car selon le professeur, le moi subliminal aurait trompé bien des milliers de bonnes gens au cours des soixante dernières années. Il se serait cruellement joué de leurs affections les plus sacrées, en leur apparaissant sous différentes formes et en se communiquant à eux de diverses manières sous le nom de leurs pères, mères, époux, enfants ou amis décédés. Des sensitifs eux-mêmes auraient été trompés par leur propre moi subliminal ; ils se croyaient en toute sincérité les médiums d'Esprits désincarnés, tandis qu'ils n'étaient, en réalité, que les dupes de leurs personnalités subconscientes sans conscience ! Le professeur Hudson voudrait nous faire croire que tous les phénomènes du spiritisme, qui offrent pourtant une si grande variété, ont eu pour auteurs ces lutins ou démons foncièrement dépravés, restés inconnus jusqu'ici, dont chacun de nous posséderait un exemplaire caché, de manière ou d'autre, dans les replis mystérieux de son organisme. C'est de propos délibéré, dit le D^r Bland, que j'emploie ce terme de « foncièrement dépravés. » Je ne connais pas d'autre expression assez

énergique pour qualifier un être ou une entité qui pousserait la scélératesse jusqu'à abuser de la crédulité des humains ou se jouer de leurs affections avec tant de malice et de cruauté. Le diable qui tentait l'homme par suggestion était inoffensif en comparaison.

Il ne pouvait que murmurer à l'oreille de ses victimes, tandis que le moi subliminal a son siège dans notre conscience même et peut s'emparer de nous ; il peut, en jetant notre personnalité exotérique normale dans le sommeil hypnotique, nous entraîner dans ses mauvaises voies, sans que nous en ayons connaissance et sans que nous y donnions notre consentement. Il peut forcer une personne à prétendre qu'elle est contrôlée par un Esprit qui a précédemment vécu sur la terre, mais qui, depuis des années, est devenu citoyen du ciel !

Que l'homme ait une subconscience, c'est un fait physiologique reconnu. Cette subconscience préside aux fonctions des organes vitaux. Elle contrôle l'action du cœur, de l'estomac, du foie, des reins et des poumons, tandis que la conscience — l'intelligence — préside la machine humaine et en a la direction. J'emploie le terme sub ou inférieur dans un sens strictement scientifique, parce qu'il s'applique à la brute aussi bien qu'à l'homme. Je proteste contre la théorie qui donne à l'instinct la supériorité sur l'intelligence.

La psychologie est une science encore dans l'enfance. On peut s'attendre à voir surgir dans ce domaine des idées fort extravagantes et bien des théories bizarres s'afficher au grand jour. Hudson a découvert, il est vrai, l'hypothèse du moi subliminal, mais il a fait fiasco en ce qui concerne la loi des phénomènes psychiques.

Recherche exacte sur la Photographie spirite

Par le D^r THÉO. HANSMANN

Il y a plus de 12 ans que je recherche exactement les preuves les plus convaincantes du retour des Esprits. Etant allé, avec la plus grande répugnance et doute, chez le D^r W. M. Keeler pour obtenir une photographie spirite, le résultat ne me satisfait point et j'étais enclin à croire que j'avais dissipé mon argent. Je reconnus mon erreur. Et maintenant que j'expérimente depuis plusieurs années avec ce médium, plus j'apprends à le connaître, plus je l'estime, non-seulement comme un homme des plus modestes, un cœur généreux, dévoué, mais comme un médium qui n'a probablement jamais été surpassé.

Si les spiritualistes pouvaient seulement apprécier leurs médiums, que de chagrins ils épargne-

raient à ces instruments du monde des Esprits. En premier lieu, souvent le sujet n'étant pas satisfait du résultat, ne ménage pas le médium sensitif; et cependant il commande ensuite quelques photographies supplémentaires, après avoir reconnu des amis depuis longtemps disparus, ou après avoir appris, par un autre médium en transe, ce que les Esprits montrent sur l'image. Trop rarement, ceux qui reçoivent des photos spirites, ont l'honnêteté, en dernier lieu, de donner au médium une juste satisfaction. Ordinairement, toute figure d'esprit apparaissant chez tel photographe, n'est pas connue du sujet; les Esprits de ses amis particuliers, peuvent n'avoir pas été présents, ou n'ont pas encore appris à se montrer eux-mêmes.

Il est convenable que celui qui désire obtenir la photographie des Esprits ses amis, désire affectueusement leur arrivée. Pour bien faire, il faut réitérer les séances avec un médium en transe et suivre les séances de matérialisation. De cette façon, qui est la vraie méthode, les Esprits se familiarisent en se montrant, ou du moins se préparent à laisser prendre leur photographie.

C'est ainsi qu'on peut souvent prendre un arrangement avec les Esprits, nos amis, pour se montrer sur le cliché dans telle ou telle position.

J'ai vu quelques-uns de mes Esprits amis, changer de position et de vêtements en trois minutes — chose possible seulement aux Esprits qui étaient sur terre de bons médiums, ou qui se trouvent depuis longtemps dans l'au-delà. Apparaissent surtout très avantageusement les Esprits qui déjà, dans leur vie terrestre, ont montré un total extraordinaire de puissance de volonté. Parfois, la face d'un Esprit trouve à peine place sur une plaque sensibilisée de 5×7 pouces.

Mon ange gardien, ainsi que ma femme, m'ont charmé par d'aussi grandes et très distinctes photographies. Nous pouvons même les entraîner à donner leurs images, sans chambre noire et sans objectif, directement sur la plaque sensibilisée couverte par le volet dans le châssis. Nous avons obtenu le cliché d'un même Esprit dans deux et trois chambres à la fois, en pleine lumière du jour, en lumière réduite, sous la lumière du gaz et en pleine obscurité. Des instantanés ont même été obtenus en plein air, à la clarté brillante du soleil.

Il est infiniment intéressant d'étudier comment les rayons invisibles de lumière, nommés différemment rayons ultra-violet, rayons cathodiques et rayons X ou rayons Röntjen, pénètrent non seulement à travers le volet du châssis, mais encore à travers la forme humaine.

Des paysages furent parfois pris à travers mon corps, tantôt une partie, tantôt le tout de ma personne rendu transparent ou invisible. Étant seul dans ma chambre, non seulement mes amis disparus se montraient en splendides images sur le cliché, mais aussi un cheval blanc, que j'avais pendant la guerre de 1861 à 1865, apparut sur le cliché, alors que tout seul je photographiais dans ma chambre. En posant chez le docteur Keeler, et attirant mes Esprits amis, il obtint certain jour, en 26 minutes, la photographie de trente-deux Esprits. Pendant ce temps, n'ayant à la main que 3 plaques, il descendit deux fois deux étages, leva les plaques exposées et remplit le châssis.

Depuis des années, j'ai observé soigneusement chaque exposition. Les registres que j'ai conservés témoignent que je ne me fais pas à ma mémoire, mais aux faits immédiatement annotés.

La reine Louise de Danemark me donna son image quatre jours après avoir terminé sa carrière terrestre.

Feu Jefferson Davis, ancien président de la Fédération du Sud, fut photographié dans ma chambre à coucher en sept différentes poses, changeant de pose par une succession fort rapide.

Quantité de personnes résistent au plus haut degré à la croyance que les Esprits de ceux qui étaient fort en vue dans notre monde viennent se montrer aux pauvres mortels. Mais ils reconnaissent la vérité lorsque ce sont d'humbles amis et concluent volontiers à témoigner de leur présence afin d'enseigner hautement au monde la grande vérité du retour des Esprits. Les Esprits eux-mêmes profitent en aidant et instruisant l'humanité luttante.

Parmi des milliers de photographies spirites que j'ai eu la chance d'obtenir, je possède celle de la reine Louise de Prusse, au moins vingt fois; plusieurs de l'Empereur Guillaume I; du roi d'Angleterre Henri VIII; de l'Impératrice Joséphine, de Jeanne d'Arc, du roi Victor-Emmanuel et d'innombrables autres.

Il est tout naturel que je n'apprécie pas moins la photographie de nos propres grands hommes. Ma gratitude envers Washington, Lincoln, Grant, Henry Clay, Benjamin Franklin, Daniel Webster, Longfellow, William Cullen Bryant, Olivier Wendell Homes et autres, ma gratitude, dis-je, est sans limites et ils le reconnaissent, ainsi qu'en conclut William Mumler le premier photographe spirite, celui dont la culpabilité ne fut pas prouvée.

Lily Dale, New-York, 15 septembre 1901.

Traduit du *Sunflower* par J. BERTÉ.

Nota. — Cet article vient compléter celui que nous avons publié sur le même sujet dans le *Messenger* du 1^{er} avril 1902. Le docteur Théodore Hansmann, qui est un vieillard de 80 ans honorablement connu dans la capitale Washington a eu la gracieuseté de nous envoyer quelques spécimens de ses photographies spirites que nous montrerons volontiers aux amateurs.

Le Magnétisme curatif

Le Spiritisme et le Magnétisme ne forment qu'une même branche de la grande science de l'âme, celle qui a pour champ la véritable vie et les véritables destinées de l'homme. Mais le Magnétisme est d'un ressort plus terrestre; il a pour but des actions immédiates sur le corps humain. Le rôle du Magnétisme doit être d'abord celui de médecin du corps, des souffrances et des afflictions qui en naissent. Le Spiritisme doit être le salut de ceux dont l'âme a besoin d'être fortifiée, éclairée, et cela par des communications obtenues de ceux qui leur étaient chers. Dieu, dans sa puissance infinie, a laissé à l'homme des remèdes suprêmes pour tous les maux terrestres, et les fluides puissants et semi-matériels dont l'homme peut faire usage dans le monde, doivent servir à son soulagement.

* * *

C'est au moyen de passes exercées par le magnétiseur à une petite distance de la région malade, ou même par l'application de ses mains sur la partie douloureuse, que le fluide radiateur se dégage et vient se mêler à celui du malade qui, également, rayonne extérieurement à lui.

L'action magnétique a pour objet de produire l'épuration des fluides vitaux et psychiques du malade, fluides contaminés dans leurs atomes véhiculaires constituants. A cet effet, ces atomes sont chassés par la volonté intuitive du magnétiseur, et ils sont remplacés par d'autres, de bonne valeur, puisés dans le milieu atmosphérique. C'est de cette manière que peut être guérie une maladie, surtout quand elle est une maladie purement fluidique.

Si les organes corporels sont atteints dans leurs tissus, l'opération curative est plus complexe. A l'épuration des fluides, toujours nécessaire (car il n'y a aucune maladie qui ne soit accompagnée d'une contamination fluidique), s'ajoute l'épuration de la matière organique contaminée à son tour par l'action destructive des microbes. La puissance magnétique, qui s'exerce sur les microbes animaux, détermine leur sommeil léthargique; car ils appartiennent tous aux

espèces *réviviscentes*; ils sont mis ainsi hors d'état de nuire, et bientôt la guérison est la conséquence de leur inertie, qui est l'équivalent de leur disparition. Les microbes végétaux et les microbes minéraux subissent également les effets du magnétisme, qui réduit les premiers à un sommeil si profond, qu'il est sans réveil, et détruit les derniers comme foudroyés dans les groupements corpusculaires déterminatifs de leur espèce. Mais pour obtenir de tels effets rétablissant la santé, il faut que les fluides qui agissent sur ces microbes, soient doués de très grandes énergies.

Si ces espèces malfaisantes et anormales apportent le trouble et la désorganisation dans l'organisme corporel; il est des espèces bienfaisantes également microscopiques, qui accomplissent des fonctions d'une grande importance dans la restauration continue des organes.

Ce sont ces espèces pareillement animales, végétales et minérales qui, recevant les influences du magnétisme, activent les forces générales chez les malades, et complètent, sous cette impulsion, le retour définitif à la santé, lorsque ce retour est possible.

Le magnétisme peut produire des effets curatifs pour rétablir les forces épuisées à la suite de grandes fatigues corporelles, ou de grandes fatigues animiques. Dans ces circonstances, l'affaiblissement de l'organisme décèle une perte de vitalité qui est due à l'engourdissement plus ou moins grand *des animalcules* normaux, engourdissement qui, lui-même, est une conséquence de cette déperdition de forces; c'est pourquoi une action magnétique étrangère réveille ces agents vitaux, rend au corps ces travailleurs plus actifs, en même temps que ses fluides sont régénérés.

Enfin, beaucoup d'affections morbides ou aiguës sont susceptibles d'être traitées par le magnétisme, lequel peut triompher d'un grand nombre d'entre elles, suivant les capacités guérissantes dont est doué le magnétiseur qui s'est donné pour tâche de les combattre.

* * *

Piccolo, notre grand ami Piccolo du *Soir*, qui parle du Magnétisme et du Spiritisme comme un aveugle parle des couleurs, affirme que ces guérisons sont dues à la *Foi*. C'est absurde! La foi n'a que faire ici; il s'agit d'une loi naturelle, chimique.

Un homme prudent se tait sur ce qu'il ignore, de peur que les faits viennent, comme à tant d'autres, donner un démenti à ses dénégations, et qu'on ne puisse lui opposer cet irrésistible argument: « Vous parlez de ce que vous ne savez pas. »

Celui qui, aujourd'hui, nie encore l'action magnétique sur le corps humain, est non-seulement un incrédule, mais un ignorant !

Des investigateurs tels que Baréty, Luys, de Rochas, Ochorowicz, Baraduc, Boirac, Lafontaine, ont démontré, par des expérimentations rigoureuses, les radiations fluidiques de l'homme comme étant une manifestation objective du magnétisme animal. En 1879, Lafontaine a démontré expérimentalement, dans la clinique de Charcot, l'existence du magnétisme animal, et son galvanomètre, qui montra visiblement l'émission magnétique de l'homme par la déviation de l'aiguille aimantée, prouve en même temps que la volonté de l'agent conducteur dispose de cette source magnétique, qu'il la règle, l'agite, la renforce et la suspend. Ensuite de nombreux essais ont été faits, depuis quelque temps, qui ont fait voir le magnétisme, par son action sur la plaque photographique.

En résumé, on peut affirmer que l'existence du magnétisme animal est démontré : 1° par les changements physiologiques dans le corps d'un malade; 2° par les phénomènes lumineux; des personnes sensibles qui voient, à l'état de veille et dans une chambre obscure, le fluide magnétique; des somnambules le voient à l'état de sommeil, et même sans chambre obscure; 3° par de différents phénomènes de mouvement que l'émission fluide produit, par exemple : la déviation de l'aiguille aimantée, les tables tournantes, etc.; 4° par des transformations chimiques sur la plaque photographique.

L'hypnotisme n'est qu'une branche du magnétisme, et les autorités en matière d'hypnotisme affirment, à qui veut l'entendre, que les passes mesmériennes sont indispensables, en hypnotisant !

Qu'est-ce que c'est que les rayons X, sinon de la matière épurée qui, au moyen de la matière plus épurée encore (le magnétisme), devient lumineuse.

Aujourd'hui, le magnétisme a fait du chemin ; il a place au foyer dans toutes les classes de la société et produit souvent des guérisons pour ainsi dire merveilleuses. En Allemagne, par exemple, où il y a un grand nombre de magnétiseurs très expérimentés, ayant fait une étude sérieuse du magnétisme, il produit sur les médecins l'effet qu'une loque rouge produit sur le dindon. Lorsqu'un malade, condamné par le médecin, est guéri, souvent avec la rapidité de l'éclair, par l'emploi du magnétisme, le médecin étouffe de colère et crie au charlatan ! C'est que les médecins orthodoxes ont pour principe que celui qui ne peut être guéri par leur routine, ne doit pas l'être par un autre moyen ; il faudrait

que le malade trépassé immédiatement. Il faudrait lui faire voir qu'il n'est pas permis de se faire guérir ailleurs, sous peine d'une forte amende. Le monde est si bête : il s'est mis en tête d'avoir le droit de choisir la méthode curative qui lui convient ; c'est très fâcheux, très contrariant pour ces grands et savants docteurs, mais ils devront bien se résigner.

Je viens de lire dans le *Berliner Tageblatt* un appel, adressé par des médecins à tous leurs confrères, pour faire la concurrence aux charlatans (les magnétiseurs), en pratiquant également le magnétisme. C'est une excellente idée ! Si les médecins pratiquaient le magnétisme, ils sauraient bien des choses qu'on leur cache, de peur que leur « dignité » soit blessée. Ce sont des hommes, et les hommes ne peuvent pas toujours juger par l'extérieur du corps ce qui se passe à l'intérieur ; ils ne peuvent agir que par conjectures, et c'est pour cette raison qu'il ne leur arrive que trop souvent d'aller à tâtons et d'employer, pour guérir leurs malades, des remèdes qui, au lieu de leur être salutaires, ne servent qu'à les faire mourir un peu plus vite.

Où donc sont les charlatans ?

Depuis Hyppocrate, donc depuis plus de 2000 ans, la médecine curative n'a fait aucun progrès ! Elle n'a fait que s'enfoncer dans l'impasse où elle s'est égarée, en empoisonnant et tuant ses malades : atteinte de caducité et d'infirmité, elle est à la veille de la banqueroute. Mais voici, à ce sujet, l'opinion de leurs *Maîtres*, tous professeurs d'université :

D^r KIESER : « Dans beaucoup de cas, la médecine est plus dangereuse que le mal, le médecin plus dangereux que la maladie. On devrait, par conséquent, se mettre en garde contre les médecins, comme contre le plus dangereux poison. »

D^r GIRTANER : « L'apparatus medicaminum (le système médical) n'est qu'un assemblage de fausses conclusions, que les médecins ont fait de tous temps. Dans l'obscurité où ils tâtonnent, il n'y a pas le moindre rayon de lumière qui leur permette de s'orienter. »

D^r FRANK, médecin de deux empereurs : « Des milliers de malades, dont on n'entend pas parler, sont sacrifiés entre les mains des médecins, par les menées qui sont leur privilège. L'État devrait enfin se décider, ou bien à défendre « l'art » de la médecine, ou à prendre des mesures qui mettent la vie humaine plus en sécurité. » (Fermer les pharmacies, d'où sortent les poisons. — J. F.)

D^r OESTERLEIN : « La science médicale regorge de dogmes aveugles. Ce qu'un médecin prône, l'autre s'en moque ; l'un jure par la morphine, l'autre par la quinine, le troisième par le purgatif, et tous sont des despotes thérapeutiques. »

Le journal de la *Médecine rationnelle de Pfeufer et Henle* : « On ne peut rien conseiller de mieux aux jeunes médecins que d'oublier le plutôt possible tout ce qu'ils ont appris dans les cours et les manuels. »

D^r HEINE (une célébrité) aux jeunes médecins, après avoir passé leur examen : « Or, vous avez fini maintenant. Votre première tâche à présent est d'oublier radicalement tout ce que vous avez appris ici, pour devenir des hommes utiles. »

D^r HUFELAND : « Celui qui veut devenir vieux, doit d'abord devenir l'ennemi des médecins. »

D^r BOERHAVE : « Il aurait vraiment mieux valu qu'il n'y eût jamais de médecins. »

D^r SCHULZ : « Beaucoup plus de gens périssent par l'intervention des médecins, qu'il n'en est qu'elle sauve. »

D^r FR. HOFFMANN : « Celui qui aime sa santé, évite les médecins et leurs médecines. »

D^r SCHWENNINGER : « Souvent le médecin est un plus grand charlatan que le profane. »

D^r RUSCH : « Nous, médecins, nous n'avons pas seulement augmenté les maladies, mais nous les avons fait même plus mortelles. »

D^r KOCH : « En matière de médecine, on est toujours tombé d'une sottise dans l'autre. Un nombre infini de malades qui sont morts pour avoir été traités par les médecins, auraient été guéris sans eux. »

D^r JUSTUS DE LIEBIG : « Les médecins sensés ne croient plus aux forces curatives en médecine. Les autres considèrent comme vrais des principes qui vont à l'encontre du bon sens. »

D^r HELMHOLTZ : « On sacrifie par la médecine infiniment de vies humaines et de bonheur : Ce qu'on fait passer pour de la science, n'est que dogmes qui se meurent, et c'est ce qui fait que les médecins ne peuvent considérer un adversaire autrement que comme un imbécile ou un charlatan ! »

Ohé ! les charlatans !!! J. FL.

Le chrétien français

L'abbé Garnier, secrétaire particulier de l'archevêque d'Alger, vient de se retirer de l'Eglise et a fait adhésion à l'œuvre du « Chrétien Français », fondée en 1896 par M. André Bourrier, ancien vicaire de l'Eglise Métropolitaine de Marseille, actuellement pasteur protestant à Bellevue, près de Paris. Les démissions de prêtres catholiques sont fréquentes en France depuis quelques années et, dans une brochure qui a récemment fait sensation dans le monde ecclésiastique, Mgr Turinaz, évêque de Nancy, faisant allusion à la statistique des prêtres qui déposent la soutane, déclarait que, « même en tenant compte des exagérations, la situation reste absolument effrayante. »

Nous avons eu l'occasion de voir M. André Bourrier, qui nous a donné quelques renseignements sur l'œuvre du « Chrétien Français » qu'il dirige, et qui a pour but de venir en aide aux prêtres qui se sont retirés de l'Eglise, et leur fournir les moyens de se créer une situation dans la société.

Parallèlement à cette œuvre de protection, M. André Bourrier a fondé un journal qui porte également le titre de *Chrétien français*, organe de

propagande visant à la création d'une église française nationale.

Mais laissons la parole à M. Bourrier :

— « Nous avons donné notre démission, nous dit-il, et nous sommes allés à la vie civile; quelques-uns d'entre nous — je suis du nombre — ont demandé au protestantisme la liberté de prêcher l'évangile dans ses églises.

« Nous sommes tous prêtres; les uns déjà sortis de l'église romaine, les autres encore dans le giron de la hiérarchie, nous voulons une réforme religieuse, un catholicisme rajeuni, un christianisme tel que l'ont établi les apôtres, seuls interprètes authentiques de la prédication de Jésus.

« La papauté n'est pour nous qu'une institution humaine : vénérable, si elle veut répudier un passé d'erreurs et d'inventions dogmatiques; condamnable, si elle s'obstine dans l'orgueil de ses privilèges antichrétiens... »

(*L'Européen.*)

HENRI COTIRAL.

Nouvelles

L'abbé Paulus, cet ecclésiastique interné à l'asile d'aliénés de Ziekeren, près St-Trond, et pour l'élargissement de qui le *Petit Bleu* avait entamé une campagne qui aboutit à un procès, a été mis en liberté par un arrêt de la Cour d'appel de Liège, dont voici le texte :

« La Cour, entendu le rapport de M. le docteur Lens, qui déclare que l'abbé Paulus n'est pas encore entièrement guéri, mais que ni l'intérêt public, ni l'intérêt privé de l'abbé Paulus n'exigent son maintien en détention ;

« La Cour, sur les conclusions conformes de M. Delwaide, premier avocat-général, ordonne la mise en liberté de M. l'abbé Paulus. »

L'abbé Paulus voyait parfois, a-t-on dit, apparaître devant lui des inscriptions en lettres rouges, phénomène dont la médiumnité offre de nombreux exemples. Cet abbé, qui prétend d'ailleurs qu'il est sain d'esprit, ne serait-il pas tout simplement un médium inconscient et incompris ?

* * *

Succi. — Le *Giornale dit Sicilia* est allé voir Succi, l'autre jour, Succi raconta volontiers comment lui fut révélée sa vocation de professionnel jeûneur.

En 1879, il se trouvait à Dar-Salam, près de Zanzibar, au retour d'un voyage dans l'Afrique équatoriale. Las de corps et d'esprit, il médita de se reposer; mais, à peine s'était-il jeté sur son lit de camp qu'une forte secousse l'éveilla. Une force invisible le dressa, l'approcha de sa table

et lui enjoignit d'écrire : « Succi, tu es celui qui peut vivre sans se nourrir... tu peux défier chevaux et cavaliers quand mon rayon lumineux se reflète sur toi... Dans toutes les langues qui s'impriment, ton nom sera lu ?... »

Succi ne s'étonne pas autrement de cette révélation surnaturelle : il a une philosophie à lui, — qui explique ces événements singuliers — qui la lui explique, du moins, car elle n'est pas pour tout le monde également claire et évidente.

Il dit :

— Ce phénomène est dû à des puissances invisibles qui ont la propriété d'assimiler et de désassimiler les choses : puissances psychiques astrales qui, pour faire naître ces suggestions, s'unissent à la physique humaine...

Il dit encore :

— L'univers vit dans un océan de lumière intelligente et qui absorbe plus ou moins cette essence de vie fluide universelle. L'esprit et ses découvertes ne sont que molécules absorbées par l'âme des êtres. Aucune chose n'existe qui ne soit dans la vie de l'espace universel, etc., etc.

Et de ces raisonnements abstrus, il induit que la voix de Dar-Salam était véridique. Conséquemment, il jeûne... **ANDRÉ BEAUNIER**

(*Le Figaro*, du 6 juillet.)

* * *

Arago rapporte, dans l'*Histoire de ma Jeunesse*, l'anecdote suivante :

« ... L'empereur passa à un autre membre de l'Institut. Celui-ci n'était pas un nouveau venu : c'était un naturaliste connu par de belles et importantes découvertes, c'était M. Lamarck. Le vieillard présente un livre à Napoléon.

« — Qu'est-ce que cela ? dit celui-ci. C'est votre absurde *Météorologie*, c'est un ouvrage dans lequel vous faites concurrence à Mathieu Laensberg, cet annuaire qui déshonore vos vieux jours ; faites donc de l'histoire naturelle, et je recevrai vos productions avec plaisir. Ce volume, je ne le prends que par considération pour vos cheveux blancs. — Tenez ! »

Et il passe le livre à un aide de camp.

« Le pauvre M. Lamarck qui, à la fin de chacune des paroles brusques et offensantes de l'empereur, essayait inutilement de dire : « C'est un ouvrage d'histoire naturelle, que je vous présente », eut la faiblesse de fondre en larmes. »

Si jamais j'écris mes mémoires, je raconterai une scène à peu près semblable qui me fut faite par un général-inspecteur, m'engageant à donner ma démission, parce qu'il « ne pouvait tolérer qu'on s'occupât de sciences occultes dans une école militaire ».

(Extrait de l'*Extériorisation de la sensibilité*, par A. de Rochas, Paris, Chamuel, 1895.)

Nota. — M. de Rochas examine en ce moment, à Paris, avec d'autres hommes de science, un nouveau médium à effets physiques nommé Politi.

* * *

Nécrologie. — *La Meuse* du 26 juin annonce dans les termes suivants la mort d'un de nos fidèles abonnés :

« Nous avons appris avec regret la mort de M. Lambert Chehet-Allard, décédé samedi en notre ville, à l'âge de 71 ans.

M. Chehet-Allard, qui était président d'honneur de la Chambre de commerce de Liège, avait été un des négociants les plus considérés de la place.

Il a été un collaborateur assidu et très apprécié de la *Meuse*, dont il a rédigé pendant de longues années les bulletins du commerce.

C'était un très honnête homme, très connu et très estimé, un libéral convaincu et très dévoué à la propagande de ses idées.

Il meurt fidèle à ses convictions, entouré de la considération générale. »

Nous nous associons aux regrets de notre consœur et présentons à la famille de M. Chehet l'expression de nos sincères condoléances.

* * *

Erratum. — Lire dans le n° du 1^{er} août, page 24, colonne 2, ligne 29 : Rénovation universelle au lieu de Révolution universelle.

AVIS

Nos lecteurs sont informés que pendant la durée des vacances les deux prochains numéros du « *Messenger* » ne paraîtront que le 15 septembre et le 15 octobre prochains.

Derniers ouvrages parus

à la librairie *Leymarie*, 42, rue St-Jacques, Paris

Une Echappée sur l'Infini, par Ed. Grimard. Un volume de 420 pages, très important, qui résume toute l'histoire du spiritisme ancien et moderne. Prix : fr. 3-50.

Un cas de dématérialisation partielle du corps du médium, par Aksakow, traduit de l'allemand. Prix : 4 fr.

Au Pays de l'Ombre, par E. d'Espérance, traduit de l'anglais, avec planches. Prix : 4 fr.

Katie King, histoire de ses apparitions, avec illustrations. Préface de Gabriel Delanne. Prix : 2 fr.

La Voyante de Prévorst, par le Dr Justinus Kerner. Traduit de l'allemand par le Dr Dussart. Prix : 4 fr.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M. S. Oliver, à Barcelone . . . fr. 10.—

Un vieux spirite » 50.—

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

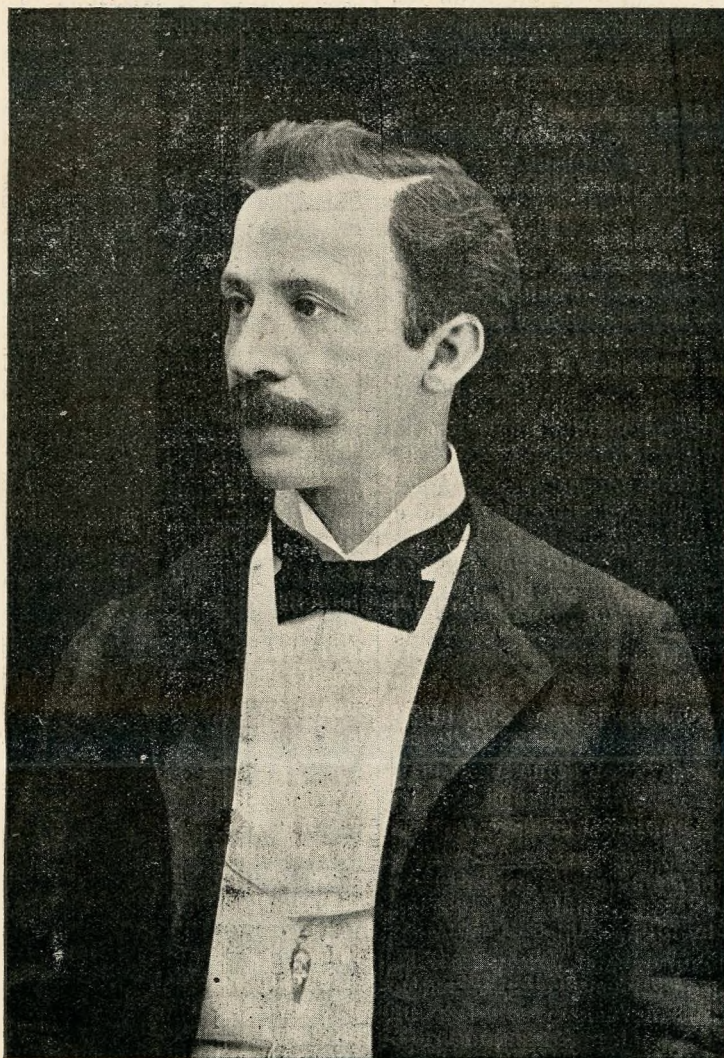
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.



Le Médium S. Oliver

SOMMAIRE :

Le médium Oliver. — L'affaire Anna Rothe. — Satan. — Remember. — Bibliographie. — Correspondance. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Le médium Oliver

M. Segundo Oliver, médium, nous transmet la traduction d'une lettre qu'il a écrite dernièrement au journal *Luz y Union*, de Barcelone.

Cher Monsieur : Je vous remets ci-joint certains dessins, produits de ma médiumnité. Si vous y trouviez quelque originalité, et que vous vouliez les faire connaître à vos lecteurs, vous pourriez les reproduire dans votre estimé journal. Ils ont été exécutés sans règle ni compas : dans ces conditions, ce qui frappe à première vue, c'est la régularité, l'exactitude du détail qui se reproduit presque toujours à droite et à gauche du dessin. Mais ce qui est encore plus digne de remarque, c'est le symbolisme qu'il renferme.

Je crois bien faire en portant à la connaissance de ceux qui s'occupent de sciences occultes, que pendant tout le temps que durent les manifestations que j'obtiens, un simple crayon à la main, je n'ai aucune conscience des traits que ma main exécute ; je n'éprouve aucun désir, et, par conséquent, je ne cherche pas, comme certains pourraient prétendre, à lire dans le cerveau des expérimentateurs ; dans ces instants, mon organisme se trouve à l'état normal : je ne ressens donc rien qui puisse exciter mon sang ou mon système nerveux, ou mes fonctions cérébrales ; rien qui puisse causer quelque dépression dans mon énergie vitale. Je n'obéis non plus à aucune impression ou perception intime de ma conscience, ni à aucune de ces inspirations qui pourraient exalter mon imagination. Je n'ai jamais possédé ce que l'on nomme le don de clairvoyance somnambulique ; je ne ressens aucun effort de dégagement dans l'acte de la communication. Enfin, jamais je n'ai été magnétisé ou hypnotisé.

Je me trompe, pourtant. Je me rappelle avoir été magnétisé une seule fois en ma vie, il y a de cela vingt ans, par mon excellent et savant ami de Madrid, M. Couillaut, qui me guérit d'un mal de tête fou en moins de trois minutes. J'en conclus ce jour-là qu'à l'aide du fluide magnétique, renié durant cent ans par les soi-disant princes de la science et admis enfin aujourd'hui comme vérité irréfutable, qu'à l'aide du fluide magnétique, dis-je, on peut opérer des miracles, si j'ose me servir ici de ce terme reçu par l'usage ; car autrement, je ne crois pas au surnaturel, à la dérogation aux lois de la Nature. Et j'affirme par expérience qu'avec l'eau magnétisée par un

homme sain de corps et d'esprit, nous pouvons obtenir des guérisons surprenantes : Jésus, dont les fluides guérissaient les lépreux, les sourds, les paralysés, etc., prononça quelque part ces paroles mémorables : « Ceux qui croient en moi, feront toutes ces choses, et de bien plus grandes encore » ; « Notre Père qui est aux cieux vous accordera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. »

Je possède diverses médiumnités, dont les esprits me privent en ce moment sans que je puisse m'en expliquer la raison.

Lorsque je reçois une communication, j'abandonne complètement ma main à l'esprit qui s'en empare ; je ne fais ainsi aucun effort musculaire, je me trouve dans un état tout à fait passif : alors je sens une force extérieure qui saisit mon bras et ma main, les guide comme elle l'entend et les fait dessiner, ou écrire en langues étrangères que je n'ai jamais apprises. Quant aux dessins que cet esprit fait exécuter à ma main, il n'entre jamais aucune règle ni compas dans l'exécution de leur étonnante régularité, et je ne possède même pas les premiers éléments de cet art.

J'ai obtenu également des milliers de faits qui ont prouvé l'existence des esprits évoqués, ou de ceux qui se présentèrent aux séances de manière spontanée : j'ai répondu aux demandes que les assistants formulaient dans leur pensée ; j'ai décrit les objets que contenaient certains coffres que l'on avait fermés à clef ; j'ai reproduit certains passages de livres que l'on avait cachés ; et dans toute expérience, on n'oublia pas de prendre telle précaution nécessaire afin d'écartier l'erreur et l'illusion.

Je me rappelle que notre cher et digne ami, M. le vicomte de Torres Solanot, dans une séance tenue à Madrid devant un nombreux auditoire, demanda des nouvelles d'un ami malade ; mon guide, l'esprit *Lara*, donna le diagnostic de la maladie avec une précision remarquable, et ajouta que cet ami quitterait la terre trois jours plus tard, *prédiction qui s'accomplit exactement*. J'ai donné de même à M. Couillaut, de Madrid, le diagnostic de la maladie qui minait sa pauvre mère, demeurant à Paris, la grande distance comprise entre ces deux capitales n'ayant pas empêché la communication de se produire d'une manière satisfaisante.

Il est facile de comprendre que si un esprit possède la faculté de scruter l'intérieur de notre organisme, il lui sera aisé d'en révéler les désordres anatomiques. J'obtiens le diagnostic de la manière suivante : 1° L'esprit qui m'assiste imprime certains mouvements à ma main, et la dirige, en parcourant mon corps jusqu'à la région

de l'organe affecté chez le malade. 2° Il dessine, à l'aide de signes conventionnels inventés par lui-même, les tissus et systèmes atteints de quelque lésion.

Quand et comment je suis devenu Médium : Il y a dix-huit ans que dans un de mes jours les plus tristes, j'adressai une fervente prière à Dieu, j'interrogeai : « Dois-je ou ne dois-je pas croire aux paroles de Jésus ? Ces conseils : « Cherchez et vous trouverez ; demandez et l'on vous donnera ; frappez et l'on vous ouvrira », sont-ils ou ne sont-ils pas vrais ? Si Jésus n'a point menti, illuminez mon pauvre esprit, ô mon Dieu, d'un rayon de votre Lumière Divine ; concédez-moi une faculté médiumnique qui puisse me prouver la vérité de la communication des Esprits. »

Ma prière achevée, je m'assis devant une table où j'avais préparé une grande feuille de papier ; je pris un crayon, et deux minutes à peine s'étaient écoulées, quand j'eus la sensation d'un vent très frais qui tourbillonnait autour de moi, et d'un parfum très agréable ; mon âme se trouvait dans un état tel que je ne tardai pas à m'endormir. Quand je me réveillai, ou plutôt quand les esprits me réveillèrent au bout de cinq minutes, je trouvai, tracés sur le papier, le portrait de *Voltaire* et quelques vers vraiment dignes de ce grand génie. Je fus surpris d'un pareil fait, ma conviction avait besoin d'autres preuves : je demandai, je suppliai, j'implorai que le même fait se reproduisît une seconde fois : ce fut en vain, je ne l'obtins pas.

Le jour suivant, et à la même heure, je fis une nouvelle prière : cette fois, pendant douze heures consécutives, sans ressentir la moindre fatigue, sans changer de position et sans m'endormir, ma main se mit à tracer toute une série de tableaux qui m'enchantèrent, les uns plus merveilleux que les autres : toutes les magnificences de la nature qui frappent l'imagination des peintres vinrent se reproduire sur mon papier comme par enchantement. Il m'est impossible de traduire les sentiments de mon âme en ces instants solennels où je recevais une preuve si belle et si manifeste de notre immortalité et de la communication des esprits. Mais je ne trouve pas non plus de termes pour exprimer mon immense tristesse en voyant à la fin que toute cette étonnante succession de formes disparaissait peu à peu jusqu'à se changer en fantômes noirs dans une brume épaisse, puis disparaître complètement, ne laissant en blanc qu'un petit espace où l'on m'écrivit ces mots : « Aie de la persévérance et tu démontreras plus tard mathématiquement la communication des esprits. N'oublie jamais que si tu faisais mauvais

usage de ta médiumnité, celle-ci disparaîtrait comme ont disparu les dessins que nous t'avions donnés tantôt. » « Lara. »

J'obéis aux esprits ; je me mis au travail avec une grande assiduité ; et ils ont développé en moi plusieurs médiumnités, avec ce fait curieux que sitôt qu'ils m'en donnent une nouvelle, ils abandonnent les autres.

Quant aux adversaires du Spiritisme et à ceux qui ont la rage de forger des systèmes, je leur demande, pourquoi je n'ai pu obtenir de ma vie des dessins et des vers ressemblant à ceux de ces jours inoubliables, puisque je me trouve dans les mêmes conditions physiques et morales, priant Dieu avec la même ferveur, étant enfin le même homme ? Si mon esprit possédait ces facultés, n'est-il pas vrai qu'il pourrait en disposer à sa guise ?

Aristote avait déjà trouvé de son temps, « que rien ne pénètre dans notre intelligence si ce n'est par nos sens ». Cet axiome est donc en complète contradiction, avec le fait des dessins que j'ai obtenus sans avoir jamais exercé mes sens dans cet art, et aussi avec le fait, par exemple, d'avoir donné certain jour le portrait d'un esprit qui ne voulut jamais se faire photographier durant sa vie terrestre.

Mais si l'axiome d'Aristote est une vérité indéniable, il est aussi vérité indéniable que j'ai dessiné sans avoir eu jamais la moindre notion du dessin. Quelle école, quel système, quelle théorie, pourront jamais expliquer l'apparente contradiction qui existe entre ces deux vérités ?

Je ne connais d'autre théorie que celle de l'Immortel Kardec qui puisse donner une solution à cette question. Voici ce que dit le Spiritisme, qui explique bien des choses :

« La mort n'est que la cessation de la forme corporelle, mais jamais des forces qui constituent la conscience ; l'âme, principe individuel, survit à la dissolution du corps, et peut même, suivant les circonstances, entrer en relation avec les vivants, se servant pour ce, du corps de l'un de nous accessible aux manifestations de ce genre. Les médiums sont les personnes susceptibles de recevoir ces manifestations. »

Voilà ce qui est confirmé par la science expérimentale du XIX^e siècle.

P.-S. — Le médium Oliver prie toujours ceux des Directeurs de journaux qui sympathisent avec nos idées, de reproduire dans leurs feuilles tout ce qu'ils trouveront d'intéressant dans ses écrits pour le bien de la cause.

L'affaire Anna Rothe

Un occultiste de Berlin nous écrit sous la date du 16 août :

« Vous dire quelle sera l'issue de l'affaire est chose difficile. Il est cependant un fait certain, c'est qu'on n'arrivera pas à l'éclaircir, et cela à cause de la grande étourderie et de l'ignorance qui a distingué notre police dès le commencement.

Le juge d'instruction est absolument convaincu qu'Anna Rothe est une véritable médium ; c'est lui-même qui me l'a dit, pendant l'enquête ; mais malheureusement, il n'a pu faire aucune lumière sur la mémorable séance du 1^{er} mars.

La médium avait été minutieusement visitée, jusqu'à la chemise, avant la séance, dans une chambre à côté, par la femme qui fait partie de la police judiciaire, mais celle-ci n'avait rien trouvé ! Ce n'est que quelque temps après que la séance fut commencée et qu'on eut déjà reçu deux apports irréprochables, que les trois policiers, qui assistaient à la séance, se jetèrent sur la médium, la poussèrent par terre et retirèrent de dessous ses vêtements une grande partie de fleurs soudainement matérialisées par la frayeur.

Celui qui connaît les lois régissant les apports, sait que les atomes de nombreuses fleurs qui ont dû être apportés, dans le courant de la séance, par les Esprits pour être matérialisés au moyen de la force médianimique de la médium, sont passés soudainement et par la grande frayeur de la médium, à l'état rigide.

Ayant dû servir de témoin, je demandai au commissaire de police, comment il expliquait que la femme n'eût rien trouvé avant la séance, sur la médium ? — « C'est qu'elle n'a pas bien visité ? » fut la réponse.

Madame Rothe et l'impresario Max Jentsch durent ensuite subir la prison préventive, et vers la mi-juin, Jentsch fut mis en liberté, tandis qu'Anna Rothe fut internée à la « Charité » dans la division psychiatrique. Le Dr Puppé, médecin légiste, avait auparavant magnétisé la médium et obtenu des sons de coups frappés. Celle-ci a donné ensuite une séance à la Charité, au cours de laquelle il y a eu des apports de pierres ! Les trois médecins psychiatres présents, firent semblant d'éclater de rire, soit parce qu'ils n'y comprenaient rien, soit en guise de moquerie. Toujours est-il, qu'à partir de ce moment, la médium refusa énergiquement de se prêter encore à une séance quelconque.

Les disciples de la psychiatrie ont fait alors avec la médium magnétique des expérimentations

hypnotiques, qui ont eu pour résultat de rendre celle-ci gravement malade.

Il y a quinze jours, la pauvre femme a été conduite de nouveau en prison préventive, et on s'attend à sa mise en liberté prochaine, car on n'a pu établir, à vrai dire, aucune charge contre elle. Les persécuteurs sont compromis, et comme vous le dites très bien dans votre lettre, ils cherchent à s'échapper par la tangente : Les disciples bicornus de la psychiatrie déclareront qu'Anna Rothe n'est qu'une hystérique au dernier degré, et l'honneur sera sauf !

La médium était très aimée à la Charité, où on la nommait généralement « mère de famille » ; elle y a guéri une folle qui s'imaginait être muette !

Les journaux ne soufflent mot de tous ces faits, naturellement ; ils font en ce moment lancer le bruit qu'Anna Rothe aurait gagné de fortes sommes par ses séances. Ce sont des mensonges, car ce sont des gens aisés qui ont, en quelque sorte, contribué aux frais de séances et à la subsistance de la famille Rothe, dont le chef est malade et incapable de gagner le pain lui-même. Le quelque argent que Jentsch possédait, a servi également à secourir la famille, et depuis l'arrestation, celle-ci se trouve dans la misère la plus profonde. J'ai aidé beaucoup au soulagement de ces malheureux, pendant les cinq derniers mois, et si vous et vos amis, vous pouviez venir également en aide, le ciel vous bénirait !

Je ne veux laisser passer sous silence un fait très remarquable, car il a son importance. Il a été démontré que le double, ou le corps astral de la médium a été vu à différentes reprises achetant des fleurs. Le fait s'est présenté à Zurich, pendant que la médium était enfermée et mise en observation. M^{me} Rothe elle-même n'a jamais acheté de fleurs.

Recevez etc.

C. S. »

* * *

Cette situation nous fait un DEVOIR de venir immédiatement en aide aux malheureuses victimes. Dans ce but notre journal ouvre dès aujourd'hui une liste de souscription en leur faveur. Les fonds recueillis seront transmis directement à la malheureuse famille, si cruellement frappée par les aveugles serviteurs des plus dangereux préjugés. Nous sommes tous solidaires : Nous faisons un appel pressant à tous les spirites, spiritualistes, théosophes et occultistes du pays et de l'étranger, pour qu'ils contribuent par leur obole à soulager l'infortune des malheureuses victimes.

J. FL.

Adresser les dons au journal *Le Messager*, à Liège.

J. Fl., 20 fr. ; Ch. Kathlyn, 20 fr.

Satan

Qu'est-ce que Satan? C'est l'être qui s'isole. Il ne faut pas le confondre avec le diable orthodoxe. Selon le catéchisme, les démons sont des anges rebelles qui s'amuse à tenter les hommes pour les faire pécher et les entraîner en enfer. Il y a un fonds de vrai dans cette définition, mais il est mal compris par les fidèles. « *Je vomirai les tièdes* » a dit le Seigneur.

Quelle est la signification de cette parole?

L'évolution donne trois espèces de produits spiritualisés; des ardents de la spiritualité en vue du bien général, des ardents de la spiritualité en vue de leur bien propre, des *ni chair ni poisson*.

Le bien suprême, c'est l'union avec tous les autres êtres dans l'*Un* dont ils sont issus, c'est la fraternité, c'est l'amour pur, exempt de toute matérialité et de toute idée de récompense séparée.

Le mal, c'est l'égoïsme, c'est le *moi* humain opposé au *soi* divin.

Dans les cycles de vie, les ardents des deux sortes escaladent le sommet en acquérant toutes les qualités de puissance nécessaires à s'y maintenir; seulement, les uns forment bloc pour aider à l'ascension de leurs frères inférieurs, les autres se complaisent dans l'amour spirituel d'eux-mêmes.

Il n'y a aucune haine à ce degré d'altitude.

C'est une fausse conception qui fait consister le bonheur dans la jouissance des qualités supérieures en tout genre, à l'*exclusion du sentiment de solidarité*.

L'orgueil est la caractéristique de ces anges, non pas déchus, mais évolués, au contraire, dans le sens de l'isolement.

Tel est l'enseignement de la Sagesse antique à l'égard des Esprits des ténèbres.

L'abnégation, d'autre part, conduit au bonheur céleste intégral, parce qu'il est couronné par l'amour des autres.

C'est de l'oubli du *moi* que procèdent les anges de lumière.

Satan, c'est le Prométhée de la fable ayant ravi le feu du ciel et le conservant pour lui seul: aussi, est-il enchaîné sur le roc de son orgueil et torturé dans sa jouissance par le vautour de son égoïsme. C'est l'ange noir.

Christ, c'est l'ange blanc qui distribue le feu conquis à toute l'humanité.

La troisième catégorie des produits évolués sont les tièdes qui ne parviendront pas au sommet dans le cycle de l'évolution planétaire actuelle.

Ils seront vomis, c'est à dire qu'ils resteront

en arrière, pour être repris à leur point d'arrivée dans le suivant *manvantara*.

Si nous voulons arriver à temps pour l'ascension du pic, nous avons donc tout intérêt à nous réformer et à suivre le sentier du sacrifice: crucifier la chair du désir personnel pour sauver l'Esprit dans l'amour universel.

Cet enseignement est symbolisé dans le *Par-sifal* de la légende que Wagner a si bien rendue en poésie et en musique.

V. HORION.

Villers-aux-Tours, 13 août 1902.

Remember

Semblable à l'ouragan, qui passe et qui détruit,
Le Temps démolisseur touche, renverse et fuit;
Son souffle impérieux, chassant l'œuvre des âges,
Sème partout l'horreur de ses tristes ravages.

Le voile de l'oubli vient lentement couvrir
Ce que l'homme croirait ne jamais voir périr;
Seules les lois de Dieu demeurent éternelles
Et décident du sort des âmes immortelles.

Pourquoi donc les humains, poursuivant les plaisirs
Enivrent-ils leurs cœurs d'inutiles désirs?
Ne songent-ils donc pas que leurs folles ivresses
Amèneront un jour d'angoissantes détresses?

Plus l'homme est obstiné dans sa coupable erreur
Plus lent est son progrès, plus lointain son bonheur;
S'il ne fait point d'effort pour vaincre l'Ignorance
Sa vie est une nuit sans rayon d'espérance.

Ah! que de cœurs meurtris recèlent des secrets
Qui sont d'un noir passé les douloureux regrets!
Que de poignants chagrins, que de peines amères
Succèdent fréquemment aux plaisirs éphémères!

Si notre courte vie amène tant de pleurs,
Sait-on que la rosée est nécessaire aux fleurs
Qui sont pour tout esprit aux sévères maximes
Les grandes qualités et les vertus sublimes?

Avant d'avoir souffert l'homme n'est point heureux
Car son cœur reste clos aux élans généreux;
Instrument du Progrès, la Douleur souveraine
Epure nos instincts et dissipe la haine.

Tout s'en va vers la Mort, suprême, unique espoir
De tous les vrais soldats de l'austère Devoir;
Heureux l'homme de bien dont la vie est féconde
En nobles actions, trésors de l'autre monde.

Frères, soyons chrétiens, aimons la Charité!
Hors de cette vertu tout n'est que vanité;
Elle est sœur de la Paix, elle a tous les mérites,
Pour bien la pratiquer, frères, soyons spirités!

Que peut nous importer le blâme ou le dédain
De ceux qui par leur calcul ou par esprit hautain,

Drapés dans leur orgueil, admirateurs d'eux-mêmes,
Nous lancent constamment d'injustes anathèmes ?

Pitié! pitié! pour eux, car leur mauvaise foi
De maint regret futur porte le germe en soi;
Qu'il plaise au Tout-Puissant d'éveiller dans leurs âmes
Le vœu de renoncer à leurs actes infâmes.

O! toi, noble Devoir, guide toujours nos pas
Et sois notre soutien à l'heure du trépas,
Afin que, nous trouvant devant le Grand Mystère,
Nous puissions sourire à ton image austère.

Courage, espoir! Un jour, peut-être rapproché,
Le monde à sa torpeur brusquement arraché,
Verra l'avènement de notre humble doctrine
Aux sublimes hauteurs d'où seul le Vrai domine.

Arrière! l'Erreur qui voile l'horizon!
Place au divin Espoir, à la saine Raison!
Les mondes merveilleux des plaines éthérées
Sont les séjours de paix des âmes épurées.

Liège, 20 août 1902.

J.-L. VANBILSEN.

Bibliographie

Recherches sur la Médiumnité, par Gabriel DELANNE.
— Librairie des Sciences psychiques, 42, rue St-Jacques,
Paris. Prix : fr. 3.50.

Ce nouveau livre de M. Gabriel Delanne vient combler une lacune importante parmi les ouvrages spirites. La médiumnité étant la base du spiritisme, tout ce qui se rapporte à son étude est du plus haut intérêt pour la doctrine.

Depuis la mort d'Allan Kardec, bien des progrès ont été accomplis par la science et il était nécessaire de rechercher dans quelles proportions ces connaissances nouvelles combattent ou appuient le problème des rapports entre les vivants et ceux qu'on appelle improprement les morts.

C'est l'étude approfondie du phénomène de l'écriture mécanique qui fait l'objet de cet ouvrage.

L'auteur, très au courant des travaux des savants, examine d'abord les objections des incrédules. Il démontre que l'imitation par les hystériques des procédés spirites n'a rien de comparable avec la véritable médiumnité. Ensuite, il fait comprendre ce que c'est que l'automatisme naturel et prouve que certains écrits inconscients sont produits involontairement par l'écrivain lui-même, qui ne se doute pas d'en être l'auteur. On lira avec intérêt les recherches si curieuses de MM. Salomon et Stein, ainsi que celles du D^r Patrick sur ce sujet encore si peu connu du public. Cette constatation éclaire un des points obscurs du spiritisme et permet de repousser un grand nombre de prétendues révélations — parfois ridicules

— qui ont pendant longtemps retardé l'essor de cette jeune science.

M. Delanne a entrepris la tâche ardue de passer en revue toutes les causes qui peuvent donner aux écrits automatiques une apparence spirite. C'est ainsi qu'il est amené à définir et à étudier l'influence de la mémoire latente, de la suggestion orale ou mentale, de la transmission de pensée, de la télépathie et de la prémonition. Tous ces facteurs sont analysés, leur action est définie, et des exemples sont fournis pour soutenir les thèses de l'auteur. Il ressort de cet ensemble de recherches une certitude : celle de la communication des âmes pendant la vie terrestre, indépendamment des organes des sens.

Par une discussion serrée, l'auteur fait ressortir les raisons qui permettent de différencier les écrits automatiques des véritables communications spirites. Un très grand nombre d'observations sont relatées et l'on peut dire que ce travail est le premier qui présente, sous une forme très condensée, une grande quantité de faits que l'on ne trouve que dans des ouvrages spéciaux ou épars dans les Revues qui traitent de ces matières.

Dans la dernière partie, l'écrivain a réuni toutes les preuves certaines qui affirment la réalité des communications par l'écriture. Une sélection sévère a présidé au choix de ces récits qui résistent à toutes les critiques. On y trouve des exemples de communications en dehors ou au-dessus des connaissances du médium. Des autographes de personnes mortes absolument inconnues des écrivains. Des messages donnés par des nourrissons ou des enfants en bas âge. Des communications en langues étrangères écrites par des ignorants, etc. Des figures dans le texte reproduisent certains de ces écrits.

Une étude très soignée et très méthodique de tous ces témoignages en démontre l'authenticité et prouve qu'ils ne peuvent être produits que par ceux qui s'en déclarent les auteurs, c'est-à-dire par les Esprits.

Nos lecteurs connaissent déjà M. Gabriel Delanne. Dans ses précédentes publications, ils ont eu souvent l'occasion d'apprécier la clarté de ses démonstrations, la sûreté de son érudition et la rigueur de son esprit scientifique.

Nous croyons donc que ce nouvel ouvrage est appelé à un grand succès, car dans ses 500 pages il répond victorieusement à toutes les objections et indique les règles simples qui permettent de distinguer, parmi les produits de l'automatisme, ceux qui sont réellement attribuables aux Esprits.

* * *

Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons en dépôt *Les grands horizons de la vie* (1 vol. in-12

de 240 pages ; prix, 2 fr.) par ALBERT LA BEAUCIE. Ce travail consciencieux, mis particulièrement entre les mains des hésitants, des néophytes ne peut que contribuer utilement à l'extension de notre doctrine. Les uns et les autres méditeront avec fruit les excellents conseils que l'auteur donne pour l'obtention de phénomènes sérieux et pour le bon fonctionnement des groupes. De même, ils appuieront solidement leurs aspirations, leurs croyances, sur les nombreux faits, probants, qui complètent l'exposé si attachant de la doctrine spirite et de ses vues morales.

La presse a, d'ailleurs, accueilli cet ouvrage avec faveur, lors de son apparition, car il résume clairement la théorie et la pratique du Spiritisme. C'est, en un mot, toute l'œuvre d'Allan Kardec condensée sous une forme nouvelle.

Correspondance

Jumet-Gohissart, près Charleroi, le 25 août 1902.

Au journal *le Messager*, à Liège,

Nous venons vous prier de nous accorder l'hospitalité de vos colonnes pour rendre un juste tribut de gratitude et de reconnaissance à notre frère en croyance, M. Louis Antoine, de Jemeppe-s/Meuse, qui nous avait invités à sa séance publique du dimanche 17 août.

Notre Cercle a pour but toutes études spiritualistes, mais s'attache surtout à connaître et à contrôler les phénomènes qui se produisent dans la science spirite ; et pour ce faire, a pris le qualificatif « régional, » exerçant son influence sur divers groupements, dont les séances sont publiques ou particulières, et qui sont représentés au sein de la Société par leur président respectif ou un membre délégué.

Les œuvres, dites sociales, ne lui sont pas indifférentes et le Cercle combat surtout les abus de l'alcool.

Désireux de rendre attrayants les sujets d'études, nous avons décidé de faire de temps en temps des excursions, en vue de nous instruire d'abord, et de nous faire connaître ensuite. Nous serons heureux de voir notre exemple suivi ; par réciprocité toute fraternelle, nous accueillerons aussi avec bonheur nos frères et sœurs en croyance, auxquels nous soumettrons notre manière de travailler. Et de même que du choc des idées, jaillit la lumière de même, de l'étude de plusieurs méthodes réunies doit en jaillir une plus complète et plus appropriée à tous les besoins.

Partis de très bonne heure, mais remplis d'une joie vive occasionnée par l'arrivée d'une journée désirée et que nous savions fertile en enseignements utiles, le terme de notre voyage nous parut vite atteint, agrémente qu'il fut par la vue des splendides paysages trop peu connus qui se déroulent sur tout le parcours de la vallée de la Meuse.

A notre arrivée en gare de Jemeppe, un peu avant neuf heures, nous fûmes reçus et conduits par M. Adriaens au beau local de M. Antoine, si connu des milliers de visiteurs qui viennent demander à ce médium renommé : guérison, conseils, enseignements.⁽¹⁾

L'heure venue, après présentations et connaissances faites, la séance commença par la réception d'un jeune adepte, un joli bébé qui débutait dans la vie terrestre en venant recevoir les souhaits fraternels d'une assemblée spirite d'au moins 200 personnes. Cérémonie touchante en sa simplicité, mais d'une portée morale considérable pour les nombreux assistants qui écoutèrent avec un religieux intérêt les instructions pleines d'à-propos, données par le président M. Antoine. Le sujet, toujours d'actualité, était : La façon d'élever les enfants, les devoirs des parents vis à vis de ceux qu'une Volonté souveraine leur a confiés dans un but de progrès mutuel.

Vinrent ensuite les manifestations d'Esprits par une dizaine de médiums-écrivains. Bien qu'habitué des réunions spirites, où l'on recueille les enseignements de ceux qui nous ont précédés dans l'au-delà, nous pouvons dire que rien ne pourra effacer de notre mémoire le souvenir de la belle et instructive séance à laquelle nous assistâmes avec une émotion bien naturelle. Ces Esprits souffrants ou ignorants, que des entités invisibles amenaient près de nous dans un but bien défini, nous ont dépeint leur situation malheureuse. Ils nous ont dit leurs peines, leurs regrets, leurs douleurs, s'accusant, les uns, du mal qu'ils ont commis de leur vivant sur la terre, les autres, d'un égoïsme natif, fruit de l'ignorance fanatique intéressée au maintien des préjugés séculaires. Parlant à ces disparus de notre monde un langage de bonté, toujours approprié au degré d'avancement intellectuel et moral de chacun, M. Antoine nous a laissé l'impression d'un maître en cette science d'apôtre qui, chez lui, marche de pair avec l'exercice de ses hautes facultés de guérisseur.

Entr'autres faits remarquables en cette assemblée attentive qui, sans trouble ni impatience, écoutait les réponses obtenues et lues par les médiums-récepteurs, nous notons de belles et douces paroles de reconnaissance émanant d'Esprits non appelés, mais venus spontanément remercier parents ou amis présents de leurs bonnes pensées charitables. Ah ! laissez-nous vous redire — pour l'édification surtout des indifférents volontaires et autres, — ces heureux instants où l'on apprend que des êtres qui vous furent chers

(1) N. d. l. R. — M. Antoine nous informe que le 4^{me} dimanche de chaque mois, de 6 à 7 1/2 heures du soir, il se tient, en son local, à la disposition de toute personne désireuse de s'instruire sur les vérités du spiritisme. Des entretiens ont lieu également entre frères en croyance qui s'y réunissent familièrement, entr'autres pour y échanger leurs vues sur les moyens de propager notre chère doctrine.

en ce monde, ont oublié leurs peines terrestres et ont conquis une place dans la phalange des Esprits de progrès!

Après la séance, qui dura deux heures, il nous fut infiniment agréable de faire plus ample connaissance encore avec M. Antoine que nous remerciâmes tous bien chaleureusement. Un déjeuner familial fut vite préparé dans la salle même des séances où nous fîmes un repas frugal en compagnie de divers amis de notre hôte, parmi lesquels nous comptons deux collaborateurs du *Messageur*. L'un d'eux, M. J. Focroulle, voulut bien nous conduire à Liège en bateau à vapeur, voyage charmant qui nous laissera toujours aussi les meilleurs souvenirs. Heureux, en surplus, d'avoir visité la grande cité wallonne, c'est l'âme en liesse que nous sommes rentrés à nos foyers respectifs en remerciant l'Éternel de nous avoir procuré une véritable journée de bonheur.

Nous réitérons nos sentiments de fraternité aux frères et sœurs en croyance de Jemeppe, ainsi qu'aux collaborateurs et lecteurs du *Messageur*. J. UMÉTOIS.

Nouvelles

Le médium italien M. Politi est un jeune homme très robuste âgé de 35 ans et horloger de son état. En sa présence se produisent des lumières phosphorescentes de la grandeur d'un œuf, on obtient aussi le transport de différents objets ainsi que la lévitation complète du médium. Son guide, dont on aperçoit parfois les mains tenant la lumière ainsi que la silhouette du buste au-dessus, s'appelle Giulio.

M. de Rochas, comme nous l'avons dit, a eu plusieurs séances avec ce médium qui a été amené à Paris par M. Albertis, un gentleman italien. Ces séances étaient payées à raison de cent francs et ont eu lieu en présence de M. de Fontenay qui a écrit un livre sur Eusapia Paladino, du Dr Daries, de M. Baclé, ingénieur des mines, de M. Lemerle, ingénieur civil, de M. Taton, ingénieur de la marine. Le médium avant chaque séance était complètement déshabillé et on lui faisait endosser des vêtements procurés par le Comité.

(Tiré d'une correspondance du *Light* du 9 août, signée J. Stannard.)

La typtologie en cour de justice. — Il y a deux jours une scène étrange s'est passée dans le « Favoriten District Court » de Vienne, où une femme était accusée d'obtenir de l'argent sous prétexte de dire la bonne aventure. Son avocat ayant déclaré qu'elle se bornait à répondre à des questions par coups frappés d'une table et qu'elle ne demandait pour cela aucune rémunération, le juge ordonna que la table fut apportée à la Cour et que l'expérience eut lieu devant lui. Après un petit délai, la femme demanda confidentiellement : « Êtes-vous là ? » Aussitôt la table leva un de ses trois pieds et puis un autre en guise de

réponse ; après cela trois femmes placèrent leurs mains sur la table et sur le désir qui en fut exprimé, celle-ci frappa vingt coups. Le juge se déclara convaincu que tout s'était passé sans supercherie et acquitta l'accusée qui s'en alla triomphalement avec sa table. (*Glasgow Herald*) (Traduit de *Light*, du 23 août).

Dans la *Tribune psychique* (57, rue Faubourg St-Martin, Paris), nous lisons entr'autres intéressants articles, le compte rendu, dans le n° de septembre, d'une belle conférence sur le *Phénomène spirite*, donnée par M. le général Fix, au siège social, le dimanche 3 août dernier.

Les nombreux témoignages de la réalité des faits spirites cités par le conférencier donnent à réfléchir aux négateurs universitaires dont on connaît aujourd'hui l'influence néfaste en tout temps. A Liège on se tient coi, nous semble-t-il. Nous connaissons la réserve prudente de certains grands maîtres de l'enseignement scientifique qui n'ignorent nullement que Lombroso, comme tant d'autres, a été obligé de démolir tout l'édifice de ses convictions philosophiques, après le contrôle des phénomènes tant décriés.

Verrons-nous surgir un jour en notre ville un professeur assez indépendant pour aborder l'étude des faits qui émeuvent tant l'opinion ? Verrons-nous un de nos savants matérialistes imiter l'exemple des Elliot, des James, Hodgson, professeurs de psychologie de Harvard et de Boston, qui n'ont pas craint d'aborder ces études les amenant à faire cette déclaration franche et loyale : « La démonstration de la survivance m'a été faite de façon à m'ôter la possibilité d'un doute » ?

Une tournée de conférences sera faite par M. Léon Denis l'hiver prochain dans le Midi de la France. A Bordeaux, Agen, Toulouse, Pau, deux conférences seront données par le dévoué frère en croyance que tous nos lecteurs ont pu apprécier. Une assemblée générale aura lieu à Bordeaux pour poser les bases définitives de la Fédération, qui rencontre partout dans le sud-ouest de la France, un accueil favorable.

La paix a l'air de s'établir dans l'Afrique du Sud plus solidement qu'on ne l'espérait.

Sera-ce la fin des longues hostilités, si souvent reprises, entre deux races qui paraissent plutôt faites pour travailler d'un commun accord à la civilisation de l'Afrique Australe que pour s'entretuer ? Tout dépendra, évidemment, de la modération avec laquelle s'exercera la domination anglaise. Souhaitons qu'elle soit assez libérale et accorde une large autonomie au Transvaal pour que les haines s'apaisent et que l'oubli réconcilie les deux nations rivales.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M. V. B..., Liège fr. 2.—

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

L'identité des Esprits. — Katie King. — Le peintre James Tissot. — Les Esprits dentistes. — Victor Hugo. — Nouvelles.

L'Identité des Esprits

Conférence de M. J. Colville, à l'Alliance Spiritualiste de Londres

(Traduit de *Light*, 31 mai 1902, par LOUIS GARDY)

La question singulièrement compliquée de l'identité des Esprits — ainsi débute M. Colville — prête d'autant mieux à discussion, que ce qui semble absolument concluant à certaines intelligences se présente fréquemment à d'autres sous un tout autre jour. Aussi faut-il nécessairement que celui qui veut traiter un sujet si vital et de telle importance, soit exempt de tout préjugé et, en outre, qu'il connaisse bien exactement les diverses théories par lesquelles ses adversaires cherchent à battre en brèche ce qu'on appelle communément l'hypothèse spirite.

Un aimable correspondant de *Light* (17 mai), demande s'il nous est possible d'indiquer bien clairement, comment on peut faire la part de ce qui, dans les communications, provient de la télépathie et de ce qui doit être attribué au spiritisme. Nous devons convenir, pour parler franchement, que, dans bien des cas, cette distinction est au-dessus de nos moyens actuels. Mais ce défaut de compétence, loin d'être défavorable au spiritisme pur et simple, nous met seulement dans l'obligation de faire du problème des facultés humaines un examen attentif, pour pouvoir formuler une théorie précise sur l'ensemble de nos expériences psychiques. Bien des lecteurs sérieux ont été séduits par les trois célèbres ouvrages de Thomson Jay Hudson : « La Loi des Phénomènes psy-

chiques, » « une Découverte scientifique de la Vie future » et « la Généalogie divine de l'Homme, » dans lesquels l'hypothèse connue sous le nom de la théorie dualiste de l'esprit humain, est développée largement et avec talent. Le professeur Hudson, ainsi que bien d'autres écrivains renommés, est — en ce qui touche le spiritisme — sous l'empire de préventions qui nuisent au charme et au succès de ses œuvres littéraires, si distinguées, du reste. L'évidence de la télépathie, telle qu'elle est présentée par l'auteur, est tout à fait claire et, à certains égards, irréfutable. Mais, au point de vue de la raison, son affirmation, que cette évidence serait funeste au spiritisme, n'est pas admissible, parce qu'elle offre un caractère singulièrement négatif et ne repose que sur des suppositions. Nous ne devons pas craindre d'envisager en face le problème, sans chercher à nier qu'au cours des dernières années, il s'est accumulé une grande quantité de faits qui prouvent simplement en faveur de la télépathie. Des spirites trop enthousiastes les ont peut-être estimés au-dessous de leur véritable valeur, pensant à tort qu'ils risqueraient — si on les admettait — d'être nuisibles aux intérêts de la cause qu'ils ont le plus à cœur. Par une connaissance plus étendue de la télépathie et la compréhension logique de ce que Hudson entend par sa théorie des « deux intelligences, » bien des indécis seraient tranquilisés à cet égard. N'oublions pas que le second livre de cet auteur risque d'induire en erreur. Son titre est faux, parce que, s'il est vrai que l'évidence de la télépathie soit une preuve de la réalité de la communion entre amis sur cette terre, il ne jette, d'autre part, aucune lumière sur les conditions dans lesquelles se trouvent ceux qui ont passé dans l'au-delà. L'auteur prétend que, de nos deux intelligences, qu'il désigne

sous le nom « d'objective » et de « subjective, » la première sera anéantie à l'époque de la dissolution physique, mais que la vie ne s'éteint pas pour la seconde, qui trouve alors, dans une sphère mieux adaptée à son développement, des conditions favorables que cette terre ne pouvait lui fournir. Cette théorie explique la télépathie, qui serait une préparation entre entités amies à un mode de communion qui deviendrait habituel dans la future. Le seul reproche que nous puissions faire au raisonnement de Hudson, c'est la pauvre opinion qu'il semble avoir de l'intégrité morale de cette intelligence subjective, lorsqu'il affirme — ce qui est absolument inadmissible — qu'une fois l'évidence écrasante de la télépathie admise, les spirites seront, sous peu, forcés hors de leur dernier retranchement, dans lequel (au dire de Hudson) ils se débattent avec l'énergie du désespoir pour sauver leur cause et ressaisir leurs espérances déçues.

Bien d'entraîner dans des difficultés nouvelles et de compliquer une situation déjà délicate, une assimilation judicieuse de la télépathie et de la communication directe avec les Esprits nous ouvre, pour la première fois, des horizons nouveaux et nous permet d'interpréter logiquement et de les comprendre une foule de faits analogues et d'expériences similaires. Ces faits ont déconcerté dès longtemps beaucoup de ceux qui se livraient à l'étude des phénomènes psychiques; certaines intelligences d'élite ont, toutefois, jeté la lumière sur les mystères de la science mentale et spirituelle et de sa philosophie et ont devancé leurs contemporains sur la voie qui doit les conduire à une compréhension générale de ce qu'est l'homme, en tant que créature spirituelle.

On m'a souvent demandé de donner une définition précise de la différence qui existe entre la communication reçue d'un esprit encore sur la terre et une communication émanant d'un être qui a passé sur l'autre rive. Les mots: « Retour des esprits » et « Esprits revenant sur la terre » se lisent fréquemment dans la littérature spirite. Ces termes peuvent facilement induire en erreur car, quoique peut-être ils fassent comprendre dans quelques cas la nature de certaines manifestations, ils ne peuvent pourtant pas expliquer d'une manière satisfaisante les expériences de la grande majorité des voyants et des voyantes des temps anciens ou modernes. Les mots « Introduction à l'état spirituel » ont une signification profonde et pourraient servir, s'ils étaient employés plus souvent, à élucider bien des problèmes de clairvoyance, clairaudition, clairperception et psychométrie. Les professeurs Denton

et Buchanan, dans leurs savantes dissertations sur la psychométrie, illustrées par de nombreux exemples d'expérience personnelle, affirment qu'un vrai psychomètre perçoit l'aura d'un objet et peut voir parfois distinctement dans le monde des Esprits et se mettre consciemment en rapport avec ses habitants. De semblables facultés peuvent être considérées, à juste titre, comme une sorte de préparation aux rapports que nous aurons le bonheur d'entretenir les uns avec les autres, lorsque nous aurons dit adieu à nos vêtements de chair.

Revenant à la question qui fait l'objet de cette étude — l'identité des Esprits — nous convenons que pour avoir l'entière certitude de ce que sont les êtres intelligents auxquels nous avons affaire, nous devons étudier leur caractéristique par l'application de lois semblables à celles auxquelles nous aurions recours s'il s'agissait des choses de ce monde. Identifier un de nos semblables n'est pas toujours chose facile; c'est même parfois fort difficile quand nous n'avons que des preuves extérieures pour guides. Ce passage de l'Écriture: « Les mains sont les mains d'Esau, mais la voix est la voix de Jacob », est un exemple typique de la difficulté à laquelle se heurtait un ancien patriarche, alors qu'il avait à décider lequel de ses deux fils se trouvait en face de lui. La cécité d'Isaac est analogue à la position de bien des gens qui sont en butte à quelque supercherie de genre ou d'autre. Il y a deux sortes d'évidence: l'une fournie par le sentiment, l'autre par l'intelligence. Nous jugeons souvent certaines personnes d'après leurs apparences extérieures et avons ensuite l'occasion de nous apercevoir que ces apparences étaient illusoires. Si nous admettons qu'il existe des Esprits trompeurs, et qu'ils viennent parfois nous rendre visite, nous nous trouvons vis-à-vis d'eux dans une position à peu près identique à celle où nous sommes lorsqu'il s'agit de nos semblables, qui nous trompent, parce que nous ne savons pas démasquer leur supercherie. Les difficultés que nous rencontrons quand nous cherchons à identifier les Esprits, ne sont pas nécessairement plus grandes que celles concernant l'identité des désincarnés.

Les preuves extérieures n'ont pas seules de la valeur. Si l'on s'en rapporte à elles sans prendre ses précautions, on encourage l'écroquerie et on fait le jeu des faussaires qui savent généralement assez bien s'y prendre pour imiter la silhouette extérieure de ceux qu'ils veulent faire apparaître. Témoignages, recommandations et lettres d'introduction ne constituent pas des titres infailibles, car la contrefaçon ou le vol peuvent y

avoir joué leur rôle. Le seul moyen d'obtenir des preuves d'identité positives consiste dans la culture des perceptions psychiques. Plus la faculté sensitive sera développée, plus celui qui l'exercera aura chance d'obtenir les résultats désirés. On peut cependant admettre que la supercherie sera moins couramment pratiquée de l'autre côté de l'existence que de celui-ci, parce qu'elle y aura moins sa raison d'être. C'est la poursuite des biens de ce monde qui est le principal mobile de la friponnerie et il y a lieu de croire que les fraudes diminueraient sur notre globe dans la proportion d'au moins quatre-vingt-dix pour cent, si la question d'intérêt pécuniaire n'y entraînait pas en ligne de compte. Peu de gens auraient la folie de se faire passer pour d'autres, s'ils n'y trouvaient leur profit en gain matériel ou en considération.

Lorsque les entités qui se communiquent en faisant preuve d'une intelligence médiocre, se donnent pour des personnages célèbres ou illustres, on peut admettre comme probable que c'est dans le but de se faire valoir; mais, quand ils ne se présentent pas sous de grands noms et qu'ils ne laissent percer aucune présomption, il est difficile de comprendre les motifs de ces stupides mascarades. Nous savons, par expérience que l'auto-suggestion de celui qui reçoit la prétendue communication peut parfois expliquer ces falsifications, surtout si cette illusion peut satisfaire sa vanité personnelle.

(A suivre.)

Katie King

Séances de Florence Marryat avec M^{lle} Florence Cook
par A. J. ROTTEVEEL

Florence Marryat, auteur anglais bien connu, fit en 1865 son entrée dans la carrière littéraire. Grand fut l'étonnement causé en 1891 par la publication de son livre: « La Mort n'existe pas », suivie en 1894 de: « Le Monde des Esprits ». Le cercle de ses lecteurs était tellement étendu, que le sujet vint sous les yeux d'un grand nombre qui, sans cela, n'en eussent jamais entendu parler.

Ne doutant pas que l'opinion publique pût considérer son récit comme du pur roman, Florence Marryat fait remarquer au début du premier ouvrage qu'elle se bornerait à la constatation des faits « Je décrirai, dit-elle, les scènes que mes yeux ont attentivement observées, et je redirai les paroles que j'ai entendues de mes propres oreilles. »

Les principales manifestations qu'elle décrit en 1891, sont quelques apparitions de Katie King, auxquelles elle a assisté. Ces descriptions ont une

valeur toute spéciale, parce que, comme femme, Florence Marryat a obtenu une démonstration qui n'a pu être faite ni à M. Crookes, ni à M. Aksakov.

Tous nos lecteurs connaissent les dépositions faites par le professeur Crookes et par le conseiller d'Etat Aksakov, dans leurs recherches sur Katie King. Celles de Florence Marryat, décédée en 1899, leur seront aussi agréables, car elles forment un tout avec les premières.

En considération des non initiés, je commencerai par dire qui, en fait, « Katie King » a prétendu être. Dans la relation qu'elle-même a faite de sa vie, elle dit qu'elle était « Annie Owen Morgan, » fille de sir Henry Morgan, corsaire redouté, vivant du temps de la République, et qui périt en mer, où il exerçait ses pirateries. Elle avait environ douze ans, lorsque Charles I^{er} fut décapité (1648); elle se maria et eut deux enfants. Elle dit aussi qu'elle commit plus de crimes que nous ne désirions en connaître, attendu que de sa main elle tua plusieurs personnes; elle mourut jeune, n'ayant pas plus de 22 à 23 ans. A toutes les demandes pour quel motif elle était forcée de revenir sur terre, elle répondait invariablement « qu'elle avait pour mission de convaincre les hommes de la vérité du spiritisme. » J'appris cela de sa propre bouche. Depuis plusieurs années elle faisait des apparitions dans la famille Cook, avant que je la connusse. Elle y était si familière qu'elle s'y trouvait souvent par continuation, allant et venant sans déranger personne.

Le cours des séances était toujours identique. M^{lle} Cook se rendait dans l'arrière chambre, séparée par un rideau de damas, du salon où se trouvaient les invités. Peu après Katie King, dans son habillement blanc, apparaissait sous la lumière du gaz, se promenait autour des assistants et causait avec eux, comme si elle était leur égale. Florence Cook a une figure délicate, des yeux noirs et des cheveux d'un brun foncé, bouclés, et un joli nez aquilin. Parfois Katie lui ressemble; en d'autres moments elle est toute autre; parfois elle a la même taille que le médium, et en d'autres temps elle est plus grande. J'ai une grande photographie de Katie-King, prise à la lumière du magnésium sur laquelle elle semble être le double de Florence Cook qui était près d'elle à regarder tandis qu'on prenait l'épreuve.

J'ai assisté plusieurs fois aux investigations faites par M. Crookes qui voulait se convaincre de l'existence de l'apparition. J'ai vu les boucles sombres de Florence attachées à terre devant le rideau, à la vue de tous les assistants, tandis que Katie se promenait et causait avec nous. J'ai vu Florence sur une balance construite à cet effet

par M. Crookes ; elle était derrière le rideau, tandis que le balancier restait en vue. Dans ces circonstances, le médium qui pesait 80 livres dans son état normal, en pesait à peine 40, dès que la forme était complètement matérialisée. J'ai vu plusieurs fois Florence et Katie l'une près de l'autre, de sorte que je ne puis avoir le moindre doute qu'elles étaient deux individualités.

Un soir, Katie apparaissant vint se mettre sur mes genoux. Je sentis alors qu'elle était beaucoup plus grasse et plus pesante que M^{lle} Cook, et cependant elle lui ressemblait tellement que je le dis. Katie ne le prit pas pour un compliment ; elle haussa les épaules, détourna la tête et répondit : « Je le sais et n'en puis rien ; mais lorsque je vivais sur la terre j'étais beaucoup plus belle. Vous aurez l'occasion de le voir, — vous le verrez. » Le même soir, après s'être retirée derrière le rideau, elle le rouvrit légèrement, disant, en grasseyant fortement comme d'habitude : « Je prie M^{me} Ross-Church (Florence-Marryat) de venir près de moi. » J'allai vers elle ; elle m'attira derrière le rideau qui me parut transparent au point de pouvoir distinguer tout ce qui était dans l'arrière chambre. Elle me saisit avec impatience par mon jupon et dit : « Asseyez-vous ici, par terre. » Ce que je fis. Puis elle se mit sur mes genoux, disant : « Et maintenant, chère, nous allons nous enlacer comme le font les femmes de la terre. » Florence Cook était étendue près de nous, profondément en transe, sur un matelas. Katie me sembla fort satisfaite de ce que je pouvais me convaincre que c'était Florence. « Touchez-la, dit-elle, prenez-lui la main, tirez-la par les cheveux. Voyez-vous bien que c'est Florence qui repose là ? » Je lui certifiâi que je ne doutais pas que c'était bien elle. L'Esprit me dit : « Regardez-moi maintenant ; vous me verrez telle que j'étais vivante sur la terre. » Je me retournai vers la forme qui était dans mes bras, et fus stupéfaite en voyant une femme aussi belle que le jour, avec de grands yeux gris ou bleus, blanche de peau, et ayant d'abondant cheveux châtain-doré. Katie réjouie par mon étonnement, ajouta : « Ne suis-je pas plus belle que Florence ? » Elle prit les ciseaux qui étaient sur la table, coupa une mèche de ses propres cheveux, ainsi qu'une mèche des cheveux du médium et me les donna toutes les deux. Je les possède encore aujourd'hui. « Retournez, dit-elle, et n'en parlez pas aux autres qui voudraient me revoir. »

Dans une autre soirée, par un temps fort chaud, elle était assise sur mes genoux, en présence de tous les assistants, et je sentis à son bras

qu'elle transpirait. J'en fus surprise et lui demandai si elle avait aussi des veines et des nerfs et des particularités comme les humains, si le sang circulait dans ses veines et si elle avait un cœur et des poumons. Sa réponse fut : « J'ai tout ce que Florence a ! » A la fin de la séance elle m'appela de nouveau derrière le rideau et en un instant, laissant tomber ses vêtements, elle se trouva toute nue devant moi. « Maintenant, dit-elle, vous pouvez voir que je suis une femme. » Elle l'était, en effet, et d'une superbe structure ; je pouvais l'examiner de tous les côtés, le médium étant étendu sur le parquet près de nous. Elle m'invita à m'asseoir près du médium, m'apporta des allumettes et une bougie, avec ordre de l'allumer dès qu'elle aurait frappé trois coups, parce que Florence aurait besoin d'aide. Elle s'agenouilla près de moi pour m'embrasser, et je vis qu'elle était encore toute nue. « Où est votre robe, Katie ? — Oh ! elle est déjà partie, je l'ai envoyée en avant. » Tout en étant agenouillée et en parlant elle frappa trois fois contre le parquet. J'allumai instantanément la bougie ; à peine y eut-il de la lumière, que Katie King disparut comme un éclair. Miss Cook s'éveilla comme c'était annoncé, dans un déluge de larmes, et je dus la ramener au calme et à l'apaisement.

Au cours d'une autre séance, quelques assistants demandèrent à Katie pourquoi elle ne pouvait se faire voir en pleine lumière ? Cette question sembla l'irriter. Elle répondit : « Je vous ai dit souvent que je ne puis supporter une grande lumière. Pourquoi ? Je n'en sais rien ; mais cela ne se peut et si vous voulez la preuve de ce que j'avance, allumez tous les becs du gaz et vous verrez ce qui m'arrivera. Je vous préviens que si vous persistez, la séance sera terminée, car je ne pourrai revenir ; sachez ce que vous voulez. »

La question fut mise aux voix et à la pluralité il fut décidé de faire jaillir un flot de lumière sur la forme matérialisée, afin de chercher à expliquer pourquoi dans une séance de matérialisation la lumière devait être faible ou nulle.

Le résultat du vote fut soumis à Katie. Elle consentit à se soumettre à l'épreuve, bien qu'elle nous dit ensuite que nous lui avions fait beaucoup de mal. Elle alla se placer contre le mur du salon, les bras étendus en croix.

Trois becs de gaz furent allumés. L'effet produit sur Katie King fut terrifiant. A peine la vit-on encore pendant une seconde, puis elle s'évanouit lentement. Je ne puis mieux comparer son effondrement qu'à une poupée de cire fondant devant un brasier. D'abord les traits de la figure, vaporisés et confus, semblaient entrer l'un dans l'autre. Les yeux tombaient dans leurs cavités ;

le nez disparut et le front se brisa. Les membres suivirent le même chemin ; tout descendait de plus en plus dans le tapis, comme une maison qui s'écroule et sa robe fut entraînée par une main invisible. A la lumière des trois becs de gaz, nous regardions fixement la place que Katie King avait occupée.

Elle était presque toujours en blanc, mais de différentes matières. Quelquefois le vêtement semblait être un grand drap blanc ; en d'autres occasions il était de mousseline ; le plus souvent il était formé d'un réseau de coton. Maintes fois les assistants demandèrent à Katie un morceau de sa robe en souvenir de sa visite, lorsqu'ils en recevaient, ils le mettaient précieusement sous enveloppe ; arrivés chez eux, quelle n'était pas leur déception de ne plus trouver dans l'enveloppe la moindre trace de leur trésor.

Katie disait que rien de ce qui était matière en elle ne pouvait continuer d'exister qu'au prix d'une partie de la force vitale du médium, qui en serait très affaibli.

Un soir qu'elle prodiguait les découpures de sa robe, je fis remarquer qu'il y aurait beaucoup à réparer. Elle répondit qu'elle allait me montrer comment on réparait les vêtements dans le monde des Esprits. Là dessus, elle replia une douzaine de fois le devant de sa robe et y tailla une pièce en rond. Lorsqu'elle la déplia, il y avait positivement trente à quarante trous, et Katie demandait : « N'est-ce pas une belle passoire ? » Nous étions fort près d'elle, elle frota légèrement la main sur les trous et en moins d'une minute la robe fut aussi nette qu'auparavant. Voyant la forte impression qu'elle produisait sur nous, elle m'invita à prendre les ciseaux et à lui couper tous les cheveux. Ce soir-là, ses boucles descendaient jusqu'à moitié de sa hauteur. Je fis ce qu'elle dit et coupai autant que possible. « Encore » plus ! dit Katie, non pas pour vous-même, car vous ne pourriez pas les emporter. » Je coupai ainsi boucle par boucle, mais avant d'arriver à terre, elles avaient déjà repris une nouvelle croissance sur sa tête. Lorsque j'eus fini de couper, Katie me dit de rechercher s'il ne lui restait pas sur la tête une place sans boucle ? Non, il n'y avait pas le moindre vide, ni la moindre trace de cheveux coupés.

Elle avait toujours dit qu'après Mai 1874, elle ne pourrait plus apparaître sur la terre. Le 21 de ce mois, tous ses amis, dont j'étais, se réunirent pour recevoir ses adieux. Katie avait demandé à Florence Cook un grand panier de fleurs et des rubans ; elle s'assit par terre et pour chacun de nous fit un bouquet en souvenir d'elle. Le mien, composé de mugets et de géraniums, est encore,

après bientôt 17 ans, aussi frais que lorsqu'il me fut offert. Je reçus en même temps un billet sur lequel Katie, en ma présence, écrivit ces mots : « D'Annie Owen Morgan (alias Katie), à son amie Florence Marryat Ross-Church. Amitié. Pensez à moi. 21 Mai 1874. »

La séparation fut aussi émouvante que si nous nous étions séparés d'une amie que la mort nous aurait enlevée. Katie elle-même semblait fort affectée de nous quitter. Elle revint plusieurs fois pour nous revoir encore et principalement pour revoir M. Crookes, qui lui était aussi fortement attaché qu'elle à lui.

(Traduit du journal néerlandais du 1^{er} août 1902, *Het toekomstig leven*, par J. BERTE).

* * *

N. d. l. R. — Il y a dans ce récit des choses vraiment extraordinaires, mais la rédaction du journal néerlandais n'a pas jugé à propos de faire des réserves, l'article du reste étant signé et chaque écrivain responsable de ses écrits.

Nous regrettons que M. Göbel, directeur du *Toekomstig Leven*, se soit départi de cette attitude en reproduisant notre dernier article sur « L'affaire Anna Rothe, » qu'il a accompagné de commentaires malveillants. M^{me} Rothe a été arrêtée par ordre de l'empereur allemand, qui a exprimé hautement sa volonté d'enrayer la marche du spiritisme ; sa médiumnité est reconnue par le juge d'instruction chargé d'instruire son procès et sa situation est digne de pitié, cela seul nous devrait commander la prudence à son égard. Comment M. Göbel, très bien intentionné sans doute, peut-il savoir que certains faits, tels que la condensation subite des apports près du corps du médium, l'achat de fleurs en corps astral, rapportés par un correspondant occultiste de Berlin, personne des plus honorables dont nous avons le nom et l'adresse, sont choses inadmissibles et qu'y ajouter foi, ce serait faire preuve d'une dangereuse crédulité ? C'est lorsqu'il s'agit de phénomènes médianimiques, que les plus malins sont incapables d'expliquer et qui renversent toutes nos idées reçues, qu'on devrait méditer, croyons-nous, ces sages paroles prononcées par le savant Arago à propos du magnétisme : Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot *impossible* manque de prudence.

Le peintre James Tissot

Le célèbre peintre J.-T. Tissot vient de s'éteindre à Bouillon (Doubs) dans une ancienne abbaye dont il avait fait sa maison de campagne. Il était né à Nantes le 15 octobre 1836 et avait

passé par l'atelier de Flandrin, à l'école des Beaux-Arts. Sa carrière fut brillante dès ses débuts, qui dataient du Salon de 1859. Il exposa d'abord des portraits qui le firent remarquer; puis, il s'adonna à la peinture de genre, et la *Rencontre de Faust et de Marguerite* lui fournit le sujet de nombreuses toiles, dont la meilleure est au musée du Luxembourg. Il s'y révéla déjà comme un maître pour la sûreté du dessin de l'habileté de la composition. Il cultiva en même temps, avec un égal succès, l'aquarelle, l'eau-forte et la peinture à la cire, dont il s'efforça de retrouver les procédés antiques.

Le grand œuvre de sa vie fut la *Vie de Jésus-Christ*, qu'il entreprit vers la cinquantaine, lorsqu'il eut atteint toute la maturité de son talent. Il avait fait en Palestine de longs et fréquents séjours d'où il rapporta toute la lumière mystérieuse des paysages orientaux. Dans les 350 aquarelles qui composent l'illustration étrange et puissante des Lieux saints, il sut, par la précision de ses peintures — d'un dessin trop achevé peut-être — donner aux récits de l'Évangile toute la réalité historique des grandes scènes du drame sacré.

La *Vie de Jésus* restera comme la gloire de cet artiste de grande foi et d'admirable conscience qui, avant de mourir, a pu achever une autre très belle série d'illustrations pour l'*Ancien Testament*.

(Réforme).

Nota. — James Tissot a passé dix années de sa vie en Angleterre, où il fit la connaissance du médium Eglinton et s'occupa activement de spiritisme. Les spirites se rappelleront son exquise peinture : *Apparition médianimique*, représentant deux formes spirites matérialisées; l'une était celle d'Ernest, le guide du médium, l'autre celle de la fiancée décédée de Tissot.

Les esprits dentistes

Sous ce titre, nous lisons dans *le Soir*, de Bruxelles, du 15 août :

Sans doute, si l'on admet l'hypothèse des « esprits », il est difficile de tracer des limites à la puissance du monde invisible. Toutefois, l'on peut au moins prétendre que les faits soient solidement établis. On ne dira pas qu'il en est ainsi des deux cas extravagants que l'on va lire et que nous rapportons à cause de leur bizarrerie.

Le *Light*, du 3 mai publie une lettre inédite, tirée de la correspondance de M. Stainton Moses. C'est M^{me} Louisa Andrews, de Springfield, Mass., qui lui écrivit, en date du 25 mai 1877, ce qui suit :

« Dans une lettre qui me fut écrite par ma

sœur il y a trois ans environ, alors qu'elle rendit visite au D^r Slade, elle me dit : Je dois vous raconter quelque chose de merveilleux qui arriva en ce moment. J'étais restée toute la matinée chez Slade, qui se plaignait beaucoup d'un mal aux dents. Depuis une demi-heure, il se trouvait près du poêle; moi, j'étais en train d'écrire sur un pupitre, lorsqu'il me dit qu'il souffrait atrocement de sa dent. Je me retournai pour le regarder et il ajouta comme en rêvant : « Je sens Owasso » (son guide indien); immédiatement après, il saisit des deux mains le dossier de sa chaise, et se levant brusquement, il s'écria : « O seigneur ! ». En même temps, il inclina le buste et expectora la dent dans un flot de sang. Je demandai à voir la place où elle avait été; il y avait là un trou sanguinolent, exactement comme si elle eût été extraite par un dentiste. Sa bouche était fermée au moment de l'opération. Simmons (l'associé de Slade) raconta à ma sœur que c'était la seconde fois que Owasso avait arraché une dent à Slade. »

Quinze jours après, le *Light* publiait une lettre signée « Thos. Martin (Newcastle-on-Tyne, 44, Brandling-Place), » qui contient le récit d'un fait semblable, qui serait arrivé au médium Miss Kate Wood.

L'opération odontalgique en question aurait eu lieu à Newcastle, le 15 juillet 1873, c'est à dire quatre ans avant le fait se rapportant à Slade.

M. Thos. Martin s'était rendu chez une spirite de sa connaissance, M^{me} Fairlamb; il sortit ensuite avec elle et la jeune fille de cette dame, actuellement M^{me} Mellon, l'un des médiums anglais les plus en vogue aujourd'hui. Le hasard de la promenade les amena à un lieu de réunion des spirites, la vieille Oddfellow's Hall, dans la Newgate street. Ils y trouvèrent miss Wood, qui souffrait d'une rage de dents épouvantable. Elle avait essayé plusieurs remèdes, mais en vain. L'« esprit-guide » de ce médium, qui était un enfant appelé Pocka, parlait par sa bouche, en la plaignant — à ce que raconte le correspondant du *Light*. Enfin, il lui ordonna d'aller s'asseoir à une table, au milieu de la salle. M^{me} Fairlamb et M. Thos. Martin se placèrent à côté d'elle; deux jeunes hommes qui se trouvaient là s'assirent en face de la patiente. Alors, Pocka déclara qu'il allait chercher un « docteur »; quelques instants après une voix masculine dit aux assistants, par la bouche du médium, de saisir fortement les mains de celui-ci. Aussitôt que cela fut fait, miss Wood fit un bond, jeta un léger cri et la dent tomba de sa bouche sur la table. La gencive saigna abondamment.

M. Thos. Martin ajoute avoir entendu le bruit des instruments invisibles (!) qui avaient servi à

l'opération. Il garda la dent pendant plusieurs années.

Eh bien! voilà qui est tout de même un peu fort!...

* * *

N. d. l. R. La première partie de cet article a été empruntée au *Messenger*. En ce qui concerne Slade nous pouvons affirmer par notre expérience personnelle l'existence d'un être psychique appelé Owasso, qui parlait parfois par la bouche de Slade. Le docteur Gibier a constaté également l'existence de cet esprit s'incarnant chez Slade, notamment au moment où il l'opérait d'un kyste et afin de lui épargner toute douleur.

Ces faits sont très forts, étant donné que le grand public ne connaît presque rien du spiritisme, mais si l'on admet l'assistance des esprits, ils ne sont pas plus extraordinaires ni plus extravagants que la lévitation, l'écriture directe, les apports, et tant d'autres phénomènes établis scientifiquement.

Victor Hugo

Le centenaire de Victor Hugo — né à Besançon en 1802 — a été célébré dernièrement en cette ville par des fêtes imposantes. Du discours du maire, M. Baigue, nous retenons :

« Le 27 décembre 1880, notre ville, pour perpétuer le nom du grand poète dont elle fut le berceau et transmettre aux générations futures sa mémoire vénérée, donna son nom à l'une de nos rues et plaça sur la façade de sa maison natale un cartouche en bronze dont le Maître lui-même dicta l'inscription : « Victor Hugo, 26 février 1802 ».

» Il y eut à cette occasion une fête presque nationale et un banquet où Victor Hugo se fit représenter par M. Paul Meurice, porteur de la lettre suivante, qui est un admirable document précieusement conservé dans nos archives municipales :

Décembre 1880.

Je remercie mes compatriotes avec une émotion profonde.

Je suis une pierre de la route où marche l'humanité ; mais c'est la bonne route. L'homme n'est pas le maître ni de sa vie ni de sa mort. Il ne peut qu'offrir à ses concitoyens ses efforts pour diminuer la souffrance humaine et qu'offrir à Dieu sa foi invincible dans l'accroissement de sa liberté.

VICTOR HUGO.

» Notre ville se devait de compléter son œuvre par l'érection de la statue du grand citoyen sur l'une de ses places publiques.

» Car il faut qu'elle s'enorgueillisse bien haut d'avoir donné le jour à Victor Hugo. »

Après avoir parlé de l'œuvre de Victor Hugo, il ajoute :

« Le plus beau monument qu'ait aussi Victor Hugo, c'est celui qu'il s'est élevé à lui-même. Monument de bronze et d'airain que les admirables épopées de la *Légende des siècles*, les conceptions si ardemment humanitaires des *Misérables*, les invectives indignées et superbes des *Châtiments*, dignes d'un autre Juvénal! Monument du plus pur albâtre que les *Orientales*, les *Chansons des rues et des bois!* Monument indestructible et grandiose que l'œuvre entière! »

Après avoir exalté l'élévation d'esprit de celui à qui la ville de Besançon rend aujourd'hui un si juste tribut d'hommages, il termine en disant :

« Que les générations futures profitent de l'exemple que leur a légué le grand poète, le grand penseur, le grand démocrate qu'a été Victor Hugo, et qu'elles réalisent pour sa gloire et pour le bonheur de l'humanité ce souhait formulé par lui au lendemain du rétablissement de la troisième République :

« Il faut s'aimer, s'aimer, s'aimer ! Les heureux doivent avoir pour but aimer les malheureux.

L'égoïsme social est un commencement de sépulchre. Voulons-nous vivre : mêlons nos cœurs, et soyons l'immense genre humain. Marchons en avant, remorquons en arrière... Tout ce qui souffre accuse, tout ce qui pleure dans l'individu saigne dans la société, personne n'est tout seul, toutes les fibres vibrantes tressaillent ensemble et se confondent, les petits doivent être sacrés aux grands, et c'est du droit de tous les faibles que se compose le devoir de tous les forts. »

Nouvelles

Nécrologie. — On annonce de Fontenay-sous-Bois, la mort de M. Edmond Potonié-Pierre, un ardent apôtre de la paix et de la fraternité des peuples. Les obsèques civiles et spiritistes ont eu lieu au columbarium du Père-Lachaise.

* * *

Une maison habitée par un électricien à Manchester est, paraît-il, hantée ; depuis un mois qu'il a loué cet immeuble, il ne se passe pas de jour sans que des bruits étranges se produisent.

Les portes se ferment toutes seules avec bruit, les robinets s'ouvrent sans l'aide de personne, les meubles dansent, tout cela accompagné de sourds grondements qui ont jeté la terreur parmi les infortunés locataires.

Des voisins incrédules, invités à se rendre compte par eux-mêmes, ont aussi assisté à plusieurs de ces manifestations singulières accompagnées d'apparitions qui les ont glacés d'effroi.

Une femme qui berçait son enfant a parfaitement vu apparaître dans le couloir une tête d'homme; effrayée, elle détourna la tête, mais lorsqu'elle regarda de nouveau, l'apparition était partie. L'enfant éprouva même aussi une grande peur.

La sœur de cette femme a, elle aussi, vu distinctement un petit garçon lui tendant les bras.

Cette apparition lui causa une telle frayeur qu'elle s'évanouit.

Il paraît que jamais un locataire n'a demeuré dans cette maison plus d'une semaine ou deux.

(Gazette, de Bruxelles, 30 août 1902.)

De la *Gazette*, de Bruxelles, du 15 août :

Une possédée à Bruges. — Il se fait beaucoup de bruit, à Bruges, depuis quelques jours, autour d'une affaire de « possédée ». La fille de M. V..., habitant rue de la Cigogne, est continuellement, dit-elle, menacée et battue par d'invisibles ennemis. Pendant ces crises, qui augmentent en durée et en fréquence, on voit la figure et les bras de la « possédée » se marbrer d'ecchymoses et de meurtrissures.

Des prêtres sont venus prier auprès d'elle, pendant les accès, pour chasser le mauvais esprit, mais vainement. Les soins d'un docteur ont été également inutiles.

Un hommage mérité. — Le docteur Liébault, l'éminent créateur de l'École « hypnotique thérapeutique » de Nancy, vient de recevoir de ses élèves et admirateurs un touchant hommage.

Affaibli par l'âge et la maladie, le docteur Liébault, à l'occasion de son 79^e anniversaire, est allé une dernière fois revoir son pays natal, le village de Favières (Meurthe-et-Moselle). Ses amis, ses admirateurs et ses disciples lui avaient réservé la surprise de l'apposition d'une plaque sur sa maison natale.

La plaque porte ces lignes :

DANS CETTE MAISON NAQUIT, LE 16 SEPTEMBRE 1823

LIÉBAULT (AMBROISE-AUGUSTE)

DOCTEUR EN MÉDECINE

Médecin modeste et homme de bien, qui ouvrit une ère nouvelle aux sciences médicales en les dotant de sa découverte : « L'application méthodique de la suggestion et du sommeil provoqué au traitement des maladies. »

Le général William Booth de l'Armée du Salut est spirite, dans la large acception du mot. Quelque temps après la mort de sa femme, décédée il y a quelques années, les membres immédiats de sa famille furent surpris de l'entendre causer dans sa chambre à coucher, où on le savait tout seul. Une de ses filles se hasarda à entrer et demanda à son père avec qui il tenait ainsi une conversation. « Avec votre mère, ma chère », fut la ré-

ponse. Voyant son étonnement, le général lui expliqua alors qu'il tenait fréquemment de longues conversations avec l'esprit de sa femme décédée qui, croyait-il fermement, était toujours auprès de lui, comme de son vivant.

(North American).

Le problème de l'au-delà (Conseils des invisibles).

— Les « Conseils des Invisibles » sont des dictées médianimiques d'une envolée et d'une beauté extraordinaire, recueillies par M. le général A. dans l'intimité du cercle d'une famille de la plus haute honorabilité. Leur provenance ne saurait donc faire l'objet d'aucun soupçon.

Le lecteur, penseur ou simple curieux, se sent promptement saisi par le souffle de l'au-delà qui les pénètre, et l'emporte vers des régions d'un idéal admirable.

M. le général A. a eu l'heureuse idée de faire précéder ces conseils de haute morale d'une courte notice historique, qui résume d'une façon très claire l'état actuel de la question spirite.

Eu vente à la *Librairie des Sciences psychologiques*, 42, rue St-Jacques, Paris. Prix : fr. 1-50; 12 exemplaires, fr. 12-60 franco.

Un intéressant cas de télépathie vient de se produire en Suisse. Un M. Bornand, de Berne, avait envoyé son fils passer quelques semaines à Genève, chez ses parents. Or, il y a deux jours, M. Bornand, recevant à dîner quelques amis, se sentit pris soudainement d'une oppression douloureuse. « Mon fils est malade ou en danger », s'écria-t-il. Et sans vouloir entendre raison, il quitta immédiatement la maison et prit le premier train pour Genève.

Il y trouva son fils, entouré de médecins et de parents, et presque à la mort. Il avait failli se noyer quelques heures auparavant et tandis qu'il luttait contre les flots du lac, avait désespérément appelé son père.

L'arrivée de M. Bornand a fait la meilleure impression sur le malade, qui est actuellement hors de danger.

Le *Berner Tagblad* certifie l'authenticité de ce cas de télépathie.

Souscription pour le médium Anna Rothe :

Report	fr. 40.—
M. Louis Gardy, Genève	20.—
M. Martin Deject, Angleterre	10.—
M. Carl Fries, Leuze	10.—
M. H. Vanderyst, Spa	5.—
Miss Stanley, Spa	5.—
M. Louis Charlier, Spa	1.—
Anonyme, Liège	2.—
M. Hubert Jamart, Liège	1.70
Anonyme, Jemeppe	5.—
Anonyme V. S. L.	2.50
Anonyme, Liège	2.50

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

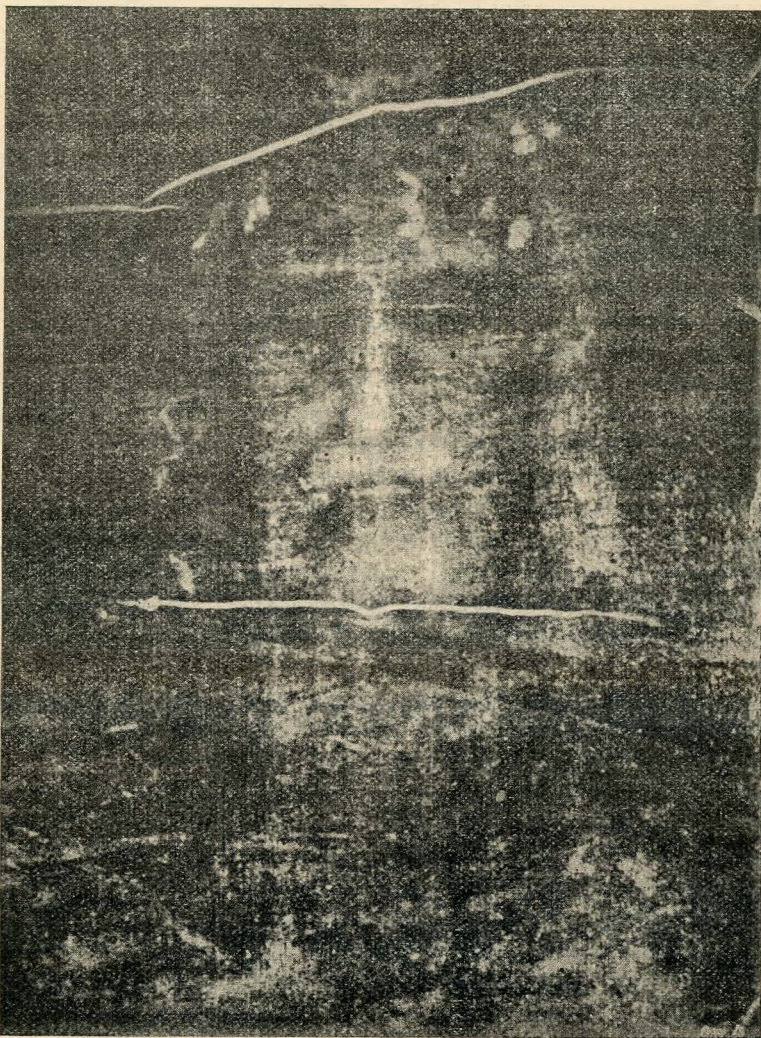
Une tête du Christ. — L'identité des Esprits. — Méditations. — Où en est-on donc dans le camp des défenseurs du catholicisme ? — Zola et la mort. — Mort mystérieuse d'un littérateur anglais. — Nouvelles.

UNE TÊTE DU CHRIST

L'Académie des Sciences de Paris s'est occupée naguère des travaux de M. Vignon sur le Saint Suaire de Turin, dont beaucoup de journaux ont parlé en ces derniers temps.

Cette relique authentique ou non — il en existe plusieurs et les catholiques sont loin d'être d'accord là-dessus — est un drap de lin de 4^m10 de long sur 1^m40 de large, sur lequel se détachent deux dessins d'un homme étendu nu, les mains croisées devant le corps, images dont l'une est la face, l'autre de dos, se succédant sur le prolongement l'une de l'autre et réunies par la tête.

Cette pièce de toile, photographiée en 1898, est vénérée comme le linceul de Jésus-Christ. Elle est l'œuvre d'un peintre ou l'empreinte laissée par un corps

UNE TÊTE DU CHRIST

Cliché communiqué par un frère en croyance,
M. CARL FRIES, de Leuze (Hainaut).

humain. Aux dires des connaisseurs, la tête du crucifié de Golgotha est franchement hébraïque et d'une majesté incomparable dans sa puissance mêlée de résignation et de douleur.

Les œuvres des grands maîtres de la peinture nous ont laissé à tous le souvenir d'inspirations diverses. Il nous a paru intéressant d'opposer à leurs conceptions de la physionomie du Christ vénéré, ce portrait emprunté au suaire de Turin.

L'Identité des Esprits

Conférence de M. J. Colville, à l'Alliance Spiritualiste de Londres

(Traduit de *Light*, 31 mai 1902, par LOUIS GARDY)

(Suite)

Les préjugés et l'orgueil de certains sensitifs sont un sérieux obstacle à la saine communion spirite; toutefois, cette folie même révèle un côté de la vérité qu'on perd trop souvent de vue: c'est qu'il peut y avoir sincérité et franchise absolues de la part de l'invisible qui se communique, mais que la personne qui reçoit la communication est, peut-être, seule l'inspiratrice de ce qu'elle contient d'illusoire.

Dans un des Etats de l'Amérique du Sud, une dame affirmait être en communication avec George Washington, le premier Président des Etats-Unis; ses amis ne manquaient pas de la plaisanter au sujet de cette prétention, vu que, soit par écriture automatique, soit en incarnation, « George Washington » s'exprimait, par la médiumnité de cette dame, en dialecte nègre et sans aucun respect pour les règles de la grammaire.

Un jour que « George Washington » pérorait médianimiquement par la bouche de cette dame, une excellente clairvoyante qui se trouvait présente, le vit distinctement et rendit compte, à la fin de la séance, de ce qu'elle avait vu pendant le discours. Le personnage qui se communiquait était un africain du type Ethiopien le plus caractérisé, tant comme couleur que comme physionomie et paraissait avoir en grande affection la dame dont la médiumnité lui avait permis de délivrer son assez long message. Sur la demande qui lui en fut faite de dire tout ce qu'elle avait vu, la voyante fit la description d'un vieux serviteur du nom de « George Washington, » ayant appartenu à la famille avant la proclamation d'émancipation de 1865 et qui, à cette époque, avait positivement refusé sa liberté, son attachement au vieux domaine, ainsi qu'à son maître et à sa maîtresse, lui faisant préférer de rester esclave comme par le passé. Ses anciens maîtres étaient les parents de la dame par laquelle il venait de se communiquer et elle avait été souvent confiée à ses soins dans

sa tendre enfance, avant son passage dans le monde des Esprits, qui avait eu lieu, alors que l'enfant n'avait qu'une huitaine d'années. Ce simple incident peut servir à élucider le problème et fournir une explication tout à fait rationnelle d'un genre de phénomène qui n'est pas rare en Amérique. Il a été le prétexte de plus d'une accusation mal fondée de tromperie — théorie d'Esprits mauvais se faisant passer pour ce qu'ils ne sont pas et autres suppositions faites par des personnes hostiles — sans parler des remarques so-disant spirituelles de gens plus caustiques que sages, sur ce qu'il doit être bien affreux de mourir, si c'est pour dégénérer si vite et de façon si lamentable. L'exemple que je viens de donner mérite d'être examiné de près; il est certainement plus facile de l'expliquer à la lumière de la communion directe avec les Esprits, que par l'hypothèse de l'auto-suggestion ou de la télépathie; accepter cette dernière interprétation c'est vouloir faire prévaloir l'improbable sur le probable.

Si la dame en question s'était suggéré à elle-même toute cette histoire, elle se serait certainement conformée aux règles de la grammaire et n'aurait pas prêté, dans son message imaginaire, un dialecte nègre au George Washington qu'elle avait en vue. Que ce soit de la télépathie, de la télégraphie mentale, de la téléphonie ou tout autre mode dérivé du psychisme, il est tout ce qu'il y a de plus naturel d'admettre qu'un bon vieux nègre, qui avait fidèlement servi pendant bien des années une famille résidant dans cet Etat, ait cherché à entrer avec elle en communication par l'intermédiaire d'un de ses membres qu'il avait en grande affection vers l'époque de son passage dans le monde des Esprits.

Un grand nombre d'Esprits quittent sans doute la terre et tout ce qui les y attache peu de temps après la mort de leur enveloppe corporelle, tandis que d'autres s'éloignent peu des scènes de leur existence terrestre, non qu'ils soient nécessairement liés à notre globe et malheureux en raison de leurs vices qui ne leur permettraient pas de s'élever au-dessus de son niveau, mais parce que leurs affections les retiennent auprès des personnes et des lieux qu'ils ont aimés jusqu'au jour de leur délogement.

Pendant que je parle de mes réminiscences personnelles, et désireux d'éviter de revenir sur des circonstances déjà connues, je citerai un incident très récent qui donne bien, à ce qu'il me semble, la preuve évidente de l'identité d'un Esprit. Lors de mon séjour en Australie, il y a dix-huit mois environ, j'utilisais souvent à Sydney les services d'un jeune homme, beau et dégourdi, qui écrivait sous ma dictée lorsque je travaillais

à mes livres ou à mes nombreux articles destinés aux journaux. La dernière fois que je vis ce jeune homme, c'était la veille de son départ. Il se rendait à la Nouvelle Guinée, où il allait occuper un poste de confiance. Il me dit qu'il espérait pouvoir m'accompagner en Angleterre, lorsque j'y retournerais. Quoique Australien de naissance, il était fort désireux de visiter la mère-patrie, que ses compatriotes appellent leur « home », quoique douze mille milles de distance séparent les deux pays. Je lui répondis qu'en ce moment mes plans n'étaient pas suffisamment arrêtés pour pouvoir dire où je me rendrais plus tard et qu'il m'était, en conséquence, impossible de rien lui promettre; mais que je serais à sa disposition si les circonstances me permettaient de satisfaire à son désir. Quoiqu'il fût de bonne constitution et en pleine santé, il fut pris, peu de temps après son arrivée à la Nouvelle Guinée, par la fièvre du pays et, en trois jours, il avait quitté sa dépouille mortelle. Je ne peux pas dire qu'il ait souvent occupé mes pensées, ni que cette mort fût pour moi une perte irréparable; mais un lien de sympathie s'était établi entre nous, qui lui permit certainement de se manifester à moi en plusieurs occasions à trois époques différentes du voyage que je fis, lorsque je quittai Sydney pour rentrer en Angleterre, en passant par la Nouvelle-Zélande et l'Amérique.

C'est entre Sydney et Auckland qu'il chercha, pour la première fois, à m'impressionner; mais, étant rarement seul pendant les quatre jours que dura ce trajet, je n'en ai pas conservé un souvenir qui m'autorise à présenter ce cas comme une preuve absolue d'identité, quoique je n'aie pas mis en doute sa présence auprès de moi en cette circonstance.

La seconde visite que je sais avoir reçue de lui eut lieu pendant que j'étais en route pour la Californie. J'avais alors sur le « Sonoma » une grande cabine pour moi seul et mes rapports avec les autres passagers étant très limités, j'étais rarement dérangé et pouvais me livrer tout à mon aise à la méditation. Je me souviens parfaitement de m'être senti avec mon jeune ami, tel que je l'avais connu en Australie. Sa présence était si réelle et si tangible pour moi qu'il me semblait avoir en lui un camarade de cabine. J'étais bien éveillé, aussi calme que possible et comprenais très bien tout ce qu'il me disait. Je suis cependant sûr que mes oreilles n'y étaient pour rien, car elles n'entendaient que le clapotement des vagues contre les flancs du steamer. Je n'eus pas uniquement le sentiment de sa présence; j'appris en outre de lui quelle position il s'était faite à la Nouvelle Guinée et par quelles circonstances il y

avait passé. Ces détails, qui me furent confirmés dans une correspondance avec un ami commun, se sont trouvés d'une parfaite exactitude.

La troisième occasion dans laquelle j'eus encore la certitude de sa présence, ce fut en février dernier, à mon retour de New-York, peu avant notre arrivée à Plymouth. Il me donna alors divers renseignements au sujet de sa position et de ses occupations d'outre-tombe et me fit, sur mes circonstances personnelles, plusieurs prédictions relatives à des événements prochains, qui se sont en effet pleinement réalisés. Des communications de ce genre — précises, personnelles et véridiques — ne peuvent certainement émaner ni d'Esprits menteurs, ni de ma sub conscience, dont je suis le premier intéressé à maintenir la réputation intacte; et, si je parle en faveur de mon intelligence subjective — destinée à vivre lorsque mon intelligence objective ne sera plus — je prétends en même temps, prendre fait et cause pour les subconsciences ou les intelligences subjectives de tous mes semblables. En ce qui concerne des faits tels que ceux que je viens de raconter, la théorie raisonnable fournie par le spiritisme peut être bien plus logiquement soutenue que celle qui consiste à imaginer et à maintenir envers et contre tous la thèse compliquée et contradictoire de la télépathie et de ses mystères. De tels raisonnements sont faits pour aveugler les investigateurs sérieux bien plus que pour les éclairer.

Pour répondre à cette question fort naturelle : « Y a-t-il une différence appréciable entre le corps psychique ou astral d'une personne vivant encore sur la terre et une personne qui a dépouillé le corps charnel ? » je crois pouvoir dire qu'il faut, pour s'en rendre compte de façon satisfaisante, que la clairvoyance vienne à l'appui de la télépathie. Le désincarné se présente habituellement à la vision psychique sous un aspect plus éthéré que l'incarné. Mais lorsque la présence ne se révèle que par la seule intuition et que les révélations ne sont perçues que par le for intérieur, il est souvent impossible de juger sans crainte d'erreur d'où émane la communication, si c'est d'un ami encore sur la terre ou d'une de ces entités communément désignées sous le nom d'Esprits.

Bien des personnes, qui confondent évidemment l'identité inhérente à l'individualité permanente, avec la personnalité extérieure changeante, augmentent par là les difficultés attachées à la recherche de l'identification des Esprits. « Voyez-vous mon père et pouvez-vous me le dépeindre ? » « Porte-t-il la barbe ? » « Comment est-il vêtu ? » Ces questions et bien d'autres analogues qui frisent le ridicule sont

fréquemment posées aux médiums. Il suffisait pourtant de quelque réflexion pour convaincre le plus novice que quelles que soient les réponses qui y seront faites, elles ne peuvent pas apporter la preuve d'identité désirée. Nous connaissons tous les variations de la mode qui, changeant incessamment, fait subir à nos costumes de nombreuses transformations. Nous savons aussi qu'il est facile à un homme de modifier sa barbe en quelques instants ou de la laisser pousser en quelques semaines, et que son apparence peut en être considérablement changée. Les cheveux deviennent blancs, de noirs qu'ils étaient, la maigre fait place à la corpulence, tandis que, chez d'autres, c'est la transformation contraire qui se produit. Les années et les vicissitudes amènent des changements importants et d'anciennes photographies, qui ont pu être fort ressemblantes dans le temps, ne sont plus guère reconnaissables que pour des yeux experts en physiognomie. Et cependant, il n'est pas rare d'entendre les clairvoyants dire qu'ils voient nos amis désincarnés tels qu'ils étaient lorsque nous les avons nous-mêmes sous les yeux soit récemment, soit à une époque antérieure pendant laquelle nous leur étions intimement liés. Ces témoignages, basés bien souvent sur des faits positifs, ont besoin d'être interprétés à la lumière de connaissances différentes de celles que peut nous fournir la simple clairvoyance — cette faculté si souvent mystérieuse.

Des images astrales sont vues parfois dans de vieilles maisons, où certaines personnes ont longtemps vécu et auxquelles elles étaient fort affectonnées. Il peut arriver que leurs amis prennent, à tort, ces photographies psychiques pour les Esprits mêmes de ceux qu'ils ont perdus; leur erreur provient de ce qu'ils s'en rapportent à la vue seule qui exige, pour présenter un caractère d'authenticité suffisant, le contrôle de la sensation ou de manifestations intelligentes. Voici un fait personnel qui peut servir à éclairer ce côté du sujet touchant l'identité des Esprits.

J'étais il y a quelques années en séjour dans une vieille maison de campagne qui n'avait jamais été habitée que par la famille qui l'occupait alors. La pièce où je couchais avait été pendant longtemps la chambre de travail et de lecture d'une tante célibataire, qui était pour cette famille comme une seconde mère. Durant les dernières années de sa vie, elle se tenait presque constamment dans cette chambre, où elle passait principalement son temps à tricoter des bas au coin du feu. Quatre nuits consécutives, pendant que je logeais dans cette chambre, je vis cette vieille personne tranquillement assise, son

tricot dans les mains, devant le feu de la cheminée qui, vu la saison, n'était garni que d'un ornement d'été. Je me figurai d'abord qu'il y avait communion entre cette bonne dame et moi et que, peut-être, elle avait quelque communication à faire par mon entremise à l'un ou l'autre des membres de la famille.

Mais, quoique je concentrasse, autant que possible, mon attention et mes pensées sur cette vision, je n'y découvrais aucune trace de vie et ne pus pas en obtenir le moindre signe d'intelligence. Comme les personnes chez lesquelles je séjournais n'étaient nullement hostiles au spiritisme, je leur parlai de ce que j'avais vu dans cette chambre pendant quatre nuits de suite. Elles tombèrent d'accord que c'était tout le portrait de leur tante, bien reconnaissable à leurs bandeaux de cheveux bruns et à son bonnet garni de rubans de satin lilas attachés sous le menton. Mais ils furent, comme moi, fort surpris de ce que pouvant si bien distinguer leur tante, je n'eusse remarqué ni mouvement, ni signe d'intelligence de la part de cette apparition. La cinquième nuit, ma vision fut tout autre. Je voyais bien la dame immobile et taciturne, comme précédemment, mais au-dessus de sa figure astrale planait une forme jeune et radieuse qui avait avec la tricoteuse un certain air de famille et dont les traits exprimaient l'énergie et l'intelligence. Au même instant, une révélation se fit jour dans je ne sais plus quel repli de ma conscience, m'informant que l'original du portrait désirait faire savoir à ses neveux et nièces qu'ils trouveraient dans son vieux secrétaire certains papiers qu'elle avait écrits longtemps auparavant et qu'elle leur demandait de corriger, éditer et publier.

En vertu des instructions précises données par l'intelligence qui me dirigeait, je me rendis, avec quelques-uns des membres de la famille, dans un grenier où étaient relégués une quantité de meubles de rebut, et en particulier un vieux secrétaire, dans lequel on trouva l'histoire romantique fort intéressante d'une carrière qui avait cependant dû passer aux yeux du monde pour assez insignifiante. Après avoir obtenu cette singulière preuve de l'authenticité de ma vision, nous tîmes en famille une séance pour demander des informations supplémentaires et, tant par écriture automatique que par double-vue, nous pûmes contrôler un grand nombre des faits extraordinaires qui m'avaient été révélés par ce membre de la famille. Elle nous assura ne plus être occupée à tricoter au coin du feu, mais avoir des occupations sérieuses dans les sphères spirituelles. Loin d'entraver ses rapports avec son

ancienne compagnie, ces occupations lui permettaient, au contraire, de se tenir en relation intime avec chacun de ses membres, auxquels elle s'intéressait comme par le passé, quoique — en raison de ses sens plus éthérés et plus subtils — elle ne pût le faire comme au temps où elle était en possession d'une enveloppe matérielle. (A suivre).

MÉDITATIONS

1. On devient heureux par le fait même qu'on fait le bien, sans en attendre une récompense. Le bonheur est une résultante mathématique morale de l'accomplissement du bien qui, au point de vue philosophique pur, ne doit pas même être considéré comme un devoir : c'est plus que cela.

2. Quels peuvent être les motifs pour lesquels, dégoûté de vivre, on éprouve néanmoins une répugnance instinctive à mourir ? Cela provient d'une intuition des souffrances que l'on a endurées dans l'erraticité qui a précédé l'incarnation, par la privation des jouissances matérielles auxquelles on était adonné dans l'incarnation précédente. Voilà pourquoi le juste voit arriver la mort sans appréhension, parce que, s'étant dépouillé des matérialités de l'existence au profit de la vie morale, il sent que sa vie erratique n'aura plus à subir les regrets de ces faux plaisirs qui sont l'objectif de l'incarnation pour la plupart des hommes non spiritualisés.

3. Ce qu'on appelle la grâce, ou illumination de l'esprit, est une impulsion résultant de l'évolution morale individuelle, dont la cause suprême est l'essence divine qui vit en nous et dont les causes secondes doivent être cherchées dans les contingences de chaque personnalité ; mais, à la différence de l'enseignement catholique, cette grâce n'est pas le privilège de quelques-uns, elle se produit nécessairement, pour tous, dans l'une ou l'autre vie, et même à tout instant de chaque vie, puisque l'existence des êtres et des mondes est une suite ininterrompue de changements, si imperceptibles qu'ils puissent paraître : cette grâce réside même le plus souvent dans la souffrance, mère des éclosions réformatrices.

Ce que nous appelons notre libre arbitre est une résultante de la grâce (atman ou paraclette (révéléateur), plus proprement dénommée détermination animique, sous la pression divine agissant incessamment par le temps et le milieu en rapport avec les individualités. La grâce est donc la direction que Dieu (qui est en nous, ne l'oublions pas) donne lui-même à la nature.

L'impulsion d'où procède notre détermination arbitrale, provoque un changement d'orientation dans notre vie.

4. Les Esprits n'ont pas de sexe matériel évidemment. Mieux que cela, chacun est en même temps, qu'il soit incarné ou désincarné, masculin ou positif par l'esprit et féminin ou négatif par l'âme ; mais il y a des différenciations entre les âmes féminines et masculines : c'est une sexualité morale ou spirituelle et l'union en la divinité se fera par couples ou groupes de couples, car la Divinité elle-même est polarisée ; les sexes sont une distinction de la forme.

5. Dieu n'est pas une personne et les noms qu'on lui a donnés sont de nature à induire l'imagination en erreur sous ce rapport : ce n'est pas un être, c'est l'Être, c'est l'essence de vie ou la force intelligente et consciente qui anime toutes choses, inhérente à ces choses qui, elles-mêmes en sont issues de toute éternité.

Les matérialistes s'abusent en assignant une origine à la conscience.

6. Le bien naît de l'excès du mal par réaction, et le mal est nécessaire pour arriver au bien et l'apprécier : ce qu'on nomme les hasards de la vie réalisent pour chacun les conditions de son développement physique, intellectuel, psychique et divin.

7. Beaucoup de gens pensent être forts parce qu'ils résistent, non pas à la foi, mais à l'évidence même : on ne leur en fait pas accroire à eux ! C'est l'ignorance qui s'insurge et qui nie ce qu'elle ne comprend pas ; car il ne suffit pas de voir, d'entendre ou de sentir, il faut comprendre, et le sens de la compréhension *intuitive*, qui doit compléter le savoir de l'intellect, n'est pas développé également chez tous dans la même direction.

8. De l'Unité *homogène non différenciée* nous sommes descendus dans la matière à l'état de collectivités sans forme spéciale jusqu'au règne minéral *naturant*. C'est dans ce règne que les collectivités ont pris forme personnelle par condensation, et chaque atome ou monade de ce règne à l'état dense (*naturé*) en sort individuel pour reformer des collectivités ascendantes qui finissent par réintégrer l'Unité *homogène différenciée* dans ses éléments constituants : alpha et omega puis alpha des 25 lettres.

9. L'homme a en lui toute la hiérarchie de la nature : le minéral, le végétal et l'animal, physiquement et moralement, qui sont des traces de son passage à travers tous les règnes.

10. Mieux vaut œuvrer que démontrer ou théoriser : mais l'amour et la charité sont plus puissants, appuyés sur la raison qui est la connaissance, que simplement impulsifs et empiriques.

V. HORION.

Villers-aux-Tours, 1^{er} septembre 1902.

Où en est-on donc dans le camp des défenseurs du catholicisme ?

Dans un *leading* article, le *Gaulois* du 12 octobre 1902, reproduit, sous la signature de *Costa*, membre de l'Académie de Paris, une longue colonne sur feu l'Evêque Dupanloup, d'Orléans, décédé en 1878, et dont l'anniversaire de centenaire se célébra à Orléans avec grande pompe en ces derniers jours.

L'Académicien catholique ose écrire : *Le temps n'est plus, paraît-il, où, insouciant d'ambition, de politique, l'Eglise répondait aux sollicitations comme aux menaces par ce cri de liberté : Et verbum Dei non est alligatum.*

L'accusation est grave; imprimée dans un journal conservateur et défenseur de l'Eglise, partie de la plume d'un Académicien catholique, elle est un suprême avertissement lancé en droite ligne à l'Institution qui s'affirme comme l'unique héritière de la doctrine et de la morale de Jésus-Christ. L'*ambition* et la *politique* l'occuperaient au point de faire fléchir la raide dignité de l'Eglise ? Allons, un désaveu ou la censure, car les fidèles ne seront jamais autorisés à censurer ou à faire des remontrances à l'Eglise infaillible.

Est-ce un signe des temps ? L'*ambition*, la *politique*, ces fruits de l'égoïsme travailleraient l'Eglise qui pactiserait avec les Gouvernements et subirait quelques outrages de la République pour sauver le Concordat, en attendant la revanche. Si l'Eglise entend se rendre à la voix de Jésus, enseignant qu'il « *faut rendre à César ce qui lui revient,* » le respect de la loi civile, souhaitons à cette Eglise de suivre aussi la théologie de Jésus, si nettement et si simplement affirmée dans cette suprême parole cueillie dans l'Evangile de St-Jean, chapitre XVII, v. 21-26 : « *Mon Père Céleste et Moi, et vous, mes disciples, nous sommes tous UN, consommés dans l'Unité.* » C'est clair, tous les esprits constituent l'Esprit Universel, cette Ame des Univers, et Dieu évolue en l'Humanité qui offre l'autre face de la Divinité. « *Vous êtes des dieux,* », dit Christ aux juifs qui l'accusent de se dire Fils de Dieu. Cinq siècles avant Jésus, Pythagore, initié aux doctrines des Védas et d'Hermès, avait dit : « *Il est un Dieu en nous.* » Krishna, 3.000 ans avant Jésus, avait enseigné la doctrine identique, et les brahmanes la révélaient aux voyageurs de l'Occident. Daniel, le prophète aimé de Jésus, l'avait apprise à Babylone, de la bouche des Mages et des Médo-Perses, et il avait fondé la secte des croyants en la divinité de l'esprit de l'homme, les Essènes, dont était Jésus, et dont il devint le chef vaillant et intrépide, luttant contre le Temple de Jérusalem,

ce Temple altier et despote, recopié par plus d'une Eglise de nos jours.

La Vérité est *une, éternelle, immuable*, et Jésus l'a dévoilée en ces mots lapidaires qui consacrent la Spiritualité divine de l'humanité. En bloc comme en détail, les esprits des hommes, les foyers penseurs de l'Humanité sont les Rayons qui émergent du Soleil divin et qui y retournent. Cette sublime pensée du Christ justifie cette autre parole qu'il adressa à la Samaritaine près de Sichar, quand, assis sur la margelle du puits de Jacob, il lui demanda à boire : « *Femme, si tu savais le don de Dieu, (l'Esprit divin qui est en toi) tu n'irais pas adorer le Père Céleste à Jérusalem, au Temple, comme font les Juifs, où sur la montagne, comme font tes pères, mais tu l'adorerais en esprit et en vérité (en toi) car ce sont là les adorations que demande le Père Céleste.* » Ce qui justifie cette parole de St-Mathieu l'Evangéliste : « *Fais ta prière à Dieu en secret, dans ta chambre, loin des hommes* »... C'est que l'Homme, par l'Esprit, est dieu en Dieu, et converse directement avec le Père Céleste dont il est le Fils, le Rayon vivant et éternel, l'ineffable réflexion dans la Nature universelle.

Voilà la théologie de Jésus qui la sanctionna par l'amour, dans le vrai sentiment de la Fraternité, dans l'abdication de l'Egoïsme, dans le sacrifice, l'abnégation et le renoncement. Où est l'Eglise de ce Jésus, celle qui marche sur ses pas cultive l'amour, la tolérance qui est le premier gage de la charité, la pauvreté qui est le détachement des biens temporels, des honneurs et des dignités de ce monde, et la concentration de l'âme dans l'idée de la divinité de notre esprit, Où est cette Eglise ? Cette Eglise est *Esprit et Vie*, et elle vient de Dieu comme elle y va. Cherchez-là où sont l'amour, la tolérance, la fraternité, l'assistance désintéressée, la paix, l'absence de soupçons injurieux à l'égard des autres, le sacrifice et le renoncement, avec le pardon des injures et la prière pour les ennemis. Là, sera Christ, l'Esprit de Dieu, la Vérité et l'Amour qui consomme la Béatitude.

Les temples, de nos jours, sont comme celui de Jérusalem, dénoncé par le Christ, et dont il est permis de dire :

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?
Le chrétien, sous Jésus, n'est-il donc plus rangé ?
L'égoïsme entretient la noire politique !
De l'Amour tolérant, fondons la République
Qui mette sous sa Loi toute l'humanité ;
Que tous goûtent la paix dans la Fraternité !
Simple ami de Jésus, ou prêtre et chef de file.
Votre théologie est bien dans l'Evangile.
Que les textes cités, préludant à l'amour,
Couronnent de la paix l'aurore de ce jour,
Où les hommes de cœur, unis du fond de l'âme,
Du culte de l'Esprit ressuscitent la flamme.

Dr PHIL. ALËTHE.

Zola et la mort

Du *Journal* du 3 octobre :

Emile Zola parlait, un matin d'hiver, au Père-Lachaise, auprès de la fosse où l'on venait de descendre le corps de Daudet : sa voix évoquait les ombres aimées de Goncourt et de Flaubert :

« C'étaient des géants, de bons géants, ouvriers de vérité et de beauté ; et ce sont ces géants que Daudet est allé retrouver dans la tombe, aussi grand qu'eux, de même taille par la besogne accomplie, couché dans la même fraternité, dans la même gloire. *Nous étions quatre frères : trois sont partis déjà ; je reste seul !...* »

Quatre frères ! C'étaient bien, en effet, des liens fraternels qui unissaient ces quatre écrivains, que des goûts analogues en art avaient groupés. Chacun d'eux a révélé, soit dans une lettre, soit dans des mémoires, ce qui faisait l'objet le plus fréquent de leurs causeries. Il semble bien que ces hommes ont eu souvent le goût amer des entretiens sur la mort. Et, ici, ce qui nous intéresse surtout, au moment où l'impression d'une mort tragique nous oppresse encore, c'est de savoir ce qu'Emile Zola, pour sa part, pensait de la mort. Il suffira de retracer le passage où les Goncourt disent la peur horrible que le mort d'hier avait de l'issue fatale ; lisons (nous sommes en 1875) :

« ... Il se croyait, à cette époque, atteint d'une maladie de cœur et était torturé par l'idée d'une mort soudaine, violente, idée qui fut toujours la sienne, et qui l'atteindrait avant qu'il eût fini son œuvre.

« Et la hantise était telle que, depuis la mort de sa mère, morte à Médan, et dont on avait dû descendre le cercueil par la fenêtre, il ne pouvait rencontrer des yeux cette fenêtre, sans se demander qui on descendrait bientôt — *lui ou sa femme !*

« Oui, disait-il, la mort, depuis ce jour, elle est toujours au fond de notre pensée, et bien souvent, — nous avons maintenant une veilleuse au fond de notre chambre à coucher — bien souvent, la nuit, regardant ma femme, qui ne dort pas, je sens qu'elle pense comme moi à cela, et nous restons ainsi, sans jamais faire allusion à quoi nous pensons tous les deux... par pudeur, oui, par une certaine pudeur... Oh ! c'est terrible, cette pensée. Il y a des nuits où *je saute, tout à coup, sur mes deux pieds, au bas de mon lit*, et je reste, pendant une seconde, dans un état d'épouvante indicible. »

La mort violente ! Emile Zola et sa femme approchant, côte à côte, presque jusqu'au terme ! Et le râle sur le plancher de la chambre ! Ne

sont-ce pas les détails effrayants des dernières heures du romancier ?

Hasard ou prescience ?... LÉON PERSONS.

* * *

Plusieurs journaux ont rappelé, à titre anecdotique, une étude sur la main de Zola ; elle fut publiée il y a une dizaine d'années. Chose curieuse, la chiromancienne qui donnait la consultation annonça que l'illustre écrivain mourrait subitement. Zola fut peu ému, dit-on, de cette prédiction et manifesta plutôt sa satisfaction d'apprendre que, peut-être, il échapperait aux défaillances de l'âge et aux déchéances de la maladie.

Dans ces derniers temps, alors que son ami Fernand Demoulin était devenu médium dessinateur, Zola a dû entendre parler plus d'une fois de notre consolante doctrine qui a pour effet d'ôter toute appréhension de la mort à ceux qui y croient sincèrement.

Puisse-t-il se communiquer promptement et nous faire part de ses impressions dans l'au-delà.

Mort mystérieuse d'un littérateur anglais

Nous lisons dans *l'Express* de Liège du 8 octobre :

Les journaux londoniens annoncent la mort de M. Lionel Johnson, littérateur bien connu en Angleterre, arrivée dans des circonstances extraordinaires.

M. Johnson occupait un appartement qui avait obtenu une grande notoriété par ce fait qu'il avait la réputation d'être hanté.

Les journaux avaient consacré de longs articles aux mystérieux esprits de cet appartement et aux nombreuses morts subites des différents locataires.

M. Johnson a été trouvé à sa porte dans un état comateux. Les médecins n'ont pu désigner exactement la nature de la maladie.

* * *

Du *Soir* de Bruxelles, du 8 octobre sur le même sujet :

Notre correspondant londonien nous adresse, ce matin, des détails très curieux sur ce fait très commenté sur les bords de la Tamise.

Disons tout d'abord que M. Lionel Johnson était un poète et un critique remarquables.

Né à Broadstairs, dans le comté de Kent, en 1867, il fit ses études à Manchester et à Oxford, où il se distingua particulièrement. Il vint ensuite à Londres où il publia deux volumes en vers. Mais si réels que furent ses talents poétiques, c'est comme critique qu'il s'acquiesça une renommée durable. M. Lionel Johnson possédait un sentiment profond de la beauté et un idéalisme sincère ; son

principal ouvrage de critique a pour titre: *L'art de Thomas Hardy*. Au moment de sa mort il s'occupait de la rédaction d'un article consacré à la célébration du X^e anniversaire de Tennyson.

On se souvient peut-être qu'il y a à peu près un an, un rédacteur de la *Daily Mail* fit dans une maison hantée des bords de la Tamise des expériences intéressantes et, paraît-il, sérieuses.

Il alla avec un de ses amis s'installer la nuit dans cette maison, alors déserte, les fantômes en ayant fait fuir les locataires. Les deux hommes fermèrent à clé toutes les portes, saupoudrèrent le sol de poussière de craie et, allumant leur pipe, s'installèrent dans le salon désert et attendirent, après s'être assurés que la maison était vide.

Bientôt les portes s'ouvrirent d'elle-mêmes, bien qu'elles fussent fermées à clé; dans les pièces de la maison, on découvrit ensuite des traces de pas, ou plutôt de pattes, marquées sur la poussière de craie.

Cette expérience fit grand bruit dans le monde spirite. C'est alors que M. Lionel Johnson, qu'intéressait cette histoire d'esprits, loua la maison. Or, il y a huit jours, nous l'avons dit hier, il fut trouvé inanimé dans Fleet Street, la rue des journaux et des revues, non loin de la maison hantée. On sait le reste. Lionel Johnson est mort hier, à Saint-Bartholomew-Hospital, sans avoir repris connaissance.

On a fait une enquête et appris que deux des personnes ayant habité la maison avant Lionel Johnson étaient mortes également d'une manière mystérieuse.

Il se peut qu'il y ait dans ces morts singulières une simple coïncidence. En tout cas, M. Schloesser, le rédacteur de la *Daily Mail*, qui a passé la nuit dans la maison hantée, a affirmé sur l'honneur que les faits relatés par lui étaient scrupuleusement exacts.

Il semble donc y avoir dans cette mort tragique de Lionel Johnson un mystère qu'il serait intéressant d'éclaircir, si cela est toutefois possible: ne serait-ce que dans l'intérêt du propriétaire de la maison hantée, qui ne pourra sans doute pas de sitôt louer sa maison.

Et voilà maintenant Londres avec son Gérard de Nerval et, autour du personnage, une légende à la manière d'Edgar Poe!

Nouvelles

L'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme rouvrira ses cours le lundi 3 novembre.

Fondée en 1893, autorisée par l'Etat en 1895 et classée avec les grands établissements de l'enseignement supérieur libre, l'Ecole forme des

patriciens dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins, et met la pratique du massage magnétique à la portée des gens du monde. Ceux qui désirent profiter de cet enseignement — qui permet presque toujours à l'homme d'être le médecin de sa femme, à celle-ci d'être celui de son mari et de ses enfants — doivent se faire inscrire à la Direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, Paris, de 1 à 4 heures.

* * *

G. de S., à Lyon. — Bien reçu; mille regrets, ne pouvons utiliser.

* * *

Ouvrages reçus. — De la Librairie du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris: *Application de l'aimant au traitement des maladies*, avec figures dans le texte, par le professeur H. Durville, 9^{me} édition, in-18°, de 88 pages. Prix, fr. 0-20.

De la librairie Oswald Mutze, de Leipzig: *Zur Psychologie und Pathologie sogenannter occulter Phänomene*. Eine psychiatrische Studie von d^r med. C.-G. Jung, assistenzarzt der psychiatrischen Universitäts Klinik in Zurich.

* * *

The Lady, du 21 août et d'autres journaux américains parlent longuement de la mystérieuse faculté musicale que possède M^{re} Spencer, de Chicago. Jusqu'à l'âge de dix-sept ans, cette dame ne pouvait jouer une note, elle n'avait aucun goût pour la musique et il lui manquait les notions les plus élémentaires. Un soir, qu'elle était en train avec ses sœurs de faire tourner une table en guise de passe temps, elle remarqua un mouvement soudain et inexplicable dans ses doigts. Il lui sembla qu'elle pourrait jouer quelque peu et se dirigea vers le piano. M^{re} Spencer, à sa grande surprise, joua pendant des heures et sans être fatiguée, une musique entièrement neuve pour elle; ses doigts semblaient guidés par une force distincte de son organisme. Elle eut peur de quitter le piano, par crainte que ce don ne s'en alla aussi étrangement qu'il était venu, mais le lendemain matin elle put jouer aussi bien et aussi aisément qu'elle l'avait fait le soir auparavant.

Il y a environ vingt ans de cela et M^{re} Spencer joue toujours, et pendant tout ce temps, elle n'a jamais joué deux fois le même morceau.

(Traduit de *Light*, du 13 septembre 1902.)

3^o Liste de souscription pour le médium Anna Rothe

Madame Joannes, Bruxelles,	fr. 5
Monsieur Oliver, Barcelone,	" 10
Madame R. Nøggerath, Paris,	" 20

Liège. — Imp. du *Message*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal *Le Messenger*, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Règlement de la Société spirite *Les Vignerons du Seigneur* à Jemeppe-sur-Meuse. — Examen de conscience. — Sommes-nous immortels? — Matérialisme et Positivisme. — Bibliographie.

Règlement de la Société Spirite LES VIGNERONS DU SEIGNEUR, à Jemeppe-sur-Meuse

ART. 1. — Les membres auront pour devoir d'aimer Dieu plus que toute chose et d'aimer leurs frères en humanité plus qu'eux-mêmes.

ART. 2. — Ils s'efforceront : de pratiquer la loi d'amour et de charité en faisant à autrui ce qu'ils désirent qu'il leur soit fait ; de pardonner et de vouloir du bien à ses ennemis pour être d'accord avec les lois divines ; d'intervenir avec douceur en donnant de bons conseils à ceux qui maltraitent les animaux ; de faire comprendre que la loi d'amour s'étend et s'applique à tous les règnes de la nature.

ART. 3. — Ils respecteront toutes les religions et les croyances sincères qui ont pour base l'amour de Dieu et du prochain.

ART. 4. — Il est aussi du devoir de correspondre et de s'entendre avec toutes sociétés ou groupes établis sur les mêmes principes.

Le Spiritisme renferme en lui-même les lois que nous devons pratiquer pour nous unir et nous aimer les uns les autres. Établir d'autres lois pour s'unir serait désapprouver la doctrine.

Il n'y a que des lois divines qui puissent nous unir en esprit, en amour et en vérité. Elles correspondent à notre conscience et sont au-dessus des lois humaines : celles-ci toujours limitées portent atteinte à notre libre arbitre.

ART. 5. — Les séances sont publiques. Elles ont lieu le Dimanche à 10 heures du matin, au local de la société : chez M. Louis Antoine, à Jemeppe-sur-Meuse.

Il est du devoir des membres de recevoir fraternellement toutes personnes sincères et de les accueillir honorablement.

ART. 6. — Afin de retirer un profit moral et intellectuel des séances, il est rappelé qu'elles doivent être préparées par des prières récitées sincèrement dans le but de soulager les âmes souffrantes qui doivent y assister.

Parmi celles-ci peuvent se trouver celles de nos parents et amis décédés. Dieu permet qu'elles viennent puiser des forces au sein de nos séances pour s'élever vers Lui.

L'utilité de la prière ne peut être contestée. Qu'il soit permis de rappeler qu'elle doit exister plus dans les actes que dans les paroles. Au-dessus de la charité matérielle, il y a la charité morale que tous les membres doivent considérer comme un devoir de pratiquer.

ART. 7. — Chacun est admis librement membre de la société SANS FRAIS.

Au sujet des devoirs à remplir envers les nécessiteux ainsi que pour les dépenses occasionnées par les enterrements, la conscience dira toujours au membre ce qu'il doit faire. Jésus a dit : « *Que votre main gauche ne sache pas ce que donne la main droite* ».

ART. 8. — Les dispositions dernières des membres, quant à leur enterrement, peuvent être formulées par écrit. Elles peuvent être confiées à la société et conservées au local. Leur validité cessera après une absence de 3 mois sans aucun motif.

Une bannière et un drap mortuaire sont à la disposition des membres de la société pour servir

à leurs parents défunts et à leurs enfants âgés d'au moins trois ans.

ART. 9. — Le 4^e dimanche de chaque mois, de 6 heures à 7 1/2 heures du soir, tous les spiritistes de la région sont invités à une réunion où ils peuvent émettre leurs idées sur les moyens de propagande, s'instruire dans la science du Spiritisme et initier les personnes étrangères à la société assistant à la séance et qui seraient désireuses de s'intéresser à la cause spirite.

Consultations : M. Antoine reçoit tous les jours de 7 heures du matin à midi, excepté le samedi et le dimanche.

Afin d'éviter des déplacements inutiles, les visiteurs sont priés de se mettre en route dès leur « première pensée ». Ne pas remettre la visite à une autre date.

Pour d'autres renseignements, s'adresser à la société. *(Communiqué)*.

Examen de conscience

L'Esprit d'une femme moraliste nous adressait un jour, par communication médianimique, les paroles suivantes :

« Combien l'homme est curieux à analyser ! Tantôt il pense sans agir, tantôt il agit sans penser. Et souvent il n'a que des buts contraires. Une âme bonne a ses moments de colère ; un méchant est parfois enclin au bien. C'est pourquoi l'étude du caractère humain est si difficile. En tout cas, s'il nous est peu aisé d'analyser nos semblables, tentons l'essai sur nous-mêmes, en prenant soin, par exemple, de ne pas cacher nos vices dans la besace de derrière, suivant l'expression du fabuliste. Agissons franchement, mettons nos sentiments, nos actes à nu devant nous, et examinons le rapport des bons et des mauvais. Pour quiconque n'a pas encore fait le décompte, il est grand temps de se mettre à l'œuvre, de s'habituer à orienter le meilleur de ses efforts vers la réforme de soi-même ; car le véritable progrès, dans l'individu comme dans les sociétés, c'est le progrès moral, c'est l'épuration de l'âme, qui seule peut conduire dans la voie du bonheur... »

Hélas ! n'est-ce pas un peu notre cas à tous de différer chaque jour le soin de nous interroger, et, à la lumière de nos mécomptes, de nous améliorer ? Je sais bien que dans la solitude, soit sous la pâle clarté des étoiles, soit devant les vapeurs ondoyantes de l'océan, il a pu nous arriver d'être émus par la majestueuse sérénité de la nature et, à tel instant, de nous recueillir, d'élever nos pensées vers l'Auteur des mondes, de nous demander si nous étions dignes de son amour. Je sais bien

aussi que sous l'impulsion d'une éloquente envolée oratoire, à la lecture d'une page vibrante d'émotion, ou encore au récit d'une action vertueuse, nous nous sommes parfois surpris à songer, à constater notre faiblesse.

Que de la sorte surgisse en nous un élan sincère vers le mieux, vers le bien, nous prenons de suite les plus sages résolutions pour l'avenir. Par malheur, dès le lendemain, notre volonté s'érousse aux multiples contacts de la vie, et dès lors, sans arme puissante contre les influences néfastes de la terre ou de l'au-delà, nous continuons à suivre le chemin funeste qui mène à l'expiation, à la douleur...

Ayons donc, ainsi que la voix supra-terrestre nous y incite, la force de nous arrêter, d'envisager avec calme la route suivie, comme la route à suivre ; en un mot, d'explorer les deux horizons de la vie. Il ne suffit pas de nous abandonner à une douce rêverie, de nous enthousiasmer passagèrement pour le beau et le bien. C'est de l'état de notre conscience que dépend l'orientation de toute notre vie, la façon de comprendre notre tâche sur la terre. Si nous voulons prendre la voie du bonheur, il faut résolument nous améliorer. Et si nous voulons nous améliorer, il faut en face de notre raison, établir le rapport de nos qualités et de nos défauts. Nous aurons ainsi les données nécessaires pour imprimer à notre volonté une direction sûre, devant accélérer notre marche progressive à travers les épreuves et les tristesses d'ici-bas.

Nous ne ferons d'ailleurs en cela que suivre les préceptes de la pure morale prêchée par le Christ, par les grands apôtres de l'humanité, par les philosophes de tous les temps.

Les sages de l'école pythagoricienne, en particulier, sont d'accord pour enseigner la nécessité de l'examen de conscience quotidien et méthodique sans lequel, pensaient-ils avec raison, on ne peut parvenir à un niveau moral supérieur. A la fin de la série de leurs préceptes, nous trouvons cette recommandation :

« Ne t'endors jamais avant d'avoir soumis à ta raison toutes les actions de la journée. En quoi ai-je failli ? Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je omis de faire de ce qui est ordonné ? Ayant jugé la première de tes actions, prends-les toutes ainsi l'une après l'autre. Si tu as commis des fautes, sois-en mortifié ; si tu as bien agi, réjouis-toi. »

Méditons encore ces belles paroles, écrites quelques siècles plus tard, par le stoïcien Sénèque :

« Nous devons tous les jours appeler notre esprit à rendre ses comptes. Ainsi faisait notre maître Sextius. Sa journée terminée, avant de se livrer au repos de la nuit, il interrogeait son

âme : « De quel défaut t'es-tu guérie ? Quelle passion as-tu combattue ? En quoi es-tu devenue meilleure ? » Quoi de plus beau de repasser ainsi toute sa journée ! Quel sommeil que celui qui succède à cette revue de soi-même ! Qu'il est calme, profond et libre, lorsque l'âme a reçu ce qui lui revient d'éloges ou de blâme, et que, soumise à sa propre surveillance, à sa propre censure, elle informe secrètement contre elle-même ! Ainsi fais-je, et, remplissant les fonctions de juge, je me cite à mon tribunal. Quand on a emporté la lumière de ma chambre, je commence une enquête sur toute ma journée, je reviens sur toutes mes actions et mes paroles. Je ne me dissimule rien. Eh ! pourquoi craindrais-je d'envisager une seule de mes fautes, quand je puis me dire : Prends garde de recommencer ; pour cette fois, je te pardonne ! »

Presque de nos jours, c'est Franklin qui nous donne le même exemple. Il avait établi à son usage un « Art de la Vertu », comprenait treize articles ou préceptes disposés en colonnes sur des feuillets où se trouvaient inscrits les sept jours de la semaine. Chaque soir, l'illustre philosophe du bon sens notait les fautes commises par lui dans la journée, et le dimanche il faisait la récapitulation, suivant ainsi attentivement la balance de son compte envers sa conscience, heureux lorsqu'il en voyait décroître le passif.

Lamennais également n'a cessé de proclamer l'amélioration de l'âme par la connaissance de soi-même, parce que, disait-il, « le mal porte en lui, ainsi que le bien, sa rétribution. A l'heure où se dissout le corps, où sur la terre tout finit pour l'homme, les enfants du père de famille, reçus dans sa maison, y jouissent des biens promis, poursuivant la carrière sans terme où ils doivent avancer toujours. Aux infirmes, aux malades est ouvert un grand hospice où se guérissent leurs plaies, où se réparent leurs forces, où leur âme affaïssée se relève, afin qu'après la rude expérience du mal et des suites du mal, ils reprennent leur bâton de voyage et s'acheminent avec plus d'ardeur sur la route éternelle qui conduit à Dieu. »

Mais, bornons là nos citations, et répétons, pour terminer cette étude morale, que nous devons nous améliorer, sans attendre qu'au-delà de la mort le « grand hospice » nous guérisse de nos maux. Pour nous dépouiller des imperfections qui troublent notre âme, qui alourdissent notre périsprit, faisons application dès cette vie de l'axiome classique : « Connais-toi toi-même ! »

Et ce n'est pas trop de toute notre attention pour surprendre tous les défauts de notre nature spirituelle : nous sommes si enclins à nous dissi-

muler nos fautes et exagérer les torts d'autrui ! Etre sévères pour nous, tolérants pour les autres, tel est le précieux conseil que nous dicte la sagesse. Sachons l'entendre !...

ALBERT LA BEAUCIE.

Sommes-nous immortels ?

Sous ce titre, le *Soir*, grand organe quotidien qui accuse un tirage de 125.000 exemplaires, a publié le 24 septembre, en premier Bruxelles, un article signé Léon Denis et que nos lecteurs liront certainement avec plaisir.

Nous savons que la matière ne peut d'elle-même s'organiser et produire la vie. Dépourvue d'unité elle se désagrège et se divise à l'infini. En nous, au contraire, toutes les facultés, toutes les puissances intellectuelles et morales se groupent dans une unité centrale qui les embrasse, les relie, les éclaire ; et cette unité, c'est la conscience, la personnalité, le Moi, en un mot l'Âme.

L'Âme est le principe de la vie, la cause de la sensation ; c'est la force invisible, indissoluble qui régit notre organisme et maintient l'accord entre toutes les parties de notre être. Les facultés de l'âme n'ont rien de commun avec la matière. L'intelligence, la raison, le jugement et la volonté ne sauraient être confondus avec le sang de nos veines ou la chair de nos muscles. Il en est de même de la conscience, de ce privilège que nous avons de peser nos actes, de discerner le bien du mal. Ce langage intime qui s'adresse à tout homme, au plus humble comme au plus élevé, cette voix dont les murmures peuvent troubler l'éclat des plus grandes gloires, n'a rien de matériel.

Des courants contraires s'agitent en nous. Les appétits, les désirs passionnels s'y heurtent contre la raison et le sentiment du devoir. Or, si nous n'étions que matière, nous ne connaîtrions pas ces luttes, ces combats ; nous nous laisserions aller sans regrets, sans remords à nos tendances naturelles. Au contraire, notre volonté est fréquemment en conflit avec nos instincts. Par elle nous pouvons échapper aux influences de la matière, la dompter, en faire un instrument docile.

Ne voit-on pas des hommes, nés dans les conditions les plus difficiles, surmonter tous les obstacles, la pauvreté, la maladie, les infirmités et parvenir au premier rang par leurs énergiques et persévérants efforts ? Ne voit-on pas la supériorité de l'âme sur le corps s'affirmer d'une manière plus éclatante encore dans le spectacle des grands sacrifices et des dévouements historiques ? Personne n'ignore comment les martyrs du devoir, de la vérité révélée avant l'heure, comment tous ceux qui, pour le bien de l'humanité, ont été

persécutés, suppliciés, cloués au gibet ont pu, au milieu des tortures, jusqu'au seuil de la mort, dominer la matière et, au nom d'une grande cause, imposer silence aux cris de la chair déchirée.

S'il n'y avait en nous que matière, nous ne verrions pas, lorsque notre corps est plongé dans le sommeil, l'esprit continuer à vivre et agir sans l'aide d'aucun des cinq sens, et nous montrer par là qu'une activité incessante est la condition même de la nature. La lucidité magnétique, la vision à distance sans le secours des yeux, la prévision des faits, la pénétration de la pensée sont autant de preuves évidentes de l'existence de l'âme.

Ainsi donc, faible ou puissant, ignorant ou éclairé, un esprit vit en nous, régit ce corps qui n'est, sous sa direction, qu'un serviteur, un simple instrument. Cet esprit est libre et perfectible, par suite responsable. Il peut, à son gré, s'améliorer, se transformer, tendre vers le bien. Confus chez les uns, lumineux chez les autres, un idéal éclaire sa voie. Plus cet idéal est grand, plus les œuvres qu'il inspire sont utiles et glorieuses. Heureuse l'âme qu'un noble enthousiasme soutient dans sa marche ; amour de la vérité, de la justice ; amour de la patrie, de l'humanité. Son ascension sera rapide, son passage ici-bas laissera des traces profondes, un sillon où lèvera une moisson bénie.

L'existence de l'âme établie, le problème de l'immortalité se pose aussitôt. C'est là une question de la plus grande importance, car l'immortalité est la seule sanction qui s'offre à la loi morale, la seule conception qui satisfasse nos idées de justice et réponde aux plus hautes espérances de la race humaine.

Si notre entité spirituelle se maintient et persiste à travers le perpétuel renouvellement des molécules et les transformations de notre corps matériel, leur dissociation, leur disparition finale ne sauraient l'atteindre davantage dans son existence.

Rien ne s'anéantit dans l'Univers. Lorsque la chimie nous apprend que nul atome ne se perd, lorsque la physique nous démontre que nulle force ne s'évanouit, comment croire que cette unité prodigieuse en laquelle se résument toutes les puissances intellectuelles, que ce moi conscient en qui la vie se dégage des chaînes de la fatalité puissent se dissoudre et s'anéantir ? Non seulement la logique, la morale, mais encore les faits eux-mêmes, faits d'ordre sensible, à la fois physiologiques et psychiques, tout concourt, en montrant la persistance de l'être conscient après la mort, à nous prouver que l'âme se retrouve au

delà du tombeau telle qu'elle s'est faite elle-même par ses actes et ses travaux dans le cours de son existence terrestre.

Si la mort était le dernier mot de toutes choses, si nos destinées se limitaient à cette vie fugitive, aurions-nous ces aspirations vers un état meilleur, vers un état parfait, dont rien sur terre, rien de ce qui est matière, ne peut nous donner l'idée ? Aurions-nous cette soif de connaître, de savoir, que rien ne peut apaiser ? Si tout cessait au tombeau, pourquoi ces besoins, ces rêves, ces tendances inexplicables ? Ce cri puissant de l'être humain qui retentit à travers les siècles, ces espérances infinies, ces élans irrésistibles vers le progrès et la lumière ne seraient donc que les attributs d'une ombre passagère, d'une agrégation de molécules à peine formée, aussitôt évaporée ? Qu'est-ce donc la vie terrestre ? si courte qu'elle ne nous permet même pas, dans sa plus grande durée d'atteindre les bornes de la science, si pleine d'amertume, d'impuissance, de désillusions, qu'en elle rien ne nous satisfait entièrement ; où après avoir cru saisir l'objet de nos désirs, insatiables, nous nous laissons emporter vers un but toujours plus lointain, plus inaccessible ! La persistance que nous mettons à poursuivre, malgré les déceptions, un idéal qui n'est pas de ce monde, un bonheur qui nous fuit toujours, est une indication suffisante qu'il y a autre chose que la vie présente. La nature ne saurait donner à l'être des aspirations, des espérances irréalisables. Les besoins infinis de l'âme appellent forcément une vie infinie.

LÉON DENIS.

Matérialisme et Positivisme

Comme l'Océan, la pensée a son flux et son reflux. Lorsque l'humanité pénètre, à un point de vue quelconque, dans le domaine des exagérations, une réaction vigoureuse se produit tôt ou tard. Les excès provoquent des excès contraires. Après des siècles de soumission et de foi aveugle, le monde, lassé du sombre idéal de Rome, s'est rejeté vers les doctrines du néant. Les affirmations téméraires ont amené des négations furieuses. Le combat s'est engagé, et la pioche du matérialisme a fait brèche dans l'édifice catholique.

Les idées matérialistes gagnent du terrain. En repoussant les dogmes de l'Église comme inacceptables, un grand nombre d'esprits cultivés ont, du même coup, déserté la cause spiritualiste et la croyance en Dieu. Écartant les conceptions métaphysiques, ils ont cherché la vérité dans l'observation directe des phénomènes, dans ce

qu'on est convenu d'appeler la méthode expérimentale.

On peut résumer ainsi les doctrines matérialistes : Tout est matière. Chaque molécule a ses propriétés inhérentes, en vertu desquelles s'est formé l'univers avec les êtres qu'il contient. L'idée d'un principe spirituel, gouvernant la matière, est une hypothèse. Celle-ci se gouverne elle-même par des lois fatales, mécaniques. La matière est éternelle, mais elle seule est éternelle.

Sortis de la poussière, nous retournons à la poussière. Ce que nous appelons âme, l'ensemble de nos facultés intellectuelles, la conscience, n'est qu'une fonction de l'organisme et s'évanouit à la mort. « La pensée est une sécrétion du cerveau », a dit Carl Vogt, et le même auteur ajoute : « Les lois de la nature sont des forces inflexibles. Elles ne connaissent ni la morale, ni la bienveillance. »

Si la morale est tout, qu'est-ce donc que la matière ? Les matérialistes eux-mêmes ne sauraient le dire, car la matière, dès qu'on l'analyse dans son essence intime, se dérobe, échappe et fuit comme un mirage trompeur.

Les solides se changent en liquides, les liquides en gaz ; au-delà de l'état gazeux vient l'état radiant, puis, par des raffinements innombrables, de plus en plus subtils, la matière passe à l'état impondérable. Elle devient cette substance éthérée qui remplit l'espace, tellement ténue qu'on la prendrait pour le vide absolu, si la lumière ne la faisait vibrer en la traversant. Les mondes se baignent dans ses flots, comme dans ceux d'une mer fluide.

Ainsi, de degré en degré, la matière se perd en une poussière invisible. Tout se résume en force et en mouvement.

Les corps organiques ou inorganiques, nous dit la science, minéraux, végétaux, animaux, hommes, mondes, astres, ne sont que des agrégations de molécules, et ces molécules sont elles-mêmes composées d'atomes, séparés les uns des autres, dans un état de mouvement constant et de renouvellement perpétuel.

L'atome est invisible même avec l'aide des plus puissants grossissements. A peine peut-on le concevoir par la pensée, tellement sa petitesse est extrême (1). Et ces molécules, ces atomes s'agitent, se meuvent, circulent, évoluent en des tourbillons incessants, au milieu desquels la forme des corps ne se maintient qu'en vertu de la loi d'attraction.

On peut donc dire que le monde est composé

d'atomes invisibles, régis par des forces immatérielles. La matière, dès qu'on l'examine de près, s'évanouit comme une fumée. Elle n'a qu'une réalité apparente et ne peut nous offrir aucune base de certitude. Il n'y a de réalité permanente, il n'y a de certitude que dans l'esprit. C'est à lui seul que le Monde se révèle dans son unité vivante et dans son éternelle splendeur. Lui seul peut en goûter, en comprendre l'harmonie. C'est dans l'esprit que l'Univers se connaît, se réfléchit, se possède.

L'esprit est plus encore. Il est la force cachée, la volonté qui gouverne et dirige la matière — *Mens agitat molem* — et lui donne la vie. Toutes les molécules, tous les atomes, avons-nous dit, s'agitent et se renouvellent incessamment. Le corps humain est comme un torrent vital où les eaux succèdent aux eaux. Chaque particule est remplacée par d'autres particules. Le cerveau lui-même est soumis à ces changements, et notre corps tout entier se renouvelle en quelques années.

Il est donc inexact de dire que le cerveau produit la pensée. Il n'en est que l'instrument. A travers les modifications perpétuelles de la chair, notre personnalité se maintient, et avec elle, notre mémoire et notre volonté. Il y a dans l'être humain une force intelligente et consciente qui règle le mouvement harmonieux des atomes matériels suivant les besoins de l'existence ; un principe qui domine la matière et lui survit.

Il en est de même de l'ensemble des choses. Le monde matériel n'est que l'aspect extérieur, l'apparence changeante, la manifestation d'une réalité substantielle et spirituelle qui se trouve au dedans de lui. De même que le *moi* humain n'est pas dans la matière variable, mais dans l'esprit, le *moi* de l'univers n'est pas dans l'ensemble des globes et des astres qui le composent, mais dans la Volonté cachée, dans la Puissance invisible et immatérielle qui en dirige les secrets ressorts et en règle l'évolution.

La science matérialiste ne voit qu'un côté des choses. Dans son impuissance à déterminer les lois de l'univers et de la vie, après avoir proscrit l'hypothèse, elle est obligée, elle aussi, de sortir de la sensation, de l'expérience, et de recourir à l'hypothèse, pour donner une explication des lois naturelles. C'est ce qu'elle fait en prenant pour base du monde physique l'atome qui ne tombe pas sous les sens.

J. Soury, un des écrivains matérialistes les plus autorisés, n'hésite pas à avouer cette contradiction dans son analyse des travaux d'Haecckel : « Nous ne pouvons rien connaître, dit-il, de la constitution de la matière. »

(1) La science a calculé qu'un millimètre cube d'air respirable renferme cinq millions d'atomes. Une tête d'épingle en contient huit sextillions, soit huit mille milliards de milliards.

Si le monde n'était qu'un composé de matière gouverné par la force aveugle, c'est à dire par le hasard, on ne verrait pas cette succession régulière, continue, des mêmes phénomènes, se produisant d'après un ordre établi; on ne verrait pas cette adaptation intelligente des moyens au but, cette harmonie des lois, des forces, des proportions, qui se manifeste dans toute la nature. La vie serait un accident, un fait d'exception et non d'ordre général. On ne saurait expliquer cette tendance, cette impulsion qui, dans tous les âges du monde, depuis l'apparition des êtres élémentaires, dirige le courant vital, par des progrès successifs, vers des formes de plus en plus parfaites. Aveugle, inconsciente, sans but, comment la matière pourrait-elle se diversifier, se développer sur le plan grandiose dont les lignes apparaissent à tout observateur attentif? Comment pourrait-elle coordonner ses éléments, ses molécules, de manière à former toutes les merveilles de la nature, depuis les sphères qui peuplent l'étendue jusqu'aux organes du corps humain: le cerveau, l'œil, l'ouïe, jusqu'à l'insecte, jusqu'à l'oiseau, jusqu'à la fleur?

Les progrès de la géologie et de l'anthropologie préhistorique ont jeté de vives lumières sur l'histoire du monde primitif; mais c'est à tort que les matérialistes ont cru trouver dans la loi d'évolution des êtres un point d'appui, un secours pour leurs théories. Une chose essentielle se dégage de ces études. C'est la certitude que la force aveugle ne domine nulle part d'une façon absolue. Au contraire, c'est l'intelligence, la volonté, la raison qui triomphent et règnent. La force brutale n'a pas suffi à assurer la conservation et le développement des espèces. Parmi les êtres, celui qui a pris possession du globe et asservi la nature, ce n'est pas le plus fort, le mieux armé physiquement, mais le mieux doué sous le rapport intellectuel.

Depuis son origine, le monde s'achemine vers un état de choses de plus en plus élevé. La loi du progrès s'affirme à travers les temps, dans ses transformations successives du globe et les étapes de l'humanité. Un but se révèle dans l'univers, but vers lequel tout marche, tout évolue, les êtres comme les choses; et ce but, c'est le Bien, c'est le Mieux. L'histoire de la Terre en est le plus éloquent témoignage.

On nous objectera sans doute que la lutte, la souffrance et la mort sont au fond de tout. Nous répondrons que l'effort et la lutte sont les conditions mêmes du progrès. Quant à la mort, elle n'est pas le néant, comme nous le prouverons plus loin, mais l'entrée de l'être dans une phase nouvelle d'évolution. De l'étude de la nature et

des annales de l'histoire, un fait capital se dégage: c'est qu'il y a une Cause à tout ce qui est, et cette Cause, pour la connaître, il faut s'élever au-dessus de la matière, jusqu'au principe intellectuel, jusqu'à cette Loi vivante et consciente qui nous explique l'ordre de l'univers, comme les expériences de la psychologie moderne nous expliquent le problème de la vie.

* * *

On juge surtout une doctrine philosophique par ses conséquences morales, par les effets qu'elle produit sur la vie sociale. Considérées à ce point de vue, les théories matérialistes, basées sur le fatalisme, sont incapables de servir de mobile à la vie morale, de sanction aux lois de la conscience. L'idée toute mécanique qu'elles donnent du monde et de la vie détruit la notion de liberté et, par suite, celle de responsabilité (1). Elles font de la lutte pour l'existence une loi inexorable, par laquelle les faibles doivent succomber sous le coup des forts, une loi qui bannit à jamais de la terre le règne de la paix, de la solidarité et de la fraternité humaine. En pénétrant dans les esprits, elles ne peuvent amener que l'indifférence et l'égoïsme chez les heureux, le désespoir et la violence chez les déshérités, la démoralisation chez tous.

Sans doute, il est des matérialistes honnêtes, et des athées vertueux, mais ce n'est pas par suite d'une application rigoureuse de leurs doctrines. S'ils sont tels, c'est malgré leurs opinions et non à cause d'elles; c'est par une impulsion secrète de leur nature, et parce que leur conscience a su résister à tous les sophismes. Il n'en résulte pas moins logiquement que le matérialisme, en supprimant le libre arbitre, en faisant des facultés intellectuelles et des qualités morales la résultante de combinaisons chimiques, les sécrétions de la substance grise du cerveau, en considérant le génie comme une névrose, abaisse la dignité humaine, enlève à l'existence tout caractère élevé.

Avec la conviction qu'il n'y a rien au delà de la vie présente, pas d'autre justice que celle des hommes, chacun peut se dire: A quoi bon lutter et souffrir? A quoi bon la pitié, le courage, la droiture? Pourquoi se contraindre et maîtriser ses appétits, ses désirs? Si l'humanité est abandonnée à elle-même, s'il n'y a nulle part un pouvoir intelligent, équitable, qui la juge, la guide, la soutienne, quel secours peut-elle attendre? Quelle aide lui rendra moins lourd le poids de ses épreuves?

(1) Büchner et son école n'hésitent pas à l'affirmer: « L'homme n'est pas libre, disent-ils, il va où son cerveau le pousse. » (Voir *Force et Matière*.)

S'il n'y a dans l'univers ni raison, ni justice, ni amour, rien que la force aveugle, étreignant les êtres et les mondes sous le joug d'une fatalité sans pensée, sans âme, sans conscience, alors l'idéal, le bien, la beauté morale, sont autant d'illusions et de mensonges. Ce n'est plus en eux, mais dans la réalité brutale; ce n'est plus dans le devoir, mais dans la jouissance, que l'homme doit voir le but de la vie, et, pour le réaliser, il doit passer par toute vaine sentimentalité.

Si nous venons du néant pour retourner au néant, si le même sort, le même oubli attend le criminel et le sage, l'égoïste et l'homme dévoué; si, suivant les combinaisons du hasard, les uns doivent être exclusivement à la peine et les autres à la joie et à l'honneur, alors, il faut oser le proclamer, l'espérance est une chimère; il n'y a plus de consolation pour les affligés, plus de justice pour les victimes du sort. L'humanité roule, emportée par le mouvement du globe, sans but, sans clarté, sans loi morale, se renouvelant par la naissance et par la mort, deux phénomènes entre lesquels l'être s'agit et passe sans laisser plus de trace qu'une étincelle dans la nuit.

Sous l'influence de telles doctrines, la conscience n'a plus qu'à se taire et à faire place à l'instinct brutal; l'esprit de calcul doit succéder à l'enthousiasme et l'amour du plaisir remplacer les généreuses aspirations de l'âme. Alors, chacun ne songera qu'à soi. Le dégoût de la vie, la pensée du suicide viendront hanter les malheureux. Les déshérités n'auront plus que haine pour ceux qui possèdent, et, dans leur fureur, ils mettront en pièces cette civilisation grossière et matérielle.

Mais non, la pensée, la raison se soulèvent frémissantes, et protestent contre ces doctrines de désolation. L'homme, nous disent-elles, n'aura pas lutté, travaillé, souffert, pour aboutir au néant; la matière n'est pas tout; il y a des lois supérieures à elle, des lois d'ordre et d'harmonie et l'univers n'est pas seulement un mécanisme inconscient.

Comment la matière aveugle pourrait-elle se gouverner par des lois intelligentes et sages? Comment, dénuée de raison, de sentiment, pourrait-elle produire des êtres raisonnables et sensibles, capables de discerner le bien du mal, le juste de l'injuste? Quoi! l'âme humaine est susceptible d'aimer jusqu'au sacrifice, le sens du beau et du bien est gravé en elle, et elle serait issue d'un élément qui ne possède ces qualités à aucun degré? Nous sentons, nous aimons, nous souffrons, et nous émanerions d'une cause qui est sourde, inexorable et muette? Nous serions plus parfaits et meilleurs qu'elle?

Un tel raisonnement est un outrage à la logique. On ne saurait admettre que la partie puisse être supérieure au tout, que l'intelligence puisse dériver d'une cause inintelligente, que d'une nature sans but il puisse sortir des êtres susceptibles de poursuivre un but.

Le sens commun nous dit, au contraire, que, si l'intelligence, l'amour du bien et du beau sont en nous, il faut qu'ils proviennent d'une cause qui les possède à un degré supérieur. Si l'ordre se manifeste en toutes choses, si un plan se révèle dans le monde, c'est qu'une pensée les a élaborés, une raison les a conçus.

N'insistons pas sur des problèmes dont nous aurons plus loin à reprendre l'examen, et arrivons à une autre doctrine qui a, avec le matérialisme de nombreux points de contact. Nous voulons parler du positivisme.

Cette philosophie, plus subtile ou moins franche que le matérialisme, n'affirme rien, ne nie rien. Écartant toute étude métaphysique, toute recherche des causes premières, elle établit que l'homme ne peut rien savoir du principe des choses; par conséquent, l'étude des causes du monde et de la vie serait superflue. Toute sa méthode se rapporte à l'observation des faits constatés par les sens, et des lois qui les relient. Elle n'admet que l'expérience et le calcul.

Cependant la rigueur de cette méthode a dû se plier devant les exigences de la science, et le positivisme, comme le matérialisme, malgré son horreur de l'hypothèse, a été contraint d'admettre des théories non vérifiables par les sens. C'est ainsi qu'il raisonne sur la matière et la force dont la nature intime lui est inconnue; qu'il admet la loi d'attraction, le système astronomique de Laplace, la corrélation des forces, toutes choses impossibles à démontrer expérimentalement.

Plus encore, on a vu le fondateur du positivisme, Auguste Comte, après avoir éliminé tous les problèmes religieux et métaphysiques, revenir aux qualités occultes et mystérieuses des choses (1) et terminer son œuvre en fondant le culte de la Terre. Ce culte avait ses cérémonies, ses prêtres salariés. Il est vrai que les positivistes ont renié ces aberrations. Nous n'insisterons pas sur ce point, pas plus que sur cette particularité de la vie de Littré, ce savant éminent, ce chef vénéré de l'athéisme moderne, se faisant baptiser à son lit de mort, après avoir accepté les visites fréquentes d'un prêtre catholique. Un tel démenti infligé aux principes de toute une vie, doit cependant être signalé. Ces deux exemples, donnés par les maîtres du positivisme, démontrent l'im-

(1) Voir à ce sujet *Ontologie*, de Durand de Gros (1871), ouvrage remarquable, qui réfute les doctrines positivistes.

puissance de doctrines qui se désintéressent des aspirations de l'être moral et religieux. Ils prouvent qu'on ne fonde rien avec des négations ni avec l'indifférence; que, malgré tous les sophismes, il arrive une heure où la pensée de l'au-delà se dresse devant les sceptiques les plus endurcis.

Néanmoins, on ne peut méconnaître que le positivisme n'ait eu sa raison d'être et n'ait rendu d'incontestables services à l'esprit humain, en contraignant celui-ci à serrer davantage ses arguments, à préciser ses théories, à faire une part plus large à la démonstration. Fatigués des abstractions métaphysiques et des vaines discussions d'école, ses fondateurs ont voulu placer la science sur un terrain solide. Mais la base choisie par eux était si étroite que leur édifice a manqué à la fois d'ampleur et de solidité. En voulant restreindre le domaine de la pensée, ils ont anéanti les plus belles facultés de l'âme; en repoussant les idées d'espace, d'infini, d'absolu, ils ont ôté à certaines sciences, aux mathématiques, à la géométrie, à l'astronomie, toute possibilité de se développer et de progresser. On a vu ce fait significatif: c'est dans le champ de l'astronomie stellaire, science proscrite par Auguste Comte comme étant du domaine de l'*incognoscible*, que les plus belles découvertes ont été réalisées.

Le positivisme est dans l'impossibilité de fournir une base morale à la conscience. L'homme ici-bas n'a pas que des droits à exercer, il a aussi des devoirs à remplir; c'est la condition essentielle de tout ordre social. Or, pour remplir ses devoirs, il faut les connaître, et comment les connaître si l'on se désintéresse du but de la vie des origines et des fins de l'être? Comment nous conformer à la règle des choses, selon la propre expression de Littré, si nous nous interdisons d'explorer le domaine du monde moral et l'étude des faits de conscience?

Dans un but louable, certains penseurs, matérialistes et positivistes, ont voulu fonder ce qu'ils ont appelé la morale indépendante, c'est à dire la morale dégagée de toute conception théologique, de toute influence de cultes et de religions. Ils ont cru trouver là un terrain neutre où tous les bons esprits pouvaient se réunir. Mais les matérialistes n'ont pas réfléchi qu'en niant la liberté, ils rendaient toute morale impuissante et vaine. Dépourvu de liberté, l'homme n'est plus qu'une machine, et une machine n'a que faire de morale. Il aurait fallu aussi que la notion du devoir fut acceptée par tous pour être efficace, et sur quoi peut s'appuyer la notion du devoir dans une théorie mécanique du monde et de la vie?

La morale ne peut être prise pour base, pour point de départ. Elle est une conséquence de principes, le couronnement d'une conception philosophique. C'est pourquoi la morale indépendante est restée une théorie stérile, une illusion généreuse, sans influence sur les mœurs.

Dans leur étude attentive et minutieuse de la matière, les écoles positives ont contribué à enrichir certaines branches des connaissances humaines; elles ont perdu de vue l'ensemble des choses et les lois supérieures de l'univers. En s'enfermant dans leur domaine exclusif, elles ont imité le mineur qui s'enfonce de plus en plus dans les entrailles du sol, en découvre les trésors cachés, mais perd de vue le grand spectacle de la nature se déployant sous les rayons du soleil.

Ces écoles n'ont pas même été fidèles à leur programme, car, après avoir proclamé la méthode expérimentale comme le seul moyen d'arriver à la vérité, on les a vues se donner un démenti à elles-mêmes en niant *a priori* tout un ordre de phénomènes, de manifestations psychiques, que nous aurons à examiner. Chose à noter, la science positive a montré autant d'incrédulité dédaigneuse devant ces faits, qui venaient bouleverser ses théories, autant de parti pris que les hommes d'église les plus intolérants.

Le positivisme ne peut donc pas être considéré comme la dernière étape de la science. Celle-ci est progressive par essence et saura se compléter en avançant. Le positivisme n'est qu'une des formes temporaires de l'évolution philosophique.

Les siècles n'ont pas succédé aux siècles, les œuvres des sages et des philosophes ne se sont pas accumulées pour aboutir à la théorie de l'*inconnaissable*. La pensée évolue, se développe et, chaque jour, pénètre plus avant. Ce qui était inconnu hier, sera connu demain. La marche de l'esprit humain n'a pas de terme. Lui en fixer un, c'est méconnaître la loi du progrès; c'est faire faillite à la vérité.

(Après la Mort).

LÉON DENIS.

Ouvrages sur le Spiritisme

— 0 —

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

Tous ces ouvrages sont envoyés franco par la poste contre un mandat postal joint à la commande.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Avis. — Harmonies métaphysiques. — Défense de la médiumnité. — Groupe Valentin Tournier, de Tours. — Emile Zola s'est-il communiqué ? — Bibliographie. — Appel aux médiums. — Souscriptions.

AVIS

Nous prions nos abonnés, dont l'abonnement finit avec ce numéro, de bien vouloir nous envoyer le montant de l'abonnement pour 1903 par un mandat-postal à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège. Nos quittances de réabonnement ne seront remises à l'encaissement par la poste que dans le courant du mois de janvier.

Nous prions également nos abonnés qui changent de domicile ou ceux dont l'adresse doit être modifiée de nous en informer immédiatement.

Harmonies métaphysiques

1. Il y a la raison cosmique comme il y a la raison d'État.

2. La vie engendre la mort.

C'est le désir de vivre en dehors, c'est à dire objectivement, de se manifester sous une forme déterminée, qui nécessite et amène ce qu'on nomme la mort, alias la séparation des principes, l'abandon momentané de chaque existence.

Pour éviter la mort, il faut tuer, *en soi*, le désir de vivre dans la forme, parce que toute forme est une fleur qui doit nécessairement se flétrir, expression externe de ce désir de la vie.

On n'y parvient qu'en renonçant successivement, mais radicalement, aux jouissances matérielles, toujours fallacieuses, qui entretiennent l'illusion des sens, l'appétence vers les choses extérieures.

Ces jouissances finissent par engendrer la satiété, le dégoût et la souffrance *libératrice* qui porte dans ses flancs le germe du renoncement aux existences temporelles, et oriente les êtres vers la vie subjective, vie éternelle, celle-là, exempte de renaissance, et, par conséquent, victorieuse de la mort.

Pour triompher de la mort, il faut donc tuer la vie, ou plutôt l'existence, car exister c'est renouveler la cause de la mort. Or, morte la bête, mort le venin ; pour vivre de la vie éternelle, la vraie vie, il faut supprimer la *concupiscence* de toutes choses temporaires, qui est l'aliment des existences temporaires.

Ne vous y trompez pas : le suicide recule ce but au lieu d'en rapprocher. Il implique le mépris d'une existence et non de l'existence. Il est, au contraire, l'indice d'un furieux désir de la vie matérielle, puisque le suicidé a voulu s'échapper, par une tangente, pour se soustraire à la douleur, au lieu d'en triompher par la maîtrise de soi.

D'où l'on peut conclure que la lutte pour la *vie* est la lutte contre l'*existence*, et la lutte pour l'*existence* la lutte contre la *vie*, car la lutte pour l'*existence* c'est la lutte du moi extérieur contre tout ce qui contrarie les passions qui l'alimentent, tandis que la lutte pour la *vie* c'est la lutte du moi intérieur contre les passions qui la dévorent, véritables impedimenta de l'épanouissement de ce moi supérieur interne, appelé « soi » par les théosophes.

Ne croyez pas, par là, que vous supprimez toute jouissance, au contraire, vous acquerez cette jouissance intime (que vous ne pouvez concevoir actuellement dans votre état d'extériorisation sensuelle), exempte de trouble et bien plus affinée que les autres dont le tréfonds n'est que souffrance.

Seulement, un long apprentissage est nécessaire pour arriver à cet état de conscience.

Il suffit de s'y mettre avec autant de persévérance qu'on en emploie pour apprendre une profession qui rapporte de l'argent! et le but est autrement capital, puisqu'il consiste à savoir se passer, dans la mesure de ce qui excède le nécessaire, (1) avec plus de contentement, en le remplaçant par des fins plus nobles, de l'objet des désirs et des convoitises habituels, toujours inassouvis, toujours décevants, de notre pauvre humanité à peine émergée de l'animalité. Malheureusement, le résultat matériel semble plus réalisable, plus immédiat, plus palpable, plus tangible que le résultat psychique.

Nous avons déjà des exemples de la différence des jouissances en comparant ce que recherchent les hommes suivant leur degré d'élévation intellectuelle et morale. Il est évident que celui qui comprend, et mieux encore, qui pratique la musique, la peinture, la littérature, la charité, le dévouement, a des plaisirs que ne connaissent pas les malheureux uniquement adonnés à leur ventre. C'est ainsi que le père Damiens, en soignant les lépreux d'Australie, éprouvait certainement les joies morales du dévouement altruiste que la plupart d'entre nous sont incapables, sinon de comprendre, du moins de ressentir, dans leur état d'esprit et de conscience actuel, parce qu'ils ne se sont pas encore entraînés, dans la présente existence ou dans des existences antérieures, vers la spiritualité contemplative ou active...

Croyez-vous qu'un dénicheur de misères n'est pas plus satisfait de sa journée quand il a soulagé quelqu'infortune que celui qui l'a employée à des plaisirs grossiers?

Seulement, ce dernier ne comprend pas l'autre et vice-versa. Cela s'explique, ils vivent dans des sphères différentes. Il en est de même dans l'au-delà où, sans changer de milieu, l'on peut vaquer à des occupations diverses sur des plans de conceptions très variables. Chacun cherche et trouve le plaisir approprié à son état d'âme, comme l'animal trouve toujours dans un champ l'herbe qui le purge.

Que sera-ce donc quand, affranchis du joug des renaissances dans la chair, dégagés de toutes les mesquineries des existences physiques, vous connaîtrez les lois des mondes dans leurs moindres détails, que vous saisirez les splendeurs éthérées des sphères célestes et que vous serez à même de développer dans toute leur ampleur les harmonies divines qui existent en vous à l'état rudimentaire?

(1) Un temps viendra, du reste, où l'entretien de la vie ne coûtera plus rien.

N'ayez crainte que cette doctrine engendre l'inertie. Indépendamment de la force morale qu'elle glorifie, la nature ne fait pas de saut et il y aura toujours toute une hiérarchie entre les plus développés et les moins développés des êtres. En outre, ceux qui sont parvenus au sommet dans un monde, émigrent en d'autres et ainsi indéfiniment de proche en proche, en sorte que chaque monde reste toujours habité, jusqu'à sa propre fin, par des êtres en voie d'ascension. Au surplus, au fur à mesure que l'être s'épure, ses facultés s'affinent et il lui en surgit de nouvelles qui l'élèvent progressivement dans la hiérarchie intellectuelle et morale et lui font supporter, lui rendent même facile et agréable un sort qui lui paraissait impossible lorsqu'il était sous l'empire des sens grossiers.

3. Dieu, c'est la Loi d'équilibre, la conscience impersonnelle, mesure-étalon suprême de justice et de vérité auquel tous les êtres doivent se contrôler sur la roue du devenir.

Supposez une immense harmonie dont les exécutants et les instruments seraient les êtres et les choses de la nature.

Pour que l'exécution soit parfaite, il faut que chacun donne sa note juste, en effaçant sa personnalité en vue de l'effet d'ensemble.

Comme chef d'orchestre, imaginez une Force ou Loi impeccable, dirigeant le concert en agissant sur tous et chacun des exécutants.

L'harmonie ne sera complète que quand cette Force ne rencontrera plus de résistance dans l'ignorance ou le mauvais vouloir d'aucun exécutant et que tous les instruments seront en parfait accord, toute la gamme étant représentée et tous les tons fondus.

Voilà ce qui sera quand nous vibrerons tous à l'unisson des vibrations de la Force directrice, en conservant chacun la nuance propre de notre voix ou de notre instrument.

C'est le Nirvana bouddhiste. (1)

Nous sommes solidaires de la réussite et il est évident que la connaissance intégrale de cette loi est progressive.

4. L'équilibre parfait, c'est à dire la réintégration de la manifestation matérielle dans l'Unité divine, se rompt déjà à l'instant même où elle s'effectue, parce que le repos absolu serait la mort irrémédiable, la vie étant l'activité d'ex-

(1) Le Nirvana est précisément le contraire de l'anéantissement par lequel on l'a traduit: C'est la conscience élargie, embrassant tout, s'étendant à l'infini; c'est la Soi-Conscience universelle éveillant un écho dans chaque soi-conscience individuelle ou bien ce sont les soi-consciences individuelles vibrant à l'unisson de la Soi-Conscience universelle.

pansion et de concentration alternatives; mais les êtres manifestés, réintégrés, ne recommencent pas comme manifestés, ils sont devenus des Dieux manifestants. Il se conçoit, dès lors, qu'un espace infini soit nécessaire pour caser l'infinité des mondes manifestés par chacune des entités déifiées.

5. Il y a, au point de vue intellectuel et moral, des fièvres intermittentes, comme pour le corps sur le plan physique. L'analogie existe, en bien et en mal, entre l'âme, le mens et la charpente des êtres.

6. Être le maître pour gouverner ses passions et le serviteur en ce qui concerne le bien des autres, tel est l'idéal moral à poursuivre, non pas en paroles, en théorie (*vana-vanum*), mais en actions. Les théoriciens de l'idée ne sont pas toujours des praticiens du fait: la raison en est que l'intuition dépend de l'intellect, et l'action de la volonté⁽⁴⁾: on peut voir juste et agir mal et réciproquement. Il s'agit de faire exécuter à la volonté ce que l'intellect lui démontre favorable au progrès moral de l'individu et, par suite, de l'humanité toute entière, puisque l'élimination de l'élément morbide d'un organe profite à toute l'économie. L'éducation pratique de la volonté doit former la base de l'enseignement de l'enfance.

Il faut redevenir simple comme un enfant avec une volonté d'homme.

7. Une seule combinaison était possible qui maintint l'harmonie de toutes choses et elle ne pouvait nécessairement résulter que d'un Absolu divin, centre de tous les rapports.

8. Tout ce qui satisfait les sens inférieurs entretient l'égoïsme.

9. Aussi longtemps que vous vivrez dans les formes, sur le plan physique, la bête, qui est votre corps, doit être bien traitée, puisqu'elle vous sert de monture, mais il faut lui faire sentir le mors, sous peine de subir ses exigences fantaisistes. Or, la volonté de l'âme, du cavalier, est la force plus ou moins suffisante qui pèse sur les rênes.

10. Toute la philosophie pratique se résume en une contrainte *volontaire* que l'on doit opérer sur soi-même. Il n'est pas d'œuvre plus propre à la provoquer que les maximes d'Épictète, petit volume, que l'on vend à fr. 0-25, de la Bibliothèque Nationale.

(4) L'intuition et la volonté sont deux facultés de l'âme se manifestant, sur le plan physique, au moyen du même organe physique — le cerveau — pouvant être inégalement exercé à en exécuter les intentions.

(2) La vertu est indépendante de toute religion déterminée mais, sans même être fondée exclusivement sur l'idée religieuse (qu'il ne faut pas confondre avec la *religiosité* mesquine), elle y trouve une assise plus solide parce qu'elle y est cimentée par la logique. La pratique doit rendre la vertu automatique comme les instincts qui sont les acquis d'efforts souvent renouvelés.

11. La personnalité est un produit de l'individualité, comme la fleur est l'épanouissement de la vie interne de la plante.

12. C'est une aberration d'envisager la vertu comme un joug, elle ne paraît telle qu'au vicieux et si un homme prétendument vertueux trouve le vice aimable, c'est que sa vertu n'est pas bien assise; il est encore dans la période de lutte: la vertu doit se suffire à elle-même et ne doit pas s'apercevoir qu'elle est la vertu. (2)

Les eunuques de la pensée et de l'effort nous crient sans cesse: « ne perdez pas votre temps à chercher la Divinité »

J'affirme, au contraire, qu'il n'est chose ni être dans la nature qui ne la cherche consciemment ou inconsciemment et que notre seule raison d'être et notre mission unique est, précisément, de la chercher et de la découvrir individuellement, en nous aidant les uns les autres dans cette sublime entreprise.

APPENDICE

On s'attache sottement à l'argent parcequ'on s'imagine à tort que toutes les jouissances en proviennent et, à cause même de cette illusion, l'on néglige la réalité des vrais biens qui procèdent de l'esprit et du cœur.

* * *

A quoi servirait l'expérience de la vie, si l'on ne devait pas en profiter dans des existences successives, puisque, précisément, la mort terrestre arrive le plus souvent quand on commence à apprendre la sagesse.

* * *

Quand on combat une passion, on commence par souffrir, puis vient une période d'accalmie et enfin la jouissance de la victoire.

* * *

Par quel esprit de contradiction tant d'hommes font-ils précisément le contraire de ce que la raison leur conseille? C'est qu'ils sont sous l'influence des passions qui les incitent en sens contraire de leur raison; or, les passions sont entretenues par une mauvaise hygiène: le physique et le moral sont intimement liés.

* * *

Pour l'être peu évolué, le réel est tout ce qui est matériel et l'irréel tout ce qui est esprit, tandis que pour l'homme spiritualisé, l'irréel c'est la matière et le réel l'esprit.

La matière seule est soumise au temps et à l'étendue, l'esprit en est affranchi.

Or, quelle est la cause de la douleur? c'est la limite dans l'infini et dans l'éternité, c'est-à-dire le temps et l'espace géométrique.

Donc, pour être heureux, il faut que l'esprit n'ait plus à sublr les empêchements de la succession des moments et de la limitation de son être par son alliance avec la matière inférieure dont il subit les lois aussi longtemps qu'il s'y attarde.

* * *

La Loi suprême, intelligente et consciente dénommée Dieu, ne commande ni ne défend, ne condamne, ne récompense ni ne punit.

Nos existences ont pour but et pour effet de nous La faire connaître et nous apprenons petit à petit à nous y conformer en subissant les conséquences bonnes ou mauvaises de notre observation ou de notre transgression de cette Loi.

Inutile de s'insurger ou de se révolter : Elle est immuable, parce que impeccable, elle ne se trompe ni ne nous trompe et ne se modifie pas, comme les lois humaines, selon les circonstances et les milieux.

On peut donc dire qu'Elle nous dirige sans nous forger.

La seule contrainte que nous subissons est celle d'être ramenés vers la Loi par les maux que nous éprouvons en nous en écartant, et nous saurons, en fin de compte, que tout le bonheur et le seul bonheur réel se trouve dans cette Loi seule.

Nous sommes issus de cette Loi-Force et, du fait même de cet exode, nous étions déjà en dehors d'Elle et toutes les possibilités d'un éloignement de plus en plus grand se sont produites. D'autre part, sans la vie individuelle, nous ne L'eussions pas connue étant confondus avec Elle.

Pour exister individuellement, il était donc nécessaire que nous en sortions et, pour être heureux, il est non moins nécessaire que nous y rentrions instruits par l'expérience. Le germe se trouve dans la pourriture du mal.

La force se confond avec le droit, si l'on admet que le Droit est la Force morale absolue. La force brutale n'est donc pas le Droit et ne prime pas le Droit, c'est le Droit qui est la Force.

CONCLUSION

La fin des êtres est le bonheur individuel et c'est, par suite et en même temps, le bonheur collectif. Pour arriver à cette conclusion, qui tranche toutes les controverses au sujet de la morale, il faut nécessairement envisager le bonheur individuel à un point de vue élevé, abstraction faite des plaisirs sensuels.

Il faut arriver à cet état d'âme, qui rend heureux par le simple accomplissement du devoir s'ignorant comme tel, l'harmonie dont tous nous

jouissons résultant nécessairement de la perfection de chacun.

En agissant dans ce sens, en vue de son propre bonheur, on travaille en même temps pour les autres, en contribuant à l'exécution harmonique du concert universel des choses.

Le sacrifice est le dernier terme de cet enfantement moral, le bonheur individuel arrivant à son maximum après de nombreuses renaissances, dans l'oubli de soi, en ce sens que le bonheur de l'ensemble engendrera dès lors le bonheur de chaque individualité.

Il ne faut pas se restreindre à une planète déterminée pour concevoir ce résultat possible, car les planètes sont des lieux d'apprentissage et, par conséquent de passage, où la perfection ne peut se réaliser. Il faut envisager tous les cosmos dans leur infinité, avec réunion, en un point central, de tous les artistes devenus de même force, du grand drame de l'univers.

Villers-aux-Tours, décembre 1902.

V. HORION, NOTAIRE.

Défense de la Médiurnité

(SUITE)

Chers messieurs : Je prends la liberté de vous adresser encore quelques lignes que je sou mets à votre bonne appréciation. Je crois inutile de vous dire que vous pouvez modifier ou supprimer tout ce qui pourrait nuire à la propagande de notre cause.

Je ne vous dissimulerai pas que mon ardent amour pour la vérité, ma naturelle franchise, l'horreur que m'inspire toute injustice, sont des causes qui font tracer souvent à ma plume des expressions assez vives. Si le juste entre les justes, l'homme dont le cœur ne battit que pour aimer, chassa à coups de fouet, dans un moment de mauvaise humeur, ceux qui déjà de son temps faisaient de la maison de Dieu un antre de voleurs, comment moi, si imparfait, pourrais-je garder toujours la même modération envers les méchants qui nous insultent ? Et dans certains cas, la résignation ne serait-elle point la vertu de l'âne ?

Je dois vous dire aussi que, ne connaissant que très imparfaitement la belle langue française, mes écrits doivent forcément s'en ressentir au point de vue grammatical ; je vous prie donc, de les faire corriger et de porter votre aimable attention au fond et non à la forme.

Je prie les lecteurs du *Messageur* de critiquer sans ménagement tout ce qui choquerait leur entendement dans mes écrits. Les observations

ou les bons conseils de nos amis seront toujours acceptés avec reconnaissance par le *médium* auteur de ces lignes qui ne prétend pas être autre chose, sinon *homme de vérité*.

Chers frères! Les temps présents sont durs pour le Spiritisme, et particulièrement pour les *médiums*. Les cléricaux et les néantistes *agonisants* nous font une guerre acharnée : les premiers, parce qu'ils voient venir la fin prochaine du trafic de prières ; les seconds, parce que déjà ils voient fondre leurs faux systèmes sous l'action bienfaisante de la vérité spirite. La guerre qu'on nous fait est une guerre d'argent : C'est la lutte pour l'existence, pas autre chose,

Au fond, nos contradicteurs savent que le spiritisme est un immense progrès dans l'ascension sublime de l'humanité. Mais que faire?

Il faut vivre, et ma foi, ventre affamé n'a point d'oreille.

Les cléricaux, ou plutôt le *ventre clérical* s'est aperçu que, de nos jours, l'argent des crédules n'afflue plus dans la caisse du Saint-Père avec autant d'abondance que par le passé. Quelle peut être la cause de cette diminution de recettes vaticanistes? C'est que le Spiritisme et la science ont dessillé les yeux de quelques millions d'ignorants fanatiques qui ne veulent plus croire que la justice de Dieu est une denrée pouvant s'acheter et se vendre, comme s'achète et se vend la conscience des juges de ce bas monde.

Il n'est pas moins vrai, que la vente des livres de la science officielle et celle des livres sacrés ont diminué énormément parce qu'il est démontré que, sauf de rares exceptions, ces ouvrages contiennent cent erreurs pour une vérité. Ne nous étonnons donc pas si les auteurs de fausses théories scientifiques, de dogmes absurdes, de récits mensongers, défenseurs du Syllabus qui condamne la vraie science, le progrès et la liberté, crient par dessus les toits que les Spirites sont des illusionnistes, des fous, des trafiquants de leurs soi-disant médiumnités; de telle sorte que d'après ces Messieurs, *il faudrait admettre l'absurde*: que les milliers de faits qui ont prouvé la communication des esprits et qui ont été démontrés avec toute la rigueur scientifique ne sont autre chose, sinon des folies, des illusions ou l'exploitation du prochain. Mais qu'il me soit permis de leur demander; cette morale spirite, qui a fait dire à l'abbé Lecanu: « En observant les principes contenus dans le *Livre des Esprits*, d'Allan Kardec, les hommes deviendraient des Saints. » Cette morale et justice universelles qui découlent des faits spirites aussi irréfutables que les faits scientifiques (qu'on le veuille ou non) osera-t-on dire qu'elles sont une folie qui a captivé les sens et les intelligences de

25 millions ou plus d'hommes de tous pays, parmi ceux-ci des plus éminents dans toutes les branches du savoir humain?

Ce Spiritisme, basé sur les lois de la nature, qui démontre mathématiquement l'immortalité, la préexistence et l'éternité de l'âme; l'harmonie et la solidarité universelles; le progrès indéfini; la pluralité des existences; ce spiritisme qui est appelé à détruire tous les préjugés, toutes les impostures, toutes les viles exploitations de l'homme, ce spiritisme enfin, *capable de faire de véritables Saints*, chose que n'ont point faite les 400 sectes diverses répandues sur la terre, ne mérite-t-il pas d'être aimé et respecté par ceux capables de posséder de nobles et généreux sentiments?

N'est-il pas insensé de combattre une vérité qui est appelée à résoudre le problème le plus grand et le plus transcendantal sur la vie, l'âme, la création etc., vérité qui donne la clef de tout ce qui jusqu'à nos jours est resté obscurci dans la conscience humaine, qui offre les plus vraies et grandes consolations à ceux qui souffrent l'injustice et la tyrannie de quelques hommes qui se sont fait maîtres et seigneurs de ce monde en exploitant l'ignorance et les faiblesses de millions de créatures?

Nos adversaires nous traitent de fous: Est-ce donc une si grande folie de dire que notre bonheur ici-bas consiste dans l'extension et le perfectionnement de nos facultés physiques, intellectuelles et morales? Est-ce folie que de dire aux hommes que ceux-là qui savent et possèdent le plus ne doivent pas *exiger plus de droits*, mais, au contraire, *s'imposer plus de devoirs*? Est-ce folie de croire et de dire: « Que tu t'élèves ou que tu t'abaisses, tu prendras la place que tu t'es faite par tes propres actes; rien de ce qui est fait ne peut être défait; tes œuvres te suivent »? Est-ce folie de croire que, pour nous rapprocher de plus en plus de la grandeur et de la perfection, nous devons étudier, sans prévention, toutes les manifestations que nous présente la nature, *d'où que viennent* ces manifestations; découvrir les lois qui les régissent et déterminer leur utilité quant au bien général de la famille humaine?

Est-ce donc folie de croire que, si la vérité existe dans les *choses physiques*, elle existe aussi dans ce que nous appelons *métaphysique*; que si la matière *inintelligente* laisse voir sa beauté à travers l'infinité variété de formes, la matière *intelligente*, que nous nommons *esprit*, possède aussi un *idéal de beauté* qui est bien au-dessus de tout ce qui est visible et tangible, idéal de beauté que seules peuvent sentir et comprendre les âmes élevées moralement et intellectuellement? Est-ce

donc folie de croire que *néantistes* et *cléricaux* ne savent, ou du moins ne pensent pas ce qu'ils disent, en traitant tous les spirites d'illusionnistes?

On comprend qu'on puisse traiter d'illusionnistes, de trafiquants du merveilleux, les sectaires qui disent que « Dieu fit le monde du néant » mais comment peut-on nous comparer à ceux-là, nous qui croyons que notre âme elle-même est matière?

Effectivement : Toute essence, pour autant qu'on la puisse spiritualiser, doit *nécessairement* être quelque chose ;

Si toute essence est quelque chose, *nécessairement* elle occupe une place ;

Si toute chose occupe une place, *nécessairement* elle a des dimensions ;

Si toute chose a des dimensions *nécessairement* c'est un corps, matériel, visible, ou invisible à nos yeux, comme l'est le fluide cosmique, électrique, magnétique, l'air, etc. etc.

Tout, tout ce qui existe dans la nature est matière, plus ou moins pondérable; une bougie est composée de molécules pondérables; une fois brûlée, ces molécules passent à l'état impondérable et invisible; la glace se change en eau, en vapeur, puis en fluide invisible; toutes les formes de la nature sont tantôt visibles et tantôt invisibles et quelques-unes conservent éternellement leur individualité. Dans le phénomène de la mort nous croyons avec Victor Hugo : « Que les âmes sont invisibles mais non absentes. »

Nous disons donc : Que Dieu lui-même ne peut être autre chose que matière à un degré d'impondérabilité inconcevable, pour nous habitants de la terre, et peut-être aussi *inconcevable* pour des êtres même bien supérieurs à nous, habitants d'autres régions de l'espace infini.

Cette affirmation d'un *Dieu-matière* comportera des réflexions et des répliques sans fin; mais tous les raisonnements du monde et tous les livres qu'on pourrait écrire pour prouver le contraire ne sauraient aller contre la logique de l'exemple cité plus haut, prouvant la matérialité de l'âme et de tout ce qui existe.

Si maintenant, pour notre meilleur entendement, nous voulons appeler les êtres invisibles *esprits*, je n'y vois pas d'objection, car pour une question de mots plus ou moins propres, nous n'entreprendrons pas de guerre semblable à celle fomentée par ces sectaires qui s'obstinent à nous faire croire : « que le père, le fils et le saint-esprit sont trois personnes distinctes et en même temps une seule personne » ou, ce qui revient au même, que $1 + 1 + 1$ est égal à 1.

Et penser qu'une telle absurdité a coûté la

vie à des millions de victimes innocentes ! Et penser que semblables sophistes ont encore charge d'âmes en ce monde !

Barcelone, le 4 Décembre 1902.

Médium S. OLIVER.

(A suivre.)

Groupe Valentin Tournier, de Tours

(Séance du 6 août 1902)

Pour être agréable à mon frère, de passage à Tours, j'ai organisé une séance chez moi en l'absence du commandant Tegrad. Nous étions cinq. M. R., M. Pinard, M^{lle} Cast et M^{rs} Jean et Charles Telmoron.

Comme d'habitude, nous formions la chaîne autour d'un guéridon, sur lequel nous avions posé une clochette, du papier et un crayon.

Etant donné notre petit nombre, nous nous sommes espacés de façon à former un grand cercle. Un cordon de chanvre reliait les membres du groupe entre eux et le guéridon se trouvait à environ un mètre de nous. La séance s'est passée dans l'obscurité. Nous venions à peine d'éteindre la lumière lorsque les phénomènes commencèrent avec intensité. Le guéridon, se dirigeant vers M. R., s'arrête près de lui et est frappé de façon à nous faire comprendre que l'esprit veut se communiquer. Il nous fait savoir que c'est pour M. R. qu'il est venu, tout en refusant de nous donner son nom; puis il frappe le guéridon plusieurs fois avec je ne sais quoi (on eût dit une canne) et si fort que malgré notre expérience, nous ne pouvions retenir une certaine émotion. Le guéridon se déplace ensuite et paraît revenir à son point de départ. A ce moment, de petits cailloux de rivière tombent un peu partout et, chose qui a sa valeur, l'un de ces cailloux est glissé dans ma manche jusqu'au coude, malgré la position de mes mains qui, tenant le cordon, reposaient sur mes genoux. En même temps, un autre esprit se communique par coups frappés sur le guéridon. Il nous donne son nom de famille; ce dernier ressemblant à un prénom, ne nous rappelait rien. Sentant notre embarras, l'esprit nous indiqua la profession de ses parents et nous chargea d'un message pour eux. C'était une jeune fille, morte il y a deux ans, et dont la famille est très connue dans notre ville. Elle nous avertit également qu'il tombait des pierres. Nous le savions fort bien, quoique ne les ayant pas vues. Elles ne cessaient de tomber pendant la communication et parfois, soit derrière l'un, soit derrière l'autre, nous entendions un bruit semblable à celui que ferait un sachet de pierres que l'on secoue.

La lumière faite, nous avons compté trente-huit cailloux ; nous avons également constaté que le guéridon portait sur son plateau trois grandes incisions d'environ vingt centimètres de longueur, paraissant avoir été faites par un instrument tranchant.

Je dois faire remarquer que M. R., a perdu son fils qui était lieutenant. Je lui attribue ce phénomène. Ce fils, d'ailleurs, s'est déjà manifesté pendant les séances précédentes. Une fois, entre autres, il a impressionné une plaque photographique sur laquelle la première lettre de son prénom était fortement marquée.

Les phénomènes de la seconde partie de notre séance ont été merveilleux. Pendant environ trois minutes, nous avons entendu le crayon écrire, puis, la feuille est tournée et l'écriture continuée. Enfin le crayon est définitivement posé sur la table. Aussitôt la clochette tinte. Depuis quelques secondes, le silence était complet quand, derrière M^{lle} Cast, on entend la clochette tinter un seul coup. Le bronze vibrant, nous entendions le timbre se déplacer, il était ainsi transporté de l'un à l'autre pour sonner une fois, une seule, en face de chacun de nous. Par moments, une sonnerie rapide se faisait entendre au milieu de la pièce. Si après un instant de silence nous nous demandions ce qu'était devenue la clochette, elle sonnait aussitôt au-dessus de l'un de nous. Enfin, n'entendant plus aucun bruit et ne m'étant pas aperçu que la clochette fut posée quelque part, j'allume rapidement une allumette pensant la voir dans l'espace ou la faire tomber. Déception, elle était sur le guéridon.

Sur le papier nous avons lu une affectueuse communication se terminant par ces mots : « Priez pour être heureux. »

CHARLES TELMORON.

Emile Zola s'est-il communiqué ?

Le *Temps* du 26 octobre parle d'une expérience de spiritisme, si pas une fumisterie, où Zola se serait communiqué. Il aurait promis la réalisation posthume de *Justice*, l'œuvre resté à l'état de projet. Reste à voir ce qu'il y a de vrai dans cette information qui a obtenu un certain succès de presse.

De Bruxelles, nous avons reçu la communication suivante, signée Emile Zola, obtenue dans le groupe spirite « La Lumière » en date du 23 novembre.

« Je suis parmi vous. A peine désincarné je vois la vérité — que j'ai vainement cherchée ici-bas — dans l'avènement du Spiritisme. Mes livres

qui avaient pour but le relèvement de la classe inférieure de la société en décrivant ses travers, ses vices et ses aspirations, n'ont pas eu pour résultat les effets utiles que j'en attendais ; je cherchais la vérité, je voulais que la justice triomphât de toutes les turpitudes sociales ; mais hélas ! mes efforts si sincères furent vains, parce que leur base n'était pas morale. Le Spiritisme, tel que je le comprends maintenant, est la clef de voûte, la pierre angulaire de l'édifice social : lui seul renferme en germe toutes les vérités qui peuvent rendre l'homme heureux par la pratique de la fraternité et de la solidarité. Vos lois sont injustes, le vice domine depuis le sommet jusqu'à la base de l'édifice social ; tout doit s'effondrer sous la poussée des idées subversives et néantistes, si la lueur des vérités spirites ne vient éclairer les masses et y mettre obstacle. Que n'ai-je, de mon vivant, pénétré avec plus de force tout ce que cette doctrine renferme pour le relèvement social ! Ce n'est pas par des écrits qui dépeignent dans un réalisme parfois brutal les misères des classes inférieures qu'on relève ceux-ci, non, il faut qu'on leur enseigne une loi morale qui les guide, qui les reconforte, qui leur donne l'espérance, qui leur enseigne d'où nous venons et où nous allons, et qui leur fasse comprendre que l'homme étant souvent l'artisan de ses propres tourments, il y a cependant après cette vie éphémère, une vie meilleure, une félicité suprême pour ceux qui ont souffert, qui ont travaillé pour la vérité et la justice, qui, en un mot, ont bien rempli la mission qui leur a été dévolue.

« Pionniers du progrès, mes amis — laissez-moi vous appeler par ce nom — travaillez, continuez à éclairer les classes inférieures et souffrantes, aidez-les moralement à les retirer du gouffre où une société prévaricatrice et menteuse les a jetés ; faites leur comprendre combien Dieu est juste et clément ; dites leur que tout acte bon ou mauvais a sa récompense ou sa punition ; que la résignation est nécessaire dans la souffrance, celle-ci étant le creuset où l'âme humaine se purifie, avant de jouir de la félicité bienheureuse qui lui est réservée.

« Durant mon existence terrestre j'ai beaucoup travaillé et beaucoup souffert aussi ; Dieu m'a été clément malgré mes nombreux péchés, pour ne retenir que mes efforts pour le relèvement moral de mes semblables. J'ai dénoncé le vice ; j'ai combattu pour la vérité et la justice et Dieu m'en a tenu compte dans la plus large mesure : je suis donc heureux, quoique j'aie encore beaucoup à faire avant d'arriver à la perfection des esprits épurés que j'entrevois mais que je ne puis encore approcher. »

Bibliographie

On parle beaucoup d'une Tradition remontant à la plus haute antiquité, précédant toutes les doctrines et conservée encore dans le secret de sanctuaires inconnus du public. **La Tradition Cosmique**, publiée, sans nom d'auteur, à la *Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, à Paris*, s'annonce comme la première partie de cette Tradition, adaptée en français, et donnée par ceux qui en ont aujourd'hui le dépôt.

Sous la forme d'un récit cosmogonique et historique, ce livre étrange, d'allure orientale, cache les pensées les plus élevées et les plus profondes, révèle des horizons grandioses, aborde et résout par des solutions toutes nouvelles les problèmes les plus troublants : Source et Nature du Mal; Origine de l'Homme; son état après la Mort; rôle divin de l'Humanité; cause et but des phénomènes singuliers qui se multiplient de nos jours, et qui sont encore si imparfaitement expliqués. Il appelle enfin tous les *psycho-intellectuels*, auxquels il est spécialement offert, à s'unir dans l'initiation qu'il leur propose, pour l'amélioration de l'Humanité.

* * *

A la même librairie :

Manuel de Magie, sommaire de science occulte, par M. Boué de Villiers. Brochure de 128 pages, (2^e édition, prix : 1 fr. 50) dont voici les principaux chapitres : Dogme, tradition et symbolisme occulte. — Les trois mondes. — L'invisible et son déterminisme. — La mort. — La Divination. — Pratiques magiques. — Phénomènes. — Incantations. — L'Envoûtement. — Astrologie, etc.

Appel aux médiums

M. A. Breydel, un de nos abonnés à la Hulpe (Brabant) a l'intention de réunir, dans un but de propagande, le plus de faits possibles, obtenus récemment en Belgique et ayant rapport aux phénomènes physiques, tels que lévitation, écriture entre ardoises, apports, etc. Il est indispensable, selon lui, que ces phénomènes aient été observés à la lumière, l'obscurité prêtant trop à la simulation. Ceux de nos lecteurs qui voudraient répondre à cet appel sont priés de lui écrire directement.

Souscription pour le médium Anna Rothe

M. Coez, à Elincourt fr. 5.—
Un professeur 5.—

DENIER DE LA PROPAGANDE

Un professeur fr. 5.—

Ouvrages sur le Spiritisme

— 0 —

LÉON DENIS

Fourquoi la Vie ? 0.20
Après la Mort 2.50
Christianisme et Spiritisme 2.50

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique 3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale 3.50
Le Livre des Médiums, partie expérimentale 3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués) 3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme 3.50
Œuvres posthumes d'Allan Kardec
Qu'est-ce que le Spiritisme ? 1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression 0.20
Caractères de la Révélation spirite 0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites 0.15
Les Fluides 0.30
Esquisse géologique de la Terre 0.30

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science 3.50
Le phénomène spirite 2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale 3.50
L'Évolution animique 3.50
Recherches sur la Médiurnité 3.50

LOUIS GARDY

Cherchons 2.—
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère 1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir 3.50

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique 2.50
M^{me} R. NÈGGERATH

La Survie 3.50

V. HORION

Mon Évolution spiritualiste 1.—
Psychie 0.70

Princesse KARADJA

L'Évangile de l'Espoir 0.70

ALBERT LA BEAUCIE

Les grands horizons de la vie 2.—

CAMILLE FLAMMARION

La pluralité des mondes habités 3.50

Dieu dans la Nature 4.—

L'Inconnu et les problèmes psychiques 3.50

RUSSEL WALLACE

Les Miracles et le Moderne Spiritualisme 5.—

WILLIAM CROOKES

Recherches sur les phénomènes spirites 3.50

M^{me} D'ESPÉRANCE

Au pays de l'Ombre, avec 28 pl. hors texte 4.—

DIVERS

Katie King 2.—

Guide pratique du médium guérisseur 1.—

Recueil de prières et méditations spirites, relié 1.50

Tous ces ouvrages sont envoyés franco par la poste contre un mandat postal joint à la commande.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Défense de la médiumnité (suite). — L'œuvre de M. Gabriel Delanne. — En l'an 2.000. — Prédiction d'un devin. — Superstition de mineurs. — Blanche de Paunac, surnommée « La Voyante ». — Le 80^e anniversaire de M^{me} Elise Van Calcar. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

LE MESSAGER

présente à ses lecteurs, abonnés et fidèles collaborateurs, ses meilleurs Souhaits pour l'an 1903.

Défense de la Médiumnité

(SUITE)

Passons maintenant à un autre ordre d'idées, qui n'est pas pour nous le moins intéressant, étant donné que les Bérillon, Gilles de la Tourette et autres nous traitent de trafiquants, de trompeurs, d'exploiteurs, etc.

Les bons médiums, pour être plus honnêtes que le D^r Bérillon et les allopathes qui nous insultent, n'ont pas besoin de posséder un *titre académique*, symbole trop souvent de toutes les absurdités et même des plus grands crimes — et ceci est tellement vrai que le dit titre donne droit de vie ou de mort sur leurs semblables à des hommes qui *reconnaissent eux-mêmes leur ignorance en médecine*, par la bouche des plus autorisés d'entre eux.

Nous, médiums *de conscience saine*, nous n'avons rien à voir avec les fripons et les charlatans qui, se disant médiums, ont exploité et exploiteront encore les gens crédules, simples et ignorants :

Cette distinction des *faux médiums* ne saurait être faite par le D^r Bérillon et consorts, car les gens instruits le savent : le charlatanisme en médecine *allopathe est une règle sans exception*.

Entre les *médiums*, on peut distinguer le bon or, de l'or faux ; entre les allopathes, comme tout n'est que *faux or*, il ne peut y avoir de distinction possible ; et nous croyons, avec le D^r Debreyne que « c'est un véritable châtiment de la Providence de tomber aux mains des médecins (allopathes) qui vous exécutent avec science, conscience et promptitude. » (1).

D'ailleurs, le maître Allan Kardec pressentant qu'il arriverait un jour où la *médiumnité* serait exploitée par des gens sans conscience, a dit :

« Les médiums sérieux ne se servent de leurs facultés que pour le bien, et pour les choses vraiment utiles ; ils croiraient les profaner en les faisant servir à la satisfaction des curieux et des indifférents, ou pour des futilités. »

Le médium, auteur de ces lignes, et beaucoup d'autres, nous tous, qui sommes pénétrés de notre mission, nous avons mis nos facultés au service de la science universelle, parce que nous savons que servir la science, c'est servir l'humanité, et que servir l'humanité, c'est servir Dieu *en esprit et en vérité*.

Je connais des *médiums* qui, par suite de leur noble désintéressement, se trouvent dans la misère et, de plus, malades, pour s'être soumis

N. D. L. R. — L'allopathie, comme toute autre médication, peut être employée avantageusement en certains cas, et il est bon de ne rien exagérer. Nous connaissons des médecins allopathes qui sont partisans du magnétisme et du spiritisme, seulement ils ne s'en vantent pas généralement. Le docteur Bérillon, qui traite si durement les spirites, est à la tête d'une clinique où l'on guérit les malades par la suggestion hypnotique. Il y a chez lui une vraie cécité morale dont il devrait bien se guérir tout d'abord.

à de barbares expériences, et pour s'être imprégnés de mauvais fluides en guérissant certaines maladies.

J'ai connu autrefois des *médiums* qui, après avoir passé dans certaines réunions, 4 heures et plus, donnant des preuves de la communication des esprits, et prodiguant les plus grandes et les plus vraies consolations aux assistants, rentraient chez eux, les malheureux, fatigués à l'excès de corps et d'esprit, et se mettaient au lit sans avoir un morceau de pain pour apaiser leur faim.

Mon excellente amie M^{me} Rufina Nøggerath, auteur du magnifique livre *La Survie*, grande protectrice de *médiums*, ange de charité, excellent à faire le bien avec cette délicatesse que connaissent seules les âmes supérieures, M^{me} Nøggerath, dis-je, sait qu'il existe des *médiums* pour qui la vie est un véritable calvaire.

Je défie ceux qui nous traitent d'exploiteurs et qui passent leur temps à chercher des iois antidiluviennes, absurdes et injustes, pour punir médiums et magnétiseurs, coupables du seul délit de guérir des maladies qu'eux ne peuvent guérir, je défie, dis-je, ces ennemis du bien et du progrès, de me nommer un *médium honnête* qui ait fait fortune en servant d'intermédiaire entre les esprits et les hommes. Le contraire même est la vérité. Je connais des *spirites* et des *médiums* qui ont sacrifié, patrie, biens, et jusqu'à leurs plus chers et intimes sentiments dans l'unique but de propager la science spirite. Que les insulteurs se taisent donc !

Pour ce qui est de réaliser des fortunes scandaleuses, ceux qui s'y entendent le mieux sont ces éminents *allopathes représentants de l'erreur* ; ce qui ne les empêche pas de se faire payer une opération ou médication quinze ou vingt mille francs, et le plus souvent d'avance ; voilà ce qui s'appelle exploiter le prochain sur une vaste échelle.

Qui ne sait pas diagnostiquer, ne sait pas guérir.

Nous connaissons des *allopathes* incapables de diagnostiquer et qui thésaurisent des millions tout en exécutant leurs malades « avec science, conscience et promptitude. »

Réaliser des fortunes tout aussi scandaleuses et archi-scandaleuses, est le fait de nos autres ennemis, les captieux sectaires dont la mission sur terre est de nous submerger sous l'erreur et l'ignorance, seuls enfers qui existent, et d'exploiter nos âmes, nos corps et nos bourses.

Pour établir leur domination, ils promettent en échange de notre patience et de notre résignation, de l'abdication de notre raison et de notre volonté, un ciel dans lequel en une mono-

tone contemplation, nous adorerons Dieu éternellement. Et si nous nous permettons de nous montrer récalcitrants à leurs commandements, et de douter de leurs inconcevables mystères, nous savons, par eux, que les flammes de l'enfer catholique grilleront nos chairs et calcineront nos os.

Nous connaissons les savants de la science officielle dont Eugène Nus disait : qu'ils se sentiraient profondément gênés et contrariés d'avoir une âme, et que pour ne pas voir confondre leurs systèmes ils feraient plutôt abstraction de leur personne — par excès de personnalité — et voteraient le néant pour les autres et pour eux-mêmes. Ceux-là sont pour les *spirites* d'acribes ennemis : rendons-leur pourtant cette justice, qu'ils se contentent de les envoyer moralement à Charenton, tandis que ces autres sectaires, farouches orthodoxes, catholiques ou protestants, les enverraient au bûcher, s'ils en avaient la puissance ! Ce qui prouve que jusque dans le fanatisme il y a des nuances, et qu'il vaut encore mieux avoir affaire à ceux qui ne veulent pas de Dieu qu'à ceux qui croient au diable, quelque enragés qu'ils soient des deux côtés.

Henry de Pène apprécie de la manière suivante la science officielle : « Si les charlatans de toutes couleurs sont agaçants avec leurs coups de grosse caisse, il faut convenir que MM. les savants ne le sont pas moins avec l'éteignoir qu'ils prétendent poser sur tout ce qui luit en dehors de leurs flambeaux officiels. »

J'ai dit que *l'allopathie* est la plus arriérée de toutes les sciences, et je vais le prouver par un fait personnel. Il y a huit ans, je présentai un malade de Madrid à trois célèbres professeurs, docteurs de Paris, lesquels diagnostiquèrent le mal de mon patient de la manière suivante :

Professeur Charcot : rétrécissement des valvules mitrales.

Professeur Sée : insuffisance de l'aorte.

Professeur Potain : rhumatisme du cœur.

Le docteur Sée nous dit que le mal était curable ; le docteur Potain qu'il était incurable ; le docteur Charcot, plus prudent, et afin d'être sûr de ne pas se tromper, nous parodia le symbolique langage des pythoïsses :

« La maladie, dit-il, est compatible avec une longue existence, cependant il est possible que le malade meure avant deux ans. »

C'est ainsi que doit parler un éminent et habile professeur pour avoir raison quoi qu'il arrive.

Si nous avions consulté vingt *médecins allopathes*, nous aurions sûrement obtenu vingt diagnostics différents et aussi vingt traitements.

Inutile de dire que mon malade s'en retourna à Madrid, convaincu que les *allopathes* de Paris n'en savent pas plus que ceux de Madrid et convaincu « que dans les maladies bénignes, les garde-malades en savent autant que les médecins et que, dans les cas graves, les médecins n'en savent pas plus que les garde-malades » ainsi que l'a dit le célèbre docteur GEORGET.

Qui ne se souvient que, dans la maladie qui a emporté le comte de Chambord, toutes les éminences médicales réunies à son chevet diagnostiquèrent un *cancer de l'estomac* et que le fait brutal de l'autopsie révéla ensuite que ce cancer n'existait nullement ? Et tout récemment encore les sommités scientifiques ne donnaient-elles pas le Président des Etats-Unis comme hors de danger, alors que deux jours plus tard il rendit son âme à Dieu ?

Où est donc la science de nos adversaires ? Et comment pourraient-ils guérir les maladies ces médecins qui ne se préoccupent que de la moitié de ce qui constitue l'homme ? Comment guériraient-ils nos maux ces charlatans qui se moquent du grand *Socrate* qui a dit : « Tant qu'on ne tiendra pas compte du « tout », la « partie » souffrira » ou ce qui revient au même : *esprit, matière et périsprit* sont trois éléments qui se complètent et forment la personnalité humaine.

Faute d'avoir tenu compte de cela, depuis *Thalès* jusqu'à nos jours, on a essayé plus de 300 méthodes de guérir, sans autre résultat que d'enterrer des millions de créatures avant le temps marqué par la nature. Si les savants officiels de toutes les catégories, au lieu de ridiculiser, d'insulter les *médiums*, se décidaient à observer leurs facultés, afin de découvrir les causes physiques ou morales qui les déterminent, ainsi que les lois qui les régissent, il n'est pas douteux que la médecine ne fasse un pas de géant. J'ai dit, autre part, que *Crookes*, l'éminent chimiste, en étudiant les facultés des *médiums*, a découvert la *matière radiante*. Nos adversaires se décideront-ils à évoquer les esprits qui pourraient leur donner d'utiles conseils quant à l'art de diagnostiquer et de guérir les maladies ?

Ce serait trop demander aux savantesses qui ont écrit des livres pleins d'erreurs, livres qui nonobstant, sont employés dans les écoles et les Universités.

Rappelons-nous que ces hommes sont les dignes successeurs de l'académicien Castel qui, en 1831, alors que la faculté de médecine fit au magnétisme l'enterrement de première classe que l'on sait, dit : « Si la majeure partie des faits annoncés par la commission sont réels, ils détruiront la moitié des connaissances acquises en physiologie ;

il ne faut donc pas les donner à connaître en imprimant ce rapport. »

Non ; n'espérons pas qu'ils se décident à étudier sérieusement, de bon gré les facultés des *médiums* ces hommes qui ont laissé passer plus de cent ans avant de vouloir reconnaître que : Si une plante possède des vertus curatives, l'homme en possède également ; l'homme, plante pleine de vie, d'intelligence, de volonté, de conscience et d'amour pour son semblable ! (A suivre.)

SEGUNDO OLIVER.

Barcelone, 15 décembre 1902

L'œuvre de M. Gabriel Delanne.

On nous écrit de Paris, 16 Décembre :

« M. G. DELANNE, le savant propagateur du spiritisme, a fait dimanche soir à la salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, une conférence publique qui a fort bien réussi. Plus de six cents personnes avaient répondu à notre appel. C'est le vrai public qui est venu voir les projections représentant les photographies d'Esprits qu'on a obtenues dans des conditions de contrôle tout à fait excellentes. Nous sommes heureux de constater combien nos idées se répandent dans les masses, car ceci nous fait bien augurer pour l'avenir.... »

* * *

En attendant que nous ayons le plaisir de revoir M. Delanne à Liège, où ses conférences ont toujours été bien suivies, nous croyons devoir revenir sur son dernier ouvrage intitulé : *Recherches sur la médiumnité*, gros volume de 525 pages avec figures dans le texte, prix fr. 3.50 (1), dont la caractéristique générale, indépendamment d'autres qualités de premier ordre est ce qu'on peut appeler une remarquable documentation. Voici l'appréciation qu'en donne M. Ed. Grimard dans la *Revue Spirite* de Novembre :

Dans une première partie traitant de la médiumnité mécanique et spécialement de l'écriture automatique des hystériques, nous trouvons l'analyse des principales doctrines de savants, tels que Taine, les D^{rs} Carpenter et Carl du Prel, Hartmann, A. Russel Wallace, Aksakof, H. Myers, Hodgson, en même temps que des comparaisons curieuses faites entre les écritures de médiums célèbres, en tête desquels figurent Stainton Moses, Kate Fox et M^{me} Piper. Puis viennent des études sur la personnalité, l'inconscience, la vie somnambulique, les recherches du D^r Binet, les expériences de M. P. Janet et ses hypothèses du sub-conscient, le tout expliqué et commenté avec réfutations concomitantes, quand le besoin s'en fait sentir.

(1) *Le Messager* envoie cet ouvrage franco à 3 fr. 50.

La deuxième partie traite de l'animisme. Nous voici en pleine psychophysiologie, où défilent les expériences faites sur l'auto-suggestion et les personnalités fictives, sur le travail de l'âme pendant le sommeil, sur la mémoire latente et combien d'autres phénomènes mystérieux et troublants, alors surtout que l'auteur nous énumère les faits de prémonition, de clairvoyance, de lecture à travers les corps opaques ou de la pensée d'autrui, de télépathie, de suggestion surtout... autant de phénomènes, non plus hypothétiques, mais contrôlés et vérifiés par la science et pour l'explication desquels l'on est forcément conduit à rechercher s'il n'y a pas intervention d'intelligences étrangères, intervention que prouvent irréfutablement des documents sérieux, dont le nombre s'accroît de jour en jour.

La troisième partie traite du spiritisme et de ses nombreux phénomènes auxquels nous sommes redevables de véritables « révélations » venant des régions extra-terrestres. Parmi elles, quel choix pourrions nous faire ? Les faits abondent et surabondent. Voici — nous citons au hasard — les communications faites à Stainton Moses, dont l'auteur nous raconte les stupéfiantes expériences consistant dans la reproduction littérale de certains passages de quelques livres de sa bibliothèque, puis les communications de Georges Pelham, les « Dernières nouvelles de l'autre monde », puis encore l'histoire de Jeanne d'Arc et celle de Louis XI écrites par une jeune fille de 14 ans, la fin d'un roman de Dickens écrite par un jeune homme illettré, des solutions scientifiques données par des Esprits, sans compter d'étranges faits de médiumnité d'enfants en bas âge, ainsi que des autographes de personnes décédées — autant de communications choisies entre cent autres et toutes faites dans des conditions d'incontestable véracité.

Tous ceux à qui sont familières les études des sciences spiritualistes savent qu'il y a deux moyens à employer pour nous assurer de la persistance de l'âme après la mort : la méthode occulte et la méthode spirite.

La première d'usage habituel chez les peuples orientaux, où Yoguis, Chélas et adeptes, surtout doués de pouvoirs exceptionnels que leur confèrent la clairvoyance, la claire audience, la psychométrie, la vision spirituelle, en un mot, constatent sans intermédiaire les phénomènes de l'invisible.

La seconde paraît nous être nécessaire à nous occidentaux, dévoyés par l'influence néfaste des religions sacerdotales et à qui manquent l'entraînement séculaire et l'héritage atavique, dont bénéficient nos frères asiatiques.

Il n'en est pas moins vrai que telles manifestations occultes fournissent des résultats analogues à ceux que produisent les phénomènes spirites. Nos frères de là-haut n'établissent, parmi les populations de notre globe, aucune caste privilégiée. C'est à toutes les âmes spiritualistes et affamées d'idéal que se révèlent, avec, ou sans médiumnité, les habitants des régions extra-terrestres. C'est par la collaboration féconde des vivants de bonne volonté et des glorieuses entités de l'au-delà que s'effectue, dans le monde entier, l'œuvre universelle, le grand œuvre de la Vie divine, *une* dans ses manifestations, comme elle est *une* dans son essence. Nulle frontière ne sépare la terre du ciel, et c'est en raison de cette profonde et consolante certitude, que nous pouvons affirmer, en terminant, qu'en dépit des erreurs, des exagérations, des fautes volontaires ou des défaillances inconscientes, qu'en dépit surtout des négations irraisonnées, passionnées, systématiques ou mal intentionnées, pour ne pas dire déloyales, il existe une telle masse d'affirmations un tel bloc infrangible de preuves irrécusables et d'expériences dont le caractère scientifique s'accroît graduellement, que l'on ne peut — sauf parti pris ou ignorance — douter des vérités que nous révèlent et que nous révéleront de plus en plus ceux qui, de là-haut, s'associent à nous dans un sentiment d'universelle fraternité, pour rendre manifestes, éclatants et indéniables, les droits des humanités que divinise leur évolution, nos droits imprescriptibles à la glorieuse immortalité.

En l'an 2000

Dans l'article du *Message* intitulé : HARMONIES MÉTAPHYSIQUES, je dis en note « qu'un temps viendra où l'entretien de la vie ne coûtera plus rien. » Cette assertion aura pu paraître énigmatique à plus d'un. Écoutez cependant ce que dit le savant chimiste Berthelot au point de vue purement terrestre et tirez la conclusion :

« Laissez-moi vous dire ce que je rêve, dit Berthelot. On a souvent parlé de l'état futur des sociétés humaines : je veux, à mon tour, les imaginer telles qu'elles seront en l'an 2000.

» Dans ce temps-là, il n'y aura plus, dans le monde, ni agriculteurs, ni pâtres, ni laboureurs : le problème de l'existence par la culture du sol aura été supprimé par la chimie. Il n'y aura plus des mines de charbon de terre et d'industries souterraines, ni, par conséquent, de grèves de mineurs. Le problème des combustibles aura été supprimé par le concours de la chimie et de la physique. Il n'y aura plus ni douanes, ni protectionnisme, ni guerres, ni frontières arrosées de

sang humain. La navigation aérienne, avec ses moteurs empruntés aux énergies chimiques, aura relégué ces institutions surannées dans le passé.

» Déjà nous avons vu la force des bras humains remplacée par celle de la vapeur, c'est-à-dire remplacée par l'énergie chimique empruntée à la combustion du charbon ; mais cet agent doit être extrait péniblement du sein de la terre, et la proportion en diminue sans cesse... Il faut utiliser la chaleur solaire, il faut utiliser la chaleur centrale de notre globe. Les progrès incessants de la science font naître l'espérance légitime de capter ces sources d'une énergie illimitée. Pour capter la chaleur centrale, par exemple, il suffirait de creuser des puits de 3 à 4000 mètres de profondeur, ce qui ne surpasse peut-être pas les moyens des ingénieurs actuels et, surtout, ceux des ingénieurs de l'avenir... On aura la force partout présente... La fabrication de tous les produits chimiques devient facile, économique, en tous temps, en tous lieux.

» Le jour où l'énergie sera obtenue économiquement, on ne tardera guère à fabriquer des aliments de toutes pièces : avec le carbone emprunté à l'acide carbonique, avec l'hydrogène et l'oxygène pris à l'eau, avec l'azote tiré de l'atmosphère.

» Ce que les végétaux ont fait jusqu'à présent, à l'aide de l'énergie empruntée à l'air ambiant, nous l'accomplirons mieux que ne le fait la nature... Un jour viendra où chacun emportera pour se nourrir sa petite tablette de matière azotée, sa petite motte de matière grasse, son petit morceau de fécule ou de sucre, son petit flacon d'épices aromatiques : tout cela fabriqué économiquement et en quantité considérable par nos usines. »

Et les conséquences portent sur la nature, qui redeviendra telle qu'elle était, dans la pleine période de son épanouissement végétal, sans que les terres soient défigurées par les cultures et les traces de l'industrie humaine. L'illustre chimiste prévoit même un adoucissement des mœurs, qui suivra l'abandon des nourritures sauvages, et sa conclusion est d'un optimiste plein de sérénité grave.

V. HORION.

Prédiction d'un devin

Le récit que nous allons relater ici n'est pas une légende car il est basé sur des faits qui peuvent être aisément prouvés.

Sir Walter Scott lui-même fit mention de cette prophétie de son vivant et il observa les événements qui suivirent avec l'intérêt le plus

vif. Son poème : *Lamentation au sujet du dernier des Seaforths* fut écrit avant que la coupe d'amertume ne fût vidée jusqu'au fond. Maintenant il reste encore quelques détails à compléter qui ne tarderont pas à s'accomplir, disent les Highlanders.

Au xviii^{me} siècle, sous le règne de Charles II, Kenneth Mackenzie, comte de Seaforth, fut envoyé en mission à Paris. La comtesse resta en Ecosse, au château de Brahan, qui est encore la demeure de ses descendants dans le Ross-shire. Elle s'imagina être oubliée et délaissée par son mari et fit quérir le devin de son clan, un homme hautement réputé dans la région pour ses facultés divinatoires. La comtesse le pria de lui faire connaître ce que son mari faisait en ce moment en France et le rapport qu'il lui fit excita à un tel point sa colère qu'elle ordonna la mise à mort immédiate du devin, ce qui eut lieu, car à cette époque les seigneurs avaient droit de vie et de mort sur leurs sujets. Le malheureux, ayant d'exhaler son dernier soupir, la maudit ainsi que Seaforth :

« Le dernier descendant de ta race, lui dit-il, sera sourd-muet. Il mourra désespéré, sachant qu'aucun Mackenzie ne sera plus le suzerain de Kintail. Ses terres passeront à une châtelaine coiffée qui viendra de l'Orient et qui tuera sa sœur. Il reconnaîtra la vérité de mes paroles quand les quatre seigneurs de son voisinage seront reconnaissables, l'un par sa bouche de lièvre, l'autre par ses dents difformes, un troisième par son idiotisme et le quatrième par son bégaiement. Quand il verra cela, il saura que ses fils ne vivront pas, que ses terres passeront en des mains étrangères et qu'aucun héritier mâle de sa race ne restera à Brahan. »

Paroles terribles et inoubliables sur lesquelles passèrent les années.

Le comte voyageur revint à son home, y finit ses jours en paix et fut enterré près de ses ancêtres. Son fils, le quatrième comte, puis le cinquième et le sixième vécurent après lui en prospérité et honneur. Pendant ce laps de temps jusqu'en l'an 1794, la prophétie resta lettre morte. En cette année, naquit Francis Humberston Mackenzie, qui vit les effets de la malédiction et fut le dernier de sa race.

Pendant sa vie d'étudiant, il fut atteint de la fièvre scarlatine qui lui enleva l'ouïe, il devint aussi muet, mais ce fut néanmoins un homme marquant. Walter Scott l'appela « un gentilhomme d'une intelligence peu ordinaire qui se serait créé une grande réputation s'il n'avait eu à lutter contre ses infirmités. » Il sut arriver quand même. Il fut gouverneur des Barbades, ces

files où on assommait encore les esclaves et mit fin à ce régime inhumain. Il représenta son comté au Parlement durant plusieurs années et pendant la guerre avec la France il équipa avec des hommes de son clan un régiment splendide, le régiment de Seaforth, qui est encore actuellement une des gloires de l'Ecosse.

Ce lord de Seaforth se maria et eut quatre garçons et autant de filles, tous parfaitement constitués. Peut-être, à cette époque, oublia-t-il le funeste présage qui assombrissait son horizon. Sa fille aînée épousa fort jeune l'amiral Sir Samuel Hood, qui commandait la station des Indes occidentales, elle accompagna son mari aux mers des Indes où il mourut à peu près au même moment où son père, lord Seaforth, quittait la terre. En ces temps, les nouvelles n'arrivaient de l'Ecosse que très lentement. Lady Hood, revenant chez elle sur une frégate et abordant sur le quai de Leith, apprit les décès successifs de son père et de ses quatre frères, ce qui la faisait chef de Kintail. « Châtelaine coiffée, venant de l'Orient, » car Lady Hood portait sur ses cheveux d'or la coiffe des veuves.

« Elle eut, dit Walter Scott, les qualités guerrières d'une châtelaine du moyen-âge, mais même les femmes supérieures peuvent être impropres à gérer les biens des Highlands, et j'appréhende l'accomplissement de la prophétie et l'extinction de la race. » Ceci eut lieu. Lady Hood, toute vaillante qu'elle fût, ne put endiguer les désastres dont elle était menacée. Elle se remaria avec un Monsieur Stewart, de la famille des comtes de Galloway, et eut des enfants, mais les belles terres de Mackenzie disparurent l'une après l'autre de son patrimoine jusqu'à ce qu'il ne lui resta plus que le domaine de Brahan.

« Et elle tuera sa sœur. » Lady Hood, accompagnée de sa jeune sœur, conduisait elle-même sur une route escarpée une voiture attelée de deux poneys, lorsque les chevaux s'emballèrent et miss Mackenzie fut lancée sur le sol. Lady Hood, voulant sauver sa sœur, tira si brusquement les rênes que le véhicule, en reculant, passa sur le col de la pauvre fille. Ainsi s'accomplit une partie de la prophétie.

Le petit-fils de Lady Hood réside encore actuellement à Brahan, mais il n'est plus chef de Kintail ni comte de Seaforth.

Le savant chimiste, Sir Humphry Davy s'occupait aussi de cette histoire. « Lord Seaforth, écrivit-il, comprit que le moment fatal était venu quand, revenant des Barbades, il reconnut chez les lairds écossais, ses voisins, les signes caractéristiques suivants : l'un, le laird de Gairloch, avait les dents difformes ; celui de Ghisholm avait

une bouche de lièvre ; Grant of Grant était un pauvre homme dépourvu d'intelligence et Mac Leod de Raasay était bête. »

Nous n'offrons aucune explication, mais répétons simplement que ce récit repose sur des faits véridiques et qui peuvent être facilement contrôlés.

(Traduit de *Modern Society*, du 30 novembre 1901, par Miss M. SPRING STANLEY.)

Superstition de mineurs

Sous ce titre, nous lisons dans *l'Express* de Liège du 6 novembre :

Les mineurs du puits de Port-Talbot, dans le Glamorganshire, en Angleterre, se sont mis en grève pour une cause qui n'a rien de « social » : ils se refusent à descendre par crainte d'un « fantôme ».

Il se montre, suivant leurs dires, dans les galeries profondes, sous l'apparence d'une femme vêtue de blanc, qui élève les bras au-dessus de sa tête, et murmure des mots dans une langue inconnue.

On sait, du reste, que les mineurs sont une espèce très superstitieuse, et les histoires de revenants ne sont pas une rareté dans le monde noir ; en 1878, plusieurs centaines de mineurs de Warwick cessèrent le travail par crainte d'un « enfant lumineux », qui apparaissait dans une galerie abandonnée, et lequel se trouva être un simple morceau de bois pourri.

Dans une mine de Cornwall, les ouvriers prétendent entendre de temps en temps une cloche souterraine : ils croient qu'elle présage une catastrophe prochaine, et rien ne pourrait les contraindre à demeurer, quand — à leurs oreilles — elle retentit.

En 1887, à Mons, les mineurs se refusaient également à descendre, par crainte d'un revenant. Le directeur finit cependant par avoir raison de leurs terreurs et, après quelques jours de chômage, le travail recommença ; mais il n'avait pas repris depuis deux heures, qu'une explosion terrible ensevelissait septante-huit hommes, ce qui ne fut pas fait, on doit le dire, pour tuer la superstition !

REMARQUES

Qui dit superstition, dit une idée fausse.

Il peut arriver à tout le monde de prendre un morceau de bois pour une apparition et même une vessie pour une lanterne, de là à conclure qu'il n'y a pas d'apparitions, il y a loin. Les rédacteurs de *l'Express* n'ont pas la prétention, croyons-nous, d'en savoir plus long sous ce rapport que les

Crookes, les Wallace, les Aksakow et tant d'autres grands savants qui ont établi scientifiquement le contraire. Alors pourquoi induire le public en erreur!

Même observation pour un article reproduit par *l'Express* à la date du 30 novembre et qui est intitulé: *La Faillite du Prophétisme*. De ce que la clairvoyance de certains prophètes à la mode qui avaient annoncé le prochain décès du roi Edouard VII a été mise en défaut, l'auteur conclut bien illogiquement à la faillite du prophétisme.

Pour soutenir cette thèse, il devra garder le silence sur des centaines de prédictions enregistrées par l'histoire et qui ont été ponctuellement accomplies. Nous en rapportons un curieux exemple qui nous vient d'Angleterre et qu'on peut lire dans le présent numéro.

Blanche de Paunac, surnommée "La Voyante,"

De *l'Express*, de Liège, du 8 novembre:

Le Cercle Privé du Commerce Liégeois faisait mercredi passé la réouverture de ses soirées intimes, avec un programme qui, de suite, excita une vive curiosité. Le nom de M^{me} Blanche de Paunac, qui constituait l'attraction principale de cette séance intime, en avait assuré immédiatement le succès; et c'est devant une salle comble que la célèbre voyante du Casino de Paris commença ses expériences vraiment extraordinaires de la transmission instantanée de la pensée.

M^{me} Blanche de Paunac devine immédiatement les objets que l'on tient, les décrit, les déchiffre, dit où se trouvent et ce que font les personnes dont on lui cite le nom, puis exécute, sans la moindre hésitation, tout ce que les spectateurs lui ordonnent mentalement d'accomplir.

Ce qu'il y a de nouveau et extraordinaire, c'est que la voyante, un bandeau sur les yeux afin de n'être pas distraite, reste tout le temps à l'état de veille, c'est à dire ni endormie ni soumise à des passes magnétiques ou hypnotiques de la part de M. le professeur Malvano, qui la présente au public. Bref, ces expériences sont réellement déconcertantes, et la science médicale doit, sans pouvoir les discuter, s'incliner devant les effets indéniables de la télépathie.

Le succès de M^{me} Blanche de Paunac a été complet.

M. le professeur Malvano avait commencé la soirée par quelques tours de physique et de sorcellerie présentés avec une verve toute méridionale, qui a beaucoup amusé l'auditoire.

* * *

La transmission de la pensée qui est présentée au public par Blanche de Paunac, avec une précision et une rapidité étonnantes, et qui n'est en somme que la communication d'un esprit à un autre esprit, a attiré l'attention de beaucoup de personnes sur les phénomènes psychiques.

Blanche de Paunac, dont le vrai nom est Blanche Mercier, épouse Lafargue, avant de quitter Liège, a eu quelques démêlés avec la justice. Nous lisons à ce sujet dans la *Meuse*, du 12 novembre:

"La voyante, avait-elle «vu» qu'elle serait renvoyée devant le tribunal de police, et ce, à la suite de la plainte d'une personne qui était allée la consulter? C'est pourtant ce qui a eu lieu ce matin. Blanche de Paunac était citée comme ayant contrevenu au paragraphe premier de l'article 563 du Code pénal punissant «les gens qui font métier de deviner et de pronostiquer ou d'expliquer les songes.»

On connaît les expériences fort intéressantes de la Voyante. Avec le concours du médium, le professeur Malvano, qui n'est autre que son mari, elle exécute des expériences de transmission de pensée, très bien présentées, et qui ont obtenu au Théâtre Opitz, pendant la foire, un vif succès.

Mais Blanche de Paunac fait-elle en outre le métier de pronostiquer. C'est ce que dénie M^e Léon Hanson, qui a présenté de façon spirituelle la défense de la prévenue.

M. Hogge, juge suppléant, s'est rangé à cette dernière opinion. Il a déclaré que l'habitude constituait un des éléments essentiels de l'infraction en question; que la preuve de cette habitude n'était pas rapportée. Blanche de Paunac a donc été acquittée.

Le 80^e anniversaire de M^{me} Elise Van Calcar-Schlotting

Dans le courant du mois dernier, les spirites hollandais fêtaient, dans la Weimarstraat à La Haye, le 80^e anniversaire de la grande romancière et pédagogue, M^{me} Elise Van Calcar, directrice de la revue spiritualiste *Op de grenzen van twee werelden*, maintenant dans sa 26^e année.

Cette digne sœur en croyance, dont la vie entière est consacrée à la défense et à la propagation des grandes et nobles idées de progrès et de solidarité humaine, reçut, à cette occasion, de nombreux télégrammes de félicitations, des lettres, des fleurs, arrivés de tous les points du pays et de l'étranger.

Les discours et les poésies de circonstance, dans lesquels les grandes qualités de la vénérable octogénaire furent mises au jour, obtinrent un succès mérité. Dans une allocution faite par M^{lle} A. Van den Kerkhoff, celle-ci, après avoir félicité M^{me} Van Calcar et rendu hommage à la noblesse de son caractère, à la bravoure et à l'abnégation avec lesquelles elle ne cesse de combattre pour la liberté de penser, rappelait que, grâce à elle, la méthode Fröbel fut introduite dans les écoles primaires hollandaises et que, malgré son âge avancé, l'héroïne de la fête s'intéresse toujours vivement à tout ce qui peut améliorer l'éducation de l'enfant.

Un magnifique album, contenant l'expression des hommages et les signatures d'un grand nombre d'admirateurs et d'amis, fut remis à M^{me} Van Calcar qui, très émue, prononçait quelques paroles de remerciement et rappelait, entre autres épisodes de son existence, qu'elle fut la première femme qui, dans une conférence publique, démontrait l'importance capitale qui s'attache à l'éducation de la jeunesse. Ma longue expérience m'a prouvé, disait M^{me} Van Calcar, que nous ne sommes rien, abandonnés à nous-mêmes, et que nous ne pouvons rien sans le secours d'une Puissance supérieure qui dirige tout et par laquelle nous recevons les forces nécessaires pour faire fructifier toutes les initiatives généreuses.

Après que M. Van Calcar, le digne époux de la jubilaire, qui fut toujours son fidèle soutien, en même temps que l'éditeur de ses œuvres, eût également remercié tous ceux qui s'étaient associés à cette manifestation sympathique, il fut donné lecture d'une communication spirite, reproduite dans l'album dont nous parlons plus haut, et qui constitue la réponse d'un esprit à la question suivante lui posée dans une récente séance: *Connaissez vous M^{me} Van Calcar?*

« Je connais et je vénère la noble femme qui lutte si vaillamment pour l'émancipation intellectuelle de l'humanité. Bientôt, grâce à elle, un nouveau courant d'idées de progrès se répandra dans le pays.

« Le siècle qui commence verra la vérité déchirer le voile qui la couvre et se montrer, majestueuse, dans son inaltérable splendeur.

« M^{me} Van Calcar a courageusement lutté et a beaucoup souffert pour son bel idéal. Le fruit de ses peines constitue un bonheur inexprimable qui grandira, comme la perle dans sa coquille, avec les bonnes œuvres qu'elle fera encore. »

(Tiré du journal *Het Toekomstig Leven*, par L. VANBILSEN.)

Nouvelles

Œuvre qui s'impose. — M. le docteur Moutin fait, sous ce titre, un appel aux partisans du magnétisme et du spiritisme. Il s'agit de fonder une *Maison de Santé* et un *Institut Magnético-Spirite*. Pour cela faire: *Formation d'une société en commandite au capital de 500.000 francs: cet argent sera garanti par hypothèque.*

Voici les avantages offerts aux bailleurs de fonds:

1° L'argent des commanditaires sera garanti par une propriété;

2° Il rapportera d'abord le 3 p. c. intérêt compris dans les frais généraux;

3° Les commanditaires toucheront en plus le tiers des bénéfices nets.

S'adresser au docteur Moutin, 4, rue des Pavillons, parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, ou à M. Gabriel-Delanno, 40, boulevard Exelmans, Paris (16^e).

* * *

M^{lle} France Darget. — Nous apprenons avec plaisir que M^{lle} France Darget, le jeune poète dont nos lecteurs ont pu apprécier les charmantes poésies, a reçu de l'Académie nationale de Bordeaux la médaille d'or pour son volume *Premières poésies*.

La médaille d'or est la plus haute récompense qui puisse être attribuée. L'Académie ne la décerne pas tous les ans, mais seulement lorsque l'œuvre lui paraît devoir la mériter.

* * *

M. E. Anastay a fondé depuis quelque temps, à Marseille, un centre d'études psychiques dont le siège est rue de Rome, 41, au premier étage. Une salle de lecture avec bibliothèque est mise à la disposition des membres du cercle qui ne sont tenus au paiement d'aucune cotisation. Un *Bulletin* enregistre les travaux de la société.

Nos félicitations à M. Anastay.

* * *

Exemple à suivre. — Dans le courant de 1901, la Société des Recherches psychiques, de Londres, reçut de ses membres 186 livres sterling de donations, en dehors des contributions régulières. En 1902, cette somme sera sans doute dépassée de beaucoup. Un généreux anonyme donna dernièrement 750 livres, soit 18.750 fr.

* * *

L'*Etoile belge* du 23 décembre publie de curieux renseignements sur une Maison hantée qui existe en Suisse. Nous en reparlerons.

DENIER DE LA PROPAGANDE

A. B. C. fr. 12 —
M^{me} veuve Joannès, Ixelles » 5 —

Liège. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Défense de la médiumnité (suite et fin). — Fondation de l'Union spiritualiste nantaise et de la Fédération spirite du sud-ouest de la France ; conférence de M. Léon Denis. — A la Populaire de Liège. — En quoi nous différons des catholiques et des socialistes. — Une maison hantée en Suisse. — OEuvre des esprits souffrants. — Encore Zola. — Nouvelles. — Souscriptions. — Ouvrages sur le spiritisme.

Défense de la Médiumnité

(SUITE ET FIN)

Après avoir prouvé, par un fait personnel, que l'*allogopathie* est la science la plus arriérée, qu'il me soit permis de présenter quelques professions de foi émanant des célébrités de cette fausse science, armes terribles que me prêtent mes adversaires eux-mêmes, et avec lesquelles j'espère, une fois pour toutes, leur rabattre le caquet.

Commençons par le Dr Hecher, qui a dit : « Nous n'avons pas encore de physiologie, nous ne savons pas ce que c'est que la maladie ; nous ignorons comment les remèdes agissent, comment les malades se guérissent. »

Le docteur Minaret, *Médecine des villes*, page 485 : « Un total de plusieurs milliers d'années d'étude, d'essais, de discussions, qu'ont-elles rapporté à la médecine ? Une vérité pour mille erreurs tout au plus : temps perdu à rêver de présomptueux et d'insensés systèmes, temps perdu à les propager, temps perdu à les croire et à les éprouver, temps perdu à les combattre, temps perdu à les ressusciter sous un autre nom, etc., *oh ! que de temps perdu !* »

Bichat, *Anat. gén.*, p. 46 : « Incohérent assemblage d'opinions elles-mêmes incohérentes ; elle (la matière médicale) est peut-être de toutes les sciences physiologiques, celle où se reflètent le mieux les travers de l'esprit humain : que dis-je,

ce n'est point une science pour un esprit méthodique ; c'est un ensemble informé d'idées inexactes, d'observations souvent puérides, de formules aussi bizarrement conçues que fastidieusement assemblées. »

Bichat dit encore, *Anat. gén.*, t. VI, p. 18 : « On dit que la pratique de la médecine est rebutante, je dis plus : Elle n'est pas sous certains rapports, celle d'un homme raisonnable, quand on puise les principes dans la plupart des matières médicales. »

Claude Bernard a déclaré en pleine assemblée : « La médecine scientifique que je suis chargé de vous enseigner, n'existe pas. »

Le Dr Debreyne, de la Faculté de Paris, a fait cet aveu : « Les médecins vous exécutent *savamment, consciencieusement, promptement.* »

Le professeur Germain Sée a dit à son tour : « Le public n'a pas la moindre confiance dans la médecine, cela se comprend ; nous pouvons le dire entre nous, mais ne le disons pas trop haut, car alors on appellerait les homéopathes. »

Le professeur John Elderton : « Nous sommes tous des charlatans, des drogueurs, des empiriques ; nous dissimulons *notre grande ignorance* derrière des expressions incompréhensibles pour le malade. »

Je pourrais remplir un volume de pareilles citations formulées par les princes de la Science médicale officielle. Tous, *ils avouent leur ignorance* dans l'art de diagnostiquer (Vulpian l'a déclaré en pleine académie, à la mort du comte de Chambord) et, comme conséquence naturelle, *leur ignorance dans le choix des remèdes.*

J'ai déjà dit que, malgré leur ignorance et leur charlatanisme, et grâce à la *crédulité des imbéciles*, nombre de ces célébrités scientifiques se sont enrichies, tandis que de

pauvres médecins sont littéralement réduits à la misère. Et l'on se demande la raison de cette injustice, puisque tous possèdent au même degré le même titre d'incapacité, reconnu d'ailleurs par eux-mêmes, comme aussi le même droit de vie et de mort sur les pauvres humains !

Et si, après trente ou quarante années d'expérience et de pratique journalières, des professeurs tels que : Stahl, Pierre Franc, Girtaner, Baglier, Hequet, Bartez, Bernard, Bouchardat, Walleix, Malgaigne, Malchal de Calvi, Wunderlicht, Richer, Preufel et autres non moins éminents ; si ces professeurs, dis-je, avouent leur ignorance dans l'art de guérir nos maladies, par quelle raison refusent-ils le diplôme de docteur aux étudiants de première année qui sauraient toujours aussi bien que leurs maîtres tuer ou par hasard sauver leurs malades ?

Voilà donc cette science si vénérable, voilà donc ces hommes qui font une guerre acharnée au béni spiritisme.

Et vous aussi, ô La Tourette, insulteur de l'immortel Kardec, depuis longtemps je désirais faire avec vous un petit règlement de comptes : votre excellent ami Bérillon me procure cette satisfaction, et j'aurai honneur et plaisir à défendre la mémoire de Celui que, dans une vile et lâche intention, croyant sans nul doute ternir sa renommée, vous qualifiez de *Vendeur de contremarques* dans votre livre intitulé : *L'hypnotisme et les états analogues*.

Pauvre homme ! Pauvre savant breveté, palmé, patenté, décoré, qui prétendez juger de l'intelligence et de la vertu des hommes par la situation qu'ils occupent dans la société !

O vous, qui n'avez que du mépris pour Kardec, parce qu'il a été pauvre, ignorez-vous que c'est du flot populaire que sont sortis les hommes qui ont le plus honoré l'humanité ? Socrate, Térence, Homère, Diogène, Rousseau, Shakespeare, Cervantès, Galvani, Copernic, Horace, Virgile, Kepler, Newton, Galilée, Hanneman, Zoia, et tant d'autres, les plus grands philosophes, poètes, moralistes ou hommes de science qui soient venus sur terre, tous ces hommes sont nés de pauvres, de mendiants et même d'esclaves !

Jésus, ne fut-il pas un simple charpentier ? Oseriez-vous vous comparer au plus petit de ces génies que je viens de citer ? Que votre conscience parle donc !

Ainsi donc, pour l'aristocratique Gilles de la Tourette, la pauvreté est incompatible avec la sagesse et la vertu ; pour lui, l'homme vraiment respectable est sans doute ce riche et fastueux empereur romain qui, alors que son peuple mourait de faim, s'en allait, lui, le tout puissant

seigneur et maître, passer quelques instants dans les bras d'une courtisane, sous l'oreiller de laquelle il laissait une somme représentant à peu près deux millions de francs. Combien sont généreux les princes, les rois, les empereurs et les papes, avec l'argent sué par les pauvres ignorants qui travaillent péniblement, pour alimenter, vêtir et loger dans de somptueux palais quelques milliers d'oisifs et de paresseux endurcis ! Les monarques, les chefs de toutes catégories qui exploitent sans vergogne l'humanité, voilà sans doute, aux yeux de Gilles de la Tourette les hommes d'un mérite transcendant.

Pauvre aveugle, encore une fois, qui juge les hommes d'après la position sociale qu'ils occupent sur terre !

S'il connaissait le Spiritisme, il saurait : Que l'échelle sociale est bien différente de l'échelle sur laquelle Jacob voyait monter et descendre les anges ; que, enfants d'un même père, dérivés d'une même origine, en toutes les créatures resplendit également l'étincelle de la divine intelligence et la flamme puissante de l'amour spirituel.

Il saurait : Que Dieu nous a concédé la liberté, ou mieux le libre arbitre, afin que chaque créature tresse sa couronne de ses propres mains ; qu'un des principes admis par le Spiritisme est la pluralité des existences et que cette vérité expliquant les conditions différentes dans lesquelles se réalise la vie, sauve la justice de Dieu. La pluralité des existences prouve aussi que notre vie présente n'est qu'une des phases de la vie infinie de l'esprit ; et que notre sublime ascension étant indéfinie, tous, tous, nous arriverons tôt ou tard à la perfection, et serons appelés à être *Rédempteurs* d'humanité inférieures à la nôtre.

Il saurait : Que toutes les créatures, sans exception de races ou de religions, arriveront un jour à cette félicité évoquée par le Christ, quand il a dit : « Dans la maison de mon Père Céleste, il y a beaucoup de demeures préparées pour ses enfants. » Nous savons aujourd'hui que ces demeures sont les mondes infinis qui se meuvent dans l'immensité de l'espace, mondes que nous devons conquérir par nos propres efforts en faisant autant de bien qu'il est en notre pouvoir, car on n'arrive pas à l'ivresse du Triomphe sans la ténacité du labeur.

Il saurait : Que Dieu élit celui qui n'est rien, celui qui est nu, dédaigné du monde, voire même un *vendeur de contremarques*, pour châtier l'insolence, l'orgueil, la mauvaise foi, des La Tourette, des Bérillon, des Jules Bois, des directeurs de journaux qui induisent sciemment le public en erreur, et de tous ceux qui nient l'existence d'un Etre suprême.

Il saurait : que le véritable spirite est épris de liberté, de justice, de fraternité universelle, de science, de progrès et de travail.

Travailler, travailler beaucoup et honorablement pour le bien de l'humanité, voilà ce qu'a fait toute sa vie l'immortel Allan Kardec : ses œuvres sont connues dans le monde entier, et les plus éminents savants défendent avec ardeur ses théories comme étant les seules à ce jour qui donnent une solution rationnelle aux faits médiumniques de la science spirite...

Les Bérillon, les Gilles de la Tourette et autres devraient, avant de nous insulter si gratuitement, avoir présent à l'esprit que leur maître Lombroso fit aussi, autrefois, une guerre acharnée au Spiritisme. Pourtant il se décida à l'étudier sérieusement, et, en présence des faits indéniables et inexplicables par les lois de la matière connues jusqu'à ce jour, il fit cette sincère confession : « Je suis dans le Spiritisme comme un léger caillou entraîné par un courant irrésistible ; je n'ai pas encore abordé la rive, mais les ondes m'y entraînent. »

O Allan Kardec ! bon et noble esprit ; toi, qui lis dans le fond de mon âme, tu sais, qu'en écrivant ces lignes, je ne suis conduit par aucun mobile intéressé ; que je n'ai d'autre but que de démasquer ceux qui essaient de dénaturer tes nobles principes, t'insultent même par delà le tombeau, et de conseiller la lecture de tes immortels ouvrages à quiconque a la préoccupation des destinées de son âme.

Je suis intimement convaincu que tous ceux qui comprendront la sublimité des principes de la doctrine que tu nous a légués, verront ta vie sous un nouveau jour ; leur âme s'ouvrira à d'autres aspirations, ils sauront enfin ce qu'est la créature, d'où elle vient, où elle va.

Je finis cette *Défense de la Médiumnité* en remémorant qu'Allan Kardec, dans une de ses œuvres consumées par le bûcher de Barcelone et comme pour donner une leçon de tolérance à ses bourreaux, disait : « Donnez la lumière à ceux qui la cherchent, car avec ceux qui croient vous ne réussirez pas ; ne faites violence à la foi de personne, pas plus au clergé qu'à des laïques, car vous venez ensemencer les champs arides ; mettez la lumière en évidence, pour que ceux qui voudront la voir la regardent ; montrez les fruits de l'arbre, et donnez-en à manger à ceux qui ont faim et non à ceux qui sont rassasiés. »

Cette tolérance même ne prouve-t-elle pas l'immense supériorité d'Allan Kardec sur ses ennemis, vrais successeurs des bourreaux qui ont empoisonné, crucifié, martyrisé, ridiculisé Socrate, Jésus, Campanella, Jean Huss, Servet,

Vanini, Galilée, Jeanne d'Arc, Christophe Colomb, Newton, Boerhave, Copernic, Stephenson, Guttemberg, Etienne Dolet, Galvani, Mesmer, Baron du Potet, Lebon, Palissy, Harvey, Fulton et autres sublimes martyrs à qui l'humanité doit ses plus grands progrès.

Cet article est déjà bien long. Remarquons cependant encore, pour finir, que toutes les grandes découvertes tenues longtemps pour utopies, et acquises au prix d'immenses sacrifices, sont, de nos jours, utilisées par les successeurs mêmes de ces bourreaux qui ont martyrisé tous les bienfaiteurs de l'humanité.

Médium SEGUNDO OLIVER.

Barcelone, le 1^{er} janvier 1903.

Fondation de l'Union spiritualiste nantaise et de la Fédération spirite du sud-ouest de la France; Conférence de M. L. Denis

M. Léon Denis vient de faire en Novembre et en Décembre une tournée de conférences dans l'ouest et le midi de la France, depuis Lorient jusqu'à Pau. Partout les salles ont été insuffisantes à contenir le public accouru en foule pour entendre parler du spiritisme, question qui attire et passionne l'attention. Voici quelques extraits des journaux :

Le Petit Phare, de Nantes, dans un article de tête, signé Roger-Gérod, dit ceci :

« M. Léon Denis nous a donné, sur le spiritisme deux conférences également intéressantes, également troublantes. »

Suit une longue analyse. Puis il conclut en ces termes :

« Il ne convient pas de nier. Il faut écouter, méditer, examiner. Et si ces théories sur la survivance et la destinée humaine n'étaient qu'imaginaires, elles n'en seraient pas moins si morales qu'il conviendrait de les tenir pour vraies et de s'efforcer de faire ici-bas son devoir de s'améliorer sans cesse. »

Le Republicain de l'Ouest :

« M. L. Denis est un orateur de premier ordre ; lorsqu'on parle, comme il l'a fait, deux heures consécutives, sur une question aussi subtile, devant un auditoire aussi nombreux, toujours attentif et ne manifestant pas, jusqu'à la dernière minute, le plus léger signe de fatigue ou d'impatience, il faut être doué d'un rare talent. M. Denis est plus qu'un spirite convaincu : c'est un apôtre animé d'un ardent prosélytisme. »

« Il fut chaleureusement applaudi et c'était justice, le scepticisme de bien des incrédules, et non des moindres, venus là en curieux, fut sérieusement ébranlé, etc..... »

Le 11 novembre, une assemblée des spiritualistes nantais, au nombre de deux cents environ a eu lieu, salle Turcaud, sous la présidence de M. Ferré, ingénieur en chef des constructions navales aux chantiers de la Loire. M. Léon Denis y parla des progrès du spiritisme, de la nécessité de l'organiser et des grands exemples qui nous sont donnés par les spirites de l'étranger. Quelques membres prirent ensuite la parole, après quoi, l'Union fut votée à l'unanimité et un comité fut élu, avec M. Ferré pour président, MM. le docteur Chauvet et Jamouillet, vice-présidents, Madame Moreau-Orieux, secrétaire. D'après les dernières nouvelles, l'Union nantaise fonctionne régulièrement et a déjà organisé des séances hebdomadaires d'instructions qui sont très suivies.

Le siège social est fixé rue Mercœur, 15.

On lit dans *la France, de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 20 novembre :

« M. Léon Denis, a fait, lundi et dimanche, en présence d'un public qui garnissait au complet la vaste salle de l'Athénée, deux conférences sur le spiritisme et traité avec supériorité ces délicates questions psychiques, qui intéressent à un si haut point certains esprits chercheurs. »

« M. Denis a parlé de l'au delà et de la survivance des individus, par delà l'horizon de la vie présente »

« Il a traité la question avec délicatesse et talent. Le langage aussi scientifiquement précis que chatoyant que le conférencier a employé à rendu doublement attachant pour un public de choix où les dames étaient en nombre, le sujet spiritualiste qu'il nous a été donné d'entendre. »

Indépendant du Lot et Garonne, Agen, 29 novembre.

« Une de mes tristesses, a été de ne pouvoir assister à la magnifique conférence faite par M. L. Denis, le 26, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville d'Agen. Mais mes amis m'en ont rapporté l'impression triomphante. »

« M. Léon Denis est toujours le grand poète et le grand philosophe dont je relis, à l'heure présente, les œuvres sereines et fortes. »

« L'au-delà, plein de mystère, se découvre devant lui; il en saisit la consolante grandeur pour en pénétrer les âmes fatiguées du monde triste que nous habitons. Il trouve des accents vainqueurs, pour semer dans les esprits les germes de sa haute et féconde philosophie. »

« Il a été applaudi superbement. Je l'applaudis à mon tour. »

EV. CARRANCE

La Dépêche de Toulouse, 14 décembre.

« M. L. Denis vient de traiter, en deux soirées mémorables, dans l'amphithéâtre de l'ancienne faculté des lettres, la question du spiritisme. C'est devant une salle bondée et des mieux composées que le très distingué conférencier a pris la parole à deux reprises différentes. Nous nous faisons un plaisir de constater qu'il a fort bien parlé, qu'il a fait preuve dans sa discussion — (les conférences étaient contradictoires) — de beaucoup de méthode et d'habileté et qu'il a, en un mot, remporté un très réel succès d'estime. »

Après quelques restrictions, l'article se termine ainsi :

« Cela ne nous empêche pas d'ailleurs d'admirer sa conviction et de louer, une fois de plus sans réserves, la forme brillante sous laquelle il nous a exposé ses idées. »

L'Indépendant des Basses-Pyrénées, des 10 et 14 décembre, constate le grand succès obtenu par les deux conférences de M. Léon Denis, faites dans la grande salle du Palais d'hiver à Pau devant un public considérable et très attentif. Il consacre cinq colonnes à l'exposé des sujets. L'auditoire, dit-il, a très applaudi. »

Enfin, le dimanche 21 décembre, dans une des salles de l'Athénée, à Bordeaux, une centaine de délégués, venus de tous les points de la région, ont fondé la Fédération spirite du Sud-Ouest de la France.

Après un discours de M. Léon Denis et plusieurs allocutions de MM. le colonel Emery, G. Thomas délégué d'Agen, Cadaux, délégué de Toulouse, un comité de trente membres a été élu. Celui-ci a aussitôt constitué son bureau comme suit : Président d'honneur, M. Georges Thomas; président effectif, M. le Colonel Emery; vice-présidents, Cadaux, Mesdames Aguillana et Caron; secrétaire, M. Brustis.

A la Populaire de Liège

Nous apprenons par *La Tribune*, organe socialiste hebdomadaire, que le citoyen Félix Paulsen, rédacteur au dit journal et administrateur-délégué de la coopérative *La Populaire* a résigné ses fonctions à la suite de sa nomination comme rédacteur en chef au journal quotidien *Le Peuple*, un poste très envié, paraît-il. Une ovation a été faite à M. Paulsen avant son départ pour Bruxelles par les Enfants du Peuple et le personnel de la Coopérative, ovation méritée du reste, attendu que c'est en grande partie à son talent d'organisateur et à

sa grande activité que cette société a aujourd'hui une place marquante parmi les grandes coopératives du pays.

Notre ancien camarade et collaborateur va occuper une situation très en vue qui lui permettra d'arriver en peu de temps à la Chambre des députés et donner un plus libre cours à de nobles aspirations. Puisse-t-il ne pas oublier, une fois arrivé au pinacle, qu'il a fait ses premières armes comme orateur et écrivain dans le camp spirite. C'est un devoir pour lui, de faire connaître notre belle doctrine encore ignorée du grand public et de la mettre en pratique. Rien de tel encore que le bon exemple.

* * *

Le 4 janvier, à la Salle des Fêtes de la Populaire, M. le docteur Lambrichts a donné une conférence sur *l'Âme*, conférence, comme il l'avoue lui-même, plutôt plaisante que scientifique ; il a beaucoup égayé l'assistance en lui parlant du Concile de Macon où de vénérables évêques agiterent la grave question de savoir si la femme avait une âme. La chose ne fut résolue dit-on qu'à la majorité d'une voix. L'orateur s'est attaché surtout à critiquer les doctrines bibliques et catholiques sur la création de l'âme, il est entré à ce sujet dans des détails naturalistes qui ont dû jeter le trouble dans bien des cerveaux enfantins dont l'auditoire était parsemé. D'après lui, l'âme est une chimère ou bien un produit de l'organisme et de la force vitale qui s'éteint avec le corps. Rien, prétend-t-il, n'a jamais prouvé le contraire. Est-ce ignorance ou parti pris ?

Le Dr Lambrichts se réclame de l'école matérialiste positiviste. Nous lui avons envoyé quelques articles de notre ami Léon Denis sur l'existence de l'âme et les théories spirites opposées aux idées néantistes. Nous attendrons qu'il veuille bien les réfuter.

En quoi nous différons des catholiques et des socialistes

Les socialistes font du socialisme terre-à-terre qui ne peut naître que d'une conception toute matérielle de l'univers, restreinte même à notre petit globe ; nous faisons du socialisme transcendant issu de l'idée spiritualiste.

Le relatif implique l'absolu. S'il n'y avait pas d'absolu, et, par suite, de Divinité, il n'y aurait rien de relatif, puisque ce dernier, par sa signification même, rend hommage à quelque chose de supérieur, de parfait auquel il se rapporte. Les socialistes envisagent un relatif matériel dans le temps, sur une planète où rien ne peut s'achever,

nous visons plus haut et plus loin, à un absolu spirituel et éternel.

S'il est permis de rechercher la satisfaction des besoins, encore nous semble-t-il plus noble d'aspirer à l'ambrosie des dieux qu'à la bouillabaisse appréciée des seuls Marseillais.

Pour ce qui est des catholiques, les orthodoxes n'aiment pas entendre défendre leurs principes par des spiritualistes indépendants. Il semble qu'on leur enlève un monopole !

C'est ainsi — j'en ai la preuve — que les cléricaux qui, hélas ! sont loin d'être tous de bons chrétiens, s'accommodent mieux d'un libre-penseur matérialiste niant et le fond et la forme du catholicisme, que d'un spirite ou d'un théosophe qui rejette la lettre de leur doctrine pour s'en tenir à l'esprit qui la vivifie.

Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils attachent plus d'importance à l'extérieur qu'à l'intérieur de la religion. Que de sectaires, parfois inconscients, qui font bon marché de convictions (?) intimes pourvu qu'on emboîte le pas, qu'on suive leurs petites cérémonies et qu'on n'attaque pas leurs dogmes !

Quant aux matérialistes, dont les prétendus principes manquent de base, les cléricaux savent bien qu'il y a plus de chance de les ramener au giron de l'Eglise que les spirites dont la doctrine est étayée sur des fondements plus solides. Nous poursuivons le même idéal que les vrais chrétiens en différant dans les moyens et les cléricaux ne nous le pardonnent pas.

Nous luttons sur leur propre terrain avec leurs meilleures armes.

Voilà la raison du baiser Lamourette qu'ils octroyent aux uns et de l'attitude moins amène qu'ils prennent à l'égard des autres.

Ne serait-il pas plus rationnel de faire abstraction de la forme pour s'en tenir au fond et de s'entendre fraternellement, sans souci des personnalités, pour propager ces deux grandes idées fondamentales de la Divinité et de l'immortalité de l'Esprit qui nous unissent, plutôt que se chamailler sur des misères accessoires qui nous divisent ?

Il importe peu, en somme, pour le but à atteindre, que celui-ci y soit amené par telle voie et celui-là par telle autre, les éclaireurs ne s'excommunient que par amour-propre puéril.

Mais rien à espérer, dans ce sens, avec des attardés qui ont leur siège fait comme l'abbé Vertot. « La nature humaine est ainsi, remarque Spinoza : ce qu'elle conçoit par le pur entendement, elle l'embrasse d'une conviction sage et raisonnable, mais les opinions qui naissent en elle du

mouvement des passions, lui inspirent *une ardeur passionnée* comme la source d'où elles émanent. » Le fanatisme procède toujours de l'étroitesse de

V. HORION.

Villers-aux-Tours, le 5 janvier 1903.

Une maison hantée en Suisse

De l'*Etoile belge*, 23 décembre :

Il s'agit d'un coquet petit chalet suisse, situé dans le canton des Grisons, tout près de Coire, et qui reste inhabité depuis 1863, tant sa réputation est mauvaise. Et on va voir s'il la mérite : Il avait été construit en 1863, par un ingénieur de mérite, M. Lambeley, qui, ayant amassé une petite fortune, méditait de finir ses jours dans la montagne : mais il comptait sans son hôte, comme dit le proverbe. Et cet hôte fut un mauvais esprit.

Le soir qu'il avait pendu la crémaillère, et comme la soirée, très gaie, tirait à sa fin, quelqu'un proposa de faire du spiritisme. On éteignit les lumières, et le petit salon du rez-de-chaussée, où se passa l'événement, resta éclairé par la lune. A peine avait-on mis les mains sur la table, que celle-ci s'éleva violemment dans la pièce, jusqu'à heurter le plafond, où elle resta suspendue. Un des assistants, M. Groumeau, ancien fonctionnaire de l'Enregistrement, ayant demandé qui produisait ces phénomènes, des coups furent frappés dans un mur, et, un langage conventionnel ayant été établi, on apprit que cet être invisible était l'âme d'une femme nommée Corita, une pauvre pécheresse sourde et muette que la sœur du propriétaire de la maison avait autrefois connue dans l'île d'Oléron, et à laquelle elle était bien loin de penser. Un des assistants, Louis Phanuel, ayant fait une plaisanterie de mauvais goût, recut une paire de gifles que tout le monde entendit, puis il fut pincé douloureusement par des doigts invisibles et secoué sur sa chaise jusqu'à en perdre l'équilibre. Pris de terreur, il enjamba la fenêtre, poursuivi par un personnage fluide, transparent, hideux, mi-homme et mi-animal, aux yeux sortis des orbites, à plusieurs bras, sur la physionomie et la structure duquel tous les assistants s'accordèrent ensuite. Phanuel se voyant poursuivi, voulut rentrer dans le chalet, mais comme il essayait d'ouvrir la porte, le fantôme l'y pressa pour l'étouffer. Tout le monde entendit le bruit de l'horrible lutte, les efforts et les cris de Phanuel. On se précipita pour tâcher de lui porter secours, mais, quand on ouvrit la porte (qui fut nommée depuis *Porte fatale*), le fantôme avait disparu. On trouva sur le seuil le

cadavre de Phanuel, rendant le sang par la bouche et les narines. Inutile de dire que la famille Lambeley déménagea le lendemain. Depuis lors, la maison est restée inhabitée. Les locataires qui ont été tentés par la grâce du chalet et par l'agrément du site, ont été écartés, les uns par le souvenir du drame fantôme, les autres par les phénomènes inquiétants dont ils étaient témoins. En 1892, une famille hongroise voulut faire la brave ; mais la première nuit où elle coucha dans la maison hantée, ce ne furent que trépidations, bris de vitres, fauteuils renversés, objets projetés et cris sinistres, parmi lesquels on distinguait nettement le nom de « Corita ». En 1898, un pasteur anglais, homme de caractère froid et d'imagination rassise, tenta aussi d'y loger. Le lendemain matin, il était fou. Depuis lors, il ne s'est plus présenté d'amateurs.

Nota.— Voilà une histoire de hantise qui n'est pas banale !

Nous savions depuis longtemps qu'il n'est pas bon de faire du spiritisme pour rire et de se moquer des esprits, bien des loustics l'ont appris à leurs dépens, mais ici la punition d'un mauvais plaisant dépasse toute mesure. Et puis, cet être fluide, mi homme, mi animal, c'est du nouveau. Jamais les photographies spirites ne nous ont rien révélé de pareil.

Nous appelons sur ce récit l'attention de la Société psychique de Genève.

L'*Etoile Belge* est précise dans ses affirmations : elle cite des faits, des noms. Le canton des Grisons est assez loin de Genève malheureusement et il sera peut-être difficile d'obtenir des renseignements exacts sur une histoire qui date de loin.

Œuvre des Esprits souffrants

(*Communications inédites*. Médium : E. CORDURIÉ (Marc-Baptiste). 6 septembre 1879.)

La prière donne toujours à réfléchir à ceux pour lesquels on prie, car l'acte fluide qui en dérive frappe toujours à un certain degré celui ou ceux qui en sont l'objet. La prière est une puissance qui, exercée avec suite et pureté d'intention peut, modifier bien des choses, améliorer bien des situations et porter la lumière dans bien des endroits obscurs. Par ce moyen, bien des souffrances peuvent être soulagées, bien des égarés peuvent être remis dans le droit chemin, bien des réformes utiles peuvent être effectuées. Adoucir les maux de ceux qui souffrent, c'est les mettre à même d'agir dans une plus large mesure qu'ils ne faisaient et de mieux comprendre le but de leur action ou tout au moins ce qu'il est nécessaire pour eux d'en savoir.

C'est donc agir en même temps dans un intérêt particulier et dans l'intérêt général. Ceux qui méconnaissent la prière ne savent certainement pas de quels secours ils se privent. Mais qui donc ne prie pas ? Qui donc ne forme pas des vœux pour soi-même ou pour d'autres ? Le désir est une prière et il n'est personne qui ne désire quelque chose. Celui qui désire, prie, surtout s'il reconnaît sa faiblesse, son impuissance à se procurer par lui-même, l'objet de ses désirs. Par celà même qu'il n'est pas infatué de sa puissance il est humble dans une certaine mesure ; il reconnaît qu'il existe quelque chose au dessus de lui, invisible, mais agissant, pénétrant tout son être d'une essence vivifiante et saine ; il est sur la voie de la connaissance de Dieu.

L'athéisme c'est l'orgueil aveugle, l'infatuation de l'être qui croit sottement à sa propre suprématie. Un tel être ne peut être heureux, pas plus que celui qui, enfermé dans un cachot, privé d'air et de lumière, ne concevrait plus rien en dehors de cet étroit espace. C'est pour ceux-là surtout qu'il faut prier avec ardeur ; ce sont des intelligences dévoyées momentanément et dont le concours peut devenir un jour d'une grande utilité.

Prions pour les esprits souffrants.

* * *

13 septembre 1879.

Combien d'inutiles Esprits qui souffraient de leur inutilité et qui se sont rendus utiles par un travail qu'ils ne comprenaient pas d'abord, dont ils ne pouvaient saisir ni se figurer la portée ! Le travailleur manuel dont l'intelligence est quelquefois assez peu développée, croit être le seul qui travaille parcequ'il gagne sa vie à la sueur de son front. Dans son peu d'avancement intellectuel dans son ignorance des choses, il considère les travaux de plume et généralement tous ceux qui sont de la compétence des professions dites libérales comme indignes de ce nom.

Et chose remarquable ! en montant par échelons l'échelle des travaux divers, on trouve à de moindres degrés sans doute, la même propension des travailleurs à estimer leur travail au dessus de celui des autres. Cependant plus on monte, plus on acquiert d'intelligence ; si en même temps on sait se dépouiller de ce trop plein d'orgueil qui aveugle complètement ceux qui en sont affligés, on voit mieux et on juge plus sagement les choses. Cependant aussi, de même que le travailleur manuel méprise en quelque sorte le travail intellectuel qu'il ne comprend pas et auquel il ne peut atteindre, le travailleur intellectuel, le savant, l'écrivain de renom méprise souvent le travail fluidique qu'il ne comprend

pas non plus et dont il ne connaît pas la portée parce qu'il ne veut pas y appliquer son intelligence ni en faire son étude.

Ce sont là souvent des caprices qui cèderont au temps et à la réflexion. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il se rencontre des Esprits désincarnés qui n'ont encore aucune notion de cette force qui doit être pourtant leur force à eux et leur moyen d'action et de travail. Il rentre dans les attributs de leurs frères incarnés et désincarnés qui connaissent la vérité sur ce point d'y appeler leur attention.

Prions pour les Esprits souffrants.

Encore Zola

GRUPE " LA LUMIÈRE " A BRUXELLES

Séance du 14 décembre 1902

DEMANDE : On vous prête l'intention d'écrire par voie de médiumnité l'œuvre " Justice ", restée à l'état de projet ?

RÉPONSE : La question est si complexe, mes amis, les préjugés, sous ce rapport, si immenses, les obstacles que je vois surgir de toute part si formidables, que j'hésite vraiment à continuer l'œuvre que je voulais entreprendre. Patientez pourtant. Je trouverai peut-être moyen de réaliser cet idéal, mais pas pour le moment. ZOLA.

* * *

DEMANDE : Que convient-il de croire de l'appréhension terrible que vous avez eue de la mort ?

RÉPONSE : Cela est exact. Je n'ai jamais su bien pourquoi la mort m'effrayait tant. Rien que d'y penser, je frissonnais de tous mes membres.

Maintenant je m'en explique le pourquoi. Je fus, dans une de mes dernières réincarnations, soumis à la torture de la roue. Je souffris. J'étais jeune et vigoureux de corps et je sentais que la mort allait me délivrer de tous les maux. Alors, ce fut le bourreau qui me détacha et me rendit ainsi à la vie. Il en resta comme une réminiscence dans ma dernière existence ; de là, cette peur, cet effroi inné de la mort. ZOLA.

Nota. — Nous insérons cette communication, attribuée à Zola, dans le but de provoquer un contrôle par d'autres groupes.

Nouvelles

Conférence à Poulseur. — Le dimanche, 14 décembre, à 5 heures du soir, avait lieu à Poulseur salle du Peuple, une Conférence publique et contradictoire, organisée par la vaillante société spirite " l'Espérance. "

M. L. Focroulle présidait et un public très nombreux y assistait. L'orateur, notre excellent ami Mathieu Nuss, a développé le sujet : *Spiritisme et les faits spirites* avec une vraie éloquence, celle que donne d'ardentes et sincères convictions, aussi des applaudissements unanimes ont accueilli la fin de son discours. La contradiction ne s'est pas produite.

Nous nous plaignons à saluer en notre frère M. Nuss un orateur nouveau plein de promesses.

J. FRAIKIN.

Nota. — L'expérience a démontré que les conférences contradictoires donnent lieu à beaucoup d'inconvénients et nous engageons nos F. e. c. à s'en abstenir.

* * *

Un nouveau pianiste prodige. — La *Revista Spiritista* de Bahia, nous apprend qu'il existe à Coïmbre un jeune garçon de 7 ans nommé Fernand Botelho d'Alméida qui est un véritable prodige. Né le 3 mai 1895, il n'a pas encore 7 années accomplies.

Il a commencé à se révéler comme un émule de Chopin et de Mozart ; de Gounod et de Verdi à 3 ans et deux mois. Quand il entendit pour la première fois les sons du piano, il fut frappé d'étonnement et écouta avec recueillement. C'est alors qu'il commença à l'essayer et qu'en très peu de temps, ses aptitudes phénoménales se révélèrent.

Il a en outre composé divers morceaux dont Lamentations, Nocturne, Mes soupirs, Fernando La vague, valse, Saudade, ballade, Branca, valse, O mes amours, Despédida da Figueira, etc, qui ont été joués dans les stations balnéaires et ont eu le plus grand succès.

Il joue comme un maître et cependant ne connaît pas une note de musique. Ajoutons que les nuances sont par lui observées, comme elles pourraient l'être par un grand artiste et... posons cette question : qui expliquera ce fait sans la réincarnation ?

Traduit par O. HENRION.

* * *

Le *Harbinger of Light* de Melbourne d'octobre annonce le décès de M. G. Johnson, de Ballarat. C'était un ancien abonné du *Harbinger* et qui a retiré, ainsi que sa femme, beaucoup de consolations de sa croyance au spiritisme. M^{re} Johnson, en informant le directeur M. Terry de ce décès, lui fit part de l'incident suivant qui constitue une assez bonne preuve d'identité :

Sa petite fille était en ce temps à la campagne en visite chez des amis (ni elle, ni les amis n'étaient spirites) lorsque une des jeunes filles proposa d'essayer une expérience avec la table pour savoir qui parmi les assistants se marierait

d'abord. A leur surprise, la table se mit en mouvement ; ils demandèrent pour qui c'était, la réponse fut « Ethel » (le nom de la petite fille.) Celle-ci demanda qui était là, et il fut répondu « Grand-père. » Elle demanda alors ce qu'il voulait dire et la réponse fut « Mort. » Quand êtes-vous décédé ? « Mercredi. » Où êtes-vous ? réponse « Au ciel. » Etes-vous avec votre petit-fils ? réponse « Oui. »

En se rendant chez elle le lendemain matin, Ethel rencontra un messager lui apportant la nouvelle de la mort de son grand-père.

M^{re} Johnson ajoute que son mari avait promis avant de mourir, qu'il ferait connaître sa présence si la chose était possible.

(Traduit par H. Vanderyst.)

* * *

Une nouvelle revue suédoise dirigée par la Princesse Karadja en collaboration avec M^{lle} Lizzy Lind de Hageby et M^{lle} Anna Synnerdahl vient de paraître à Stockholm, 39, Valhallavagen. Elle porte pour titre *XX^e Seklet*, (le vingtième siècle) et l'abonnement coûte 4 kronor, un peu plus de cinq francs par an. Cette revue s'occupera de tous sujets humanitaires et aussi de psychologie, spiritisme, etc.

Nous souhaitons longue vie au nouveau *Vingtième Siècle* et à sa courageuse directrice.

Souscription pour le Médium Anna Rothe

Un anonyme de Rochefort fr. 7 —

DENIER DE LA PROPAGANDE

M^{lle} Marie Berger, Bruxelles fr. 1 —

M. A. S., à Bardonnèche fr. 1 —

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

— 0 —

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiams, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Oeuvres posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1. —
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Le Spiritisme et la femme. — M^{me} E. d'Espérance, médium. — Une Enquête sur la Mort. — Remarquables phénomènes à Melbourne. — L'affaire Rothe. — Un curieux phénomène de télépathie. — Une victime de la science occulte. — OEuvre des morts. — Correspondance. Denier de la propagande. — Erratum.

Le spiritisme et la femme

On rencontre d'excellents médiums dans les deux sexes ; cependant, c'est à la femme que semblent dévolues les plus belles facultés psychiques. De là, le grand rôle qui lui échoit dans la diffusion du spiritisme.

Malgré les imperfections inhérentes à tout être humain, la femme, pour qui l'étudie impartialement, ne peut être qu'un sujet d'étonnement et parfois d'admiration. Ce n'est pas seulement sous ses traits que se réalisent dans la nature et dans l'art, les types de la beauté, de la pitié, de la charité ; sous le rapport des pouvoirs intimes de l'intuition et de la divination, elle a toujours été supérieure à l'homme. C'est parmi les filles d'Eve que l'antiquité a trouvé ses célèbres voyantes et ses sibylles. Ces pouvoirs merveilleux, ces dons d'en-haut, l'Eglise a voulu les flétrir et les supprimer au moyen-âge, à l'aide des procès de sorcellerie. Ils retrouvent aujourd'hui leur application ; car c'est surtout par la femme que s'affirme la communion avec la vie invisible.

Une fois de plus, la femme se révèle dans son rôle sublime de médiateur.

Médiateur, elle l'est dans toute la nature. C'est d'elle que vient la vie ; elle en est la source même, le régénérateur de la race humaine, qui ne subsiste et se renouvelle que par son amour et ses tendres soins. Et ce rôle prépondérant qu'elle

joue dans le domaine de la vie, elle vient encore l'accomplir dans le domaine de la mort. Mais, nous savons que la mort et la vie sont une, c'est à dire les deux formes alternantes, les deux aspects continus de l'existence.

Médiateur, la femme l'est aussi dans le domaine des croyances. Elle a toujours servi d'intermédiaire entre la foi nouvelle qui monte et la foi ancienne qui décline et s'appauvrit. Ce fut son rôle dans le passé, aux premiers temps du christianisme ; c'est encore son rôle dans le présent.

Le catholicisme n'a pas compris la femme, à qui il devait tant. Ses moines, ses prêtres, vivant dans le célibat, loin de la famille, ne pouvaient apprécier le charme et la puissance que Dieu a mis en cet être délicat, en qui ils voyaient plutôt un danger.

L'antiquité païenne a eu cette supériorité sur nous de connaître et de cultiver l'âme féminine. Ses facultés s'épanouissaient librement dans les mystères. Prêtresse dans les temps védiques, à l'autel domestique ; mêlée intimement, en Egypte, en Grèce, en Gaule, aux cérémonies du culte, partout la femme était l'objet d'une initiation, d'un enseignement spécial qui en faisait un être presque divin, la fée protectrice, le génie du foyer, la gardienne des sources de la vie. C'est à cette compréhension du rôle de la femme, personnifiant en elle la nature, avec ses intuitions profondes, ses sensations subtiles, ses divinations mystérieuses qu'est due la beauté, la force, la grandeur épique des races grecque et celtique.

Car, telle est la femme, tel est l'enfant, tel sera l'homme. C'est la femme qui, dès le berceau, façonne l'âme des générations. C'est elle qui fit ces héros, ces poètes, ces artistes, dont les actions, dont les œuvres rayonnent à travers les siècles. Jusqu'à sept ans, l'enfant restait dans le gynécée

sous la direction de la mère. Et l'on sait ce que furent les mères grecques, romaines, gauloises. Mais pour accomplir cette mission sacrée de l'éducation, il fallait l'initiation au grand mystère de la vie et de la destinée, la connaissance de cette loi des préexistences et des réincarnations qui donne à la venue de l'être qui va éclore sous l'aile maternelle, un sens si touchant et si beau.

Et cette influence bienfaisante de la femme initiée qui rayonnait sur le monde ancien comme une douce clarté, fut détruite par la légende biblique de la chute originelle.

D'après les Ecritures, la femme est responsable de la déchéance de l'homme ; c'est elle qui perd Adam et, avec lui, toute l'humanité. C'est elle qui trahit Samson. Un passage de l'Ecclésiaste déclare la femme « une chose plus amère que la mort. » Le mariage même paraît un mal : « que ceux qui ont des épouses soient comme s'il n'en avaient pas » s'écrie Paul.

Sur ce point, comme sur tant d'autres la tradition et l'esprit judaïques ont prédominé dans l'Eglise sur les vues du Christ qui fut toujours bienveillant, secourable, même affectueux pour la femme. En toutes circonstances, il la couvre de sa protection : il lui adresse ses paraboles les plus touchantes. Toujours, il lui tend la main, même quand elle est flétrie, même quand elle est tombée. Aussi, les femmes, reconnaissantes, lui forment une sorte de cortège ; plusieurs l'accompagneront jusqu'à la mort.

* * *

Pendant de longs siècles, la femme a été reléguée au second plan, abaissée, exclue du sacerdoce. Par une éducation puérile, étroite, superstitieuse, on l'a entourée de liens, on a comprimé ses plus belles aptitudes, obscurci, refoulé son génie.

La situation de la femme, dans notre civilisation est difficile, parfois douloureuse. La femme n'a pas toujours pour elle les lois et les usages ; elle est entourée de mille pièges, et si elle faiblit, si elle succombe, rarement une main secourable se tend vers elle. Le relâchement des mœurs a fait de la femme, la victime du siècle. La misère, les larmes, la prostitution, le suicide, tel est le sort d'un grand nombre de pauvres créatures dans nos sociétés opulentes.

Sous le nom de féminisme, un mouvement s'accroît, légitime dans son principe, exagéré dans son but, car, à côté de justes revendications, il affirme des vues qui feraient de la femme, non plus une femme, mais une copie, une parodie de l'homme. Le mouvement féministe méconnaît le véritable rôle de la femme et tend à la rejeter loin

de sa voie naturelle et normale. L'homme et la femme sont nés pour des rôles différents, mais complémentaires. Au point de vue de l'action sociale, ils sont équivalents et inséparables.

Le Spiritualisme moderne, par ses pratiques et ses doctrines, toutes d'idéal, d'amour, d'équité, juge autrement la question et la résout sans effort et sans bruit. Il rend à la femme sa vraie place dans la famille et dans l'œuvre sociale, en lui montrant le rôle sublime qu'il lui appartient de jouer dans l'éducation et l'avancement de l'humanité. Il fait plus. Elle redevient, par lui, le médiateur prédestiné, le trait d'union qui relie les sociétés de la terre à celles de l'espace.

La grande sensibilité de la femme fait d'elle le médium par excellence, capable d'exprimer, de traduire les pensées, les émotions, les souffrances des âmes, les divins enseignements des esprits célestes. Dans l'application de ses facultés, elle trouve des joies profondes, une source vive de consolations. Le côté religieux du Spiritisme l'attire et satisfait les aspirations de son cœur, ses besoins de tendresse qui s'étendent par de là la tombe sur les êtres disparus.

L'écueil, pour elle, c'est l'orgueil des puissances acquises ; c'est l'extrême susceptibilité. La jalousie, en suscitant des rivalités entre médiums, devient souvent une cause de désagrégation pour les groupes.

De là, la nécessité de développer chez la femme, en même temps que ses pouvoirs intuitifs, ses aptitudes intellectuelles, ses admirables qualités morales, l'oubli de soi-même, en un mot le sentiment des devoirs et des responsabilités attachés à sa mission médiatrice.

* * *

Le matérialisme, ne voyant en nous que l'organisme physique, fait de la femme un être inférieur par sa faiblesse et l'entraîne vers la sensualité. Avec lui, cette fleur de poésie se penche sous le poids des influences dégradantes, se déprime et s'avilit. Privée de son rôle médiateur, de sa pure auréole, devenue l'esclave des sens, elle n'est plus qu'un être instinctif, impulsif, ouvert aux suggestions de l'amour malsain. La division s'introduit au foyer, le respect mutuel, les fortes vertus domestiques disparaissent ; la famille se dissout, le bonheur s'évanouit. Une jeune génération sceptique, désenchantée, surgit du sein d'une société corrompue.

Mais, avec le spiritualisme, la femme relève son front inspiré. Elle s'associe étroitement à l'œuvre d'harmonie sociale, au relèvement général des idées. Le corps n'est qu'une forme d'emprunt ; l'essence de la vie, c'est l'esprit et, à ce

point de vue, l'homme et la femme sont également partagés. Ainsi, le spiritualisme moderne reprend les vues de nos pères les Celtes; il établit l'égalité des sexes sur l'identité de la nature psychique et le caractère impérissable de l'être humain. Il leur fait une place égale dans les groupes d'étude.

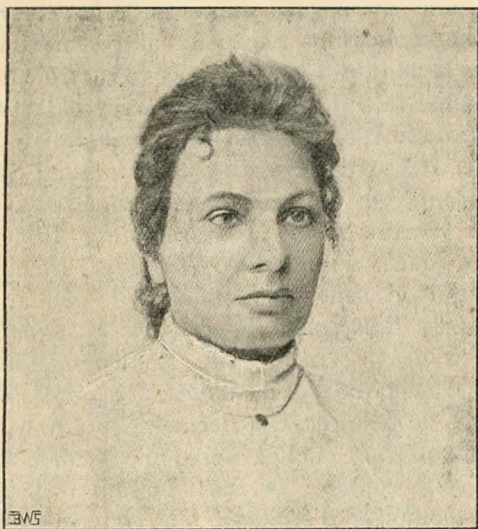
Par le spiritualisme, la femme se dégage de l'abîme des sens et remonte vers la vie supérieure. Son âme s'illumine d'un plus pur rayon, son cœur devient le foyer de tendres sentiments et de nobles passions. Elle reprend au foyer sa mission toute de grâce, de pitié, de dévouement, son grand et divin rôle de mère, d'éducatrice, de doux conseiller.

Dès lors, la lutte des deux sexes prend fin. Les deux moitiés de l'humanité s'unissent pour coopérer ensemble aux œuvres de l'intelligence divine.

Tours, 20 janvier 1903. LÉON DENIS.

M^{me} E. d'Espérance, médium

M^{me} E. d'Espérance, de Gothenburg (Suède), dont nous publions aujourd'hui le portrait, est un



des médiums les plus réputés et les plus estimés.

Quoique cette dame estime qu'elle a fini aujourd'hui sa tâche de médium, elle s'intéresse toujours aux études spirites et est surtout désireuse de s'instruire en recherchant des preuves d'identité.

Nous avons parlé d'une visite qu'elle fit naguère à Berlin pour assister à deux séances de M^{me} Anna Rothe. Nous voyons dans le *Light* du 20 décembre dernier que M^{me} d'Espérance, accompagnée d'une amie allemande, s'est rendue cet été dans la même intention à Londres. Elle avait préalablement pris des arrangements avec un médium londonien, M. Cécil Husk, pour quatre séances, qui eurent lieu dans l'obscurité; celles-ci furent

néanmoins très convaincantes. M^{me} d'Espérance eut l'extrême satisfaction, cette fois, de recevoir une communication d'un esprit suédois de sa connaissance, Théodore Fischer, et qui lui donna, après vérification, une bonne preuve de son identité. Ces séances revêtirent un caractère quelque peu cosmopolite, car les esprits matérialisés qui s'y manifestèrent parlèrent jusqu'à neuf différentes langues dont quelques unes étaient inconnues des visiteuses; le Cardinal X... y récita en latin le *Gloria in excelsis Deo* et leur donna le Bénédicité. Un grand nombre d'esprits jeunes et vieux y montrèrent leurs figures au moyen d'une ardoise lumineuse phosphorescente. L'esprit-guide John King, entr'autres, s'y montra tel que M^{me} d'Espérance le vit 25 ans auparavant avec le médium Williams.

M^{me} d'Espérance a raconté un peu de l'histoire de sa vie dans un ouvrage remarquable paru en 1899, intitulé *Au Pays de l'Ombre* (1) dont nous aurons l'occasion de citer prochainement des extraits, en les accompagnant de quelques clichés. Une introduction d'une dizaine de pages par A. Aksakof, conseiller d'Etat en Russie, est à citer entièrement. L'auteur a dédié son livre à Hummur Stafford, un de ses esprits-guides, dont les sages conseils ont été sa force et sa consolation pendant le voyage de sa vie terrestre.

M^{me} d'Espérance, dans sa Préface, raconte l'incident suivant relatif à cet esprit :

« Il y a quelques mois, dit-elle, Stafford écrivit un article sur le Matérialisme qui fut reproduit dans plusieurs journaux allemands; et, quelques semaines plus tard, je recevais une lettre du Baron X..., me disant qu'il venait de perdre un procès dont l'issue était pour lui la ruine. Voyant qu'il ne lui restait plus rien pour vivre, il s'était décidé, après avoir mis en ordre ses affaires, à prendre congé de ce monde, lorsque, accidentellement, le journal contenant l'article de Stafford lui tomba entre les mains. Il le lut, écrivit à l'auteur pour le remercier, et se décida à tenter une nouvelle expérience de la vie. »

« Cette circonstance, ajoute M^{me} d'Espérance, m'engage à espérer qu'en faisant connaître mes expériences, quelques-uns de mes semblables en prendront occasion pour réfléchir, et pour se demander si vraiment cette existence terrestre termine tout, ou si, en rejetant ce précieux don de la vie, il ne commettent pas une erreur qu'ils regretteraient, quelques moments après, de la manière la plus terrible. »

(1) Volume in-12 de 338 pages avec 28 pl. hors texte, expédié franco contre mandat-poste de 4 francs.

Une enquête sur la mort

La Revue (ancienne *Revue des Revues*) du 1^{er} novembre offre à ses lecteurs une *Enquête sur la mort*. Cette enquête ne pousse pas bien loin et n'en dévoile aucun des mystères. L'interviewer s'est contenté de demander à un certain nombre d'hommes en vue, écrivains ou artistes, en éliminant les auteurs et savants spirites les mieux à même de répondre à la question, s'ils regretteraient de mourir.

Parmi les réponses obtenues et qui occupent une dizaine de pages de la *Revue*, nous citerons les suivantes :

* * *

Non. Il est aussi naturel de mourir que de naître et que de vivre.

JANE DIEULAFOY.

* * *

Pour tout homme, quel qu'il soit, la mort est la grande libératrice et l'accomplissement suprême. Il n'en faut pas moins chérir la vie comme le plus merveilleux des dons, tant qu'il nous reste un progrès à faire ou une tâche à remplir.

EDOUARD SCHURÉ.

* * *

Tous les hommes sincères conviendraient de leur regret de mourir, soit que la peur de la mort les hypnotise, — qu'elle évoque le néant ou une survie expiatoire, — soit que la vie les enivre ou simplement les charme, comme force d'action, source de sensibilité, échanges d'affection, soit parce qu'ils voudraient ne point disparaître avant d'avoir réalisé une vie morale belle et vraie, ou une vie d'art qui sauverait passagèrement leur nom de l'oubli, ou une vie utile à autrui et qui contribuerait à ce Progrès qui affranchira un jour l'humanité consciente.

Et cependant cette vie si précieuse, il est des minutes où presque sans regret on la livrerait pour une grande cause, une fin héroïque, un sacrifice d'amour, pour moins encore, afin d'échapper à un découragement noir, à une douleur morale, à une souffrance physique, ou même par trop plein de joie, à ces minutes de perfection où l'âme atteint une harmonie si complète qu'elle ne tend plus qu'à se défendre...

PAUL et VICTOR MARGUERITTE.

* * *

Un poète français, Maynard, a répondu, voilà deux siècles, à la question. Il disait de la Mort qu'il ne faut « la désirer ni la craindre ». La Fontaine estime que « le sage doit être toujours prêt

à faire son paquet ». Enfin, vous savez, qu'à Anvers, on distribue aux visiteurs du musée Plantin un sonnet, un beau sonnet tiré devant eux sur les vieilles presses, et qui résume toute la philosophie de notre enquête. Il me suffit, après cela de vous dire que cette philosophie est la mienne.

GUSTAVE LARROUMET.

Remarquables phénomènes à Melbourne

D'UN COLLABORATEUR

J'eus le privilège de pouvoir, avec une douzaine d'autres personnes, me rendre à l'invitation de M. Stanford, dans ses salons, rue de Russell, pendant la soirée du 24 juin dernier. J'y fus témoin du phénomène le plus extraordinaire que j'aie vu pendant les 31 années de mes expériences spiritualistes. Le médium (M. Bailey) fut examiné au préalable par M. Stanford, qui voulait s'assurer qu'il n'avait apporté aucun objet dans la salle et toutes les mesures furent prises afin d'empêcher la fraude ou la tromperie. Le premier contrôle (esprit-guide) était celui d'un hindou de la haute caste, dont moi-même j'étais habitué de recevoir les communications par deux autres médiums, depuis le 26 juillet 1898. Le second contrôle était exercé par le D^r E. Robinson, décédé en 1864 et qui fut durant sa vie terrestre un orientaliste distingué. Il occupa la chaire de littérature Syro-Chaldéenne au Séminaire théologique de New-York. Il avait visité la Terre-Sainte, Bible en mains, dans l'intention d'explorer les localités qui y sont mentionnées, et publia, en 1851, ses *Recherches Bibliques en Palestine, au Sinaï et dans l'Arabie pétrée*, pour lesquelles il reçut la médaille d'or de la Société royale de Géographie de Londres. Ses dernières recherches en Palestine furent publiées après une seconde visite dans cette contrée, en 1854, et sont restées un riche monument d'érudition. Je relate ces circonstances parce qu'elles aideront à expliquer pourquoi, comme esprit, il est encore profondément intéressé à l'archéologie orientale, et pourquoi il a apporté à M. Stanford de nombreux manuscrits d'Egypte exhumés récemment; ces manuscrits sont toujours en la possession de M. Stanford; j'eus l'occasion d'examiner les monnaies et reliques similaires apportées de l'Orient.

Le premier phénomène, dont je fus témoin, était de ceux assez fréquents dans l'Inde, où, depuis des siècles, ils sont produits par des Fakirs médiums. Je fus requis de planter une semence de mango, à deux pouces de profondeur dans le terreau d'un pot déposé sur la table. Ainsi je fis. Après dix ou douze minutes, on me demanda de

l'examiner et je vis un rejeton vert d'environ deux pouces de longueur. On me dit d'examiner la semence elle-même; je vis la cosse ouverte, commençant à se décomposer et quatre ou cinq petits germes sortant du fond de la semence, aussi bien que le germe de dessus. Je replaçai soigneusement la semence dans le terreau, après un nouveau laps de dix ou douze minutes, je trouvai le germe allongé d'un pouce et demi et il en était sorti trois feuilles parfaitement formées.

Le second phénomène fut la matérialisation d'une des mains du D^r Robinson; elle apparut lumineuse presque à la hauteur du plafond et descendant graduellement sur la table, saisit un crayon avec lequel, sur les deux côtés d'une feuille qu'elle me remit en mains, écrivit les mots suivants: « D^r Robinson salue le frère S. — Lumière pour les derniers jours. » Je dois ajouter que le vendredi suivant, D^r Robinson, parlant par ma propre médiumnité, me certifia que l'écriture était un fac-simile de celle qui lui était ordinaire sur la terre et me donna une explication de la rapide germination et croissance de la semence du mango, démontrant qu'elle s'était accomplie strictement selon les lois naturelles.

Puis, suivit une série de phénomènes, sous le contrôle Hindou. Un objet pesant tomba sur la table avec une secousse; en dirigeant la lumière de ce côté, nous reconnûmes un fétiche africain. Le corps était composé d'un fémur humain presque aussi foncé que l'acajou et habillé pour ainsi dire d'un ajustement en paille de millet, gentiment disposé. Sur la plus grande des trois tubérosités supérieures, une face humaine était grossièrement taillée: un petit morceau de nacre de forme triangulaire, incrusté, représentait le nez, tandis que la tête était couverte d'une espèce de turban, façonné à ondulations par des cheveux humains, épais et entremêlés à l'instar d'un nid d'oiseau. Deux des tubérosités de l'extrémité inférieure, servaient de pieds à cette grotesque idole.

Cet apport fut suivi par une baguette divinatoire, à bout d'ébène, semblable à celles jetées d'habitude par les sorciers, pour certifier si oui ou non, les réponses de leurs divinités seraient favorables à leur invocation; ceci était déterminé par la position de la baguette en tombant. Telle fut, du moins, l'explication offerte aux assistants par le contrôle Hindou.

Un autre instrument d'un caractère quelque peu similaire, mais garni d'ivoire fut pareillement lancé sur la table.

Quatrièmement, une espèce de plastron ou peut-être un tablier, formé de la peau d'une tête

de grand tigre, et porté comme ornement, arriva par la même voie mystérieuse. On y trouva adhérentes quatre baguettes d'un os d'avant-bras ou radius, de couleur brune et polies en apparence par un long maniement.

Tous ces objets ont été spécialement apportés pour être présentés au D^r Peebles, afin qu'il pût les prendre avec lui en Amérique, dans l'intention de prouver comment de tels articles pouvaient être transférés instantanément du centre d'un continent, à des milliers de milles de distance d'une chambre à Melbourne et pouvaient être aussi instantanément décomposés et recomposés, afin d'opérer l'exploit miraculeux en apparence, de la matière traversée par la matière. Un des objets apportés dans une soirée précédente, était une peau de léopard, mesurant près de six pieds, depuis le cou jusqu'au bout de la queue.

Ce sont des preuves tangibles de l'intervention des Esprits. Ce sont des faits solides, incontestables, dont on ne peut se débarrasser ni par aucun argument, ni par le ridicule.

Vous pouvez les peser, les mesurer, les manier, les scruter avec la dernière minutie. Tout le jargon semi-scientifique concernant la télépathie, la cérébration inconsciente, l'hallucination, la conscience subliminale, la désagrégation de la personnalité, etc., etc., qui est le langage des pseudo-scientistes au cerveau troublé, est impuissant lorsqu'on lui oppose l'évidence des sensations dans les phénomènes de ce genre. Voici un médium en transe profonde, assis sur une chaise, auprès d'une grande table, entouré par une douzaine d'observateurs intelligents et attentifs, De chaque côté, un examinateur vigilant observe le moindre mouvement de sa part; mais, ni pied ni main, rien ne bouge. Tout à coup, on entend tomber, du plafond apparemment, une lourde substance, qui se trouve être un objet que nul argent ne pourrait présentement acheter à Melbourne. Possible que ce soient les langes d'une momie de Thèbes avec le sable d'Égypte adhérent à leurs fibres; il se peut que ce soit une coiffure portée par les races élevées de l'Inde; il se peut que ce soit un oiseau des tropiques vivant et son nid; il se peut encore que ce soit un manuscrit de Suse ou de Persépolis; ou encore, sera-ce du poisson vivant et des herbes de mer humides provenant du Pacifique méridional, ou bien les ornements personnels d'un chef africain aux rives du Congo. Les voilà! Qui les a apportés?... Ce n'est pas le médium, ni aucun des êtres humains assemblés dans notre Cercle. Alors, « Unde derivatur? » C'est là la question. Déniez l'intervention spirituelle et vous vous enfoncez dans un brouillon plus épais que celui

qui enténébre l'entendement de quelques antagonistes des plus stupides du Spiritualisme.

(Traduit du *Harbinger of Light*, de Melbourne, du 1^{er} août, par M^{me} BERTE.)

L'affaire Rothe

Concernant l'affaire Rothe, on annonce de Berlin au *Psychische Studien* que l'impresario et co-accusé du « médium aux fleurs », Max Jentsch, s'est lâchement soustrait aux poursuites judiciaires dont il est l'objet. En mettant la frontière entre lui et la justice allemande, il a eu soin d'écrire au chef du Parquet qu'il n'a que trop longtemps attendu l'ouverture du procès et qu'à présent il se voit obligé de chercher un gagne-pain à l'étranger.

On sait que M. Hermann Rothe, l'époux de l'accusée, est mort à Berlin le 12 novembre 1902. La pauvre veuve qui, au printemps dernier, se vit refuser l'autorisation d'assister à l'enterrement de sa fille, sollicita et obtint, cette fois, la permission d'accompagner à sa dernière demeure le corps de son mari : toutefois, elle fut placée sous la conduite d'un surveillant.

D'après certains témoins oculaires, l'état de santé de M^{me} Rothe s'est sensiblement amélioré.

Si les prévisions sont justes, les débats du procès commenceront à la fin du mois courant, sinon dans les premiers jours de février. Du côté de l'accusation, il y aura environ 90 témoins ; l'avocat du médium, M^e Schwindt, opposera à cette véritable légion un grand nombre d'autres témoins prêts à affirmer que dans les séances auxquelles ils ont assisté, toute idée de fraude doit absolument être écartée et que tout s'y est passé d'une façon parfaitement irréprochable. On peut donc s'attendre à des communications fort intéressantes, relatives au « quatrième état de la matière ».

* * *

Nous lisons dans les *Dresdner Nachrichten* du 9 janvier :

« L'affaire Rothe, qui devait être appelée incessamment devant la première chambre correctionnelle du Landgericht II de Berlin, et dont les débats, à cause de l'appareil formidable mis en œuvre, devaient avoir lieu dans la grande salle du jury, vient d'être renvoyée à une date indéterminée.

Grâce au défenseur de l'accusée, de nouveaux et importants témoignages en faveur de celle-ci ont été recueillis et seront portés devant le tribu-

nal. Les nouveaux témoins étant tous établis dans des localités plus ou moins éloignées de la capitale allemande, par décision judiciaire une commission rogatoire procédera à leur audition.

Les actes du procès qui, malgré leurs énormes dimensions, doivent être transportés dans diverses localités pour servir à chaque nouvelle audition de témoins, ne peuvent être versés au dossier qu'après un temps plus ou moins long. Ce n'est qu'après l'accomplissement de toutes les formalités requises que l'on pourra songer à fixer définitivement la date du procès.

(Traduit par J.-L. VANBILSEN).

Un curieux phénomène de télépathie

Du *Petit Bleu*, du 5 janvier :

Un curieux phénomène de télépathie vient d'être constaté à Paris.

M^{me} Frapperit, qui tient une modeste boutique d'épicerie, avait marié sa fille Angèle, il y a huit ans, avec un contremaître mécanicien, André Malhec, qui était parti pour l'Australie peu après avec sa femme, dans l'espérance d'y faire fortune. Les jeunes époux s'installèrent à Melbourne, et la femme y fit argent de son aiguille, tandis que le mari y exerçait lucrativement son métier.

Depuis lors, M^{me} Frapperit eut maintes occasions de conter à ses voisines que sa fille lui était apparue, mais les voisines la traitaient de folle et mettaient les plus sûres preuves de double-vue sur le compte de la coïncidence. Ces apparitions avaient lieu généralement dans les cas d'une certaine urgence, par exemple lorsque la mère était inquiète sur la santé de sa fille ou bien lorsqu'elle avait besoin de son secours.

Un jour, par exemple, il lui fut réclamé une somme assez importante qu'autrefois sa fille avait payée. Comme elle n'arrivait pas à en trouver le reçu, elle était menacée de payer deux fois. En s'endormant, elle implora l'assistance de sa fille, et, la nuit même, elle eut un rêve où elle vit Angèle fouiller dans le tiroir d'une armoire, y prendre un vieux livre de messe qui lui avait appartenu et en sortir la quittance, qui se trouvait entre la dernière page et la couverture. De fait, le lendemain matin, elle retrouvait la quittance à la place qui lui avait été désignée en rêve.

Mais l'apparition la plus marquante, et la plus cruelle aussi, eu lieu le 29 décembre dernier, et vainquit hélas ! le scepticisme des voisines.

A 10 h. du soir, comme M^{me} Frapperit venait d'entrer dans sa chambre pour se coucher, tenant

encore la bougie allumée à la main, elle vit soudain sa fille lui apparaître en pleine lumière. Elle avait les yeux fixes et fiévreux, le teint blafard, les lèvres blêmes. Celles-ci s'animent et ces paroles en sortirent : « Maman, je suis morte ! »

En proie au plus vif désespoir, comme devant la réalité même, M^{me} Frapperit ne put fermer l'œil de la nuit et, le lendemain, elle essayait, sans y parvenir, de chasser le souvenir de la lugubre apparition, lorsque, sur les 7 heures du soir, elle reçut un télégramme lui annonçant la mort de sa fille.

Une victime de la Science occulte

On écrit de Paris, 29 décembre :

M. Albert Guelle, fils d'un ancien notaire, s'était adonné, il y a six ou sept ans, aux sciences occultes. Cette étude le passionna bientôt à un tel point que, pour s'y consacrer tout entier, il donna sa démission de l'emploi qu'il occupait à l'administration de l'Assistance publique, et, quittant le domicile maternel, alla se fixer à Meudon, 6, rue des Sablons.

Esprit cultivé, traduisant facilement le grec et le latin, capable de déchiffrer l'hébreu, il avait approfondi tout ce que l'antiquité et le moyen âge ont écrit sur l'occultisme. Cet énorme travail l'avait convaincu, paraît-il, du dédoublement du « moi ».

Partant de cette idée que, dans les rêves, le cerveau garde son indépendance, il chercha un moyen capable de maintenir son corps dans un sommeil léthargique d'une dizaine de jours pendant lesquels son âme, son « moi », libre de toutes entraves, pourrait errer dans l'espace, dans l'As-tral.

Il avait imaginé, pour s'endormir lui-même, un appareil composé d'un casque assez semblable à celui d'un scaphandrier et d'un réservoir dans lequel se trouvait un mélange de chloroforme et d'eau qu'un tube amenait goutte à goutte sur les lèvres du patient.

Il avait fait il y a quelque temps une première expérience, mais n'avait réussi qu'à se rendre assez sérieusement malade. Il ne se découragea pas, remania son appareil, à la défectuosité duquel il attribua l'insuccès, s'entoura de nouvelles précautions jusqu'à s'entourer le corps de substances antiseptiques pour en arrêter la décomposition, pendant son voyage ; puis, après avoir tracé ses dispositions testamentaires, au cas où il ne réussirait pas, il écrivit à un de ses amis, le docteur P..., de venir le réveiller dix jours plus tard.

Le docteur P..., au reçu de la lettre, prévint en hâte la mère d'Albert Guelle, et avec elle se rendit à Meudon. Ils trouvèrent le jeune homme étendu sur son lit, maintenu dans son appareil qui ne pouvait plus lui permettre le moindre mouvement du corps. Les traits calmes, il paraissait dormir, mais déjà les membres glacés avaient acquis la rigidité cadavérique.

Le commissaire de police a trouvé dans les papiers de M. Albert Guelle une sorte de testament scientifique résumant ses études et se terminant par des consolations à sa mère, qu'il priait de ne pas se désoler si l'issue de son expérience lui était funeste.

OEuvre des Morts

(Communications inédites. Médium : E. Cordurié (Marc-Baptiste), 7 septembre 1879)

La grande union des morts et des vivants amènera l'union des hommes entre eux et leur affranchissement nécessaire. Dieu ne veut pas que l'esclavage règne parmi ses enfants de la terre ; s'ils ont vécu dans cet état pendant de longs siècles, c'est que la loi de fraternité a été méconnue par eux, et à tour de rôle ils se sont faits esclaves les uns des autres, ils se sont opprimés tour à tour, exerçant réciproquement la haine et la vengeance. Si c'est là un des moyens parfois nécessaires de formation de l'humanité, ce n'en est certainement pas la fin. Ces états de discorde et d'oppression, de domination et de haine succèdent toujours à des états encore plus imparfaits, ce qui fait que le progrès est incessant et se produit sans relâche, ce qui fait aussi que la loi de Dieu s'accomplit dans la mesure de compréhension que chacun en possède.

Cela tient au point de départ de l'humanité actuelle, au chemin parcouru, aux progrès qui restent encore à accomplir. A chaque phase de son existence, l'humanité a cru agir selon la loi divine ; mais ses conceptions se sont progressivement élargies, et ce qui lui avait semblé parfait dans le passé est devenu pour elle un sujet de blâmes et de critiques. Elle a pris en pitié les choses pour lesquelles elle avait été si enthousiaste jadis ; peut-être même a-t-elle quelque peu dépassé la mesure en ces choses, mais rien d'étonnant à cela puisque la perfection n'est pas en elle.

Aujourd'hui elle semble pencher vers l'incrédulité ou tout au moins vers l'indifférence religieuse ; il n'en est rien. Les professeurs d'Athéisme et les systématiques absolus en seront pour leurs frais ; l'éducation des vivants se fait et se fera, elle se complètera de jour en jour de manière à ce que la

tâche accomplie reste toujours à la hauteur du moment.

Hommes et Esprits, prenez de votre côté, les uns et les autres les appuis qu'on vous offre ; sachez que vous êtes faits pour vous aimer et pour vous secourir. Cherchez toujours ce qui peut vous unir, et repoussez les enseignements qui vous disent qu'il ne saurait y avoir rien de commun entre vous ainsi que les conseils plus ou moins intéressés qui tendent à jeter parmi vous la division. Nous devons tous vivre unis en Dieu, car notre tâche est la même et nous marchons tous confondus dans la même œuvre de régénération universelle. Allons donc vers l'avenir, appuyés les uns sur les autres, unis dans une même pensée de confiance en Dieu et de sécurité dans le devoir accompli.

Prions pour les morts de la semaine et pour les nouveau-nés

14 septembre 1879.

Les Esprits doivent être unis en Dieu ; tout ce qui unit est bon, tout ce qui divise doit être considéré comme sujet à caution. Il faut que la grande union se fasse, cela est écrit dans les décrets divins et aucune opposition ne pourra prévaloir contre elle. Des voix s'élèveront bientôt de divers côtés qui feront un appel énergique à l'union de tous les cultes en un seul, à la fusion de toutes les religions en une seule. Quel est le chrétien sincère qui pourrait chercher à y mettre obstacle, puisque c'est là le résultat même des promesses de Jésus ? Si l'on s'attarde aux questions de forme, on n'avancera pas et on restera perdu dans des labyrinthes sans issue.

Il est des prisons d'où on ne peut sortir par la porte ni par aucune ouverture quelconque, tant tout est clos et muré à l'entour. Ce sont des bastilles qu'on a eu la prétention de rendre perpétuelles ; mais on a été obligé de laisser pénétrer par le haut assez d'air et de lumière pour que l'étouffement ne fût pas complet. C'est par là que d'un coup d'aile les âmes échappent aux étreintes fatales qu'on leur fait subir en bas. Au grand air et sous les pures effluves d'une atmosphère plus saine, elles retrouvent Dieu et la liberté. Il faut donc s'attacher à *désembastiller* les pauvres prisonnières en les faisant monter par degrés vers la lumière.

Tout est préparé pour cela et les opposants coopéreront malgré eux à la délivrance universelle. Eux-mêmes en connaîtront le prix pour ce qui les touche et reviendront bientôt de leurs erreurs et de leur exclusivisme. A des pratiques d'une incontestable stérilité doivent être substitués des enseignements sérieux et consolants et la masse se ralliera naturellement autour de la doc-

trine qui seule peut les donner. Il est nécessaire que ces enseignements s'adressent à tous quelque soit l'âge ou le sexe, car avant tout la véritable Eglise doit être une école.

Prions pour les morts de la semaine et pour les nouveau-nés

Correspondance

Nous avons signalé à la Municipalité de la ville de Coire, (Suisse) avec prière de vouloir bien nous renseigner, l'article de l'*Etoile belge* sur une prétendue maison hantée, article que nous avons reproduit dans notre dernier numéro. Voici la réponse que nous avons reçue :

COIRE, (Suisse) le 17 janvier 1903.

Au journal le *Messager*, à Liège, (Belgique)

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

En réponse à votre demande du 14 courant, je viens vous dire que j'avais reçu le même article de Bruxelles et qu'il m'a beaucoup surpris, parce qu'on y nomme des personnages et des faits de nature à être connus publiquement. En conséquence, j'ai pris des informations exactes et je puis vous dire que toute l'histoire est une invention. Un ingénieur Lambeley n'a pas été ici, n'a bâti un chalet, en sorte que la maison hantée, avec la « porte fatale » n'existe pas ; les personnages sont apocryphes. Si des faits pareils ont eu lieu en réalité, il s'agit en tous cas d'un autre endroit ; les personnages nommés sont d'origine française ce qui indiquerait qu'il s'agit d'un endroit en France et non dans les Grisons.

Du reste, si les faits relatés s'étaient passés près de Coire, il y aurait eu intervention de la police et on n'aurait jamais pu tenir secrets des événements pareils.

Prière de publier ces renseignements dans votre journal.

Agréez, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

R. DE CAMENISCH

Président de la ville de Coire

NOTA. — L'*Etoile belge* a-t-elle été induite en erreur, ou a-t-elle forgé cette histoire dans le but de mystifier ses lecteurs, chose qui nous paraît inadmissible ?

Nous avons prié notre consœur de vouloir bien nous indiquer la source de ses informations. Si nous recevons une réponse nous en ferons part à nos lecteurs.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Miss Stanley, Angleterre	fr. 7-60
M. Haaser, Paris	» 5-00
M. Henry Alexis, Italie	» 1-00
Anonyme	» 5-00

Erratum. — Dans le précédent n^o, page 98, 1^{re} colonne, 3^{me} ligne, il faut lire : Le fanatisme procède toujours de l'étroitesse de l'idée.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Dissertation. — A M^{me} E. d'Espérance. Mort de M. Aksakof. — Des dangers de l'hypnotisme. — Les enfants prodiges et le « Journal de Liège ». — Bibliographie. — Conférences de M. Gabriel Delanne. — Ouvrages sur le Spiritisme. — Souscription. — Denier de la propagande.

DISSERTATION

Dans l'au-delà, vous n'aurez ni succession de jour et de nuit ni sommeil et ne pourrez satisfaire aucune appétence sensuelle : l'oisiveté ou le travail intellectuel et psychique, voilà ce qui se présentera à vous pour passer le temps.

L'on regrette d'autant plus l'existence terrestre qu'on s'y est attaché davantage, parce que l'on sent, instinctivement, que sa perte va laisser le moi en face d'une vie spirituelle pour laquelle on n'a pas développé d'aptitudes et qui, par conséquent, engendrera un travail d'adaptation très dur ou l'ennui, plus dur encore, d'une oisiveté perpétuelle, mère de tous les vices (vieux cliché très exact).

Il y a donc tout avantage à dompter ses passions, à se détacher des choses mondaines et à travailler pendant l'incarnation terrestre, pour ne pas se trouver dépaysé après la mort du corps et, à défaut d'exercice, incapable d'entreprendre quoi que ce soit dans le seul domaine intellectuel et moral qu'il nous sera donné d'explorer. Il faut viser ici, par une activité *utile* incessante, à ce que le temps ne semble jamais long et ne pas s'habituer à le « faire passer » par des plaisirs dont nous serons nécessairement privés plus tard, mais, au contraire, tâcher de l'oublier par l'accomplissement d'un travail et d'œuvres qui ne laissent rien aux sens extérieurs que comme accessoire. Au surplus, les deux genres d'énergie ne s'excluent pas absolument : énergie matérielle

et énergie morale, mais il faut se garder de prendre de vaines agitations pour de l'activité réelle : *c'est le but qui fixe la valeur de l'effort.*

Nous faisons presque tous fausse route parce que nous poursuivons une chimère en cherchant le bonheur dans la matérialité de l'existence et, malheureusement, l'on trouve rarement dans les familles un autre idéal, sans en excepter celles, prétendument religieuses, qui ne manquent aucune forme de leur religion, en poursuivant, d'autre part, les biens terrestres *en vue de jouissances égoïstes*. Très peu, comme Carnégie, les envisagent comme un *moyen* d'assurer le bien être des masses par des institutions de bienfaisance et d'instruction.

Pensez au supplice de l'insomnie, de la pensée non interrompue pour qui n'a pas appris à occuper son esprit indépendamment de toute contingence. Voyez aussi déjà ce qui se passe sur terre : Quels regrets pleins d'amertume le vieillard, *non assagi*, n'éprouve-t-il pas de se trouver impuissant à poursuivre ou à recommencer les folies qui ont agité sa jeunesse, nous rencontrons ce type tous les jours.

Les souffrances de nos existences planétaires ne sont pas inévitablement des expiations Karmiques (1) de nos existences antérieures, mais aussi des préparations à des concepts supérieurs de vie morale.

Les jouissances terrestres même nous sont données pour en profiter à ce point de vue et nous montrer le fond, afin de nous en détourner, à cause même qu'elles sont épuisables, et nous faire dévier vers celles qui sont infinies.

Les hommes se plaignent du mal-être sans se douter que le bien-être matériel auquel ils aspi-

(1) J'engage les lecteurs à lire le Karma d'Annie Besant.

rent devient un mal-être par sa monotonie, parce qu'il est fermé. Le seul bien-être qui ne lasse pas, en raison de ce qu'il croit sans cesse, est le bien-être spirituel. Rien n'est donc mauvais en soi d'une façon absolue, mais il est du bon et du mauvais selon les individualités.

C'est à nous à apprécier ce qui est bon ou mauvais pour notre particulier, au fur et à mesure de nos états d'âme successifs amenés par les phases que nous traversons.

Vous me demanderez peut être ce que c'est que le devoir ? Il est oisieux de le définir : on apprend à le connaître progressivement. Il est absolu *en soi* et relatif dans les êtres. Il ne peut être le même que pour des individualités arrivées au même degré de développement. Combien de milliers de siècles faudra-t-il encore à chacun de nous pour arriver à la perfection ? Ne nous décourageons pas, cependant, nous avons du temps devant nous puisque notre Individualité est immortelle.

Nos existences successives nous apprennent à suivre le vrai chemin et le moyen de l'atteindre : connaissance et volonté. (1)

Il est bon d'insister sur ce point, qu'au moral comme au physique il ne faut pas trop brusquement ou trop radicalement changer de régime, sous peine de rechutes profondes ; l'entraînement doit être gradué.

Qui veut faire l'ange (trop tôt), a dit très justement le grand Pascal, fait la bête.

La morale est une science qui s'apprend comme toute autre, par l'étude et l'exercice, et tout écart de moralité (progressive pour chacun) provient de la simple ignorance de sa loi.

L'atavisme est approprié au degré d'avancement de l'esprit, en ce sens que la loi de réincarnation fournit à chacun les éléments physiques adéquats à sa nature, c'est à dire au développement anténatal de son être. Si la culpabilité existe, elle ne peut être que la paresse à s'instruire théoriquement et pratiquement quand on le peut, et l'on est toujours amené à le vouloir tôt ou tard. Dès lors, répondront les sceptiques, laissons nous aller à nos penchants jusqu'à ce que nous souffrions assez pour suivre une autre voie ; c'est ce qui arrive en effet le plus souvent, mais, par expérience personnelle et par l'étude du monde, la raison nous démontre qu'il vaut mieux ne pas pousser trop loin le sans-souci et

(1) Il existe plusieurs sortes de volontés : physique, intellectuelle et morale. Tel qui sait faire un effort pour le travail manuel est incapable d'en faire un moindre pour un travail intellectuel mais il pourra avoir, en même temps, exercé sa volonté morale.

L'équilibre résulte du développement normal des trois volontés.

qu'il est préférable de s'arrêter à temps dans la descente : c'est du temps gagné et de la douleur épargnée. Tout est nécessaire et nous ne devons nous émouvoir de rien dans les événements généraux ou les incidents particuliers.

Combien de gens maugréent contre l'existence et toutes ses contrariétés, ses ennuis, ses misères, ses malheurs ! C'est qu'ils partent du faux point de vue qu'elle leur est donnée pour leur plaisir égoïste et, dès lors, chaque peine qui leur survient leur semble un vol fait à la destinée planétaire agréable qu'ils envisageraient comme but unique.

S'ils voyaient dans l'existence une suite d'années à supporter comme épreuve, expiation ou comme une école, tout au moins, au lieu de se lamenter des douleurs qu'elle enfante, ils se réjouiraient des quelques éclaircies de joie qu'elle nous procure par diversion.

V. HORION,

Villers-aux-Tours le 1^{er} février 1903.

Voici l'introduction au *Pays de l'Ombre*, écrite par M. Alexandre Aksakof, dont nous avons parlé dans notre précédent numéro :

A M^{me} E. d'Espérance

Ma chère amie,

Vous avez eu la bonté de m'envoyer les épreuves de votre livre et de m'en demander mon opinion.

C'est avec plaisir que j'acquiesce à votre requête. La tâche que vous avez entreprise était plutôt difficile, bien que vous ayez heureusement atteint ce à quoi vous aspiriez. Le danger à écarter était celui de dire trop ou trop peu. En disant trop vous vous seriez embrouillée dans les détails ; car il aurait fallu dix volumes ou davantage pour donner une idée complète de votre médiumnité ; et encore, après tout, cela aurait pu sembler quelque peu une apologie. En disant trop peu vous auriez pu être obscure. Vous avez donc choisi une voie moyenne, et, ce qui est important, une voie qui donne une impression complète — et une impression excellente.

Peut-être serez-vous obscure pour d'autres maintenant encore ; mais je parle pour moi-même ; comme j'ai suivi votre carrière médianimique pendant plus de vingt ans dans tous ses détails, je puis vous comprendre mieux que beaucoup d'autres.

Dotée dès votre naissance de ce don fatal de sensibilité, vous devîntes médium contre votre volonté. Entraînée uniquement par un sentiment de devoir envers la vérité, vous n'avez pas refusé votre aide à ceux qui étaient désireux de pousser

plus loin cette enquête à laquelle vous vous êtes intéressée de plus en plus. Bientôt vous obteniez de très remarquables phénomènes, et vous étiez ravie à l'idée d'avoir aussi de palpables démonstrations de la glorieuse vérité de l'immortalité. Quelle consolation pour la pauvre et sombre humanité! Quel nouveau champ de travail pour la science! Un esprit missionnaire vous inspirait, et vous étiez prête à n'importe quel sacrifice pour le triomphe de cette vérité: vos communications avec les Esprits.

Il y a longtemps, lorsque je commençai à m'occuper de spiritisme, je pensais souvent que, si



j'étais un médium puissant, je donnerais avec joie toute ma vie, toutes mes forces et tous mes moyens pour prouver à tous et à chacun le fait qu'il y a un monde des Esprits avec lequel il est possible de communiquer. Heureusement je ne suis pas médium; mais vous l'êtes, et vous êtes animée par les mêmes principes qui m'auraient guidé si j'avais possédé votre don.

Je vois par votre vie les résultats qui eussent été les miens. Votre carrière est une preuve qu'avec les meilleures intentions et la plus entière sincérité les résultats obtenus ne semblent pas être en proportion avec les sacrifices que vous avez

accomplis, les espérances que vous avez nourries. Je puis par conséquent me satisfaire avec l'idée que mon sort n'eût pas été meilleur que le vôtre. Et pourquoi? Par l'ignorance des phénomènes, leurs lois et leurs conditions. Parce que de nouvelles vérités ne peuvent être implantées de force dans l'esprit. Parce que les grands pionniers de la cause sont destinés à agir seuls, sans trouver du secours et des conseils auprès d'autres qui, pour dire la vérité, sont tout aussi ignorants qu'eux-mêmes. La vérité ne peut être trouvée qu'en tâtonnant.

Vous avez commencé par être désabusée au



moment où, poussée par « l'esprit missionnaire », vous avez essayé de donner au premier venu, à n'importe quel étranger, une démonstration des manifestations spiritiques (voir p. 138). C'est alors que vous avez fait une découverte « qui sembla renverser tous vos plans édifiés pour la régénération du monde », vous avez remarqué que ces manifestations, obtenues si aisément dans votre cercle privé, n'avaient pas lieu devant des étrangers, d'autant plus qu'elles dépendaient beaucoup du plan spirituel sur lequel elles avaient été décrétées.

Mais votre plus amer réveil eut lieu lorsque

vous fûtes poussée inévitablement dans le chemin glissant de la matérialisation, où tout était encore mystère. Vous vous êtes donnée à ces expériences avec un dévouement digne de vous.

Assise dans le cabinet, mais sans vous trouver en état de transe, demeurant parfaitement consciente, qu'aviez-vous à craindre? Il était bien que Yolande, que vous aviez si souvent vue et touchée, apparût en dehors du cabinet. Que pouvait-il y avoir de plus convaincant et de plus tranquillisant pour vous? Et hélas! un accident inattendu vous précipita du Ciel sur la terre!

Vous aviez la conviction de rester à votre place et en possession de tous vos sens, et néanmoins votre corps était à la merci d'une influence étrangère.

Vous tombâtes victime des mystères de la suggestion. Ces mystères étaient alors presque complètement ignorés, et dans le cas présent compliqués par la question: — « De qui émanait cette suggestion? »

Les apparences étaient contre vous. Vous seule pouviez savoir que votre volonté n'avait rien à faire avec cela, et vous étiez accablée par ce mystère. Il est naturel que pendant plusieurs années vous n'ayez pu entendre jusqu'au seul mot de spiritisme.

Dix ans passèrent. Je croyais que vous étiez perdue à jamais pour la cause. Mais le temps est un grand médecin et quelques bons amis vous engagèrent à essayer de nouveau. Une série de nouvelles expériences ayant pour but la photographie des formes matérialisées fut organisée. De splendides résultats, et un autre réveil amer! De nouveau vous fûtes accusée, lorsque vous saviez n'avoir fait autre chose que vouloir donner des satisfactions à d'autres.

C'était une répétition de ce même mystère, qu'une même ignorance vous empêchait de résoudre.

C'est à ce moment que j'arrivai à Gothenburg pour reprendre les expériences photographiques. Ne vous étant jamais soumise à aucun des contrôles employés avec les médiums professionnels, vous me permîtes cependant de vous traiter en trompeuse, vous soumettant à tous les contrôles que je pensai nécessaires. Jamais la plus petite objection. Je puis certifier que vous étiez tout aussi intéressée que moi-même à découvrir la vérité.

Après une longue série d'expériences, et beaucoup d'ennuis, nous arrivions à deux conclusions. La première était que, malgré votre pleine conscience de rester passive dans le cabinet, votre corps, ou une apparence de votre corps, pouvait

être employé par un mystérieux pouvoir *en dehors du cabinet*.

Même votre ami l'Esprit Walter annonça, par votre propre main, qu'il pourrait arriver que rien de vous ne restât visible à l'intérieur du cabinet. Ceci était pour vous une révélation exaspérante.

Un autre point important était gagné: les doutes et les soupçons des assistants pouvaient s'excuser, comme ils semblaient y avoir plus de raisons que vous ne l'auriez cru possible.

Tout cela était très décourageant.

C'est pourquoi vous avez pris cette résolution: « Si j'ai quelque part dans la formation des esprits, je veux le savoir » (voir p. 353), et vous vous décidiez à ne plus vous asseoir à l'intérieur du cabinet.

Au moyen de ces nouvelles conditions vous obteniez beaucoup d'excellents résultats; et c'est alors qu'eut lieu un cas remarquable, dans le chapitre xxiv: « Suis-je Anna, ou Anna est-elle moi? » Je craignais que vous n'eussiez pas mentionné cette expérience, mais je suis heureux de la voir reproduite dans tous ses détails. Ce cas est un cas précieux. Vous aviez là un dédoublement palpable de l'organisme humain. Ce phénomène se trouve dans le principe de toute matérialisation et a été la source de bien des mécomptes.

Mais pour vous quelle nouvelle perplexité!

Je me rappelle le temps où, accablée sous le poids de doutes très lourds, vous m'écriviez: « Toute ma vie n'est-elle qu'une erreur? Me suis-je trompée de route? Ai-je été trompée ou ai-je trompé les autres? Comment puis-je réparer le tort que j'ai causé? »

Des profondeurs de ce Monde qui était si près de vous depuis votre plus tendre enfance, et pour lequel vous aviez travaillé avec tant de sérieux et de désintéressement, vint enfin la lumière que vous aviez invoquée si passionnément; vous reçûtes une réponse aux doutes qui vous angoissaient. Je suis heureux de vous retrouver de nouveau sur la brèche.

Dans vos expériences toutes récentes en photographie, vous avez réussi à développer une nouvelle phase de votre médiumnité, phase que je supposais toujours vous appartenir, mais qui, au temps de ma visite à Gothenburg, n'alla pas plus loin que le cas rapporté à la page 389. Les récents résultats obtenus complètent vos expériences passées en matérialisation et sont en accord avec la belle vision qui vous expliqua le mystère. *Nous ne pouvons voir un esprit, mais nous désirons en voir un. Nous ne pouvons nous représenter un esprit autrement que sous une forme humaine; et par conséquent, ils travaillent à cela autant qu'ils*

le peuvent. Telles étaient les formes et les têtes humaines que vous avez vues et dessinées dans l'obscurité (voir p. 151); telles étaient plus tard les formes humaines invisibles que vous avez photographiées à la clarté du jour ou à la lumière du magnésium. Je suis disposé à croire que, si vous aviez été assise dans l'obscurité, vous auriez également vu ces mêmes formes.

Telles furent, finalement, les formes matérialisées visibles qui furent photographiées à Gothenburg, et dont vous avez donné un spécimen sous le nom de Leila, aux pages 310 et 312.

Tout ceci n'était qu'un essai de donner quelque chose de tangible à nos sens; des tentatives faites pour prouver uniquement que, derrière ces formes, se trouvent des agents spirituels au travail. Et que ces formes ne doivent pas être prises pour des apparitions d'esprits, ainsi que cela nous a été dit depuis le commencement.

Si vous continuez dans ces desseins, et si vous devenez maîtresse des conditions, on ne peut dire où vous vous arrêterez, ni quels grands résultats peuvent être atteints.

Telles étaient mes impressions, chère amie, en lisant votre livre: c'est un livre unique. Ce ne sont pas les confessions d'un médium qui se rétracte, se dédit ou se défend, mais c'est l'histoire franche et triste des désappointements d'une âme sincèrement aimante et sincèrement avide de savoir, à la merci de pouvoirs inconnus mais pleins de promesses.

En laissant ce monde « d'Ombre », je vous dis: Continuez, continuez! « Fais ce que dois, advienne que pourra; » que ceci vous soit une règle. Je ne verrai pas vos nouvelles expériences, mais votre mission, j'en suis sûr, est loin d'être finie. Vous trouverez quelque jour votre Crookes et celui-ci comprendra la *nature délicate* de votre médiumité, et saura comment cultiver et développer vos nombreux dons psychiques pour le bien de la Science et de l'Humanité.

Très sincèrement à vous.

A. AKSAKOF.

Repiotka, Russia, 5/17 septembre 1898.

MORT DE M. AKSAKOF

Il y a une certaine actualité à rappeler cette lettre qui honore celui qui l'a écrite aussi bien que celle qui en a été l'objet, au moment même où son auteur vient de rentrer dans le monde des Esprits.

En effet, nous apprenons avec regret que Son Excellence M. Alexandre Aksakof, conseiller privé de S. M. l'Empereur de Russie, est décédé à St-Petersbourg le 17 janvier, à l'âge de 71 ans. Le corps a été transporté à Moscou le 20 janvier

et enterré dans le caveau de la famille. M. Aksakof souffrait depuis longtemps d'une paralysie, mais la cause immédiate de sa mort fut une attaque d'influenza. Il a conservé sa présence d'esprit jusqu'à la fin et a vu approcher la mort avec joie. Il n'en pouvait être autrement pour ce lutteur infatigable qui a consacré la plus grande partie de son existence à sonder les arcanes de la vie future.

Les savantes et longues recherches d'Aksakof sur les phénomènes spirites, sont universellement connus et hautement appréciées; ses ouvrages ont été traduits en plusieurs langues. L'édition française de « Animisme et Spiritisme », le plus important de tous, est épuisée.

Rappelons encore que M. Aksakof a fondé à Leipzig, il y a trente ans, l'importante revue allemande *Psychische Studien*.

Nous avons intercalé dans l'introduction ci-dessus deux clichés empruntés au *Pays de l'Ombre*. Le premier représente le portrait en pied de M^{me} d'Espérance. A côté du médium on voit un Lys d'or qui mesure environ 6 pieds. Cette plante fut produite par Yolande, dont on voit la forme matérialisée sur le second cliché, le 28 Juin 1890, à une des séances où assistèrent MM. Aksakof et le professeur Boutleroff. Avec l'aide de M. Aksakof, Yolande avait mélangé du sable et de la terre grasse dans le pot de fleurs, et l'avait recouvert ensuite de son voile. La blanche draperie s'éleva lentement, d'une façon soutenue et lorsque Yolande l'enleva, elle découvrit cette belle plante couverte de fleurs et émettant un parfum pénétrant.

Le Lys d'or, que Yolande dit avoir apporté de l'Egypte, resta matérialisé pendant huit jours, au bout desquels il disparut aussi mystérieusement qu'il était venu.

Des dangers de l'hypnotisme

Depuis quelque temps, l'hypnotisme, la suggestion sont d'actualité. Tout le monde peut lire dans les grands quotidiens les réclames retentissantes d'une société anonyme américaine fondée pour l'exploitation de l'hypnotisme. M. Xavier Francotte, le savant professeur de notre Université, a donné récemment à l'Association des Etudiants en droit une conférence qui avait pour sujet: *La suggestion envisagée au point de vue thérapeutique*.

Plusieurs journaux ont publié aussi un article d'après lequel la princesse Louise de Saxe, en abandonnant la Cour de Dresde, aurait agi sous l'influence d'une suggestion hypnotique. Le pro-

fesseur Giron aurait exercé sur l'impressionnable et romanesque héritière royale un ascendant de cette nature.

Le fait est-il exact? M. Giron, hâtons-nous de le dire, s'en défend énergiquement. Quoi qu'il en soit, nous croyons pouvoir saisir cette occasion pour entretenir nos lecteurs des dangers parfois très sérieux que peut provoquer un phénomène encore peu connu et auquel l'avenir réserve un vaste champ d'exploration.

Nous lisons dans le *Leipziger Tageblatt* un intéressant article intitulé: « La mort par la persuasion » et dont nous traduisons les principaux passages:

La persuasion joue un rôle prépondérant dans la vie humaine. Depuis l'avènement du Spiritisme, on a pris l'habitude de remplacer le mot « persuasion » par celui de « suggestion ». Pour les spirites, ce dernier a peut-être une signification spéciale; nous autres, profanes, nous préférons le premier parce que, à notre avis, il exprime mieux dans son essence le phénomène dont nous voulons entretenir nos lecteurs.

On peut observer facilement, par des expériences, les effets variés de la persuasion. C'est ainsi qu'il est notoire qu'un médecin peut obtenir, dans le traitement de certaines maladies, des résultats tout à fait inespérés en faisant boire au patient un verre d'eau colorée qu'il affirme être un remède efficace. Des affections purement corporelles, si elles ont été engendrées sous l'influence du système nerveux, peuvent donc être guéries par la persuasion. Si, partant de ce principe, nous en arrivons à conclure logiquement que la mort peut également être provoquée par la persuasion, beaucoup de nos lecteurs ne partageront probablement point notre avis. Cependant, il existe, en faveur de cette thèse, des témoignages très sérieux dont l'importance ne peut être niée, puisqu'ils émanent de personnes parfaitement honorables et très estimées.

Le colonel de Rochas, un savant de grand mérite et chercheur infatigable, qui naguère donna sa démission de directeur de l'École polytechnique, à Paris, pour pouvoir se livrer en toute liberté à l'étude des forces mystérieuses de la nature, raconte un fait à l'appui des affirmations précédentes. Un jour, il fit venir dans son laboratoire un jeune homme qu'il savait être fort crédule; il se proposa de tenter sur lui une expérience concluante qui, comme il fut convenu à l'avance, fut poussée jusqu'à la dernière limite. Le colonel, s'adressant vivement à son sujet, lui dit: « Le robinet de la conduite d'eau est ouvert, regarde! le plancher est déjà submergé. » L'homme

s'imaginait aussitôt voir de l'eau et, sur la pointe des pieds, il s'avança vers un escalier et se mit sur le premier degré. M. de Rochas, feignant une grande angoisse, répéta plusieurs fois: « Impossible de fermer le robinet!... l'eau monte toujours... elle atteint vos genoux... elle est à hauteur de votre poitrine... maintenant, elle touche votre cou! » Le sujet montrait des signes évidents d'hallucination. Il monta l'escalier jusqu'au dernier degré; son visage prit l'expression d'une grande épouvante; il devint d'une pâleur extrême; enfin, il se mit à agiter désespérément les mains et les pieds, comme s'il était sur le point de se noyer; sa respiration devint faible et qui peut dire ce qui serait arrivé si M. de Rochas ne lui eût crié sur un ton impératif: « Vous dormez! Eveillez-vous! » Le colonel ajoute que des expériences semblables sont très dangereuses, puisque les personnes qui s'y soumettent peuvent, dans certaines circonstances, mourir des suites de l'émotion subie.

Voici deux exemples qui viennent corroborer cette assertion. En Angleterre, un condamné à mort fut livré à la Faculté dans le but de le soumettre à une expérience psychologique. On lia le malheureux sur une table, banda ses yeux et lui annonça qu'on allait lui couper la gorge et laisser s'écouler son sang jusqu'à ce que la mort s'en suivit. Puis, au moyen de la pointe d'une aiguille, on lui fit une piqure insignifiante au cou et un jet d'eau fut dirigé immédiatement sur la partie lésée, de sorte que le liquide vint se répandre, avec un ruissellement léger, dans un bassin qu'on avait déposé sous la table. Six minutes s'étaient à peine écoulées que l'homme avait cessé de vivre. Sans doute, pendant ce laps de temps, le patient s'était imaginé avoir perdu cinq à six litres de sang.

Le second cas de mort par persuasion est encore rapporté par de Rochas: Un employé dans un collège de Paris s'était attiré la haine des étudiants et ceux-ci résolurent de se venger. Quelques-uns d'entre eux s'emparèrent de lui, l'enfermèrent dans une chambre et, en sa présence, constituèrent un tribunal où tous ses crimes furent énoncés. L'accusé fut condamné à la peine capitale. Après avoir été chercher un bloc et une hache, on annonça à l'infortuné qu'il ne lui restait plus que trois minutes pour se préparer à la mort. Puis, il fut ligotté, obligé de s'agenouiller, on mit sa tête sur le bloc et l'un des acteurs de cette triste comédie, au moyen d'un linge mouillé, lui administra un coup dans la nuque. Après cela, les jeunes gens, pouffant de rire, voulurent faire lever leur condamné, mais,

à leur grand étonnement, l'homme demeurait immobile et, lorsqu'on le secoua et examina son poulx, on constatait qu'il avait trépassé.

Ce qui paraîtra plus invraisemblable, mais qui n'en est pas moins vrai, c'est que la mort peut également être provoquée par l'auto-suggestion. A ce sujet le *Lancet*, de Londres, rapporte un fait qui mérite d'être signalé : Une jeune femme, dans l'intention de se suicider, avait avalé une grande quantité de poudre insecticide, après quoi elle s'était mise au lit ; quelques heures plus tard elle fut trouvée morte. L'autopsie du cadavre démontra que la poudre contenue dans l'estomac n'avait pas même été digérée et l'analyse chimique apprit qu'elle était composée de plusieurs substances absolument inoffensives. Le décès de cette femme, qui physiquement se portait on ne peut mieux, ne pouvait donc être attribué qu'au fait qu'elle s'était imaginée avoir pris un poison mortel.

Nous pourrions citer d'autres exemples prouvant la puissance de la suggestion, mais nous croyons avoir suffisamment attiré l'attention sur un phénomène qui est appelé à jouer bientôt un rôle très important en thérapeutique. Si l'on veut tirer une conclusion de cet article, c'est qu'il serait dangereux de faire de la suggestion dans un but d'amusement. Tous ceux qui ont acquis quelque expérience dans ce domaine, partageront cet avis.

J.-L. VANBILSEN.

Les Enfants prodiges et le " Journal de Liège "

L'existence des Enfants prodiges, disait dernièrement le *Journal de Liège*, est expliquée selon les Spiritistes par la réincarnation, mais leurs assertions sont combattues par les savants qui ne voient dans ces anomalies que des produits de l'atavisme.

Pour nous, nous ne pouvons admettre cette opinion des savants, (?) car de nombreux exemples viennent, en effet, démontrer qu'il s'est rencontré des Enfants prodiges dans des familles dont aucun des ascendants n'avait montré des aptitudes spéciales pour aucun art et, pour notre part, nous pourrions citer un jeune artiste musicien et compositeur dont le grand père était sourd-muet et dont l'oncle a l'ouïe la plus fausse qui se puisse rencontrer.

Au reste, la réincarnation peut encore expliquer le fait, car, en cas qu'on admette l'atavisme, rien ne s'opposerait à ce qu'un esprit choisit dans sa famille le corps dans lequel il aimerait à s'incarner.

Une enquête plus sérieuse que celle de Jules Bois démontrerait que nous sommes dans le vrai

en admettant cette hypothèse de la réincarnation. Dans de nombreuses familles se rencontrent des Enfants prodiges (il y en a à Liège, entre autres un accordéoniste de 4 ans), dont les frères et sœurs sont incapables à recevoir et comprendre un enseignement scientifique quelconque. Nous en connaissons plus d'un exemple qu'au besoin nous pourrions citer, si nous ne craignons d'être indiscret.

Quand il s'agit d'aptitudes morales, du caractère, l'atavisme peut s'admettre, car avec la sanguinité il doit y avoir héritage des vertus ou des vices des procréateurs. Ainsi, un alcoolique n'engendre pas souvent des tempérants, ni un batailleur des enfants doux. Ces défauts, nous le répétons, sont inoculés avec le sang familial ; mais il n'en est pas ainsi pour les aptitudes intellectuelles, autrement il faudrait admettre que les ignorants engendrent des ignorants et qu'il n'y a de savants que dans les familles de savants.

Nous terminons en invitant le rédacteur de l'article, qu'on peut lire dans le *Journal de Liège* du 26 janvier, à s'informer si les ascendants de Jacques Inaudi (de pauvres pâtours) étaient des mathématiciens et les aïeux de Grétry des musiciens remarquables.

O. HENBION.

Bibliographie

La Zone-Frontière entre l'« Autre Monde » et celui-ci, par M. SAGE. — P.-G. LEYMARIE, éditeur, Paris, 42, rue Saint-Jacques. Prix 3 fr. 50.

Voici un des meilleurs ouvrages qui ait été écrit depuis longtemps, parmi ceux où l'on cherche à établir par des preuves positives la survivance de l'âme à la mort du corps. L'auteur, qui n'est pas spirite et qui ne croit qu'à la science, est sévère pour ceux qui ont remplacé l'expérimentation ou l'observation rigoureuse par les fruits de leur imagination. Mais il est sévère aussi pour les savants à vues étroites qui, cantonnés dans leur spécialité, voudraient y cantonner l'univers entier avec eux. Enfin, il est impitoyable pour les religions, qui n'ont qu'un but : empêcher l'humanité de penser pour mieux pouvoir l'exploiter ensuite. L'ouvrage est bourré de faits, pris aux sources les plus sûres. Nous croyons que l'auteur a démontré victorieusement trois grandes vérités : 1° l'existence de l'od, « char de l'âme », comme disait Pythagore ; 2° la toute-puissance de la pensée, quand elle sait se concentrer et s'isoler ; 3° la possibilité pour une âme de percevoir directement la pensée d'une autre âme sans l'intermédiaire du langage.

Et tout cela se lit comme un roman, sans la

moindre fatigue, tant le style est imagé, lumineux et simple.

* * *

Entretiens spirites par les auteurs des « Origines et des fins ». P.-G. LEYMARIE, éditeur. Paris, 42, rue Saint-Jacques.

Il y a une douzaine d'années Eugène Nus présentait au public, un petit livre très étrange intitulé : « Les Origines et les fins ». Ce livre, de haute métaphysique, avait été écrit, nous apprend-il, par trois dames de Lyon, d'instruction ordinaire, mais qui se défendaient absolument d'en être les auteurs véritables. Elles affirmaient qu'elles n'étaient que les simples interprètes d'un trio « d'Esprits » qui, sous le nom bizarre de « Dualités de l'Espace », avaient entrepris de donner au monde un enseignement capable de le conduire, par la connaissance réelle de ses origines et des devoirs qui en découlent, aux fins éminemment consolantes auxquelles nous sommes destinés.

Eug. Nus n'est plus, hélas ! pour offrir au lecteur, avec la verve et le bon sens qui le caractérisaient, le présent volume qui n'est que la suite merveilleuse des « Trois Dualités ». Car « les voix » ne se sont pas tues. Plus impressionnantes que jamais, elles affirment, à nouveau, l'utilité de la mission qu'elles ont à remplir, et l'importance de leurs révélations. Le public jugera.

* * *

Révélation astronomique, résolvant les difficultés de la création, par Hassan Chevky. P.-G. Leymarie, éditeur. Paris, 42, rue Saint-Jacques.

Cette révélation, écrite en turc, a été faite, nous dit-on, par le plus grand voyant de l'Orient. Elle est publiée en vue de l'accomplissement d'un devoir humanitaire ; son but est d'éclairer et de guider les astronomes, les géologues, les philosophes, les occultistes, et tous ceux qui s'intéressent aux problèmes qui ont préoccupé les penseurs de toutes les époques.

Conférences de M. Gabriel Delanne

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Gabriel Delanne donnera le mois prochain à Liège, sous les auspices de la Fédération Spirite, deux conférences publiques et contradictoires sur le Spiritisme.

La première aura lieu le Dimanche 29 Mars, à 2 1/2 heures de l'après-midi, en la Salle Orientale du Continental ; la seconde, le Lundi suivant, à 7 1/2 heures du soir, en la Salle des Fêtes de la Populaire.

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiuns, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Ouvres posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Evolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2.—
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique	2.50
----------------------------------	------

M^{me} R. NEEGERATH

La Survie	3.50
-----------	------

V. HORION

Mon Evolution spiritualiste	1.—
Psychie	0.70

Princesse KARADJA

L'Evangile de l'Espoir	0.70
------------------------	------

ALBERT LA BEAUCIE

Les grands horizons de la vie	2.—
-------------------------------	-----

CAMILLE FLAMMARION

La pluralité des mondes habités	3.50
Dieu dans la Nature	4.—
L'Inconnu et les problèmes psychiques	3.50

RUSSEL WALLACE

Les Miracles et le Moderne Spiritualisme	5.—
--	-----

WILLIAM CROOKES

Recherches sur les phénomènes spirites	3.50
--	------

M^{me} D'ESPÉRANCE

Au pays de l'Ombre, avec 28 pl. hors texte	4.—
--	-----

DIVERS

Katie King	2.—
------------	-----

Guide pratique du médium guérisseur	1.—
-------------------------------------	-----

Recueil de prières et méditations spirites, relié	1.50
---	------

Tous ces ouvrages sont envoyés franco par la poste contre un mandat postal joint à la commande.

Souscription pour le Médium Anna Rothe

De M. Oscar et M ^{me} Marguerite, de Seraing.	fr. 5.00
---	----------

DENIER DE LA PROPAGANDE

M. V. B., Liège	fr. 2.—
---------------------------	---------

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Lettre ouverte à M. Combes. — Coeli enarrant gloriam Dei. — La médiumnité de M^{me} d'Espérance. — Une maison hantée. — Correspondance. — A la Société littéraire et artistique de Tours.

Lettre ouverte à M. Combes

sénateur, président du Conseil des Ministres, Paris

Monsieur le Président,

Dans une des récentes séances de la Chambre, vous avez affirmé avec courage, devant la Représentation nationale, votre foi spiritualiste. Vous avez reconnu l'impuissance de l'école laïque à donner tout l'enseignement moral nécessaire et vous avez ajouté que l'idée religieuse était une des forces les plus puissantes de l'humanité.

Vos paroles ont eu, dans le pays, un immense retentissement. Elles sont comme un écho de la conscience publique, alarmée des nombreux symptômes de décadence et de décrépitude morale qui apparaissent de toutes parts et qu'elle ne peut attribuer qu'à l'insuffisance de l'enseignement officiel.

Vous avez dit, en outre, que la méthode d'observation, appliquée à l'étude du monde moral et de la conscience, assure la survivance de la personnalité humaine et lui ouvre les horizons de l'éternelle vérité et de l'éternelle justice :

« L'idée religieuse, terme naturel et logique de la recherche scientifique, se relie trop étroitement aux aspirations les plus intimes de l'âme, pour que le professeur de l'Université puisse s'en abstraire et lui refuser, dans son enseignement, la place qui lui revient. »

Ce sont là de nobles sentiments, exprimés en un beau langage, mais que trop peu partagent parmi ceux qui ont pour mission d'éclairer l'âme du pays.

C'est un fait notoire, pour tout homme familiarisé avec les milieux universitaires, que la plupart des professeurs et instituteurs imbus, les uns, des théories négatives, matérialistes ou positivistes ; les autres, profondément indifférents, dédaignent ou négligent l'enseignement spiritualiste et, quand ils le donnent, le font sans conviction, sans chaleur communicative et, partant, sans résultat.

Même impuissance chez le prêtre qui, par ses affirmations dogmatiques, ne réussit guère à communiquer aux âmes dont il a la charge, une croyance qui ne répond plus aux lois de la saine critique, ni aux exigences de la raison.

En réalité, qu'elle se tourne vers l'Université ou vers l'Église, l'âme moderne ne voit qu'obscurité et incertitude pour tout ce qui touche au problème de sa nature et de sa destinée.

L'éducation que l'on dispense aux générations est compliquée, mais elle n'éclaire pas pour elles les chemins de la vie ; elle ne les trempe pas pour les combats de l'existence. L'enseignement classique peut nous apprendre à bien écrire, à bien parler ; il n'apprend pas à agir, à aimer, à se dévouer. Il apprend encore moins à croire, à se faire une conception de la vie et de la destinée qui développe les énergies profondes du *moi* et oriente nos élans, nos efforts vers un but élevé.

Francisque Sarcey, ce modèle accompli de l'universitaire, l'avouait sans détours : « Je suis sur cette terre. J'ignore absolument comment j'y suis venu et pourquoi on m'y a jeté. Je n'ignore pas moins comment j'en sortirai et ce qu'il adviendra de moi quand j'en serai sorti. »

Voilà donc le résultat de tant de siècles d'étude et de labeur ! La philosophie de l'école n'est encore qu'une doctrine sans lumière et sans vie. L'âme de nos enfants, ballottée entre des sys-

tèmes divers et des théories contradictoires : le positivisme d'Auguste Comte, le naturalisme d'Hegel, le matérialisme de Stuart Mill, l'éclectisme de Cousin, etc., flotte incertaine, sans idéal, sans but précis.

De là le découragement précoce et le pessimisme dissolvant, maladies des sociétés décadentes, menaces terribles de l'avenir, auxquelles s'ajoute le scepticisme amer et railleur de tant de jeunes hommes qui ne croient plus qu'à la fortune, n'honorent que le succès et se jugent vaincus avant d'être descendus dans l'arène.

On remarque que notre pays ne fournit plus assez d'âmes viriles pour disputer aux autres nations les chemins et les marchés du monde ; on se plaint de ne plus voir surgir les hommes d'initiative capables d'accroître la puissance de rayonnement et le prestige de la France. D'où vient cela ? N'est-ce pas de ce que notre enseignement n'en produit plus ?

Pour former des âmes nouvelles et fortes, il faut des méthodes et des principes nouveaux ; il faut préparer les esprits aux nécessités, aux combats de la vie présente et des vies ultérieures ; il faut apprendre à l'être humain à se connaître, à développer, en vue de ses fins, les forces latentes qui dorment en lui.

Ce que l'enseignement classique à tous les degrés ne peut donner, l'enseignement religieux est-il capable de le fournir ? Le croire serait une illusion.

Les Eglises elles-mêmes sont atteintes par une crise profonde. Dans l'Eglise catholique, ce n'est plus seulement du dehors que viennent les attaques ; c'est au sein même du sanctuaire que grandissent les efforts dissolvants. La vieille foi est ébranlée et les dogmes vacillent sur leurs bases. Un vent d'indépendance souffle parmi le clergé. Des prêtres, nombreux, ne pouvant plus enseigner ce que leur raison réprouve, abandonnent le sacerdoce et désertent l'Eglise. Les religions voient s'affaiblir chaque jour leur empire sur les âmes. Le nombre se réduit de plus en plus de ceux qui croient sincèrement au péché originel, à la Rédemption ainsi qu'aux peines éternelles ou au salut par la Grâce.

Si, comme vous l'avez dit, Monsieur le Président, si la science conduit à l'idée religieuse, elle ne conduit pas à la religion sous ses formes actuelles. La religion, pour redevenir vivante, doit sortir de son immobilité séculaire, apprendre à évoluer, à s'élever vers une compréhension plus haute de l'Être infini, éternel, et de son œuvre.

Puisque l'enseignement classique, ni les vieilles croyances ne suffisent plus aux besoins moraux de notre temps, à qui demanderons-nous cette

conception spiritualiste de la vie et de la destinée, basée sur la raison et la justice, dont aucune société ne saurait se passer, puisqu'elle est le soutien, la consolation suprême aux heures d'épreuve, la source des mâles vertus et des hautes inspirations ?

Aujourd'hui, on ne saurait se contenter de pures spéculations métaphysiques. Aux exigences modernes, il faut offrir une doctrine appuyée sur des preuves sensibles, sur des faits d'observation et d'expérience. Mais quelle est la doctrine spiritualiste qui pourra réunir ces conditions ?

Ici, Monsieur le Président, mon devoir est de vous dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas et d'attirer votre attention sur le développement qu'ont pris, de nos jours, les sciences psychiques. Elles constituent, dans leur ensemble, ce que l'on nomme le *Spiritualisme moderne* et leurs déductions philosophiques reposent sur des phénomènes innombrables et sans cesse renouvelés.

Ces sciences, si injustement décriées autrefois, mieux connues, plus équitablement appréciées aujourd'hui, offrent déjà à la psychologie des ressources suffisantes pour donner une base expérimentale au principe d'immortalité. Grâce à elles, la survivance de l'âme et ses manifestations par delà la mort, ont cessé d'être une simple hypothèse, un pur concept, pour devenir une certitude.

Vous le savez, Monsieur le Président, ce n'est plus seulement des rangs des chercheurs obscurs que s'élèvent maintenant les affirmations, les témoignages ; c'est du sein des corps savants. Ce sont de doctes membres des Facultés, des hommes occupant de hautes situations dans le monde scientifique qui attestent, en tous pays, la réalité des communications avec l'au-delà. Nommerons-nous, parmi les plus connus : W. Crookes, Russel Wallace, O. Lodge, le colonel de Rochas, le Dr Paul Gibier, le professeur Ch. Richet, etc. ?

Un fait considérable se dégage des expériences poursuivies depuis cinquante années : la co-existence de deux humanités, l'une visible et dont nous faisons partie ; l'autre, invisible à nos sens, qui se renouvellent toutes deux par de perpétuels échanges, au moyen de la naissance et de la mort.

Ces humanités se pénètrent, s'influencent, évoluent vers des fins communes. Entre elles, une communion de plus en plus étroite s'établit et, par là, des enseignements nous parviennent sur tous les points du monde, enseignements qui s'harmonisent et constituent un contrôle universel. Peu à peu la vie future se dévoile, avec l'appareil imposant des lois qui la régissent, lois de progrès et d'éternelle justice comme vous l'avez si éloquemment affirmé.

Nous savons maintenant que l'être se retrouve par delà la mort, dans sa pleine conscience et son entière responsabilité, avec tous les résultats intellectuels et moraux accumulés dans la succession des vies qu'il a parcourues. Nous savons que toute âme doit subir, à chaque retour dans la chair, les conséquences de son passé, ce qui fait de la destinée, heureuse ou malheureuse, une simple loi de cause à effet, et que nous construisons nous mêmes, à travers le temps, notre personnalité grandissante. Artisan de son propre avenir, l'homme poursuit son évolution au moyen d'existences nombreuses, à la surface des mondes, s'élevant graduellement vers un infini de grandeur, de puissance, de beauté.

C'est notre devoir, Monsieur le Président, d'appeler votre attention sur l'importance de tels éléments au point de vue de l'éducation nationale, afin de procurer à nos fils une connaissance plus précise des lois de la vie ; de leur inspirer plus de confiance en la destinée ; de les mieux armer pour les luttes morales et la conquête de l'avenir.

Alors que les Universités enseignent tant de systèmes philosophiques enfantés par la pensée de l'homme, pourrait-on considérer comme méprisables des enseignements dispensés par les hautes intelligences de l'espace ?

Et quand bien même des esprits timorés croiraient devoir faire abstraction de ces révélations, il n'est pas moins évident que la loi des vies successives, à travers lesquelles chacun de nous poursuit, dans les conditions les plus variées, par l'étude, le travail, la souffrance, sa propre éducation ; cette loi reste la seule explication satisfaisante des diversités infinies d'aptitude, de caractère, de condition qui différencient les hommes. Elle seule résout le problème de la destinée, celle-ci n'étant plus que le développement progressif de l'être moral, lequel se retrouve dans toutes les phases de son ascension, tel qu'il s'est fait lui-même par ses mérites et ses efforts.

C'est en même temps le retour à nos véritables traditions ethniques, aux principes philosophiques de la Gaule, le retour au génie celtique, qui est le pur et clair génie de la France.

Il vous appartient, Monsieur le Président, dans votre haute sagesse, de régénérer l'enseignement universitaire par cette notion des existences successives de l'âme, à travers lesquelles le Progrès se poursuit et la Justice trouve sa réalisation.

En provoquant, au début du XX^e siècle, cette rénovation nécessaire, vous faciliterez l'œuvre de paix et d'harmonie sociale entreprise sous l'égide de la République. Vous le savez, il n'est pas de progrès social sans progrès individuel et le plus

puissant facteur du progrès, c'est l'éducation. Elle contient en germe tout l'avenir. Mais aucune éducation ne sera efficace, suffisante, si elle ne s'inspire de l'étude complète de la vie, la vie sous ses deux formes alternantes, terrestre et céleste ; la vie dans sa plénitude, dans son évolution ascendante vers les sommets de la nature et de la pensée.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments respectueux.

LÉON DENIS.

Tours, 5 février 1903.

Coeli enarrant gloriam Dei

On discute dans les journaux politiques, à Huy notamment, la question du transformisme et de l'origine de la vie sur la terre. Les dogmatistes ne démentent pas de leur Dieu de la Bible, créateur « à nihilo », les autres n'admettent pas de Divinité douée d'une intelligence directrice.

La vérité, comme toujours, se trouve au milieu et les savants indous la connaissent depuis longtemps.

On ne comprendra pas l'origine de l'évolution aussi longtemps qu'on ne la concevra pas double et précédée d'une involution.

Je fais feu de deux côtés, contre le dogmatisme et contre le matérialisme.

Il faut bien admettre quelque chose d'éternel : esprit ou matière ou esprit-matière. Si l'on glose contre la divinité à cause du mystère de sa propre existence, ou peut gloser de même, avec plus de raison, contre la matière, à cause du même mystère. Dès lors, indépendamment de toute preuve, il est plus rationnel de douer d'intelligence consciente ce « Quelque chose » d'où procèdent l'intelligence et la conscience des êtres distincts, que de lui accorder une simple activité qui laissera toujours ouvert l'énorme hiatus de l'origine vitale des individus *conscients* sans explication plausible.

Il y a Dieu et Dieu.

On se chamaille au sujet de la production de la vie à la surface du globe : grave question pour la science, mais dont la solution ne résoudra rien concernant la *vie elle-même* qui est l'essence de l'Être-êtres.

Admettons que, dans un milieu et dans des conditions appropriés, un chimiste parvienne à faire surgir la vie organique de la combinaison de produits inorganiques. Qu'est-ce que cela prouvera contre l'Esprit et contre la divinité de l'« Un-Tout » et du « Tout-Un » ? Rien, car, dès maintenant, on sait que la vie git à l'état latent dans le règne minéral et que la vie organique n'est qu'une modalité de la vie universelle c'est-à-dire un mode spécial de manifestation de cette vie. Par la réussite de l'expérience dont nous parlons, on aura tout simplement trouvé le *modus operandi* de la nature pour passer du genre de vie minérale dit « inorganique », au genre de vie végétale ou animale dit « organique » ; mais on ne produira pas la vie en soi, parce qu'elle est de

toute éternité par elle-même, elle est tout et anime tout, partout, en tous lieux, véritable protéée, Un en noumène, en substance, en principe, multiple en phénomènes, en objectivations, en extériorations. On ne crée pas ce qui est, on ne peut que rechercher et démontrer ses différents modes d'existence, sous des formes variées, et le faire passer de l'un à l'autre.

Le transformisme ne consacre pas le triomphe de la matière : esprit, force et matière ne forment que trois modalités de l'Être, de l'Essence de toutes choses. La matière c'est de l'esprit condensé et l'esprit de la matière quintessenciée ou sublimée. Seulement, la prétendue matière est un dérivé de l'esprit et ce n'est pas l'esprit prétendu qui naît de la prétendue matière : toute transition s'explique dès lors et l'hiatus est comblé.

La matière est éternelle parce que l'Esprit est éternel : ce sont deux pôles opposés d'un même principe, unis par la force.

D'autre part, la religion catholique ne monopolise pas le spiritualisme, bien qu'ayant intérêt à le laisser croire et je suis moins étonné qu'on prétende l'opposer comme unique palladium, que de voir donner la partie adverse en plein dans ce panneau.

Au fond, chacun admet, il le faut bien, un principe caché, animateur de toute chose, que H. Spencer appelle force inconnaissable ou l'Inconnaissable. Accordez à cette force l'intelligence directrice et vous aurez le Dieu qui est dans son œuvre formée de Lui-même, et non pas en dehors de son œuvre tirée d'un impossible néant.

On prétend que la connaissance de la Divinité est extra-scientifique : dans le sens où je l'entends, j'estime, au contraire, qu'elle est toute la science et que c'est précisément « cela » que nous cherchons à pénétrer consciemment ou inconsciemment en étudiant quoi que ce soit, en faisant quoi que ce soit ; notre activité en est tissée, elle est *cela* même et notre évolution nous la révèle en nous-même.

Ce processus est tout individuel et devient collectif par les contingences.

Cæli enarrant gloriam Dei.

La nature prouve la Divinité et celle-ci implique l'immortalité des êtres.

L'Être se pense lui-même, autrement Il ne serait pas, de la même façon que nous nous affirmons en disant : « Je ».

Étant tout, cette pensée est nécessairement l'enfantement de toutes les potentialités qu'Elle recèle à l'infini : mondes, individus et choses, qui se manifestent successivement dans le temps, mais coexistent en l'Être de toute éternité. *En ce sens*, l'Être ne peut être libre, car sa liberté serait celle de ne pas être, incompatible avec le fait de l'éternité de l'Être.

Dans l'éternité, il n'y a eu de commencement à rien et il n'y aura de fin à rien, tandis que, dans le temps, tout commence et tout finit en tant que limité dans l'étendue.

Tout ce qui a existé, existe ou existera, êtres et choses (et tout est « être »), passés, présents et futurs, sont, de toute éternité, dans l'infini de la Divinité, éternellement présents à l'état parfait,

et se manifestent successivement dans le temps et dans l'espace défini, formant comme les anneaux d'une chaîne qui n'a pas de commencement en soi et qui n'aura pas de fin, mais qui s'impose des métamorphoses nécessaires à la redéfinition indéfinie de chaque entité.

Il n'y a ni premier ni dernier (1).

Étant éternelles en Dieu, les existences, limitées dans le temps et dans l'étendue, de notre « vie-une », se déroulent suivant un mode, inflexible parce que infaillible, d'involution et d'évolution, analogue pour tous, de sorte que tout passe par les mêmes phases, muable par les formes, présent toujours dans l'immutabilité de son essence identique en sa continuité.

Personne n'a le droit de se plaindre, l'individualité étant la Divinité elle-même, manifestée sous la forme de chacun de nous et agissant, par le temps et par la limite, pour notre plus grand bien, dans l'éternel et l'infini.

Si les uns semblent plus avancés que d'autres, c'est pure illusion de perspective temporelle, puisque chaque période, pour chacun, est précédée et suivie, dans le limité, d'états successifs, identiques au fond, variables seulement de détails.

Les degrés n'impliquent qu'une différence de moment dans l'idée, assimilable au point mathématique.

Nous sommes donc et tout est, à chaque instant, la réalisation externe de la Divinité et notre volonté n'est autre que la sienne.

Ce n'est pas là du fatalisme (d'où découlerait l'esclavage sous un joug étranger à nous-même), parce que c'est nous-même, au contraire, Un en Dieu, qui, en tant qu'individuation de son essence, nous voulons tels que nous sommes, à chaque instant, dans tous nos états de conscience, dans toutes les phases de notre évolution ascensionnelle, à la poursuite d'un but, éternellement présent en noumène, mais perçu successivement, par les êtres phénomènes, à mesure du déroulement de la chaîne qui relie toutes choses. (2)

Chacun de nous et chaque chose est donc la Divinité à l'état de phénomène (Dieu manifesté) et tend à déchirer ses langes, à s'affranchir du temps et de l'espace, à sortir du devenir, pour « être » enfin (esse), afin de manifester des

(1) Dans l'ensemble, car, dans le cours d'une manifestation, cosmique, selon les fantaisies de chacun, les existences peuvent différer considérablement à la poursuite du même but.

(2) De toute éternité dans l'infini, à l'état d'essence, nous nous sommes voulus (nous nous voulons, puisque le manifesté reste constamment en rapport avec le non-manifesté) ce que nous sommes successivement dans le temps et le limité, et nous remplissons ainsi, sous des formes variées, jusqu'à réintégration, les rôles divers que nous nous sommes assignés avant de paraître à l'état manifesté sur la scène mondiale. Ne pensez-vous pas que, dans le sommeil, la partie individuelle de notre être, moins emprisonnée dans la corporelle, étudie et répète la scène de chaque lendemain où il reprend le costume de la veille à son usage pour le drame de son existence présente?

mondes à son tour en s'extériorant (1) : ce qui constitue un nouveau « devenir » d'un ordre supérieur. Par « s'extériorer », j'entends « se circonscrire », se limiter par condensation.

S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait en nous aucune force évolutionniste, nous serions inertes ou, plutôt, nous ne serions pas, à moins de se rallier au dualisme qui supprime l'infini en le divisant, qui annihile la Divinité en l'amoindrisant par la coexistence de la matière à côté d'Elle, ou bien de supposer, illogiquement, comme dans la doctrine catholique, que nous sommes de purs automates créés par un Dieu non infini, d'un néant imaginaire existant (!) en dehors de Lui. Toute puissance est en nous parce que Dieu est en nous, est nous-mêmes (2). Nous sommes, parce que nous sommes et sumus qui sumus quia sumus.

Voilà la seule conception exempte d'antinomies, qui justifie le libre arbitre, assigne au mal son rôle passif de relativité phénoménale, raffermis notre confiance et nous conserve le sentiment de notre dignité sans nul orgueil.

Je ne m'explique pas que le célèbre E. Haeckel qui, dans sa brochure « Le Monisme », donne le nom de Dieu à l'Ether (3), source de tout ce qui

(1) Chaque « Logos » émané de l'infini épuise en manifestations phénoménales toutes les possibilités de combinaisons inhérentes en la sphère d'activité qui le circonscrit et qui forme un cosmos, et il n'est pas d'atome de ce cosmos, qui, manifesté dans le temps et dans l'espace, ne soit en même temps manifestant dans l'éternel et l'infini.

Quand un cycle est terminé par épuisement des combinaisons formelles du Logos, toutes les individualités qui ont été manifestées se sentent ne faisant qu'un, qui est ce Logos même, en sorte que nous pouvons dire, à chaque instant de nos existences, que chacun est tous et tous sont chacun en essence, et, à la fin, chacun aura la conscience d'être tout ce qu'il a été lui-même et tout ce que ses frères du même cosmos auront été dans leurs nombreuses métamorphoses phénoménales.

(2) C'est du panthéisme non pas aveugle et anarchique, mais visant à une sorte de synarchie spirituelle sous une direction divine générale. L'action de la Providence est l'influence attractive et indicatrice du subjectif sur l'objectif : tel le magnétisme d'une boussole révélatrice des pôles.

En détruisant, par nécessité, des organismes inférieurs, nous ne détruisons que des formes, et cela entre dans le plan d'évolution des individualités qui les animent. Un temps vient pour chaque être où ce qui était nécessaire ou lui paraissait indifférent, n'a plus de raison de se renouveler. A un certain degré de développement, on s'abstient de ce qui est devenu inutile aux besoins physiques ou nuisible au perfectionnement spirituel.

Cela répond à l'objection que, dans le système panthéiste, on arrive à se nourrir matériellement de la divinité matérialisée ! C'est le mot seul de « divinité » qui choque ici, mais on oublie aussi que c'est toujours la même essence qui, disposant librement de soi, agit sur elle-même, en *hypostases* graduelles. Il ne peut en être autrement non plus dans l'hypothèse moniste de la substance une vers laquelle tend la science expérimentale moderne.

(3) Pour nous, l'Ether cosmique des physiciens n'est encore qu'un lointain dérivé de l'Essence mère.

est, puisse ne pas le concevoir intelligent et conscient et refuse toute finalité à ses œuvres. Il se produit des mondes en Lui, de Lui, sans qu'il le sache ! et ses produits sont supérieurs à la substance qui Le compose ! Si l'on objecte qu'une statue vaut mieux que le bloc de marbre d'où elle est tirée, je réponds aussitôt que là, du moins, on reconnaît l'intervention d'un artiste. Toute la différence est que, dans la nature, l'artiste travaille du dedans et non du dehors.

Je reviens souvent sur ce sujet parce qu'il est le plus abstrus de la science philosophique (1).

Ce sont des notions plus difficiles encore à faire saisir par des mots qu'à s'assimiler par de longues et ardues méditations. Les problèmes les plus troublants y sont impliqués.

Mais quelle joie, pour le penseur, de provoquer, en d'autres cerveaux, les mêmes vibrations rythmiques ! C'est la seule récompense qu'il ambitionne de ses travaux.

Faire réfléchir à ces choses est déjà un résultat : c'est de la semence qui germe.

COROLLAIRE

Il y a des maladies intellectuelles et morales comme il y a des maladies physiques. Au fond, elles sont voulues, mais si l'on peut affirmer absolument qu'une action est relativement nuisible et condamnable, on ne peut jamais en conclure que l'individu qui la pose soit coupable plutôt que malade. L'ignorance de la loi morale peut être considérée comme une maladie.

L'indulgence s'impose toujours pour le *sujet*, en toute matière, car la déraison a sa logique et la genèse en est obscure.

Je conclus à des arrêts de justice infligeant, non pas des peines, mais des soins dans des asiles appropriés.

NOTE-ANNEXE

Si vous voulez vous former une idée matérielle et quelque peu triviale de cette physico-métaphysique, représentez-vous le Noumène (la chose en soi, le non manifesté, le sat, parabrama, Dieu enfin), comme un océan sans rivages d'une essence invisible, dans lequel flottent des glaçons (et des sous-glaçons) formés de lui-même, tout comme les glaçons ordinaires sont formés de l'eau du fleuve sur lequel ils descendent et que vous considérerez comme les phénomènes, le manifesté, l'objectif. Le tout ne fait qu'un et cependant les glaçons sont différents de leur essence et les uns des autres et peuvent passer et repasser maintes fois par différents états : gazeux, liquide, solide. Ils ont une forme et ont eu un commencement et auront une fin en qualité de glaçons, ils sont sans forme et n'ont ni commencement ni fin comme essence. Ils ne peuvent sortir de l'infini de leur

(1) Je donne le nom de science à la philosophie parce que l'esprit n'expérimente pas avec plus de certitude dans le domaine physique que dans le domaine métaphysique, *qui est son prolongement*.

La vision physique n'est pas la seule. Il y a d'autres sensations aussi sûres et même plus sûres que celles de nos sens grossiers ; mais ceux qui ne les éprouvent pas ont grande tendance à les nier.

essence qui les baigne et ils s'y meuvent librement, mais ils sont attirés, dirigés du dehors par celle-ci et poussés par leur propre activité, de même nature, qui les évertue en dedans, sans compter leur influence mutuelle.

Après des expériences sans nombre à l'état de phénomènes, ils se fondent, si je puis dire, dans leur propre essence, en conservant l'acquis de leurs existences temporelles et limitées.

Je pense bien que cette comparaison est à la portée de tous et sera saisie par les personnes les moins familiarisées avec les notions philosophiques et métaphysiques.

Voulez-vous poursuivre l'analogie? Vous pouvez accepter que la partie la plus congelée des glaçons représente le corps, la partie la moins congelée le périsprit et la partie humide l'âme ou esprit: voilà la théorie spirite. Mais, comme aucune transition ne s'établit brusquement entre les états de condensation, rien ne vous retiendra de vous représenter des degrés intermédiaires de matérialisation ou de dématérialisation. Vous obtenez ainsi les nuances admises par les occultistes, qui considèrent l'âme comme une entité plus complexe et décomposent l'être humain en sept principes. Ces distinctions d'école sont d'importance secondaire, eu égard à l'éternité de l'Être manifestant et à l'immortalité des êtres manifestés (1).

Tout est emporté vers la crête des vagues par le tourbillon des existences, dans l'infini de l'océan.

V. HORION.

Villers-aux-Tours, 7 février 1903.

(1) Nous ne conservons pas, il est vrai, le souvenir de nos existences successives. Eh! qu'importe! c'est en avant, non en arrière, qu'il faut regarder. L'intérêt rétrospectif que nous prendrions dans un siècle ou deux à notre *personnalité* passagère actuelle, serait-il plus vif que celui que nous prenons aujourd'hui même à ce que nous pensions jadis sous la forme d'un chimpanzé, d'une plante ou d'un minéral? et cependant, notre *individualité* traverse toutes ces phases comme le fil d'un chapelet dont les grains représentent les incarnations. Le fil c'est l'individualité permanente, les grains sont les personnalités transitoires.

Vous n'êtes plus identiquement la même personne, mais vous restez le même individu, modifié d'instant en instant. L'état de conscience du moi varie sans cesse. N'en est-il pas de même pour votre forme physique dans le cours d'une même existence? On ne s'en aperçoit clairement que quand on se reporte à une époque assez reculée pour apprécier les différences. En quoi, sauf par curiosité enfantine, importe-t-il à votre «Ego» permanent de savoir par où il a passé dans son incarnation précédente plutôt qu'il y a mille ans? Simple question de plus ou de moins. *Eh bien! Cela même nous le saurons quand nous serons arrivés au port* et ce sera la moindre de nos félicités.

Ce cauchemar qui nous hante, de la perte de notre personnalité *actuelle*, procède surtout d'une crainte égoïste de l'âme animale, c'est à dire des tendances les plus basses de notre esprit, qui voudraient arrêter, à leur profit, l'aiguille du temps sur le cadran des siècles.

Or, la survivance *persistante* s'attache, uniquement, aux aspirations élevées, générées pendant nos incarnations. Pour ceux qui ont bu, *jusqu'à la lie*, la coupe des maté-

La médiumnité de M^{me} E. d'Espérance

(Voir *Le Messager* des 1^{er} et 15 février)

En janvier 1897, M^{me} d'Espérance s'était rendue à Gothenburg pour deux mois, avec l'intention de terminer son livre *Au Pays de l'Ombre*. C'est alors que ses amis achetèrent un appareil et tout l'approvisionnement nécessaire pour une nouvelle série d'expériences photographiques.

Dès 1876, à Londres, avec le photographe M. Hudson, M^{me} d'Espérance avait bien obtenu une première photographie de l'invisible, photo-



rialités, ils en ont une nausée telle qu'ils préféreraient la disparition définitive de leur *individualité* à l'immortalité de leur *personnalité* atteinte de la lèpre incurable de la satiété. Qui donc voudrait, dans ces conditions, tenir le rôle d'Asasverus, condamné à ne jamais se *dépouiller de son « moi » terrestre*? Juif errant lié à des passions toujours les mêmes (implacables comme une tunique de Nessus), impuissant à en découvrir de nouvelles pour étancher sa soif de Tantale?

Il faut être jeune et fort pour faire la nargue à la satiété. Voilà la vraie signification de la légende de l'éternel marcheur.

Combien, d'autre part, seraient aises de faire peau neuve afin de dérober leur déchéance au jugement public et à eux-mêmes?

Cette considération seule justifierait le léthé des existences passées.

graphie occulte, transcendantale ou spirite, suivant le nom qu'on leur donne, mais depuis cette époque aucun effort persistant n'avait été pratiqué dans cette direction ou n'avait été entièrement couronné de succès. A Bruxelles, un matin, M^{me} d'Espérance avait été photographiée au moins vingt fois, sans obtenir le moindre résultat.

Il n'en fut pas tout à fait de même avec les expériences de Gothenburg auxquelles M^{me} d'Espérance nous fait assister jour par jour et qu'elle décrit en leurs moindres détails. Cinq personnes, y compris le médium, prenaient généralement part à ses expériences. On se mit systématiquement à l'œuvre le 1^{er} février mais on n'eut à noter ce jour-là que des échecs. Le 2 février on distingua déjà sur une des plaques développées une légère forme nuageuse. Des formes humaines, nuageuses, rappelant un peu les bonshommes de neige apparurent ensuite dans les séances du 8 et 9 février, le cliché que nous insérons ici représente une forme d'ombre photographiée le 9 février à 3 heures de l'après-midi à la lumière du magnésium. Dans le prochain numéro nous publierons une photographie ou l'esprit est suffisamment reconnaissable.

Une maison hantée

Un de nos abonnés, M. A. Breydel, ingénieur à la Hulpe, près Bruxelles, nous écrit de rechef pour nous exprimer son désir de faire connaissance avec quelque maison hantée ou des médiums assez développés pour produire des phénomènes spirites en pleine lumière. Nous ne pouvons que faire part de ce désir à nos lecteurs, en priant les médiums qui auraient l'intention de répondre à cet appel, de se mettre directement en rapport avec notre correspondant. Quant à une maison hantée, voici une histoire toute récente, facile à contrôler, qui vient de se passer en France, d'après *L'Avenir de la Haute Loire*. Ce journal a envoyé un de ses reporters sur les lieux et une enquête minutieuse qui occupe plusieurs colonnes du dit journal, du mois décembre, prouve bien qu'il n'y a aucune exagération dans le récit des phénomènes que nous allons rapporter.

» Le jeudi 27 novembre, vers trois heures du soir, trois cultivateurs : Masson Jean, Sahue Pierre et Gerentes Claude, ce dernier conseiller municipal de Saint-Front, passaient devant le moulin de Perbet en revenant du marché de Laussonne. Ils furent très surpris d'entendre des pleurs et des cris d'effroi venant de l'intérieur de la maison. Ils s'arrêtèrent pour mieux écouter. A ce moment, Marie Boyer, épouse en secondes noces de Jou-

bert, propriétaire du moulin, parut sur le seuil et appela au secours.

» Les trois hommes entrèrent, croyant que leur intervention mettrait la paix dans le ménage, un instant en discussion. Il serait difficile de dépeindre la stupéfaction des pauvres gens quand, dans la cuisine où ils avaient pénétré, ils virent les meubles renversés et transportés d'un coin dans un autre de l'appartement, les ustensiles de cuisine, vaisselle, volant en éclats, les enfants bousculés et projetés violemment à terre, tandis qu'à l'étable, contiguë à la cuisine, les vaches, mystérieusement couvertes de draps de lit et de couvertures, beuglaient et se débattaient...

» Masson Jean, moins ébahi que ses compagnons, interrogea alors la femme Joubert (le mari n'étant pas là), qui lui raconta que l'auteur de ce tapage mystérieux ne pouvait être que Marie Exbrayat, la première épouse de Joubert, et que la veille elle avait manifesté sa présence par une lettre qui avait été déposée sur une table et par une apparition dont avait été le témoin l'aînée des filles âgée de quatorze ans.

» Masson voulut alors se rendre compte de la force occulte qui bousculait ainsi chaque habitant et chaque chose. Il essaya de maintenir l'une des enfants dans ses bras. Il s'aperçut avec effroi qu'elle était tirée violemment, et cela d'une manière telle que l'un des sabots de la fillette fut enlevé et lancé contre la fenêtre dont il brisa un carreau.

» Ainsi se passa la soirée du jeudi.

» Le vendredi, les mêmes phénomènes se produisirent. Le curé fut appelé, mais ses exorcismes n'eurent aucune espèce d'effet.

» Dans la nuit du samedi au dimanche, quelques courageux citoyens résolurent de coucher au moulin afin de voir ce qui s'y passait réellement.

» Mal leur en prit car, au milieu de la nuit, ils furent criblés de projectiles et obligés d'abandonner leur poste. Des pierres, des sabots et jusqu'à des morceaux de savon, leur tombèrent sur la tête sans qu'ils vissent d'où ils venaient et qui les lançait. »

* * *

Nous lisons dans une correspondance particulière publiée par la revue spirite de M. Gabriel Delanne (février 1903) :

Depuis plus de deux mois il existe des faits surprenants, tellement extraordinaires dans notre Département, que la Presse locale : *L'Avenir de la Haute-Loire*, *le Républicain* n'ont pu passer sous silence les phénomènes si nombreux qui ont eu lieu depuis si longtemps dans le moulin Perbet et qui sont causes, que partout dans le département, l'on ne fait que parler de ces choses...

Beaucoup de gens de Puy et des environs s'étaient transportés vers le moulin hanté, avec le doute, s'en sont allés, convaincus de la réalité des phénomènes, abasourdis par des faits bien incompréhensibles pour des gens qui ne connaissent pas le spiritisme.

Actuellement, les deux médiums, c'est-à-dire les deux fillettes auteurs bien involontaires de tant de bruit, sont à la charge des Religieuses dans un couvent de Puy ; le public aura bien des chances d'être privé brusquement de l'attrayant récit de si étranges choses, car les bruits du cloître n'ont pas d'écho au dehors...

Veuillez agréer, etc...

(Signé) CHABANNES.

Correspondance

Genève, le 12 février 1903.

A la Rédaction du *MESSAGER*, à Liège.

Chers Messieurs, F. E. C.,

Ayant reçu d'un de mes collègues de la Société d'Études Psychiques le récit suivant, je vous l'adresse, sans autre changement que celui de la plupart des noms, que j'ai modifiés pour me conformer au désir de mon correspondant.

« Voici, m'écrit-il, dans quelles circonstances je suis devenu spirite : Mon fils aîné, Eugène, me parlait quelquefois, modestement et timidement, de spiritisme. Il m'avait prêté quelques ouvrages, que je lus partiellement et distraitemment.

Pendant un séjour qu'il faisait à Genève, il assista chez M^{me} Ghisletti à une séance, au cours de laquelle il obtint une communication, dont il m'envoya la copie sténographiée, en me recommandant de n'en rien dire à sa mère, qui traitait le spiritisme de baliverne. D'ailleurs, la communication renfermait, croyait-il, plusieurs erreurs.

Ma femme lut la lettre d'Eugène, comme toutes celles que je reçois, n'ayant rien à lui cacher, mais ne connaissant pas la sténographie, fut fort intriguée du passage qu'elle ne pouvait pas lire. Je voulus d'abord lui faire croire que j'avais oublié la sténographie et ne pouvais pas traduire ces quelques lignes. Elle insista tellement que je pris sur moi de la renseigner. La communication était de sa mère, qui disait s'appeler Jeanne-Adèle Richard, morte au Loclé en suite d'une paralysie, à telle date. « Je me trouve bien, disait-elle, et t'engage à continuer à t'occuper de spiritisme. » Ayant demandé si elle pouvait nous renseigner sur le sort de son fils André, parti pour l'Amérique et duquel nous n'avions plus de nouvelles depuis plus de dix ans, la table répondit : « Il est à Santa-Fé, près de Rosario ; il est petit propriétaire, marié, sans enfants, mais pas heureux en ménage. »

Cette traduction terminée, je vis ma femme qui pleurait à chaudes larmes. « Qu'as-tu donc, lui demandai-je, tu vois bien que c'est faux ; ta mère s'appelait Jenny et non Jeanne-Adèle. » — « C'est précisément ce qui me prouve que la communication est bien de ma mère qui, dans sa jeunesse, en service chez les de Pury, à Neuchâtel, fut obligée de s'appeler Jeanne, une autre domestique ayant déjà le nom de Jenny. »

Voilà pour la première partie de la communication ; passons à la seconde.

Quelques semaines plus tard, un étranger vint me demander chez moi, ayant à me parler d'une personne qui m'intéressait. Il m'apprit qu'il venait d'Amérique et m'apportait des nouvelles de mon beau-frère André, lequel lui avait affirmé ne pas nous avoir écrit depuis de nombreuses années. Je l'interrompis en lui disant : « André est à Santa Fé, près de Rosario ; il est petit propriétaire, marié, sans enfants et pas heureux en ménage ». Mon interlocuteur n'en pouvait croire ses oreilles, c'était précisément ce qu'il venait nous apprendre. Comment le savions-nous ?

Ceci se passait en 1898 ; depuis lors je suis un spirite convaincu. Je vous autorise à raconter le cas à l'occasion, en taisant les noms. »

Voilà encore un cas que n'expliqueront facilement ni l'inconscient, ni la télépathie. Quels ne seraient pas les progrès de notre belle doctrine, si beaucoup de ceux qui font de telles expériences ne craignaient de les divulguer ?

Dans l'espoir qu'il sera apprécié de vos lecteurs, je vous réitère, chers Messieurs, l'assurance de mes sentiments dévoués.

L. GARDY.

N. D. L. R. — Nous remercions bien vivement notre estimé collaborateur de son intéressante communication. Dans le prochain n^o nous publierons une correspondance de Berlin sur l'affaire Rothe.

A la Société littéraire et artistique de Tours

(de la *Dépêche*, de Tours, du 13 février)

A chaque fois, nous avons à constater un nouveau succès, pour notre jeune et vivante Société : ses soirées sont de plus en plus courues. Pour celle d'hier, l'affluence s'explique en partie par le renom du conférencier. M. Léon Denis est connu universellement comme orateur et écrivain. Ses livres philosophiques *Après la mort* et *Christianisme et Spiritisme* se lisent, soit dans le texte original, soit dans les traductions — nous pouvons le dire sans exagération, — non seulement en France, mais dans toute l'Europe et en Amérique. Président du Congrès international des sciences psychiques, tenu à Paris lors de l'Exposition de 1900, M. Léon Denis est reconnu comme le chef et l'apôtre du Spiritisme. En ayant à parler de Jeanne d'Arc, il traitait un des sujets qui lui tiennent le plus à cœur, comme Lorrain et comme spirite. Mais, parlant devant la Société littéraire et artistique qui se fait une loi de s'attacher surtout aux questions d'art, de littérature ou d'histoire intéressante la Touraine, l'éloquent conférencier devait s'abstenir de toute controverse politique ou philosophique ; par cela même il s'est privé d'un de ses éléments de succès habituels ; mais, par la sincérité et l'ardeur de son patriotisme, par la conviction dont on le sent animé dans son culte pour l'inspirée de Domrémy que soixante-dix prêtres fanatiques ou serviles, et les Anglais furieux ou honteux de leur défaite, brûlèrent à Rouen, — par l'élévation de sa parole émue et émouvante, M. Léon Denis a mérité et obtenu d'enthousiastes applaudissements.

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Lettre ouverte à M. Combes. — Léon Denis, sa vie, son œuvre. — La médiumnité de M^{me} E. J'Espérance. — A propos de la maison hantée. — Correspondance de Berlin. — Conférences de M. Gabriel Delanne. — Bibliographie. — A propos du S^t-Suaire de Turin. — Souscription

Plusieurs abonnés nous demandent de publier de nouveau en tête du *Message* la magistrale lettre ouverte adressée par M. Léon Denis à M. Combes, en la faisant suivre d'une biographie de l'auteur.

Nous accédons à ce désir et espérons que tous les hommes de bonne volonté nous aideront à donner à ce document la plus grande publicité possible. Nous tiendrons pendant dix jours à la disposition de tous nos F. e. c. le présent numéro au prix de 3 fr. 50 le cent, franco par la poste.

Lettre ouverte à M. Combes

sénateur, président du Conseil des Ministres, Paris

Monsieur le Président,

Dans une des récentes séances de la Chambre, vous avez affirmé avec courage, devant la Représentation nationale, votre foi spiritualiste. Vous avez reconnu l'impuissance de l'école laïque à donner tout l'enseignement moral nécessaire et vous avez ajouté que l'idée religieuse était une des forces les plus puissantes de l'humanité.

Vos paroles ont eu, dans le pays, un immense retentissement. Elles sont comme un écho de la conscience publique, alarmée des nombreux symptômes de décadence et de décrépitude morale qui apparaissent de toutes parts et qu'elle ne peut attribuer qu'à l'insuffisance de l'enseignement officiel.

Vous avez dit, en outre, que la méthode d'observation, appliquée à l'étude du monde moral et de la conscience, assure la survivance de la personnalité humaine et lui ouvre les horizons de l'éternelle vérité et de l'éternelle justice :

» L'idée religieuse, terme naturel et logique de la recherche scientifique, se relie trop étroitement aux aspirations les plus intimes de l'âme, pour que le professeur de l'Université puisse s'en abstraire et lui refuser, dans son enseignement, la place qui lui revient. »

Ce sont là de nobles sentiments, exprimés en un beau langage, mais que trop peu partagent parmi ceux qui ont pour mission d'éclairer l'âme du pays.

C'est un fait notoire, pour tout homme familiarisé avec les milieux universitaires, que la plupart des professeurs et instituteurs imbus, les uns, des théories négatives, matérialistes ou positivistes ; les autres, profondément indifférents, dédaignent ou négligent l'enseignement spiritualiste et, quand ils le donnent, le font sans conviction, sans chaleur communicative et, partant, sans résultat.

Même impuissance chez le prêtre qui, par ses affirmations dogmatiques, ne réussit guère à communiquer aux âmes dont il a la charge, une croyance qui ne répond plus aux lois de la saine critique, ni aux exigences de la raison.

En réalité, qu'elle se tourne vers l'Université ou vers l'Eglise, l'âme moderne ne voit qu'obscurité et incertitude pour tout ce qui touche au problème de sa nature et de sa destinée.

L'éducation que l'on dispense aux générations est compliquée, mais elle n'éclaire pas pour elles les chemins de la vie ; elle ne les trempe pas pour les combats de l'existence. L'enseignement classique peut nous apprendre à bien écrire, à bien parler ; il n'apprend pas à agir, à aimer, à se dévouer. Il apprend encore moins à croire, à se faire une conception de la vie et de la destinée qui développe les énergies profondes du *moi* et oriente nos élans, nos efforts vers un but élevé.

Francisque Sarcey, ce modèle accompli de l'universitaire, l'avouait sans détours : « Je suis sur cette terre. J'ignore absolument comment j'y suis venu et pourquoi on m'y a jeté. Je n'ignore pas moins comment j'en sortirai et ce qu'il adviendra de moi quand j'en serai sorti. »

Voilà donc le résultat de tant de siècles d'étude et de labeur ! La philosophie de l'école n'est encore qu'une doctrine sans lumière et sans vie. L'âme de nos enfants, ballottée entre des systèmes divers et des théories contradictoires : le positivisme d'Auguste Comte, le naturalisme d'Hegel, le matérialisme de Stuart Mill, l'écléc-

tisme de Cousin, etc., flotte incertaine, sans idéal, sans but précis.

De là le découragement précoce et le pessimisme dissolvant, maladies des sociétés décadentes, menaces terribles de l'avenir, auxquelles s'ajoute le scepticisme amer et railleur de tant de jeunes hommes qui ne croient plus qu'à la fortune, n'honorent que le succès et se jugent vaincus avant d'être descendus dans l'arène.

On remarque que notre pays ne fournit plus assez d'âmes viriles pour disputer aux autres nations les chemins et les marchés du monde; on se plaint de ne plus voir surgir les hommes d'initiative capables d'accroître la puissance de rayonnement et le prestige de la France. D'où vient cela? N'est-ce pas de ce que notre enseignement n'en produit plus?

Pour former des âmes nouvelles et fortes, il faut des méthodes et des principes nouveaux; il faut préparer les esprits aux nécessités, aux combats de la vie présente et des vies ultérieures; il faut apprendre à l'être humain à se connaître, à développer, en vue de ses fins, les forces latentes qui dorment en lui.

Ce que l'enseignement classique à tous les degrés ne peut donner, l'enseignement religieux est-il capable de le fournir? Le croire serait une illusion.

Les Eglises elles mêmes sont atteintes par une crise profonde. Dans l'Eglise catholique, ce n'est plus seulement du dehors que viennent les attaques; c'est au sein même du sanctuaire que grandissent les efforts dissolvants. La vieille foi est ébranlée et les dogmes vacillent sur leurs bases. Un vent d'indépendance souffle parmi le clergé. Des prêtres, nombreux, ne pouvant plus enseigner ce que leur raison réprouve, abandonnent le sacerdoce et désertent l'Eglise. Les religions voient s'affaiblir chaque jour leur empire sur les âmes. Le nombre se réduit de plus en plus de ceux qui croient sincèrement au péché originel, à la Rédemption ainsi qu'aux peines éternelles ou au salut par la Grâce.

Si, comme vous l'avez dit, Monsieur le Président, si la science conduit à l'idée religieuse, elle ne conduit pas à la religion sous ses formes actuelles. La religion, pour redevenir vivante, doit sortir de son immobilité séculaire, apprendre à évoluer, à s'élever vers une compréhension plus haute de l'Être infini, éternel, et de son œuvre.

Puisque l'enseignement classique, ni les vieilles croyances ne suffisent plus aux besoins moraux de notre temps, à qui demanderons-nous cette conception spiritualiste de la vie et de la destinée, basée sur la raison et la justice, dont aucune société ne saurait se passer, puisqu'elle est le soutien, la consolation suprême aux heures d'épreuve, la source des mâles vertus et des hautes inspirations?

Aujourd'hui, on ne saurait se contenter de pures spéculations métaphysiques. Aux exigences modernes, il faut offrir une doctrine appuyée sur des preuves sensibles, sur des faits d'observation et d'expérience. Mais quelle est la doctrine spiritualiste qui pourra réunir ces conditions?

Ici, Monsieur le Président, mon devoir est de vous dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas et d'attirer votre attention sur le développe-

ment qu'ont pris, de nos jours, les sciences psychiques. Elles constituent, dans leur ensemble, ce que l'on nomme le *Spiritualisme moderne* et leurs déductions philosophiques reposent sur des phénomènes innombrables et sans cesse renouvelés.

Ces sciences, si injustement décriées autrefois, mieux connues, plus équitablement appréciées aujourd'hui, offrent déjà à la psychologie des ressources suffisantes pour donner une base expérimentale au principe d'immortalité. Grâce à elles, la survivance de l'âme et ses manifestations par delà la mort, ont cessé d'être une simple hypothèse, un pur concept, pour devenir une certitude.

Vous le savez, Monsieur le Président, ce n'est plus seulement des rangs des chercheurs obscurs que s'élèvent maintenant les affirmations, les témoignages; c'est du sein des corps savants. Ce sont de doctes membres des Facultés, des hommes occupant de hautes situations dans le monde scientifique qui attestent, en tous pays, la réalité des communications avec l'au-delà. Nommerons-nous, parmi les plus connus: W. Crookes, Russel Wallace, O. Lodge, le colonel de Rochas, le D^r Paul Gibier, le professeur Ch. Richet, etc.?

Un fait considérable se dégage des expériences poursuivies depuis cinquante années: la co-existence de deux humanités, l'une visible et dont nous faisons partie; l'autre, invisible à nos sens, qui se renouvellent toutes deux par de perpétuels échanges, au moyen de la naissance et de la mort.

Ces humanités se pénètrent, s'influencent, évoluent vers des fins communes. Entre elles, une communion de plus en plus étroite s'établit et, par là, des enseignements nous parviennent sur tous les points du monde, enseignements qui s'harmonisent et constituent un contrôle universel. Peu à peu la vie future se dévoile, avec l'appareil imposant des lois qui la régissent, lois de progrès et d'éternelle justice comme vous l'avez si éloquemment affirmé.

Nous savons maintenant que l'être se retrouve par delà la mort, dans sa pleine conscience et son entière responsabilité, avec tous les résultats intellectuels et moraux accumulés dans la succession des vies qu'il a parcourues. Nous savons que toute âme doit subir, à chaque retour dans la chair, les conséquences de son passé, ce qui fait de la destinée, heureuse ou malheureuse, une simple loi de cause à effet, et que nous construisons nous mêmes, à travers le temps, notre personnalité grandissante. Artisan de son propre avenir, l'homme poursuit son évolution au moyen d'existences nombreuses, à la surface des mondes, s'élevant graduellement vers un infini de grandeur, de puissance, de beauté.

C'est notre devoir, Monsieur le Président, d'appeler votre attention sur l'importance de tels éléments au point de vue de l'éducation nationale, afin de procurer à nos fils une connaissance plus précise des lois de la vie; de leur inspirer plus de confiance en la destinée; de les mieux armer pour les luttes morales et la conquête de l'avenir.

Alors que les Universités enseignent tant de systèmes philosophiques enfantés par la pensée de l'homme, pourrait-on considérer comme méprisables des enseignements dispensés par les hautes intelligences de l'espace?

Et quand bien même des esprits timorés croiraient devoir faire abstraction de ces révélations, il n'est pas moins évident que la loi des vies successives, à travers lesquelles chacun de nous poursuit, dans les conditions les plus variées, par l'étude, le travail, la souffrance, sa propre éducation ; cette loi reste la seule explication satisfaisante des diversités infinies d'aptitude, de caractère, de condition qui différencient les hommes. Elle seule résout le problème de la destinée, celle-ci n'étant plus que le développement progressif de l'être moral, lequel se retrouve dans toutes les phases de son ascension, tel qu'il s'est fait lui-même par ses mérites et ses efforts.

C'est en même temps le retour à nos véritables traditions ethniques, aux principes philosophiques de la Gaule, le retour au génie celtique, qui est le pur et clair génie de la France.

Il vous appartient, Monsieur le Président, dans votre haute sagesse, de régénérer l'enseignement universitaire par cette notion des existences successives de l'âme, à travers lesquelles le Progrès se poursuit et la Justice trouve sa réalisation.

En provoquant, au début du XX^e siècle, cette rénovation nécessaire, vous faciliterez l'œuvre de paix et d'harmonie sociale entreprise sous l'égide de la République. Vous le savez, il n'est pas de progrès social sans progrès individuel et le plus puissant facteur du progrès, c'est l'éducation. Elle contient en germe tout l'avenir. Mais aucune éducation ne sera efficace, suffisante, si elle ne s'inspire de l'étude complète de la vie, la vie sous ses deux formes alternantes, terrestre et céleste ; la vie dans sa plénitude, dans son évolution ascendante vers les sommets de la nature et de la pensée.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments respectueux.

LÉON DENIS.

Tours, 5 février 1903.

Léon Denis, sa vie, son œuvre

(Extrait du *Dictionnaire biographique international des écrivains, des artistes et des membres des sociétés savantes*, publié sous la direction de M. Henry Carnoy. Paris, 24, rue des Grands Augustins.)

DENIS (LÉON), écrivain, conférencier et philosophe français, membre de nombreuses sociétés savantes.

Adresse : 81, rue de l'Alma, à Tours (Indre-et-Loire).

M. Léon Denis qui présida avec tant d'autorité à Paris, en 1900, le *Congrès des spiritualistes modernes* toutes écoles réunies (magnétisme, spirisme, théosophie, occultisme, hermétisme), est né à Foug (Meurthe-et-Moselle) le 1^{er} janvier 1846.

M. Léon Denis est connu à un double titre : comme écrivain et comme conférencier. Ses nombreuses conférences à Paris, chez la duchesse de Pomar, au Grand-Orient et à Trianon, à l'Université de Genève, à la Faculté des lettres de Toulouse, à Bruxelles, La Haye, Liège, Lyon, Bordeaux, Marseille, etc., ont eu un grand retentissement. Sa réputation comme orateur n'est

plus à faire. Son père, employé de l'Etat, n'avait pas de fortune. Grâce à un travail opiniâtre, M. Léon Denis acquit une instruction très étendue.

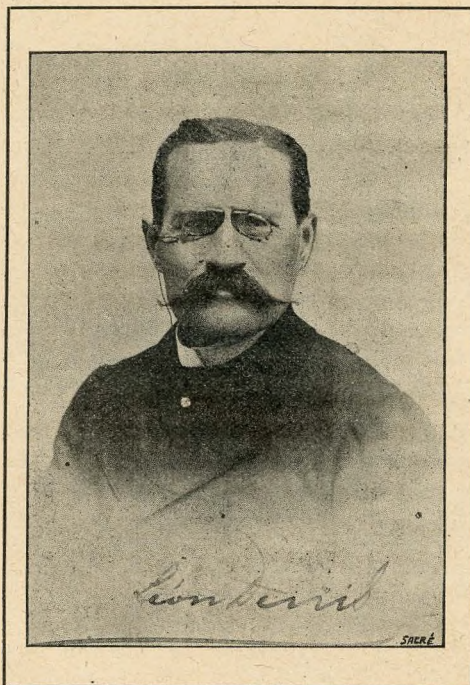
Bien souvent, l'aube le trouvait plongé dans la lecture d'ouvrages toujours graves et sérieux.

Au début, la vie fut dure pour lui ; il se fatigua beaucoup ; mais si sa santé resta un peu chancelante, il eut toujours l'âme forte, et le cœur plein de nobles aspirations.

Il parcourut toute l'Europe occidentale : Suisse, Italie, Espagne, Malte, Algérie, Tunisie, etc., et rapporta, de ces pays, des observations extrêmement curieuses et intéressantes, qu'il a consignées dans divers ouvrages.

Il a appartenu à la franc-maçonnerie pendant quinze ans. C'était assurément le meilleur orateur de la Loge des *Démophiles* de Tours.

Il l'a quittée en 1877, lors de la suppression des déclarations spiritualistes de la Constitution de l'Ordre.



En 1870, il fut nommé lieutenant de mobiles et fit partie de l'armée de la Loire.

Revenu à Tours, il devint l'âme du Cercle Tourangeau, émanation de la Ligue de l'Enseignement. Il a fait dans cette ville d'abord, de nombreuses conférences qui toutes ont eu un véritable succès, puis Orléans, Le Mans, Angers, Nantes, etc., réclamèrent tour à tour le jeune conférencier qui se rendit au désir exprimé.

Peu à peu le cercle de son action s'étendit et aujourd'hui, il embrasse toute la France, la Belgique, la Hollande, la Suisse, l'Algérie.

Arrivé maintenant à la cinquantaine, M. Léon Denis se consacre entièrement à la vulgarisation et à la défense du spiritualisme contemporain.

Si l'on peut considérer M. Léon Denis comme l'un des meilleurs conférenciers de notre époque, on peut aussi le classer parmi les écrivains les plus remarquables. Plein de bonne humeur, de

charme et d'entrain, aussi bien dans ses écrits que dans ses conférences, il collabora aux diverses publications spiritualistes de la France et de l'étranger.

Ses principaux ouvrages sont :

Après la mort (solution du problème de la vie et de la mort; nature et destinée du genre humain, les vie successives).

Paru en 1891 (Leymarie, éditeur, rue Saint-Jacques, 42), cet ouvrage eut un succès considérable, car il est parvenu maintenant à son quinzième mille et est traduit dans presque toutes les langues de l'Europe.

Voici, sur cette œuvre, quelques

Appréciations de la Presse

Le Journal, Paris (26 janvier 1899):

Il est un homme qui a écrit le plus beau, le plus noble, le plus précieux livre que j'aie lu jamais. Il a nom Léon Denis et son livre: *Après la mort*. Lisez-le, et une grande pitié, mais libératrice et féconde, vous viendra brusquement de nos manifestations de regrets, de notre peur de la mort, et de notre grand deuil de ceux que nous croyons perdus.

Alex. HEPP.

Le Petit Méridional, Montpellier :

... Si, après la lecture de l'œuvre de M. Léon Denis, selon l'opinion qu'on s'est faite, on peut écarter ou admettre la doctrine qui y est contenue, il y aura toutefois unanimité à s'incliner devant le penseur, à être touché par le moraliste, à se sentir pénétré de sympathie pour l'ami de l'humanité, à admirer l'écrivain.

D'un bout à l'autre du livre, il passe un souffle puissant qui entraîne, qui remue l'âme dans ses plus intimes profondeurs. Partie historique, partie philosophique, partie scientifique, partie morale surtout, sont semées de pages superbes où la beauté des pensées s'illumine encore des séductions du style le plus éloquent et le plus élevé.

Ce livre, écrit avec un prestigieux talent, est l'œuvre d'un maître.

Revue des livres nouveaux, Paris :

Parmi les ouvrages qu'il m'a été donné de lire cette semaine, il n'en est certes pas qui m'aient procuré une plus grande somme de satisfactions morales que celui de M. Léon Denis: *Après la Mort*. Je ne connais guère d'ouvrage mieux pensé, de livre écrit dans un style plus correct, plus élevé.

Peut-être suis-je un peu sceptique par rapport au spiritisme, quoique bien des raisons m'incitent à y croire. En tous cas, je ne connais pas de doctrine plus consolante, plus réconfortante, plus digne de respect.

Le beau livre de M. Léon Denis prétend nous donner la solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort, de la nature et de la destinée de l'être humain et nous démontre l'existence et la raison des vies successives. J'ai lu et relu son œuvre, elle a rempli mon âme

d'allégresse et si les choses sont ainsi, je ne puis que louer et proclamer la Providence éternelle.

G. D'HAILLY.

Le Triboulet, Paris :

« De beaux ouvrages ont été écrits sur le spiritisme... Je ne crois pas qu'il en soit de plus admirable que celui de M. Léon Denis: *Après la Mort*. Ce livre est comme une fleur poussée — le gui sacré — entre les rameaux du *Livre des Esprits*, il en est la grâce, le parfum, la poésie céleste. Bien que traitant des questions les plus abstraites, il est rayonnant comme une étoile; compréhensible, même pour les moins lettrés, parce qu'il révèle la vérité éternelle; apporte la consolation réconfortante qu'attendent les cœurs endeuillés; leur donne la suprême espérance de retrouver dans l'au-delà, ceux dont on pleure la perte.

Vraiment celui qui a pensé une telle œuvre et l'a rendue accessible aux foules anxieuses, peut remercier Dieu de lui avoir fait une telle destinée.

Jean DE MALMOUSQUE.

Le D^r Istrati, inspecteur général de l'enseignement supérieur, aujourd'hui ministre de l'instruction publique en Roumanie, écrivait à l'auteur :

« Votre ouvrage *Après la mort* est un des meilleurs que je connaisse. Un tel recueil, pour une société comme celle de mon pays, laquelle, quoique très jeune, est déjà ravagée par le matérialisme terre à terre, serait très utile pour relever les caractères, élargir la pensée pure et nous fortifier dans la lutte pour l'existence en rappelant à l'homme le but noble de la vie et ce qu'il se doit à lui et à ses frères. C'est pourquoi je viens vous demander la traduction en roumain de votre travail. »

* * *

Christianisme et spiritisme (la Doctrine secrète du christianisme, relations avec les esprits des morts, la nouvelle révélation). Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, 1898, 5^e mille.

Appréciations de la Presse.

Revue de la France moderne, Paris :

Sous le titre : *Christianisme et spiritisme* paraît aujourd'hui un nouveau volume dans lequel l'auteur étudie, à un point de vue nouveau, les origines du christianisme, son développement et ses transformations à travers les âges. Il en explique les « miracles », c'est-à-dire les phénomènes occultes, en les rattachant à un ordre de faits constatés par la science contemporaine. Ces faits, dits spirites, l'auteur les examine en détail dans la deuxième partie de son ouvrage, il relate ses expériences personnelles poursuivies depuis trente ans et nous montre toutes les conséquences scientifiques et morales du mouvement spiritualiste moderne.

Tous les problèmes philosophiques et sociaux de notre époque sont passés en revue dans ce livre, écrit d'un style clair et imagé par un penseur animé d'un vif désir de conciliation, avide d'une synthèse qui satisfasse toutes les consciences fortes, tous les cœurs épris d'idéal, toutes les âmes vraiment religieuses. Cette synthèse l'auteur

la trouve dans cet enseignement supérieur et universel, jusqu'ici partage exclusif de quelques sages, et qui, proclamé de nos jours sur tous les points de la terre par les voix d'outre-tombe, va devenir l'héritage intellectuel et moral de l'humanité entière.

C'est donc là, à la fois, une lecture attachante et sérieuse. L'œuvre de M. Léon Denis est semblable au semeur, dont le geste, dans l'espace, répand la fertilité. Chaque phrase tombe comme une graine dans l'âme, y fait germer la réflexion et les profondes pensées. Celui qui la lit devient meilleur, plus ferme dans le devoir, plus accessible à la pitié, plus fraternel à ses semblables. Aussi nous la recommandons à l'attention de tous ceux qui pensent et cherchent.

La Fronde, Paris :

Cet ouvrage est un de ceux qui donnent à l'esprit la nourriture réconfortante et saine, et qui l'élèvent jusqu'à la foi véritable, celle qui n'est pas l'ennemie de la raison, mais son guide. C'est le sillage éclatant que laissent après eux, sous forme de doctrine, tous les grands esprits philosophes.

Nous ne saurions donner au lecteur une idée, même affaiblie de cet ouvrage extraordinaire, de la vigueur et de l'éloquence de ces pages, où l'auteur a su déployer toute la lucidité de son âme de philosophe, de penseur et d'artiste. On y trouvera en même temps qu'une méthode d'analyse, sachant utiliser toutes les ressources d'une raison éclairée, un fond solide de science persuasive qui donne à tout ce que la doctrine spiritualiste renferme de beau et de consolant, un relief clair et net qui subjugué et élève l'esprit.

Pour tous ceux qui ne font pas de la vie un marché de plaisirs égoïstes ; pour ceux qui sont susceptibles d'un idéal élevé ; pour ceux qui aspirent à donner, hors de la vie matérielle, un but à leur destinée ; pour tous ceux qui sont capables de dévouement à la cause de l'humanité, le livre de Léon Denis sera un évangile d'inspiration et d'encouragement ; il les transportera dans les sphères supérieures où règnent la justice et l'amour pur, dans une éclosion de lumière carressante, et ils ne cesseront pas de bénir la main qui les a conduits dans ce voyage aux régions sublimes de l'infini.

A tous ceux qui aiment le vrai et le beau, cette lecture offrira la plus grande satisfaction esthétique, une sorte de volupté de l'esprit qui se sentira flotter dans l'harmonie, la lumière et la vérité.

* * *

Pourquoi la vie ? (Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons), brochure de 72 pages) (68^{me} mille). Leymarie, 1890.)

On lit dans *La Dépêche* de Tours :

En cette fin de siècle où d'aucuns s'efforcent de répandre des doctrines de négation et de haine, il est doux et réconfortant de voir un écrivain, un philosophe aussi remarquablement doué que Léon Denis, réagir avec l'autorité qui s'attache à son nom et à son beau talent, contre cette œuvre de malfaisance sociale. C'est ce qu'il a fait

une fois de plus dans son opuscule : *Pourquoi la vie ?*

M. Léon Denis a eu la touchante idée de dédier sa très attachante étude « à ceux qui souffrent. » Elles devraient être, en effet, le *vade mecum* des innombrables meurtris et vaincus de l'âpre lutte pour la vie, ces pages tout empreintes de pitié fraternelle, de compassion émue pour les malheureux et les déshérités. Par la perspective d'un au-delà basé sur la loi de réincarnation, plus vrai, plus humain, moins rigoureux surtout que celui de la tradition chrétienne, elles consolent et réconfortent les affligés, en même temps qu'elles apprennent aux puissants de ce monde à être doux, fraternels et pitoyables aux faibles.

* * *

M. Léon Denis a publié en outre de nombreuses brochures, aujourd'hui épuisées : *Le Progrès*, *la Tunisie*, *l'Ile de Sardaigne*, *Giovanna*, etc.

En préparation deux autres volumes : *Le Monde invisible* et *le Réveil de l'âme celtique*.

Après trois conférences faites à la mairie d'Alger à la fin de 1900, M. Léon Denis a fondé la *Fédération algérienne et tunisienne des spiritualistes modernes*, qui compte 500 membres et dont il est président d'honneur.

M. Léon Denis est également président d'honneur de la *Société française des études psychiques*, Paris ; de la *Fédération spirite du Sud-Est de la France*, et des *Unions spirites de Catalogne et du Brésil*.

* * *

Enfin voici quelques appréciations de la presse sur les conférences de M. Léon Denis :

L'Événement, Paris, 21 mars 1895 :

« Orateur littéraire, armé d'une ardente conviction, L. Denis, a su vite conquérir l'auditoire mondain qui se pressait dans la salle des fêtes de l'hôtel de Pomar, et c'était un véritable plaisir de voir cet essaim de belles dames de l'aristocratie parisienne, amusées au début par quelque pensée frivole, modifier peu à peu l'expression de leurs regards pour devenir graves et montrer une attentive fixité.

Le Progrès, Nantes :

M. Léon Denis, que nous avons entendu hier à la Renaissance, est certainement un conférencier hors ligne. Style imagé, idées nobles, élevées, émotion communicative, l'organe et le geste, il a tout.

La Petite Gironde, Bordeaux :

M. L. Denis est un orateur de talent, à la parole nerveuse et colorée, très nette et souvent éloquent, doublé d'un artiste et d'un poète qui sait, sans efforts, dramatiser ses récits et leur assurer un saisissant relief...

La Dépêche, Tours :

L. Denis possède les qualités maîtresses qui font l'orateur : l'érudition profonde, élégance de la forme, rondeur de la période, sobriété du geste et, par dessus tout, le *pectus* qui rend son

éloquence tout particulièrement communicative et lui acquiert aussitôt les sympathies de l'auditoire.

L'Est républicain, Nancy, 15 décembre 1901 :

Avec son éloquence chaude, imagée, aux phrases harmonieuses, aux vibrantes périodes, L. Denis a traité du problème de la destinée.....

Sa conférence, bien digne d'enthousiasmes et de consoler les âmes éprises d'idéal, s'est terminée au milieu d'applaudissements et de félicitations.

La médiumnité de M^{me} E. d'Espérance

(Voir *le Messager* des 1^{er} et 15 février, et 1^{er} mars.)

La photographie spirite que nous reproduisons ici est tirée du *Pays de l'Ombre* et fut obtenue à



Gothenburg le 20 février 1897, à 3 heures après-midi. M^{me} d'Espérance suppose que l'apparition représente sa petite amie espagnole Ninia, morte à Santiago dans le sud de l'Amérique, dont elle avait fait un certain soir le portrait, à une séance qui eut lieu dans l'obscurité la plus complète.

« Je me suis demandé, dit l'auteur en terminant son chapitre sur les photographies spirites

(illustré de huit clichés), s'il convenait de donner tous les détails ayant rapport à ces expériences. Ce travail n'a consisté, à vrai dire, qu'en de purs essais, et nous n'avons point épuisé tous les moyens que nous considérons en notre atteinte. Cependant, comme le souvenir complet de ma médiumnité est plus ou moins un souvenir d'expériences, je trouverais des objections à terminer ce volume sans avoir mentionné, en passant, cette nouvelle phase de médiumnité... La série complète des photographies montre que nous étions simplement dans le stage expérimental ; mais l'étudiant psychique pourra s'intéresser à notre méthode de travail et à mes quelques succès finals, après tant d'années de tentatives infructueuses, des centaines d'échecs.

« Il est tout à fait probable que j'aurais pu obtenir ces photographies dix ou vingt ans auparavant, si j'avais travaillé seule, ou si j'avais laissé en souffrance d'autres formes de médiumnité. Ces photographies sont l'œuvre d'agents spirituels, je n'en doute pas ; mais qu'elles soient des photographies d'esprits, ou seulement des images produites par les esprits sur les plaques, je ne saurais le dire avant d'avoir en l'occasion de pousser plus loin mes investigations.

« J'attache une grande importance à cette œuvre ; et cela est étrange à dire, ma santé ne souffrit point, pendant ces essais photographiques quotidiens : elle se fortifia au contraire. Je vois en ceci la possibilité d'une grande œuvre à accomplir, si nous en trouvons l'occasion... »

Nota. — Avis aux savants sincères, en quête de médiums disposés à les seconder dans leurs recherches sur le spiritisme.

A propos de la Maison hantée

Deux abonnés : MM. Z. Sohet et J. Mazière, faisant partie d'un groupe spirite de Kinkempois, ayant lu dans le dernier numéro du *Messager* et aussi dans *l'Express* le récit des faits extraordinaires qui se sont passés au moulin de Perbet, ont écrit directement en France pour avoir des renseignements de première main. Ces Messieurs ont reçu à ce sujet deux lettres qu'ils veulent bien nous communiquer dans l'intérêt de nos études. La première, de M. Gerbier, curé de l'endroit, qui dit que les faits sont certains mais qu'il ne se charge point d'en donner une explication, en quoi il fait preuve de sagesse ; la seconde, de *l'Avenir de la Haute-Loire*, journal républicain libéral quotidien, que nous reproduisons intégralement à titre d'information. Nous avons commandé quelques exemplaires de la brochure annoncée afin de tenir nos lecteurs au courant de cette affaire.

Monsieur,

En réponse à votre honorée de ce jour, j'ai l'hon-

neur de vous faire savoir que les faits relatés par *l'Express* de Liège, sont rigoureusement exacts, d'autres phénomènes encore bien plus curieux se sont produits.

Je dois vous dire que nous avons fait sur les lieux une enquête des plus sérieuses.

D'autre part, je prépare actuellement une brochure relatant les nombreux phénomènes qui se sont manifestés au moulin hanté, avec témoignages des témoins etc.; cette plaquette se terminera par une explication scientifique des dits phénomènes, elle paraîtra dans une quinzaine de jours, le prix en sera de 1 fr. 50 (port en sus), si vous désirez en recevoir un ou plusieurs exemplaires, veuillez avoir l'amabilité de m'aviser.

L'affaire du moulin du Perbet a causé dans la région un mouvement de curiosité étonnant.

Dans l'attente de vous lire, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes meilleures salutations.

JOSEPH GOURGEON, publiciste
30, rue Chaussade, Le Puy (Haute-Loire).

Correspondance

Au journal *le Messager*, à Liège
Berlin, le 23 février 1903.

Messieurs,

En vous remerciant de tout cœur pour l'envoi des numéros 13 et 14 de votre journal, ainsi que pour l'appui bienveillant que vous nous avez prêté en faveur de l'infortunée M^{me} Rothe, je vous prie, au nom de la famille et des amis de ce malheureux médium, d'exprimer à vos estimables lecteurs toute notre gratitude pour l'intérêt qu'ils lui portent. En outre, nous serions particulièrement heureux si vous vouliez être l'interprète de nos sentiments de reconnaissance auprès des généreux bienfaiteurs qui, par leurs dons, ont voulu contribuer à soulager la grande infortune de cette digne sœur en croyance.

L'ouverture du procès intenté à M^{me} Rothe — celle-ci est toujours en prison — est définitivement fixée au 23 mars. A en juger par le nombre considérable de témoins, dont on entendra les dépositions, il est à présumer que les débats ne se termineront pas avant une huitaine, peut-être une douzaine de jours.

De nombreux témoins établis à l'étranger, et parmi lesquels on compte notamment MM. G. Sulzer, président de la Cour de cassation, à Zurich, et le docteur Georges von Langendorff, de Fribourg, ont été entendus par voie de commission rogatoire. Il est certain que plusieurs d'entre eux prendront à cœur de se rendre à Berlin pour y suivre les diverses phases du procès.

La défense a fait citer plusieurs médecins saxons qui, déjà en 1898, ont parfaitement constaté et loyalement attesté l'état de trance pos-

sible du médium. Les médecins de la « Charité », quoiqu'ayant assisté à une série de séances, au cours desquelles ils furent témoins de nombreux apports de fleurs et de pierres, ainsi que de discours prononcés par le médium endormi, n'ont pu (n'ont voulu, serait plus juste) se convaincre de l'existence chez leur sujet d'un état de trance, anéantissant complètement la volonté.

Le dénouement de ce retentissant procès est attendu avec une vive impatience. Toutefois, des personnes compétentes et réfléchies n'ont guère grand espoir quant à un arrêt favorable à l'accusée. Nul n'ignore qu'en Allemagne, où certaines mœurs moyenâgeuses sont encore florissantes, une condamnation de M^{me} Rothe serait un prétexte pour motiver et faire exécuter les odieuses mesures liberticides qu'on nourrit depuis longtemps contre le Spiritisme.

On paraît redouter que les progrès constants de notre philosophie ne finissent par endommager sérieusement l'édifice soi-disant orthodoxe. Quand, en son âme et conscience, on est fermement convaincu de posséder la vraie religion, on a tort de craindre que le Spiritisme, dont le rôle consiste précisément à dévoiler peu à peu les vérités religieuses, puisse détourner les hommes des pratiques extérieures de cette religion.

Je m'efforcerai de vous tenir au courant des faits intéressants qui se produiront au cours des débats.

Agréer, Messieurs et Frères en croyance, l'assurance de mes sentiments bien spirites.

(Traduction de J.-L. VANBILSEN). K. St.

Conférences de M. Gabriel Delanne

M. Gabriel Delanne, ingénieur, à Paris, directeur de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* donnera à Liège, sous les auspices de la Fédération Spirite Liégeoise, deux grandes conférences publiques et contradictoires sur le Spiritisme :

La première, le dimanche 29 mars, à 2 1/2 h. de l'après-midi, en la Salle Orientale du Continental. Sujet : *L'évolution de l'âme ou les vies successives*.

La seconde, le lundi 30 mars, à 7 1/2 h. du soir, en la Salle des Fêtes de la Populaire. Sujet : *Les fantômes des vivants et des morts, avec projections lumineuses*.

Prix d'entrée : 20 centimes par personne.

M. Gabriel Delanne donnera le mardi 31 mars, à 7 1/2 h. du soir, à la Brasserie Flamande, de Bruxelles, et sous les auspices de la Société des Spiritualistes de Bruxelles, une troisième conférence sur *Les vies successives*.

Bibliographie

WILLIAM CROOKES. — Discours récents sur les *Recherches Psychiques*, traduits par M. Sage. P.-G. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix: 60 centimes.

Beaucoup de personnes se demandent pourquoi depuis trente ans William Crookes n'a plus rien écrit sur les *Recherches Psychiques*. Elles se hâtent d'en conclure qu'il veut, par son silence, condamner ses propres travaux de jadis et ses propres conclusions.

Elles se trompent grandement. William Crookes ne s'est pas tu autant qu'elles le croient. Il a parlé toutes les fois qu'il avait à dire quelque chose de neuf, ou toutes les fois que l'occasion le demandait.

M. M. Sage a trouvé très utile de présenter aux lecteurs français, en une brochure, les derniers discours du grand physicien sur les *Recherches Psychiques*. Le lecteur y verra que Crookes n'a pas varié d'opinion depuis trente ans, et pourquoi il s'est refusé judicieusement à ne pas répondre à la critique " pour ne pas perdre un temps précieux ". Le lecteur trouvera aussi dans ces discours des développements d'une ampleur et d'une majesté étonnante sur les conceptions auxquelles nous a amenés le psychisme, cette science qui, avant peu, " arrivera à dominer le champ entier de la pensée humaine ".

A propos du Saint-Suaire de Turin

En présence des discussions auxquelles le Saint-Suaire de Turin a donné lieu, le Pape a ordonné à la congrégation des indulgences et reliques d'examiner cette question.

Les membres de la congrégation se sont livrés à des recherches approfondies, qui ont abouti à cette conclusion que la prétendue authenticité du suaire ne pouvait pas se soutenir.

" S'il n'y a pas de décret pour notifier cette décision *urbi et orbi*, dit à ce sujet la revue *l'Art et l'Autel*, de M. Jean de Bonnefon, il sera facile d'en trouver la cause dans les rapports toujours délicats entre le Vatican et le Quirinal, dont cette relique continue à être officiellement le " Palladium ".

Il serait à désirer que Léon XIII mit le même empressement à faire examiner une bonne fois la question du Spiritisme, bien autrement importante que celle du Suaire de Turin et sur laquelle prêtres et laïcs ont débité tant de sottises depuis cinquante ans.

Allons ! Saint Père, un bon mouvement avant de vous embarquer pour l'autre rive.

Une encyclisme sur le Spiritisme ou le Psychisme moderne, conçue dans un esprit vraiment chrétien et scientifique, réveillant le sentiment religieux prêt à s'éteindre serait le plus beau cadeau que vous pouviez faire au monde pour votre jubilé pontifical.

Souscription pour le Médium Anna Rothe

M^{me} veuve C. B., Liège fr. 5-00

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médioms, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Ouvres posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Evolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2.—
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique	2.50
----------------------------------	------

M^{me} R. NEEGERATH

La Survie	3.50
-----------	------

V. HORION

Mon Evolution spiritualiste	1.—
Psychie	0.70

Princesse KARADJA

L'Evangile de l'Espoir	0.70
------------------------	------

ALBERT LA BEAUCIE

Les grands horizons de la vie	2.—
-------------------------------	-----

CAMILLE FLAMMARION

La pluralité des mondes habités	3.50
Dieu dans la Nature	4.—
L'Inconnu et les problèmes psychiques	3.50

RUSSEL WALLACE

Les Miracles et le Moderne Spiritualisme	5.—
--	-----

WILLIAM CROOKES

Recherches sur les phénomènes spirites	3.50
--	------

M^{me} D'ESPÉRANCE

Au pays de l'Ombre, avec 28 pl. hors texte	4.—
--	-----

DIVERS

Katie King	2.—
Guide pratique du médium guérisseur	1.—
Recueil de prières et méditations spirites, relié	4.50

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Le spiritisme dans les Pays-Bas. — Le spiritisme de Madame Augusta Holmès. — Blanche de Paunac à Gand et à Bruxelles. — Société d'études psychiques de Genève. — Un mal étrange. — Nécrologie. — Conférences de M. Gabriel Delanne.

Le Spiritisme dans les Pays-Bas

EXPÉRIENCES FAITES DANS UN CERCLE PRIVÉ

Le journal *Het Toekomstig Leven*, édité à Utrecht (Hollande), publie l'article suivant, sous la signature de M^{me} C. van Hasselt-Gelpke :

Dans le courant de l'année dernière, après la clôture de nos séances d'hiver, je vous remis un compte-rendu concis des faits dont nous avons été témoins. Nos séances ayant été interrompues pendant l'été, nous avons reconstitué, depuis le mois d'octobre, un cercle de huit personnes, dont trois médiums. Ceux-ci sont M. M..., revenu à La Haye après cinq mois d'absence ; M. R..., que ses nombreuses occupations ne permettent que rarement d'assister à nos réunions, et enfin notre médium parlant, M^{lle} V. O...

Du côté des invisibles, nous sommes assistés de plusieurs Esprits décidés qui se sont déjà manifestés antérieurement et qui, dès le début de nos séances, nous firent connaître leur désir de participer à nos travaux. Parmi eux, il en est un se nommant John King, le même qui se manifestait naguère en Amérique dans le Cercle des Eddys et Holmes, en Italie chez Eusapia Palladino, en Angleterre chez les médiums Williams et Herne, chez Cécile Husk, etc., et qui s'efforce principalement à produire des matérialisations. Florence Marryat, dans ses remarquables brochures *There is no Death* et *The Spirit World*, parle également de cet Esprit. Quand

nous lui demandons un renseignement quelconque, il nous répond toujours en soulevant entièrement la lourde table, une fois pour « non », trois fois pour « oui ». Invariablement, il nous annonce son arrivée en soulevant la table cinq fois verticalement.

John King paraît être doué d'une force et d'une décision réellement étonnantes. Suivant son désir, un vaste local à l'étage a été aménagé. Un coin près d'une fenêtre, séparé de la pièce par un double rideau vert, sert de cabinet ; ce cabinet est meublé d'un canapé et d'une petite table sur laquelle une boîte à musique, une sonnette en cuivre et un tambourin. Dans la pièce, nous allumons un bec à gaz au-dessus de la table ; autour de celle-ci, sont rangées les chaises pour les assistants.

Les Esprits qui s'annoncent les premiers sont ordinairement de nos amis et presque toujours les guides-protecteurs des médiums. Par la bouche de M^{lle} V. O..., ils nous adressent des paroles réconfortantes dont nous avons besoin pour nous préparer et nous disposer au calme sous l'influence des phénomènes qui vont se dérouler ensuite dans une chambre complètement obscure. Nous savons et nous ressentons alors que le déploiement des forces mystérieuses auquel nous allons assister, est provoqué par une cause visant un but parfaitement louable.

Le lendemain de Noël, le contrôle du médium nous adressait ces paroles : « Mes chers amis, aujourd'hui je me sens attiré, plus que d'habitude, vers la sphère terrestre, où j'eus autrefois le bonheur d'enseigner la grande révélation faite par le plus élevé, le plus pur et le plus parfait des médiums que la terre a vu naître, notre grand initiateur Jésus-Christ. Ah ! puissent tous les hommes et tous les médiums s'efforcer à suivre

autant que possible, son sublime exemple! »

Le 9 janvier, vers huit heures du soir, un autre contrôle nous dit par la bouche du même médium: « Mes chers amis, je vous salue et je vous engage à rester calmes en présence de tout ce que vous verrez se produire, car il vous sera beaucoup révélé des forces que nous pouvons mettre en œuvre lorsque les conditions nécessaires à leur production sont suffisantes, comme c'est le cas dans ce Cercle. Je vous répète donc, ne perdez rien de votre tranquillité, afin que vous puissiez faire, à des expérimentateurs moins heureux que vous, un récit exact des faits dont vous allez être témoins. »

Toutes les communications, prononcées par le médium en transe profonde, sont accompagnées de coups frappés dans la table et de mouvements de celle-ci, ce qui indique que la pensée de l'Esprit est rendue à souhait.

Lorsque John King se présente, ce que nous savons par la façon particulière dont il s'annonce, nous éteignons la lumière. Le 26 décembre, la force fluidique de l'Esprit était très grande. La chaise sur laquelle était assis M. R... fut constamment retirée, ce qui fut cause qu'il fit des chutes fréquentes, toutefois sans se faire aucun mal. Soudain, il fut enlevé, rivé à sa chaise, et transporté dans le cabinet, où M. M... allait le rejoindre volontairement. Tout d'abord, M. R... nous fit part de toutes ses impressions, mais bientôt il se tut. Nous entendîmes alors un bruit semblable au frôlement continu d'un homme qui dort d'un sommeil agité. M. R... tomba en transe. Au même instant, une voix étrangère nous dit: « I am John King ». (Je suis John King.)

Nous questionnâmes: « Voulez-vous tâcher, ce soir, de produire des matérialisations? »

— I will try it (je l'essayerai).

Peu après, une autre voix se fit entendre: « I am Abdul Hamid ». (Je suis Abdul Hamid (1)).

Nous demandâmes: « Avez-vous donc deux noms, John King? »

Il répondit: « No, I have called him, he is much stronger than I ». (Non, je l'ai appelé à mon aide, il est bien plus fort que moi.)

— Pouvez-vous réussir?

— Not yet. (Pas encore.)

Nous résolûmes d'attendre patiemment. Chaque fois que nous posâmes une question ou que nous fîmes une remarque, la chaise sur laquelle M^{lle} V. O... était assise se souleva tantôt trois fois, tantôt une fois, selon la réponse affirmative ou négative de l'Esprit.

(1) Abdul Hamid I, sultan de Turquie de 1784 à 1789. — Abdul Hamid II, sultan actuel, commença son règne en 1876. N. d. la R.

Tout à coup, un léger cri de triomphe s'échappa du cabinet: « I have got him! I have got the batterie! » (Je l'ai! J'ai la batterie!)

Aussitôt, la boîte à musique, qui était cependant bien fermée, fut mise en mouvement par des mains invisibles; elle s'arrêta peu après et commença un autre air; le tambourin fut battu; un petit livre qu'on avait déposé sur celui-ci nous fut jeté par dessus le rideau; le médium M... distingua nettement, à la place où M. R... était assis, une lumière en forme d'étoile qui dirigeait ses rayons sur la boîte à musique.

Soudain, une voix sonore retentit: « Quick lit the light, then you can see my transformation? Quick but a moment! » (Apportez de la lumière, alors vous pourrez voir ma transformation! Vite, rien qu'un instant!) Malheureusement, les allumettes étaient tombées et je ne pus les trouver. Quand j'ouvris la porte de la chambre et que du corridor un jet de clarté pénétra dans la pièce, mes amis virent le médium assis dans le cabinet; le rideau entourait sa tête comme un turban; ses moustaches, ordinairement relevées, pendaient; il était en transe profonde, pâle comme un linge, entièrement méconnaissable, ce que je pus voir encore quand je revins munie d'une boîte d'allumettes. Impossible de décrire l'émotion profonde qui nous étreignit tous en présence de ce spectacle inoubliable.

Nous éteignîmes la lumière. Quand, peu après, M. R... sortit de la transe, nous lui racontâmes ce qui venait de se passer et nous eûmes beaucoup de peine à le lui faire croire. Pour terminer la séance, nous nous assîmes à nos places habituelles. John King nous quitta en nous saluant comme toujours, mais Abdul Hamid souleva la table dix fois.

Notre séance du 9 janvier, à laquelle M. R... n'assistait pas, a également bien réussi. Ayant fait de la lumière, nous prîmes place autour de la table et bientôt nos chers amis d'outre-tombe vinrent nous saluer. Quand ce fut le tour de John King, le médium M..., sur l'invitation de l'Esprit, alla s'asseoir dans le cabinet où M^{lle} V. O..., après en avoir exprimé le désir, put également prendre place. Les deux médiums restèrent toute la soirée dans leur état normal et ils nous firent part de leurs moindres impressions. Bientôt la boîte à musique se mit à jouer; quand elle s'arrêta, elle fut remontée et le bouton servant à régler les différents airs fut déplacé suivant nos indications. A l'aide de la clef servant à remonter la boîte, il fut répondu à nos diverses questions par des coups violents frappés sur le manteau de la cheminée. Parfois, des réponses nous furent données au moyen d'un lourd fauteuil placé

en dehors du cabinet. Le tambourin se mit à battre. Les médiums furent entièrement couverts par les rideaux ; pendant ce temps, ils éprouvèrent des atouchements comme si une troisième personne se trouvait dans le cabinet.

Durant une heure et demie, ces divers phénomènes se succédaient sans interruption. Comme bien on pense, nous étions tous sous le coup d'une poignante émotion, car nous avions là des preuves évidentes de la puissance et des multiples facultés dont disposent les intelligences occultes de l'espace.

Lentement, nous voyons se retirer le voile qui couvre les problèmes mystérieux de la nature. Nous nous accoutumons déjà à l'idée qu'il nous sera possible un jour de distinguer nettement devant nous un visiteur d'outre-tombe, momentanément revêtu d'un corps, et qui fut jadis, comme nous le sommes à présent, un habitant de notre planète. Si cela se produisait jamais, je m'empresserais de vous en faire part dans un compte-rendu détaillé.

Pourvu que vous le jugiez utile, je vous ferai connaître les noms des médiums et des autres membres de notre Cercle.

La Haye, janvier 1903.

M^{me} C. VAN HASSELT-GELPKE.

Traduction de J.-L. Vanbilsen.

Le Spiritisme de M^{me} Augusta Holmès

De *La Réforme* du 4 février.

M^{me} Augusta Holmès entre dans une nuit dont elle a sondé la profondeur. Elle comparait la mort à la glace sans tain des cabinets de physique au delà de laquelle on ne voit rien, mais d'au delà de laquelle on voit tout.

— D'où j'irai, disait-elle, il y a quelques mois, je ne vous quitterai pas plus que ne m'a quittée mon cher et illustre maître César Frank, qui, à mon appel, est venu tant de fois. On ne meurt pas : on change d'espace. J'envisage ce que nous appelons la mort avec sérénité.

Cette conviction, qui l'a peut-être aidée à mourir, était l'une des conquêtes récentes de son curieux esprit. Il n'y a pas plus de quatre ou cinq ans que l'auteur des *Argonautes* était devenue passionnément spiritiste.

Elle avait eu pour initiateur Ambroise Thomas, qu'une amie médium lui avait demandé d'évoquer. L'auteur de *Mignon* n'a point de rancune et quoique M^{me} Holmès fût fervente wagnérienne, il accourut. Il parla par le secours de la table et fit sa confession. Il était fait, disait-il, pour le genre frivole. Il avoua avoir écrit, vers la vingtième année, une bouffonnerie appelée le *Perru-*

quier de la Régence. Cela n'a l'air de rien : ce fut cependant ce titre, d'une œuvre badine ignorée, qui fut le miracle d'où la conversion spiritiste de M^{me} Holmès dépendit.

— Si vraiment Ambroise Thomas a écrit cette pièce que j'ignore, j'en conclurai que lui seul a pu nous révéler cette particularité de sa vie et j'y verrai une preuve de son identité, dit-elle.

Il paraît qu'on découvrit, dans des biographies très complètes, trace de cette œuvre inconnue. De ce moment, M^{me} Augusta Holmès crut.

Elle ne s'était pas mise en frais de voyage dans l'autre monde pour n'y rencontrer qu'Ambroise Thomas. Ce n'était pas lui qu'elle y cherchait.

Un jour, à ses pieds, une rose tomba. Un médium présent lui dit : « Madame, c'est le maître qui vous l'envoie. » M^{me} Holmès ne pouvait qu'hésiter entre Wagner et César Franck : c'était César Franck.

L'illustre compositeur défunt était là. M^{me} Holmès était du moins convaincue de sa présence. Il lui parla musique. Elle travaillait à un grand ouvrage. Il l'en entretint. « Il y a une erreur dans la huitième mesure du second violon. » Et pour rassurer l'amour-propre de sa terrestre correspondante, il ajouta : « L'erreur vient du copiste. » On vérifia, c'était exact.

César Franck, avec la vie, n'avait pas perdu le sens de la mesure.

C'est un malheur qui est arrivé à Gounod. L'auteur de *Faust* correspond avec M^{me} Georgina Weldon. Il lui adresse des vers d'une coupe très indépendante et d'une facture qui fait regretter son ancienne manière.

Il fut donné à M. Jules Bois de recueillir les impressions de M^{me} Augusta Holmès, et d'entendre de sa bouche, qui était sévère, le récit de tous ces miracles : elle n'avait qu'à le désirer, et des fleurs, écloses dans l'invisible, venaient s'épanouir à son corsage ou mourir à ses pieds.

Elle possédait un coffret : c'était le reliquaire des présents de l'au-delà. Il contenait un duvet blanc et léger dont, une nuit d'invocation, ses vêtements furent couverts ; dans un papier, des mèches de cheveux ; la force occulte lui enseigna qu'ils venaient d'un chef boer tué par les Anglais ; une statuette orientale, qui se présente incontinent en ses doigts et y resta.

Quelqu'un lui dit en riant : « C'est la déesse Kali. »

C'est toute une histoire que celle de la déesse Kali qui nous reporte aux soirées de Versailles, chez Augusta Holmès et dont Saint-Saëns s'est fait l'historien ; il convient de lui laisser la parole...

— La belle pythonisse — c'était M^{me} Holmès — ne se contentait pas de cultiver l'art et de le prêcher, elle le faisait éclore autour d'elle. Comme Vénus fécondait le monde en tordant ses cheveux, elle secouait sur nous sa fauve crinière, et quand elle avait prodigué les éclairs de ses yeux, les éclats de sa voix salpingéenne, nous courions à nos plumes et à nos pinceaux, et des œuvres naissaient, dont quelques-unes sont restées.

Elle avait des enthousiasmes imprévus, des toquades inouïes. Elle se prit un jour d'une belle passion pour Kali, la Vénus indienne, la déesse de l'amour et de la mort ; elle écrivait un opéra dont Kali était l'héroïne, et nous transportait en hurlant : « Kali ! Kali ! déesse implacable ! » avec de furieux accompagnements de piano. Sur ces entrefaites, Kali en personne arrive à Paris ; et la voilà sous une vitrine, le pied sur la poitrine d'un jeune homme égorgé, un collier de têtes coupées autour du cou. « J'ai vu Kali ! dis-je à ma belle amie. — Eh bien ! comment est-elle ? — Hélas ! elle est indigo des pieds à la tête. » Ce fut une désolation : Kali fut disgraciée.

— Est-ce Kali ? lui demandaient les initiés en la voyant contempler avec une superstitieuse terreur cette statuette dont elle ne savait quel génie invisible lui avait fait le mystérieux présent...

Elle avait essayé de donner une explication de ces apports fabuleux, sans y être pleinement parvenue. Elle répétait la théorie spirite traditionnelle. Elle gênait bien un peu son spiritualisme chrétien ; mais elle était vaincue par les phénomènes qu'elle proclamait avec cette vaillance, d'aspect extérieur si viril, qui arrêtait net l'ironie sur les lèvres.

Les dernières années de sa vie ont été remplies de ces troublantes impressions. Elles les redoutait et s'y ployait délicieusement. Elle leur demandait de retremper le ressort de son imagination. Elle était hantée de l'idée de traduire de ces mystères de l'invisible dans la langue fluide de la musique. « Comment mieux qu'avec la musique, disait-elle, pourrais-je exprimer ces choses pour lesquelles il n'a point été créé de mots ?

O rythmes brûlants, fières harmonies,
Cris des condamnés, hymnes des élus,
Accords, lents soupirs des âmes unies,
Musiques... Océan à l'amer reflux !

Musique ! Je suis saignante et brisée
Ainsi qu'un blessé dans une prison
La libre clarté qui m'est refusée
Est en toi, ma vie et mon horizon.

Je veux me blottir sous tes tendres ailes,
Y cacher mon cœur bien profondément,
Et là, sûre enfin d'ombres maternelles,
Verser ma douleur en des pleurs d'enfant...

S'est-elle mise à la poursuite de cette chimère ? L'œuvre à laquelle elle était attablée se ressentait-elle de ce mysticisme occulte ? Ses intimes nous le diront... Et celle surtout qui, amie chère et fidèle, sur la morte fit pleuvoir les fleurs que les esprits de l'au-delà oublièrent d'apporter. Et qui, pour les rendre pareilles à celle si étrangement humide qu'Holmès ramassa un soir, les mouilla de la rosée de ses pleurs.

Blanche de Paunac à Gand et à Bruxelles

Les expériences de M^{me} Blanche de Paunac offrent un grand intérêt en ce qu'elles attirent l'attention du public sur les phénomènes psychiques ou spirites, si injustement décriés jusqu'ici. Du moment qu'il est bien prouvé que deux êtres incarnés peuvent transmettre leurs pensées à travers l'espace sans user de signes et de langage, pourquoi à plus forte raison n'en serait-il pas de même pour les désincarnés ? Ceci explique la possibilité des relations entre le monde visible et le monde invisible.

Ceux qui ont assisté à Liège aux séances de la Voyante ne seront pas fâchés de savoir comment ses stupéfiantes expériences sont appréciées en d'autres localités. Voici un éditorial du *Journal de Gand*, une feuille libérale peu disposée pour le merveilleux :

Le changement hebdomadaire de spectacle au Nouveau Cirque nous donne la bonne fortune de voir le numéro intéressant de la « Mystérieuse Voyante » M^{me} Blanche de Paunac. Cela vaut à soi seul tout ce que nous avons vu pendant la saison.

La « Mystérieuse » est extraordinaire, elle étonne et émerveille !

Nous avons vu des spirites, des voyants, des liseurs de pensées, mais nous n'avions pas encore vu une voyante énonçant aussi rapidement et avec autant de précision les idées, faits et gestes recueillis par son médium.

Ce médium est ici M. de Paunac. Aussitôt arrivé sur la scène il bande les yeux de son sujet, lui fait tourner le dos au public en le plaçant devant un tableau noir, et lui-même vient circuler dans la salle. Plus aucun lien, que celui de la pensée seule, n'existe entre les deux personnes et ce qui se passe alors devient absolument merveilleux.

Il suffit que le médium s'arrête devant un spectateur à qui il demande tout doucement son nom pour que ce nom soit immédiatement deviné et exprimé d'une voix nerveuse et perçante par M^{me} Blanche.

M. de Paunac prend successivement plusieurs chapeaux et chaque fois la liseuse de pensées en détaille la couleur, le nom du chapelier, son adresse, la date de l'achat et le prix.

Elle devine et toujours avec une rapidité vrai-

ment surprenante le numéro des montres de spectateurs, le numéro de leur téléphone, leur adresse, leur nom, le numéro qu'ils ont eu au tirage au sort. Elle lit ce qu'un monsieur vient d'écrire sur son journal, ce qui se trouve à l'intérieur d'une bague. Elle détaille ce que contiennent des porte-monnaies, des portefeuilles, etc.

L'on se trouve absolument ahuri devant l'exactitude, la netteté et la rapidité de toutes les réponses que fait la voyante. Mais ce n'est pas tout. Le médium lui commande de descendre de la scène, elle le fait sans hésiter, sans se heurter à quoi que ce soit, et les yeux toujours bandés elle vient exécuter successivement les désirs formulés par plusieurs spectateurs.

Entre toutes les expériences de divination je veux citer celle à laquelle j'ai tenu à soumettre moi-même la voyante, afin de bien me convaincre qu'il n'y avait pas le moindre compérage en jeu. Le médium me demanda de penser à un ami loin d'ici. Je le fais, lui communique ma pensée et avant que je l'eusse en somme exprimée entièrement la voyante clamait déjà : Hollande, Amsterdam, ce qui était en effet exact.

Il faut d'ailleurs se rendre à l'évidence. Il n'est pas possible que les dizaines de personnes interrogées depuis les stalles jusqu'aux galeries supérieures soient des compères !

Nous nous trouvons bien devant un fait scientifique des plus intéressants, la transmission instantanée de pensées, qu'il n'y a plus moyen de nier après avoir assisté à une séance de M^{me} Blanche de Paunac.

Elle est bien la liseuse de pensées la plus extraordinaire, la plus étonnante, la plus déconcertante que nous ayons jamais vue !...

N. D. L. R. — M^{me} Blanche de Paunac donne maintenant des séances au Cirque royal de Bruxelles, où cette « devineresse d'une rare sorcellerie », comme l'appelle le *Soir* du 5 mars, obtient un tel succès que la direction a prolongé son engagement de huit jours.

C'était le moment, semble-t-il, pour notre ancien contradicteur, M. Piccolo d'y aller voir et de nous prouver une fois de plus, par une bonne petite chronique, que la transmission de pensée n'existe pas ; il n'a eu garde de s'y frotter. Il avait là cependant une belle occasion de réparer l'erreur qu'il avait aidé à propager jadis. Un de ses confrères bruxellois a mieux compris l'actualité journalistique et le devoir professionnel, en allant bravement aux renseignements et en interviewant Blanche de Paunac.

Voici l'article qu'il lui a consacré :

De la *Réforme* du 4 mars :

Attirés par la vogue de ce numéro à sensation

dans le programme de M. Wulff, nous nous rendîmes au Cirque, incroyants et fort sceptiques. La réalité incontestable des faits a eu raison de notre ironie ; nous en sommes sortis subjugués, et la curiosité surtout intensivement aiguillonnée par la rareté de ce cas exceptionnel.

Ce n'est pas, comme nous l'avions supposé d'abord, un accès de somnambulisme lucide, ou la manifestation spéciale d'un état hypnotique ou spirite, mais tout simplement un phénomène très intéressant de la transmission de la pensée. Pliée, dès longtemps, à la volonté âpre de son (...mettons) médium (quoique le mot soit impropre), elle lit instantanément dans son esprit la réponse qu'il lui impose. L'idée de compérage est insoutenable, car il s'est adressé devant moi à 100 ou 150 personnes, de conditions sociales différentes, et a posé des questions suggérées par les spectateurs, séance tenante. Je vous entends vous écrier aussitôt : — « Oh ! elle répond donc à toutes les demandes possibles ! Nous irons la voir, pour qu'elle nous déchiffre quelques mystères de notre vie intime ». Halte-là ! vous allez trop loin dans vos déductions ! Ne comptez pas, chères lectrices, qu'elle vous dévoile les infidélités de vos époux, et vous, amis lecteurs, n'essayez pas de savoir si la malignité de votre entourage trouve à votre front une grande analogie avec celui (disons poliment) du bœuf.

Prévoyant votre interrogatoire et désireux moi-même de mesurer l'étendue de ce pouvoir, j'ai cédé à la tentation du journaliste (en tant que professionnel, bien entendu... Je me défends contre la réputation qu'on nous fait) en l'interviewant aussitôt après.

— Depuis quand, lui demandai-je, vous êtes-vous aperçue de l'extraordinaire divination qui est en vous ?

— Oh ! dès ma toute jeunesse, dit-elle, vers l'âge de 15 ans environ. Née à Bordeaux, j'y étais couturière lorsque se produisirent chez moi des sortes d'accès de somnambulisme qui attirèrent l'attention. Je m'endormais subitement et je prononçais alors des paroles incohérentes pour mes compagnes qui, en riant, se regardaient, songeant, peut-être, que je devenais folle. Mes parents, inquiets, me confièrent aux soins éclairés d'un spécialiste qui me guérit de ces ensommeillements au bout de six mois. De cet état, peut-être, il me restait un désir curieux de sonder le cerveau de mes amies. Je leur demandais subitement : « Songe fortement à quelque chose », et j'arrivais très souvent à leur traduire exactement le nom de l'objet en question. Elles me traitaient de sorcière, mais peu à peu cet amusement devint un exercice dans lequel j'excellais. Je me mariaï

alors et mon mari, mon médium actuel, s'émerveillant devant cette puissance singulière, résolut d'en tirer profit. Nous avons commencé très modestement à nous produire, et grâce à cette pratique constante ainsi qu'à un entraînement régulier, je suis parvenue aux résultats surprenants que vous avez pu constater. C'est un phénomène particulier, tout comme l'extraordinaire précision mathématique d'Inaudi.

— Vous n'êtes donc pas magnétisée quand vous entrez en scène? Mais pourquoi vous bande-t-on les yeux?

— Non, je ne suis pas hypnotisée et si l'on me bande les yeux, c'est pour m'éviter les distractions possibles et faciliter la concentration de mon esprit sur un seul point. La volonté de mon médium doit être aussi très fortement tendue. Il m'a autrefois magnétisée, mais cela me déprimait énormément et nuisait par répercussion aux exercices de transmission de la pensée. Ceux-ci, d'ailleurs, me fatiguent déjà suffisamment et provoquent souvent chez moi de violents maux de tête. Vous vous êtes sans doute aperçu de mon excessive nervosité à des mouvements convulsifs qui m'échappent parfois au cours des séances. J'ajoute que les habitudes d'une vie commune contribuent aussi à notre succès.

— Mais pourriez-vous répondre à toutes les questions que je vous poserais? Admettez un instant que je désire savoir où se trouve un objet perdu, l'adresse d'une personne dont j'ignore la résidence actuelle, etc., etc.

— Non, je ne saurais répondre à pareilles demandes; je lis tout simplement la pensée et si mon médium ignore la réponse, cela me devient difficile à moins pourtant que vous ne la connaissiez vous-même! Il me serait peut-être possible, par un nouvel effort, de déchiffrer l'état d'âme par vous inconnu, d'une tierce personne à laquelle vous songeriez fortement. Mais quant à vous faire retrouver un objet perdu, je n'essaierai pas, car mon action tomberait sur un être dépourvu de pensée et par conséquent serait nulle. Je n'ai pas la prétention de découvrir les mystères ni de prédire l'avenir. Je crois au magnétisme et spiritisme, mais je ne suis en aucune façon sous leur influence.

— A quel genre de personnes reconnaissez-vous un pouvoir spécial pour hypnotiser?

— En général, à celles qui possèdent des cheveux noirs, des yeux pénétrants avec le regard fixe, audacieux, dominateur; ces yeux sont souvent bleus. Mais il faut surtout joindre à ces éléments physiques la concentration d'une volonté très puissante, et un tempérament sain et vigoureux. De plus, il faut que cette action s'exerce

sur une personne qui vous soit inférieure comme constitution ou comme énergie. Ces séances sont devenues difficiles en Belgique où, pour prévenir les abus, on a défendu de choisir des sujets dans le public.

— Croyez-vous rester encore quelque temps à Bruxelles?

— Je l'espère, mais je ne suis pas encore fixée.

Et je la quittai, souhaitant la revoir bientôt en scène et désireux de vous communiquer mes impressions, afin que vous puissiez constater, comme moi, le puissant intérêt qui émane de ce curieux cas psychique. SPÉRATO.

Société d'études psychiques de Genève

Rapports pour l'Exercice de 1902, présenté à l'Assemblée Générale du 4 janvier 1903. Brochure in 8° de 30 pages, imprimerie Wyss et Duchêne à Genève. Prix : 50 centimes.

Il résulte du discours prononcé par l'honorable président M. Metzger que cette société a travaillé comme d'habitude, quoique le zèle de quelques membres se soit relâché et que son Comité ait ressenti un découragement momentané. Actuellement le Comité pour 1903 est constitué comme suit :

MM. D. Metzger, président, square de Champel, 12.

H. Cuendet, vice-président, rue Fendt, 45.

Albin Valabrière, vice-président, quai du Mont-Blanc, 7.

M^{lle} Ch. Champury, secrétaire, rue de Carouge, 65.

MM. L. Gardy, trésorier, rue de Malagnou, 19.

Cl.-Ant. Perrot, bibliothécaire, sous Pinchat, Carouge.

M. et M^{me} Senn-Jaccard, rue Liotard, 5.

M. et M^{me} Wolfrum, rue Fendt, 43.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur les travaux de l'année en laissant la parole à M. Metzger :

Nous avons eu en février, dit-il, le très intéressant rapport de M^{lle} Champury sur le rôle de la femme dans le spiritisme, il marque plus exactement, qu'il n'a encore été fait, la relation étroite qui existe entre l'émancipation de la femme et la doctrine qui nous est chère.

Ce travail a soulevé une question éducative de la plus haute importance : faut-il n'enseigner aux enfants qu'une doctrine déterminée, celle du spiritisme, par exemple, ou celle d'une religion donnée quelconque, catholique, protestante, ou autre, suivant que les parents se rattachent à celle-ci ou à celle-là? Ou doit-on, de préférence les laisser s'imprégner de toutes les idées du milieu social, où ils sont appelés à vivre? A-t-on le droit ou le devoir de les sevrer d'un enseignement religieux auquel soi-même on ne croit plus. Les deux solutions, positive et négative, ont trouvé leurs partisans également résolus parmi ceux qui ont pris part à la discussion.

Du féminisme dans ses rapports avec le spiritisme, nous passons, en mars, à une question qui

ne le lui cède nullement en importance. L'étude sur les fluides que présente M. Lugin, touche, en effet, à ce qu'il y a de plus intime et de plus profond dans l'organisme humain. Les fluides, ou ce qu'on appelle de ce nom, sont peut-être l'intermédiaire nécessaire et le moyen par lequel nous communiquons à distance avec les autres ; peut-être aussi manifestent-ils, par leur changement de couleur et d'opacité, les variations qui se produisent dans notre double être physique et moral. Ils valent donc bien les recherches des investigateurs sérieux, nombre de problèmes pouvant être résolus, grâce à la connaissance que nous en aurions.

L'esprit et la matière paraissent n'être qu'une seule et même chose à M. Lugin. La matière ne serait, d'après lui, que de l'esprit densifié ; l'esprit, de son côté, ne serait que de la matière évoluée et spiritualisée. L'ultime subdivision de la matière, l'atome, tirerait son essence du fluide universel. Individualité en germe, il posséderait dès l'origine le corps, l'esprit, la pensée. Soumis à la loi de réincarnation, enveloppé du fluide que génère et que radie son essence, l'atome spirituel ne s'incarnerait dans l'homme qu'après avoir traversé les trois règnes de la nature.

La télépathie dont, en avril, parle M. Perrot, ne nous éloigne guère des fluides. Si les faits télépathiques se sont produits de tous temps, c'est pourtant le spiritisme qui a eu le grand honneur et le grand courage d'appeler tout spécialement l'attention sur eux. Il y a vu, dès l'origine, l'intervention d'une puissance spirituelle. La psychologie venant à la rescousse, après de longues hésitations, les a attribués à l'action de l'inconscient, du subliminal. D'où, entre les deux camps, de longues, de nombreuses, d'ardentes discussions...

Le fait est que le problème n'est pas résolu. Pour en hâter la solution, il faudrait que tous notassent soigneusement, en leurs moindres détails, les phénomènes de ce genre dont il peut leur arriver d'être témoins, soit en qualité de sujets, soit en qualité d'agents. Des expériences régulières de communications psychiques à distance devraient être instituées un peu partout. Pourquoi ce qui est possible à l'inconscient ne le serait-il pas à la volonté consciente ?

C'est de la collaboration active et loyale de tous, savants et ignorants, percepteurs et transmetteurs que jaillira en fin de compte la lumière révélatrice.

M. Wolfrum nous ramène des régions un peu abstraites, où nous avons plané avec MM. Lugin et Perrot, vers des intérêts plus immédiats et plus matériels. En étudiant « le socialisme et la religion de l'avenir », il tâche, par la vue exacte du présent, de déchirer un coin du voile où s'enveloppent nos destinées terrestres ultérieures...

Il s'agit donc d'améliorer la situation générale de l'ouvrier, de celui qui travaille pour gagner son pain. Ce sont les machines introduites dans la grande industrie qui ont augmenté sa dépendance vis à vis des employeurs. La petite aisance diminue ; il ne reste en présence que les capitalistes et les manœuvres. Pour remédier aux maux qui résultent de cette situation anormale, on

propose tour à tour ou tout ensemble, les syndicats, la coopération sous toutes ses faces, les assurances, la suppression de la fortune individuelle.

Mais la question évolue avec les sociétés elles-mêmes ; le socialisme de révolutionnaire se fait réformiste. Le grand fléau actuel est le chômage. Pour l'éviter, il faudrait régler, internationalement, la production, diminuer le travail, tout en maintenant un gain suffisant pour assurer la vie. L'État devrait être le grand financier, se charger de toutes les assurances, lesquelles, d'ailleurs seraient obligatoires. Il posséderait le sol qu'il affermerait, ce qui lui procurerait les ressources nécessaires. Plus d'opresseurs, dès lors, et plus d'opprimés. Une aisance générale plus grande, moins d'inégalités.

Mais quelques perfections que réalisent les sociétés, elles ne seront jamais achevées. Un progrès en appelle un autre, et ainsi sans fin...

La religion de l'avenir sera celle qui à un moment donné, répondra le mieux aux aspirations de la foule. Les dogmes, libres, seront basés, principalement, sur la science psychologique, sur l'étude de l'âme. Celle-ci, qui a conscience de sa force — la seule force de l'univers qui ait conscience d'elle-même — est éternelle. Son but est le perfectionnement moral et intellectuel...

Les idées changent et les courants d'idées. Le socialisme ne sera pas, comme certains le voudraient, le nivellement. Les préoccupations morales et intellectuelles grandiront à mesure que diminuera la lutte pour les besoins matériels. Jamais les différences entre les hommes ne cesseront d'exister ; elles se déplaceront simplement du matériel au moral. (A continuer.)

Un mal étrange

De *La Meuse*, du 21/22 mars :

A Theux, rue Leeys, 17, existe un sujet extraordinaire sur lequel nous croyons devoir appeler l'attention du monde médical. C'est un milicien de 1902. Il a nom Noël Blonden, né le 19 octobre 1882. Il est bien bâti, bien découplé, musclé et vigoureux. Le 16 juin dernier, il fut incorporé au 4^e régiment de lanciers, qu'il alla rejoindre à Audenarde, au mois d'octobre.

Le 9 novembre dernier, au moment où il venait d'achever son dîner de soldat, composé de soupe et de viande, il eut la sensation d'un étouffement soudain, d'un étranglement. Il essaya vainement de réclamer du secours, il était frappé d'aphonie et de paralysie de la langue.

Son brigadier le coucha et le veilla. Il fut témoin de toute une série de manifestations étranges, bizarres. Le patient, sans connaissance, était plongé dans un coma profond, tandis que son corps était agité de tressaillements, de soubresauts. C'était une sarabande du corps et des membres à croire que l'homme allait se disloquer. Au matin, dans cet état complexe, double pour ainsi dire, il fut transporté à l'hôpital d'Audenarde.

Ce fut là, après vingt-cinq heures de coma et de spasmes, qu'il reprit ses sens.

Mais si la crise était passée, un autre phénomène se produisit, qui depuis lors perdure et constitue une curiosité scientifique, une singularité pénible à voir, mais intéressante pour les savants qui voudraient l'étudier.

Avec la régularité d'un pendule, une précision mathématique, la tête oscille sur les épaules, allant de droite à gauche et de gauche à droite, dans un continuel mouvement de va-et-vient. Avec cela, les paupières s'abaissent, se relèvent en cadence, en suivant le « tic-tac » de la tête. On dirait une tête d'automate, mue comme par un mouvement d'horlogerie.

Rien ne saurait rendre l'impression causée par ce spectacle. On subit une espèce de peur, un vertige qui vous entraîne dans cette danse de Saint-Guy. La tête vacille, il faut vous arracher à la fascination.

Ce sujet extraordinaire qui nous donne de plus en plus l'illusion d'une œuvre mécanisée de Vaucanson, nous déclare qu'il n'éprouve ni fatigue, ni douleur. Il mange, boit et dort.

Le malheureux !

Quand il mange, sa main doit suivre les mouvements de sa bouche, qui se dérobe. C'est un spectacle navrant.

La nuit, il dort d'un sommeil calme, réparateur. Alors, l'oscillation, le « tic-tac » de la tête s'arrête peu à peu, à mesure que le sommeil l'enlève. Le mouvement cesse quand le sommeil est complet.

Tandis que nous contemplons le pauvre phénomène, sa mère, une brave sexagénaire, pleure des sanglots plein la gorge.

Nous croyons que le cas intéressera les hommes de science et nous signalons à la fois un sujet d'études et une infortune à soulager.

Nota. — Supposons que ce malheureux soit sous l'influence néfaste d'un hypnotiseur invisible et son cas s'explique très naturellement, mais le monde médical, généralement sceptique, voudrait-il admettre cette hypothèse et chercher le remède dans une contre-magnétisation et un traitement psychique ?

Nécrologie

Le dimanche 22 mars, vers quatre heures, 2.000 personnes au moins assistaient aux funérailles spirites, à Mons-Crotteux, près Liège, de M^{me} veuve Pierre Dor, née Marie-Joseph Antoine, décédée à l'âge de 65 ans.

Elle était sœur aînée de notre ami et frère Louis Antoine, de Jemeppe.

Des prières et lectures de circonstance, écoutées religieusement, ont été dites à la levée du corps et au cimetière par M^{me} Adriaens, médium du groupe de la Société Spirite de Jemeppe.

Comme toujours, cette Société de forte et sérieuse propagande, avait soigneusement organisé la cérémonie d'inhumation. On remarquait en tête de l'imposant cortège son superbe drapeau et à sa suite de nombreux spirites des villages

environnants, venus en masse pour rendre les derniers devoirs à une brave mère de famille dont la vie, toute de labeur et d'honnêteté, peut être citée en exemple à tous. Ce convoi funèbre d'une modeste croyante spirite restera comme un souvenir vivace dans l'esprit des habitants de ce village populeux de la Hesbaye. Mais nous devons dire que l'affluence sans précédent si remarquée avait pour cause principale la parenté très proche de la défunte avec le médium-guérisseur renommé dont le nom est dans toutes les bouches et dans tous les cœurs. Cette manifestation d'universelle sympathie a revêtu aux yeux de chacun un caractère éloquent de grandeur digne d'être noté. La voix populaire sanctionnait ainsi de nouveau la belle tâche morale de dévouement et d'abnégation de Louis Antoine, apôtre du spiritisme en nos régions.

Conférences de M. Gabriel Delanne

M. Gabriel Delanne, ingénieur, à Paris, directeur de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* donnera à Liège, sous les auspices de la Fédération Spirite Liégeoise, deux grandes conférences publiques et contradictoires sur le Spiritisme :

La première, le dimanche 29 mars, à 2 1/2 h. de l'après-midi, en la Salle Orientale du Continental. Sujet : *L'évolution de l'âme ou les vies successives*.

La seconde, le lundi 30 mars, à 7 1/2 h. du soir, en la Salle des Fêtes de la Populaire. Sujet : *Les fantômes des vivants et des morts*, avec projections lumineuses.

Prix d'entrée : 20 centimes par personne. Un résumé de la conférence sera distribué gratuitement à l'entrée.

M. Gabriel Delanne donnera le mardi 31 mars, à 7 1/2 h. du soir, à la Brasserie Flamande, de Bruxelles, et sous les auspices de la Société des Spiritualistes de Bruxelles, une troisième conférence sur *Les vies successives*.

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médioms, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2. —
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Évolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

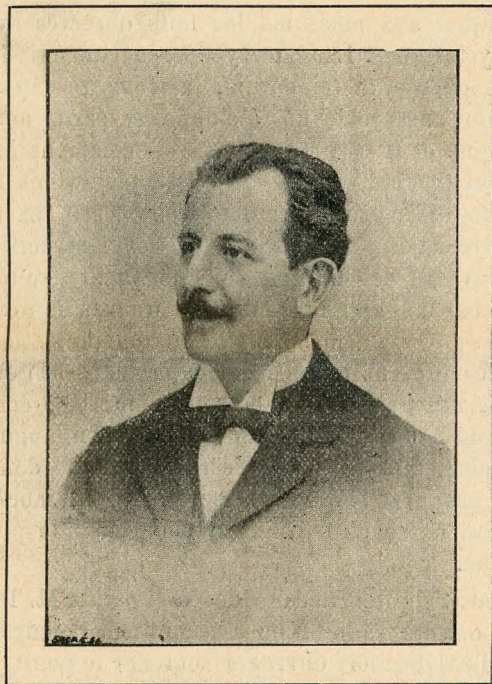
On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

M. Gabriel Delanne. — Conférences de M. G. Delanne, à Liège. — Conférence de M. G. Delanne à Bruxelles. — Réflexions sur les conférences contradictoires. — Nécrologie : M. Léon Focroulle. Discours prononcés sur sa tombe. — A propos de la mission d'Allan Kardec. — Pratique évocatoire. — Avis.

M. Gabriel Delanne

Né à Paris le 23 mars 1857, M. Delanne (M. F. Gabriel) reçut une très bonne instruction. Sorti de l'école Centrale des Arts et Manufactures, il fut employé en qualité d'ingénieur par



différentes sociétés, et en dernier lieu par la compagnie Popp, et chargé du service de l'éclairage électrique des boulevards parisiens concédés à cette compagnie. Mais il quitta définitivement

l'industrie pour se consacrer exclusivement à l'étude et à la propagation du Spiritisme.

M. Delanne fut, dès son enfance, dans d'excellentes conditions pour étudier le côté expérimental de la doctrine. Sa mère, M^{me} Alexandrine Delanne, était douée de remarquables facultés médianimiques. C'était un excellent médium écrivain mécanique et elle obtint des communications en langues étrangères — en Russe et en Italien, — sans avoir jamais connu aucune de ces langues qu'elle n'avait même jamais entendu parler. Elle voyait aussi dans le verre d'eau et, passagèrement, entendait les Esprits. Dans ces conditions, M. Gabriel Delanne put s'assurer de la réalité absolue des communications spirites. Plus tard, il étudia les phénomènes d'apports et de matérialisations des Esprits et put s'assurer, par un sévère contrôle, que ces faits étaient de grandes réalités.

En 1883, il fonda le journal *Le Spiritisme*, organe de la société : *L'Union Spirite française* qu'il publia pendant onze ans. En 1896, il commença la publication de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, qui a pris rapidement un grand développement et conquis une autorité morale incontestée. Elle compte maintenant des abonnés dans toutes les parties du monde.

Il fut un des organisateurs les plus actifs des deux *Congrès spirites* de 1889 et de 1900 et il avait assisté au premier congrès spirite qui eut lieu à Bruxelles en 1884. C'est de cette époque que date la carrière de conférencier spirite de M. Gabriel Delanne. La grande presse a souvent rendu compte de ces conférences, et a loué la clarté de sa diction, ainsi que la logique d'exposition qui caractérise spécialement le talent de cet orateur. Il a pris surtout pour tâche de résumer les travaux des savants qui ont donné au spiritisme

sa place parmi les sciences contemporaines. Ayant lui même un long passé d'observateur, il possède la compétence nécessaire pour juger froidement les manifestations spirites, et distinguer, parmi les nombreuses apparences de la médiumnité, les communications qui proviennent indiscutablement du monde des Esprits.

En dehors des nombreux articles insérés dans les divers journaux spirites, et plus particulièrement dans ceux qu'il a fondés et qui forment une véritable encyclopédie des sciences occultes, il est l'auteur des ouvrages suivants qui sont considérés comme les meilleurs moyens d'enseignement et de vulgarisation scientifique de la doctrine.

Le Spiritisme devant la science, paru en 1884, est encore tout à fait actuel. Cinq éditions ont montré l'intérêt qui s'attache à l'étude de l'âme par le magnétisme, et, devançant les travaux de la *Société anglaise de recherches psychiques*, l'auteur a montré que les dédoublements de vivants sont des preuves incontestables de l'existence individuelle de l'esprit. Les théories matérialistes sont réfutées par les faits, ce qui donne à l'ouvrage un intérêt de premier ordre.

Dans le *Phénomène spirite*, ouvrage de vulgarisation très complet, en faisant appel aux travaux des savants qui ont écrit sur la question, il accumule les preuves des manifestations dites spirites et termine par un résumé substantiel contenant des conseils aux médiums et les considérations philosophiques qui se dégagent nettement de l'ensemble des enseignements des Esprits.

L'Évolution animique est une véritable œuvre de science. La théorie de la réincarnation, enseignée par Allan Kardec, répond philosophiquement à toutes les difficultés qui sont inexplicables par les religions. Mais elle a aussi le mérite de s'accorder d'une manière parfaite avec les découvertes faites depuis un siècle sur l'évolution des espèces vivantes, grâce à la connaissance du principe spirituel qui n'est pas une entité idéale, mais un être possédant une enveloppe fluidique dans laquelle s'enregistrent et se fixent d'une manière indélébile toutes les acquisitions de l'âme pendant sa longue ascension à travers toutes les formes inférieures de l'arbre de la vie. Dans cet ouvrage, sont étudiés les problèmes de la mémoire et des personnalités multiples, de même que sont envisagées les conséquences qui résultent pour l'âme qui vient s'incarner, des conditions d'hérédité physiologiques auxquelles elle est soumise.

Dans *L'âme est immortelle*, c'est l'existence même de ce corps fluidique ou astral, nommé périsprit, qui est démontrée avec un luxe de

preuves qui défie toute contradiction. Un résumé historique de la question montre que l'Antiquité a connu ce véhicule que Pythagore appelait le char de l'âme. Les découvertes modernes confirment absolument l'existence de ce double fluidique, aussi bien par les travaux de la *Société de recherches psychiques* que par les expériences de M. de Rochas, et par les photographies et les moulages que l'on en a obtenu. C'est la nature elle-même qui se révèle à nous et qui détruit tous les faux systèmes imaginés par les philosophes ou les théologiens. Ce livre, d'une lecture facile, fait connaître également la composition du périsprit et démontre qu'il est impérissable, car il est formé par la matière sous sa forme primordiale, c'est donc à juste titre que le Spiritisme affirme l'immortalité.

Enfin dans son dernier ouvrage sur la *Médiumnité*, dont une édition a été enlevée en quelques mois, M. Delanne étudie les conditions dans lesquelles ont lieu les rapports entre les vivants et les Esprits. Le Spiritisme tout entier, expérimental et philosophique, repose sur les communications spirites, il est donc du plus haut intérêt pour tous les adeptes de bien connaître les causes qui peuvent vicier les phénomènes. C'est dans cet esprit que l'auteur étudie à fond les livres publiés par des psychologues tels que MM. Binet, P. Janet, etc. et démontre que les explications de ces savants sont fausses lorsqu'ils veulent appliquer aux médiums les faits observés avec les hystériques. La clairvoyance, la transmission de la pensée, la télépathie, la mémoire latente peuvent aussi jouer un rôle dans les écrits automatiques et il est urgent de savoir comment distinguer l'action possible de ces facteurs dans les manifestations de l'écriture. Toute cette partie du livre est du plus haut intérêt et fort instructive. Cet ouvrage de 500 pages en petit texte, se termine par un exposé complet des preuves de toute nature qui nous affirment que les communications spirites présentent parfois des caractères si évidents, autographes de personnes mortes, écritures de nourrissons, communications en langues étrangères inconnues de l'écrivain, que le doute n'est pas possible. La presse spirite du monde entier a fait à ce dernier livre l'accueil le plus flatteur.

Ajoutons que beaucoup des œuvres de M. Delanne ont été traduites en Espagnol, en Portugais et que ses derniers ouvrages sont sur le point de paraître en Italie, en Angleterre et en Allemagne. Nous pouvons donc dire que la valeur des travaux scientifiques de l'auteur le place au premier rang parmi les vulgarisateurs contemporains du Spiritisme.

Conférences de M. Gabriel Delanne, à Liège

I

LES VIES SUCCESSIVES

Le dimanche 29 mars, la Fédération Spiritiste de la région de Liège nous conviait à une conférence publique et contradictoire, donnée par M. Gabriel Delanne, ingénieur et directeur de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, à Paris.

Le grand public avait répondu avec un empressement tel, que la grande salle orientale du Continental était insuffisante à contenir la foule de personnes désireuses de savoir et de s'instruire.

Présenté par M. Magis, au nom de la Fédération, l'orateur aborde immédiatement son sujet. Il dit combien le problème de la destinée a toujours passionné l'humanité: question grave, angoissante, que celle de la mort! Au delà de la tombe, entrons-nous dans l'oubli complet, ou ne subissons-nous qu'une transformation?

Si j'aborde cette grave question, dit l'orateur, c'est que j'ai la prétention de résoudre le problème.

Mais auparavant, il veut rencontrer et réfuter les principaux arguments de la théorie matérialiste. Les partisans de ce système nous disent que tout ce qui nous tombe sous les yeux, depuis les mondes, les étoiles, les êtres animés, les plantes et les minéraux, ne sont que des composés de la matière. Les éléments qui constituent ces corps, se combinent de mille façons différentes dans un circulus perpétuel. Pour nos adversaires, la pensée est la résultante des propriétés du cerveau; si ce dernier est blessé ou atteint, la pensée aussi est atteinte ou réduite; en outre, si le cerveau meurt, la pensée meurt avec lui, tout comme la respiration qui cesse à la mort des poumons. Mais, de ce que ces faits existent, s'ensuit-il qu'il y ait forcément, fatalement, parallèle entre l'organe du cerveau et l'intelligence? Si nous avons une ou plusieurs cordes cassées à un piano, s'ensuivra-t-il fatalement que le pianiste ou l'intelligence qui les anime et les fait vibrer soit annihilée ou disparue?

Comment les matérialistes pourront-ils expliquer le phénomène de la mémoire? Notre corps se renouvelle très rapidement. Claude Bernard a dit que la vie se traduit par la destruction, la décomposition des forces vitales. Comment expliquer ce fait que le vieillard sent grandir et se raviver en lui les souvenirs lointains de l'enfance!

Faisons appel aux lumières de la science qui, seule, peut éclairer le débat et toucher le différend; par elle nous connaissons l'univers; les légendes ont fui devant ses découvertes et ses

merveilles. A l'heure qu'il est, ne sommes-nous pas encore comme émus de ses dernières trouvailles? J'ai nommé la télégraphie sans fil et les rayons X. Grâce à elles, nous sommes mieux renseignés aujourd'hui pour un sou qu'un journal coûte sur ce qui se passe dans le monde entier, que Louis XIV ne l'était au bout de plusieurs mois sur ce qui se passait à l'intérieur de son royaume.

Depuis trente ans, une foule de savants ont exploré le monde invisible, et toujours ils ont employé pour ces recherches minutieuses, sévères, l'expérimentation.

Passons donc en revue les procédés du Spiritisme, tant raillé jadis, tant dénigré dans la personne de ses premiers adeptes qui, il y a 50 ans, ont révélé avant les savants, attirés plus tard par la force des choses, des faits que ces derniers sont venus confirmer. Et pour être certain de ne pas prêter facilement le flanc à la critique, examinons les travaux de ceux qui tiennent la tête du mouvement scientifique et qui, dès l'abord, n'ont critiqué ce domaine général de l'invisible qu'avec l'arrière-pensée de démolir l'échafaudage élevé par nos devanciers.

William Crookes, homme de science éminent, membre de l'Académie Royale de Londres, président du Congrès scientifique pour l'avancement des sciences en Angleterre, s'est beaucoup occupé de l'étude des phénomènes spiritistes. Remarquons en passant qu'il avait tout à perdre et rien à gagner en agissant de la sorte et surtout en publiant avec la belle conscience scientifique qu'on lui connaît le résultat de ses travaux si probants, si affirmatifs pour notre thèse. Il s'aliénait ainsi les sympathies des matérialistes, des spiritualistes tout court, des dogmatisants et des religieux.

Après lui, citons Alfred-Russel Wallace qui partage avec Darwin l'honneur d'avoir découvert la théorie de l'évolution des espèces. Il a publié le résultat de ses recherches dans un volume intitulé: *Miracles du Moderne Spiritualisme*. Au début de ses études, il était matérialiste convaincu. Mais dit-il « les faits sont des choses opiniâtres et les faits m'ont vaincu ». Dans son ouvrage, il conclut que l'âme existe en tant qu'être indépendant du corps.

Le savant criminaliste italien Lombroso, le docteur Richet, de l'Académie de médecine de Paris, Schiaparelli, de Milan, ont surtout étudié des phénomènes de dédoublement et d'extériorisation de la motricité. — Voir ouvrage de même nom du colonel de Rochas.

Ils ont pris un sujet, magnétisé au préalable, duquel le double, l'âme si vous voulez, s'est extériorisée en manifestant son action par des em-

preintes sur la terre glaise. Pendant le moment de l'opération, le médium était tenu par les mains et les pieds.

Dans d'autres cas, ce double ou périspit a laissé des traces des doigts sur une feuille de papier enduite de noir de fumée. Des opérateurs ont eu soin après coup de comparer l'empreinte laissée par l'épiderme des doigts du sujet avec les empreintes du double. Elles étaient identiques : et vous n'ignorez pas que c'est là une des preuves d'identité, une signature employée à présent au service anthropométrique à Paris pour identifier les prévenus.

Nous pourrions ainsi continuer longtemps encore la nomenclature des travaux des savants, ce qui nous amènerait à conclure que les phénomènes constatés ne sont pas surnaturels et ne constituent pas des miracles. Ils obéissent à des lois fixes et rentrent absolument dans le domaine scientifique.

L'âme conserve son intelligence après la mort : la personnalité ne disparaît pas : elle évolue. Les preuves consistant en moulages de matérialisation d'esprit, photographies, identité constatée, abondent à ce sujet. L'orateur demande qu'on lui fasse crédit jusque demain où il s'étendra à loisir sur ce chapitre des faits.

Puisque l'âme subsiste après le corps, c'est donc qu'elle est indépendante de lui et qu'elle existait dans l'espace avant la naissance. A la naissance, pendant l'état embryonnaire déjà, l'âme crée son enveloppe, elle en est l'architecte. Dès l'origine, on remarque une idée directrice de l'action vitale qui se manifestera pendant toute la période de l'existence. L'âme a des pouvoirs complexes. Comment les a-t-elle acquis si ce n'est au cours des vies successives par une évolution lente et progressive ? Car, remarquez-le, c'est cette hypothèse des vies successives qui nous expliquera seule l'inégalité des conditions terrestres, tant sous le rapport de la position sociale que sous celle du degré d'intelligence.

Depuis les grandes acquisitions de la science, nous comprenons mieux la lente élaboration des choses et des êtres ; nous pouvons mieux concevoir la longue suite des temps employés par notre moi pour parvenir au degré d'évolution actuel ; nous nous rendons compte de la genèse des nébuleuses, des soleils, des étoiles. Tout esprit scientifique se refuse à présent à admettre une création miraculeuse faite en six jours, selon le sens étroit des écritures que certains de ses commentateurs veulent y voir.

La création est éternelle, tous les êtres ne sont pas arrivés en même temps à l'existence, et si d'aucuns sont plus avancés, c'est qu'ils ont plus

évolué. Avant de passer à l'examen, des preuves qui étaient notre thèse, M. Delanne citant quelques exemples chez les animaux avant de passer à l'humanité, rappelle que les chevaux donnent des signes d'inquiétude marqués, si on répand autour d'eux la litière ayant servi à des fauves.

Et cependant depuis combien de générations nos races chevalines n'ont-elles plus été en lutte contre des lions ou des tigres. Il y a donc transmission dans l'espèce de quelque chose qu'on peut nommer instinct. Mais comment admettre que le cheval rapporte cet acquit dans sa vie actuelle, si auparavant son enveloppe fluidique n'a pas servi de réceptacle aux fortes sensations provenant du passé.

On a remarqué également que les bengalis élevés sous nos climats se mettront à construire des nids d'une perfection étonnante si on met des graminées à leur disposition. Et justement ce nid sera identique à ceux de ses ancêtres vivant sous d'autres latitudes.

Et nous ? N'apportons-nous pas dans notre organisme comme des vestiges de notre passage à travers les espèces inférieures. D'où nous viennent certains organes atrophiés ? Tel l'appendice fécal, qui existe chez les ruminants, devenu inutile chez nous ; le muscle qui sert à remuer l'oreille, atrophié chez l'homme, mais fonctionnant chez l'âne, le cheval.

Mais l'embryon dès le sein de la mère ne reproduit-il pas lui-même la série des êtres, depuis la cellule jusqu'à l'homme, en passant par les poissons, les reptiles, les oiseaux, les mammifères ? Ce sont des faits d'ordre scientifique qui ne sont pour nous que des indications sages, des preuves indirectes, bien que de grande valeur. Abandonnons à présent la théorie ; sortons du domaine de la philosophie pour entrer dans celui de la science et des faits.

1° Certains hommes possèdent le souvenir de quelques épisodes de leurs vies antérieures.

M. Delanne rappelle d'abord que la pluralité des existences faisait partie de l'enseignement ésotérique des collèges sacrés de l'Inde, de l'Égypte, de la Grèce et des Druides. Dans le passé, la doctrine fut souvent viciée par l'idée de la métempsycose dont le sacerdoce se servait pour effrayer le peuple par des menaces de vies futures pénibles et abjectes. Pythagore affirmait se souvenir d'avoir vécu trois fois sur notre terre. Lamartine voyageant en Orient, reconnut plusieurs sites de la Judée sans qu'on les lui eût indiqués, tels que le champ de bataille de Saül, le lieu de naissance de la Vierge, etc. Ce qui lui faisait demander s'il n'avait pas déjà vécu deux fois ou mille fois ?

On pourrait objecter dans ce cas qu'il y a « fausse reconnaissance » ou paramnésie ou clairvoyance. Mais comment admettre cette hypothèse en présence des détails, des noms donnés par Lamartine.

Le biographe de Méry, qui mourut en septembre 1864, rapporte que ce dernier se rappelait avoir vécu plusieurs fois sur la terre; d'avoir, entr'autres, pris part à la guerre des Gaules, d'avoir combattu en Germanie. Un jour qu'il se trouvait à la Bibliothèque du Vatican, au milieu des prêtres parlant le latin, Méry se mit tout à coup à converser avec eux dans cet idiome comme si des phrases toutes faites lui fussent tombées des lèvres; alors qu'auparavant il lui eut été impossible de le faire.

2° Réincarnations annoncées : M. Delanne raconte qu'un jour son père, étant en voyage, passa à Tours, rendit visite à des amis. Au cours d'une séance, un esprit se communiqua, annonçant qu'il viendrait s'incarner dans une famille qui devait se composer d'un jeune homme et d'une demoiselle assistant à la séance, ces deux personnes devant se marier peu après. L'esprit annonçait qu'il serait du sexe féminin et qu'à cinq ans il deviendrait boiteux pour le reste de ses jours. Cette prédiction s'est réalisée.

Mon ami Bouvier, de Lyon, en qui j'ai la plus grande confiance et dont je connais la sincérité et l'esprit de dévouement, m'a fait part du récit suivant : Au cours d'une visite de malades qui viennent nombreux réclamer ses soins, il se trouve tout à coup en face d'un médium par l'intermédiaire duquel l'esprit d'une religieuse encore en vie et habitant Rouen, lui fait part qu'elle quittera la terre sous peu; qu'elle se réincarnera chez la sœur du sujet et qu'elle ne vivra que trois mois. Les faits se réalisent conformes à l'avis reçu. D'autre part, mon ami Bouvier avait entretemps écrit à Rouen, où on lui avait donné confirmation des détails reçus par voie médianique.

Donc pour nous résumer et conclure, nous disons que le Spiritisme nous apporte sans miracles, sans dogmes, sans prêtres, sans culte, une vérité capable de satisfaire notre cœur et notre cerveau, notre sentiment et notre raison. Nous voyons défiler devant nous la série évolutive des êtres, selon des lois naturelles semblables pour tous : ce qui nous rend frères non plus en théorie mais en fait.

Plus nous évoluons, plus nos facultés s'épanouissent ici et ailleurs. Le problème du mal, celui de la fatalité, disons qu'ils consistent dans l'ignorance des lois naturelles.

Le chemin à parcourir est énorme : voyez

autour de vous l'égoïsme qui règne en maître, la lutte fratricide des humains qui crée un état de chose anarchique. Sachons nous ressaisir : cent et mille preuves abondent en faveur de notre thèse.

Rejetons les conceptions desséchantes qui font de l'homme un organisme fatal, un automate privé de liberté et de responsabilité pour qui forcément les mots de justice, de dévouement n'ont aucun sens et qui pour être logique jusqu'au bout vis-à-vis d'eux-mêmes ne doivent avoir qu'un but dans la vie : jouir.

Sachons porter le regard au contraire vers l'éternel devenir qui doit nous élever toujours plus haut, toujours plus loin vers les splendides régions du monde éternel !

* * *

La contradiction réclame ses droits, d'abord en la personne d'un respectable vieillard qui suscite une douce hilarité en venant défendre la seule source de vérité qui vaille pour lui : la révélation contenue dans la Bible. M. Delanne lui objecte qu'il y a une foule de révélations : le Coran, les Védas et bien d'autres en lesquelles des millions et des millions d'êtres croient. Qu'il est donc difficile sinon impossible de fixer son choix !

Un second contradicteur prétend que M. Delanne n'a pas parlé de l'autre vie. Il débite des choses pas mal embrouillées où il est question du limon de la terre qui a servi à faire le premier homme, de Dieu qui a soufflé dans les narines de notre premier père. Passons.

Un troisième commence par déclarer qu'il est matérialiste et ne connaît pas le spiritisme. Il demande des éclaircissements au sujet de l'époque de l'entrée de l'âme dans le corps, et aussi au sujet d'un cas de réincarnation annoncée d'avance.

M. Delanne répond avec à propos et humour à ces différents points et il termine en convoquant le public à la séance du soir pour le lendemain à la Populaire où il exposera non plus la théorie du spiritisme, mais les faits.

II

LES APPARITIONS DES VIVANTS ET DES MORTS

Bien avant l'heure désignée pour l'ouverture de la conférence, un public compact avait rempli la grande Salle des Fêtes de la Populaire où M. Delanne allait exposer, en un résumé malheureusement très restreint, les principaux faits constatés et enregistrés en faveur du Spiritisme.

Un membre du Comité de la Fédération Spirituelle de la Région de Liège présente l'orateur au

public et il fait, en termes heureux, un appel chaleureux à la tolérance qui est une des conquêtes et un des bienfaits de nos temps modernes.

M. Delanne débute en disant qu'il affirme l'existence de l'âme et qu'il démontrera qu'elle n'est pas une propriété du cerveau.

Depuis un demi-siècle, des humbles d'abord sont venus affirmer une série de phénomènes étranges qui ont suscité de l'étonnement, de la raillerie, et aussi dans la suite des enquêtes et des recherches du monde savant. Les preuves nombreuses abondaient pour démontrer l'existence de l'âme, d'un principe qui seul pense et veut, existant dans l'homme et survivant — l'enveloppe physique. L'orateur insiste sur ceci : c'est qu'il ne fait aucun appel à aucun argument d'autorité, il ne relève d'aucun dogme, d'aucun culte, d'aucun prêtre, mais seulement de l'expérimentation, notre maître à tous.

Et remarquez, dit-il, que les faits dont nous parlons sont tellement importants qu'il s'est créé à Paris, parmi les savants officiels, un Institut psychologique dans lesquels nous voyons des hommes comme Duclaux, Richet, Darsonval, Ribot, qui se proposent d'étudier toutes manifestations d'ordre télépathique, psychique ou autre.

Mais à l'origine l'exemple vint du dehors, et en passant disons deux mots de ce qui advint en Angleterre.

Là nous voyons une longue suite d'hommes éminents se livrer à de longues et patientes recherches sur le monde invisible. Pour revenir sur ce que je vous disais hier, j'ajouterai que William Crookes longtemps après ses recherches, prenant la parole à un congrès scientifique, affirma à nouveau la réalité des faits relatés dans son volume « Forces psychiques » et n'avoit rien à retrancher à ce qu'il avait écrit. Répondant à une personne qui lui demandait si ces faits étaient possibles il dit : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est ».

La Société royale de Londres institua une commission chargée de vérifier et de coordonner les faits qui nous intéressent. Cette commission d'enquête composée de savants de premier ordre a publié jusque maintenant dix-huit volumes relatant ses travaux et ses recherches. Citons en passant les noms d'Alfred Russel Wallace, Barrett, Myers, Podmore, Hodgson, qui ont tous conclu que l'âme existe avec des attributs indépendants du corps physique.

On parle souvent d'hallucination, de télépathie. Arrêtons-nous y un instant. Supposons qu'un monsieur habite Bruxelles : son fils B est à Liège. Pour une cause quelconque forte émotion, danger

de mort, mort réelle ou autre B voit tout à coup devant lui l'image de son père A. Il veut converser avec elle, la questionner et voilà qu'elle disparaît. Y a-t-il eu, ou y a-t-il dans ce cas une hallucination véridique, ou n'était-ce qu'un reflet de l'imagination de B ? M. Camille Flammarion a dernièrement fait une enquête au sujet de faits analogues. Dans son volume intitulé : « L'inconnu », vous trouverez la relation de huit cents cas analogues ou ayant des points de ressemblance.

Les vérifications faites, les enquêtes menées dans tous les sens autour des personnes ayant intervenu involontairement dans la manifestation des faits psychiques, nous autorisent à dire que ces faits sont possibles et réels.

Autre cas. Prenons deux personnes : un sujet C, personne hypnotisée que nous isolons dans une salle. A distance une autre personne D va tenter d'agir sur C. pour provoquer la transmission de pensée. Dans ces conditions Ochorowich (voir son traité : *la Suggestion mentale*) est parvenu à réaliser le fait. Les docteurs Janet, Gibert, Richet, travaillant de leur côté sur un sujet qu'ils appelaient Léonie, parvinrent à transmettre des ordres mentaux, à provoquer une série d'actes et cela à un kilomètre de distance. Remarquez que l'heure de l'opération était tirée au sort et que tantôt c'était Gibert ou Janet qui émettait l'ordre mental.

Dans un autre ordre de phénomènes il se produit des apparitions qui effraient des animaux. Comment taxer de complicité, de connivence un chien, un chat ou toute autre bête ?

Un troisième ordre de faits s'est aussi produit au sujet de fantômes laissant des traces de leur passage. On a par exemple remarqué une apparition appuyant la main à tel ou tel endroit : celle-ci étant disparue, on inspecte la place ou la main fantômale était placée et on y reconnaît la trace des doigts dans la poussière par exemple.

Dans son ouvrage sur l'Extériorisation de la Motricité, le colonel de Rochas décrit des faits de transport d'objet sans contact produits avec le concours du médium Eusapia Paladino dans des conditions de contrôle rigoureux ; de Rochas obtint des empreintes de mains sur la terre glaise, sur du papier enduit de noir de fumée. Ces empreintes comparées avec la forme de la main du médium étaient identiques.

Si nous examinons encore les faits de typtologie, d'écriture automatique, nous trouverions de nouvelles preuves d'intelligence de l'agent invisible.

Le conférencier commence ensuite à faire défiler sur l'écran les projections représentant

d'abord le biomètre du docteur Baraduc qui démontre qu'il existe dans l'homme une force invisible capable d'agir sur une aiguille suspendue horizontalement par un fil de cocon. Il y a attraction à droite, répulsion à gauche. Placez l'appareil sous une couche de glace, ou faites le vide dans une cloche où l'aiguille peut se mouvoir, et le fait se répétera à nouveau: donc ni la chaleur, ni l'air n'interviennent dans l'opération.

William Crookes, qui récusait le témoignage de ses sens dans l'examen des phénomènes qu'il a constatés et qui ne voulait se fier qu'à des instruments, a inventé différents engins enregistreur des pressions sans contact du médium.

On a constaté que les radiations de la main influençaient la plaque photographique: pour éviter que la chaleur ne fut pour rien dans l'obtention du cliché, on fit passer un courant d'eau froide entre la plaque et la main. La plaque laissa quand même l'empreinte d'effluves, de radiations fluidiques.

L'orateur rappelle ensuite les expériences de de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité, les expériences d'Aksakof. Il fait passer sur l'écran les photographies d'effluves obtenues dans des conditions de strict contrôle et de minutieuses précautions. Il rappelle que de tout temps, il y a eu des fraudes, des filous, tel Buguet, qui ont jusqu'à battu monnaie sur la tombe de morts. Mais, s'ensuit-il que la fraude infirme les autres faits? Non.

Nous voyons encore passer sur l'écran des photographies du capitaine Volpi, qui s'est créé un nom dans ce genre d'expériences relatives à l'invisible.

M. Delanne aborde le chapitre de la photographie de personnes défuntées: il cite le cas de Wallace qui obtint un jour la photographie de sa mère, que lui-même n'avait jamais connue. Il l'envoya à un frère qui habitait l'Amérique du Sud et celui-ci, ainsi que d'autres personnes, reconnurent parfaitement dans cette photographie l'image de la mère de Wallace.

Peut-être objectera-t-on qu'il peut y avoir photographie de la pensée, ce qui serait déjà un phénomène bien curieux. Mais dans ce cas-ci, il ne peut y avoir de cliché astral, puisque M. Wallace n'avait point connu sa mère et ne possédait pas son portrait. De plus, la photographie de l'image fluidique fut reconnue par bon nombre de personnes.

L'orateur expose le résultat des recherches de Thomson, Aksakof, du Dr Gibier, le directeur de l'Institut Antirabique de New-York. Afin d'éviter toute fraude, l'expérimentateur avait renfermé son médium Slade dans une cage.

Enfin, il revient sur les matérialisations de l'Esprit de Katie King, au cours desquels tous les contrôles possibles ont été pris. A différentes reprises, M. Crookes fit fonctionner cinq appareils photographiques qui toujours reproduisaient une image claire et précise de l'être matérialisé.

M. Delanne se résume et conclut que d'autres preuves par milliers pouvaient être exposées encore, mais que celles-ci suffisent amplement pour servir de base scientifique à l'affirmation suivante: l'âme existe et elle survit à la mort du corps.

* * *

Un contradicteur se présente, se réclamant de la théorie matérialiste positiviste.

Il ne met pas en doute les faits exposés par M. Delanne. Seulement, il trouve bon, à son avis de ne pas s'y arrêter, ce qui, pourtant, eût été la seule contradiction à faire ce soir. Il se lance de suite après dans l'exposé théorique de son système. Il affirme l'indestructibilité et l'immortalité de la matière. Il revient longuement sur ce thème: c'est qu'il n'y a pas de force sans matière, chose que personne ne songe à contester.

Le contradicteur admet qu'il y a des faits étranges. Mais que l'on ne se hâte pas de conclure: la science n'a pas dit son dernier mot. Voyez les rayons X, la télégraphie sans fil. Pour abonder dans ce sens de l'orateur, il faudrait donc espérer que les découvertes futures viendraient plutôt à l'encontre des faits spirites et autres exposés. Alors que c'est le contraire qui est infiniment plus probable, depuis que, malgré elle, la science officielle étudie le domaine de l'invisible.

Enfin, l'orateur revient sur les propriétés du cerveau dans lequel il prétend trouver la seule source de manifestations de la pensée. Il fait à ce sujet un petit cours d'anatomie qui aurait été mieux en place dans un amphithéâtre. Il termine en exhortant ses amis et partisans à ne pas perdre de temps dans l'étude de ces questions qui sont, à son avis, sans importance à côté des nécessités matérielles et politiques de la vie!

M. Delanne réplique victorieusement en accumulant une foule d'attestations d'hommes de science dont le contradicteur s'était beaucoup réclamé. Il cite l'avis d'un savant qui avouait rougir d'avoir combattu des faits aussi positifs.

Dans une péroraison courte mais vibrante, M. Delanne montre la grandeur, la majesté du rôle moral que le spiritisme est appelé à jouer, alors que dans le monde entier la foi se meurt, le doute envahit les cœurs, les consciences s'affais-

sent. Le Spiritisme, par opposition à la désespérante conception matérialiste, jette une vive et consolante clarté sur le problème de la destinée : il rend l'homme meilleur et il lui donne comme la preuve tangible que la fraternité est non pas un emblème, un idéal perdu dans le lointain, mais une réalité concrète, que nous touchons de la main et que nous devons réaliser partout à nos côtés !

J. FIÉVET.

La Conférence de M. Gabriel Delanne, à Bruxelles

Un public choisi se trouvait réuni, le 31 mars, du soir, dans la grande salle de la Brasserie Flamanche, pour entendre l'éminent conférencier, qui avait pris pour sujet : *Les Vies successives*.

Parmi les assistants, on remarquait des professeurs, des médecins, des avocats, etc. ; par contre, nos journalistes brillaient par leur absence, pas même Piccolo, notre excellent camarade Piccolo-D'arsac, le grand pourfendeur de spirites, n'était venu.

Le président, après avoir présenté le conférencier, fit un appel aux contradicteurs sérieux, faisant la critique en connaissance de cause.

« Nous ne reconnaitrions, disait-il, pour critique sérieux que celui qui, sortant des généralités, opposerait aux arguments du conférencier des arguments péremptoires et prouverait que les faits, sur lesquels nous nous appuyons, sont *faux, controuvés et radicalement faux*. C'est ce que personne n'a encore fait. La manifestation des Esprits n'est pas seulement une croyance, c'est aussi un fait. Or, devant un fait, la négation est sans valeur, à moins de prouver que le fait n'existe pas, et c'est ce que nul n'a encore démontré. Comme sur tous les points du globe, la réalité du fait est chaque jour constatée, on croit à ce que l'on voit. C'est ce qui explique l'impuissance de ceux qui nient dans le seul but d'arrêter le mouvement de l'idée. Une croyance n'est ridicule que lorsqu'elle est fautive, elle ne l'est plus dès qu'elle repose sur une chose positive. Le ridicule est pour celui qui s'obstine à nier l'évidence ».

Le président céda ensuite la parole au conférencier qui, dans un langage clair et précis, a traité la question des *Vies successives* dans toutes ses phases historiques, morales et scientifiques. Les faits, les recherches des savants, les affirmations des grands investigateurs lui servirent à étayer la grande révélation des Esprits du XIX^e siècle, avec un talent, ce grand savoir qui s'acquiert par l'étude suivie et la grande habitude de semer de saines idées dans les réunions nombreuses. Il a parlé, durant une heure et demie

avec une chaleur, une conviction, une précision telles, qu'il aurait été bien difficile de lui répliquer. Aussi, pas un contradicteur ne s'est présenté.

Le succès du conférencier a été grand ; sa conférence a fait une impression profonde, et il a été chaleureusement applaudi et félicité.

J. FI.

Réflexions sur les Conférences contradictoires

Bon nombre de personnes s'imaginent qu'en assistant à une conférence contradictoire sur le Spiritisme, elles pourront se convaincre si cette doctrine est une vérité ou une erreur et donner ainsi une orientation positive à leurs idées, mais il n'en est malheureusement pas toujours ainsi, l'expérience vient encore de nous le démontrer une fois de plus.

Les 29 et 30 mars dernier, aux deux conférences données à Liège par M. Gabriel Delanne, celles-ci ayant été annoncées publiques et contradictoires, plusieurs orateurs y sont venus présenter leurs théories sur le Protestantisme, sur le Positivisme et sur le Matérialisme, mais aucun d'eux n'a entrepris de démontrer que le conférencier était dans l'erreur, ils ont, au contraire, tous fait preuve d'une grande ignorance du sujet traité par le conférencier, il en est même qui ont débuté par dire qu'ils n'en avaient aucune connaissance. Aussi, l'auditoire se montrait-il visiblement ennuyé de devoir les écouter, et pour cause ; la première de ces conférences commencée à deux heures et demie, n'a été terminée qu'à six heures, et celle du lendemain, ouverte à sept heures et demie, a duré jusqu'à minuit.

M. Delanne, avec beaucoup de raisons et une grande modération, s'était borné à ne présenter au public que des phénomènes mathématiquement prouvés, auxquels des savants tels que William Crookes, Russel Wallace, Aksakof, et tant d'autres ont consacré plusieurs années d'études et d'expériences, et il résulte de leurs travaux, de leurs témoignages et de leurs affirmations que ces phénomènes ont acquis la même valeur scientifique que les phénomènes de physique, de chimie et d'astronomie.

Or, a-t-on jamais donné une conférence contradictoire sur des sujets de ce genre ? Nous ne le croyons pas ; on ne discute pas une vérité de fait, on la constate. Les phénomènes spirites cités plus haut ont cependant été aussi rigoureusement contrôlés que ceux sur lesquels les autres sciences sont établies, et on peut en conclure que le Spiritisme ne peut être contredit que par des ignorants ou des hommes de parti-pris : les théories

surannées que les contradicteurs apportent à la tribune, loin de faire la lumière dans l'esprit des auditeurs, y jettent au contraire la confusion et augmentent encore leur indécision.

On donne des conférences contradictoires sur des sujets ayant rapport à des intérêts matériels ou sur des questions politiques, mais non sur des faits scientifiquement établis, et c'est rabaisser le spiritisme que de le mettre en parallèle avec des sujets de ce genre.

Ainsi qu'on a pu le constater le 30 mars dernier, l'annonce d'une conférence contradictoire avait amené un public nombreux, mais ici la qualité intellectuelle des auditeurs nous semble bien préférable à la quantité et pour la majeure partie de ceux qui composaient l'auditoire de la conférence donnée à la Populaire, on pourrait supposer qu'elle y était plutôt venue pour assister à un tournoi d'orateurs que pour s'éclairer sur un sujet encore peu connu; du reste, les applaudissements décernés à l'orateur, qui avait crié le plus longtemps et le plus fort, ont suffisamment montré son inconsciente partialité.

En résumé, une conférence contradictoire offre à notre avis plus d'inconvénients que d'avantages, c'est un défi et une provocation à ceux qui ne pensent pas comme nous et les principes de charité que nous enseigne le spiritisme nous défendent de provoquer personne, c'est pour ces motifs que nous croyons pouvoir engager nos frères en croyance à renoncer à ce mode de propagande.

JACQUES FOCCROULLE.

Nécrologie

M. Léon Focroulle

Notre frère en croyance dévoué, M. Léon Focroulle, vice-président de la Fédération Liégeoise, est décédé à Poulseur (1), le 4 avril dernier, à l'âge de 63 ans.

(1) Poulseur, village d'environ 1000 habitants à 20 kilomètres sud, de Liège.

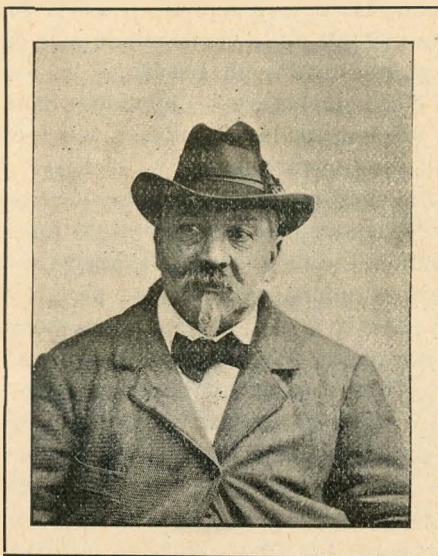
On y remarque une tour carrée en ruines. Selon certains auteurs, elle pourrait bien avoir été l'une des 50 tours que Drusus fit construire pour opposer une digue aux invasions des barbares.

D'autre la croient seulement contemporaine de Montfort, vieux château féodal démoli depuis quelques années et avec lequel elle communiquait autrefois, selon la tradition, par un souterrain passant sous l'Ourthe.

Aux archives de Stavelot, Poulseur se trouve souvent indiqué dans les anciens manuscrits sous le nom de Renardstein. Il est fait mention de cette localité en 1350. Selon le chroniqueur liégeois Hemricourt, la tour appartenait alors à Macaire de Dammartin. Au siècle suivant, elle se trouvait dans la possession d'Eustache de Dammartin et de son frère Gilles, de Many-sur-Ourthe. Elle passa

* * *

De même qu'aux funérailles de M. Joseph Le-ruth, la reconnaissance publique n'a pas manqué au bon citoyen que fut Léon Focroulle. La foule qui lui a rendu les derniers devoirs terrestres était aussi très nombreuse. Des amis connus et inconnus attestaient par leur présence la réelle valeur d'un homme estimé qui sut constamment prodiguer les trésors des meilleurs sentiments altruistes. Cette foule, où se sont rencontrés de nouveau beaucoup de spirites du pays de Liège, rappelait celle qui suivit le convoi funèbre du 4 juin 1899 et il nous souvient qu'en cette circonstance, ce fut Léon Focroulle qui dit la prière à Dieu pour ceux qui viennent de quitter la terre. Aujourd'hui, 6 avril 1903, au seuil du local spirite, M. Oscar Henrion, de sa voix forte et bien timbrée, redit cette prière impressionnante. Il fait ensuite l'éloge du frère si militant



qui vient de disparaître. Après ce discours — que nous reproduisons plus loin — le cortège se forme, drapeau spirite et de sociétés diverses en tête, précédant le cercueil recouvert du beau drap du cercle de Poulseur. La faufare joue ses airs funèbres et là-haut, vers le sommet de la côte pittoresque souvent décrite par les touristes de la vallée de l'Ourthe, au milieu d'un cadre magnifique de hauts rochers qui reverdissent ça et là, notre ami Léon Focroulle voit s'acheminer ce qui fut son manteau terrestre. Sa tombe est là

ensuite aux mains de Denis Corbeau, qui prit le surnom de Poulseur et qui était, en 1483, seigneur de Fraipont et bourgmestre de Liège.

En l'an 1500, elle était du domaine de Gilles de Sohet.

C'est au pied de cet antique manoir, qui servit de repaire, comme celui de Monfort, aux châtelains de la féodalité, que s'élève le modeste temple spirite dont il a été déjà question plusieurs fois dans ces colonnes.

et autour d'elle, chacun a pu entendre les bonnes paroles élogieuses rappelant ses mérites.

Le meilleur souvenir restera dans le cœur de tous ceux qui ont pu assister à cette cérémonie touchante et il nous a paru utile pour la cause spirite d'insérer à la mémoire de notre ami Focroulle, de Poulseur, les discours prononcés sur sa tombe.

Discours de M. Oscar Henrion

Mesdames, Messieurs, f. et s. en croyance,

La mort vient encore de ravir à notre affection un de nos plus anciens et des plus dévoués frères en croyance, l'enlevant en même temps à la reconnaissance de ses nombreux amis et à la cause du spiritisme. En effet, notre ami Léon Focroulle, depuis plus de 30 ans, appartenait à cette phalange de la première heure, dont les rangs s'éclaircissent chaque jour, des propagateurs de la consolante Doctrine à laquelle il avait consacré tous les instants de sa vie depuis le jour où, avec son regretté ami Joseph Leruth, il lui avait été donné d'en comprendre les bienfaits. Sans cesse sur la brèche pour la répandre, il ne recula jamais devant aucune peine, ne s'effraya jamais devant aucun sacrifice pour faire partager aux autres les convictions qui étaient sa force et sa consolation. C'est de lui surtout, Frères et Sœurs, Mesdames et Messieurs, qu'il est permis de dire qu'il a passé en faisant le bien, et je ne crains pas d'affirmer que sa mémoire vivra longtemps encore dans le cœur de ceux qu'il a réconfortés par sa parole, relevés par sa charité. Quoique ne jouissant que d'une modeste fortune, il ne refusa jamais son obole lorsqu'il s'agit d'une œuvre de propagande ou d'une action charitable. Sa bourse était comme son cœur, toujours ouverte à ceux que le sort avait frappé et son désir le plus ardent était de voir tous ceux qui l'entouraient partager sa confiance en Dieu et sa certitude d'une autre vie. N'est-ce pas dans ce but qu'il bâtit dans cette commune la première et la seule salle de réunion spirite, propriété aujourd'hui de son groupe à qui il l'a léguée par testament. N'est-ce pas par ses soins que tant de conférences ont été données dans ce milieu, que son groupe a pu faire face aux dépenses nécessitées par les funérailles de ses membres. Modeste à l'excès, jamais Léon Focroulle ne voulut accepter dans le mouvement spirite que des fonctions secondaires et c'est malgré lui qu'il fut nommé Président de l'ancienne Fédération et Vice-Président de la Fédération actuelle. Son jugement sain, sa raison éclairée n'étaient jamais consultés en vain par ses frères en croyance des différents comités dont il fit partie, de même que jamais il ne fut vainement

fait appel à son dévouement pour tout ce qui concernait la diffusion du Spiritisme. La perte de son ami Leruth fut pour lui une grande affliction, mais il sut la supporter en véritable croyant et de nombreuses communications qu'il en obtint depuis sa désincarnation n'ont fait que fortifier sa foi et grandir son espérance.

Que de regrets il va laisser dans les cœurs qu'il consolait par sa parole et dans les milieux où sa charité s'exerçait sous les formes les plus bienveillantes et les plus discrètes! Si son esprit, dégagé de ses liens matériels, plane en ce moment au-dessus de sa dépouille, qu'il doit être heureux de voir l'affliction causée par sa disparition et que de vœux ne doit-il pas former pour que ses successeurs continuent l'œuvre à laquelle il avait voué sa vie.

Vous qui l'avez connu, vous qui l'avez aimé, ne le pleurez donc pas, car nous avons la certitude que la vie dans laquelle il vient d'entrer sera pour lui la récompense de ses travaux, de ses sentiments si conformes à sa foi.

Hors la Charité, pas de Salut, telle fut sa devise, et à aucun moment de sa vie ses actes n'ont été en opposition avec elle. Aussi, Frères et Sœurs, avons-nous la ferme confiance, la certitude absolue dirai-je, que dès ce moment il se trouve dans la compagnie de nos bons guides et prend en pitié les misères de la vie terrestre. Sachant qu'il nous entend, je ne veux pas blesser davantage sa modestie en m'étendant sur son caractère et ses œuvres, je me contenterai donc de terminer cet éloge funèbre par l'expression de toute la sympathie qu'il nous avait inspirée et en lui disant l'espoir que nous avons qu'il nous continuera, du monde spirituel où il est, son concours fraternel.

Ami Léon, au nom des Spiritistes Liégeois en général et particulièrement au nom du Cercle Liégeois d'Études Spiritistes, reçois l'assurance que ton nom et tes œuvres vivront dans nos cœurs. Et maintenant, ami, que tu n'es plus emprisonné dans le lourd vêtement de la chair, nous te disons non pas adieu, mais au revoir.

Discours de M. Nuss.

Au nom de la Fédération Spirite de la région de Liège permettez-moi de venir rendre un solennel hommage à l'un de ses plus dignes membres, à son regretté vice-président Léon Focroulle, à celui que nous aimions comme un père pour sa bonté, son intelligence, son dévouement aux œuvres de propagande spirite.

Notre Fédération, il la voulait unie et forte afin de montrer ce que peuvent des hommes pénétrés de nos idées philosophiques destinées à

hâter la venue de cette cité future dont rêvent tous les êtres de progrès, tous les amoureux du beau, du vrai, du juste.

Je crois qu'un des plus beaux hommages qu'on puisse rendre à notre frère aimé disparu, c'est de venir exposer, Messieurs, au milieu de vous, venus aussi nombreux autour de cette tombe, cette doctrine qui a nom spiritisme et dont les principes servent de ligne de conduite à l'homme estimable dont le corps va être confié à la terre.

« Le spiritisme, dit Léon Denis dans un de ses beaux ouvrages, est avant tout une science expérimentale ; il ne s'est pas constitué tout d'une pièce sur des idées a priori ; il n'est pas l'œuvre d'un homme ou d'une secte : il est directement le produit de l'observation.

La certitude de l'immortalité de l'être pensant se dégage radieusement de l'étude des faits. Il est prouvé que le moi conscient survit à la mort, que ce qui constitue vraiment l'homme n'est pas atteint par la désagrégation du corps et que, par delà le tombeau, l'individualité humaine persiste dans son intégralité.

C'est ce moi conscient qui acquiert, par sa volonté, toutes les vertus et toutes les sciences qui lui sont indispensables pour s'élever sur l'échelle des êtres. La création n'est pas bornée à la faible partie que nos instruments nous permettent de découvrir ; elle est infinie dans son immensité. Loin de nous considérer comme les habitants exclusifs de notre petit globe, le spiritisme démontre que nous devons être les citoyens de l'Univers.

Nous allons du simple au composé. Partis de l'état le plus rudimentaire, nous nous sommes petit à petit élevés à la dignité d'être responsables, chaque connaissance nouvelle que nous fixons en nous nous fait entrevoir des horizons plus vastes, nous fait goûter un bonheur plus parfait. Loin de placer notre idéal dans une béate et éternelle oisiveté, nous croyons, au contraire, que la suprême félicité consiste dans l'activité incessante de l'esprit, dans la science de plus en plus grande, et dans l'amour qui se développe pour nos frères, à mesure que nous gravissons la route ardue du progrès.

On comprend que ces idées nous obligent à admettre la pluralité des existences et la négation complète d'un paradis circonscrit ou d'un enfer, quel qu'il soit. Lorsque l'on songe à la possibilité de vivre un grand nombre de fois sur la terre avec des corps humains différents, cette idée semble tout d'abord bizarre ; mais lorsqu'on réfléchit à la somme énorme d'acquis intellectuel que nous devons posséder pour habiter l'Europe, à la distance qui sépare le sauvage de l'homme

civilisé, à la lenteur avec laquelle on acquiert une habitude, on voit se dessiner l'évolution des êtres, et l'on conçoit les vies multiples et successives comme une nécessité absolue qui s'impose à l'esprit, aussi bien pour gagner le savoir que pour racheter les fautes que l'on a pu commettre antérieurement. La vie de l'âme, envisagée sous ce point de vue, démontre que le mal n'existe pas, ou plutôt qu'il est créé par nous en vertu de notre libre arbitre.

Il existe des lois éternelles que nous ne devons pas transgresser ; mais, si nous ne nous y conformons pas, nous avons éternellement la faculté d'effacer par de nouveaux efforts les fautes et les crimes que nous avons commis. C'est par des avatars sans nombre que nous devons tous passer afin de parvenir au bonheur qui doit être l'apanage de tous les êtres vivants.

Notre philosophie rehausse le cœur ; elle considère les malheureux, les déshérités de ce monde, comme des frères auxquels on doit l'appui d'une main secourable. C'est en nous plaçant à ce point de vue que nous croyons qu'une simple question de temps sépare les sauvages les plus abrutis des hommes de génie de nos nations civilisées. Dans le domaine moral, il en est encore de même, et des monstres tels que les Néron et les Caligula, peuvent et doivent dans l'avenir s'élever au degré sublime d'un Saint-Vincent de Paul.

L'égoïsme est entièrement détruit par le spiritisme. Cette doctrine proclame que nul ne peut être heureux, s'il n'a aimé ses frères et s'il ne les a aidés à progresser moralement et intellectuellement. Dans la lente évolution des existences, nous pouvons être à diverses reprises et réciproquement : père, mère, époux, fils, frères, etc. Et les affections si différentes que font naître ces positions diverses cimentent dans les cœurs les liens si puissants de l'amour. C'est par l'aide mutuelle que nous nous prêtons tous, que nous pouvons acquérir les vertus nécessaires à notre avancement spirituel.

Aucune philosophie ne s'est élevée à une plus haute conception de la vie universelle, aucune n'a prêché une morale plus pure ; c'est pourquoi nous nous présentons hardiment au monde, appuyés sur les bases inébranlables de la certitude scientifique.

Le spiritisme est une science progressive ; elle se base sur la révélation des esprits et sur l'analyse minutieuse des faits. Nous n'avons ni dogmes ni points de doctrine inébranlables ; en dehors de la communication des vivants et des morts et de la réincarnation, qui sont absolument démontrées, nous admettons toutes les théories rationnelles qui se rattachent à l'origine de l'âme et à son

avenir. En un mot, nous sommes des positivistes spirituels, ce qui nous donne une supériorité incontestable sur les autres philosophies, dont les adeptes sont renfermés dans d'étroites limites.

Telle est, dans ses grandes lignes, cette philosophie, que l'on a cherché à avilir par le mensonge et la calomnie. On conçoit que nos idées et notre manière de voir nous placent fort au-dessus des critiques vulgaires, et que nous faisons honneur au marché des anathèmes lancés contre nous par les ignorants; mais il est bon de propager nos idées, afin que le soleil de la justice se lève sur nous et permette aux penseurs d'apprécier dans toute sa grandeur cette noble doctrine. »

Messieurs, frères et sœurs en croyance, je termine en vous disant: Unissons-nous de cœur pour dire un au revoir sympathique à notre ami commun Léon Focroulle.

Ain Léon, ton souvenir vivra parmi nous.

Discours de M. le notaire Horion

Il importe peu que d'autres appellent « matière » ce qui, pour tous, possède toutes les qualités de ce que, nous, nous nommons esprit.

C'est une simple querelle de mots.

Il est clair qu'il n'y a pas d'esprit sans substance: ce serait zéro, mais entendons-nous: l'esprit c'est la pensée, attribut inséparable de l'essence de toutes choses, qu'il se manifeste sous forme de raisonnement dans les êtres supérieurs ou de vibrations moléculaires dans les règnes inférieurs, et toute pensée est *analogue* à la décharge de l'électrode d'une machine électrique: On voit l'effet: étincelle ou action, mais de quelle nature est la décharge elle-même ou pensée?

Dans le cerveau une cellule meurt à chaque pensée. Un attribut est une abstraction dès qu'on le conçoit sans matière (substance) à laquelle il est inhérent, mais, lui-même, cet attribut, est-il matériel? Autant demander si un souffle est matériel: il provient de quelqu'un ou de quelque chose qui souffle et se produit au moyen de l'air, mais lui-même, le souffle, qu'est-il? Voilà le résumé de toute la dispute sur le matériel et l'immatériel.

La question n'est pas là, au fond.

En me servant de l'unique expression « matière » à laquelle certaine école attache toute l'importance d'un *laburum intangible*, et, en distinguant ses divers degrés de subtilité par les termes « plus dense » et « moins dense », il s'agit de prouver qu'un composé de ces deux espèces de matière, de même nature essentielle, tel que l'être humain, peut se dissocier, de telle sorte que la partie la moins dense, que nous nommons *spirituelle* bien que la partie la plus dense puisse

aussi recevoir, en un sens, cette qualification, tout autant qu'on applique à la première l'adjectif de « matérielle », de telle sorte, disons-nous, que la partie la moins dense conserve la conscience d'une existence propre, indépendante de l'ensemble dont elle ne formait qu'un facteur auparavant, et conserve aussi conscience ou mémoire de cet ensemble, c'est à dire de la combinaison ou association dont elle faisait partie, à laquelle elle appartenait.

Ainsi présenté, en débarrassant la discussion d'expressions sur le sens desquelles on ne s'entend pas, le problème paraîtra peut-être plus facile à saisir, si pas à résoudre.

En algèbre, avant d'aborder la solution d'une équation, on commence par en comprendre les termes et les réduire.

Jadis, on nous disait: « Vous avez une âme qui est esprit », sans s'expliquer sur la nature de cette âme, et on y croyait vaguement sur la foi de ses parents ou du catéchisme, sans pouvoir s'en former absolument aucune idée, sinon d'un ? hors de notre portée.

Les matérialistes avaient beau jeu pour la nier. On nie aisément ce qu'on ne peut se représenter ni même concevoir.

On demandait la preuve et l'on n'obtenait que l'affirmation d'une croyance.

De nos jours, la question a changé de face.

Le spiritisme a fait la preuve expérimentale de l'existence, en l'homme, de deux états au moins de matière constituante, dont l'une survit à l'autre comme entité continuatrice du tout sous une autre forme. C'est à la partie adverse, non pas à fournir des raisonnements prétendument scientifiques (1) pour prouver l'impossibilité du phénomène, mais à renverser la preuve, c'est-à-dire à prouver que les faits sont controuvés ou qu'on peut les expliquer autrement que par la théorie spiritualiste.

Jusqu'à présent, les faits sont restés debout, malgré des supercheries qui se produisent et se produiront toujours dans tous les domaines.

Les gens instruits ne les mettent plus en question comme tels et, parmi les savants, ceux qui se tiennent sur la réserve, ne le font qu'au sujet de la signification à leur assigner.

Jusqu'à ce qu'on ait trouvé mieux, nous pou-

(1) A ce propos, tout le monde connaît l'histoire de la photographie des mouvements successifs d'un chat tombant d'un toit, qui est venue donner un démenti à un raisonnement mathématique tendant à prouver tout le contraire de ce que les clichés photographiques ont révélé. Ensuite de quoi d'autres savants sont venus reprocher mathématiquement, démontrer péremptoirement que la photographie avait nécessairement raison d'avoir raiso-

vous nous en tenir à une théorie qui explique rationnellement ce qui reste incompréhensible sans elle.

J'ai cru pouvoir, devoir même profiter de la circonstance qui rassemble ici tant de monde d'opinions variées, pour émettre ces considérations préliminaires, dans l'espoir qu'elles amèneront peut-être un rapprochement entre les membres de diverses nuances, principalement du parti ouvrier, plus unis, dès lors, par un commun espoir dans un meilleur avenir en plusieurs vies successives.

C'était le vœu le plus ardent du très regretté frère Léon Focroulle, à qui nous rendons les derniers devoirs, et qui est un frappant exemple de ce que peut la vérité religieuse ou simplement philosophique sur un esprit droit.

Jadis fervent clérical, membre du Conseil de fabrique, ou même président, je pense, il m'a dit maintes fois qu'ayant reconnu, lui surtout qui les fréquentait de plus près, l'inanité de certaines pratiques et l'injustice de plusieurs dogmes, il avait perdu la foi.

Comme tant d'autres, par un effet de réaction, ne croyant plus à la religion catholique, il n'avait plus cru à rien, parce qu'on nous a appris, dans notre enfance, qu'en dehors de la croyance chrétienne, accommodée au dogme clérical, il n'y a plus que le néant ou rien qui vaille, puisque, pour les *prétendus* disciples du Christ, « hors l'Eglise, il n'y aurait pas de salut ».

Or, c'est là qu'est l'erreur et notre cher frère Léon s'en est bien aperçu car il était sur le point de dévier de la loi morale, il me l'a affirmé, quand s'est, heureusement, présenté pour lui l'occasion de connaître la doctrine spirite, qu'il a comprise et s'est assimilée de suite, et dont il s'est abreuvé à longs traits, comme à une source, au milieu du désert de ses anciennes croyances.

Ce fut son salut et vous savez tous, depuis lors, qu'il est devenu l'homme bon par excellence, honnête, loyal, bienveillant, prêt à rendre service en toute circonstance, enfin l'homme qui pratique intégralement la belle devise de notre doctrine : « hors la charité, point de salut », autrement humanitaire et divine que celle qui procède du dogmatisme étroit du cléricalisme.

Persuadé que la foi sans les œuvres est une foi morte, il a voulu perpétuer, dans sa région, l'enseignement spirite qui l'avait régénéré, en fondant un petit temple pour les adeptes, et, malgré les railleries, les dédains et les persécutions, Poulseur est connu pour un centre spirite, grâce à Léon Focroulle et à son ami Joseph Leruth qui l'a précédé dans la vie d'outre-tombe.

A l'heure où je parle, ces deux fervents de

notre foi *scientifique*, réunis, se félicitent de leur œuvre et sont heureux de se retrouver, après avoir travaillé à la même vigne et combattu le bon combat.

J'ai connu Léon Focroulle depuis mon arrivée en ce pays il y a 24 ans, bien avant, par conséquent, d'être devenu moi-même un spirite convaincu ; nous avons fait partie ensemble du comité scolaire, et sans connaître alors ses convictions philosophiques, je l'avais apprécié dans la modestie et la bonté de son cœur ; mais c'est surtout quand la communauté d'idées nous a rapprochés et mis en relations plus suivies que j'ai pu le juger en détail à toute sa valeur d'homme de bien.

On peut appliquer à notre ami Focroulle le portrait que le poète Horace traçait, il y a deux mille ans, de l'homme juste et ferme en ses desseins, en disant que les ruines du monde le trouveraient sans peur en l'écrasant.

Je me plais, aujourd'hui, à lui rendre un éclatant hommage, en attendant de le retrouver dans l'au-delà et de travailler avec lui plus efficacement encore qu'ici, à l'œuvre qui nous tient tant à cœur, de la solidarité spirituelle universelle.

Je lui ai serré la main quelque temps avant sa mort et je ne sais quel pressentiment lui a fait me dire que Joseph Leruth devait être bien content. C'est la seule plainte, discrète et si réservée, que la souffrance lui ait arrachée et sans doute qu'il s'attendait à le rejoindre bientôt.

Ce n'est pas lui qu'il faut plaindre, ce sont ses amis terrestres qui perdent en lui un véritable frère, toujours dévoué et de bon conseil ; mais son œuvre restera, vivra dans le pays de Poulseur et dans le cœur des nombreux adeptes qu'elle a conquis, arrachés à l'indifférence ou au matérialisme *doctrinal*.

Mon cher Léon à plus tard.

Discours de M. Cl. Leruth

Frères et Sœurs en humanité,

Avant de confier à la terre la dépouille mortelle, la forme sous laquelle nous avons connu notre frère Léon, avant d'abandonner son corps aux forces de la nature, permettez que j'apporte ici l'expression des sentiments de sympathie et de reconnaissance que lui porte le groupe spirite L'Espérance, de Poulseur, dont il fut le président dévoué après notre regretté Joseph Leruth. Comme celui-ci, il sut comprendre la mission qui lui était dévolue et il s'efforça de répandre la belle philosophie bienfaisante qui dissipe les doutes, comble les vides que laissent dans les esprits les religions dogmatiques. La doctrine

spirite, cette lumière qui donne la clef du pourquoi de la vie et qui fait mieux saisir la bonté et l'infinie justice du créateur de toutes choses, avait en lui un fidèle propagateur. Il savait mettre à la portée de tous, les enseignements qui en découlent. En les commentant, en les expliquant, il en faisait comprendre la grandeur et les bienfaits. Cette philosophie avait jeté depuis longtemps des racines profondes en son être. Travailler à son amélioration et à celle de ses frères, voilà le devoir qu'il s'imposait et il le remplissait simplement et dignement. Il savait que la foi raisonnée donne force et courage pour marcher résolument à la rencontre des obstacles de tous genres qui se dressent pour barrer la route aux hommes de progrès. Nous savons tous comment il sut résister à des adversaires de notre groupe cherchant par tous les moyens à jeter la désunion dans nos rangs, croyant ainsi parvenir à l'extinction d'un foyer qui les trouble dans l'obscurité où ils se complaisent.

Mais il savait aussi que l'erreur ne prévaut jamais longtemps sur la vérité. Le pardon des injures, l'insensibilité vis-à-vis d'hostilités parfois méchantes de certains ignorants, lui permirent toujours de marcher de l'avant, conscient et fier de la tâche qu'il sut si noblement remplir à la satisfaction de tous. Aussi était-il pour nous un soutien, un ami, un frère dévoué que nous n'oublierons pas.

Convaincu de cette vérité qu'une sage diffusion de notre saine philosophie tend à chasser l'égoïsme, à faire naître des sentiments de solidarité et d'amour entre les hommes et les peuples, notre ami Léon Focroulle, dans le cercle restreint où il vécut, lutta aussi pour l'édification d'une société nouvelle dans laquelle l'égalité ne serait plus un vain mot et il apporta sa pierre à l'édifice moral et social qui s'élève au seuil du nouveau siècle. Il connaissait de longue date les principes du vrai socialisme dont le but sera toujours l'amélioration morale et matérielle des êtres humains. Aussi protégea-t-il toujours toutes les institutions apportant quelque bien-être, quelque joie aux déshérités de ce monde. Ils sont là près de vous les drapeaux de ces sociétés qu'il aimait et qu'il avait contribué à fonder ; ils nous apparaissent comme emblèmes d'émancipation si chère à toutes les âmes bien nées.

Pénétré de cette vérité que la vie actuelle n'est qu'un instant dans l'ensemble de nos existences immortelles, notre ami Léon sut être résigné dans ses peines terrestres, et il a vu arriver avec calme et sérénité le moment de la séparation matérielle. Il était convaincu que la mort n'est que la continuation de la vie sous une autre

forme ; que nos idées et nos sentiments persistent dans la vie d'outre-tombe ; que tous ceux qui se sont aimés se retrouvent. Il savait aussi que ce passage de transformation est nécessaire au bonheur de l'homme qui va continuer dans l'au-delà la tâche bien commencée ici-bas.

Cher Léon, reçois de nouveau l'hommage de notre reconnaissance et de notre sincère affection. Sois le plus souvent près de nous pour nous soutenir comme par le passé de ton expérience et de tes bons conseils ; que nos pensées ne cessent de se confondre, que nos échanges mutuels nous aident réciproquement à gravir la montagne aride du progrès, ce sommet intellectuel et moral où nous attend un bonheur auquel Dieu convie toutes ses créatures.

Au revoir, Léon, que les bons Esprits, ces excellents guides qui furent tes chers soutiens et tes bons conseillers, t'accompagnent dans le monde spirituel où tu viens de rentrer. Que le Souverain Maître t'accorde la félicité que nous te souhaitons.

Discours de M. Casterman

Mesdames, Messieurs,

Je tiens au moment si douloureux pour nous tous où nous voici rassemblés pour rendre le dernier hommage à notre cher ami Léon Focroulle, je tiens, dis-je, à exprimer les sentiments qui nous animent nous, ses intimes, qui avons eu tant de fois l'occasion d'apprécier ses nombreuses qualités, son noble caractère.

Il nous a été donné de sonder cet honnête homme et nous avons souvent admiré ce cœur si bon, si grand, ce cœur qui saignait à nos discordes et se réjouissait à nos joies.

Focroulle fut pour nous l'éducateur infatigable, le travailleur infatigable, toujours sur la brèche, propageant ses idées avec une conviction si belle, si sincère que ses contradicteurs eux-mêmes étaient unanimes à reconnaître sa façon toute de bonhomie, toute de bonté, de discuter les choses les plus complexes.

Car Focroulle fut avant tout un homme de progrès, ce fut un amant de la science. Il est un exemple pour ceux qui n'ont pas eu le bonheur de recevoir beaucoup d'instruction et qui veulent s'émanciper, car c'est par son propre travail, par ses propres forces, qu'il est arrivé à un degré d'intellectualité rare chez un homme de sa condition.

Il aimait à vivre au milieu de ses livres qu'il lisait et relisait avec tant d'amour et avec lesquels il passa tant de soirées, au coin du feu.

Tous ceux qui ont connu cette noble figure, ce

cœur si désintéressé savent que non seulement le groupe spirite L'Espérance, mais la société en général, font une perte cruelle ; jusqu'au complet épuisement de ses forces, il a travaillé pour le bien de tous.

Pour moi, Léon, pour les miens, tu fus un frère ; que dis-je ?... tu fus plus qu'un père, tu fus l'amour.

Au dessus des frontières qui bornent notre rayon visuel, par delà la mort, nous savons que ce puissant lien qui étreint les choses et les êtres par leur affinité, ne peut cesser d'exister.

Oui, toi seul le sais : nous te pleurons parce que nous ne te verrons plus apporter le baume qui calmait nos souffrances, mais nous savons par l'étude approfondie de notre philosophie que tu pourras comme par le passé agir par la pensée qui est force créatrice.

C'est pour nous aujourd'hui un bien triste anniversaire que de porter au champ de repos celui qui dernièrement encore, se rejouissait de se retrouver à cette occasion au milieu de nous.

Au revoir, cher Léon, au revoir !

Tu fus un honnête homme !

Ta vie, un exemple !

Nous avons la conviction profonde que bientôt tu reviendras nous apporter tes lumières et que comme par le passé, tu seras notre conseil nous guidant toujours dans la voie du bien.

Léon au revoir !

A propos de la mission d'Allan Kardec

Extrait des *Œuvres posthumes d'Allan Kardec*
du 12 juin 1856

Médium, M^{lle} Aline C.

DEMANDE. — Bon Esprit, je désirerais savoir ce que vous pensez de la mission qui m'a été assignée par quelques Esprits ; veuillez me dire, je vous prie, si c'est une épreuve pour mon amour propre. J'ai, sans doute, vous le savez, le plus grand désir de contribuer à la propagation de la vérité, mais du rôle de simple travailleur à celui de missionnaire en chef, la distance est grande, et je ne comprendrais pas ce qui pourrait justifier en moi une telle faveur, de préférence à tant d'autres qui possèdent des talents et des qualités que je n'ai pas.

RÉPONSE. — Je confirme ce qui t'a été dit, mais je t'engage à beaucoup de discrétion si tu veux réussir. Tu sauras plus tard des choses qui t'expliqueront ce qui te surprend aujourd'hui. N'oublie pas que tu peux réussir, comme tu peux faiblir ; dans ce dernier cas, un autre te remplacerait, car les desseins de Dieu ne reposent pas sur la tête d'un homme. Ne parle donc jamais de ta mission : ce serait le moyen de la faire échouer. Elle ne peut être justifiée que par l'œuvre accom-

plie, et tu n'as encore rien fait. Si tu l'accomplis, les hommes sauront le reconnaître tôt ou tard eux-mêmes, car c'est aux fruits qu'on reconnaît la qualité de l'arbre.

DEMANDE. — Je n'ai, certes, nulle envie de me targuer d'une mission à laquelle je crois à peine moi-même. Si je suis destiné à servir d'instrument pour les vues de la Providence, qu'elle dispose de moi ; dans ce cas, je réclame votre assistance et celle des bons Esprits pour m'aider et me soutenir dans ma tâche.

RÉPONSE. — Notre assistance ne te fera pas défaut, mais elle serait inutile si, de ton côté, tu ne faisais pas ce qui est nécessaire. Tu as ton libre arbitre ; c'est à toi d'en user comme tu l'entends ; aucun homme n'est fatalement contraint de faire une chose.

DEMANDE. — Quelles sont les causes qui pourraient me faire échouer ? Serait-ce l'insuffisance de mes capacités ?

RÉPONSE. — Non ; mais la mission des réformateurs est pleine d'écueils et de périls ; la tienne est rude, je t'en préviens, car c'est le monde entier qu'il s'agit de remuer et de transformer. Ne crois pas qu'il te suffise de publier un livre, deux livres, dix livres, et de rester tranquillement chez toi ; non, il te faudra payer de ta personne ; tu soulèveras contre toi des haines terribles ; des ennemis acharnés conjureront ta perte ; tu seras en butte à la malveillance, à la calomnie, à la trahison même de ceux qui te sembleront les plus dévoués ; tes meilleures instructions seront méconnues et dénaturées ; plus d'une fois tu succomberas sous le poids de la fatigue ; en un mot c'est une lutte presque constante que tu auras à soutenir, et le sacrifice de ton repos, de ta tranquillité, de ta santé, et même de ta vie, car sans cela tu vivrais plus longtemps. Eh bien ! plus d'un recule quand, au lieu d'une route fleurie, il ne trouve sous ses pas que des ronces, des pierres aiguës et des serpents. Pour de telles missions, l'intelligence ne suffit pas. Il faut d'abord, pour plaire à Dieu, de l'humilité, de la modestie, et du désintéressement, car il abat les orgueilleux, les présomptueux et les ambitieux. Pour lutter contre les hommes il faut du courage, de la persévérance et une fermeté inébranlable ; il faut de la prudence et du tact pour conduire les choses à propos, et ne pas en compromettre le succès par mesures ou des paroles intempestives ; il faut enfin du dévouement, de l'abnégation, et être prêt à tous les sacrifices.

Tu vois que ta mission est subordonnée à des conditions qui dépendent de toi.

Pratique évocatoire

L'évocation des morts ou « Esprits » a été et reste la base de la doctrine Spirite.

Est-ce à dire que cette pratique soit indispensable et doive s'opérer régulièrement par tous et chacun ?

Nullement : elle doit plutôt être réservée à la

propagande pour fournir la preuve expérimentale de la survivance.

Dès que cette conviction est entrée dans l'esprit d'un adepte, soit sur le témoignage de savants expérimentateurs, soit sur son propre témoignage, il peut et doit même délaissier, en ce qui le concerne, les pratiques évocatoires et s'attacher, de préférence, à la doctrine et à la morale qui en découle.

C'est une opinion personnelle que tous les Spiritistes ne partageront peut-être pas, mais qui est appuyée sur trop de raisons pour rester isolée.

Dans le gros public, un spirite est noté uniquement comme un "homme qui fait revenir les morts."

Il ne faut pas laisser s'accréditer cette interprétation un peu simpliste de notre philosophie scientifique, dont l'étude complète se trouve être beaucoup plus compliquée que ne l'imagine le vulgaire.

7 avril 1903.

V. HORION.

* * *

M. Jules Janin et le Spiritisme. — Jules Janin croyait-il au Spiritisme?

On pourrait le supposer d'après le billet suivant, retrouvé dans une collection d'autographes. Cette lettre était adressée au D^r Michalowski qui avait acheté la maison où le célèbre critique d'art était né où il avait passé une partie de son enfance.

*Au docteur Michalowski,
à Saint-Etienne.*

"Je n'ai qu'un vœu: c'est que vous restiez dans cette maison jusqu'au jour où j'irai à Saint-Etienne; alors, je vous prierai de me prêter votre chambre et de m'y laisser tout seul une nuit et un jour. Peut-être y verrai-je l'ombre souriante de ma mère.

5 avril 1837.

JULES JANIN."

* * *

Bientôt, et le temps en est proche, on arrivera à démontrer que l'ame humaine peut vivre, dès cette existence terrestre, en communication étroite et indissoluble avec les entités immatérielle du Monde des Esprits; il sera acquis et prouvé que ce monde agit indubitablement sur le nôtre et lui communique des influences profondes dont l'homme d'aujourd'hui n'a pas conscience, mais qu'il reconnaîtra plus tard.

KANT.

AVIS

Le *Messageur* paraît aujourd'hui avec seize

pages. Les formes seront conservées pendant huit jours afin de pouvoir faire un nouveau tirage pour la propagande si nos amis le demandent.

Nous avons reçu plusieurs articles sur l'affaire Rothe et autres dont nous devons remettre l'impression aux prochains numéros. Nos collaborateurs voudront bien nous excuser de ce retard.

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiams, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Ouvrages posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Evolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2.—
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique	2.50
----------------------------------	------

M^{me} R. NÈGGERATH

La Survie	3.50
-----------	------

V. HORION

Mon Evolution spiritualiste	1.—
Psychie	0.70

Princesse KARADJA

L'Evangile de l'Espoir	0.70
------------------------	------

ALBERT LA BEAUCIE

Les grands horizons de la vie	2.—
-------------------------------	-----

CAMILLE FLAMMARION

La pluralité des mondes habités	3.50
Dieu dans la Nature	4.—
L'Inconnu et les problèmes psychiques	3.50

RUSSEL WALLACE

Les Miracles et le Moderne Spiritualisme	5.—
--	-----

WILLIAM CROOKES

Recherches sur les phénomènes spirites	3.50
--	------

M^{me} D'ESPÉRANCE

Au pays de l'Ombre, avec 28 pl. hors texte	4.—
--	-----

DIVERS

Katie King	2.—
Guide pratique du médium guérisseur	1.—
Recueil de prières et méditations spirites, relié	1.50

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Le médium aux fleurs, Audition des témoins. — L'Affaire Anna Rothe. — La signification du jugement d'Anna Rothe. — Société d'études psychiques de Genève (suite et fin). — Rêveries. — Correspondance. — Le 34^{me} Anniversaire d'Allan Kardec. — Nouvelles. — Souscriptions.

Le médium aux fleurs - Audition des témoins

Le 28 mars, après six jours de débats, Madame Anna Rothe a été condamnée par le Tribunal de première instance de Berlin à un an et demi de prison et à 500 marcs d'amende. Il lui sera tenu compte seulement de huit mois de détention préventive, alors que son arrestation a eu lieu au commencement de mars 1902 ; sa détention a donc duré près de treize mois, et on sait avec quelle rigueur elle a été exercée. Quelque soit le sort réservé à cette infortunée, nous avons la conviction que son sacrifice ne sera pas inutile à la cause du spiritisme.

Nous ne pouvons aujourd'hui que donner une petite idée des dépositions faites en sa faveur devant le tribunal, d'où sa médiumnité, à notre avis, sort éclatante. Voici ce que nous lisons dans *Le Soir*, de Bruxelles, du 20 mars, sous le titre ci-dessus :

Berlin, 26 mars.

L'audition des témoins s'est poursuivie dans l'affaire du « Médium aux fleurs ». Il y a parmi eux de nombreux spiritistes tout à fait convaincus. La plupart affirment que l'état de « trance » d'Anna Rothe était réel et non simulé. L'un d'eux prétend qu'au cours d'une des séances, le « médium » avait fabriqué sous les yeux des assistants, des objets d'art avec des pétales de roses.

M. Kaufmann, rentier à Dresde, dit que les expériences étaient sincères. Il a vu flotter une rose au-dessus de la lampe qui éclairait la pièce.

Anna Rothe s'empara de la rose et la présenta à l'assistance.

Un autre témoin raconte qu'au cours d'une séance, la dame Rothe a fait apparaître l'esprit de sa grand'mère. Il a, d'ailleurs, formellement reconnu sa grand'mère.

Un autre témoin rapporte diverses expériences qui auraient eu lieu sous ses yeux. Un pasteur et un médecin auraient posé au « médium » des questions auxquelles celui-ci n'aurait pu répondre « sans l'aide des esprits ». Entr'autres expériences, on aurait apporté un cahier de papier blanc ordinaire, qu'Anna Rothe posa devant elle, sur la table. Puis elle étendit sa main sur la couverture du cahier. D'autres assistants en firent autant. On perçut un léger grattement et, lorsque les mains se furent retirées, le cahier fut ouvert : il était rempli d'une écriture fine et serrée. Il y était question des projets de voyage du témoin, dont certainement Anna Rothe n'avait aucune idée.

Dans l'assistance, une Espagnole se leva et dit au « médium » : Peux-tu me montrer des fruits de mon pays ? La femme Rothe demanda : « Quel est ton pays ? ». Le témoin avait perçu un léger bruit et vu surgir un eucalyptus d'un mètre de hauteur.

Une femme de Breslau dit qu'elle a vu quinze apparitions, toutes vêtues de blanc. Elles dégageaient une odeur de phosphore. Un des spectres avait un enfant sur les bras.

Une déposition intéressante est faite par M^{me} Gleitz, une dame corpulente, membre de la Société des théosophes chrétiens. Elle déclare qu'elle n'a rien trouvé de répréhensif dans les actes de M^{me} Anna Rothe. Elle raconte avec de nombreux détails une séance de spiritisme à laquelle elle a assisté.

Le président lui demande : « Vous êtes voyante, vous aussi ? » et M^{me} Gleitz répond : « Oui, je vois beaucoup de choses que les autres ne peuvent voir. »...

M^{me} Gleitz parle ensuite de M^{me} de Moltke, qui assistait à toutes les séances.

L'avocat-général demande s'il s'agit bien de M^{me} de Moltke, de Potsdam, parente du fameux général. — Oui, répondit le témoin, elle assistait à toutes les séances. Elle nommait l'accusée « sa sœur Anna ».

— Le témoin peut-il encore nous citer d'autres personnes de l'aristocratie qui assistaient à ces séances, demande l'avocat-général ?

— La princesse Karadja, la femme du général Zastrow, la baronne Grunhof, le prédicateur de la Cour, le pasteur Stocker, la comtesse Wachmeister, la mère de la comtesse de Moltke, d'autres encore.

Un vieillard de 70 ans, l'hypnotiseur Hugo Sperling, déclare à son tour que « si l'harmonie n'avait pas été troublée », les manifestations de M^{me} Rothe auraient été brillantes.

— Qu'appellez-vous « harmonie », questionne le président.

— L'absence de personnes sceptiques, répond le témoin.

De nombreux témoins se sont fait excuser, mais ont envoyé leurs dépositions écrites.

L'Affaire Anna Rothe

Nos lecteurs ont appris qu'Anna Rothe vient d'être condamnée à dix-huit mois de prison, pour tricherie. De nombreux témoins, des plus honorables, sont venus de tous les coins de l'Allemagne, affirmer que la médium a été visitée avant chaque séance, que ses apports sont réels, que jamais on n'a remarqué quelque chose d'anormal dans ses séances. Le président de la cour de cassation de Zurich a déposé dans le même sens (1). Ensuite, plusieurs médecins, qui durant de longues années, se sont occupés de recherches spirites, ont déclaré que le phénomène d'apport est dans les lois de la nature et par conséquent possible ; ils ont même donné l'explication comment l'apport des fleurs trouvées au moment de l'arrestation a pu se produire.

Par contre, trois autres médecins, disciples de

(1) M. le docteur Sulzer, président de la plus haute autorité judiciaire du canton de Zurich est un homme, comme le reconnaît le *Journal de Liège*, qui jouit de la considération de tous ceux qui le connaissent ; nous publierons sa déposition, ainsi que celles d'autres personnes de distinction qui, dans ce procès, avaient tout à perdre et rien à gagner en disant la vérité.

la psychiatrie, cités comme « experts », par le ministère public, ont déclaré que tous ceux qui ont assisté aux séances du médium, n'ont pas bien observé et se sont laissé duper ; qu'Anna Rothe est une « escamoteuse » habile, une « hystérique » ; que ses trances sont simulées, et que, somme toute, ces soi-disant phénomènes spirites sont impossibles.

Les juges ont puisé leurs éléments de conviction dans les affirmations des « experts ». Pour comble, le jugement dit également que les expérimentations spirites sont de nature à nuire à la religion établie, ce qui confirme les bruits qu'Anna Rothe a été arrêtée par ordre de l'empereur, cédant aux pressions du clergé orthodoxe.

De notre côté, nous ajoutons qu'Anna Rothe a donné pendant quinze ans plus de mille séances ; elle est très estimée en Allemagne, et reconnue comme un des meilleurs médiums.

En 1897, elle fut invitée à Vienne, par le « Cercle scientifique pour l'Occultisme » ; elle y a donné une série de séances très remarquables : il y a eu des apports, de l'écriture directe, des communications par la tranche, ainsi que des déplacements de meubles, etc. Depuis lors, le Spiritisme a fait de grands progrès à Vienne et dans le pays.

En 1888, pendant la persécution des spirites en Saxe, Anna Rothe, qui est saxonne, assista un jour à une affaire de tribunal, contre la médium M^{me} Gerber. Tout à coup, on vit descendre, du haut de la salle, trois grands narcisses jaunes, qui vinrent tomber sur la table du rapporteur, lequel se trouvait à une distance d'environ trois mètres d'Anna Rothe. Le fait a été rapporté par les journaux saxons.

Constatons également qu'Anna Rothe est restée pauvre, ce qui est une preuve qu'elle n'a point cherché à exploiter les « naïfs », comme disent ses adversaires. Son mari, invalide pendant des années, est mort quelque temps après l'arrestation et les enfants ont été recueillis par des personnes charitables.

Nous n'avons pas l'intention de défendre des escrocs, comme cela se pratique dans d'autres milieux. Nous ne voulons pas le Spiritisme à tout prix, mais la vérité. Toute protection du faux, tout étouffement du vrai se retourne tôt ou tard contre ceux qui s'en sont rendus coupables, tandis que personne n'a besoin de rougir de la vérité si même celle-ci est accueillie par le persiflage et le sarcasme. Le Spiritisme vrai, rationnel, n'est pas non plus responsable de l'abus que l'on peut en faire.

Vous qui combattez encore le Spiritisme, le comprenez-vous ? L'avez-vous étudié, scruté dans

tous ses détails, mûrement pesé dans toutes ses conséquences ? Non, mille fois non. Vous parlez d'une chose que vous ne connaissez pas et toutes vos critiques accusent la plus complète ignorance, aussi vos attaques n'ont aucune portée : elles sont plutôt de la propagande, car elles provoquent l'examen, et l'examen ne peut que nous être favorable.

La conviction ne peut s'acquérir qu'après une étude sérieuse, sans prévention, sans idées préconçues, et par des observations faites avec la patience et la persévérance de ceux qui veulent réellement savoir.

Les hommes comme Wallace, du Prel, Weber, Fechner, Zöllner, Butlerow, Brofferio et tant d'autres sont les flambeaux du Spiritisme ; ils peuvent se mesurer, sous tous les rapports, avec les coryphées d'autres sciences.

La *Gazette de Cologne*, le plus remarquable représentant de la presse quotidienne allemande a eu le courage de dire qu'il n'y a plus que l'ignorant qui puisse nier le Spiritisme et qualifier ses phénomènes de tours de passe-passe.

Le savant physicien *Alfred Russel Wallace*, de l'Académie de Londres, dont l'autorité a plus de poids que celle d'un de nos adversaires, a dit : « Mon opinion est que les phénomènes spirites ne sauraient être niés ; ils sont prouvés comme le sont les faits se rapportant aux autres sciences. Aucune contestation ne peut les empêcher d'être ce qu'ils sont. »

M. *Balfour*, actuellement Ministre des finances en Angleterre, a eu le courage de dire « que le Spiritisme est infiniment plus important que toute autre question politique ou sociale. »

Mais essayez donc de faire comprendre cela à cette foule sceptique à la vision si courte, dont la seule préoccupation est de jouir et de gagner de l'argent...

Loi de nuire au Spiritisme, le scepticisme se frappe de sa propre main, et c'est lui-même qui se tuera.

J. FL.

La signification du jugement d'Anna Rôthe

La lutte est la condition du progrès, et le sacrifice est le gage de la victoire du Bien sur le Mal. Ouvrez l'histoire et vous serez édifié.

Prométhée veut dérober le Feu du Ciel, la Lumière de la Vérité, pour la faire briller à l'esprit de l'homme et le défier, et le Mal le cloue au pilori de la souffrance.

Krishna — il y a près de cinq mille ans — en Ego divin incarné, vient enseigner aux hommes la voie de Dieu dans la paix et l'amour ; l'esprit

du Mal, incarné dans un tyran de l'Inde, le fait traitreusement percer de flèches, et le sang de l'Instructeur des peuples vivifie l'esprit de l'humanité.

Socrate enseigne le Dieu Un, et la République sociale, fondée sur le dogme du culte de l'Erreur, lui fait verser la ciguë.

Platon, l'initié, s'expatrie pour se dérober au bourreau du Mal.

Pythagore, le génie divin de la Grèce, à fui la patrie du culte du fanatisme et enseigne en Italie la Doctrine des Védas et d'Hermès.

Jésus, le doux prophète de Nazareth, marche vers le Temple pour détourner le peuple et les sacerdotés du culte des *Daimons* — des Dieux subalternes — et faire connaître le Père céleste qui, avec Lui et les esprits des hommes, fait *Un*, consomme l'Unité (Evangile St-Jean XVII, 21-26), et le Temple, allié à César, le condamne à la mort ignominieuse de la croix.

Mais Christ, remontant du Temple vers la Nature, signifiée par le pays charmant de Génésareth, s'arrête à Sichar et, assis sur la margelle du puits de Jacob, tandis que ses disciples sont allés à la ville voisine chercher les provisions pour le voyage vers le Lac sacré de Génésareth, il tient à la Samaritaine un discours qui sonne le glas funèbre de tous les Temples, de tous les cultes extérieurs, de tous les rites et cérémonies des confessions religieuses. Il dit : « *Femme, si tu connaissais le don de Dieu — qui est en toi, l'esprit de Dieu qui est l'essence de ton être, l'Atma-Buddhi des Védantins qui fait, avec Manas le Penseur, la Trinité spirituelle immortelle de l'homme — tu n'irais pas au Temple à Jérusalem, comme font les Juifs pour adorer le Père Céleste, tu n'irais pas sur la montagne, comme font tes pères, pour adorer le Père, mais tu l'adorerais en esprit et en vérité — en toi, car Il est là, dans ton être qui est le Temple du Dieu vivant et éternel.* » (Saint-Jean évangéliste, chapitre IV.)

C'est le jugement, ô Pontifes et Césars du siècle, c'est le jugement de Celui que vous ne pouvez répudier. Il a dit aussi : *Vous ne jugerez pas si vous ne voulez être jugé et condamné... vous ne direz pas à votre frère : Raca, fou, trompeur, menteur, si vous ne voulez pas pécher contre l'amour et la fraternité, car tous les esprits sont frères, rayons du Dieu vivant et consommés en le Père Céleste... Ecoutez sa doctrine, ô vous, princes du Temple de pierres, couverts de pourpre et d'or, ô vous, princes et césars, assis sur les trônes des Nations, écoutez celui que vous dites être votre Maître. Ne prostituez-vous pas sa doctrine de sagesse et d'amour au culte de l'égoïsme et de la cupidité, et ne relevez-vous pas le culte du*

Temple de pierres pour y étouffer le culte de l'Esprit qui veut la douce émotion de l'âme servie par le cœur, par la tendresse du sentiment que réclame la Vie de l'Esprit ? Regardez cette croix où pend le supplicié et écoutez sa parole d'amour envers les meurtriers du divin Envoyé : *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

Pontifes des cultes et Césars couronnés, ne craignez-vous donc pas d'entendre cette parole vengeresse du Christ aux familiers du Temple de Jérusalem et aux Juifs y rassemblés pour le culte de Jéhovah, cette *Parole* tombée des lèvres du Prophète béni de Nazareth : « Vous ne connaissez pas mon Père Céleste, le suprême Dieu, et vous adorez le *daïmon*, la créature du Père Céleste, un simple dieu subalterne ... (St-Jean, chap. VIII).

Ah ! vous avez relevé le Temple et perpétué la caste sacerdotale, alliée aux princes du monde, pour dominer sur l'Esprit de l'Humanité et l'assujettir à vos convoitises et au culte des sens et de la matière ; le *veau d'or* a été dressé sur l'autel pour y remplacer le Dieu vivant. Oh ! malheur à vous, scribes et pharisiens, car la voix de Dieu a résonné de l'Orient à l'Occident, et le monde vivant des Esprits a secoué les puissances de la terre pour les renverser dans l'abîme des ténèbres. Les voix d'Outre-Tombe tintent à vos oreilles et sonnent le glas funèbre de votre faux culte et de votre despotisme qui entend vinculer la liberté de l'Esprit et obscurcir l'Ame de l'Humanité. Mais la Loi est inévitable et le Verbe incarné dans la Matière doit nécessairement évoluer vers la Lumière, vers la Paix et l'Amour. Vous-mêmes, instruments aveugles et pitoyables du mauvais Karma en lutte avec l'Harmonie divine, vous passerez par le creuset de la souffrance et de l'Expiation et arriverez dans l'assemblée des Esprits de Paix et d'Amour. Que cette pensée vous console un jour et que ce jour soit prochain.

Anna Rothe, innocente victime de la persécution, a fait ses dix-huit mois de prison, (1) châtement imposé par l'arbitraire de la force, que le jugement de Berlin a confirmé après coup, afin d'empêcher la victime de réclamer contre l'iniquité. Mais la persécution appelle la persécution et aboutit toujours au triomphe de la vérité, de l'Esprit-Dieu universel dont vous êtes, malgré votre inconscience qui vous excuse, mais ne vous justifie pas, — et qui vous fait octroyer le pardon de vos victimes et de tous les esprits qui pensent, aiment et prient pour votre conversion vers Christ et sa doctrine spirituelle. Votre vengeance et votre cruauté auront pour tempérant et sacrifice expiatoire le pardon et l'amour de vos persécutés,

(1) Notre estimable collaborateur commet ici une petite erreur que nous avons rectifiée plus haut. N. d. l. R.

car l'Esprit de Dieu, réfléchi dans l'Esprit de l'Humanité, a son heure et son temps pour établir la Paix et l'Harmonie, et faire prévaloir la vie spirituelle au sein de l'Humanité, dévoyée momentanément de sa fin dernière par la concupiscence des sens et livrée aux jouissances de la chair et de la matière qui aveuglent l'esprit, obnubilent l'âme et durcissent le cœur.

Aux âmes élevées, aux cœurs livrés au culte de l'amour, de suivre Christ, le grand Martyr de la Vérité, et de vous couvrir du pardon des offenses, de vous payer vos injures et vos attentats par la prière et l'amour. C'est la loi de l'Esprit, c'est le cri du Penseur ennobli par sa jonction avec la Divinité.

Solvat sæculum in favilla

Le siècle se résoudra en poussière et sur cette poussière germera la fleur céleste qui est *Vie et Esprit*. La fleur s'épanouit et ses parfums ont embaumé l'atmosphère de notre planète ; la *Survie* de l'esprit de l'homme, le triomphe de l'*Humanité* dans son essence qui témoigne de la Vie de l'Esprit, s'affirment dans toutes les zones du globe terrestre, dans toutes les classes de la société. Dieu se révèle dans l'humanité, et son Verbe, le Christ éternel, la Lumière qui éclaire et l'Amour qui réchauffe, a ouvert le Royaume de Dieu aux esprits de bonne volonté.

Pontifes des Temples de pierres et Césars du siècle couronnés des gloires éphémères et des vanités de la Matière, les Martyrs de l'Idée qui vivifie vous saluent le pardon dans le cœur, la prière sur les lèvres, la pitié dans le fond de l'âme, car vous êtes frères de leur esprit.

Nous savons que le martyr appelle le bourreau et que l'un et l'autre obéissent à la Loi qui régit la Nature universelle. Dès lors vos œuvres, si peu enviables soient-elles, vous sont pardonnées, et le triomphe des Martyrs appellera votre résurrection à la Vie, à la Paix et à l'Amour.

Le vrai spiritualisme, celui qui vient de Dieu et Lui retourne, vous élèvera à lui, et le jour est proche que vous rougirez de l'insolence de la force brutale qui vous a fait persécuter vos frères plus avancés que vous dans la voie de Dieu et de son Christ. Que la Lumière vous éclaire et que le murmure de pardon de vos victimes vous ramène dans le culte de l'amour de l'humanité qui est l'autre face de la Divinité.

Dr J. VINDEVOGEL.

Bruxelles, le 31 mars 1903.

Société d'Etudes Psychiques de Genève

(SUITE ET FIN)

Le 29 juin, M. Gardy donne lecture de la tra-

duction d'une conférence de M. W.-J. Colville, sur « L'identité des esprits », conférence qui a été publiée dans *Le Messager*.

La séance d'octobre fut une séance de libres communications. Nous avons pensé qu'il pouvait être utile et instructif d'entendre de la bouche même de ceux qui en avaient une connaissance immédiate les faits dont ils avaient été ou les témoins directs ou les héros. Nous avons de la sorte entendu raconter des rêves prémonitoires, des communications dictées par la table, etc. Quelques-uns ont insisté sur l'abus qu'on fait des médiums. Qu'ils soient bien ou mal disposés, peu importe! On exige d'eux qu'ils se mettent au service du public, au jour et à l'heure fixés par lui. Ils n'ont pas le droit de se récuser. Tout refus de leur part passe pour un acte de mauvaise volonté. Ils sont ainsi obligés, bien souvent, à des séances qu'ils sentent d'avance devoir être stériles. Qu'ils se méfient de ceux qui trop insistent pour voir des phénomènes, et qu'ils ne consentent aux expériences que lorsqu'ils sont dans les dispositions nécessaires. La médiumnité est chose délicate. On ne la commande pas...

On sait la curieuse médiumnité de Th. Darel. Les abstractions les plus hautes viennent naturellement sous sa plume. Elle traite tantôt de la *spiritualisation de l'être* et tantôt de la *folie*. Pour se délasser, semble-t-il, de si grands efforts métaphysiques, elle se livre, entretemps, à une distraction qui n'est pas à la portée de tout le monde, traduisant en vers, tantôt gracieux et tantôt superbes, des pensées originales et élevées. La tragédie même a tenté sa verve intarissable. Ecrire les vers et les retenir indéfiniment en une mémoire merveilleusement prompte et sûre, cela est tout un pour lui.

Depuis quelque temps, une autre question hante son esprit. Il ne s'agit de rien moins, cette fois, que d'un *Essai de sociologie*. Problème éminemment difficile que l'auteur résoud, bien entendu, à son point de vue particulier. L'âme du peuple, vague d'abord et indéterminée, progresse incessamment. Elle possédera une puissance énorme au jour de son avènement. Pour devenir objective, elle devra acquérir la conscience d'elle-même, avoir l'intuition des vérités supérieures. La première étape de son progrès sera l'individualisme. Le gouvernement du petit nombre se justifie; mais il sera électif, non héréditaire. Sa tâche est de réaliser une équitable répartition des forces collectives. Quand il prétend durer au delà du temps nécessaire, il devient une entrave à la marche en avant. Le progrès est fait du déplacement de quantités indéfinies vers un but défini. L'individu et la nation progressent

l'un par l'autre, et l'humanité par tous les deux.

Le règne de l'homme n'est pas celui de l'instinct; mais celui de la liberté. Celle-ci est la source du mal et de la souffrance, tout autant que l'ignorance. Mais l'ignorance diminue et nous commençons à prendre conscience de la solidarité.

La propriété est très discutable au point de vue social. Faut-il s'étonner si, combattue avec acharnement par les uns, elle est non moins vivement défendue par les autres? Elle ne devrait pas être indéfiniment transmissible. En nationalisant le sol, progressivement, sans intervention brutale, l'État ferait œuvre utile et équitable...

Telles sont quelques-unes des idées de l'auteur.

Bien que n'étant pas membre de notre société, M. Lemaitre nous a, dès le commencement, témoigné une réelle sympathie qui se manifeste par des travaux qu'il veut bien, de temps à autre, soumettre à nos discussions. Il nous donne, cette fois, l'historique très intéressant de Jenny Azaéla, somnambule genevoise à double personnalité. L'héroïne avait 21 ans en 1838. Mal mariée, elle éprouva, de l'abandon de son mari, un choc tel qu'il déterminait une violente attaque d'hystérie « clownique ». Son système nerveux en fut profondément troublé. A des maux de tête intolérables succèdent des périodes d'apaisement. Une cure à Aix amena une réelle amélioration dans l'état de la malade. Plus tard, elle fut envoyée à Veigy pour y être soignée par le magnétisme. Elle lisait et écrivait en pleine obscurité, changeait de voix en parlant, composait de la musique, voyait le contenu d'un livre par le coude, connaissait la pensée des siens à distance. Quand elle eut compris les phénomènes merveilleux qu'elle produisait, elle en fut très fière, et les montrant aux docteurs qui l'avaient soignée, confondit leur incrédulité. Ultérieurement, le contraste s'affirma de plus en plus net entre les deux personnalités de Jenny, l'une souffrante et faible, l'autre pleine de force, de vie, de gaieté enfantine. Le don des langues se manifesta à son tour. A Aix, où elle était retournée, elle fut très choyée par un prêtre et des dames catholiques qui pensaient se servir d'elle pour produire des miracles. Sa personnalité seconde l'avertit du danger qu'elle courait. Elle prescrivait à Jenny les remèdes à prendre. Puis, étendant son champ d'action, elle soigna avec succès ses amis. Bientôt, elle eut une grande réputation de somnambule guérissante. Remariée à l'un de ses anciens magnétiseurs, M. Girard, vers 1848-49, elle vécut jusqu'à 1887, conservant jusqu'à la fin sa double personnalité, la vue à distance, les pressentiments véridiques, etc.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, ce ne

sont pas seulement les phénomènes observés, c'est le fait trop rare, que tous les noms sont donnés de ceux de sa famille, des docteurs qui l'ont soignée, etc. S'il n'y avait pas la crainte du qu'en dira-t-on, que de choses nous saurions, que de merveilles psychiques, que de réelles apparitions !

La brochure se termine par les observations et les rapports du trésorier et du bibliothécaire, et par une charmante allocution du président M. Metzger, engageant tous les sociétaires à persévérer dans leurs nobles études, il rend aussi un juste hommage à deux membres : M^{mes} Ghisletti et Curtet, décédées dans le courant de l'année 1902, il espère que les places laissées vides par ces deux estimables sœurs en croyance seront vite remplies par de jeunes dévouements.

RÊVERIES

« Après examen attentif, on peut certifier qu'il y a, de par le monde, des hommes grossiers, bruts, plus méchants et moins intelligents que certaines bêtes de bonne nature. »

L'habit ne fait pas le moine, ni l'étiquette le facon. Or, la théosophie enseigne que chaque être terrestre depuis sa première apparition dans le cosmos, repasse sept fois par chaque règne sur sept plans de vie.

S'il en est ainsi, il se pourrait que certains êtres, à forme animale, soient en avance d'un passage sur d'autres êtres à forme humaine vivant en même temps sur notre globe, en d'autres termes, que ces bons animaux reprendraient la forme humaine à leur prochaine incarnation sur un plan supérieur au nôtre, et que des humains, peu évolués, passeraient à un plan de minéralité supérieur à celui de leur précédent passage dans le même règne.

Sur un globe, au même moment, il pourrait se produire ainsi un véritable cosmopolitisme de ses habitants dans les divers règnes.

Je ne me fais pas l'éditeur responsable de cette théorie, mais certains faits semblent la justifier. En tout cas, elle n'a rien de contraire à la doctrine spirite, puisqu'il ne s'agit pas de rétrogradation réelle mais d'un simple changement de forme sur des plans progressifs de chaque règne.

Les sens peuvent nous induire en erreur et nous trompent souvent.

Nous fiant aux apparences : parceque nous ne les voyons pas sensibles ou, du moins, sensibles de la même manière que nous, nous croyons que les individus des règnes minéral, végétal et peut être animal, ne pensent pas.

Qu'en savons-nous au fond ?

Ne peut-il pas exister des modes de pensée,

fût-ce rudimentaires, autres que le nôtre, et la manifestation de la pensée doit-elle être identique dans tous les états de la matière et de l'esprit ou, plutôt, de l'esprit matière ?

Ne peut-il exister une pensée intérieure se communiquant d'autre sorte que par la parole ?

On a prouvé que la pensée humaine peut se transmettre à distance, sans parole et sans conducteur visible (il y a toujours un conducteur, puisque l'essence de l'Être remplit tout), comme par le télégraphe sans fil de Marconi. Eh bien ! pourquoi donc les substances dites inorganiques n'auraient-elles pas le même privilège ? Serait-ce parce qu'on peut leur donner des coups ou les casser sans quelles semblent le ressentir ? Ce serait une supériorité qu'elles auraient sur nous et, du reste, si elles ne sont pas sensibles aux agents physiques, elle le sont aux agents chimiques. La sensibilité ne se mesure pas à une seule aune. Au surplus, la passibilité n'est pas un critérium de la pensée et, en tout cas, il est scientifiquement démontré que les atomes de toute substance, même des pierres, sont en perpétuelle vibration : c'est leur force latente. Ne sont-ce pas des pensées que le radium émane et le parfum n'est-il pas la pensée des fleurs ?

Qui sait ?

Que conclure ? Que nous avons encore bien du chemin à faire pour pénétrer les secrets de la nature sur notre seule planète et que la réserve et le travail s'imposent de plus en plus, à mesure que l'horizon scientifique s'élargit. Plus on approfondit, plus on devient convaincu que la vraie religion se confond avec la vraie science, qu'elle n'est même, en somme, que la science non restreinte à cette seule apparence nommée matière.

* * *

On ne doit pas souffrir de la douleur des autres (et le moins possible de la sienne propre), mais il faut la comprendre et y compatir ou la soulager. La sensiblerie remplace trop souvent le dévouement et n'aide à rien.

* * *

Ceux qui condamnent la raison n'en ont pas encore assez pour en comprendre la valeur ou en ont trop pour ne pas comprendre qu'elle les condamne eux-mêmes.

* * *

Les plis du front, selon qu'ils sont horizontaux ou verticaux, dénotent des préoccupations à tendances matérielles ou spéculatives. Les deux peuvent se combiner dans des proportions variables, révélées par la profondeur des creux.

* * *

Pourquoi tient-on à gagner de l'argent ou à

acquérir la richesse de façon ou d'autre ?

Pour les uns, c'est une nécessité de vie; pour d'autres, c'est un stimulant d'activité, d'amour-propre ou de vanité, au point que, s'ils en avaient à volonté sans le gagner, ou s'il y en avait pour tout le monde, il leur manquerait quelque chose; pour d'autres encore, c'est par l'unique désir de la possession; pour d'autres enfin, en laissant de côté l'exception philosophique du Gobseck de Balzac, c'est un moyen de se débarrasser sur d'autres de certains soins dont ils pourraient se passer ou qu'ils pourraient prendre eux-mêmes; et, pour arriver à ce résultat de se faire servir et de ne plus pouvoir ainsi vivre qu'au vu et au su de tout un personnel, le plus souvent hostile (parce que subalterne), ils se donnent plus de souci d'autre sorte que celui de vivre avec moins de besoins factices!

La preuve que l'homme se fait illusion dans ses désirs c'est que si tous et chacun pouvaient les satisfaire *ad libitum*, sans qu'il y ait de distinction entre eux, ni le souci d'acquérir pour se trouver mieux les uns que les autres, ils en seraient tôt dégoûtés et se trouveraient malheureux de ne plus prendre la peine de gagner de l'argent pour satisfaire, comme d'antan, leurs fantaisies égoïstes devenues sans saveur parce que partagées par tous.

Le plaisir n'en est plus un quand il n'est pas le fruit d'une peine et le mal des plaisirs bas est de trouver son origine dans une sensualité animale, dans la vanité ou dans l'amour-propre mal entendu.

Il faut viser à trouver le plaisir dans les nobles pensées et les belles actions et on l'y trouve infailliblement par une volonté persévérante, à laquelle on est amené, du reste, par les contingences de la vie en plusieurs existences ou, plutôt, de l'existence en plusieurs vies, puisque l'existence est ce qui reste et la vie ce qui change.

V. HORION.

Villers-aux-Tours, 16 mars 1903.

Correspondance

Messieurs,

J'ai bien reçu votre dernier envoi du *Messenger* et j'en profite pour vous en remercier ainsi que de vos précédents envois que j'ai lus et étudiés avec beaucoup d'intérêt comme ont dû le faire tous les adeptes sincères de la seule religion logique que peuvent adopter ceux qui raisonnent après en avoir étudié et approfondi tous les éléments; je souligne cette dernière partie, car si nombre de gens intelligents admettent très bien ne pouvoir discuter en connaissance de cause des sciences

positives qu'ils n'ont pas étudiées, telles que la chimie ou la physique, peu, très peu adoptent ce raisonnement sensé en ce qui concerne la Science spirite et se bornent à la négation des faits de cette Science qu'ils ne comprennent pas ou qu'on ne sait leur expliquer à priori *en 2 temps et 3 mouvements*, à eux qui n'en connaissent pas même les premiers principes.

En s'adressant à des humains d'un certain âge, qui ont dû, comme c'est le cas plutôt général, éprouver les déceptions, les amertumes, les écœurements qui font partie intégrante de la misérable vie terrestre, on arrive assez facilement à se convaincre que, même ici-bas, les plus grandes jouissances, les seules durables sont, comme le dit si justement M. V. Horion, celles que l'on puise dans les choses les moins matérielles, l'étude, l'art, la musique, l'accomplissement des devoirs moraux et que ces jouissances sont autrement nobles que celles qui résultent de la satisfaction des appétits de la bête humaine. De là, à se convaincre que tout esprit élevé doit aspirer à une existence débarrassée de ces choses il n'y a qu'un pas. Mais combien il est difficile d'amener un interlocuteur à étudier à fond le Spiritisme, en commençant par ses éléments les plus rudimentaires, tout comme il devrait le faire pour une autre science quelconque, surtout s'il n'a pas pu se convaincre par sa propre expérience de l'inanité, de l'insignifiance des jouissances terrestres.

Si la doctrine spirite pouvait un jour être enseignée aux humains dès le jeune âge, ce serait la rapide transformation morale de toute l'humanité. Quel ne serait pas en effet le succès d'une religion aussi logique, s'accordant avec la science, la raison, la justice et l'aspiration générale vers un progrès illimité, quand on constate quel a été le succès d'autres religions ne contenant rien de tout cela.

Votre bien dévoué,

L. D.

Le 34^{me} Anniversaire d'Allan Kardec

Ils sont bien renseignés, les Parisiens, par certains de leurs grands organes!

A propos de la condamnation d'Anna Rothe, qu'il gratifie généreusement de *deux ans* de prison, un écrivain, qui signe JEAN FROLLO, publie dans le *Petit Parisien* un article contre le spiritisme qui débute comme suit:

« L'occultisme est en baisse à l'étiage de la crédulité humaine. Il a subi coup sur coup une série de graves revers en Allemagne, en Angleterre, en Italie. A Paris même, il a cessé de plaire... »

Si l'auteur s'était donné la peine d'aller le 29 mars dernier au cimetière du Père-Lachaise, il aurait pu constater de visu que le spiritisme est aussi vivant que jamais. Ce jour-là, comme tous les ans à pareille époque, des centaines de spirites sont venus visiter le tombeau du grand philosophe qui s'appelait Allan Kardec. Pour rendre un juste hommage à sa mémoire, ils ont fleuri le dolmen aux inscriptions caractéristiques sous lequel reposent ses cendres et prononcé de nombreux discours. Cette année, c'est notre compatriote, M. le général Fix, qui en a ouvert la série au nom de la *Société Française d'étude des Phénomènes psychiques*, il a rappelé l'antagonisme qui, de tout temps, a régné entre la science et la religion; c'est Allan Kardec qui est venu les unir, en appuyant tous les arguments de la dialectique sur un contingent de preuves *directes, sensibles, expérimentales* qui correspond précisément aux exigences de l'esprit moderne.

D'autres orateurs succèdent au général Fix. C'est M. Laurent de Faget, au nom du groupe *Espérance* et du journal *Le Progrès spirite*; M. Beaudelot, au nom de la revue *Le Spiritualisme moderne*; MM. Auzanneau, Boyer, Antemos, Larroche, Crouzet, qui, en prose et en vers, font l'apologie du Maître et de son œuvre, à laquelle l'avenir rendra pleine justice. Le soir, au Palais-Royal, un banquet réunissait fraternellement la plupart des personnes qui avaient assisté à la cérémonie au Père-Lachaise. Au dessert, on a entendu de nouveaux discours, des poésies, des monologues et une partie musicale.

La grande presse passe généralement sous silence ces manifestations qui reviennent régulièrement et que le public aurait pourtant grand intérêt à connaître. Raison de plus pour en parler à nos lecteurs et les engager à s'unir de cœur à nos frères parisiens lors du prochain anniversaire.

Nouvelles

Le journal néerlandais le *Weekblad*, de La Haye, parle en bons termes du médium Dina Toorens, K. Poten straet, n° 22, une jeune fille qui est assistée par un esprit familier nommé Johan qui se communique ordinairement par des coups frappés, d'une violence parfois excessive. Cet esprit, d'après ce que raconte M. A.-J. Rotteveel, produit souvent la lévitation complète de la table et répond à des questions verbales ou écrites. En dehors des séances, il est presque toujours auprès de son médium et il n'est pas rare de le voir intervenir de son propre mouvement par coups frappés dans des conversations familières. Pendant le sommeil de la jeune fille, il fait parfois connaître de même aux parents sa présence.

* * *

L'honorable Alexandre Aksakof a laissé par testament une somme de environ 90,000 francs à la Société de Recherches psychiques de Londres; à la grande Bibliothèque publique de St-Petersbourg, sa riche collection de livres qui sera placée dans un compartiment spécial sous son nom.

* * *

Nécrologie. — Un fidèle abonné, M. J.-J. Lcu-bris, de Cambridge, Mass., nous annonce la désincarnation de sa fille chérie, une compatriote, née à Perwez (Brabant): M^{me} veuve Anna Camil, personne d'une rare beauté et mandoliniste de grand talent, décédée à Boston à l'âge de 33 ans. M^{me} Camil était une fervente spirite et elle a enduré avec la plus grande résignation de cruelles souffrances grâce aux consolations que procure à ses adeptes notre belle doctrine. Le service funèbre a été célébré par M. Willis, du premier temple spirite de Boston, puis le corps fut incinéré et les cendres déposées au cimetière de Cambridge.

Nous offrons à notre dévoué frère M. J. Loubris et à sa famille nos sympathiques condoléances.

Souscription pour le Médium Anna Rothe

H. G., à Herstal fr. 4 —

DENIER DE LA PROPAGANDE

H. G., à Herstal fr. 4 —

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiuns, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Œuvres posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Évolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messageur* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messageur**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

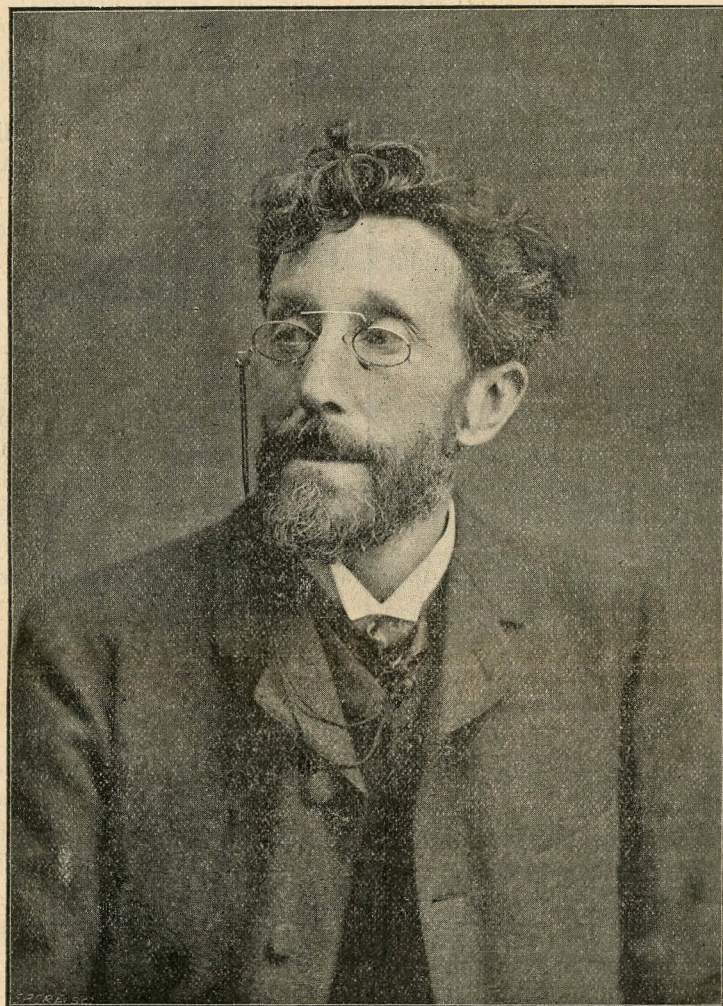
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.



M. LE NOTAIRE HORION

SOMMAIRE :

Biographie télégraphique du notaire V. Horion, avec portrait. — Pour les mathématiciens et les ontologistes. L'infini et le parfait. — Encore les expériences de Blanche de Paunac. — A propos du St-Suaire de Turin. — Aux catholiques intransigeants. — Correspondance. — Bibliographie — Nécrologie — Errata — Souscription.

Biographie télégraphique du notaire V. Horion

PAR LUI-MÊME (1)

Né à Visé, le 24 février 1850, d'un père médecin, libre penseur, lauréat d'un concours des Universités réunies des Pays-Bas, et d'une mère d'élite, pieuse catholique.

Elève indocile et incouçant jusqu'à l'âge de 10 ans.

A eu la bonne fortune de rencontrer comme professeur, à l'École moyenne de Visé, M. Desonay, auquel il voue un véritable culte parce qu'il lui a ouvert l'intelligence en l'initiant aux mathématiques.

A fait brillamment ses humanités au Collège St-Servais à Liège, où, dogmatisme à part, il n'a reçu que de bons conseils.

A subi l'examen de sciences naturelles à l'Université de Liège avec la plus grande distinction.

A étudié deux ans la médecine, abandonnée à la suite d'une typhoïde qui l'a dégoûté des dissections.

Est passé au notariat dont il est sorti candidat avec distinction après seize mois.

S'est révélé à cette époque écrivain humoristique par des articles insérés dans divers journaux.

Nommé notaire à Anthismes en 1879 et à Villers-aux-Tours en 1882, il a publié quantité d'articles de droit dans des Revues spéciales et deux volumes professionnels, outre des ouvrages de mélanges philosophico-littéraires sans principes arrêtés.

A trouvé son chemin de Damas dans la lecture de l'œuvre d'Allan Kardec et de Flammarion, s'est adonné pendant quatre ans à l'étude des questions psychiques et des philosophies anciennes et modernes et s'est, finalement, rallié au *spiritisme théosophique* comme étant la doctrine de progrès qui concilie le mieux les exigences de la conscience et du cœur.

Depuis lors, il a publié des articles dans le *Message* de Liège et la *Tribune psychique* de Paris et a fait paraître deux brochures, qui seront bientôt suivies d'une troisième, résumant ses convictions philosophico-religieuses.

Telle est sa face de lumière ; il livre la face d'ombre à l'indulgence des *Intimes* de V. Sardou. Villers-aux-Tours, 9/4 1903.

(1) Si je ne le disais pas, le lecteur le penserait quand même, et vive la franchise !

Pour les Mathématiciens et les Ontologistes

L'Infini et le parfait, l'indéfini et le fini

La science expérimentale de la survivance individuelle est intimement liée à l'affirmation de l'Être ou Essence infinie.

On ne prouve pas l'Être, on le constate. Il est parce qu'il est, mais ce n'est pas une raison pour s'en désintéresser complètement et l'étude de l'Être ou Ontologie est l'aboutissement logique de toutes les connaissances analytiques dont elle forme la synthèse.

Il n'est pas de sommet auquel l'esprit de l'homme n'ait le droit d'aspirer et l'effort intellectuel exigé pour y atteindre ne doit pas nous rebuter.

Permettez-moi donc, frères lecteurs, de chercher avec vous l'issue du labyrinthe qui conduit à la vision suprême.

Il ne faut pas confondre Dieu (à moins d'attribuer à ce vocable une signification extensive) avec l'Infini, l'Être infini, l'Essence infinie.

Dieu (un Logos: le Dieu d'un système de mondes) est inclus dans l'Infini et il est nécessairement parfait relativement.

Or, parfait signifie *achevé*, et ne peut s'appliquer à l'Infini qui n'est jamais achevé: le mot l'indique: in-fini = non-fini.

Dire que l'Infini est parfait, c'est dire qu'il est achevé, fini, c'est une contradiction, bien que parfait en qualité d'Essence.

L'Être — l'Essence, la Substance-mère(1) — est infini, et imparfait parce que infini; Dieu-Logos est idéalement fini et parfait, mais il est indéfini.

L'indéfini est ce à quoi nous ne pouvons pas assigner un terme ou limite, bien qu'il en ait un ou qu'il puisse en avoir un que nous ne pouvons apprécier: ce qui nous empêche de le définir.

L'infini, au contraire, est ce qui n'a absolument pas de terme et ne peut en avoir.

L'espace, en général, (non l'espace cosmique) est infini; aussi, le confond-on, erronément, avec l'Être infini: l'Être le comble.

L'Infini ne se confond pas avec l'infini, l'Être avec le néant, l'Espace-Essence avec l'espace absolu, comme d'aucuns le veulent sous prétexte que, à défaut de rapport, l'Être ne pourrait se connaître. J'expliquerai qu'il se connaît comme n'étant pas le non-être, mais, indépendamment de cela, on ne peut soutenir *rationnellement* que ce qui est est = à ce qui n'est pas. Tout au plus pourrait-on conclure que l'Être sans conscience *serait* comme s'il n'était pas, en tant que ne se

(1) Il n'y a pas d'Essence insubstantielle, ce serait zéro

distinguant pas soi-même du vide absolu : mais il serait tout le même.

Pour distinguer l'Être infini de l'espace néant, on emploie la majuscule ou la minuscule I et i dans « Infini » et « infini ».

L'Infini ou l'infini est en même temps indéfini, évidemment, mais l'indéfini peut n'être pas infini et, même, ne s'emploie, généralement, que dans le sens où on lui suppose une fin possible.

Cependant, on dit que quelque chose est *indéfiniment* divisible pour signifier divisible à l'infini, sans terme possible, ce qui est synonyme d'*infiniment* divisible, c'est à dire divisible sans fin.

La divisibilité, *ainsi comprise*, serait donc en même temps indéfinie et infinie.

Toutefois, certains auteurs attribuent aux termes « infiniment divisible » le sens de « divisible jusqu'à zéro ».

Le défini, d'autre part, est ce que nous pouvons nous représenter en son entier.

Nous sommes issus « *in se* » d'un Dieu fini et, en même temps, de l'Infini, puisque ce Dieu y est inclus, et non pas *créés* de rien par Lui parce que c'est d'une impossibilité radicale.

Ces motions sont indispensables à la compréhension de ce qui va suivre.

Je reprends, pour un instant, la comparaison des glaçons émise dans mon article « *Caeli* » du *Message* du 1^{er} mars.

Dans cet ordre d'idées, les glaçons-phénomènes, intelligents et conscients à des degrés divers par participation à la nature l'Essence-mère, vivent dans Celle-ci comme poissons dans l'eau et n'arrivent jamais à la surface, ni au fond, ni à aucun bord, attendu que l'Infini ne peut avoir de bord, de fond ou de surface qui le limiterait (1).

In eo sumus, vivimus et movemur.

(En Dieu, en Noumène, nous sommes, nous vivons et nous nous mouvons) a dit St-Paul, qui était panthéiste : nous verrons que c'est la pensée nouménale qui se meut entre et dans les phénomènes.

Et qu'on ne prétende pas que le Noumène (l'Être infini, l'Essence divine) est limité par ses phénomènes (les êtres-mondes et choses), puisqu'il reste continu et les traverse tout en les baignant, et que son ensemble ne peut être arrêté par rien dans son expansion.

Mais nous arrivons à être semblables aux Logos, relativement parfaits, avec, toujours, de nouvelles perspectives dans l'immensité.

Il n'est nul besoin du vide pour expliquer le

mouvement, dès l'instant que l'idée de mouvement se présente à votre esprit non pas comme un déplacement de la Substance de l'Être infini, indéplaçable en sa continuité, mais comme une projection de sa pensée en phénomènes qui, dès lors, semblent en mouvement, tandis que c'est la pensée où ils sont conçus coexistants qui circule en eux et entre eux. Une illusion analogue se produit dans le mouvement apparent des astres par rapport à la terre (1). Le mouvement est un attribut de la *pensée* de l'Être et non de sa substance. De même que c'est l'idée qui nous a et non pas nous qui avons l'idée, ce n'est pas nous qui nous mouvons, c'est la pensée divine ou nouménale qui se meut, qui vit en nous. Si nous nous sentons en mouvement et l'apprécions dans la nature, c'est parce que cette pensée, *diversifiée* en phénomènes, nous fournit l'idée d'un rapport de lieux par différence de formes entre les manifestations phénoménales ou objectivations, rapport nécessaire pour fixer l'individualité.

Le mouvement, ainsi entendu, est inhérent à l'Être, à l'Infini éternel qui, Lui, est immobile, puisque, tendant à se limiter sans rencontrer de limite, l'Essence divine ou Noumène trouve son centre de gravité partout en Elle-même, sollicitée également dans tous les sens de l'espace qu'Elle remplit et qui, sans Elle, serait néant.

Le mouvement existe dans les êtres phénomènes (réalisation, manifestation, objectivation de l'Essence) par leur formation même, condensation de l'Être-Noumène.

Il n'y a donc pas eu de *premier* mouvement (2).

Les attributs de l'Être sont éternels comme Lui et immanents en Lui.

L'Être est substance, pensée et vie (mouvement), c'est à dire simultanément, sensation de soi-même, conception et réalisation, autrement dit conscience de Soi (conscience d'Être), pensée de projection (d'objectivation) et réalisation ou formation des êtres, dans le Noumène, de cette pensée même, par contraction idéale. Ces trois opérations sont simultanées et c'est en ce sens que l'on peut dire que trois font un (non pas trois personnes) et que, de toute éternité, la matière ou phénomène et l'Esprit ou Noumène coexistent : la création serait donc l'expression interne de la pensée divine dans sa propre substance, puisqu'il n'est pas d'autre substance-principe que celle-là, qui est l'Être ou Essence infinie.

(1) Ou quand, arrêté dans une station, on se croit en marche tandis qu'un train se met en mouvement à côté de celui où l'on se trouve.

(2) C'est-à-dire un mouvement qui se serait produit à un moment donné alors qu'il n'en existait pas auparavant.

(1) C'est bien pour cela que le progrès est indéfini, *heureusement*.

L'idée (Saint-Esprit théologique) est dans la substance (Être-Essence-Esprit-Noumène-Père et Mère) et se manifeste en phénomènes (Verbe-Logos-action-Fils).

C'est donc la pensée ou Saint-Esprit qui s'incarne [se manifeste par concentration (1)] et forme le trait d'union entre le Père-Mère et le Fils: Esprit, force, matière. Pour vivre, il faut une substance qui vibre et vivre ce n'est pas seulement sentir qu'on est, qu'on existe, c'est aussi penser, puisque, déjà, on ne pourrait se sentir être sans le penser, et c'est en outre vouloir parce que la pensée concentrée réalise son objet.

Le catholicisme a mal traduit l'antique conception de l'objectivation du Noumène en phénomènes, en incarnant le Verbe (le Fils) qui est la réalisation de l'Idée et non l'Idée elle-même, au lieu du Saint-Esprit qui personnifie cette idée.

L'Être a la notion du néant et, par suite, de sa distinction d'avec lui, par le fait même qu'il est.

C'est le rapport $1/0 = \infty$ ou l'Être. Ce n'est pas un rapport possible, réel, mais l'expression de la différence, abîme infini, insondable, infranchissable, entre l'Essence (ce qui est) et le néant, entre être et ne pas être: mais il est clair que jamais 1 ne devient 0 ni $0 = 1$. (2)

Le rapport $1/0 = \infty$ exprimerait plutôt zéro ou l'infini-néant si on ne l'employait dans le sens que je viens de lui assigner. Le néant n'occupe aucune place.

Le phénomène coexiste dans le Noumène, le fini dans l'Infini et en est fait, et ils ont la notion l'un de l'autre par suite d'un rapport entre eux résultant de leur état différent de condensation. Pour qu'il y ait conscience, il est nécessaire qu'il y ait rapport, ne fût-ce que le rapport de l'être au non-être ou aussi de l'Être en soi à l'être manifesté (formel).

Pour que des rapports et, par conséquent, la conscience distincte, existent, il n'est pas requis que les êtres en rapport soient de nature essentielle différente, ce qui, du reste, est impossible en présence du fait de la substance une, absolue; il suffit qu'ils soient de formes diverses c'est-à-dire en des états divers de même essence, la limite idéale entre eux se trouvant être cette essence même (dont ils sont les manifestations, la représentation) et non pas le vide ou une essence d'autre nature.

(1) Le mot « concentration » rend assez bien l'idée parce que, dans l'Infini, il n'y a pas de centre à cause même que tout y est centre, et que la formation d'un monde nécessite la fixation d'un point de l'Infini qui servira de centre à une sphère idéale enveloppant un cosmos ou système planétaire.

(2) Chacun sait qu'en mathématiques $1/0 = 0$.

Le Noumène pénètre le phénomène qui en est formé: il ne peut donc y avoir discontinuité entre eux. Toute limite apparente ou, mieux, toute apparence de limite entre l'Être en soi et les êtres et entre les êtres ou choses (phénomènes) entre eux, ne peut résulter que d'une différence d'aspect entre le Noumène et le phénomène et tout rapport est une conséquence de cette illusion, et, en fait, nous vivons dans une illusion perpétuelle: *illusion-réalité* ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

Chaque être ou chose et toute parcelle imaginée de chaque chose est un infini en soi, c'est-à-dire que, si tout était annihilé, tant en essence qu'en forme, hormis cette chose, si petite que vous puissiez la concevoir, elle remplirait instantanément, à défaut de rapport, de limitation idéale, tout l'espace, l'espace infini, sans possibilité que le néant ou zéro, qui est cet espace dépourvu de l'Être, et qui ne peut rien limiter, ait pu se trouver non occupé un seul instant même de raison: l'Être ou Essence est donc à l'infini, on pourrait dire extensible si ce mot ne suggérerait l'idée de grandeur mesurable contradictoire à la notion d'infini.

Toute parcelle imaginée d'Esprit-matière (c'est ainsi que je nomme l'Essence ou Substance éternelle parce qu'on peut l'envisager de l'une ou l'autre façon) (et je dis « imaginée » parce que l'Être n'a et ne peut avoir de parties réelles, la notion de substance infinie étant contradictoire à toute conception de parties, de grandeur ou de petitesse), est indéfiniment diffusible (diffusible à l'infini, sans limite), c'est à dire qu'elle est infinie en soi, et sa diffusion ne peut rien rencontrer qui l'enraye, même comme phénomène ou objectivation, car toute autre imagination de parcelle, même concrète, est en continuité avec la première par le Noumène qui les relie, c'est à dire en essence, sans limite possible entre elles ni hors d'elles.

Il ne peut y avoir de limite effective entre les choses parce qu'elles sont indissolublement unies par l'Essence ou Noumène d'où elles procèdent. Il n'existe donc rien de réellement divisible, puisque toute division impliquerait une limite réelle.

On peut conclure à priori, du fait que le néant s'efface sous un seul Être (une seule substance, une seule Essence) éternel, infini, vivant, continu, indivisible, indestructible, qui comprend nécessairement tous les autres êtres (phénomènes ou pensée de l'Être), on peut conclure, disons-nous, que la vie, activité inhérente à l'Être, se manifeste sur tous les mondes, soleils ou planètes, qui sont eux-mêmes aussi de cette essence, et rien ne peut l'annihiler, car tous les agents prétendument

destructeurs sont, de même, des manifestations ou représentations de cette vie universelle.

Nous dirons, avec Kant, que la pluralité des mondes habités s'impose à l'esprit sans même la possibilité d'un doute : le mode d'existence des habitants peut seul être mis en question.

La nature ne produit que des transformations et les conditions de vie peuvent varier indéfiniment selon les temps et les milieux où elle se manifeste.

(A suivre).

V. HORION.

Encore les expériences de M^{me} Blanche de Paunac

Les expériences de Blanche de Paunac, présentées en dernier lieu à Bruxelles au Théâtre de la Scala où cette artiste-médium a obtenu un succès sans précédent, sont-elles sincères comme elle le prétend et comme nous le croyons ? Y a-t-il là une transmission directe de la pensée de cerveau à cerveau ou ne s'agit-il que d'une prestidigitation habile dont la clé est difficile à saisir ? Le docteur Crocq, un incrédule, qui a exprimé longuement son opinion à ce sujet dans *la Chronique*, de Bruxelles, du 28 mars, attend, avant de se prononcer une preuve scientifique et irréfutable de ce phénomène, il voudrait que M^{me} de Paunac répète ses expériences au moins une dizaine de fois en petit comité devant des docteurs psychiatres, rien que cela ; quant à notre contradicteur Piccolo-d'Arsac, il se prononce avec son assurance ordinaire dans l'*Encyclopédie du Soir*, du 2 avril : selon lui il n'y a là que de simples exercices mnémotechniques autrement dit des trucs.

Nous avons déjà cité les opinions de quelques journalistes qui ne partagent pas cette manière de voir. En voici deux autres qui ont assisté à une séance particulière et qui sont dans le même cas :

De *la Gazette*, de Bruxelles, du 5 avril :

Il y a depuis quelques jours, à la Scala, une liseuse de pensées, M^{me} Blanche de Paunac, qui fait florès.

La réalité des expériences faites sur elle ayant été mise en doute, paraît-il, nous étions convoqué, hier après-midi, à une séance privée où elle devait les répéter, afin de permettre aux amateurs d'en constater la véracité.

M^{me} de Paunac, qui finissait de déjeuner, est arrivée dans la salle où étaient réunis environ vingt-cinq invités.

L'opérateur qui sert d'intermédiaire entre elle et le public et qu'elle appelle son « médium », lui a passé lestement la main sur les paupières et

noué une serviette sur les yeux. M^{me} de Paunac, nous tournant le dos à quelques pas de distance, a alors désigné d'une voix perçante quelques objets présentés à son médium : clés, pièces de monnaie avec le millésime, enveloppes de lettres, avec les noms écrits dessus. Elle a deviné des noms propres communiqués au médium et exécuté quelques ordres dont il avait préalablement pris connaissance ; aller embrasser quelqu'un de la société, prendre un paquet de cigarettes dans une poche, en allumer une et la mettre dans la bouche d'un des assistants, tourner le bouton d'un candélabre électrique, etc...

Il fallait toujours que le médium fût instruit de l'ordre donné ou du nom demandé. Ils lui étaient communiqués à voix basse ; et j'ai remarqué qu'aucune précaution spéciale n'était prise pour empêcher la devineresse, qui se trouvait à quelques pas, de les entendre (1).

Les exercices de M^{me} de Paunac paraissent donc se ramener à des expériences de suggestion évidemment curieuses, mais plus d'une fois exécutées, et qui furent réalisées dans des conditions d'incontestable bonne foi. Il ne paraît donc pas nécessaire d'imaginer des trucs spéciaux pour les justifier. Elles ont réussi avec d'autres sujets doués d'aptitudes spéciales et soumis à l'entraînement nécessaire.

Il est à remarquer que l'hypnotisme a abandonné, aujourd'hui, les pratiques dont ses représentations s'entouraient autrefois pour frapper les imaginations. La loi, du reste, l'a forcé à user de procédés plus discrets. Les passes, les miroirs à facettes, les regards fascinateurs et les gestes cabalistiques ont été abolis, ou demeurent cachés : c'est le travail de cabinet, l'assouplissement préparatoire.

On s'est rendu compte que toute l'action du magnétiseur se ramenait à la suggestion, à la persuasion si vous voulez. Il est acquis, d'ailleurs, qu'un sujet, une fois influencé, demeure à sa disposition, constamment ou par intermittence. Qu'il suffit, alors, d'un ordre, d'un signe convenu, d'un simple désir de l'opérateur pour mettre instantanément le sujet dans cet état de soumission et de réceptivité particuliers où il accomplit tant de choses encore inexplicables ; que l'hypnotiseur peut, d'autre part, mettre son sujet à l'abri d'influences et des exploitations étrangères.

On a donc renoncé, aujourd'hui, aux manigances d'autrefois. On rend le sujet sensible sans le plonger dans le sommeil ; d'ailleurs le bandeau

(1) Cette cause d'erreur est facile à éviter, il suffit de formuler ses demandes tacitement et par écrit comme l'a fait devant nous un professeur de notre Université.

sur les yeux, qui rend ses exercices plus impressionnants, ne permet pas de distinguer son regard, si particulier dans l'état de suggestion,

On a renoncé à la plupart des expériences bizarres — et pénibles souvent — dont on nous régalaït autrefois, contre lesquelles nous nous sommes élevés si souvent ici, et qui commençaient à s'user aussi.

On n'en a guère gardé que les plus curieuses et les plus mystérieuses : cette communication, muette et invisible pour les assistants, mais exprimant des pensées et des ordres.

Cela semble toujours merveilleux, car nous sommes toujours enclins à tenir pour merveilleux tout ce que notre ignorance n'est pas encore parvenue à comprendre. Il semble d'ailleurs qu'il entre parfois dans ces opérations une certaine part, je ne veux pas dire de prestidigitation, mais d'habileté, de doigté professionnels.

En est-il ainsi dans le cas de M^{me} de Paunac ? Il ne m'a point semblé. Je crois que nous sommes avec elle dans le domaine de la réceptivité produite par la suggestion, purement et simplement.

De la *Réforme*, de Bruxelles, du 6 avril :

M. Alphonse De Gunst, directeur de la Scala, avait invité, samedi après-midi, en la coquette salle de spectacle de la place de Brouckère, les médecins et la presse à assister à de curieuses et inédites expériences de transmission de la pensée exécutées par la « voyante » Blanche de Paunac qui depuis quelques jours fait courir tout Bruxelles à ce théâtre. Ces expériences, nous nous plaisions à le reconnaître, ont très bien réussi. A citer notamment celle tentée, dans le ferme espoir de dérouter le sujet, par un monsieur qui a séjourné pendant longtemps au Congo d'où il a rapporté un collier bizarre. Aux questions posées par lui-même à la voyante, celle-ci répondit sans aucune hésitation, que ce collier était composé de minuscules rondelles noires en cuir, et avait été fabriqué par une négresse dans un village appelé Béton, ce qui a été reconnu en tous points exact. Le plus déconcertant c'est que cette localité ne figure sur aucune carte du Congo (1). Une seule expérience n'a pas donné les résultats demandés. Une personne de l'assistance avait suggéré mentalement à la voyante de faire payer une tournée générale à M. Ed. Dewatines, le dévoué secrétaire général du théâtre. Notre sympathique confrère, qui a la riposte très prompte, a spirituellement fait observer que pour

(1) Ici il y a plus que de la transmission de pensée, il y a probablement ingérence d'une intelligence étrangère comme dans le cas de notre ami N. Hermesse, cité dans le *Messageur*, du 15 décembre 1901. N. D. L. R.

tout ce qui concernait les paiements il fallait s'adresser à la direction. Et M. De Gunst, avec la bonhomie qui le caractérise, s'est exécuté immédiatement de la meilleure grâce du monde, en offrant quelques coupes de champagne à ses invités qui se sont retirés émerveillés de l'intéressante séance.

Bianche de Paunac et son « médium », ont été l'objet des félicitations de tous. K.

A propos du Saint-Suaire de Turin

Après la lecture du dernier article du *Messageur*, relatif au Saint-Suaire de Turin, il serait peut-être intéressant pour les abonnés de lire ce qui suit, que je copie textuellement dans la *Revue du Monde Invisible* (année 1898, n° 4, page 248), dirigée par M^{sr} Elie Méric, protonotaire apostolique, prélat de la maison du Pape :

« JURISPRUDENCE ECCLÉSIASTIQUE

« Il nous paraît utile de faire connaître le document suivant :

« TRÈS SAINT-PÈRE,

« Tizius, après avoir réprouvé tout commerce avec l'esprit mauvais, évoque les âmes des trépassés. Il procède ainsi. Seul, sans aucun compagnon, il adresse une prière au chef de la milice céleste, et le prie de lui accorder la faveur de s'entretenir avec l'esprit d'un défunt déterminé. Après quelques instants, la main étant prête à écrire, Tizius sent sa main s'agiter, c'est le signal de l'esprit qui se rend présent. Il expose ce qu'il désire savoir et la main écrit les réponses.

« Ces réponses sont toutes en conformité avec la foi et l'enseignement de l'Eglise touchant la vie future. Elles concernent le plus souvent l'état de l'âme du défunt, le besoin qu'elle peut avoir des suffrages, son mécontentement contre l'ingratitude des parents, etc.

« Ceci posé, l'action de Tizius est-elle licite ?

« RÉPONSE DE LA QUATRIÈME FÉRIE (30 mars 1898)

« Dans la congrégation générale de la S. R. et universelle Inquisition, tenue par les Eminentissimes et Révérendissimes Seigneurs, Cardinaux, Inquisiteurs généraux dans les choses de la foi et des mœurs, le cas ci-dessus ayant été proposé, et les votes ayant été recueillis, les Révérends Seigneurs consultants et les Eminentissimes et Révérendissimes Pères ont répondu négativement. »

« L'action de Tizius n'est pas licite. »

« Dans la sixième férie, 1^{er} avril, de la même année, en l'audience accoutumée accordée au Révérendissime Père assesseur du Saint-Office, la

relation ayant été faite à Sa Sainteté Léon XIII, le Saint-Père a approuvé la résolution des Eminentissimes Pères. »

« G. Chan. MANCINI,

» Notaire de S. R. et univers. Inquis.

» Il est donc défendu de consulter ces esprits ou les défunts, d'interroger les tables et les médiums, et de jouer le rôle de médium. »

* * *

En parcourant ces lignes, où la possibilité des communications entre les vivants et les morts est bien établie mais où la médiumnité est interdite, on se dit qu'il eût été aussi logique de déclarer illicite l'emploi de l'électricité, feu du ciel, à nos usages quotidiens.

Les lois de la nature sont immuables et il n'est pas en notre pouvoir d'agir autrement que conformément à ces lois. Il n'est donc pas plus illicite de faire appel aux lois des fluides pour nous mettre en rapport avec nos frères défunts et leur venir en aide, que faire appel aux lois de l'électricité pour nous éclairer la nuit, nous transporter le jour, ou transmettre notre pensée aux absents. Nos actes ne peuvent être illicites que dans leur intention, et mauvais que dans leurs résultats, mais non pas en eux-mêmes puisqu'ils ne sont à ce point de vue qu'une application de l'une ou l'autre des lois naturelles, toujours essentiellement bonnes. DULIMON.

Nota. — Léon XIII, dit-on, a expérimenté plus d'une fois au Vatican les effets de la médiumnité mais il garde à ce sujet un silence prudent.

Le pape doit compter avec la camarilla comme le Tsar avec le Saint-Synode. Ne pas oublier que derrière le pape blanc il y a le pape noir qui représente dans l'Eglise l'esprit d'autorité et de conservation à outrance.

Les congrégations peuvent faire dire à Léon XIII tout ce qu'elles veulent, tant que celui-ci n'aura pas fait connaître *urbi et orbi* son opinion formelle sur le spiritisme, nous ferons peu de cas de ces déclarations.

Les congrégations romaines et des prêtres fanatiques dans le genre de M^{sr} Méric qui voient le diable partout, ont condamné jadis avec Galilée et Giordano Bruno le mouvement de la Terre et la pluralité des mondes ; avec Jeanne d'Arc les communications avec le monde invisible, cela n'a pas empêché l'Eglise prétendument infaillible de répudier ces erreurs. Il en sera de même pour le spiritisme, ce n'est qu'une question de temps.

Aux Catholiques Intransigeants,

nous dédions l'extrait suivant d'un ouvrage intitulé *La loi d'amour*, par le R. Père Gaffre, prédicateur à St-Thomas d'Aquin. Paris 1902 ; librairie Lecoffre, rue Bonaparte, 90 :

... « La science accomplira des œuvres sous nos yeux que nos aïeux eussent prises pour de véritables miracles. Chaque siècle qui se lèvera entrera en possession de forces nouvelles, grâce auxquelles il créera de véritables prodiges. Les rabbis modernes, opérant au nom de la physique et de la chimie, feront mieux que de remettre un membre disloqué ou guérir un lépreux ; ils en arriveront à expulser de la pathologie réelle toute une liste de maladies, et de pires ; ils découvriront les causes du mal et les neutraliseront ; ils feront littéralement « parler les muets et entendre les sourds. »

Les distances n'en seront plus pour la volonté, et, rapide comme l'éclair, la parole reliera les continents que divise l'immensité des Océans. Qui sait si, en des temps qui ne sont pas éloignés, portés par des fluides encore inconnus, mais qui déjà ébranlent la cloison qui divise notre monde des mondes environnants, nous ne communiquerons pas librement avec les frères invisibles de l'au-delà ? Cela n'est peut-être pas une chimère. Bien des lettres s'épellent mystérieusement déjà qui composeront bientôt le nom magique qui enchantera l'avenir. Aujourd'hui nous disons « magnétisme, médianimisme, spiritisme », formules closes qui s'ouvriront à l'heure voulue par Dieu et nous laisseront apercevoir la splendeur de l'inconnu révélé par l'effort de la raison aux curiosités légitimes de la raison..... »

Nota. — Le volume d'où nous extrayons ce passage intéressant porte : *Permis d'imprimer*. Paris, 25 avril 1902, G. Lefebvre, vicaire-général.

Il contient en substance, dit l'auteur, les instructions du matin qu'il a données pendant le Carême de 1902, à Saint-Thomas d'Aquin.

Correspondance

Au Journal *Le Messager*, à Liège,

Berlin N., Schönhauser Allée, 42, le 10 mars 1903.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir donner une place dans votre journal à l'appel ci-joint, et de le recommander à la bienveillante attention de vos lecteurs.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.

MAX RAHN,

Rédacteur du journal occultiste, *Die Uebersinnliche Welt*.

Appel

Les possesseurs de photographies et de gravures représentant des manifestations occultes, des lieux hantés, des apparitions de fantômes, des états somnambuliques hypnotiques et magnétiques, des moments intéressants de séances, des matérialisations, des effluves magnétiques, des appareils de recherche ou de contrôle, ainsi que des médiums et des personnages connus dans le mouvement occulte, sont priés de bien vouloir nous les envoyer, avec une collection des gravures occultes.

Nous avons l'intention de rendre ces matériaux plus tard accessibles au public, au moyen de vues cinématographiques et de conférences explica-

tives, et d'exciter ainsi l'intérêt pour l'occultisme.

Les photographies seront imprimées par nous mêmes, pour offrir toutes les garanties ensuite pour être retournées à l'expéditeur.

Il est inutile de faire ressortir la valeur d'une telle collection, à part l'usage de propagande qu'on lui destine, pour l'histoire du développement de la médianité, du spiritisme et de l'occultisme, et, c'est pour cela que les soussignés espèrent qu'on mettra un grand nombre de gravures à leur disposition.

* * *

Autre correspondance de Berlin sur l'affaire Rothe (traduction de M. Vanbilsen) :

Berlin, le 28 avril 1903.

... M^{me} Rothe subit sa condamnation dans la prison de Cottbus. Nombre de ses amis lui ont conseillé de poursuivre la révision de son procès, mais elle refuse de tenter quoi que ce soit sous ce rapport, les débats ayant démontré que, malgré tout, il ne lui serait pas rendu justice. D'autre part, une nouvelle instruction pourrait amener des complications qui ne lui permettraient pas de prévoir sa mise en liberté définitive. M^{me} Rothe sait maintenant que sa détention prendra fin dans les derniers jours de janvier 1904 au plus tard. La santé de la malheureuse laisse à désirer ; nous nous efforçons, autant que possible, d'adoucir ses peines.

Mes bien sincères remerciements pour la façon dont vous défendez et secourez M^{me} Rothe ; je prends volontiers acte de ce que *le Messager* n'a pas encore clôturé la liste de souscription ouverte en sa faveur. Soyez bien convaincu que son cas n'intéressera réellement tous vos estimables lecteurs que lorsque vous vous serez appliqués à faire ressortir clairement son entière innocence.

Comme le dit l'arrêt, M^{me} Rothe n'a été condamnée que parce qu'elle affirmait être l'instrument d'intelligences occultes ; si elle avait déclaré subir l'influence de forces naturelles inexplicables, elle eût été acquittée. Il en résulte qu'on a infligé à la malheureuse femme dix-huit mois de prison du chef d'avoir usé de procédés qui, d'après ses juges, ne peuvent exister !!!

Recevez mes salutations bien spiritites.

KARL STADING.

N. D. L. R. — Nous publierons prochainement une « Défense du médium Anna Rothe, » par M. Ernest Fiedler et les principales dépositions ; également une intéressante lettre du docteur Hansmann, de Washington, sur les photographies spiritites.

Bibliographie

Quelques essais de Médiumnité hypnotique, par MM. F. Rossi-Pagnoni et D^r Moroni, traduit de l'italien. Nouvelle édition, prix : 2 francs. — P.-G. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, 1903.

Les bons médiums sont rares. C'est pourquoi les savants, ne pouvant reproduire les phénomènes du spiritisme à volonté, ne veulent pas y croire. Mais un moment ne viendra-t-il pas où nous pourrions produire des médiums pour ainsi dire expérimentalement et en aussi grand nombre que nous voudrions ?

Pour ceux qui auront lu attentivement le travail dont le titre précède, une réponse affirmative ne saurait faire de doute. Les auteurs de cet ouvrage ne sont pas les premiers venus : l'un est un professeur, l'autre un médecin distingué. Tous deux sont rompus à l'expérimentation scientifique exacte. Ils n'affirment qu'après avoir acquis une certitude absolue.

Leur succès est fort encourageant. Il est regrettable qu'on ne cherche pas davantage à marcher sur leurs traces. Aussi croyons-nous rendre service en conseillant de lire leur ouvrage à tous ceux que ces passionnants problèmes du spiritisme intéressent.

* * *

Conférence astronomique sur la planète Mars. Projet d'études sur les moyens pratiques d'exécution de signaux lumineux. Approbations et adhésions au projet. Brochure in-8° de 48 pages. Orléans 1902. Editeur Marcel Marron, 17, rue Jeanne d'Arc. Prix : 50 centimes.

* * *

Les deux socialismes, par Ad. Alhaiza. Lettre adressée à M. Jules Guesde. Au bureau de « La Rénovation », organe de l'École sociétaire phalanstérienne, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).

Nécrologie

Le 26 avril, dans l'après-midi, plus de 500 personnes ont assisté, à Antheit, près Huy, aux funérailles spiritites de M^{me} Mélanie Dieu, épouse de M. Joseph Poncin, membre de l'Union Spirite de Seraing.

Notre frère en croyance, M. J. Perrière, de Seraing, a dit les prières d'usage lors de la levée du corps ; puis, au cimetière de Villers-le-Bouillet, où a eu lieu l'enterrement, il a prononcé encore une petite allocution pour faire apprécier les bienfaits de la doctrine spiritite et remercier les assistants d'avoir honoré par leur présence la mémoire d'une brave mère de famille.

ERRATA. — Dans le compte-rendu des conférences de M. Gabriel Delanne, il s'est glissé quelques erreurs que nous prions nos lecteurs de rectifier comme suit :

Page 142, 2^e colonne, 4^e ligne, il faut lire : Le moindre paysan de nos jours était mieux renseigné le lendemain sur ce qui se passait *aux Indes*, pour un sou, par son journal, que le roi Louis XIV avec toute sa puissance, il y a deux siècles, ne l'était au bout de six mois.

Page 144, 2^e colonne, 25^e ligne, au lieu de *appendice fécal*, il faut lire le *cæcum humain* qui n'est que la réduction de celui des herbivores.

Page 147, 1^{re} colonne, 37^e ligne. Dans le cas de la photographie de la mère de l'illustre Alfred Russel Wallace, M. Delanne n'a pas dit qu'il ne connaissait pas sa mère, mais bien que l'image fantômale portait un signe caractéristique à la lèvre qui ne permettait pas le doute sur son authenticité. C'est le docteur Thomson qui obtint le portrait de sa mère morte en lui donnant le jour.

Page 147, 1^{re} colonne, 53^e ligne : Dans le cas des expériences du docteur Gibier, sur la matérialisation des Esprits, ce n'était pas Slade qui servait de médium, mais une dame américaine enfermée dans une cage et dont l'immobilité était assurée par une ligature du cou dont les nœuds étaient extérieurs à la cage.

Souscription pour le Médium Anna Rothe

Union Spirite de Liège.	fr. 4 50
Anonyme, Trooz.	» 1 —
» »	» 2 —

Liège. — Imp. du *Messenger*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGE

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Message**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Pour les mathématiciens et les ontologistes (suite et fin).
— Le procès d'Anna Rothe (avec portrait). — Le corps astral en action. — Ohé ! les psychiatres.

Pour les Mathématiciens et les Ontologistes**L'Infini et le parfait, l'indéfini et le fini**

Rectification: Dans le numéro précédent, la note « chacun sait qu'en mathématiques $1/0 = 0$ » doit être rectifiée :

$$\frac{1}{0} = \frac{\infty}{0}$$

(Suite et fin)

Récapitulation, objection et conclusion. — L'Être infini ou Noumène, considéré dans sa masse, dans son ensemble, est immobile en tant que sans mouvement de translation général eu égard au néant qu'il remplit, mais cette masse est animée d'un mouvement de vibration intérieur inhérent, parce que pensée, qui se transforme en mouvement apparent de translation par formation des corps, des phénomènes, de densité différente, résultant d'une condensation de sa Substance ou Essence.

Le phénomène semble mû dans le Noumène.

La pensée d'un être, même immobile, est en mouvement puisqu'elle voyage : ainsi, quand vous rêvez dans votre fauteuil (1).

(1) Le mouvement et la durée sont ou ne sont pas, selon qu'on les considère dans l'Éternel et l'Infini ou bien dans le temps et dans l'étendue, infinis relatifs ou fini supposé.

Ils ne sont que par comparaison, par un rapport, parce qu'il faut partir d'un point (lieu) et d'un instant déterminés pour les apprécier ; or, il n'y a ni lieu, ni instant dans l'Infini éternel. Le mouvement et la durée sont des relatifs, des abstractions inexistantes séparément d'une chose mue, mesurable, donc supposée finie. Il n'en est pas de même de l'Être qui est toujours, parce que c'est un Ab-

Rien ne peut diminuer l'Infini de l'Être (Noumène) et ses condensations (phénomènes) ne limitent pas l'ensemble, ne le rétractent pas, pour laisser une place vide, un néant en dehors de Lui.

Ils ne se limitent même pas entre eux, sauf en apparence.

Le fini *relatif* se produit dans l'Infini sans le rendre fini Lui même, nonobstant leurs rapports.

Je dis fini *relatif*, car tout est continu en soi, attendu qu'au moment même où vous *semblez* diviser n'importe quoi, l'espace entre ses parties supposées est instantanément comblée, c'est à dire se trouve occupé par l'Essence infinie une et indivisible.

L'absence de tout rapport serait la suppression, non de l'Être, mais de la conscience des êtres.

Sans les êtres, l'Être ne pourrait avoir que la conscience de ne pas être « rien ». (1)

Les rapports internes du Noumène avec ses phénomènes ne sont pas exclusifs d'un *Infini* éternel d'ensemble, sans mesure possible quelconque de temps et de lieu. Il va de soi que l'infini, sans essence qui le remplisse, c'est le néant (zéro) et ce dernier seul pourrait être considéré comme infini absolu, sans rapport, précisément parce qu'il n'est rien et que l'Être infini qui le comble, autrement dit la Divinité ou Noumène, Substance ou Essence, quoique infini dans l'ensemble, est en rapport nécessaire avec ses *manifestations* phénoménales : je m'abtiens de dire « avec ses parties », parce que ce qui est infini est continu et indivisible.

Infini ne veut pas dire infiniment *grand* ou *petit*, car l'Infini n'a pas de mesure, à moins

solu (il est LA chose, Lui, non UNE Chose) qui se conçoit comme la négation du néant.

(1) Hegel a tenté d'identifier l'Être et le néant ou plutôt le non-être.

qu'on n'entende précisément, par ces expressions, « *absolument immesurable* » ; seulement, c'est fautif, parce que les mots « grand » et « petit » impliquent un rapport à une unité prise pour base, donc une mesure.

Tout phénomène ou réalisation, condensation, objectivation, manifestation, représentation de l'Être, du Noumène, dans le temps, par une limite *relative*, est un logos ou verbe.

Toute chose ou force peut être nommée ainsi, mais on réserve ces termes, avec une majuscule, aux êtres déifiés.

Je dis limite *relative* parce qu'il ne peut y avoir de limite réelle dans ce qui est continu et l'Essence infinie ne peut être que continue : la limiter ce serait la diviser et la rendre finie, ce qui est contradictoire à sa nature même et impossible.

On a prétendu qu'il existait, dans la division *supposée* d'un nombre ou de la substance, un terme plus grand que zéro et plus petit que toute quotité donnée. C'est une erreur propagée par les mathématiciens orthodoxes pour expliquer la création à *nihilo*.

Ex nihilo nihil : le sens commun nous le dit assez, abstraction faite de toute démonstration. (1)

La divisibilité est indéfinie sans jamais aboutir à zéro et les deux derniers termes doivent être égaux.

Le raisonnement erroné est celui-ci : « Il n'y a pas d'espace vide dans le continu (l'Être, l'Essence, la Substance, le Noumène), donc, entre deux parties *supposées* de ce continu, il doit exister une *limite* (quotité dite évanouissante : point, ligne ou fraction) plus grande que zéro et plus petite que la plus petite mesure possible imaginable. »

Ce raisonnement paraît inattaquable et cependant il est impossible, d'autre part, qu'il existe une limite *réelle, substantielle*, plus grande que zéro et plus petite que toute quotité donnée, car ce serait faire $1 = 0$. (2)

En effet 1, dans cette hypothèse,

$$= \frac{1}{2} + \frac{1}{4} + \frac{1}{8} \text{ etc.}, = 0,$$

ce qui est absurde. Pour obtenir l'égalité, il faut poser $1 = \frac{1}{2} + \frac{1}{4} + \frac{1}{8} + \frac{1}{x} + \frac{1}{x}$ et alors le dernier terme $\frac{1}{x}$ n'est pas *plus petit* que toute quotité donnée, puisqu'il est nécessairement égal

(1) En ce, nous sommes absolument d'accord avec les positivistes et les matérialistes. Le docteur Horion, dans sa synthèse moniste, a aussi exposé la chose un peu différemment, mais il table sur une limite effective possible entre les phénomènes, ne concevant, du reste, le Noumène que *dans* le phénomène et non aussi en dehors (tout autour) comme force directrice.

(2) Voir note précédente.

à l'avant-dernier, c'est à dire au terme $\frac{1}{x}$ qui le précède.

Autrement dit, on a prétendu fausement (l'abbé Moigno, entr'autres) que la divisibilité supposée de ce qu'on nomme matière, s'arrête à un certain degré indéfini, au delà duquel on arrive à zéro, et que le dernier terme de la dernière division avant ce zéro est le plus petit possible, plus petit que tout autre, donc plus petit que le terme qui le précède, et qu'on ne peut plus le diviser idéalement. C'est une absurdité, car ce prétendu dernier terme doit être égal à celui qui le précède, sinon ce serait affirmer qu'une quantité donnée, sans la diviser, peut être plus petite qu'une quantité égale à elle-même !

La solution de cette question est d'une importance capitale, comme preuve que les mondes n'ont pu être formés, créés de rien, tirés du néant, et que la matière ou ce qu'on appelle matière, est ainsi éternelle (1) : ce qui n'a rien d'étonnant envisagée non comme chose *autre* que l'Essence à côté de laquelle elle existerait, mais considérée, au contraire, comme étant cette Essence même, cette Substance, l'Être unique enfin, au pôle opposé du pôle Esprit ; matière et esprit étant des mots qui différencient des états et non des natures et ces pôles eux-mêmes n'ayant de limites illusoire que dans les phénomènes ou logos qui, dès lors, peuvent devenir relativement parfaits, achevés, tandis que l'Essence infinie n'a jamais d'achèvement, et tout est logos tendant à la perfection relative.

L'immatériel *absolu* (insubstantiel-inessentiel) serait le néant, et les *purs* esprits, tels que les entendent les dogmatistes, ne peuvent être que de pures abstractions, ayant aussi peu de consistance que le point mathématique (sans étendue), l'instant sans durée, l'infiniment petit (zéro et pas zéro tout à la fois) : c'est vouloir que rien soit quelque chose et quelque chose rien, ou que quelque chose soit et ne soit pas en même temps. (2)

Dans le même ordre d'idées, on peut affirmer que toute sphère est un polygone, à moins de l'imaginer formée de points sans étendue, donc inexistants : autrement dit, la sphère absolue n'existe pas. (3).

(1) La matière est éternelle et l'esprit est éternel et ils ne font qu'un, car à l'état subliminal, la matière c'est la substance divine dont l'attribut est la pensée immatérielle, indissolublement unie à la substance comme une plante idéale enracinée dans la terre et s'épanouissant à l'air. La pensée ne peut être sans la substance, tandis qu'on pourrait, à la rigueur, concevoir une substance sans la pensée.

(2) Voir note 2 ci-après à l'annexe.

(3) Le catéchisme définit Dieu : « un *pur* esprit, éternel, *infiniment parfait* (deux mots contradictoires), le

D'où vient l'erreur ?

De ce que dans la Substance, dans l'Être, dans l'Essence continue, il ne peut jamais y avoir de division effective, réelle. Or, on a *supposé* cette division pour y introduire une limite fictive, impossible. Cette limite ne limite rien, elle est elle-même continue, sans division, infinie en soi.

Il est ainsi prouvé, mathématiquement, que le raisonnement susvisé, inattaquable en apparence, est fautif.

Il ne peut y avoir ni point ni ligne déterminés, sauf en imagination, dans une substance continue : elle est une, infinie, indivisible. Si vous réduisez le point ou la ligne à l'inétendu, vous en faites un zéro qui ne peut rien limiter non plus.

Deux finis *supposés* (ou deux dits « infinis relatifs »), s'ils pouvaient prendre contact par suite d'un vide absolu entre eux, à défaut du Noumène permanent, se confondraient en un infini dans le seul Infini.

En allant au fond des choses, il n'est rien d'imaginable qui puisse être réellement fini, limité, car tout rentre dans la substance une dont la discontinuité ne peut se concevoir en aucun point : on ne peut donc rien trouver de fini qu'en apparence.

Tout phénomène, ou manifestation nouménale, en tant que prétendument limité, fini, y compris le temps et l'espace cosmique, Logos, etc., sont pure illusion (si on ne veut leur attribuer une réalité substantielle de nature *autre* que l'Essence infinie, ce qui est impossible à peine de tomber dans la contradiction de deux Absolus éternels (1)) : tout rentre dans l'Infini, producteur des variations illusoire de formes, de phénomènes dont l'intelligence et la conscience sont comme un reflet de la Conscience infinie, le long de toute une échelle hiérarchique, au sommet de laquelle serait un Dieu-Logos réfléchissant un Cosmos ou système sidéral.

Mais cette illusion est une réalité pour chacun de nous, tout comme la création ou la réalisation d'une pensée intense pour *celui qui la conçoit* et même pour d'autres à qui il la suggère : telle la

créateur et souverain seigneur de toutes choses ». C'est un Dieu-Logos, aussi s'abstient-on de le dire infini. Si l'Infini pouvait se définir, on pourrait le faire comme ceci : La Divinité est le Noumène éternel et infini, conscient de Soi exclusif du néant, et dont la pensée détermine, réfléchit les phénomènes coexistant en Lui, avec lesquels Il est en rapport de continuité.

(1) La matière ne peut coexister en dehors, à côté de Dieu, du Noumène, comme l'enseigne Platon, car alors, ce Noumène serait limité et, en animant la matière par les Idées (Archétypes) qui sont de son essence, Il s'épuiserait : ce serait la mort de Dieu !

Ainsi serait réalisé le vœu impie du philosophe Nietzsche ! vœu inconscient d'annihilation de soi et de toute chose.

barrière qu'un hypnotisé croit voir et voit en effet, à laquelle il se butte et qu'il ne peut franchir, dans la conviction de son existence réelle. (1)

Une barrière que vous appelez réelle ne l'est pas davantage que celle-là : c'est une question de degré : l'un trouvant la réalité dans son esprit et, par suite, sous les sens, à un certain degré de condensation, l'autre à un degré moindre, un troisième à un degré plus élevé. La réalité *vraie* n'est que dans l'Être Noumène ou, plutôt, Il est seul la réalité même. Cette interprétation des choses est basée sur la spiritualisation indéfinie de la prétendue matière, poussée à un point de diffusion qui la rend impondérable et inaccessible à nos sens et à nos instruments de précision. La distinction importe peu, au fond, puisqu'on vit parfaitement d'illusions (2) dès qu'elles semblent la réalité, aspirant toujours à la réalité vraie, au Noumène qui est l'Essence de nos êtres. Il en est tellement bien ainsi, que nos peines et nos plaisirs varient selon l'état de notre esprit, notre degré de développement, nos états d'âme, en un mot, et qu'ils ne sont peines ou plaisirs que par la valeur que cet état leur donne : nous créons de toutes pièces nos biens et nos maux, selon l'angle sous lequel nous les envisageons (3). C'est une nouvelle démonstration que toute puissance est en nous, puisque nous créons par la pensée, et notre pensée est créatrice parce qu'elle est la manifestation de la pensée divine.

Tout se lie.

L'étude de l'Infini ramène au calcul différentiel. La science des nombres constitue le fondement de la théodicée de Pythagore, et d'Edgar Poe dans son « *Eureka* ».

L'astronomie et la microscopie ne sont pas moins importantes pour se former une idée du vaste ensemble des choses et, en général, toute science, toute connaissance, en élargissant les horizons de l'esprit, lui découvre de plus en plus la magnificence de l'empire que nous avons à conquérir, sans possibilité de s'en former un domaine exclusif : la solidarité résulte ainsi de la nature même de l'Essence divine, une et indivisible.

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. »
Je me suis efforcé de rendre ces notions le plus clairement possible, seulement, ce qui est clair pour certains nécessite pour d'autres une assimilation de connaissances, dissipatrice des obscu-

(1) Tout rêve est une réalité tant qu'il dure et la vie terrestre peut être interprétée ainsi dans sa perspective différente pour chacun de nous.

(2) Voir note 1 ci-après à l'annexe.

(3) Voir note 3 idem.

rités qui sont en eux et non dans le sujet ni dans son énonciation.

Rien de plus clair que deux et deux font quatre: encore est-il indispensable qu'un enfant ait appris à compter pour le comprendre.

Il ne faut pas perdre de vue que les études psychiques ne sont pas des romans et exigent quelque concentration de la pensée.

J'ai présenté sciemment la même idée sous divers aspects parce que, même à intelligence égale, les lecteurs ne s'illuminent pas tous de même sorte.

V. HORION

Villers-aux-Tours, 28 mars 1903.

NOTE-ANNEXE

à l'affirmation que l'Être seul est réel et que les phénomènes sont des variations illusives de formes

Les formes sont des accidents sous lesquels l'Être se révèle. Ces *illusions*-phénomènes peuvent être envisagées comme des réalités parce qu'elles sont inhérentes à l'Être, dans sa pensée, inséparables. Ainsi se trouve résolue l'antinomie: « Tout est apparence », d'une part, et « Il n'y a de vrai que les choses », d'autre part.

Tout ce que nous voyons, tout ce que nous constatons par les sens, n'est qu'apparence en effet, parce que toute forme est une simple « boursoufflure » (j'emploie ce terme à défaut d'autres), une simple apparence de l'Être produite par une concrétion idéale qui semble former et différencier l'être ainsi formé de l'Être en soi.

La réalité est donc *en* chaque chose en tant et parce que l'Être s'y trouve (subjectif), non comme forme reflet objectif de sa pensée. Tout phénomène est, par conséquent, une illusion, en tant que forme, objet qui s'évanouit successivement, et une réalité en tant que substance (essence), sujet permanent; et pourquoi les phénomènes sont-ils illusions? parce que toute *limite* étant une illusion, la forme qui procède de cette limite fictive, j'entends qui semble déterminée, dessinée par elle, ne peut être qu'illusion aussi.

Notez qu'une limite vraie telle qu'on se la représente, ne pourrait être qu'une séparation entre deux corps plus ou moins concrets, mais nous avons vu que le néant n'étant rien, zéro ne peut former limite et ne constitue donc pas la séparation. Dès lors, tous les corps sont en continuité les uns avec les autres, réunis par la substance, l'Être continu se phénoménalisant, se « boursoufflant » de ci de là.

Il en résulte que l'Être et chaque point (tout point imaginé fixé par la pensée) de l'Être continu est, à la fois, individuel et collectif. Il y a donc

toute une hiérarchie d'*individualités collectives* en chaque chose et en chaque parcelle imaginée de chaque chose, à l'infini, puisqu'il n'y a pas de fin à la divisibilité idéale (désintégration de Spencer) c'est-à-dire à l'indéfiniment petit, ni à l'accroissement (intégration) c'est-à-dire à l'indéfiniment grand.

Le phénomène est le rêve du Noumène, qui en fait sa réalité. C'est l'Être qui se pense en détail. Et la volonté, c'est l'effet de la pensée dans la substance. La fonction n'est réelle que par l'organe qu'elle crée.

Dans le même sens, si l'extase est une illusion analogue à la barrière fictive de l'hypnotisé, elle est aussi réelle, pour l'extasié, que la vue ordinaire des objets extérieurs, et heureux celui qui peut échapper de temps à autre au spectacle terrestre, pour prendre un avant goût du céleste.

Pour ce qui est de l'illusion du mouvement, ne vous est-il jamais arrivé, en wagon de chemin de fer, fermant les yeux, d'avoir l'illusion d'un mouvement en sens opposé de la direction réelle du train?

J'entends venir l'objection à la théorie des illusions: « Le ventre ne se contente pas d'illusions », n'est-ce pas? C'est mal me comprendre.

Je parle non d'un phénomène (comme forme), mais de tous, et je pourrais répondre que si la nourriture, en tant que phénomène, est une illusion, l'appétit en est une autre. Ce serait le cas de dire que l'illusion se repaît d'illusions.

Notez que ma théorie ne ressemble pas à la négation absolue du mouvement telle que l'entendaient les Eléates: j'apprécie le mouvement en idéaliste.

NOTE 2

Après les mots: « c'est vouloir que quelque chose soit et ne soit pas en même temps », ajoutez « ce qui revient à dire qu'il existe quelque chose sans quelque chose, que le néant, l'absence d'être est égal à l'être! »

Voilà où aboutit la logique évangélique orthodoxe, qui n'a, du reste, rien à voir avec l'enseignement du Christ.

NOTE 3

Au sujet de l'assertion que nous créons nos biens et nos maux, on peut arriver, et c'est la théorie stoïcienne spiritualisée, à un état moral tel que, d'un point de vue très élevé, on considère comme bien tout ce qui arrive, apprécié même comme mal par le vulgaire sous un angle étroit. Lire à ce sujet le livre de Job, dans la Bible, et cependant Job n'envisageait que la vie présente; mais dès qu'on table sur une existence continue, une ou plusieurs vies successives, on a moins de peine à considérer le mal actuel comme une

source de bien futur, cause du progrès spirituel et moral.

NOTE GÉNÉRALE

Taine, dans son étude sur Stuart Mill, a résumé la question, au point de vue positiviste, comme ceci : « L'objet final de la science est cette loi supérieure (fait général, aveugle pour lui, Essence divine pour nous) et celui qui, d'un élan, pourrait se transporter dans son sein (le sein d'une loi) y verrait, comme d'une source, se dérouler par des canaux distincts et ramifiés, le torrent éternel des événements et la mer infinie des choses.

C'est à ce moment que l'on sent naître en soi la notion de la nature. Par cette *hiérarchie de nécessités*, le monde (l'Univers) forme un être *unique, indivisible*, dont tous les êtres sont les membres. »

Comment Taine ne voit-il pas que cet être unique doit posséder en soi un principe directeur, comme il existe en chaque homme une intelligence supérieure aux membres ?

V. HORION.

* * *

En terminant, je tombe sur un autre passage du même philosophe (tome I^{er} de l'Intelligence), où il dit que toute perception est une « *hallucination vraie* » : l'esprit croit percevoir les choses mêmes qu'il ne distingue pas de ses *propres sensations* ».

Comme on se rencontre !

Le procès d'Anna Rothe

Aux questions posées par le président, l'inculpée déclare se nommer Anna Rothe, née Zahl, originaire d'Altenburg et être entrée dans sa 53^e année.

D. Vous êtes accusée d'avoir, à Berlin et autres endroits, donné des représentations en affirmant à plusieurs personnes que vous êtes en état de vous mettre en rapport avec des Esprits. Depuis quand vous occupez-vous de ces choses ?

R. Depuis la mort du fiancé de ma fille. Je l'ai vu, ce fiancé, après son décès, assis sur le sofa dans sa pose habituelle ; je pus également m'entretenir avec lui.

D. Est-ce là la première apparition de ce genre que vous avez eue ?

R. Non. Dans mon enfance, j'ai déjà eu des apparitions analogues.

D. Et comment celles-ci se révélèrent-elles ?

R. Je voyais des personnes que d'autres gens, se trouvant à côté de moi, ne voyaient point. Je décrivis exactement ces apparitions et j'appris

ensuite à quelles personnes décédées ces descriptions se rapportaient.

D. Quel âge aviez-vous alors ?

R. J'avais environ dix ans.

D. Quand avez-vous commencé à faire une profession de ces choses-là ?

R. Je n'en ai jamais fait une profession. Lorsque des gens vinrent me voir dans mon habitation, je me prêtai à des essais. Je l'ai toujours fait sur les instances de mes visiteurs.

Nous croyons que ces extraits suffisent pour prouver que la faculté médianimique s'est affirmée de bonne heure chez M^{me} Rothe. Interrogée par le président comment elle expliquait les fleurs et les fruits trouvés dans son jupon lors de l'arrestation, M^{me} Rothe a répondu qu'elle était entrancée et ne se souvenait de rien ; qu'au surplus, le jupon dans lequel on avait fait cette



M^{me} Anna Rothe

trouvaille avait été acheté à Paris, au Bon Marché et n'avait rien de spécial, qu'il suffisait de l'examiner pour comprendre qu'il était impossible d'y introduire tant d'objets, 153 fleurs quelques oranges et des citrons.

Quant à « l'ingénieux mécanisme » qu'on prétendait avoir trouvé sur elle et avec lequel elle projetait les fleurs au plafond, il n'en a plus été question à la Cour.

Voyons maintenant quelques dépositions et en premier lieu celle d'un magistrat en fonction hautement estimé pour son honorabilité :

Déposition de M. Georges Sulzer, président de la Cour de cassation de Zurich.

Le témoin, sur l'invitation du président du Landgericht, déclare avoir été élu à la présidence de la Cour de cassation de Zurich et exercer ces hautes fonctions depuis sept ans.

Dans le courant de 1899, M^{me} Rothe vint dans un faubourg de Constance; le témoin, en qualité d'invité, assista à une séance organisée à cette occasion; il est un adepte du spiritisme en ce sens qu'il croit à la vie future et à la possibilité des communications avec les âmes des trépassés. Avant la séance, M^{me} Rothe avait été déshabillée et rhabillée par un comité de dames; à la gare, son bagage et celui de Jentsch avaient déjà subi minutieuse perquisition. Pendant la séance aucun mouvement, ni de l'un ni de l'autre, n'échappa aux regards attentifs des assistants.

Le témoin était fort bien placé. Soudain, par la bouche de M^{me} Rothe, il entendit la voix d'un Esprit; il reconnut immédiatement que cette voix était celle d'un parent; celui-ci lui parla d'une façon qui le frappa d'étonnement, car ce qu'il disait était exact: il avait notamment abandonné longtemps la foi chrétienne, mais y était revenu plus tard. Il n'était pas possible que M^{me} Rothe connût cette particularité. L'Esprit exprima toute la joie que lui procura ce retour et lui adressa plus loin des paroles qui l'étonnèrent davantage. L'Esprit disait: « Il y a quelque temps, tu as prié pour ton père et je te dis que cette prière a porté des fruits. » Effectivement, il avait prié pour son père défunt. Ensuite, un autre Esprit s'annonça par coups frappés dans le milieu de la table. M^{me} Rothe vit une apparition derrière le témoin; en lui posant quelques questions, il fut reconnu que cette apparition était l'Esprit de sa femme.

M^{me} Rothe vit que le fantôme avait mis sa main droite sur l'épaule gauche du témoin et ce détail était particulièrement convaincant pour celui-ci, car un autre médium lui avait fait antérieurement la même description d'un Esprit se tenant debout derrière lui. M. Sulzer décrit ensuite les apports qui furent très nombreux. Tous les assistants reçurent des fleurs. Le local n'était nullement obscur; au contraire, il était fort bien éclairé. On remarquait distinctement que Madame Rothe prit les fleurs dans l'air.

Outre des fleurs, nous eûmes également des apports de bijoux. Le témoin parle ensuite de l'écriture médianimique obtenue par M^{me} Rothe immédiatement après la séance, il a fait une expérience concluante. Lui et le docteur Fassbender, de Zurich, avaient apporté des feuilles de papier vierge qui furent remplies sous la main de M^{me} Rothe, quoique plusieurs personnes, parmi lesquelles un sceptique, avaient mis leurs mains sur celles du médium. Le témoin qui, d'ailleurs, croit devoir dire qu'il est myope, affirme que l'état de transe de M^{me} Rothe est réel.

Environ deux ans plus tard, M^{me} Rothe et Jentsch, invités par le témoin, se rendirent à Zurich et y restèrent onze jours; pendant ce temps plusieurs séances eurent lieu dans son habitation, auxquelles assistait également le professeur Dr Sellin. M. Sulzer tient à reconnaître immédiatement qu'il a été prouvé que M^{me} Rothe avait acheté, dans un magasin à Zurich, des fleurs que, chez lui, elle fit apparaître; il avoue que sa foi fut ébranlée par cette constatation. Mais alors, ajoute-t-il, nous redoublâmes de surveillance, nous fouillâmes soigneusement Anna

Rothe et l'impresario Jentsch avant chaque séance; nous eûmes soin que la salle fut parfaitement éclairée; nous observâmes attentivement chacun des gestes du médium. Après de telles précautions, je puis légitimement croire que les fleurs ne venaient pas de ses poches. J'estime que ces fleurs ont été d'abord dématérialisées et puis rematérialisées, ce qui explique pourquoi, quand elles naissent au bout des doigts du médium, elles étaient aussi fraîches que si elles venaient d'éclorre.

Un fait très remarquable c'est que, dans la première séance tenue chez le témoin, M^{me} Rothe dit à deux dames présentes qui lui étaient totalement étrangères qu'elles avaient perdu leurs enfants. Quant aux apports, l'aîné des fils du témoin reçut, à son grand étonnement, une magnifique rose des lacs, d'une fraîcheur parfaite; on sait que ces fleurs, une fois cueillies, se fanent au bout de fort peu de temps. Une dame reçut une feuille de fougère encore toute couverte de rosée. Plusieurs roses, très fraîches, furent également apportées et même des variétés de ces fleurs, d'un genre tout à fait particulier, dont la tige est parsemée de petites épines fort délicates.

Ces roses, le témoin les a toutes examinées d'une façon très attentive et nulle part il n'a trouvé une épine enlevée ou simplement endommagée; ceci eût été impossible si ces fleurs avaient été cachées dans les jupons du médium. Comme il a appris ultérieurement que M^{me} Rothe avait acheté ces fleurs, il doit se dire: « Je me trouve devant une énigme! » Il ne peut qu'admettre la théorie de la double conscience du médium et croire que c'est elle qui s'est procuré ces fleurs.

Pendant la deuxième séance, continue M. Sulzer, une rose fraîche de rosée vint tomber aux pieds de mon fils; le médium vit l'image de ma femme flotter au-dessus de sa tête et proféra, au nom de la morte, les paroles suivantes: « Tu dois chasser Anna de ton cœur! » Mon fils m'avoua en pleurant qu'il avait une maîtresse de ce nom, mais qu'il y renoncerait. Le témoin affirme encore qu'il a vu quatre points vaporeux se former sur la main du médium. Ces points se condensèrent et formèrent bientôt quatre bonbons dans lesquels le mot « Mande » était imprimé.

Une autre séance n'avait pas réussi à souhait. Sans qu'il en eût pris connaissance jusque là, d'autres personnes avaient constaté que M^{me} Rothe achetait fréquemment des fleurs avant ses séances. Ces personnes présentes ce jour-là, s'étaient proposé de surprendre le médium en flagrant délit de fraude. En outre, un orage ayant éclaté, l'harmonie était plus ou moins rompue et les apports n'arrivaient que difficilement. Les intéressés ayant demandé raison à M^{me} Rothe et Jentsch de l'achat des fleurs apparues, il leur fut expliqué que les Esprits avaient utilisé le corps astral du médium; comme il ne s'agissait pas ici de fleurs croissant dans les prairies, il est à présumer que les invisibles, qui ne pouvaient ou ne voulaient point les voler, les ont fait acheter pour les dématérialiser ensuite. Le témoin dit que l'hypothèse du corps astral lui paraît possible et même fort raisonnable.

Pour terminer, M. Sulzer déclare que dans

une séance, mémorable entre toutes, M^{me} Rothe avait complètement été déshabillée et rhabillée par des personnes d'une loyauté et d'une correction au-dessus de tout soupçon. Cette fois-là il s'est produit des apports vraiment superbes ; il a vu quantité de fleurs descendre lentement du plafond ; il n'est point admissible que ces fleurs avaient été jetées en l'air ; les précautions prises et la façon dont elles tombaient, ou plutôt flottaient, écartaient toute idée de supercherie. Répondant au président du Landgericht qui lui demande comment il explique ces apports, le témoin répond que pour les expliquer il n'y a que la théorie de la dématérialisation : les fleurs se résolvent en atomes, de sorte qu'elles ne sont plus visibles ; le clairvoyant les voit comme un objet nuageux ; elles se condensent ensuite et apparaissent finalement, admirables de beauté et de fraîcheur.

Traduction de l'allemand par J.-L. VANBILSEN.
(A suivre).

Le corps astral en action

A propos de l'achat de fleurs par le double du médium Anna Rothe, on lit dans le *Berliner Lokal Anzeiger* :

Il nous est revenu de la part d'une personne célèbre dont la bonne foi ne peut absolument pas être mise en doute, mais qui désire garder l'anonymat, et qui a suivi les faits et gestes de M^{me} Rothe pendant de nombreuses années, que cette dame a été pendant tout un jour sous sa surveillance personnelle, qu'il ne l'a pas quittée d'un instant et que malgré cela d'autres personnes, dont la bonne foi ne peut non plus être mise en doute, ont certifié l'avoir vue, pendant ce même laps de temps, sortir d'un magasin de fleurs, porteur d'une volumineuse gerbe de fleurs qui toutes, le soir, apparaissaient pendant la séance.

A quoi peut-on attribuer ce phénomène, si ce n'est au dédoublement du médium ?

En effet, celui-ci, en présence de la personne susnommée était tombé en état de catalepsie et c'est à ce même moment qu'on l'a vu sortir du magasin en question.

(Cité par M. César de Vesme dans la *Revue des Etudes psychiques*.)

* * *

Nous croyons devoir rappeler ici un fait ayant beaucoup d'analogie avec le cas de M^{me} Rothe que nous avons publié naguère dans le *Message*, 25^e année, page 39 :

UN CAS EMBARRASSANT. — Le recorder John W. Goff, de New-York, est bien embarrassé. On lui amenait vendredi un nommé Macdonald, accusé d'avoir commis un vol avec effraction dans une maison de la ville, d'où l'avaient vu sortir une quantité de témoins dignes de foi.

Mais à l'heure même où son corps se livrait à cette coupable opération, Macdonald se trouvait en état de sommeil hypnotique dans une salle de conférence où le professeur Wein présentait cet intéressant sujet à un auditoire de curieux.

On juge de la surprise du magistrat qui ne put contester la validité de cet alibi... psychique mais qui ne put, d'autre part, récuser les témoignages produits contre Macdonald.

M. Goff a prudemment ajourné cette curieuse affaire, sur laquelle il veut consulter un certain nombre de savants et d'experts en occultisme. Le professeur Wein lui-même ne doute pas que les deux Macdonald le voleur et l'endormi, soient un seul et même être dédoublé.

(La Gazette, du 14 juillet 1896.)

* * *

M^{me} Lucie Grange, qui habite Auteuil, raconte dans son journal *La Lumière*, mai 1903, le fait suivant :

Elle s'était rendue à Paris en omnibus. En route il lui prit une faiblesse avec somnolence, elle s'endormit même complètement un instant. Arrivée à Paris et ayant fait quelques emplettes dans un magasin, elle s'aperçut qu'elle était quitte d'un de ses gants, le gant de la main gauche qu'elle n'avait pas déboutonné et qui s'ajustait étroitement sur le bras. Rentrée dans ses pénates, elle retrouva le dit gant sur la tablette de la cheminée. Le gant perdu n'était pas froissé, sa forme était extraordinaire : on eût cru voir une main montée, un chef d'œuvre d'art. Le gant était gonflé comme si la main s'y trouvait encore. Les cinq doigts s'appliquaient sur le marbre par les phalanges extrêmes, le poignet était relevé et pas un bouton n'était défait. M^{me} L. Grange montra ce beau fait à quelques amis. D'après une communication, M^{me} Grange, avec le secours d'esprits amis, avait, en corps astral, accompli elle-même ce phénomène : sa main fluidique s'était matérialisée dans le gant puis s'y était dissoute ce qui explique qu'il n'y a eu aucune déformation.

Plus loin M^{me} Lucie Grange parle d'une histoire analogue encore plus extraordinaire où son double lui aurait acheté à son insu six paires de gants exactement à sa pointure et de teintes assorties à ses costumes. Cet achat avait été payé comptant aux grands magasins du Bon Marché à Paris et cependant, en faisant ses comptes d'argent, il ne manquait à M^{me} Grange aucune monnaie.

* * *

Dans l'*Express*, de Liège, du 17 mai dernier nous trouvons un récit très documenté, frappant exemple de double vue et qui ne peut s'expliquer que par le dégagement du corps astral grâce auquel un mécanicien du nom de Boardman, très malade et sur le point d'expirer put suivre de son lit toutes les évolutions de sa locomotive et la préserver avec le train qu'elle conduisait au loin, d'une terrible catastrophe.

Voilà de quoi donner à réfléchir à certains journalistes qui trouvent que l'honorable président M. Sulzer a fait preuve d'une trop grande crédulité dans sa déposition.

Rappelons-leur encore qu'ils ont de grandes facilités d'intéresser leurs lecteurs en interviewant les maîtres de la chirurgie moderne. Que de faits de dédoublement observés par d'honorables

praticiens pendant le sommeil anesthésique ! Que de récits curieux à livrer au public ! Mais aussi que de faits sans accord possible avec la doctrine matérialiste !!!

Ohé ! les psychiatres !

Les journaux affirment souvent qu'on enferme aujourd'hui beaucoup plus de gens dans les maisons d'aliénés qu'autrefois. Il en est vraiment ainsi. Ceux, par exemple, qu'on traitait jadis « d'exaltés, » de « toqués, » sont maintenant considérés comme « atteints d'aliénation mentale ». Depuis que Lombroso traite le génie sur le même pied que l'aliénation mentale, nos poètes et même nos prosateurs sont devenus l'objet d'un intérêt pathologique de la part des disciples enragés de la psychiatrie. Le Dr Toulouse, de Paris, a commencé par Zola ; il a analysé les sécrétions de son corps ; il l'a ausculté et percuté, pesé, mesuré et Dieu sait quoi encore, pour découvrir la cause de son mal, alias génie, dans l'une des fonctions anormales. Au point de vue de l'école matérialiste, l'esprit est, en quelque sorte, un gaz de cornue, le produit du processus chimique dans la cornue du corps, dans l'organisme de l'homme. Dès que le processus chimique est exactement réglé, l'homme est considéré comme mentalement normal, c'est à dire un homme comme les autres. Mais s'il se distingue des hommes vulgaires, s'il est d'une certaine originalité, ou bien s'il s'élève au-dessus de la masse blasée, de la grande « moutonnerie » de notre planète, ou s'il est même un génie, il ne peut plus prétendre être considéré mentalement comme tout à fait normal.

Et si l'on ne peut absolument rien découvrir dans son cerveau, pas d'anomalie, on dit simplement « produit réflexe ». Si le cerveau vibre, sonne, c'est parce qu'on a poussé sur le bouton, n'importe où dans le corps, peut-être dans l'estomac, dans le toie, ou dans l'orteil. Quant aux personnes qui, au moyen de leur faculté sensitive, peuvent percevoir des choses que le simple mortel, au moyen de ses cinq sens, ne peut ni voir, ni entendre, ni sentir, ni goûter, ni toucher, c'est une autre affaire : les disciples biscornus de la psychiatrie voudraient les revendiquer pour eux. Le médium voyant est qualifié, dans leurs ouvrages, « d'hystérique, souffrant d'hallucination ». Les phrases telles que : « chargé de névropathie », « hystéro-neurasthénie », « psychose », etc., résonnent dans l'espace et en imposent au profane. Voici leur raisonnement : « Nous ne pouvons pas observer le médium, pas mettre ces choses sous le microscope, pas mesurer, les peser, les mettre dans la cornue, — donc elles n'existent pas, ne doivent même pas exister, autrement on jetterait nos enseignements parmi les vieilles ferrailles des musées d'antiquités. Non, cela ne doit pas aller jusque là. Celui qui oserait contredire nos affirmations, nous le stigmatiserons, nous le traiterons de fou ! C'est si facile. »

Ces professeurs de la psychiatrie, avec leur suffisance, font comme s'ils avaient le ciel et la

terre en leur pouvoir. Voyons, la question sociale n'avancerait-elle pas plus vite si on enfermait d'un coup, comme fous, tous les génies, tous les adeptes du spiritisme, tous ceux qui doutent de la médecine de l'école, hors de laquelle il n'y a point de salut ! — enfin tous ceux qui refusent de se laisser mener par le bout du nez ? — Qu'on laisse ensuite sauter joyeusement la grande « moutonnerie » dans le pré fleuri de l'existence, et la question sociale sera résolue !

La médecine de l'école devient de plus en plus singulière. Affaiblie par l'âge, caduque et maintenue encore par le « cours forcé », elle produit les fleurs hermaphrodites les plus curieuses.

Couvre ton visage, lecteur, devant cette science médicale ! Ce n'est pas le spiritisme et ses manifestations connexes qui fournissent les maladies mentales ; celles-ci ont toujours sévi à certaines époques, et l'époque actuelle est une des plus funestes, car elle porte le stigmate de la mentalité plongée dans les ténèbres.

Un pressentiment vague commence cependant à se faire jour dans bien des âmes, et le temps n'est plus éloigné où un formidable coup de balai nettoiera l'écurie scientifique du matérialisme et qu'une aurore nouvelle éclairera l'humanité.

J. FL.

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiams, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Ouvrages posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Évolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2.—
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique	2.50
----------------------------------	------

V. HORION

Mon Évolution spiritualiste	1.—
Psychie	0.70

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Le médium Alfred Peters en Belgique — Le procès d'Anna Rothe (suite) — Défense du médium Anna Rothe — Préexistence — Nouvelles — Avis.

Le Médium Alfred Peters en Belgique

Je crois rendre service à nos frères de Belgique en attirant leur attention sur l'éminent clairvoyant et psychomètre M. Peters, qui se trouve actuellement en leur pays après avoir donné une série de séances en Hollande. C'est à ce médium londonien que je dois ma conversion au spiritisme : je me trouve donc en profonde dette de reconnaissance envers lui.

Ayant déjà rendu compte de notre première entrevue dans ma brochure « Phénomènes Spiritiques », qui a été reproduite dans les Annales du Congrès Spirite de 1900⁽¹⁾, je me bornerai à dire que j'ai reçu par M. Peters les preuves les plus absolues de la survivance de mon mari. Un grand nombre de mes amis et connaissances ont été convertis à nos doctrines par les preuves d'identité, obtenues par la médiumnité de Peters.

Je le fis venir à Stockholm en novembre 1901 et il passa six semaines chez moi. Pendant ce temps il donna une quinzaine de grandes séances, auxquelles assistèrent en moyenne une trentaine de personnes et il accorda en outre un grand nombre de consultations privées. En tout, environ 350 personnes — presque toutes appartenant aux hautes classes — profitèrent de son séjour en Suède, pour se convaincre de la réalité des phénomènes spiritiques. Pendant plusieurs mois, on ne parla pas d'autre chose dans notre capitale...

(1) Voir *Le Messager* du 1^{er} Décembre 1900, où ce récit se trouve reproduit.

Peters consola bien des infortunes pendant ces semaines bénies et a laissé un souvenir inoubliable dans un grand nombre de cœurs endoloris.

Voici comment j'avais arrangé les séances : mes invités prenaient place à leur guise. Le médium n'était introduit que lorsque tout le monde s'était recueilli un instant en silence. Il dit alors à haute voix une prière, à la suite de laquelle il devint entrancé et commença à décrire les esprits qu'il voyait. Un sténographe annotait toutes les paroles du médium et chaque personne présente recevait ensuite un procès-verbal des communications qui la concernait directement. Cela était important, parce que Peters décrivit souvent des esprits auxquels les survivants ne pensaient plus et dont ils ne se souvenaient qu'après un effort de mémoire. Comme le médium n'entrait dans la salle qu'après que tout le monde eût pris place, les malveillants même ne pouvaient pas prétendre qu'il eût adroitement recueilli des renseignements en parlant aux assistants avant la séance.

De nombreux faits prouvèrent que M. Peters n'est pas un liseur de pensées, car il relève souvent des faits inconnus à son interlocuteur. Je citerai un exemple de ce genre.

La comtesse G. avait perdu sa fille unique. Le médium la décrivit, dit son nom, et mille petits détails. La mère profondément émue répliqua : « Oui — tout cela est vrai — mais je voudrais que ma fille me révèle par votre bouche un fait que moi j'ignore et que je pourrai ensuite faire contrôler. Cela me donnerait la conviction absolue, dont j'ai soif. »

M. Peters répondit simplement : « Je ferai mon possible, Madame, pour vous satisfaire. »

Après s'être recueilli un instant en silence, il dit : « Votre fille soulève un petit livre qu'elle me

montre. Elle dit que vous avez lu à haute voix dans ce livre près de son lit de mort. » — La mère répondit : « Je ne m'en souviens pas... Quel était le titre du volume? »

M. Peters dit lentement : « Je vois apparaître des lettres d'or sur un fond vert pâle. Ce n'est pas un livre en votre langue, mais en la mienne — en anglais. — Le titre du livre est : *Letters from Julia*. (Ce livre de M. Stead est presque totalement inconnu en Suède).

La comtesse répondit d'une voix tremblante : « En effet, j'ai lu à haute voix dans ce livre à ma fille mourante. Mais je ne sais pas si la couverture était vert pâle, car le livre appartenait à ma fille et avait une enveloppe extérieure en papier. »

Quelques jours après, elle m'écrivit que son gendre lui avait remis le livre à sa requête et que la description du médium était exacte.

Un de nos principaux auteurs suédois tendit une bague au médium, qui la rejeta violemment loin de lui en disant : « Elle me brûle. » Puis il décrivit un vieillard... porta la main à sa gorge en disant : « J'étouffe, » et retomba presque évanoui dans le fauteuil. La bague avait appartenu au père du poète, qui s'était pendu. Chaque fois que Peters touche à un objet ayant appartenu à un suicidé, il se trouve mal.

A l'une des séances, il se passa une scène curieuse. Peters dit à la comtesse S-y : « Madame, je vois derrière vous une vieille dame qui dit qu'elle s'appelait *Frédérique*. » La comtesse répliqua vivement : « C'était le nom de ma mère. » Ne voyez-vous aucun autre esprit à côté de moi? (Elle s'inquiétait au sujet d'un fils perdu). « Si, si, » répondit Peters, « debout, à votre droite, se trouve une ravissante fillette aux cheveux blonds. Elle dit qu'elle est morte à 11 ans. »

La comtesse répondit désappointée : « Vous devez vous tromper. Jamais je n'ai perdu de fillette. » Le médium décrivit minutieusement la forme entrevue, mais la comtesse branla la tête et déclara ne jamais avoir connu de semblable enfant...

Les assistants commencèrent à sourire ironiquement, mais le médium s'échauffant, s'écria : « Madame, je vois l'enfant aussi distinctement que je vous vois. Je ne puis donc pas me tromper ! Elle dit qu'elle s'appelait Lily. Elle est morte au mois de mai et on a rempli son petit cercueil de mugnets. »

A ces mots, la comtesse V-a, une dame de Finlande, assise à côté de la comtesse S., se leva très émue, et s'écria : « Alors, ce doit être ma petite sœur !!! » Chaque détail de la description était correct.

Ce fait est très intéressant et démontre que les

esprits sont des êtres objectifs et non des émanations de la pensée.

Peters n'avait pas encore remarqué la comtesse V-a et n'était pas entré en rapport fluidique avec elle en lui prenant la main, comme il le fait parfois. La petite fille s'était jetée en avant dans son impatience de communiquer avec sa sœur, et causa ainsi un croisement des fils fluidiques.

J'ai cité ce fait pour prouver qu'on a bien tort de dire tout de suite à un médium « vous vous trompez ! » si on ne reconnaît pas immédiatement les esprits qu'il décrit. Il arrivait en effet souvent à ces séances que les invités niaient les affirmations du médium pour m'écrire le lendemain : — Non, non — *il avait raison !!!* »

A une occasion, Peters s'adressa à une jeune fille que je ne connaissais pas et qui avait été amenée par une amie commune. Il décrivit minutieusement un esprit qu'elle reconnut être sa mère. « Elle se trouva prise dans une affreuse tempête de neige — dit le médium. — Je la vois dans un tourbillon de flocons blancs. Ce fut la cause de sa mort. »

« Vous vous trompez, Monsieur — répondit la jeune fille — ma mère est morte de consommation. »

Le médium haussa doucement les épaules et dit : « Je ne puis décrire, que ce que je vois. »

Le lendemain cette jeune fille m'écrivit, qu'en rentrant chez elle, sa sœur aînée et sa tante lui dirent que la cause première de la consommation, qui emporta la mère était effectivement un refroidissement, attrapé dans une bourrasque de neige. La jeune fille ignorait ce détail, qui s'était passé dans sa tendre enfance.

Ce n'est pas par *douzaines*, mais par *centaines*, que je pourrais citer des faits analogues, car j'ai gardé les procès-verbaux de toutes les séances.

Peters est non seulement un médium admirable, mais un homme bon, intelligent et doux, que j'aime comme un frère.

Je l'ai invité à passer quelques semaines en mon château de Bovigny. Les personnes qui désirent obtenir une séance avec lui peuvent s'adresser à M. Focroulle, à la rédaction du *Messenger*, 21, rue Gaucet, qui a l'intention d'organiser quelques séances collectives à Liège.

Celles qui désirent obtenir des séances privées peuvent s'adresser directement à moi.

Je souhaite de tout cœur, que la visite de l'illustre médium porte autant de fruits en ce pays que dans ma lointaine patrie et qu'il propage dans bien des âmes la joie et la paix dont il a rempli la mienne.

PRINCESSE KARADJA.

Château de Bovigny, 4 juin 1903.

Le procès d'Anna Rothe (suite)

DÉPOSITION DU D^r LANGSDORFF

Le docteur Langsdorff, de Fribourg (Bade), se déclare partisan convaincu de M^{me} Rothe. Il explique longuement qu'il n'a pas toujours été un adepte du spiritisme, mais qu'il est devenu un fervent de cette doctrine après avoir séjourné en Amérique jusqu'en 1859, et s'y être mis en rapport avec une voyante dont il obtint des preuves indéniables de ses extraordinaires facultés médianimiques. Plus convaincantes encore ont été pour lui les séances de M^{me} Rothe. Avant chacune de celles-ci, le médium fut expressément averti qu'on observerait ses moindres mouvements avec la plus grande attention.

Le docteur raconte ensuite, dans les mêmes termes que les témoins précédents, comment les apports se produisirent. Un jour, l'accusée donna une séance dans sa maison; sa femme et ses enfants majeurs étaient présents. Lorsque le médium fut en transe, elle décrivit, avec une remarquable exactitude, le physique de la tante du docteur dont le décès remontait à plusieurs années. Le médium imitait, d'une façon frappante, les moindres gestes familiers à la défunte. Tous, nous étions vivement impressionnés, absolument ravis par ce spectacle. La femme du témoin fit alors, par le médium, adresser à l'Esprit cette question :

— « Tante, pouvez-vous me débarrasser de mon rhumatisme ? »

— « Oui », répondit l'Esprit par la bouche du médium. Immédiatement après, il lui semblait qu'une main glissa sur son bras malade; cette sensation, plusieurs fois répétée, allait de haut en bas et bientôt la douleur avait cessé. Madame Langsdorff demanda alors : « Tante, avez-vous un souvenir quelconque pour moi ? »

Et l'Esprit répondit : « Oui, tu auras ce que tu désires. Dans la chambre bleue qui donne sur la cour, il y a une petite commode et dans le coin de derrière, à droite du premier tiroir, tu trouveras une vieille chaîne en or; prends-là ». La chaîne, dont nul ne soupçonnait l'existence, fut trouvée à la place indiquée.

Le témoin n'a plus eu le moindre doute quant à l'existence d'un monde invisible. Se tournant vers l'auditoire, le docteur Langsdorff, élevant la voix vibrante d'émotion, s'écria :

« Et maintenant, je demande à tous ceux qui sont ici présents, s'il vous arrivait ce qui m'est arrivé, n'y croiriez-vous pas?... J'ai cette conviction intime, inébranlable : « Homme, tu es immortel ! »

DÉPOSITION DE M. KARL STÄDING

Notre correspondant de Berlin déclare avoir assisté à nombre de séances dans des milieux aristocratiques. Il est d'avis que la médiumnité de M^{me} Rothe est réelle, indéniable. Un jour elle lui remit un morceau de glace dans lequel une anémone se trouvait incrustée....

Plusieurs témoins, occupant une situation sociale très en vue, déposent dans le même sens que MM. Sulzer, Langsdorff, Städing, mais nous devons nécessairement nous borner, le cas Rothe occupant déjà une très grande place dans les colonnes du *Messenger*.

La « Défense de M^{me} Rothe » par M. Ernest Fiedler, que nous publions dans le présent numéro, a été écrite avant l'ouverture du procès, l'abondance des matières seule nous a empêché de la donner plus tôt.

(Traduction de l'allemand par M. J.-L. Vanbilsen.)

Défense du médium Anna Rothe

PAR ERNEST FIEDLER

Pour se faire une idée plus ou moins nette de la portée et de la signification de l'affaire Rothe, il est bon de se poser tout d'abord cette question : « Pourquoi de nombreuses personnes, de toute condition, se rendaient-elles auprès de M^{me} Rothe ? » Celle-ci n'a usé d'aucune espèce de réclame ni fait la moindre démarche dans le but de s'attirer des visiteurs. Ces derniers se présentaient spontanément et ce n'est qu'à un petit nombre d'entre eux qu'il fût donné d'assister aux séances. D'autre part, M^{me} Rothe n'a jamais rien promis quant aux résultats de ses expériences. Les personnes qui y assistaient étaient averties que nul n'avait le droit d'exiger qu'un phénomène voulu ou déterminé se produisît. Ici, il ne s'agit en aucune façon d'un engagement ou d'un contrat, pris vis à vis des spectateurs, comme c'est le cas pour des représentations théâtrales, des exhibitions foraines, ou encore pour de soi-disant séances de spiritisme, dans lesquelles on paie un droit d'entrée sur la promesse formelle, faite par un charlatan quelconque, de démasquer publiquement les spirites. Que voulaient les visiteurs de M^{me} Rothe ?

Il est à présent un fait acquis que maint homme, tout comme maint poète, compositeur de musique, etc., est doué de certaines facultés propres à son individu. Dans ces dernières années, grâce à cette découverte, la science officielle a réalisé des progrès considérables. Le magnétisme et l'hypnotisme reçoivent souvent des applications très utiles ; le somnambulisme et la clairvoyance prendront un jour la place qui leur revient et il

dépend uniquement des circonstances que la médiumnité n'ait pas encore trouvé chez nous la reconnaissance officielle, comme c'est le cas, depuis longtemps, dans les pays asiatiques. Nous autres, Européens, nous nous trouvons seulement à la source du fleuve qui s'en va pénétrer dans le vaste domaine des sciences occultes. La science officielle ne peut que reconnaître ce fait. Nulle part, d'ailleurs, on n'est porté davantage à voir s'élargir le champ d'action des forces inconnues que dans les milieux matérialistes, quoique ceux-ci, en attendant mieux, doutent de la réalité de tout ce qu'ils ne peuvent produire à l'aide des moyens dont ils disposent. A cet égard on ne peut leur faire aucun reproche, chacun étant libre d'admettre ou de rejeter ce que bon lui semble. Mais on avouera que cette façon d'envisager les choses est loin d'être en accord avec le bon sens, car, s'il en était autrement, on devrait, pour rester logique, nier l'existence de l'homme, puisque les cornues chimiques n'ont pas encore pu créer un spécimen de l'homme artificiel. L'existence de forces occultes peut bien être niée au point de vue purement technico-expérimental, mais non au point de vue de l'expérience acquise dans la vie pratique. En effet, comment expliquerait-on la croissance des êtres organisés, la pensée, la volonté, toutes forces que les laboratoires de chimie n'ont jamais pu produire.

Les visiteurs de M^{me} Rothe étaient venus pour assister au déploiement de ces forces mystérieuses, pour voir les phénomènes variés qui en sont les effets. Tous ceux qui assistaient aux séances de M^{me} Rothe savaient fort bien que celle-ci n'était que l'instrument des intelligences invisibles et que, en cas où les phénomènes attendus ne se produisaient pas, elle n'en était nullement responsable. Telle est la situation.

Il convient d'attirer spécialement l'attention sur la nature des manifestations extra-terrestres dont il s'agit. Généralement les visiteurs de M^{me} Rothe s'attendaient à voir des fleurs ou des fruits dématérialisés se condenser en leur présence et redevenir matière palpable, comme par exemple un nuage, qui de l'état invisible devient visible, se transforme en liquide pour se solidifier ensuite et constituer de la glace. Cette comparaison donne plus ou moins approximativement une idée de la façon dont se produisent les phénomènes de matérialisation. Ces phénomènes existent quoiqu'il soit impossible à un chimiste quelconque de les produire à l'aide de ses cornues, comme il lui est également impossible de « fabriquer » (qu'on nous pardonne le mot) un homme au moyen des multiples instruments dont il dispose.

Le Dr Ernest Hæckel, dans son livre *Weltrat-*

seln, page 260, déclare: que l'existence d'un fluide opposé à la matière, l'éther, a été reconnue par la science officielle depuis déjà une douzaine d'années; que l'éther est une substance extrêmement subtile, élastique et impondérable; qu'il possède plusieurs propriétés dynamiques et peut donc, dans diverses conditions, agir sur les éléments matériels. A la page 262, le Dr Hæckel dit encore que l'éther est la partie négative; la matière, au contraire, la partie positive de la substance terrestre.

Ce fait est d'ailleurs reconnu par l'électro-technique dans l'application des rayons Becquerel. Les molécules électrisées dans les tubes Geissler peuvent se répandre à de très grandes étendues et, entre autres obstacles, il leur est possible de traverser les parois de ces tubes. On nomme ces molécules des « gaz positifs libres ».

La science expérimentale reconnaît donc que tous les corps organiques se renouvellent constamment; que les atomes du corps humain, par exemple, sont tous remplacés par d'autres atomes, après un délai de sept ans, tandis que le corps éthérée de l'homme ne se renouvelle pas. La science reconnaît encore que la matière, à l'état radiant, peut traverser les corps opaques; qu'il existe des formes de la force, invariables dans leur essence, et revêtues d'une enveloppe matérielle qui, elle, se renouvelle sans cesse. La science expérimentale déclare seulement qu'elle n'a pas encore réussi à imiter la nature dans certaines de ses manifestations. En attendant, ce qui est un rêve dans l'état actuel des connaissances humaines, peut devenir plus tard une réalité. Déjà, il est possible de changer l'air en liquide et le métal en gaz. Il n'y a là qu'une question de temps.

La possibilité des matérialisations étant scientifiquement démontrée, il s'agit de savoir quel rôle M^{me} Rothe a pu jouer dans leur production. Il ne viendra à l'idée de personne que M^{me} Rothe soit une sorcière et qu'elle puisse transgresser les lois naturelles, comme on l'eût cru au moyen-âge, car alors il lui eût été facile de conjurer le danger auquel elle s'exposait. Elle est donc un instrument, un médium. M^{me} Rothe et son entourage ont reconnu qu'il s'attachait à sa personne une faculté spéciale qu'on nomme médiumnité. Les phénomènes extraordinaires que cette faculté pouvait provoquer attiraient l'attention d'autres personnes; on voulait voir; et comme les séances du médium n'absorbaient pas seulement une grande partie de son temps mais influaient encore sur sa force physique et morale, on cherchait à écarter les curieux en leur apprenant qu'ils avaient à payer une certaine somme pour le temps dépensé et la fatigue endurée. L'argent

reçu à l'entrée des séances n'avait donc pas le caractère d'une rémunération pour un travail déterminé qu'on exécute d'après une convention conclue à l'avance, mais bien celui d'une indemnité pour perte de temps et dépense de force physique et morale. Dans ces conditions on ne pouvait être certain de la réussite ou de l'insuccès d'une expérience. Dans toute entreprise dont le résultat ne dépend pas de la volonté de l'exécuteur on indemnise le service rendu et non le travail exécuté. Le médecin se fait payer ses visites et non le recouvrement de la santé du malade.

Le principal point de l'accusation portée contre M^{me} Rothe et qui, en effet, semble prouver ses prétendues impostures, c'est qu'on a trouvé auprès d'elle des fleurs et des fruits; se basant sur ce fait, on conclut qu'elle a trompé ses visiteurs.

Examinons premièrement dans quelles circonstances les matérialisations peuvent avoir lieu. Celles-ci, on le sait, ne sont pas plus impossibles que n'importe quelle autre expérience de chimie. Des objets déposés sur la table peuvent y être dématérialisés et reprendre ensuite leur forme antérieure; ils peuvent aussi se trouver dans le voisinage, y être dématérialisés, apportés devant les spectateurs et y redevenir ce qu'ils étaient; ils peuvent encore venir d'un endroit éloigné et subir les mêmes transformations que dans le cas précédent. Les matérialisations peuvent donc avoir lieu dans trois circonstances différentes. La première est sans doute celle dont l'effet est le moins concluant sur tous ceux qui se désintéressent des recherches scientifiques y relatives; il est compréhensible que ce procédé est généralement peu usité parce qu'il éveille trop facilement l'idée de fraude. Cet inconvénient n'existe plus quand les objets sont apportés d'un endroit plus ou moins éloigné. Pour des Esprits expérimentés il n'est pas fort difficile d'apporter un seul objet au cours d'une séance. Il en est autrement quand il s'agit de grandes quantités, de rameaux d'arbres ayant 0^m60 de longueur, de corbeilles de fleurs et de fruits. Pour arriver à ce résultat, une plus grande dépense de force et conséquemment des efforts plus énergiques sont nécessaires; ces efforts plongent l'organisme humain dans un état de faiblesse parfois dangereux. En règle générale, la projection de la force fluidique à de grandes distances, peut momentanément devenir chose irréalisable.

Il est donc plus logique d'avoir recours au second cas qui, tout en s'adaptant bien à la situation, exige une dépense de force moins grande. Dans certaines occasions, où il s'agissait avant tout d'établir le principe, les objets furent

assemblés dans le voisinage du médium et mis à la disposition des puissances d'outre-tombe, celles-ci n'ayant à utiliser, dans ces conditions, que le minimum de force nécessaire. Ce qui prouve combien les médiums sont sensibles quant à leur force fluidique, ce sont les paroles que Jésus prononça quand il sentit le contact de la femme du peuple à Cana: « Qui me touche? Je sens une force s'en aller de moi ».

Si l'on a trouvé des fleurs à proximité du médium, cela ne signifie nullement que la fraude est établie, mais indique, au contraire, que dans cette séance il fut fait usage du second cas de matérialisation. D'ailleurs, il est arrivé bien des fois que des expériences, négatives en ce qui concerne les deux derniers cas, réussirent quant au premier. Dans l'assistance, personne ne fut informé comment, dans quelles conditions techniques, de quel endroit les objets devaient venir, mais tout au plus d'où ils pouvaient venir si les circonstances s'y prêtaient. Les visiteurs de M^{me} Rothe n'étaient point là pour accuser réception des arrivages, mais bien pour voir des matérialisations, c'est à dire pour se rendre compte des facultés dont peuvent disposer les intelligences extra-terrestres.

M^{me} Rothe n'a donc failli ni à ses promesses, ni à ses devoirs, pour autant qu'elle en a contractés vis-à-vis des personnes qui assistaient à ses séances. Nul n'aura la naïveté de croire que les fleurs qui se matérialisaient par l'intermédiaire de sa médiumnité étaient des créations spontanées, mais tout le monde sera d'accord pour admettre que ces fleurs avaient crû en quelque lieu avant de servir d'apports.

On pourrait se demander si réellement il existe des êtres invisibles possédant des facultés en rapport avec ces phénomènes. Un examen détaillé de cette question nous mènerait trop loin. La meilleure réponse est celle que fournit la doctrine de l'immortalité de l'âme. Si l'âme survit au corps, il n'est pas douteux qu'après avoir quitté celui-ci elle doit exister quelque part et continuer à vivre dans des conditions conformes à sa nature nouvelle. Toutes les religions sont basées sur le grand principe de l'immortalité; elles reconnaissent donc toutes qu'après la mort il reste de l'homme une entité spirituelle, c'est-à-dire un être pensant et conscient. Cet être, au moins dans les premiers temps qui suivent la nouvelle phase de son existence, doit nourrir les mêmes aspirations, les mêmes vœux que l'homme terrestre. L'occultisme enseigne que cet être ne peut plus agir directement sur la matière inerte, mais qu'il peut, à l'aide d'un fluide plus ou moins éthéré, influer sur l'âme humaine et sur son

enveloppe temporelle; l'Esprit libre peut bien agir sur l'Esprit incarné, mais non sur sa dépouille mortelle.

Il apparaît donc que les Invisibles ne peuvent généralement pas agir directement sur le corps humain et que là où un Esprit exerce son influence, il emprunte à l'homme une certaine quantité de force et de matière, comme c'est le cas pour des matérialisations, ou bien il prend momentanément possession d'un corps humain et se sert de ses organes, comme par exemple, dans la médiumnité parlante.

A moins que toutes les religions, dans leur essence même, ne constituent qu'un tissu de mensonge et d'hypocrisie, on ne peut douter de la réalité du monde des Esprits; l'existence d'êtres spirituels étant établi, il est juste, il est naturel que ceux-ci, sous réserve de certaines conditions, puissent se manifester et entrer en relations avec l'humanité terrestre.

Il n'est point étonnant que plusieurs de ces êtres aient acquis de vastes connaissances dans le domaine des sciences occultes, car il est à présumer que les grands penseurs, les chercheurs, tous ceux qui ont su dompter les forces naturelles, ne demeurent pas inactifs après leur entrée dans le monde des Esprits et qu'ils continuent leurs recherches dans cet autre milieu à l'aide d'autres moyens. Le fait qui consiste à attribuer à ces êtres la naissance et le pouvoir d'utiliser certaines forces supérieures est aussi bien établi que leur immortalité.

Dès lors, pourquoi ne pas admettre ce dont M^{me} Rothe était entièrement convaincue, c'est-à-dire ses rapports avec le monde des Esprits.

S'il est vrai que les visiteurs du médium exprimaient souvent le désir de voir apparaître un phénomène déterminé, il est également sans conteste que sous ce rapport M^{me} Rothe ne pouvait prendre et n'a jamais pris le moindre engagement; les séances de matérialisations, préparées ou non, ne peuvent réussir qu'avec l'assistance des Invisibles. Il serait inutile d'insister sur ce point que les Esprits sont loin d'être disposés à exécuter les ordres du premier venu; que bien au contraire, ils exigent souvent certaines conditions auxquelles ils subordonnent la réussite de leurs entreprises. Qu'on sache bien que les Esprits ne se laissent pas concentrer et manier à volonté comme les rayons du soleil dans un miroir ardent.

La question est maintenant de savoir si des phénomènes semblables à ceux produits dans les séances de M^{me} Rothe ont déjà été constatés antérieurement. Tous ceux qui sont au courant des progrès réalisés par le spiritualisme moderne

savent parfaitement que des témoignages très sérieux confirmant la réalité de ces faits peuvent être recueillis sur divers points du globe. Seulement dans le cas où de tels phénomènes ne se fussent jamais produits, on pourrait parler de supercherie. On n'a pas le droit d'affirmer que le médium trompait parce que le résultat de certaines de ses séances ne répondait pas à l'attente des assistants. On peut admettre, dans un cas quelconque, l'hypothèse de la fraude quand il est établi que la non-réussite d'une expérience était prévue ou bien — ce qui n'est pas admissible dans le cas qui nous occupe — quand on se trouve en présence d'une impossibilité absolue.

Non pas cette particularité qu'on a découvert quelques fleurs dans le voisinage du médium, ni celle que quelques séances n'ont donné aucun résultat, mais bien le fait que pas un seul témoin n'eût vu, dans chacune des séances, se condenser, se colorier, se matérialiser distinctement différents objets, eût pu servir de preuve pour édifier l'inculpation d'escroquerie.

La présence de fleurs à proximité du médium n'est pas plus un indice de fraude que la présence de sels et d'acides dans l'officine d'un pharmacien occupé à préparer des drogues et les résultats négatifs de certaines séances ne sont pas imputables à M^{me} Rothe, mais bien aux intelligences d'outre-tombe.

Pour terminer, posons cette question: M^{me} Rothe, confiante dans son expérience acquise, avait-elle le droit de recevoir des visites dans le but de s'essayer à provoquer des matérialisations? Cette question doit recevoir une réponse affirmative. Toute une légion de personnes très intelligentes et en grande partie publiquement connues, ont vu différents objets se condenser, s'amasser, arriver horizontalement, et tomber lentement du plafond; elles ont également vu des pièces de monnaie se matérialiser entre le bout des doigts du médium.

M^{me} Rothe avait conscience de sa médiumnité; elle possédait l'entière conviction qu'elle pouvait assurer ceux qu'elle recevait, sinon de la certitude, du moins de la possibilité de l'apparition des phénomènes que l'on sait.

L'accusation portée contre le célèbre médium ne repose donc que sur des suppositions erronées. Quand des preuves irréfutables, établissant nettement la culpabilité, font défaut, on doit être circonspect et ne se risquer à parler de fraude que quand l'impossibilité d'un fait est clairement démontrée.

(Traduit de l'allemand par J.-L. VANBILSEN.)

Préexistence

La question de la préexistence des âmes a été discutée par les philosophes, indépendamment du spiritisme, et défendue, avec talent, notamment par Ch. Bonnet, J. Reynaud et Pezzani.

Dans ses nouveaux essais de critique et d'histoire, H. Taine a fait, à la théorie de la préexistence, des objections dont une, dit le Larousse, frappe au premier abord :

« Si l'on croit que les malheureux ne sont malheureux qu'en punition de leurs fautes, que deviennent alors la *charité* et la *fraternité*? On peut avoir pitié d'un malade qui souffre et qui se désespère: ne sera-t-on pas moins porté à la compassion vis à vis d'un coupable? Bien plus, la compassion n'a plus de raison d'être, elle serait une faute, car c'est la justice de Dieu qui s'affirme et s'exerce dans les souffrances des hommes, et de quel droit pourrions-nous contrarier et entraver la justice divine? L'esclavage même est légitime, et plus les hommes sont frappés, plus ils sont humiliés par la destinée, plus il faut les croire déçus et punis ».

Si l'on ne savait que la solution rationnelle de cette question contrarie un système préconçu de positivisme, on s'étonnerait à bon droit qu'un esprit de l'envergure de Taine se place à un point de vue si restreint pour la traiter. On s'étonne moins de voir le Larousse lui emboîter le pas, bien que non hostile, au fond, à cette théorie.

Evidemment, Taine n'a envisagé qu'un côté du problème.

Et d'abord la culpabilité est plutôt de l'ignorance, de l'inexpérience, ou de la morbidité de volonté, école nécessaire, du reste.

Notre devoir à tous est de nous entr'aider, de nous secourir : la solidarité n'est pas un vain mot.

Nous sommes tous coupables, nous l'avons été ou nous le deviendrons, jusqu'à ce que, éclairés, nous devenions, par la pratique, maîtres de la situation, maîtres en sagesse, maîtres de nous-mêmes enfin; ainsi qu'en tout métier, en tout art, les plus instruits enseignent les commençants et s'enseignent mutuellement, jusque inclus le brevet de maîtrise, et encore au delà, ainsi profite-t-on des leçons les uns des autres en sagesse.

De ce que certains sont moins avancés que leurs frères en cette science, ce n'est pas une raison, au contraire, pour les abandonner à eux-mêmes.

C'est un devoir de leur tendre une perche de salut, tout comme celui de la Société de veiller à

l'amélioration de ses membres en même temps qu'elle se réserve le droit de punir.

Il paraît clair que si des êtres expient dans une vie des fautes de leur passé, nous ne pouvons pas juger jusqu'où doit aller cette expiation et les secours que nous leur fournissons rentrent dans les conditions tant de leur destinée que de la nôtre. Car cela peut être une épreuve ou une expiation, *pour nous aussi*, de nous trouver sur le chemin de malheureux à soulager, à instruire, ou de nous dévouer pour eux, au moment précis amené par l'évolution morale des uns et des autres.

A chacun sa mission.

Agissons donc toujours selon notre conscience, la loi de Karma se chargera du reste.

Ces considérations me paraissent suffisantes pour faire justice d'une objection que l'on semble opposer comme dominante contre la théorie de la préexistence de l'âme et de ses réincarnations.

Une autre objection qui revient de façon obsédante contre la vérité des renaissances est celle de la perte du souvenir. Il y a été répondu victorieusement quantité de fois. Qu'importe que A permanent sous forme de A" n'ait pas la conscience *intégrale* de A" si A' n'est qu'une transition entre A et A", comme A" sera lui aussi une transition entre toujours le même A et A" et ainsi indéfiniment.

La vie, qui, ne l'oublions pas, est, physiologiquement, une mort en détail, en ce sens qu'elle nous dévore, se charge de détruire, jour par jour, minute par minute, par portions, notre personnalité, c'est à dire notre moi éphémère ou états de conscience successifs de notre individualité impérissable, et c'est heureux qu'il en soit ainsi, car c'est ce remplacement continu de nos états de conscience par d'autres plus élevés, qui constitue le progrès, sans lequel nous nous trouverions enchaînés, impuissants, rivés sur place comme Prométhée sur son rocher.

Je ne m'arrêterai pas ici à plus longue réfutation, mais je présenterai quelques considérations qui me paraissent *expliquer* cette hantise de perdre ce qui, au fond, ne mérite pas tant d'être conservé.

L'homme tient tellement à sa personnalité présente *actuelle*, qu'il ne désire se souvenir de son passé que dans le vague espoir qu'il a toujours été, *identiquement*, ce qu'est son présent et, par une aberration singulière, s'il semble se soucier beaucoup de sa personnalité anténatale, il n'a cure de ce qu'il était et pensait aux premiers temps de sa naissance dont il n'a du reste pas davantage conservé la mémoire. Notez qu'il y a 500 ans, sa conscience d'alors tenait autant à

son état de cette époque, tout différent de celui-ci, que sa conscience actuelle tient à son état d'aujourd'hui.

Pourquoi cette inquiétude du prénatal comparée à l'indifférence à l'égard du souvenir de nos premiers ans ? Pourquoi ? Mais tout simplement parce que l'égoïsme de notre personnalité actuelle *immédiate* fait bon marché d'un état antérieur (posnatal) qu'il *sait* n'être pas sa conscience présente, tandis qu'il s'accroche, sans trop l'approfondir, à l'idée fallacieuse que ses personnalités *inconnues* anciennes pourraient n'être que des clichés dont son état de conscience actuel serait une reproduction fidèle !

Tant nous sommes rivés à la conservation de notre moi passager, *d'une importance très relative*, pendant que, insoucieux de l'avenir, nous délaissions notre moi permanent, le seul qui importe.

Quand vous étiez à l'âge où les jouets de saint Nicolas vous ravissaient d'aise, vous n'imaginiez pas qu'il y eût des satisfactions plus grandes et vous n'auriez pas cru qu'un temps viendrait où vous vous demanderiez comment vous avez pu vous attacher à ces puérités. Il en est de même tout le long du chemin de votre unique existence en plusieurs éditions revues et augmentées, dont les corrections se font jour par jour. A mesure que l'œuvre avance, on n'y reconnaît plus les premières ébauches. (1)

V. HORION.

Villers-aux-Tours, 5 mai 1903.

Nouvelles

Société d'études psychiques de Nancy. — Dans la séance du 11 janvier, tenue sous la présidence de M. le Dr Haas, M. le Secrétaire a présenté le compte-rendu des travaux de cette société.

Dans le cours de la dernière année, la société a entendu douze conférences. Pour dix d'entre elles la société a fait appel à des conférenciers du dehors, hommes de savoir et conférenciers distingués : MM. Pierre Bernard, Gabriel Delanne, Dr Pascal, Phaneg. Les autres conférences, au cours desquelles des travaux de valeur ont été présentés, ont été faites par MM. C..., colonel Collet, J. Cordier, A. Thomas, Dr Thorion, membres de la société. La société a en outre assisté à quatre séances expérimentales. Le

Note (1) : Ce qui constitue l'individualité, c'est la conscience permanente de l'identité du « soi » intime ; les états variables dont cette conscience est affectée successivement par l'effet de l'expérience, déterminent les personnalités différentes de chaque individu. La personnalité n'est pas la corporéité : cette dernière n'est que la forme sous laquelle le « Soi » manifeste ses « moi » *incarnés* ou *désincarnés*, car l'esprit désincarné conserve encore un corps spirituel (périsprit).

nombre des sociétaires est en accroissement constant.

* * *

La Reincarnation. — M. Legouvé, l'académicien bien connu, mort récemment à 97 ans, se trouvait un homme heureux. M. Jules Claretie rappelait dernièrement dans le JOURNAL qu'à une séance à l'Académie, il y a deux ans, M. Legouvé parlant de son bonheur à ses confrères, leur disait entr'autres : « Je dois avoir fait, sans le savoir, quelque chose de très bien dans une vie antérieure, puisque je suis déjà récompensé dans celle-ci. »

L'illustre académicien admettait donc le principe de la réincarnation et de la pluralité des existences.

Peut-on en dire autant de Zola, lorsqu'il mettait dans la bouche de l'abbé Pierre Froment, dans son ouvrage ROME (50^{me} édition, page 85) ces paroles significatives ? « Les revenants ce sont les vieux morts d'autrefois dont les âmes en peine reviennent aimer et souffrir dans la poitrine des vivants d'aujourd'hui. »

AVIS

Nous prions nos abonnés de l'étranger qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement d'envoyer un mandat-poste international à l'ordre de M. Jacq. Focroulle, à Liège. Nous prions également nos abonnés de Belgique de prendre note que nous remettrons nos quittances à la poste dans la huitaine.

Nous rappelons à tous nos lecteurs que Le MESSAGER est une œuvre de propagande permanente trop peu comprise encore, qui se maintient grâce au dévouement et au désintéressement de ses rédacteurs. Nos frais de publication devant être couverts en partie par les souscriptions à notre DENIER DE PROPAGANDE, nous recommandons particulièrement ce denier à la bienveillante attention de nos dévoués frères en spiritisme.

LE COMITÉ.

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médioms, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Œuvres posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme a sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14

TABLE DES MATIÈRES

- Vingt-cinq ans d'expériences psychiques (suite) 1, 9, 18, 29.
 Un médium aristocratique : la princesse Karadja (portrait) 3, 11, 19, 100.
 A la Fédération spirite, 6.
 Une ville spirite, 6.
 Une nonne possédée, 7.
 Bibliographie 8, 16, 23, 42, 73, 84, 115, 132.
 Les rêves et la vie, 8.
 Chez un auteur dramatique de 10 ans, 11.
 Illusion et réalité, 15.
 Une prédiction de la catastrophe de la Martinique, 15.
 Une maison hantée, 16, 98, 108, 123, 130.
 Un savant émancipé : M. de Rochas (avec portrait) 18.
 Un nouveau système pour les communications typtologiques, 19.
 La possédée de Grèzes, 20.
 Enfants prodiges 11, 21, 100, 115.
 OEuvre des morts (communications) 22, 75, 98, 107.
 Concours de jeux floraux de Barcelone, 23.
 Le Pater, 24.
 Nouvelles, 24, 35, 44, 51, 60, 74, 92, 99, 164, 188.
 Les égarements de notre moi subliminal, 31.
 Recherche exacte sur la photographie spirite, par le Dr Hansmann, 31.
 Le Magnétisme curatif, 33.
 Le Chrétien français, 35.
 Nécrologie : M. Chehet-Allard, 36 ; Aksakoff, 112 ; M^{me} veuve P. Dor, 140 ; Léon Focroulle (portrait), 149 ; M^{me} Camil, 164 ; M^{me} Poncin, 172.
 Le médium Oliver (avec portrait), 38.
 L'affaire Anna Rothe, 40, 106, 131, 157, 158, 172, 177 (avec portrait), 183.
 La signification du jugement d'Anna Rothe, 159.
 Satan, 41.
 Remember, 41.
 Recherches sur la médiumnité, 42, 87.
 Correspondance, 43, 73, 108, 124, 131, 163, 171.
 L'identité des Esprits, 45, 54, 71, 124.
 Katie King, 47.
 Le peintre James Tissot, 49.
 Les esprits dentistes, 50.
 Victor Hugo, 51.
 Une tête du Christ (portrait), 54, 132, 170.
 Méditations, 57.
 Où en est-on donc dans le camp des défenseurs du catholicisme, 88.
 Zola et la mort, 59.
 Mort mystérieuse d'un littérateur anglais, 59.
 Règlement spirite de la société « les Vignerons du Seigneur » de Jemeppe, 61.
 Examen de conscience, 62.
 Sommes-nous immortels ? 63.
 Matérialisme et Positivisme, 64.
 Défense de la médiumnité, 69, 80, 85, 93.
 J. Michelet, spirite, 72.
 Une démonstration psychique, 73.
 Musique spirite, 74.
 Ouvrages sur le Spiritisme, 74, 84, 116, 132, 156.
 Harmonies métaphysiques, 77.
 Groupe Valentin Tournier à Tours, 82.
 Emile Zola s'est-il communiqué ? 83, 99.
 Appel aux médiums, 84.
 L'OEuvre de M. Gabriel Delanne, 87, 142 (portrait)
 Conférences de M. Gabriel Delanne, 131, 140, 143, 148.
 En l'an 2000, 88.
 Prédications d'un devin, 89.
 Superstition de mineurs, 90.
 Blanche de Paunac surnommée la Voyante, 91, 136, 169.
 Le 80^{me} anniversaire de M^{me} Elise Van Caicar, 91.
 Fondation de l'Union Spiritualiste Nantaise, 95.
 Conférences de M. Léon Denis dans le S.-O. de la France, 95, 124.
 A la Populaire de Liège, 96.
 En quoi nous différons des catholiques et des socialistes, 97.
 Le Spiritisme et la Femme, 101.
 M^{me} E. d'Espérance, médium (portrait), 103, 110, 122, 130.
 Une enquête sur la Mort, 104.
 Remarquables phénomènes à Melbourne, 104.
 Un curieux phénomène de télépathie, 106.
 Une victime de la science occulte, 107.
 Dissertation, 109.
 Des dangers de l'hypnotisme, 113.
 Lettre ouverte à M. Combes, 117, 125.
 Cœli enarrant gloriam Dei, 119.
 A la Société artistique et littéraire de Tours, 124.
 Léon Denis, sa vie, son œuvre (avec portrait), 127.
 Le Spiritisme dans les Pays-Bas, 133.
 Le Spiritisme de M^{me} Augusta Holmès, 135.
 Société d'études psychiques de Genève, 138, 160.
 Un mal étrange, 139.
 A propos de la mission d'Allan Kardec, 155.
 Pratique évocatoire, 155.
 Rêveries, 162.
 Le 34^e anniversaire d'Allan Kardec, 163.
 M. le notaire V. Horion (portrait et biographie), 166.
 L'Infini et le Parfait, l'Indéfini et le Fini, 166, 173.
 A propos du Saint-Suaire de Turin, 32, 170.
 Aux catholiques intransigeants, 171.
 Le corps astral en action, 179.
 Ohé ! les psychiatres, 180.
 Le médium Alfred Peters en Belgique, 181.
 Préexistence, 187.

TABLE OF CONTENTS